

DESCRIPT
DU
LOUVRE



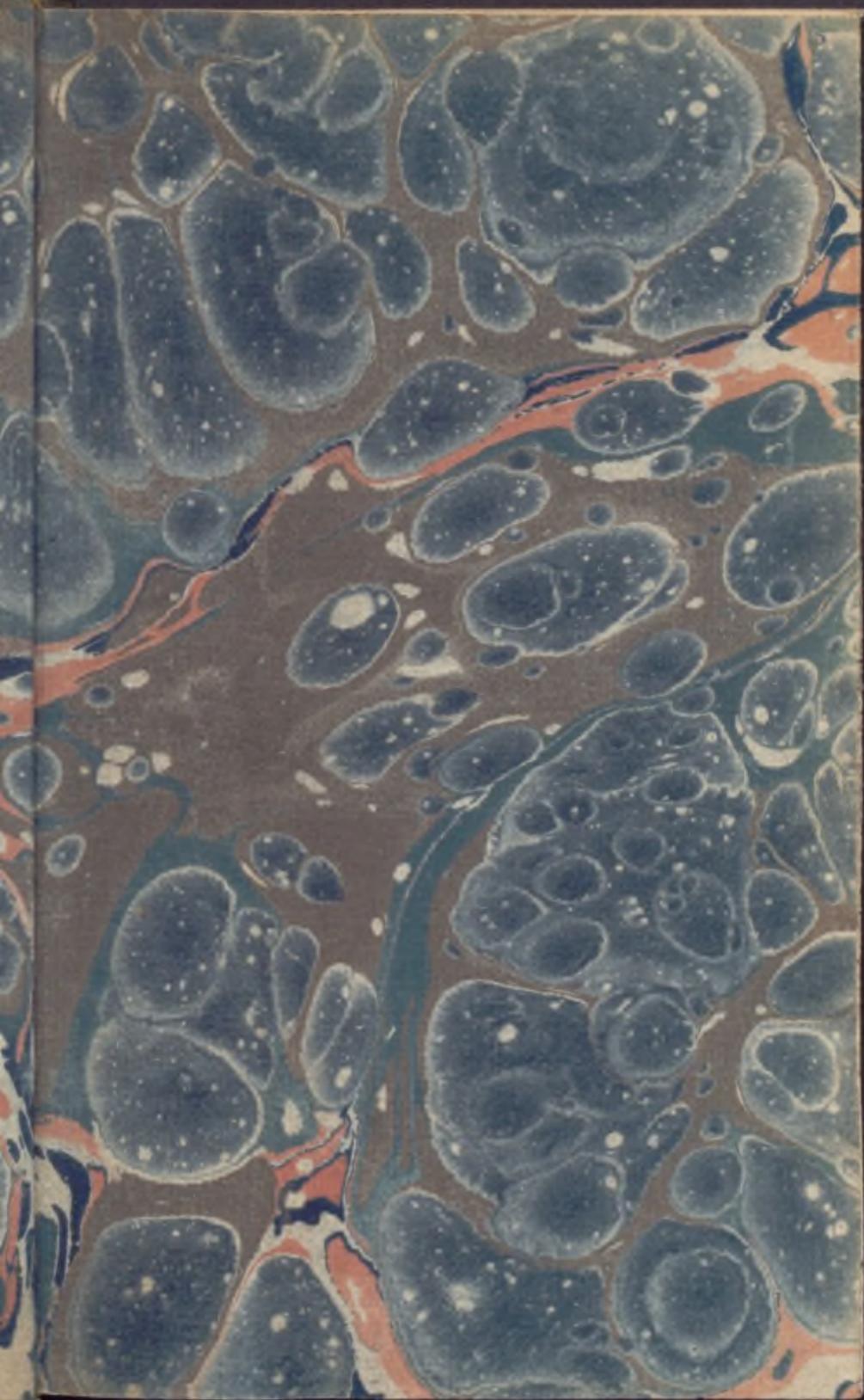
JUNTA DELEGADA
DEL
TESORO ARTÍSTICO

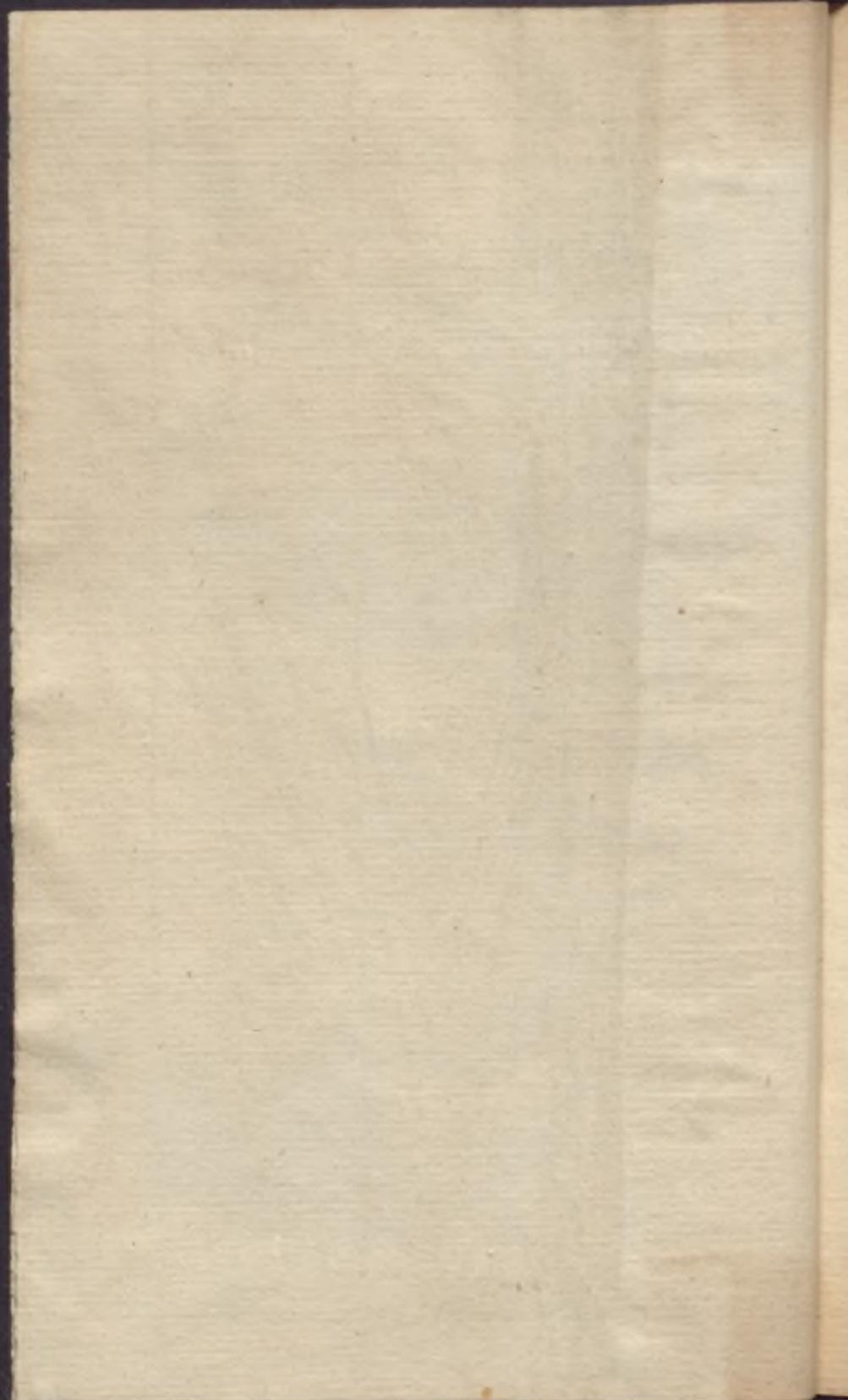
Libros depositados en la
Biblioteca Nacional

Procedencia

F Madrazo

N.º de la procedencia





Mad. / 321

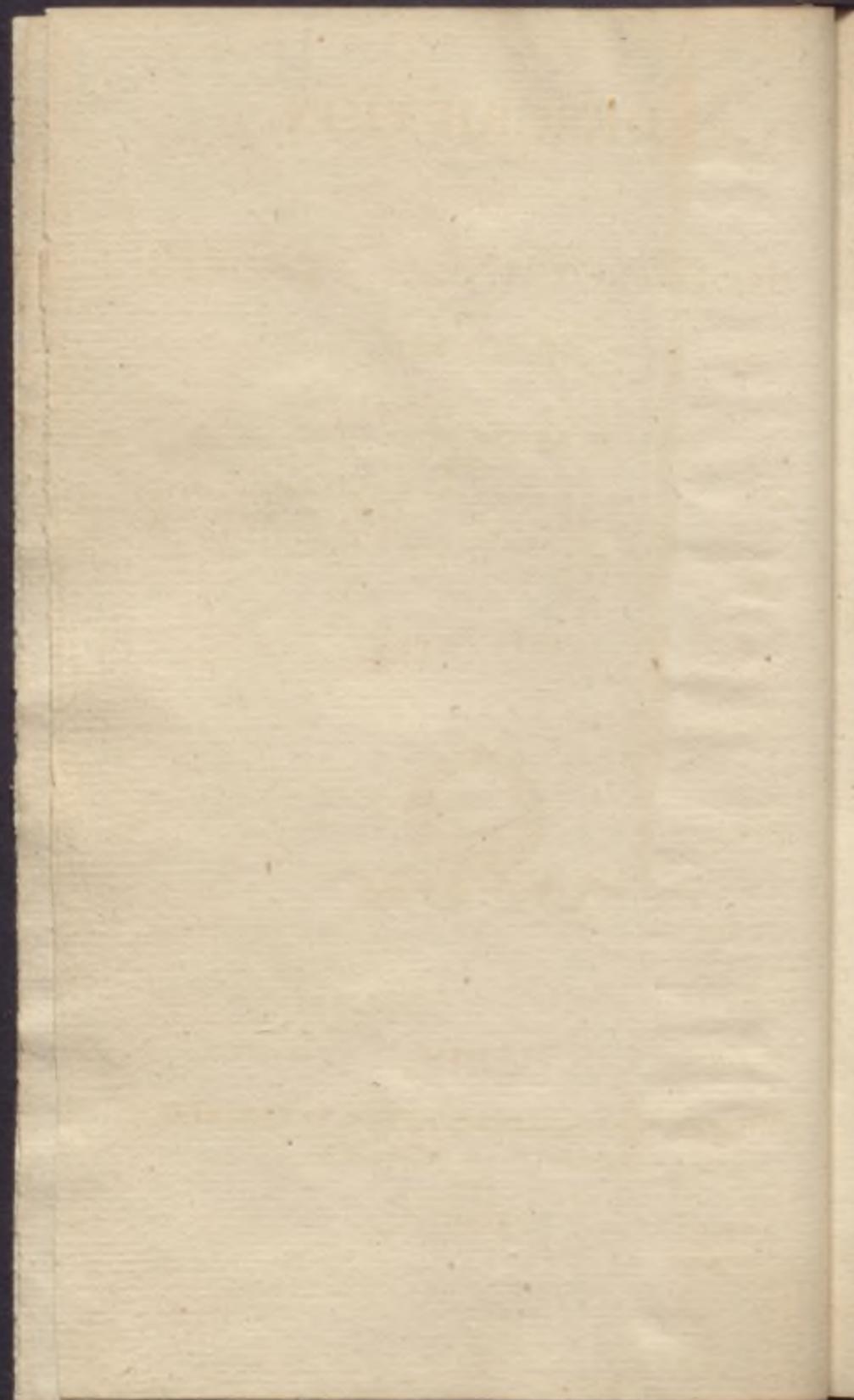
DESCRIPTION

THE HISTORY OF THE ANTIQUITIES



PARIS

1830



DESCRIPTION

DU

MUSÉE ROYAL DES ANTIQUES DU LOUVRE,

PAR M. LE Cte. DE CLARAC,

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, CHEVALIER DE ST.-LOUIS, DE MALTE,
ET DE ST^e.-ANNE DE RUSSIE; CONSERVATEUR DE LA PREMIÈRE DIVISION
DU MUSÉE ROYAL DES ANTIQUES (*Antiquités grecques, romaines, du
moyen âge, sculpture française*).

PRIX : 2 FR.



PARIS,

VINCHON, FILS ET SUCCESEUR DE M^{me}. V^e. BALLARD,

Imprimeur, rue J.-J. Rousseau, n^o. 8.

1850.

DESCRIPTION

MUSEE ROYAL DES ANTIQUES

DE LOUVRE

PAR M. L. DE GAYLARD

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855
MUSEE ROYAL DES ANTIQUES DE LOUVRE
PAR M. L. DE GAYLARD
PARIS, CHEZ M. LAFFITE, RUE DE LA HARPE, N. 122

CHATELAIN



PARIS

VINCENNES, CHEZ M. LAFFITE, RUE DE LA HARPE, N. 122

PARIS, CHEZ M. LAFFITE, RUE DE LA HARPE, N. 122

1855

63088

CORRECTIONS ET ADDITIONS

SURVENUES APRÈS LE PREMIER TIRAGE DE CETTE ÉDITION.



Première page sans folio : AVIS. N^o. 105, au lieu de p. 3, mettez p. III.

Deuxième page sans folio. Après l'article N^o. 324, ajoutez : N^o. 353. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 75, N^o. 4; *Coll. Jenk.*

P. 1, 5^{me}. alinéa, après attributs, mettez haut. des statues 0,750 m. — 2 pi. 3 po. 9 li.

N^o. 8. A la fin, lisez 7, au lieu de 37.

P. 38, l. 33. Au lieu de la phrase : à l'appui de l'opinion, etc. ; mettez : à l'appui de l'opinion du savant archéologue, une épigramme grecque (*Anth. pal.*, v. 1, p. 108, N^o. 90) offre NAMA BROMIOU, pour la liqueur de Bacchus, surnommé BROMIUS ainsi que SABASIUS.

P. 39, lig. 35, lisez AMICO ; lig. 45, lisez TOMAS PIS BONONIES ; p. 40, lig. 4, lisez BONONIESE ; lig. 6, lisez BONONIESE pour BOLONESE.

N^o. 107. Supprimez la dernière ligne.

N^o. 218. Après H. mettez 1,83½.

N^o. 232 *bis*, lig. 4, lisez théâtre, au lieu d'amphithéâtre.

Rétablissez les Nos. 233, 340, 381, 424, 532, 837.

Depuis l'impression de cette *Description*, les Nos 364, 368, 370, ont passé dans le Musée égyptien.

N^o. 389. MELPOMÈNE. — Par un échange d'articles difficile à comprendre et à justifier, cette statue, dans ce premier tirage de cette seconde édition de la *Descript. du Mus.*, a été nommée EUTERPE : c'est une jolie Melpomène qui tient de la main droite son masque et de l'autre le parazonium. Elle est bien conservée et presque entièrement antique. — Haut. 0,880 m. — 2 pi. 8 po. 6 li.

P. 185. Avant 467, lisez : on a placé sur les quatre colonnes un AMOUR tendant son arc, *Vil. Borg.*, st. 6, N^o. 4 ; un petit BACCHUS, un VERTUMNE et un GÉNIE funèbre.

N^o. 491. Au lieu de haut., lisez long.

P. 195, 2^{me}. alinéa, après portor, ajoutez : quatre des co-

lonnes sont surmontées de bustes, dont un est mentionné au N^o. 504.

N^o. 546. Dans cet article et aux N^{os}. 582-607, on a écrit Illium ou Illion, au lieu d'Ilium et d'Ilion.

N^o. 578. Cette inscription n'appartient pas à un joueur de flûte, mais à un *rétiaire*, gladiateur qui, en combattant le *mirmillon* ou le *sequutor*, n'avait pour armes qu'un filet dont il cherchait à l'envelopper et un trident pour le frapper. Les rétiaires que les Romains avaient introduits dans les jeux de la Grèce, ainsi que les autres gladiateurs, sont très-rares dans les inscriptions grecques.

N^o. 596. Ajoutez à la fin : haut. de la stat. 1,300 m. — 4 pi.

N^o. 739. Supprimez : et à franges.

P. 261, l. 29, N^o. 763 *bis*, lisez 765.

P. 299. Avant la STATUE DE JUPITER, mettez 788 *bis*, et à la fin de l'article : H. 2,301 m. — 7 pi. 1 po.

N^o. 848 *bis*. Ajoutez à la fin : Letronne, *Journ. des Sav.*, août 1830, p. 503.

N^o. 861. Avant les mesures, ajoutez : on trouve en partie ce nom dans celui d'*Adelphius*, d'une inscription de la villa Borghèse donnée par Montelatici, p. 42.

N^o. 866. — A la fin ajoutez : voy. *Welcher, Syll., etc.*, p. 220 ; Letronne, *Journ. des Sav.*, août 1830, p. 505.

P. 323. La statue sous le N^o. 873, appartient à la salle suivante, immédiatement avant le N^o. 874.

AVIS.

—

Voyez les corrections et les additions page 340 et suivantes pour les numéros ci-après :

N^{os}. 58, 76, 90, 116, 168, 177, 181, 202, 232, 259, 401, 415, 466, 491, 503, 509, 521, 536, 540, 541, 547, 550, 554, 558, 583, 603, 608, 612, 619, 627, 691, 698, 708, 754, 767, 769, 830.



CITATIONS OMISES.

- No. 3. A la fin du 1^{er}. alinea ajoutez, l'inscription est rapportée dans *Osann, Sylloge inscriptionum antiquarum graecarum et latinarum, Darmstadii, 1820, p. 375, n^o. 51.*
- No. 8. Avant les mesures mettez, *Spon, Miscel., p. 334.—Os., Syll., p. 372, n^o. 38.—F. T. Felcher, Syll. epigramm. graecorum, etc., Bonnæ, 1828, p. 37.*
- No. 24. Avant *Gruter*, mettez *Vil. Borg., Montelatici, p. 179.*
- No. 30. Avant *Mura*, mettez *Vil. Borg., Mont., p. 180.*
- No. 46. Avant les mesures, mettez *Os., Syll., p. 378, n^o. 67.*
- No. 53. Après *Baimarcodi*, ajoutez *Os., Syll., p. 377, n^o. 62.*
- No. 58. Après *Fabulla*, mettez *Vil. Borg., Manilli, p. 75.*
- No. 60. Inscription de *Puteotanus, Os., Syll., p. 376, n^o. 56.*
 Inscript. de *Sabina, id. ibid., n^o. 62.* — Pour *Silvain*, voy. les *marmora taurinensia* d'Ant. Rivautella et de J. Paul Ricolvi, 1643, 1647, part. 1, p. 119.
- No. 80. Après chimères, ajoutez l'intérieur est bien évidé et aussi poli que l'extérieur; avant les mesures, mettez *Caylus, rec., v. 7, p. 234.*
- No. 84. Après *Augurina*, mettez *Os., Syll., p. 377, n^o. 60.*
- No. 98. Après *conliberto*, mettez *Fisconti, Opere varie, etc., Milano, 1827, vol. 1, p. 112, provenant de la Coll. de Th. Jenkins.*
- No. 105. Avant *inscr.*, mettez *Boissard, t. 5, p. 32*; avant les mesures, *Visc., Op. var., v. 1, p. 3, Coll. Jenk.*
- No. 107. Avant les mesures, mettez *Os., Syll., p. 377, n^o. 63*; *Visc., Op. var., v. 1, p. 85.*

- P. 53. Après affranchi, mettez *Os., Syll.*, p. 378, n^o. 68.
- N^o. 137. Après *Loranius*, mettez *Os., Syll.*, p. 376, n^o. 55; *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 98; *Coll. Jenk.*
- N^o. 150. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 96; *Coll. Jenk.*
- N^o. 156. Avant les mesures, ajoutez *Millin, Mon. in.*, v. 1, p. 219.
- N^o. 206. Après *Vil. Borg.*, ajoutez *Montelatici*, p. 153.
- N^o. 211. Après *Vil. Borg.*, ajoutez *Montelatici*, p. 47; *Spon, Misc.*, p. 323.
- N^o. 213 *ter.* A la fin, mettez *Bachh, C. ins.*, v. 1, p. 859.
- N^o. 214 *bis.* A la fin, mettez *Os., Syll.*, p. 355, n^o. 16; *Bac., C. insc.*, v. 1, n^o. 555.
- N^o. 214 *ter.* A la fin, mettez *Bachh., C. ins.*, v. 1, n^o. 642.
- N^o. 224 *bis.* A la fin, mettez *Os., Syll.*, p. 355, n^o. 14; *Bachh., C. insc.*, v. 1, n^o. 837; *Welcher, Syll.*, p. 5.
- N^o. 224 *ter.* Après Fauvel, mettez *Bachh, C. ins.*, v. 1, n^o. 960.
- N^o. 230. Après *Vil. Borg.*, ajoutez *Montelatici*, p. 158.
- P. 108, 2^e. a. l. i. n. e. a, ligne 17. Après grandeur, ajoutez, M. Osann parle de cette inscription, *Syll.*, p. 355, n^o. 15.
- N^o. 237. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 112; *Coll. Jenk.*
- N^o. 240. Après SUBPROCURATORI, mettez *Os., Syll.*, p. 376, n^o. 58.
- N^o. 248. Après vulgaire, mettez *Os., Syll.*, p. 378, n^o. 65; *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 110; *Coll. Jenk.*
- N^o. 254. Après *Vil. Borg.*, ajoutez *Montelatici*, p. 152.
- N^o. 257. Après modeste, mettez *Os., Syll.*, p. 380, n^o. 74; *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 101; *Coll. Jenk.*
- N^o. 262. A la fin de l'alinéa, mettez *Spon, Misc.*, p. 121.
- N^o. 296. Avant *Gruter*, mettez *Vil. Borg., Manilli*, p. 50; *Montelatici*, p. 179.
- N^o. 324. Avant *Mus. Fr.*, ajoutez : ce bas-relief faisait partie du Musée de Turin; voy. *murm. taur.*, part. 2, p. 1. Il y est mal gravé, de même que dans la *Verona illustrata de Maffei*, 1732, t. 3, p. 79.
- N^o. 356. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 75; *Coll. Jenk.*
- N^o. 418. Avant *Vil. Borg.*, mettez *Manilli*, p. 57.
- N^o. 433. Avant *Vil. Borg.*, mettez *Manilli*, p. 57.
- N^o. 509. Après la citation, 340, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 106; *Coll. Jenk.*

- No. 521. Après guirlandes, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 107, *Coll. Jenk.*
- No. 539. Avant les mesures, mettez *Bæchh. C. ins.*, v. 1, n^o. 88.
- No. 541. Après la 1^{re}. citation de ce numéro, indiquée p. 349, ajoutez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 110; *Coll. Jenk.*
- No. 545. Avant les mesures, ajoutez *Os., Syl.*, p. 369, n^o. 33; *Bæch.*, v. 1, p. 483, n^o. 524.
- No. 546. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 368, n^o. 32.
- No. 559 bis. Après *Vil. Borg.*, mettez *Montelatici*, p. 153.
- No. 569. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 366, n^o. 29.
- No. 571. Après *Col. Ch.*, mettez *Os., Syl.*, v. 1, p. 365, n^o. 28.
- No. 577. Après *Col. Ch.*, mettez *Os., Syl.*, p. 344, n^o. 4.
- No. 578. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 366, n^o. 30; *Welch., Syl.*, p. 58.
- No. 579. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 113; *Coll. Jenk.*
- No. 580. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 105; *Coll. Jenk.*
- No. 585. Avant Gruter, mettez *Vil. Borg., Manilli*, p. 93; *Montelatici*, p. 267.
- No. 588. Après *Col. Ch.*, mettez *Os., Syl.*, p. 369, n^o. 34.
- No. 591. Avant les mesures, mettez *Welch., Syl.*, p. 86.
- No. 605. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 370, n. 36.
- No. 607. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 361, n^o. 22.
- No. 609. Après trésor, mettez *Os., Syl.*, p. 378, n^o. 64; *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 73; *Coll. Jenk.*, et avant Barberini.
- No. 614. Avant les mesures, mettez *Os. Syl.*, p. 473, n^o. 42.
- No. 615. Ajoutez à la citation, Gruter, p. 777-9; *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 102; *Coll. Jenk.*
- No. 618. Avant les mesures, mettez *Os., Syl.*, p. 349, n. 10.
- No. 633. Après guostiques, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 78; *Coll. Jenk.*
- No. 634. *Successa*, mettez *Os., Syl.*, p. 374, n. 45.
- No. 640. Après nid, mettez *Os., Syl.*, p. 376, n^o. 57.
- No. 642. Avant les mesures, mettez *Visc., Op. var.*, v. 1, p. 99; *Coll. Jenk.*
- No. 648. Avant les mesures, mettez *Bæchh., C. ins.*, v. 1, n^o. 307.
- No. 649. Après *Epaphrodite*, mettez *Os., Syl.*, p. 374, n^o. 46; *Visc., Op. var.*, v. 1, 108; *Coll. Jenk.*

- No. 650. Après renversé, mettez *Gruter*, p. 1354, 13; *Visc.*,
Op. var., v. 1, p. 106; *Coll. Jenk.*
- No. 667. Après Cérès, mettez *Os.*, *Syl.*, p. 374, n. 47.
- No. 668. Avant les mesures, mettez *Murat*, p. 49, 10; *Gudi*,
p. 36, 6; *Visc.*, *Op. var.*, v. 1, p. 74; *Coll. Jenk.*
- No. 674. Après *Theognis*, mettez *Os.*, *Syl.*, p. 374, no. 48.
- No. 707. Avant les mesures, ajoutez *Visc.*, *Op. var.*, v. 1,
p. 108; *Coll. Jenk.*
- No. 765 bis. Avant les mesures, mettez *Os.*, *Syl.*, p. 380, no. 71.
- No. 805. Après détails, mettez *Os.*, *Syl.*, p. 316, n. 17.
- No. 817. Avant *Col. Dur.*, mettez *Gori etr.* 3, p. 280; *Orelli*,
v. 1, p. 217, no. 944.
- No. 823 bis. BRIQUE portant les noms de *Domitius* l'aîné et de
Domilius le jeune.
- No. 828. Après Trajan, ajoutez : on trouve dans *Gruter*, p. 270,
6, une inscription du temps de Septime Sévère, où il est
question de plusieurs *Statilii* et entre autres d'un *Statilius*
Dionysius, qui est appelé le disciple des mouleurs ou des
modeleurs des pontifes, *fictorum pontificum*, voy. *Marini*,
Atti, etc., 2, 791.
- No. 848. Ajoutez : une inscription grecque de la ville Bor-
ghèse donnée par *Montelatici*, p. 75, parle d'un *Oceanus*,
et il est question d'un *L. Oceanolus* dans *Gruter*, p. 861.
- No. 861. Avant les mesures, ajoutez : on trouve en partie ce
nom dans celui d'*Adelphius*, d'une inscription de la villa
Borghèse donnée par *Montelatici*, p. 42.

NOTICE

SUR LES DIFFÉRENTES MATIÈRES EMPLOYÉES PAR LES ANCIENS
POUR LES STATUES ET SUR QUELQUES MARBRES (1).

Il est peu de substances susceptibles de travail et d'une forme, dont on ne se soit servi dans l'antiquité pour faire des statues; l'argile et le bois, par la facilité qu'ils offraient au travail, durent être les premières matières employées dans les commencemens de la sculpture, qui ne s'exerça sur les métaux et sur les pierres que lorsqu'elle eut déjà fait de grands progrès dans ses différens procédés. Pour donner une apparence de vérité aux premiers essais informes de l'imitation, on dut les revêtir d'étoffes véritables, jusqu'à ce que l'on pût exécuter les draperies avec le ciseau; et comme il est naturel, dans l'enfance de l'art, de trouver que la couleur propre des objets ajoutée à la fidélité de leur représentation, il l'est aussi de croire que lorsqu'on employa les métaux et les pierres, on chercha parmi les couleurs qu'ils offraient celles qui se rapprochaient le plus des objets que l'on voulait imiter, et de là vinrent la sculpture *polychrome* ou celle qui réunissait plusieurs substances de cou-

(1) On peut consulter sur ce sujet Plin., *Hist. nat.*, l. 36; Junius (François Dujon), *de Picturâ veterum*, p. 276-296; Blasius Caryophilus (Blaise Garofalo), *de Marmoribus antiquis*; Feber, *Lettres minéralogiques sur l'Italie*; le *Voyage de Toscane*, par le docteur Gio Targioni Tozzetti; M. Quatremère de Quincy, *Jupiter Olympien*, p. 24 et suiv., 132-163; *Traité des Pierres précieuses*, par E. Prosper Brard, vol. 2; le *Nouveau Dictionn. d'Hist. nat.*, publié par M. Levrault, etc., 1818; le *Dictionn. classique d'Hist. nat.*, publié à Paris, par MM. Rey et Gravier, articles *albâtre*, *brèche*, *brocatelle*, *granit*, *lunachelle*, *marbre*, *porphyre*, *serpentin*, etc.; l'*Histoire de l'Art*, de Winckelmann, l. 2, c. 11, et l. 7, c. 1 de l'édition italienne de M. Carlo Fea, et surtout la nouvelle édition en allemand avec les excellentes notes de MM. Henri Meyer et Jean Schultze, Dresde, 1808-1810; le *Dictionn. de l'Antiquité de l'Encyclopédie*, par M. Mongès; un *petit vol.* où M. Facius, traducteur et éditeur de Pausanias, a réuni tout ce qui, dans Plutarque, a rapport aux arts, Leipsick et Cobourg, 1805; voyez aussi les *Antiquarische Aufsätze*, de Heyne, Leipsick, 1788, reproduites en français dans le *Hocnel de pièces intéressantes*, etc., publié par Jaucas; et dans l'*Amalthan*, du savant archéologue M. Böttiger, des dissertations sur différentes parties des arts, par MM. Hirt, Grentzer de Heidelberg; Battiger de Dresde, Thiersch, Siebelis, Brockhausen, de Volckel, Schorn de Stuttgart; de Köhler, Osann, Meyer, etc. Je pourrais ajouter à tout ceci l'*Essai sur la partie technique de la Sculpture* que j'ai mis à la tête de mon *Musée de Sculpture antique et moderne*, Paris, chez M. Victor Texier, graveur, rue St.-Houvé, n^o 348.

leurs diverses, et les statues *polylithes* composées de différentes pierres. Ce genre de sculpture, que le goût moderne réproûve, fut très-répandu chez les anciens, même dans les plus beaux temps de l'art, surtout pour les statues colossales, dont nous ne pouvons avoir qu'une idée imparfaite, et il fut même alors plus en honneur que la sculpture *monochrome* ou exécutée en matières d'une seule couleur. Comme l'on ignore les époques où ont été employées la plupart des substances propres à la sculpture, nous suivrons, autant que possible, l'ordre alphabétique dans leur énumération, en les rangeant dans leurs classes respectives.

ARGILE. Cette terre onctueuse et liante servit aux premiers essais de l'art de modeler. (Voy. *Dibutade*, au tabl. chronol., 900 ans av. J.-C.) Il existait encore en Grèce, du temps de Pausanias, beaucoup de statues et de bas-reliefs en argile cuite très-anciens.

BOIS DONT IL EST QUESTION DANS LES AUTEURS ANCIENS.

BUIS. On en fit des statues; mais il est aussi à remarquer qu'il est question de celles d'hommes et d'animaux, que l'on faisait en taillant et émondant les branches du buis et de l'if; et d'après les peintures antiques du Musée de Portici, aujourd'hui à Naples, on voit que ces buis taillés et disposés en compartimens, servaient d'ornemens aux jardins romains comme aux nôtres autrefois. Le buis en tablette et enduit de cire était employé pour le dessin du temps d'Apelle. — **CÈDRE**, regardé comme incorruptible. On en tirait aussi une résine dont on enduisait les bois et les objets que l'on voulait conserver. Il servait souvent d'*âme* ou de *noyau* aux statues d'or et d'ivoire; selon quelques auteurs, la Diane d'Ephèse était de ce bois. — **CHÈNE.** — **CITRE**; celui-ci était du genre des cèdres; on en faisait aussi les tables les plus précieuses et d'une grande dimension. M. Mongès lut, il y a quelques années, à l'Institut, un mémoire intéressant sur ce bois et sur ces tables. — **CYPRÈS.** — **EBÈNE**; ce bois était très-estimé; Dipœne et Scyllis d'Egine en firent plusieurs statues, et comme on attachait quelque idée religieuse à la couleur pour certains sujets, il est probable que ce fut pour le remplacer qu'on se servit du marbre noir. — **ERABLE.** — **FIGUIER**, facile à travailler et blanc, fut aussi adopté pour quelques divinités. — **HÊTRE.** — **IF.** — **LIÈGE**; son écorce fut une des premières substances dont on se servit pour de petites

figures. — LOTUS. — MYRTE; il y avait à Lemnos, selon Pausanias, une statue de Vénus en bois de myrte femelle, érigée par Pélops. Ce n'était probablement qu'une espèce de poteau ou de mannequin informe revêtu d'étoffes véritables. — OLIVIER. — OSIER et SAULE. On citait un Esculape de Sparte et une Junon de Samos faits d'osier; ce devait être dans le genre des figures grossières que s'amuse à faire nos vanniers. C'était avec des branches de ces deux arbres qu'on faisait ces statues colossales nommées Argées, qu'on jetait tous les ans dans le Tibre. Les immenses colosses dans lesquels les Germains brûlaient leurs prisonniers en honneur de Teutatès, étaient aussi tressés en osier. — PALMIER; il remplaça le liège, et cependant ne devait pas, à raison de ses fibres, être favorable à la sculpture. — PÊCHER. — PEUPLIER. — PIN. — POIRIER SAUVAGE; il y avait une Junon de Samos faite de ce dernier bois. — SAPIN; il avait servi à fabriquer la charpente du cheval de Troie. — TILLEUL. — VIGNE, surtout la vigne sauvage et celle de Chypre. Selon quelques auteurs, la Diane d'Ephèse était de ce bois. Quoiqu'il y ait des souches de vigne d'une forte dimension, on ne voit pas bien comment on en pouvait faire des statues; il devait y avoir beaucoup d'assemblages; ce bois d'ailleurs est filandreux et se prête peu au travail.

MÉTAUX ET AUTRES MATIÈRES.

L'emploi des métaux dans la sculpture remonte à une plus haute antiquité que celui de la pierre et du marbre.

ARGENT. On trouve dans les auteurs plusieurs statues de ce métal; il est cependant moins propre à la sculpture, et fut moins employé que l'or, dont on connaissait plusieurs qualités. — OBRIZUM était l'or le plus pur, et qui, après avoir passé plusieurs fois au feu, acquérait une couleur plus vive. On fit quelques statues d'or massif; mais en général elles étaient repoussées au marteau (manière de modeler appelée *sphurélaton*), et la matière avait peu d'épaisseur. C'était ainsi qu'on employait l'or dans les statues, où il était uni à l'ivoire; souvent aussi les statues en métal ou en bois n'étaient que dorées ou plaquées. On se servait d'or de plusieurs couleurs, et on y ajoutait souvent des ornemens peints ou en pierres précieuses. — L'ELECTRUM, dont il est question dans Homère, était ou naturel ou artificiel. On le faisait en mêlant un cinquième d'argent à quatre cinquièmes d'or. Cet alliage était très-estimé, parce qu'on

trouvait qu'il brillait aux lumières plus que l'or et que l'argent. Pline dit que les vases qui en étaient faits prenaient les couleurs de l'iris, ou arc-en-ciel. On donna aussi le nom d'*electrum* à l'ambre jaune. — ÉTAÏN. Homère le cite parmi les métaux du bouclier d'Achille; mais il est plus que douteux que cette description et d'autres qui appartiennent aux arts soient de ce grand poète. — PLOME. La statue de Mammurius, qui avait fait les anciles ou boucliers sacrés du temps de Numa, était de ce métal. — FER. On cite plusieurs statues de ce métal ou fondues ou repoussées au marteau. — AIMANT. On parle d'une statue de Vénus en aimant qui attirait un Mars fait en fer. — CUIVRE ou BRONZE. La manière dont nous employons ce métal, en le dorant ou en le couvrant d'une couleur qu'il devrait ne tenir que du temps, nous empêche de rechercher les mélanges qui lui donneraient plus d'éclat et de beauté. Cependant on apporte à présent, à Paris, beaucoup plus de soin dans les proportions des alliages. Le bronze ou l'airain, plus solide que le cuivre, n'est que ce métal uni à l'étain ou au zinc selon diverses proportions. Les anciens, qui exécutaient une immense quantité de statues et d'ouvrages en bronze, mettaient beaucoup de variété dans les alliages. — L'airain, le bronze ou le cuivre les plus célèbres, étaient ceux de *Chypre* (*Jupros*), d'où vient le mot de *cuivre*; — de *Corinthe*; on en attribuait l'alliage au hasard, à la fusion et au mélange de plusieurs métaux, lors de l'embrâsement de cette ville; mais il paraît que ce n'est guère possible et que ce bronze était plus ancien. Du temps de Pline, on l'imitait par un alliage de cuivre, d'or et d'argent. — L'airain de *Délos* et d'*Égine* étaient très-estimés, ainsi que celui de *Tartessus* dans la Bétique. Polyclète préférait l'airain de *Délos*, et Myron celui d'*Égine*. — Les différentes qualités de cuivre, de *Cordoue* ou de *Marius*; de *Salluste*, qu'on trouvait dans les Alpes; de *Livius*, qu'on tirait des Gaules, étaient aussi fort recherchées, et devaient leurs noms aux propriétaires des mines qui les exploitaient du temps de César. Il y avait aussi un *airain noir*, et celui auquel sa couleur foncée, tirant sur celle du foie, avait fait donner le nom d'*hépatizon* (*hépar*, foie). — AURICHALCUM ou ORICHALCUM était un alliage de cuivre et d'or, estimé pour son brillant et sa dureté. Pour empêcher le bronze de s'altérer, et pour lui donner une belle couleur, on le frottait avec du marc d'olive (*amurca*) ou avec du bitume.

On a cru pendant long-temps que les anciens trempaient le

bronze pour durcir les armes qu'ils en fabriquaient ; mais M. d'Arcet a prouvé que la trempe amollit le bronze, et que ce n'est qu'en alliant le cuivre à l'étain dans une certaine proportion, et en le forgeant, qu'on lui donne une grande dureté, de l'élasticité, et qu'on le rend sonore.

IVOIRE. On l'employa en grande quantité, et très-anciennement, en statues, ou seul, ou en l'unissant avec l'or. Il paraît, d'après les auteurs, qu'on avait trouvé le moyen, si ce n'est de le mouler, du moins de l'amollir. En sciant dans la longueur d'un côté, et en développant des cylindres creux d'ivoire, on pouvait alors obtenir des plaques assez grandes et assez épaisses pour être employées même à des statues colossales, dont le noyau ou la charpente intérieure était en bois. On préservait ces statues de l'humidité au moyen de l'huile, soit intérieurement, soit à l'extérieur. On trouve aussi qu'on employa la DENT D'HIPPOPOTAME, au lieu d'ivoire sans doute, pour de petites statues. Les Os, entr'autres ceux du chameau, servirent au même usage. Le palladium passait pour être fait avec les os de Pélops.

CIRE. Elle dut être employée, ainsi que le plâtre, pour les modèles et les moules. On en faisait aussi des statues ou des figures ; et c'était en cire qu'on moulait, chez les Romains, les bustes des ancêtres (*cera*), qu'on revêtait de leurs habits et de leurs ornemens dans les jours de cérémonie.

POIX. On cite une statue d'Hercule faite en poix par Dédale.

AMBRE JAUNE ou **SUCCIN**, nommé aussi *electrum* ; on en consacra une statue à Auguste. **ENCENS** et **AROMATES.** On en fit une statue de Sylla, qu'on brûla à ses funérailles. Empédocle, pythagoricien et vainqueur olympique, distribua au peuple un bœuf fait de MYRRHE. Il est même question, dans les auteurs anciens, de grandes figures faites en pâte de FARINE, en FOIN et en LAINE. On sait que ces espèces de poupées servaient dans les sortilèges. Celles qu'on appelait *neuropastes* et *oscilles*, se remuaient par le moyen de fils comme nos marionnettes ; on les mettait aussi en mouvement avec du vis-argent.

MARBRES OU PIERRES DONT IL EST QUESTION DANS LES AUTEURS ANCIENS.

On comprenait sous la même dénomination de MARMOR, *Marbre*, dont l'étymologie grecque (*marmaron*) indique l'éclat et le brillant ; toutes les pierres, plus ou moins dures, suscep-

tibles d'un beau poli, et propres ou à la sculpture ou à la décoration de l'architecture, telles que le marbre, l'albâtre, le porphyre, les granits et d'autres pierres, qui cependant sont de natures très-différentes. Comme il n'est pas de notre ressort d'en détailler tous les caractères minéralogiques, nous nous bornerons à indiquer ce qui peut aider les amateurs à distinguer à la simple inspection le genre de ces pierres.

Le **PORPHYRE**, dont le nom indique que les premières de ces pierres à qui on le donna étaient d'un fond pourpre ou rouge amaranthe foncé, est très-dur et ne se laisse pas rayer par le fer; il est plus froid au toucher que le marbre, qui, de son côté, l'est plus que la pierre ou que le stuc; il n'est pas attaqué par l'acide nitrique (eau-forte), fait feu au briquet, et est semé de petites taches claires, anguleuses, dans une pâte ou ciment ordinairement d'une couleur foncée uniforme, et qui, leur servant de fond, décide celle du porphyre.

Le **GRANIT**, presque aussi dur que le porphyre et résistant aux acides, est composé de grains plus ou moins grands, à contours irréguliers, souvent arrondis, de natures différentes, agglomérés l'un contre l'autre sans intermédiaire, et dont une partie offre un aspect cristallin, lamelleux ou chatoyant, que n'ont pas les taches du porphyre.

Le **MARBRE** fait effervescence avec les acides, est rayé par le fer, fait rarement feu avec le briquet; sa contexture, moins serrée que celle du porphyre et du granit, est sans mélange de pierres d'une autre nature; il n'est translucide qu'en feuilles très-minces, et se distingue souvent par la variété de ses nuances et leur irrégularité; sa cassure est brillante, plus ou moins grenue, et souvent dans les marbres blancs elle est *saccharine*, ou semblable à celle du beau sucre.

L'**ALBATRE** a souvent assez de rapport avec le marbre, pour qu'on puisse les confondre; cependant le véritable **ALBATRE ORIENTAL** ou **ALBATRE CALCAIRE**, de quelque pays qu'il soit, est plus dur que le marbre blanc; la raie, est translucide, même en grande masse; sa cassure est cristalline. Il offre, soit blanc, soit coloré, des ondulations, des rubans, des festons, des tourbillons plus suivis et plus réguliers que ceux du marbre.—L'**ALBATRE GYPSEUX**, tel que celui de Volterra, très-tendre, se raie avec l'ongle; blanc laiteux, transparent; il ne fait pas effervescence avec l'acide nitrique; sa cassure est grenue.—Les **BRÈCHES**

sont composées de fragmens de marbres ou de pierres dures, anguleux, plus ou moins grands, liés par un ciment qui forme des veines.—Les BROCATELLES sont des brèches dont les taches ressemblent aux étoffes nommées autrefois *brocards*; elles renferment souvent des coquilles.—Les POUNDINGUES diffèrent des brèches en ce que leurs fragmens, soit en marbre, soit en pierres dures, sont arrondis; ce sont souvent des cailloux ou *silex* de diverses espèces réunis par un ciment de même nature.—Les LUMACHELLES sont formées par un amas de coquilles.—Les MARBRES COQUILLIERS, tels que les brocatelles, ne les offrent qu'éparses.—Les MARBRES MADRÉPORIQUES renferment des débris de madrépores.—Les MARBRES CIPOLINS sont d'un blanc sale rayé de veines et d'ondulations de talc verdâtre: ces bandes dépendent beaucoup de la manière dont les marbres sont sciés ou débités; on les appelle sciés en *passé* lorsqu'ils le sont dans les ens de ces bandes ou de ces couches, et en *contre-passé* lorsque c'est perpendiculairement ou obliquement à ces ondulations. Dans les marbres rayés ou à grandes plaques, la *passé* est tout-à-fait différente de la *contre-passé*, et on croirait que ce sont des marbres d'espèces diverses.

La manière peu précise dont les auteurs anciens décrivent les marbres et les pierres, ne permet que rarement de les reconnaître parmi ceux que nous offrent les monumens; pour plus de facilité nous les rangerons d'après les couleurs qu'on semble avoir indiquées, tout en reconnaissant que cette méthode est sujette à bien des méprises.

MARBRES BLANCS CITÉS PAR LES AUTEURS ANCIENS.

MARBRE, *blanc d'ivoire*, sans doute très-compacte. — Du BOSPHORE, blanc grisâtre. — CONCHYTE de Mégare, près du promontoire Amphialè, blanc, tendre et mêlé de coquilles; il paraît qu'on en faisait des statues.—CORALITIQUE; il se trouvait peut-être en Phrygie, auprès du fleuve *Coralius*; blanc d'ivoire mat; les morceaux qu'on en exploitait n'excédaient pas deux coudées (environ trois pieds); il semble qu'on l'a nommé aussi *Sangarius lapis*, pierre du Sangare, fleuve de Phrygie. — D'EPHÈSE, très-blanc (voy. PYXODORE, au tabl. chron., 612 avant J.-C.). — Du mont HYMETTE, près d'Athènes, d'un blanc grisâtre; il était célèbre du temps de Xénophon; l'orateur L. Crassus fut le premier Romain qui, l'an de Rome 662 (92 avant J.-C.), orna sa maison du mont Palatin de six colonnes

de ce marbre, hautes de douze piéds, ce qui le fit surnommer la Vénus Palatine par M. Erutus. — De LESBOS, d'un blanc jaunâtre; il y en avait aussi de noir. Pline, l. 36, c. 5, croit que ce fut des carrières de Lesbos que l'on tira les premiers marbres de plusieurs couleurs; il dit que Ménandre, qui traita avec un grand soin tout ce qui a rapport aux différens marbres, est le premier auteur qui ait parlé des marbres de couleurs variées, et qu'il n'en dit que peu de chose. De LUNI, blanc tirant sur le bleu, d'un grain très-fin: les carrières en furent découvertes près de Carrare, vers le temps de Jules-César, et firent tort à celles de Paros et du mont Pentélès. — De MYLASSA, en Carie, d'un très-beau blanc. — ONYX ou ONYCHITES, trouvé en Cappadoce, du temps de Marc-Antoine, paraît avoir été une espèce d'albâtre oriental, et avait du rapport avec le phengite. — De PAROS, l'une des îles Cyclades; marbre blanc, le plus célèbre chez les anciens. Hérodote en parle, et il paraît que c'est le LYGDINOS d'Anacréon; on le nommait LYCHNITES, parce qu'on en exploitait les carrières à la lueur de la lampe (*lychnos*); c'est peut-être aussi la pierre de MARPESSE, célébrée par Virgile. — PENTÉLIQUE, tiré du mont Pentélès, près d'Athènes (v. BYZÈS, au tabl. chron., 600 ans av. J.-C.), blanc, très-estimé; cependant il est par couches ou par stries, quelquefois terreuses, et il se délite à l'air; Pline n'en parle pas: il paraît que le marbre du mont *Phelleus* en Attique était du même genre. — PHENGITE, trouvé en Cappadoce, sous Néron; il semblerait que c'était un albâtre blanc, veiné de jaune, presque aussi transparent que la pierre spéculaire. D'après un passage de Suétone, dans la vie de Néron, on peut croire qu'en appliquant le phengite sur les murailles on en faisait des espèces de miroirs ou de glaces. On fit avec cette pierre des temples où la lumière pénétrait à travers les murailles. — POROS, ainsi nommé à cause de sa légèreté et de sa porosité; il ressemblait au PAROS. Le temple de Delphes et celui de Jupiter à Olympie étaient de ce marbre; le Paros et le Poros sont les seuls marbres grecs dont parle Hérodote. — SYNNA-DIQUE, de *Synnas* ou de *Docimium* en Phrygie; on le nommait aussi marbre de Phrygie ou de Mygdonie; le blanc ressemblait à l'albâtre ou à l'alabastrite: il était très-estimé. Il y en avait aussi de blanc et pourpre, c'est peut-être la brèche violette. — De THASOS, blanc, tirant sur le jaune, comme celui de Lesbos; on les employa dans la sculpture. — De TYR ou du Liban, très-blanc.

MARBRES JAUNES.—**ALABASTRITES**; une ville d'Égypte, entre Antinópolis et Cynopolis, avait reçu son nom de la grande quantité de ce marbre qu'on y trouvait. Il était blanc jaunâtre, veiné, et tirant sur la couleur du miel. Il fut d'abord, selon Pline, nommé **ONYX**; c'est notre albâtre calcaire oriental; on en faisait des statues, des colonnes, des vases pour les parfums, qui se nommaient *alabastra*, parce qu'ils étaient sans anses (*labé*), et dont le nom fut donné à la pierre dont on les faisait. On trouve souvent dans les tombeaux des vases de cette belle matière; mais il y a aussi de très-petits vases à parfums en véritable onyx ou en sardoine. — De **COBINTHE**, jaune. — De **JÉRUSALEM**. On trouva près de cette ville, du temps de Justinien, un marbre qu'on dit être couleur de feu, sans doute jaune rouge éclatant, une espèce de rouge antique. — De **MACÉDOINE**. Il paraît que c'est notre jaune antique. — De **MÉLOS** ou d'**ACYTHOS**, jaune. — De **NUMIDIE**; il était d'un rouge vif et jaune. On voit que, du temps de Sénèque et de Pline, on cherchait à imiter ce marbre par des incrustations ou en peignant d'autres marbres. — **SCHISTOS**, marbre jaune d'Espagne, et qui, probablement, comme les *schistes*, se divisait facilement en feuilles.

MARBRES NOIRS.—D'**ALABANDA** et de **MILET** en Carie, noir, tirant sur le pourpre. — De **LUCULLUS**, très-beau noir, apporté à Rome par L. Lucullus. Scaurus orna l'atrium de sa maison de 360 colonnes de ce marbre, hautes de 38 pieds. — De **LYDIE**. On nommait marbre ou pierre de Lydie la pierre de touche; elle était aussi appelée *Basanites*, d'un mot grec qui signifie éprouver; cette pierre n'est pas un marbre, mais un basalte.

MARBRES ROUGES. On ne reconnaît pas bien le rouge antique parmi les descriptions de marbres données par les auteurs anciens; peut-être était-ce celui de Libye. — Un marbre de **LYDIE** était rouge et blanc.

MARBRES VERTS. — D'**AUGÛSTE**, vert ondulé et par taches; peut-être le vert de mer ou d'Égypte. — De **CARYSTE**, tiré du mont Ocha, près de cette ville d'Éubée. Il était vert ou mélangé de cette couleur; c'était peut-être le cipolin vert. **Marmorra** fut le premier Romain qui, du temps de J. César, fit venir des colonnes de ce marbre. — **EMERAUDES**. Il paraît que les émeraudes ou *smaragdes*, dont les anciens faisaient des statues et des colonnes, n'étaient que du spath fluor vert, de même que du spath fluor jaune a passé pour de la topaze; il se peut aussi que ce fût du verre coloré. On sait que les anciens

étaient très-habiles dans l'art de faire le verre, et qu'ils l'employaient même en grandes masses, telles que les colonnes dont Scaurus orna son théâtre. — Du TAYGÈTE, montagne de Laconie; on l'appelait aussi marbre de LACÉDÉMONE; il était vert. D'après ce que disent les auteurs, il a plus de rapport avec le *vert poreau* qu'avec le *vert antique*; c'était peut-être le *prasinum*; ce marbre était exploité du temps de Strabon. — De TÉNARE, en Laconie; d'après le même auteur, il avait été employé plus tard que celui du Taygète; il paraît qu'il était vert foncé, presque noir. — De TIBÈRE, découvert sous cet empereur; il était vert, veiné de raies déliées et très-mêlées; il ressemblait au marbre d'Auguste. Le marbre de THESSALONIQUE semble avoir été vert, et c'est vraisemblablement notre *vert antique*.

MARBRES de diverses couleurs. — Du mont ATRAX, sur le Pénée, en Thessalie; il paraît qu'il y en avait de plusieurs couleurs, entr'autres de blanc et noir; du vert couleur de poireau; il fut employé dans l'église de Sainte-Sophie. — CELTIQUE noir veiné de blanc. — De CHIOS. Théophraste est le premier auteur qui en parle; il était noir, nuancé de plusieurs couleurs. Une autre espèce semble avoir eu du rapport avec le marbre de Caryste. — De JASSOS, île de Carie, veiné de rouge et de blanc, tirant sur le jaune; on le nommait aussi marbre de CARIE. — De PROCONÈSE, l'une des îles Sporades, dans la mer de Marmara, qui a dû son nom à la grande quantité de marbres (*Marmora*) que renferment ses îles. Ce marbre était aussi nommé marbre de CYZIQUE, parce qu'on l'y avait beaucoup employé; beau blanc, veiné de noir, devait être dans le genre du *grand antique*; il était très-estimé. Le palais de Mausole, à Halicarnasse, bâti en briques, était revêtu avec ce marbre. — De RHODES, semé de taches d'or ou de pyrites; c'était peut-être une espèce de *portor*. — Le LYSIMACHUS paraît avoir eu des rapports avec le précédent.

MARBRES sans indications de couleurs. — D'ALBANO. — Du mont CYBÈLE en Phrygie. — D'ÉGINE. — De GABIES. — D'HÉRACLÉE en Carie. — D'HIÉROPOLIS; c'était peut-être un porphyre ou un granit, ainsi que la pierre de MEMPHIS. — De MILET. — Des MOLOSSES en Épire, veiné de différentes couleurs. — De SCYROS, de même. — De SYRACUSE; on le tirait des latomies, qui étaient des carrières avant que Denys en eût fait des prisons. Il paraît que ce marbre ou cette pierre renfermait des

empreintes de poissons. — De TAUROMENIUM en Sicile, de plusieurs couleurs. — De TIBUR ou TIVOLI. — De TRAGURIUM ou Salone en Dalmatie.

BASALTES, GRANITS, PORPHYRES, etc.

BASALTE. D'après quelques auteurs, le nom de cette pierre devrait être *barsalles*, d'un mot hébreu qui signifie *fer*, dont elle a la couleur et la dureté. Elle est à grains très-petits, et souvent même microscopiques; quelquefois elle offre l'aspect du bronze d'un beau vert. Selon Pline, on tirait cette pierre de l'Arabie et de l'Éthiopie; Pausanias dit qu'on faisait en basalte les statues du Nil, parce que ce fleuve venait de l'Éthiopie; il y avait aussi un porphyre que les anciens ont pu prendre pour du basalte. — **LEUCOSTICTOS** ou **LEPTOPSEPHOS**, porphyre où le blanc dominait; on le tirait de l'Arabie ou de la Thébaidé. — **OPHITE** ou **SERPENTIN**; on donnait le premier nom chez les anciens aux porphyres verts, à cause de leur couleur et de leurs taches, qui ont du rapport avec la peau de quelques serpens (*ophis*). On ne l'employait qu'en vases et en colonnes. — L'ophite d'ÉLÉPHANTINE se nommait **TEPHRIA**, parce que sa couleur était cendrée (*tephra*, cendre); il y en avait de presque noire, d'autre semée de taches blanches; on n'en faisait que de petites colonnes; il se trouve beaucoup d'ophites dans le pavé de Rome et à Ostie. — **PSARON**, porphyre de Lycie, ainsi nommé à raison de ses taches qui ressemblaient à celle de l'étourneau (*psar*). — **SYÉNITE**, porphyre rose, nommé **PYRRHOPÆCILE**, à cause de sa couleur (*pyr*, feu; *poikilos*, varié); on le nommait aussi **PSARONION**. — **PORPHYRE DE THÈBES**; il était noir à taches jaunes.

OBSIDIENNE, pierre ou verre volcanique, ainsi nommée parce que, du temps d'Auguste, elle fut trouvée et employée par un certain Obsidius, qui en fit faire une statue de cet empereur. L'obsidienne est très-dure, noire, translucide en petits morceaux ou en lames; elle est alors d'un noir brun. On s'en servait, selon Pline, pour imiter les pierres précieuses, et pour travailler les moins dures. Il ne reste pas de monumens faits de ce verre volcanique.

PIERRES ANTIQUES QUE L'ON TROUVE DANS LES RUINES DES MONUMENS.

On appelle *antiques* les pierres dont les carrières sont épuisées ou perdues, et que l'on ne trouve plus que dans les monu-

mens antiques. Parmi ce grand nombre de marbres et d'autres pierres, il y en a très-peu que l'on puisse rapporter d'une manière positive aux descriptions données par les auteurs anciens. La plupart de ces pierres ne se rencontrant que dans les monumens d'Italie, on est souvent obligé de leur laisser leurs noms italiens; les marchands de marbres antiques ont beaucoup augmenté cette nomenclature, en vendant comme pierres de différentes espèces, des échantillons qui ne sont que des variétés qu'offre souvent le même bloc de marbre. Les édifices d'Italie les plus riches en marbres et en autres pierres antiques sont: les églises et les palais de Rome; la cathédrale de Pise; Saint-Marc et quelques églises de Venise; la cathédrale de Ravenne; celle de Florence, ainsi que les églises de Santa-Croce et de Saint-Laurent, dans la même ville. Le palais de Caserte, le Musée royal de Naples et la Favorite, sont ornés d'une grande variété de marbres antiques tirés des fouilles de Pompéi, d'Herculanum et de Caprée. Notre Musée Royal renferme aussi un grand nombre de colonnes de marbres antiques les plus rares et les plus beaux, et qui ne le cèdent à ceux d'aucune autre collection. Louis XIV avait tiré de Barcé, dans la Cyrénaïque, une grande quantité de beaux marbres antiques qu'il employa à Versailles et à Trianon.

MARBRES.—AFRICAIN, pourpre, blanc et noir.—AFRICAIN FLEURI, blanc, pourpre et jaune, chiné.—BLEU TURQUIN antique, de gris d'ardoise, à grains fins et brillans.—BLEU ANTIQUE, à bandes blanches et bleu ardoise ondulées.—Le petit BLEU ANTIQUE est à grains très-fins et à bandes plus étroites.—BROCA-TELLE DORÉE, taches jaunes, veinées de rouge, et semées de coquilles blanches.—CANELLE, jaune, approchant de cette couleur.—De CARRARE; ses carrières furent exploitées vers le temps de Jules-César, et on y a trouvé des restes de bas-reliefs antiques ébauchés; son marbre blanc statuaire est d'un blanc tirant un peu sur le bleu, d'un grain fin et serré, ressemblant à de beau sucre; mais il s'y trouve souvent des cristaux qui repoussent le ciseau, des taches et des bandes grisâtres ou verdâtres; on le nomme alors *cipolinaccio*; celui qui est d'un grain plus gros, plus dur, ayant l'aspect du sel, est appelé *saligno*. Le Carrare ne prend pas un aussi beau poli que le Paros. C'est de ce marbre que se font aujourd'hui la plupart des statues, quoiqu'il y ait en Italie et en France des marbres blancs qui approchent de la beauté du Carrare, et qui pourraient être employés à la sculpture. Outre

le marbre blanc, il y en a à Carrare de plusieurs couleurs, et qui occupent les parties supérieures des carrières; celles du *Polvaccio*, presque épuisées, et de *Seravezza* sont les plus célèbres.

MARBRE CERVELAS, fond rouge, blanc et vert, à veines blanches très-fines et enlacées. — CIPOLIN, blanc sale, strié de larges bandes onduleuses, d'un vert plus ou moins foncé, dû à du talc; il s'altère facilement à l'air; c'est, à ce qu'il paraît, le marbre de Caryste des anciens; le cipolin statuaire, tel que le pentélique, a des veines étroites, très-légèrement teintées de verdâtre. — CIPOLAZZO, strié de blanc et de violet. — COTONELLO, blanc et rouge vif de minium. — FLEURI (marbre), blanc et rouge, à taches tortueuses. — MARBRE GREC ou GRECHETTO, d'un beau blanc, d'un grain très-serré, plus dur que les autres marbres blancs; le CORALITIQUE était peut-être de la même qualité que le grechetto. Celui qu'on nomme ainsi a l'aspect et la couleur du bel ivoire. — Marbre du mont HYMETTE, blanc grisâtre, strié, très-dur. — GRIS ANTIQUE (*bigio*), d'un beau gris de perle bleuâtre; il paraît qu'il y en avait à Lesbos. — JAUNE ANTIQUE, d'un beau jaune, d'une couleur égale, avec quelques légères veines violettes, il y en a de clair; celui qu'on nomme de *carnation*, tire sur le rose. Le jaune antique est un des marbres les plus rares; on croit qu'il venait de Macédoine ou de Numidie; il offre plusieurs variétés; très-employé par l'empereur Adrien dans sa magnifique *Villa*. — JAUNE BRECHÉ, d'une couleur claire, tacheté de jaune foncé. — JAUNE PAILLE (*pagliocco*), très-clair. — JAUNE ANNELÉ, cercles jaunes et noirs. — JAUNE et NOIR, à plus grandes taches. — JAUNE, à filets blancs (*reiziato*). — JAUNE à veines rouges, semé de blanc, espèce de brocatelle. — Marbre de LUNI; ce beau marbre statuaire, dont nous avons déjà parlé, est d'un blanc laiteux, d'un grain très-fin, d'une pâte plus compacte que celle du Carrare ordinaire; il prend le plus beau poli. — NOIR ANTIQUE, du plus beau noir, sans mélange; c'était probablement le marbre de Lucullus; il paraît qu'on en trouve encore à Bergame, à Carrare, à Prato en Toscane et près de Spa. Les Italiens le nomment souvent *paragone*, quoique le paragone ou pierre de touche véritable soit un basalte. — PALOMBINO, d'un blanc de lait, pâte très-fine, ressemblant à du lait caillé ou à de l'ivoire, sans transparence; c'est peut-être le *coralitique* des anciens. — PARAGONE, voy. *noir antique*. — PAROS, d'un blanc laiteux, quelquefois grisâtre,

opaque ; son tissu est par grains plus ou moins gros , ce qui en établit deux ou trois variétés ; sa cassure est très-brillante ; il prend un très-beau poli ; sa contexture le rend plus difficile et moins moëlleux à travailler que le beau Carrare.—**PAYONAZZO**, blanc à taches et à veines violettes ; c'est peut-être le synnadique des anciens.—**PECORELLO**, taches rouges et blanches, mêlées de cercles blancs.—**PENTÉLIQUE**, d'un blanc jaunâtre, à grains serrés, ayant souvent des stries ou couches verdâtres qui le font se déliter à l'air ; les anciens l'ont beaucoup employé.—**PIETRA SANTA** est d'un jaune blanchâtre et rosé, à très-petites veines blanches, grain très-compact.—**PORTE SAINTE**, marbre-brèche, ainsi nommé parce qu'il a servi à une porte de Saint-Pierre à Rome.—Le **PORTE SAINTE FLEURI** est blanc ou gris, bleuâtre, à taches pourprées et chinées.—Le **PORTE SAINTE non fleuri** est rouge clair et blanc.—**PORTO VENERE** ou **PORTOR ANTIQUE**, noir, veiné de jaune ; les couleurs doivent être très-nettes.—**PURICHELLO** et **VENTURINO**, rouge et blanc.—**ROUGE ANTIQUE** ; pour être beau, il doit être d'un rouge foncé, sang de bœuf, uni, sans veines blanches ou noires ; le grain en est très-fin, très-serré, prend un beau poli. On aperçoit dans sa pâte des points blancs d'une extrême petitesse ; lorsqu'ils sont plus gros, et comme du sable, ils nuisent au rouge antique, et le rendent plus difficile à travailler ; ce marbre, qui n'est pas très-dur, use les outils comme une pierre à aiguiser ; les anciens s'en servaient aussi à cet usage ; il est très-rare en grands morceaux ; il paraît qu'on le tirait d'Égypte.—**ROUGE ANNELÉ**, rouge tacheté de blanc.—**ROUGE ANTIQUE BRÉCHÉ**, rouge foncé à taches claires.—**SETTEBASI**, blanc veiné de rouge et mêlé de plusieurs autres couleurs.—**MARBRE STATUAIRE ANTIQUE** des Italiens, ressemble au Paros, mais il est translucide, et a quelque rapport avec le *phengite* des anciens.—**SERPENTELO**, **SERPETIELO** et **SERPARELLO**, blanc, à petites raies rouges tortueuses.—**VERT PORTEAU** antique, d'un vert foncé, nuancé de petites veines vert clair et noir ; il a un aspect soyeux et chatoyant ; c'est peut-être le *prasinum* des anciens.

—**BRÈCHE D'AFRIQUE**, fond noir à taches, violet foncé ou rouge vif, et blanches, veinées de noir ; très-belle et très-rare.—**BRÈCHE D'ALEP**, fond vert jaunâtre, à taches violettes, vertes, blanches, jaunes, mêlées de rouge, veinées de blanc terne ; très-rare.—**BRÈCHE JAUNE** antique ou **BRÈCHE DORÉE**, fond rouge, taches jaune clair et foncé ; veinée de rouge et de blanc.—**FLEUR**

DE PÊCHER ou PERSECHINO, très-belle brèche, à grandes taches blanches, rouges et roses ; il y en a aussi à petites taches. — GRAND ANTIQUE, noir et blanc très-purs, à grandes taches très-découpées et avec des lignes en zigzags ; extrêmement rare. — Le PETIT ANTIQUE a des taches moins grandes, et le noir tire sur le gris. Les carrières de ces deux belles brèches, qu'on croyait perdues, ont été retrouvées par M. Layerle Capel, marbrier de Toulouse, à Aubert, dans le dépt. de l'Arriège. — ŒIL DE PAON, brèche rouge, blanche et jaune. — ŒIL DE PERDRIX, noir et rouge, tacheté de blanc. — BRÈCHE ROSE antique, fond rouge clair, à petites taches roses et noires, d'autres blanches ; très-rare. — SEME SANTO ou Brèche vierge, à très-petits fragmens anguleux, rouges, chocolat, bruns, bleuâtres, blancs et jaunâtres ; elle est extrêmement rare ; on en trouve de petits morceaux à Pompéi. — SEME SANTO DE SETTE BASI, formée de fragmens de sept couleurs. — L'ARLECHINO ou TRACAGNINA, ressemble à ces brèches, mais les couleurs en sont plus sombres. — VERT ANTIQUE ; ce marbre est une vraie brèche, d'un beau vert foncé, avec des taches d'un vert plus clair, d'un blanc pur et d'un beau noir ; il faut que les couleurs soient bien tranchées ; si le vert tire sur le gris, cette brèche est moins belle : quelquefois le bord des taches est teinté de vert. Cette superbe brèche venait de la *Laconie* et de *Thessalonique*. Plusieurs colonnes du Musée Royal, d'assez fortes dimensions, sont de ce marbre et de la plus grande beauté ; elles viennent de Fontainebleau et d'Écouen. — La POLZEVERRA ou vert de Suze, sans être aussi belle, ressemble au vert antique ; il y a de ce dernier marbre dont les couleurs sont tellement fondues, qu'il ne ressemble plus à une brèche ; il est moins estimé. — VERT DE PAGLIOCCO ou vert paille est à taches verdâtres et jaunes. — VERT SANGUIN antique, gris verdâtre taches blanches, rouges et noires. — BRÈCHE VIOLETTE ; il y en a de plusieurs espèces : 1^o. à fond violet foncé et à grandes taches lilas et blanches ; on voit une belle table de cette superbe brèche dans la galerie d'Apollon, au Musée Royal ; 2^o. mêmes couleurs à petites taches ; 3^o. à taches roses, très-rare ; le fleur de pêcher est peut-être une brèche violette.

BRÈCHES SILICEUSES. — BRÈCHE UNIVERSELLE ou d'ÉGYPTE, mélange de cailloux, de porphyre et de granit de toutes les couleurs, surtout vert, jaune et rougeâtre ; cette belle brèche, extrêmement dure, est d'une grande rareté. — PIETRA FRUC-

TICULOSA, poudingue à cailloux ronds, jaunes et rouges, semés de dentrites noires.

LUMACHELLES; d'un brun gris, veiné de blanc transparent; une autre à veines roses. — CASTRACANE, brun foncé, rose, et à petites coquilles circulaires d'un jaune vif; très-rare. — LUMACHELLE d'un beau jaune, à petites coquilles noires très-serrées. — DRAP MORTUAIRE, très-belle brèche d'un noir pur, semé irrégulièrement de coquilles blanches d'un pouce et plus de longueur; très-rare.

ALBATRE ORIENTAL. *Blanc transparent*, rayé de bandes laiteuses et ondulées. — *Blanc luiteux* sans transparence. — *Brun veiné*, ondulé, demi-transparent, nommé en Italie *pietra peruchina*, et *alabastro tartarucato*, ou couleur d'écaille. — ALBATRE FLEURI, blanc et brun rouge, rubanné, festonné. — ALBATRE COTOGNINO, jaune ou de couleur de coing cuit.

BASALTE. — *Très-noir*, à petites taches noires brillantes. — *Noir*, avec de grands cristaux blancs, en forme de grenats, ressemble à une lave du mont Albano. — *Noir*, à bandes granitiques rouges. — *Gris noir*, mêlé de petits cristaux de grenats et de petites taches noires. — *Gris noirâtre*, à petites écailles et veines blanches. — *Noir fleuri*, marbré de blanc, ondulé irrégulièrement. — *Gris noir*, à petits points blancs, nommé *occidental*, parce qu'il est plus tendre que ceux appelés *orientaux*. — *Vert* d'un grain très-serré. — *Basalte pouilleuse*, vert, à petits cristaux blancs; très-rare.

GRANITS ORIENTAUX. — *Rose*, à petites taches roses, blanches et noires; il paraît que c'est la *syénite* des anciens, ou peut-être leur *pyrrhopæcile*, et leur marbre *thébaïque*. — *Rouge*, à taches rouges ou roses, blanches ou noires, plus ou moins grandes; c'est le granit de la colonne de Pompée. — *Gris*, à taches noires, blanches, transparentes, d'autres laiteuses et opaques. — *Gris*, à petites taches noires. — *A taches noires* et rayons blancs. — *Noir et blanc*, fond blanc transparent avec peu de taches blanches opaques; c'est peut-être le *psaranion* des anciens. — *A taches noires*, longues et en rayons. — *Vert*, fond blanc transparent coloré de vert, grandes taches noires oblongues. — GRANITELLE ou granit à petits grains; il paraît que beaucoup de ces granits, qui passent pour orientaux, étaient tirés de l'île d'Elbe, dont les carrières ont été exploitées très-anciennement.

PORPHYRE.—*A fond rouge* semé de taches noires et blanches, petites et oblongues; c'est peut-être le *leptopsephe* des anciens.—**De la THÉBAÏDE**, fond rouge, à taches jaunes.—**D'ALABANDA**, rouge brun foncé, couleur de foie, taches verdâtres oblongues.—*A fond brun noirâtre*, taches verdâtres.—*Vert*, fond verdâtre mêlé de blanc et de noir.—*Fond vert foncé*, taches oblongues, vert clair.—*Vert foncé*, taches blanches.—*Fond vert foncé*, à taches noires.—*Fond vert clair*, à petites taches blanches, détachées, mêlées de noir.—*Fond vert clair jaunâtre* à taches noires.—*Porphyre vert* proprement dit, à fond vert foncé noirâtre, quelquefois assez clair, à taches blanches, oblongues, irrégulières. Les anciens nommaient *ophites* une partie de ces porphyres à fond vert ou noir.—*Noir*, fond noir à taches blanches.—*Noir, serpentino nero antico*, fond noir, grandes taches noires oblongues.—*Vert très-foncé*, de la nature du jaspé, taches blanches oblongues plus grandes que celles du porphyre noir, et plus petites que celles du serpentín noir.—*Fond vert foncé*, de la nature du jaspé, à taches blanches rondes ou longues.—*Fond vert très-foncé*, à grandes taches blanches irrégulières.—*Vert fleuri*, vert foncé à petites taches blanches irrégulières, entrelacées en manière de vers.—*Porphyre bréché*; ce porphyre, très-rare, en réunit presque toutes les espèces, éparses dans un fond rouge brun.—**SERPENTIN** ou *ophite*, fond vert, à petites taches jaunes ou jaunâtres en carré long et en croix; il y en a dont le fond est brun noir et les taches blanches. Le pavé du Musée Royal, surtout celui des nouvelles salles, offre un grand nombre des différentes espèces de porphyre.

Pour terminer ce que nous avons à dire sur les pierres, nous ajouterons quelques-uns des marbres modernes, et en partie français, que l'on voit au Musée Royal, ou qui sont le plus employés à Paris.—**BLEU TURQUIN**, gris clair bleuâtre, à zones blanches ou d'un gris foncé; ce marbre vient de Gènes.—**BRÈCHE D'ALEP**, ou plutôt d'**ALET**, près d'Aix en Provence, jaune brun, rouge et taches grises.—**BRÈCHE DE BEAUDÉAN**, Haute-Garonne, magnifique, à fragmens serrés jaunes, bruns, rouges, exploitée par la compagnie Costallas. C'est, je crois, cette brèche qui, à l'exposition du Louvre en 1827, a été appelée *Caroline*. **BRÈCHE DE LA PENNE-ST.-MARTIN**, venant de St.-Béat dans les Pyrénées, du département de la Haute-Garonne, exploitée par les Romains, et à présent par M. Layerle Capel.—Jaune, blanc et gris, très-bonne brèche.—On tirerait de cette ma-

gnifique carrière des colonnes de 40 et 50 pieds de haut ; mais il faudrait des canaux pour les pouvoir transporter jusqu'à Toulouse, de même que les autres marbres de cette partie des Pyrénées. — BRÈCHE DE MEMPHIS, exploitée en Provence, d'un rouge violet, à petits fragmens gris ou blancs. — BRÈCHE DE BARBAZAN, dans la Haute-Garonne, formée de fragmens noirs, bruns, blancs, fort bonne, très-employée à Toulouse; il y en a de belles colonnes dans le grand salon du milieu du Musée Charles X. — BROCATELLE D'ESPAGNE, à taches d'un beau jaune, bien tranché, entourées de rouge et de violet, veiné de blanc, et qui renferme quelques coquilles. — CAMPAN; ce beau marbre vient de la vallée de Campan, dans les Pyrénées; mais il n'est plus aussi beau que celui qui fut extrait sous Louis XIV, et dont il existe encore des blocs dans les magasins de la couronne. Les Pyrénées produisent une grande quantité de beaux marbres très-variés en couleurs; leurs carrières, bien exploitées, suffiraient aux besoins de la France, et pourraient l'affranchir du tribut qu'elle paie à Carrare, à la Flandre et à d'autres pays. Le marbre blanc veiné, tel que celui que l'on emploie dans les monumens et pour les piédestaux des statues colossales, se trouve en abondance dans les Pyrénées, et on pourrait en tirer des colonnes aussi belles que celles que l'on fait venir à grands frais de Carrare. — Le Campan *isabelle* est à fond rosé, avec quelques bandes rouges, couvert de veines vertes à réseaux, très-mêlées, et de quelques-unes blanches; le *rouge* a le fond de cette couleur assez clair, veiné de vert et de blanc. — Le *Campan vert*, fond clair, veines en réseaux, d'un vert foncé, quelques veines blanches qui coupent les autres. — Le *Campan* proprement dit réunit ces trois variétés par bandes très-grandes; ces marbres s'altèrent facilement à l'air. — MARBRE DE DINAN, noir, sert à faire des pavés. — Les *marbres de FLANDRE* tels que le SAINTE-ANNE, gris et blanc, madréporique. — Le MALPLAQUET, fouetté de rouge pâle vineux et de gris ondulé, tous marbres très-communs, sont ceux qu'on emploie le plus à Paris; ceux des Pyrénées sont plus beaux, et reviendraient à meilleur compte si les communications étaient plus faciles. — GRANIT DES VOSGES, mêlé de rose, de gris et de noir, ressemble au granit rose d'Égypte. — Le *vert* à grains vert foncé, blanc verdâtre et noir, fort beau. — GRIOTTE; ce beau marbre vient de Caune, dans le département de l'Aude; le fond est rouge foncé, mêlé de spirales noires et blanches dues à des coquilles. — La

plus belle, qui se nomme **GRIOTTE D'ITALIE**, quoiqu'elle n'en vienne pas, est d'un rouge de sang égal et presque sans veines; il y a des parties qui ressemblent au rouge antique, mais qui ont l'avantage de ne pas offrir les petits points blancs de ce marbre. — Une autre *griotte* est veinée de vert. — Marbre de **LANGUEDOC** ou de **SAINTE-BAUME**, venant d'Alais, dans le département du Gard, et de Portes, dans celui de l'Hérault; d'un rouge de feu, rayé de blanc et de gris, madréporique, à bandes régulières et contournées; les colonnes de l'arc du Carrusel et celles du Grand-Trianon sont de ce marbre, très-admiré même à Carrare, où l'on en montre comme une curiosité, ainsi que des colonnes de griotte de Caune, dans une petite église bâtie il y a peu d'années. — **NANKIN** de Mansieux, Hte.-Garonne, découvert et exploité en 1808 par Layerle Capel; marbre coquillier, fond nankin rosé, ou jaunâtre, à rayons blancs rosés et bleuâtres. Une espèce de ce marbre à petits fragmens lenticulaires coupés sur la tranche a pris le nom de *Granit-nankin*. Quand ces marbres sont sains, ils sont bons et ne se tachent pas. — *Noir*. Il en vient de très-beau de Spa, de Bergame, et des Pyrénées au mont Majou, Hte.-Garonne; exploitation de Layerle Capel. — **PORTOR**, noir veiné de jaune et d'un peu de blanc; on en tire de très-beau de Carrare et de St.-Maximin, près de Toulon. — **SERRANCOLIN**, qu'on tire des Pyrénées; marbre à bandes droites et à grands fragmens, gris bleuâtre, rosé, rouge foncé et jaunâtre; le même bloc de ce beau marbre offre souvent de grandes variétés. — Vis-à-vis de Serrancolin, **BEIREDE** fournit de très-beau marbre à grandes plaques, rouge sombre, clair et jaune; il ressemble quelquefois au beau **SICILE**; exploité sous Louis XIV, il l'est à présent par la C^{ie}. Pugens de Toulouse. — **STATUAIRE BLANC**; on en trouve une immense quantité en grands blocs et de très-belle qualité dans la montagne de Rapp, à la porte de St.-Béat, sur la Garonne, à quelques lieues de St.-Gaudens, dans la Hte.-Garonne. Il est à gros grains comme certaines espèces de Paros. La première qualité, d'un blanc doux, se travaille très-bien de toutes les manières; cependant ce marbre ne laisse pas d'avoir des poils. On en a vu des statues très-bien exécutées à l'exposition du Louvre de 1827: la jolie statue de *Henri IV enfant*, par M. Bosio, est de marbre de St.-Béat, seconde qualité. Ce beau marbre, recherché par plusieurs de nos sculpteurs, est exploité par M. Layerle Capel, à qui l'on doit la découverte ou la réexploitation de plusieurs marbrières dans les Pyrénées. Le marbre statuaire de Sost, à cinq lieues de St.-

Béat, dans la vallée de Barrouse, est d'un très-beau blanc, d'un grain très-fin; mais il est sujet à un grand nombre de fils qui empêchent de l'exploiter en gros blocs. Beaucoup plus dur que le St.-Béat, il est sec, cassant, s'écaille, et contient souvent des cristaux de roche, qui en rendent le travail très-difficile; et l'on a vu, à l'exposition de 1827, que le résultat en était peu satisfaisant. Mais ce marbre peut devenir meilleur lorsque l'on s'enfoncera dans la montagne. Il est exploité par la C^e. Pugens, qui possède, en outre, cinq ou six carrières de beaux marbres de couleur. On connaît encore d'autres marbres statuaire dans le midi de la France jusqu'au dépt. de la Loire; mais ils ne sont pas exploités, ou les carrières n'y sont pas en activité.—LE BLANC DE LOUBIE-SOUBIRAN, dans le dépt. des Basses-Pyrénées, près du Gave, concédé à la C^e. Pugens, est d'un blanc grisâtre, à grain fin; il se travaille bien, mais il est par couches et se délite.—LE VERT D'ÉGYPTE, qui vient de la côte de Gènes, est à fond rouge, veiné de réseaux vert sombre et clair, et de blanc. LE VERT DE VOLTRI lui ressemble, mais il se délite à l'air extérieur.—LE VERT DE MER tiré de POLZEVERRA, est à fond vert sombre, fouetté de bandes onduleuses et de réseaux vert clair mêlé de filamens blancs. Ces marbres sont très-beaux; le Musée Royal en possède de magnifiques colonnes dans la salle du Tibre.

Pesanteurs spécifiques du pied cube des principaux granits, porphyres, marbres et albâtres, tirées de l'ouvrage de M. BRARD.

	livres.		livres.
1. Basalte volcanique.....	310	10. Granit gris antique.....	189
2. Porphyre vert antique.....	303	11. Marbre noir de Dinan....	189
3. Marbre brèche de la Tarentaise	300	12. Brocstelle d'Espagne.....	189
4. Porphyre rouge antique d'Égypte.....	196	13. Marbre blanc de Carrare....	189
5. Marbre blanc de Paros.....	196	14. Marbre griotte.....	189
6. Marbre de Sainte-Anne.....	195	15. Marbre cipolin antique....	189
7. Marbre jaune antique.....	191	16. Marbre bleu turquin.....	188
8. Marbre Campan.....	190	17. Marbre de Sainte-Baume....	185
9. Granit rouge d'Égypte ou de la colonne de Pompée.....	189	18. Marbre noir antique.....	181
		19. Albâtres calcaires.....	181
		20. Albâtres gypseux.....	154

Ces différentes pesanteurs donnent 197,4 pour poids moyen du pied cube du porphyre, du granit et du basalte, et 189,33 pour celui des marbres.

NOTICE SUR LE LOUVRE.

La fondation du Louvre remonte à une époque assez reculée de notre histoire, pour que l'origine de ce château soit enveloppée d'incertitudes. Selon quelques auteurs elle toucherait presque à celle de la monarchie; cependant, il n'en est pas question dans les premiers historiens français, tels que Grégoire de Tours (mort en 595) et Frédégaire, son continuateur (mort vers 668), historiens de Childebert (511-558), et qui ont parlé des nombreuses maisons de plaisance, où, soit près de Paris, comme à Chelles, Bonneuil, Clichy, Garges, soit dans les différentes provinces, comme à Nogent, Compiègne, Braine, Attigny, Chiersi, et selon les saisons, nos rois passaient une partie de l'année. On a bien cité une charte de Dagobert (628-638), datée du Louvre en 633, mais l'authenticité n'en est pas reconnue. Il n'est pas encore question de ce château dans le poème latin d'Abon qui décrit le siège de Paris en 889 par les Normands. On livra sur les deux rives de la Seine, plusieurs combats, et plusieurs assauts du côté de St.-Germain-le-Rond ou l'Auxerrois, dans des endroits voisins du Louvre, dont il n'est pas probable qu'Abon, qui entre dans les détails les plus minutieux, n'eût pas parlé si ce château eût existé alors d'une manière quelconque. Il paraîtrait donc, quoiqu'on ne puisse pas l'affirmer d'une manière positive, que ce ne fut que vers la fin de la seconde race, ou au commencement de la troisième de nos rois, que, profitant des avantages que leur offraient, pour les plaisirs de la chasse, les forêts qui bordaient la Seine près de Paris, ils y bâtirent un petit manoir qui leur servait de rendez-vous de chasse, et pour lequel souvent, dans la belle saison, ils abandonnaient leur palais des Thermes, le prieuré de Saint-Martin-des-Champs ou le palais de la Cité (aujourd'hui Palais de Justice). Cette maison de plaisance était d'ailleurs fortifiée; par sa position, elle pouvait protéger les rives de

la Seine contre les incursions des Normands, et nos princes, du moment que le danger les appelait, étaient aux avant-postes, pour être les premiers à recevoir et à repousser les ennemis de leur capitale.

On n'est pas bien d'accord sur l'étymologie du nom du *Louvre* : les uns le font venir d'un mot saxon qui signifiait *tour*, d'autres le trouvent dans *roboretum*, bois de chêne, et se fondent sur ce que plusieurs endroits nommés aujourd'hui *louvre* ou *rouvre* étaient situés dans des forêts, et se nommaient autrefois *roboretum*. On peut choisir entre ces deux étymologies, si on n'aime mieux s'en tenir à celle qui tire le mot *louvre*, nommé dans d'anciennes chartes latines *lupara* ou *loupara*, de *lupus*, loup, parce que ces animaux étaient très-nombreux dans ces bois. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'on s'occupait peu du Louvre sous les deux premières races, et que les rois préféraient à ce modeste châtelet leurs autres maisons de plaisance. Louis-le-Gros (1108-1137), et Louis-le-Jeune (1137-1180), qui agrandit l'enceinte de Paris sur la droite de la Seine, ajoutèrent quelques murs et des fortifications à l'ancien pavillon de chasse. Philippe-Auguste (1180-1223), auquel Paris dut ses premières rues pavées et de grandes augmentations sur la rive gauche de la Seine, donna vers 1204 au Louvre plus d'extension qu'il n'en avait, et ajouta à ses moyens de défense; aussi le regarda-t-on comme le fondateur de ce château. Il entoura la cour de bâtimens, qui cependant n'avaient que deux étages, le rez-de-chaussée et le premier, et y éleva une énorme tour dont les restes de celle de Coucy peuvent donner une idée; elle servit de trésor et de prison d'état, et les grands fiefs de la couronne en relevaient. Un passage assez long et curieux de l'ancien roman de la Rose, où Guillaume de Loris, mort en 1265, décrit le palais de la Jalousie, et que j'ai donné dans le *Musée de Sculpture antique et moderne*, v. 1, p. 251, semble être la description de cette tour et du Louvre de cette époque, et elle est d'accord avec ce que l'on trouve épars dans d'anciens

auteurs. Saint-Louis travailla aussi au Louvre, y ajouta un étage et y contruisit une très-grande salle, qui devait être au-dessus de celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de salle des Caryatides; et pendant longtemps celle de ce grand roi conserva son nom. C'était alors la belle époque de l'architecture gothique ou Sarrazine.

Le Louvre resta, à ce qu'il paraît, dans l'état où l'avaient mis Philippe-Auguste et Saint-Louis, jusqu'au roi Jean II (1350-1364), et Charles V (1364-1380). Ce bon et sage prince aimait et entendait l'architecture. Il agrandit le Louvre, qu'il renferma dans Paris, dont il étendit l'enceinte; il élargit les fossés, mit plus de régularité dans la distribution des fenêtres, fit de nouvelles chapelles, éleva un grand nombre de tours et de tourelles, des *portaux*; rendit les appartemens plus commodes, les orna, surtout ceux de la Reine Jeanne de Bourbon, de peintures, de sculptures, de tapisseries, de parquets de bois rares et de vitraux, dont l'art avait déjà fait des progrès sous Louis-le-Jeune. Charles V réunit au Louvre sa bibliothèque, de 959 volumes, une partie de ses trésors et des objets curieux qu'il se plaisait à recueillir; il y fit de beaux jardins remplis de bosquets, de treilles, de volières, et de toutes sortes de fruits et de fleurs; augmenta les dépendances de son château, qui devenait un palais, et y déploya une magnificence d'ameublement qu'admiraient les princes étrangers, et qui ne le cédait pas à celle de son vaste hôtel de Saint-Paul, du château de Vincennes qu'il avait achevé et embelli, et de ceux de Beauté et de Creil. Raimond du Temple fut l'architecte qu'employa Charles V; et parmi les autres artistes on cite comme sculpteurs Jean de Saint-Romain, Jean de Launay, Jean de Chelles, Gui de Dammartin, Jean du Liège, Jacques de Chartres, et comme peintre François d'Orléans. Charles VI (1380-1423) habitait ordinairement le Louvre avec sa femme, Isabeau de Bavière; mais il n'y fit que peu de changemens. Sous Charles VII. Guillaume Jasse et Philippe de Foncières ornèrent de

leurs ouvrages de sculpture ce château, dont s'occupèrent très-peu Louis XI, Charles VIII et Louis XII.

Mais François I^{er}. tourna vers le Louvre les vues que lui inspiraient un goût éclairé et son amour pour les beaux arts; il forma le projet, non-seulement de l'agrandir et de le réparer, mais même de le reconstruire presque en entier sur un nouveau plan, d'où disparaîtrait l'irrégularité des anciennes constructions gothiques. Ce prince confia l'exécution de ses projets à Pierre Lescot, abbé de Clagny, habile architecte, et qui s'associa pour cette grande entreprise les talens de Jean Goujon et de Paul Ponce, sculpteurs du plus rare mérite. En 1527 la grosse tour fut démolie. Lescot abattit une grande partie de l'ancien Louvre; il respecta cependant en plus d'un endroit les fondations, lorsqu'elles entraient dans son plan, et de grandes portions de murailles du temps de Philippe-Auguste et de Charles V, qui existent encore aujourd'hui, et que, selon Sauval, il trouva trop solides et trop bonnes pour ne pas s'en servir, comme bases de ses nouvelles constructions. L'architecture et la sculpture de cette seconde époque du Louvre, changeant d'aspect, prirent avec de la régularité une élégante et piquante variété, et profitèrent des heureux changemens que leur avaient fait subir en Italie, à la renaissance des arts, de grands génies qui les ramenèrent vers le goût des Grecs et des Romains. François I^{er}. et Henri II, favorisèrent cette impulsion avec autant de zèle en France, qu'à Rome et en Italie Jules II, Léon X, et les Médicis. Lescot remplaça les ogives, les piliers et les colonnettes gothiques par des voûtes à plein cintre, ou surbaissées, et par des colonnes et de riches entablemens qui se rapprochaient de ce qu'offrait l'ordonnance de l'architecture grecque et romaine, tout en y conservant encore quelques traces des formes de celle qu'il abandonnait. Le Louvre devait avoir alors le quart de la grandeur qu'on lui voit aujourd'hui, et former un carré aux angles duquel étaient des pavillons dont la saillie et la hauteur dépassaient peu celles du

reste de l'édifice. Sous François I^{er}. et sous Henri II, on n'exécuta que la moitié de ce plan à l'ouest et au midi. Parmi les artistes habiles que François I^{er}. avait attirés par ses largesses, ou formés par ses établissemens à Fontainebleau et ailleurs, dans les écoles de Serlio, de Léonard de Vinci, du Rosso, du Primatice et de Philibert de Lorme, on cite Jean Bullant, du Cerceau, habiles architectes; Nicolo dell Abbate, Luc Romain, Louis du Breuil, Ponce Jaquio, Laurent Maillard, Barthélemi Prieur, et une foule d'autres peintres et d'autres sculpteurs qui, sous la fin du règne de François I^{er}. et sous celui d'Henri II, déployèrent pour la décoration du Louvre les talens dont ils avaient déjà donné de brillantes preuves, à Fontainebleau, à Chambord, à Folembray, à St.-Germain-en-Laye et dans plusieurs autres châteaux élevés ou agrandis, embellis par François I^{er}., ainsi qu'à Anet et à Écouen, bâtis par Diane de Poitiers et par le connétable Anne de Montmorency, avec toute l'élégance dont est susceptible l'architecture animée par la sculpture et la peinture.

Catherine de Médicis et Charles IX continuèrent les travaux d'Henri II, et entr'autres la grande aile qui se dirige vers la Seine, et dont le retour sur le quai forme le commencement de la grande galerie. La partie inférieure en est probablement due à Serlio, et elle fut continuée par du Cerceau, Jean Bullant, du Pérac et d'autres architectes, dont chacun, à ce qu'il paraît, crut de son honneur de ne pas s'assujétir aux plans de celui auquel il succédait; et cette manie a fait à jamais du Louvre, malgré ses beautés, un monument rempli de disparates. Sous Henri III on travailla peu à ce château. Mais Henri IV s'en occupa beaucoup et en fit reprendre les travaux en 1596; et il voulut qu'on ne s'y servît, de même qu'aux Tuileries, à Saint-Germain-en-Laye, et à Fontainebleau, que de marbres de France. Il y employa, outre du Cerceau, les architectes Clément Métezeau, Plain et Fournier. On doit à ce prince la galerie d'Apollon, le grand salon d'exposition. Ayant fait

ajouter, du côté de la rivière, par du Cerceau, un pavillon et une aile aux Tuileries, que Catherine de Médicis avait fait élever, comme château de plaisance hors de Paris, par Philibert de Lorme; Henri IV voulut les réunir au Louvre par une grande galerie qui allât rejoindre celle qu'avait commencée Henri II. Fondée avant que Catherine de Médicis songeât à bâtir les Tuileries, cette galerie n'était que la façade d'un grand édifice ou d'un château, terminée à ses deux extrémités par deux gros pavillons (1), et qu'Henri II ajoutait au Louvre sur une ligne plus rapprochée de la Seine. Les appartemens de cette partie devaient offrir pour l'habitation plus d'agrément que ceux de l'aile du Louvre à la même exposition, mais qui, conservés par Pierre Lescot dans les mêmes dimensions qu'ils avaient du temps de Charles V, devaient paraître trop petits à Henri II, et surtout à Catherine de Médicis, habituée aux vastes salles des palais de Florence. Henri IV et Marie de Médicis firent décorer leurs appartemens du Louvre avec une magnificence toute royale, et dont on trouve de brillans témoignages dans les deux belles chambres d'Henri II et d'Henri IV, qu'on vient de rétablir au Louvre avec les boiseries que l'on en avait conservées.

Après la mort d'Henri IV, les travaux du Louvre languirent pendant quelques années; vers 1624, le cardinal de Richelieu leur rendit de l'activité, et en chargea Jacques Le Mercier, architecte de mérite qui élevait alors, pour le cardinal, le palais qui porta son nom, et qui est aujourd'hui le Palais-Royal. Les plans de Lescot furent en partie changés, et le château devait être quatre fois plus grand qu'il ne l'était dans les projets de cet habile homme, qui avait proportionné la hauteur de son édifice avec la grandeur qu'il donnait à la cour. La principale entrée devint celle du côté des Tuileries, qui furent enfermées dans les murs de la ville, portés au-delà de l'extrémité occidentale du jardin actuel de

(1) Le pavillon du campanile ou du lanternon et celui où est le salon d'exposition des peintures.

ce palais. Le Mercier n'éleva que jusqu'au premier étage les parties qu'il ajoutait à l'ancien Louvre, et qui restèrent plusieurs années dans cet état. La reine Anne d'Autriche, pendant la minorité de Louis XIV, s'occupa moins de continuer ce palais que d'agrandir et de décorer les appartemens avec une magnificence qui éclipsait, du moins par la richesse des dorures et des marbres, celle de Catherine et de Marie de Médicis. Cette princesse avait cependant, sous le règne de Louis XIII, terminé ce qui restait à faire de la grande galerie du Louvre. Nicolas Poussin, premier peintre du Roi (1641), fut chargé de l'orner de ses ouvrages; des désagrémens qui lui furent suscités par l'école de Vouët, lui firent abandonner cette belle entreprise, et ont privé la postérité des chefs-d'œuvre dont l'eût embellie son savant pinceau.

L'ensemble du Louvre était en cet état, lorsqu'en 1660 Louis XIV se décida à terminer ce palais, commencé depuis cinq ou six siècles, et si souvent abandonné, repris et délaissé. On s'en tint au plan de Le Mercier, quant à la grandeur du palais; mais Le Vau et d'Orbay, son neveu, chargés de ces travaux, ne se réglèrent ni sur son architecture ni sur celle de Lesçot, dans la façade qu'ils élevèrent du côté de la Seine, et qu'il ne faut pas confondre avec celle d'aujourd'hui, qui a succédé à celle de Le Vau, et qui a été portée beaucoup plus près de la rivière. On fit aussi des projets pour la façade vers St.-Germain-l'Auxerrois, et l'on en avait déjà commencé l'exécution, lorsqu'en 1664 Colbert fut nommé ministre et surintendant des bâtimens du roi; la façade de Le Vau, qui offrait cependant de bonnes choses, lui parut mesquine et peu digne du palais d'un roi de France. On mit au concours le projet d'une autre façade, et le programme était de conserver ce qui existait de l'ancien Louvre. Les plans envoyés à Rome au Poussin, pour avoir son avis et celui des architectes romains, furent critiqués et renvoyés. Claude Perrault, médecin, qui par goût s'occupait d'architecture, proposa aussi ses

projets : le roi et Colbert les trouvèrent très-beaux ; mais une intrigue fit retentir le grand nom du cavalier Bernin , dont la réputation , comme architecte et sculpteur du plus grand génie , était montée au plus haut degré en Italie , et même dans le reste de l'Europe. Il fut prié , par l'ambassadeur de Louis XIV à Rome , de se rendre à Paris. Le pape Alexandre VII , malgré les immenses travaux qu'il lui avait confiés , le lui permit. Reçu partout sur son passage , et à son arrivée par le roi lui-même , avec toutes sortes d'honneurs , il fit ses plans , et les soumit. Ils offraient de grandes beautés et de vastes conceptions au milieu de grands défauts , dont l'un des plus marquans était de sacrifier presque tout ce qu'avaient élevé Lescot et Le Mercier ; cependant on les approuva. Ce qu'avait déjà construit Le Vau de la façade vers Saint-Germain-l'Auxerrois , céda la place aux travaux de Bernin qui les poursuivit avec ardeur malgré son grand âge. Mais , bientôt dégoûté par les désagrémens que lui causèrent les cabales des partisans de Perrault , il abandonna son entreprise et partit comblé de témoignages de considération de la part du roi , et d'autant d'argent et de pensions que s'il l'eût terminée avec succès.

Le champ de bataille et le Louvre appartenrent alors à Perrault qui , après avoir fait disparaître ce que le cavalier Bernin avait fait à grands frais , commença , le 17 octobre 1665 , à exécuter le plan de son palais : c'était bien le sien , car si , depuis lui , on eût entièrement suivi ses projets , ils n'eussent rien laissé du Louvre de nos anciens rois , et de l'architecture de Lescot et de Le Mercier. Emporté peut-être trop loin par sa conception favorite d'une magnifique colonnade qui plaisait au Roi et à son ministre , Perrault lui subordonna tout le reste de l'édifice et les anciennes et les nouvelles constructions , sans s'arrêter aux graves inconvéniens qui devaient en résulter. Il s'occupa aussi de la façade sur la Seine et de celle qui est vers la ville. En 1670 , ces grands travaux étaient en bonne partie achevés ; Le Brun , premier

peintre du roi, avait été mis à la tête de tous ceux que regardaient la peinture et la sculpture, et c'était d'après ses idées, et même ses dessins, qu'on les exécutait. Mais ces vastes entreprises se ralentirent, même du vivant de Colbert (mort 1683), et de Perrault (mort en 1688). Dès l'année 1679, il n'en est plus question dans les comptes que Mausard rendit en 1701. Après la mort de Colbert et de Perrault, le Louvre, au bout de quelques années, fut menacé de ne plus offrir bientôt que de pompeuses ruines. Livré comme habitation à des particuliers, il fut encombré de maisons de tous côtés dans son enceinte et dans son pourtour, et l'on ne respecta ni sa colonnade, ni ses plus riches ornemens. C'en était fait du palais de François I^{er}., d'Henri IV et de Louis XIV si, en 1754, M. de Marigny, surintendant des bâtimens, le duc de Gèvres, et M. d'Argenson, ministre du département de Paris, n'eussent plaidé en sa faveur auprès de Louis XV. La restauration et la continuation du Louvre furent confiées à Gabriel, architecte de talent; il y travailla avec zèle pendant quelques années, et avança quelques parties qu'avait commencées Perrault; mais la fatalité, qui s'était attachée à ce palais, fit encore abandonner les travaux qui, repris depuis 1757, pendant près de 50 ans, par Soufflot, Brébion, Girault, Hubert, Raimond, architectes distingués, ne furent conduits qu'avec peu d'activité. On finit même par ne plus entretenir ce palais, qui se dégradait de toutes parts. C'était pour ainsi dire une proie que se partageait une foule d'artistes et d'autres personnes qui y logeaient à leur fantaisie, et qui auraient fini par être ensevelis sous ses débris si, en 1805, on n'avait pas mis un terme à ces désordres en décrétant que le Louvre serait déblayé, réparé et continué. Depuis cette époque, les travaux de ce palais, confiés aux habiles mains de MM. Percier et Fontaine, se sont poursuivis constamment et avec régularité. Le Louvre est sorti plus brillant de ses décombres; peu-à-peu toutes les différentes parties de cet immense édifice, dont j'aurai occasion de parler en m'occupant de

ses salles, ont été terminées et restaurées, et d'autres faites en entier, avec le plus grand soin, soit pour la pureté des profils et des ornemens de l'architecture, soit pour tous ceux dont l'ont enrichi la sculpture et la peinture. Les travaux qui ont contribué à décorer ce palais ont servi, ou de récompenses à des talens formés et habitués aux succès, ou d'encouragement à ceux dont le ciseau et le pinceau avaient déjà mérité de partager l'honneur de l'embellir. Ses pompeuses murailles, ses magnifiques salles sont, pour ainsi dire, des archives où sont inscrits les titres à la renommée de la plupart des peintres et des sculpteurs les plus habiles de l'école française, dont plus d'un ouvrage ne serait pas déplacé à côté des chefs-d'œuvre de l'antiquité qui leur ont servi de guides, et dont le Louvre contient une riche réunion. Ce fut en 1796 que ce palais fut destiné à recevoir les monumens antiques apportés d'Italie, et qui furent réunis à ceux qu'en avaient fait venir en grand nombre François I^{er}., Henri IV et Louis XIV. En 1808, on y ajouta la belle collection de la maison Borghèse. Le nombre des chefs-d'œuvre diminua en 1815. Quelques beaux morceaux acquis du cardinal Albani, du comte de Choiseul et d'autres ne réparèrent pas les pertes du Musée du Louvre; mais il est encore assez riche et assez beau pour soutenir sans crainte la comparaison avec les plus riches collections de l'Europe, et pour faire le plus bel ornement du Louvre qui, terminé un jour, en sera le plus somptueux palais.

DESCRIPTION

des Antiques.

VESTIBULE.

CETTE salle ronde et les cinq qui suivent occupent l'aile du Louvre commencée par Henri II et Charles IX, et qui, sous ce dernier prince, n'ayant que le rez-de-chaussée couronné par une terrasse, fut portée à toute son élévation par Henri IV. Ces salles formèrent l'appartement d'Anne d'Autriche, qui y déploya en 1660 une grande magnificence et les fit décorer par des artistes très-habiles. Les figures de ronde-bosse et les autres ornemens sont de Michel Anguier. (*V. sur ce sculpteur la galerie d'Angoulême, n°. 66.*)

Le médaillon en bas-relief, exécuté sur la voûte de l'arcade qui ouvre l'entrée du Musée Royal, est de M. Chaudet, et représente le Génie des Arts.

Le sujet du plafond, peint à l'huile par M. Berthélemy, fait allusion à l'origine de la sculpture; on y voit l'homme formé par Prométhée et animé par Minerve. Il ne reste de Berthélemy que la composition, et ce plafond, en mauvais état, a été entièrement refait en 1826 par M. Mauzaisse.

Les quatre médaillons exécutés en bas-relief sur les pendentifs, ont pour sujet les quatre écoles de l'art statuaire. La France montrant le Milon du Pujet, l'Italie le Moïse de Michel-Ange, ont été exécutés par M. Lorta; l'Égypte indiquant la statue colossale de Memnon, et la Grèce l'Apollon Pythien, sont des ouvrages de M. Lange, restaurateur des sculptures du Musée Royal.

Deux colonnes de marbre de *Caryste*, le cipolin vert des modernes, sont placées aux deux côtés de la porte, et ont pour amortissement deux petites statues de Cybèle assise, dont le *tympanum* et les lions sont les attributs.

1. PROVINCE vaincue, buste colossal; marbre grec.

L'air triste et le désordre de la chevelure font retrouver dans ce beau buste le caractère que les Romains don-

naient aux images des provinces conquises. La tête, qui paraît être celle du buste, en a été séparée et y a été rajustée. On appelle rapportées les têtes ou les autres parties antiques par lesquelles on remplace celles qui manquent dans les productions de la sculpture antique.
Villa Borghèse. — Haut. 0,850 m. — 2 p. 7 p. 5 l. (1)

2. GORDIEN PIE, en habit de guerrier; marbre de Luni.

Ce n'est pas un fragment de statue, comme pourraient le faire supposer les bras, qu'on ne voit pas ordinairement aux bustes antiques. Le marbre est fouillé par derrière, ainsi qu'on le pratiquait dans ce genre d'ouvrages, pour les rendre moins lourds. Les cuirasses à écailles telles que celle de Gordien se nommaient *loricæ pinnatæ*.

Ce monument, trouvé dans les ruines de Gabies, ville très-ancienne du Latium, à quatre lieues de Rome, a été publié dans l'ouvrage italien intitulé *Monumenti Gabini*, n^o. 14 (2). — Haut. 0,769 m. — 2 p. 4 p. 5 l.

3. AUTEL, en marbre grec, consacré à Isis par *Astragalus, æditimus* ou gardien de son temple. Sur l'un des côtés, la déesse est représentée avec de longues tresses de cheveux et ses attributs, le sistre, un vase, la fleur du lotus. Le costume n'a rien d'égyptien et ressemble à celui des prêtresses isiaques des peintures de Pompéi. Le côté opposé de l'autel montre *Astragalus* offrant une colombe sur l'autel d'Isis. Dans un bas-relief des tombeaux de Pompéi, un enfant offre aussi un oiseau sur un autel.

Les vases isiaques en bronze, qui sont assez communs, et ceux que l'on voit dans les peintures antiques, ont presque toujours ou la forme d'une goutte d'eau ou celle du sein d'une femme; ce qui devait avoir rapport au titre de *Mère de la Nature*, qu'on donnait à Isis. Il sera question du sistre et du lotus dans la description des monumens égyptiens. — Haut. 0,863 m. — 2 p. 8 p. 1 l.; larg. 0,453 m. — 1 p. 4 p. 9 l.

(1) La mesure des statues est prise à partir du dessus de la plinthe; celle des bustes à partir du dessus du piédonche.

(2) Cet excellent ouvrage est de M. E. Q. Visconti, et forme le 3^e volume de l'ouvrage in-8^o, intitulé *Sculture del palazzo della Villa Borghese detta pinciana*, qui offre la description de la belle collection de la *Villa Borghese*. Les conseils de M. Visconti ont été très-utiles à l'auteur des deux premiers volumes. Nous indiquons cet ouvrage de cette manière: *Fil. Borg. it...* n^o... (*stanza* ou *salle* n^o...) et *Mon. Gab.*

4. BACCHUS ET ARIADNE, *bas-relief; marbre grec.*

Bacchus et son épouse, couronnés de pampres et de bandelettes et tenant des thyrses dans leurs mains, sont portés par deux chars attelés de centaures couronnés de branches de pin. Le bout du timon a pour ornement une tête de lion. Ariadne est vêtue de la *nébride*, petit manteau de peau de cerf ou de faon que l'on voit souvent aux bacchantes. La *pardalis* était plus grande et faite de peau de panthère. On doit remarquer au bas des reins du corps humain du centaure de gauche, une touffe de poils ainsi que l'on en donne quelquefois aux faunes. De même que ceux-ci et que les satyres, les centaures ont les oreilles pointues, et elles tiennent de celles du cheval. Ces centaures sont attelés avec des jougs. Parmi les figures accessoires, exécutées avec un travail exquis, on distingue le petit faune monté sur la croupe d'un centaure qui lui verse à boire d'une corne ou *rhyton* dans un *canthare*, vase peu profond à deux auses, consacré à Bacchus, et dont la forme ressemble à celle du beau vase d'onyx de la Bibliothèque Royale, connu sous le nom de vase de Ptolémée. *Vil. Borg.* (Pour le rhyton, voyez le n^o. 39.) Haut. 0,859 m. — 2 p. 7 p. 9 l.; larg. 2,150 m. — 6 p. 7 p. 5 l.

Le médaillon du milieu renferme les bustes de deux Romains dont les cendres reposaient dans ce tombeau. La coiffure de la femme est dans le costume du 3^e siècle de l'ère chrétienne. La plupart des sarcophages étaient faits en fabrique; c'était plutôt de la sculpture de commerce que des ouvrages soignés; il y en avait cependant d'exécutés par des mains habiles. On peut observer dans ce bas-relief la symétrie qu'on croyait convenir à la sculpture monumentale; de chaque côté du médaillon il y a le même nombre de figures, et dans des poses à-peu-près semblables. Cette observation peut se vérifier sur plusieurs sarcophages. La composition de ce bas-relief est fort jolie. Les peintures d'Herculanum offrent des scènes, entre un satyre et une chèvre qui combattent, pareilles à celle-ci. Ici les deux antagonistes se disputent la possession d'un *pedum* ou bâton pastoral courbé. Le vieux Silène fait l'office de *gymnaste* ou professeur de gymnastique; il paraît les animer et les menacer d'une verge, ainsi que cela se pratiquait dans les palestres. Les deux enfans portent des palmes comme les *agonothètes* ou juges des jeux; la *ciste* et les serpens mystiques, la *syringe* ou flûte de Pan ou de Marsyas à sept tuyaux, ont rapport au culte de Bacchus. La partie inférieure du bas-relief est traitée avec plus d'esprit que le haut.

La lyre que tient le centaure est d'une forme très-ancienne;

Mercuré la fit d'une écaille de tortue qu'il surmonta de cornes d'Antilope, ce qui la fit surnommer *chelys* (*cheloné* tortue). Cette lyre se nommait aussi *cithara* : on la jouait ordinairement avec les doigts. Ici cependant le centaure la touche avec le *plectrum*, instrument recourbé de bois ou d'ivoire. Le *barbitos* était une grande lyre qu'on voit ordinairement entre les mains d'Apollon et des muses, et qu'on touchait avec le *plectrum*. Le bas, large et creux, se nommait *magade*, et servait à renfler le son. Il y avait des lyres qui, comme la *pectis*, n'avaient que deux ou trois cordes; d'autres en portaient jusqu'à vingt et davantage. Une des bacchantes fait résonner les *cymbales*: cet instrument, inventé, disait-on, par Cybèle, était d'airain, en forme de coupe, à-peu-près comme nos cymbales; il y en avait qu'on tenait avec des manches; d'autres étaient garnies d'anneaux ou de courroies. Les peintures antiques en offrent souvent. D'autres cymbales, telles que le *tympanum*, ressemblaient, en petit, à nos tymbales par leur forme et par la peau qui les couvrait. Un des génies de la suite de Bacchus joue de la *diaple* ou double flûte: ces flûtes étaient égales ou inégales, selon qu'elles étaient montées sur le même ton ou sur des tons différens.

3. DOMITIEN, buste colossal; marbre pentélique.

L'empereur en cuirasse est couronné de lauriers; il portait souvent une couronne ornée de pierres précieuses. Le sénat ayant proscrit la mémoire et fait abattre les statues du cruel Domitien qui se faisait adorer comme un dieu, ses portraits sont très-rares.

Ce buste, dont la tête antique mais restaurée est rapportée sur un corps moderne, appartenait autrefois à la collection *Albani* et a été acquis par ordre du roi Louis XVIII. Voyez *Monumens du Musée*, t. 3, pl. 28 (r). — Haut. 0,866 m. — 2 p. 8 p.

(r) Tout ce que le Musée Royal possède de la collection du cardinal Albani, a été acheté par ordre de S. M. Louis XVIII. Pour éviter la répétition de cette phrase, ces morceaux seront indiqués par *Fil. Alb.*

L'ouvrage intitulé *MONUMENS ANTIQUES DU MUSÉE*, a été dessiné et gravé avec soin au trait, en quatre volumes in-4^o, par M. Thomas Piroli, sous la direction de M. Visconti. Les explications sont de M. Schweighauser jusqu'à la planche 40. Les autres sont de M. Louis Petit-Badel, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Cet ouvrage savant et intéressant a été publié par MM. Piranesi.

Le *MUSÉE FRANÇAIS*, grand in-folio, qui contient les tableaux et les antiques les plus remarquables du Musée, et que nous aurons souvent occasion de citer, a été commencé en 1791 par M. Pierre Laurent, graveur du Roi. Ce magnifique ouvrage, continué depuis par lui, fut publié en quatre-vingts livraisons, par MM. Robillard-Pérouville et Laurent; en 1806 on leur décerna une médaille d'or. Les explications des antiques sont de M. Croze-Magnan et de feu M. Visconti. Les planches et les pages du texte du Musée Français n'étant pas numérotées, on ne peut voir que les volumes.

Le *MUSÉE ROYAL* fait suite au Musée Français; il contient quarante livraisons.

6. ALEXANDRE SÉVÈRE, *buste colossal; m. de Luni.*

Ce buste, dont la tête qui a beaucoup souffert a été rapportée sur un corps d'un autre marbre, offre quelques traits de la physionomie du vertueux fils de Mammée. Il porte la couronne civique tissée de feuilles de chêne. La draperie qui couvre sa cuirasse, et qui s'appelaît *paludamentum*, est d'un style excellent. *Palais Braschi à Rome.*— *Mon. du Musée*, t. 3, pl. 72.— Haut. 0,852 m. — 2 p. 7 p. 6 l.

Le *paludamentum* était un manteau militaire, et principalement celui des empereurs et des généraux romains. Il a beaucoup d'analogie avec la *chlamyde* des Grecs; et dans les auteurs on les nomme souvent l'un pour l'autre. Il n'était pas permis, même aux triomphateurs, de le porter dans Rome. Ce manteau s'attachait sur l'épaule droite avec une agrafe ou *fibule*. Souvent les fibules étaient ornées de pierres gravées, et l'on en accordait en or comme récompense militaire: quelquefois le *paludamentum* était noué ainsi qu'on le voit à la statue équestre de Marc-Aurèle. Ce manteau était ordinairement blanc ou pourpre. Lorsqu'il était d'une autre couleur et d'une laine grossière, ce n'était plus qu'un *sagum* que portaient les soldats, ou un *sagulum* s'il était moins ample. Il ressemblait ainsi à la *lacerne*. Celle-ci cependant était d'une étoffe plus forte pour résister à la pluie. On finit par en faire de tissus plus légers, et on s'en servit à la ville; et même, malgré les édits d'Auguste et d'Adrien, la *lacerne* remplaça la *toge*. On sait qu'Alexandre Sévère en portait une de pourpre. Le vêtement épais qu'on lui voit ici peut être une *lacerne*. Le *birrus* était un petit *paludamentum* ou une *lacerne* d'une couleur roussâtre, tissée de laine avec sa couleur naturelle. Il paraît que les manteaux à longs poils et à franges, *simbrina*, prenaient le nom générique de *gausape*, et qu'ils étaient faits d'une laine très-belle ou de *gossipium*, qu'on croit être la même chose que le *byssus* et que notre coton, dont le nom se trouve chez les anciens dans le mot *othonia*, prononcé avec une aspiration; les *gausapes* étaient ordinairement d'une étoffe très-fine.

M. Henri Laurent, en entreprenant cet ouvrage, a suivi le plan de son père avec le même luxe de gravure et de typographie. Les explications des antiques jusques y compris la dix-septième planche, sont de M. Visconti; les suivantes sont du comte de Clarac, son successeur au Musée Royal. Nous indiquerons les dessinateurs et les graveurs qui ont concouru à élever ces beaux monuments à la gloire des arts en France.

Le Musée des Antiques a aussi été dessiné et gravé, grand in-folio, par M. Bouillon, avec beaucoup de talent. Le texte est de M. de Saint-Victor. Cette collection sera indiquée par *Musée Bou.* — Il faut joindre à ces grands ouvrages le Musée publié en douze volumes in-8. long, par M. Filhol, et exécuté avec beaucoup de soins par les dessinateurs et les graveurs les plus distingués; et les *Annales du Musée*, données au trait, par feu M. Landon, conservateur des tableaux du Musée Royal.

On a confondu souvent la *trabée* avec la *togé* ; mais il paraît positif qu'elle en différait essentiellement, et qu'elle ressemblait au paludamentum et à la chlamyde. C'était aussi un vêtement militaire, et qui s'attachait avec une fibule. On montait à cheval avec la *trabée*, ce qui n'avait pas lieu avec la *togé*. Quoique la *trabée* fût le vêtement propre aux chevaliers romains, elle servait aussi aux dieux, aux rois, aux empereurs, aux augures et aux consuls. Ce qui la distinguait principalement du paludamentum, c'était la manière dont la pourpre était combinée avec le blanc ; ainsi cette distinction est perdue dans la sculpture. La *trabée* des dieux, toute de pourpre marine tirée du *murex*, était d'une amarante plus ou moins foncée ; la couleur était mêlée d'un peu de blanc dans celle des rois ; et la pourpre des augures, mêlée de blanc, était de pourpre végétale ou *coccus*, et tirait sur l'écarlate. (*Voy.* le n^o. 111.)

7. PRISONNIER BARBARE, *statue; porphyre.*

On voit, par le costume de cette figure colossale, qu'elle représente un prince barbare qui avait orné le triomphe de quelque empereur romain du 3^e. siècle ; car le style de l'art la place à cette époque. Les têtes et les mains de marbre blanc, sont des restaurations exécutées dans le 17^e. siècle. *Vil. Borg.* — Haut. 2,399 m. — 7 p. 4 p. 7 l.

La tunique à manches courtes que porte ce personnage barbare, était un des vêtements les plus usités dans les villes romaines ; il se nommait *colobium*. Mais celle de ce prisonnier a cela de particulier, qu'elle est ouverte par devant depuis le haut jusqu'à la ceinture, et qu'elle est garnie de boutons, ce qui n'était pas dans le costume romain ni dans le grec. La ceinture de ce personnage est aussi nouée d'une manière qu'on ne voit pas dans les figures romaines ou grecques. Les chausses longues et larges, serrées par le bas, *anaxyrides*, *sarabara* des Perses (*chalvar* des Turcs, *charicari* des Hongrois), ou *braccæ*, étaient propres aux barbares. Chez les Grecs, il n'y avait que les athlètes qui portaient une espèce d'écharpe, *zōma*, qui descendait jusqu'au milieu des cuisses ; les premiers Romains ne se servaient pas de cette espèce de vêtement : pendant long-temps, il ne fut en usage que sur le théâtre ; on le nommait *subligaculum*. On porta ensuite des chausses qui tombaient au-dessous du genou, et les chausses longues ne furent usitées que du temps des empereurs. La chaussure de ce barbare peut être ce qu'on nommait *aluta laxior*, chaussure large ou qui ne prend pas juste la forme du pied. À travers les bandelettes qui se croisent sur le coude-pied, on croit voir que le pied est enveloppé d'un linge, comme le pratiquent encore certains peuples descendants des races sarmates.

8. **BAS-RELIEF**, en marbre de Paros, qui ornait le tombeau de *P. Boitenos Hermès*, fabricant de lits (*clinopagos*) ; on y a représenté plusieurs outils de menuiserie, entre autres un compas, une équerre, et une espèce de hache. *Caylus, Rec. etc.*, v. 6, p. 203, pl. 62, n^o. 3, lit *Bertenos* au lieu de *Boitenos*. — Haut. 0,579 m. — 1 p. 9 p. 5 l. ; larg. 0,279 m. — 10 p. 4 l.

9. **LUCIUS VERUS**, buste colossal ; marbre de Paros.

La tête de l'empereur est couverte d'un des pans de la toge (1) ; et, de même que celles d'Auguste, de Marc-Aurèle jeune, citées par Visconti, *Mus. Pio-Clem.* v. 6, p. 180, pl. 39, elle est couronnée d'épis de blé, suivant le costume des frères arvaies dans les rites des sacrifices. On donnait ce nom à une corporation sacerdotale dont on attribuait l'institution à Romulus, et dont les douze membres étaient choisis parmi les premiers personnages de l'état. L'abbé Marini a écrit un ouvrage d'une grande érudition sur ce sujet. Ce buste vient du château d'Écouen. Tête rapportée sur un corps moderne. *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 55. — Haut. 0,896 m. — 2 p. 9 p. 2 l.

10. **ANTONIN PIE**, buste colossal ; marbre de Paros.

Cet empereur est dans le même costume que Lucius Verus, son fils par adoption ; quoique la tête ait souffert, elle a conservé beaucoup d'expression et de vérité. Le buste est moderne. *Chât. d'Écouen.* — *Mon. du Mus.* t. 3, pl. 50. — Haut. 0,852 m. — 2 p. 7 p. 6 l.

11. **PRISONNIER BARBARE**, statue ; porphyre. — Haut. 2,399 m. — 7 p. 4 p. 7 l. (*Voy. le n.º 7.*)

12. **BAS-RELIEF**, en marbre de Paros, qui offre un enfant ayant sur l'épaule une petite chlamyde, et qui joue avec un chien. Le même sujet est peint sur un vase antique des *Studj*, ou Musée royal de Naples. — Haut. 0,541 m. — 1 p. 8 p. ; larg. 0,341 m. — 1 pi. 7 l.

13. **JUPITER SÉRAPIS**, tête colossale ; marbre de Paros.

Le paganisme confondait cette divinité tantôt avec le Soleil, tantôt avec Pluton. L'air de la tête est celui de Jupiter, avec quelque chose de plus sombre dans l'expression ; le *modius* ou boisseau qui la surmonte, sym-

(1) Voyez, sur la toge la st. tue de Tibère, n^o. 111.

bole de richesse et de bienfaisance, est un attribut de Sérapis, qui n'eut de culte à Rome que sous le règne d'Adrien, époque la plus reculée des monumens romains de ce genre. — H. 0,906 m. — 2 p. 9 p. 6 l.

14. TRAJAN, *tête colossale; marbre de Paros.*

Son front est orné de la couronne civique, le corps et le buste modernes. *Vil. Borg.* — Haut. 0,841 m. — 2 p. 7 p. 1 l.

15. ESCULAPE, *buste colossal; marbre pentélique.*

Le dieu de la médecine est coiffé d'une espèce de turban formé d'une bande d'étoffe roulée autour de sa tête; coiffure singulière qu'on voit dans plusieurs images antiques de ce dieu, et dans quelques portraits d'anciens médecins; et qui ressemble à celle qu'on appelait *infula*, que portaient les prêtres et les poètes. Les traits ainsi que la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique rappelant ceux de Jupiter, sont cependant loin de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des dieux. Le corps a été fort maltraité par le temps et par d'anciennes restaurations maladroites. — *Mon. du Mus.* t. 1, pl. 47. — H. 0,812 m. — 2 p. 6 p.

Ce buste, qui semble avoir fait partie d'une statue plus grande que nature, est posé sur un cippe sépulcral qui porte le nom de *Calpurnia Grapté.* — *Trésor de Muratori*, pag. 1660, n^o. 4. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,379 m. — 1 p. 9 p. 6 l.

16. PHÈDRE ET HIPPOLYTE, *bas-relief; m. de Paros.*

Ce bas-relief ornait autrefois le devant d'un tombeau. La fable d'Hippolyte est représentée en trois actes dans cette belle composition, où, suivant la liberté que se donnaient les artistes anciens, le même personnage reparait plusieurs fois. A gauche, Phèdre dans son palais, indiqué par une draperie, la tête ornée du bandeau royal et couverte de son pallium en signe de tristesse, paraît occupée de sa malheureuse passion. Auprès d'elle des femmes y prennent part. Une d'elles est peut-être Vénus, qui, pour se venger d'Hippolyte, cherche à ranimer l'espoir de Phèdre et à la rendre criminelle. L'Amour est près de la reine. Dans la seconde scène il la conduit vers Hippolyte qui rejete ses séductions et celles de sa nourrice. Le temple de Diane, qui s'élève dans le fond, fait allusion à l'amour d'Hippolyte pour la chasse et à la pureté de ses mœurs. On

aperçoit la statue de la déesse. Une porte qui conduit dans la campagne, indique le lieu de la dernière scène. Le héros est à la chasse du sanglier de *Phlius*, dont Sénèque le tragique fait mention. La figure couchée sur des rochers dans le haut du bas-relief à droite, est sans doute le génie du lieu où se passe l'action. — Haut. 0,889 m. — 2 p. 8 p. 10 l.; larg. 2,062 m. — 6 p. 4 p. 2 l.

Ce bas-relief offre plusieurs choses remarquables pour le costume. La chlamyde d'Hippolyte est ajustée d'une manière particulière. Il n'est pas ordinaire qu'elle se termine ainsi en pointe. La tunique d'un vicillard n'a qu'une manche; c'est une espèce d'*éleromaschalos* qui découvrait l'une ou l'autre épaule (*maschalos*), elle est ouverte et laisse voir aussi la cuisse gauche. Le *pétase* d'un autre personnage n'a pas la forme de ceux de plusieurs bas-reliefs. Cette coiffure ne servirait qu'en voyage ou à la campagne pour se préserver de la pluie et du soleil, et ce dernier usage la faisait aussi appeler *causia* (*caio*, je brûle). Deux des figures ont de belles chaussures, des espèces de *perones* ou brodequins faits en peau, lacés sur le devant, et qui montent très-haut. Nous en trouverons plusieurs exemples. Ceux-ci laissent les doigts à découvert. On voit aussi la manière dont les peaux de lion ou de panthère qui recouvrent les chevaux sont fixées sur le devant par un poitrail; le trône ou siège élevé, à dossier et à bras légers et qui paraissent faits au tour, est garni d'un coussin à franges et d'un marche-pied. Près d'une quenouille une corbeille, *calathiscus*, où les femmes renfermaient leurs ouvrages, semble remplie de laine. Elle est renversée à terre, et peut indiquer que la passion de Phèdre lui a fait oublier sa vie paisible et les soins de sa famille. *Vil. Borg.*

17. BACCHUS POGON OU A LONGUE BARBE, *bus. col.; m. gr.*

On représentait sous ces formes le conquérant mythologique des Indes. Sur cette divinité, considérée non seulement comme le dieu de la vigne et le conquérant de l'Orient, mais encore comme l'une des plus anciennes divinités cosmogoniques, on peut voir les savantes discussions de Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, v. 6, p. 64-75. La tête est rapportée sur un buste d'un autre marbre. *Vil. Borg.* — Haut. 0,918 m. — 2 p. 9 p. 11 l.

18. VASE de marbre de Paros, en forme de cratère, orné de masques de silènes et de faunes, de cymbales, de nébrides, et d'autres emblèmes bacchiques d'une exécution excellente. Voyez les *Vases* de Piranesi, pl. 24. *Vil. Borg.*, st. 3, n^o. 13. — H. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 6 l.

L'autel en marbre pentélique qui supporte ce beau vase a six faces, trois plus grandes qui sont concaves, et trois plus petites qui alternent avec les premières, et sont décorées d'ornemens dans le genre de l'arabesque. L'une offre un prêtre couronné et en costume grec; il dépose des offrandes sur un petit autel orné de masques et de guirlandes, et placé au milieu de deux lauriers. C'est probablement un *quindecimvir*: on donnait ce nom chez les Romains à un collège de quinze prêtres qui conservaient les oracles de la Sybille, et étaient attachés au culte d'Apollon. Ils étaient habillés à la grecque. Le bras droit de ce prêtre est dégagé de la tunique qui n'est pas retenue par une ceinture; c'était sans doute un rite de quelque sacrifice que l'on offrirait le bras droit hors de la tunique (*braccio exserto*); c'est la tunique que Pollux, l. 7, c. 41, appelle *éteromaschalos*, voy. n^o 7. Le trépiéd d'Apollon, surmonté de son couvercle, *cortina*, sur lequel pose un corbeau, était un des attributs du même sacerdoce. La couronne d'épis de blé est un symbole de celui des *frères arcales*. Ces deux prêtrises étaient probablement réunies dans le même personnage. Ce morceau est remarquable par la finesse et la richesse des sculptures autant que par une parfaite conservation. *Vil. Borg. st. 3, n^o 14.*

ARCADE DE LA SALLE DES EMPEREURS.

Le médaillon sculpté en bas-relief sur la voûte, et représentant dans un groupe rempli d'élégance les trois arts du dessin, sous la figure allégorique de trois femmes, est un ouvrage de *Chaudet*.

Quatre colonnes ioniques de granit rose oriental sont placées aux deux côtés de l'arcade, et surmontées de coupes exécutées dans les ateliers du Musée Royal.

19. LE SAUROCTONE, statue; marbre de Paros.

Praxitèle avait exécuté en bronze un Apollon jeune, lançant de près une flèche contre un lézard rampant. Le nom de *Sauroctone* ou de *tueur de lézard* qu'on donna, suivant Pline, à la statue, en exprimait l'action. Plusieurs imitations de cet ouvrage célèbre sont parvenues jusqu'à nous; aucune ne surpasse celle-ci pour l'intégrité. Cependant, la tête antique et bien conservée est rapportée; la moitié de l'avant-bras droit et la main droite, les doigts de la gauche et la tête du lézard sont modernes, les genoux et les jambes sont d'un bon modèle et remplis de finesse et d'abandon; le corps

d'une grande souplesse, brille de grâce et de jeunesse. Le Sauroctone de la villa Albani est en bronze. *Vil. Borg.* st. 2, n.º. 5. Voy. Winckelm., *Mon. in.*, pl. 40. — *Mus. Bouil.* — Haut. 1,493 m. — 4 p. 7 p. 2 l.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente une bacchante jouant des cymbales. — Haut. 0,430 m. — 1 p. 4 p.; larg. 0,280 m. — 10 p. 4 l.

20. LES DANSEUSES, *bas-relief; marbre pentélique.*

Cinq jeunes femmes, se tenant par la main, dansent autour d'un temple d'architecture corinthienne. Elles donnent une idée de ces chœurs où le chant des hymnes et la danse s'unissaient pour embellir les fêtes du paganisme. *Vil. Borg.* st. 1, n.º. 14. — Haut. 0,719 m. — 2 p. 2 p. 7 l.; larg. 1,876 m. — 5 p. 9 p. 4 l.

Leurs robes sont d'une étoffe légère. La tunique de l'une des danseuses est ouverte par le bas à la manière des filles spartiates; des *peplus* recouvrent une partie de leurs tuniques. Il y avait deux sortes de *peplus*: l'un grand et en carré long qui, s'ajustant sans agraffe et recouvrant tous les autres vêtements, faisait à-peu-près le même effet que le *pallium* ou que la *palla* des dames romaines. C'était comme un grand voile dont on s'enveloppait. Ce mot se prend aussi pour des tapis ou pour de grandes pièces carrées d'étoffes. L'autre *peplus*, plus court que la tunique, s'attachait sur l'épaule avec une agraffe, ou avec deux lorsqu'il était de deux pièces; celle de derrière était plus grande que celle de devant; et alors c'était une espèce de grand *ricinium* ou de *cyclade*, qu'on a dû souvent confondre avec le *peplus*, d'autant plus que la partie postérieure de ce vêtement se relevait aussi sur la tête comme le *peplus*, et servait de voile. Il était ordinairement blanc et d'étoffes très-fines; il y en avait cependant, même au temps d'Homère, de plusieurs couleurs, richement brodés, tissus d'or et de pourpre, et quelquefois garnis de franges, surtout ceux des barbares. Voyez le bas-relief d'Antiope.

21. OFFRANDES, *bas-relief; marbre.*

Deux figures de femmes, du même style de sculpture, mais d'une moins bonne exécution que celles du n.º. 20, sont représentées dans l'action d'orner de guirlandes un autel en forme de candélabre, qui brûle devant un temple, tandis qu'une troisième y apporte les premiers fruits de la campagne. Les satyres sculptés sur la base du candélabre doivent faire conclure que ces offrandes sont consacrées à Bacchus. Voy. l'*Admiranda.* — *Vil. Borg.* st. 1, n.º. 10. — H. 0,694 m. — 2 p. 1 p. 8 l.; larg. 1,867 m. — 5 p. 9 p.

22. GÉNIE DU REPOS ÉTERNEL, statue; m. pentél.

Debout, couronné de fleurs, les bras élevés et posés sur sa tête, le dos appuyé contre un pin, ce génie semble exprimer par son attitude le repos des morts ou le sommeil éternel. Le pin était un des arbres résineux dont on faisait des torches, *twdæ*, qui servaient dans les funérailles. Les bas-reliefs des tombeaux offrent souvent des figures semblables; mais celle-ci est la seule de ronde-bosse qui nous soit parvenue. Elle est remarquable par la grâce et le naturel de sa pose, la beauté simple et tranquille de ses contours: l'attitude des jambes croisées, caractérisait le repos chez les anciens; on représentait ainsi le sommeil et la mort. Cette jolie statue a été brisée au milieu du corps, mais elle est entièrement antique sauf de légères restaurations; il est fâcheux que quelques endroits aient été retouchés ou gratés. *Chât. d'Ecouen*. — *Mon. du Musée*, t. 1, pl. 42. — Haut. 1,760 m. — 5 p. 5 p.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Bacchus et une panthère. — Haut. 0,475 m. — 1 p. 5 p. 9 l.; larg. 0,351 m. — 1 p. 0 p. 11 l.

SALLE DES EMPEREURS ROMAINS.

La peinture du plafond, exécutée par M. *Meynier*, représente la Terre, recevant des empereurs Adrien et Justinien le code des lois romaines, dictées par la Nature, la Justice et la Sagesse. Les deux grisailles, imitant le bronze, sont du même auteur; elles représentent Trajan faisant bâtir des aqueducs, et la voie Appienne rétablie qui prit le nom de *Via Trajana*.

Le bas-relief représentant Marc-Aurèle qui donne la paix aux Marcomans, est de M. *Roland*.

Quatre des principaux fleuves de l'empire romain ont été exécutés: l'Eridan, par M. *Gois* fils; le Tibre, par M. *Blaise*; le Nil, par M. *Bridan* fils, et le Rhin, par M. *Le Sueur*.

Deux colonnes sont placées à l'entrée de la salle: l'une est fleur de pêcher; l'autre est d'albâtre à veines. Deux bustes de bronze, moulés sur l'antique, Claude et Titus, les surmontent. Dans l'embrasure de la croisée

principale on voit deux colonnes cannelées de porphyre, remarquables par leurs bases et leurs chapiteaux d'ordre ionique, pris dans le bloc; l'une supporte la statue d'Esculape, l'autre celle de Junon.

25. DEMI-DIEU BACCHIQUE, buste de bronze.

On croit reconnaître dans ce buste un personnage mythologique du genre des silènes; il a une barbe crépue, et une espèce de diadème orné de pierres précieuses serre sa chevelure. *Fontainebleau*. — Haut. 0,854 m. — 2 p. 7 p. 6 l.

24. CIPPE de marbre pentélique, placé autrefois sur le tombeau de *Titus Flavius Cerialis*, affranchi de l'empereur Vespasien ou d'un de ses fils, et archiviste de la province du *Picenum*. — *Gruter*, p. 591, n°. 8. — H. 0,939 m. — 2 p.; larg. 0,622 m. — 1 p. 11 p.

23. FEMME ASSISE, bas-relief; marbre grec.

Elle prépare des guirlandes. Auprès d'elle sont placées deux petites figures qui représentent des statues: l'une, fort remarquable, est un squelette humain. La corruption du paganisme avait introduit, surtout chez les Égyptiens, l'usage de ces figures, souvent à ressorts, dans les repas, pour exciter à la jouissance des plaisirs de la vie, par la pensée de sa brièveté. Il est très-rare de voir des squelettes dans les bas-reliefs antiques. Un de ceux des tombeaux de Cumès, près de Naples, en offrent trois qui dansent; il y en avait aussi un qu'une femme ornait de bandelettes, sur un pilastre des tombeaux de Pompéi. Les guirlandes faisaient un des ornemens des festins. On les croyait propres par leur parfum à préserver de l'ivresse ou à la rendre plus douce. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,352 m. — 1 p. 1 p.

26. MARC-AURÈLE, statue; marbre pentélique.

Ce prince est représenté en habit militaire, vêtu du *paludamentum* et de la cuirasse; elle est remarquable par la beauté du travail. *Mon. Gab.*, n°. 19. — H. 2,103 m. — 6 p. 5 p. 8 l.

Les anciens portaient des cuirasses de toile de lin en plusieurs doubles. Celles des Égyptiens en ce genre étaient renommées; il y en avait aussi d'une étoffe de laine sentrée, ou de cuir garni de bandes, d'écailles, ou de chaînes de métal. Les Romains nommaient le sentre *subcoactum*, et *coactilia* les étoffes qui en

étaient faites. Il paraît qu'il entrait du vinaigre dans la préparation de la laine. D'autres cuirasses entièrement de métal, à charnières sur les côtés, prenaient la forme du corps; on en trouve de cette espèce dans les tombeaux antiques. Celles des chefs étaient très-ornées et souvent de plusieurs métaux. On appelait *plumata* celles dont les écailles ressemblaient à des plumes. La cuirasse des soldats romains n'était souvent qu'une espèce de tunique de cuir garnie de bandes de fer. Sous cette armure on portait le *subarmale*, tunique à manches courtes qui descendait jusqu'aux genoux, et qui différait du *campestre* en ce qu'on mettait celui-ci sans cuirasse, et que, s'attachant sur les hanches, il ressemblait au jupon court de nos boulangers et des Écossais. L'*armilauca* ou *armiclausa*, se plaçait par dessus la cuirasse; c'était une tunique courte ouverte par devant et par derrière, de la ceinture en bas, et fermée sur les hanches. La cuirasse avait quelquefois des espèces d'épaulettes pour garantir les épaules. Les bandelettes qui la terminent étaient en cuir, quelquefois couleur pourpre et chargées d'ornemens. On voit, d'après celles des statues de Marc-Aurèle, de Titus, n^o. 29, de Caligula, n^o. 37, que le cuir en était travaillé, et peut-être doré. Les ouvriers qui damasquinaient les cuirasses avec différens métaux, se nommaient *barbaricarii*. La chaussure de Marc-Aurèle, très-ornée et garnie de fourrures, est une espèce de *campagus*, chaussure des empereurs et des généraux; elle laissait les doigts à découvert, et la semelle était bordée d'une empeigne qui couvrait le coude-pied et le talon. Les Romains mettaient beaucoup de luxe dans leur chaussure; le *campagus* était souvent de couleur pourpre, orné d'or, et même de pierres précieuses. On appelait en général *lorum* ou *ansa* les cordons des chaussures.

Dans le piédestal est encastré un bas-relief d'un travail grossier qui offre une victoire et un génie.—Haut. 0,310 m.—11 p^o. 6 l.; larg. 0,449 m.—1 p. 4 p. 7 l.

26 bis. PRISONNIER BARBARE, *st.; brèche universelle.*

Les anciens avaient l'usage de relever par la richesse de la matière les statues qu'ils plaçaient dans les monumens des triomphateurs. Celle-ci n'a de marbre statuaire que la tête et les mains. *Vul. Alb.*—Haut. 1,631 m.—5 p. 0 p. 3 l.

La tunique d'homme à manches longues, *cheiridoton*, était un costume barbare, surtout des Phrygiens et des Parthes; dans la comédie, les valets, qui étaient presque toujours des barbares, la portaient aussi chez les Romains, quelquefois même par dessous une tunique à manches courtes. On l'adopta assez tard sous les empereurs. Le bonnet est un caractère distinctif du costume des barbares. Celui-ci est phrygien; il était ordinairement de

feutre. La pointe du bonnet se recourbait en avant. Deux pendans de chaque côté, pointus ou garnis de boutons ou de cordons, servaient à le fixer sous le menton, ou retombaient sur les épaules; on les relevait aussi derrière la tête ou sur le bonnet, qui a beaucoup de rapport avec la *cidaris*, coiffure ordinaire des rois et des princes persans. Il y a quelquefois jusqu'à quatre fanons ou pendans chargés d'ornemens. Ce bonnet ressemble, à de légères différences près, à celui des Dioscures, d'Ulysse, de Vulcain, et de la Liberté. Ce n'était qu'un vrai bonnet de laine épaisse comme ceux d'aujourd'hui; entre les mains des artistes grecs, il est devenu une coiffure pleine de grâce; on le donne aux figures de Paris, d'Atys, de Mithra, et l'on retrouve sa forme dans celle des casques des plus belles médailles de la grande Grèce; sur les vases peints, on en voit aux Amazones. Par derrière, le bonnet recouvre une partie du dos et des épaules.

Le piédestal est orné de trois bas-reliefs représentant chacun trois génies. La panthère, la tortue, la ciste et la corne d'abondance semblent indiquer que ces génies appartiennent à Bacchus, à Mercure et à Cérés. Le bas-relief de gauche est le mieux.

27. CLAUDIUS DRUSUS, tête de bronze.

Les médailles nous font connaître dans ce bronze, ainsi que dans celui du n^o. 30, Néron Claudius Drusus, fils de Livie, adopté par Auguste, et père de Germanicus et de Claude. *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 14. — H. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

28. VESPASIEN, tête de bronze.

Cette belle tête a été trouvée près de Rome. *Mon. du Mus.*, t. 3, p. 26. — Haut. 0,459 m. — 1 p. 5 p. 4 l.

La fonte de cette tête est très-légère, les yeux sont en argent; la couronne, délicatement travaillée, n'a pas été coulée avec la tête, et n'y a été qu'ajustée; elle est retreinte ou faite au marteau, genre de travail nommé *sphurelaton* par les Grecs. Les premières couronnes ne furent que de simples bandelettes; on les orna depuis de branches d'arbres, de plantes ou de fleurs; quelquefois de lames de métal; on en réunissait les extrémités par des *lemnisques* ou rubans, qui, quelquefois s'enlaçant dans la couronne, retombaient sur les épaules. Les villes de l'empire faisaient hommage aux empereurs ou aux généraux romains de couronnes d'or d'un poids très-considérable et qui faisaient un des ornemens des triomphes.

29. TITUS, statue; marbre de Paros.

L'empereur, tout armé, semble représenté dans le moment de haranguer les soldats (*adlocutio*). Cette

statue était placée dans les jardins de Versailles ; il ne lui manquait que le bras droit et une partie du *parazonium*. Les *ocrea* ou jambarts sont très-remarquables. — Haut. 2,004 m. — 6 p. 2 p.

Les *cnémides* des Grecs ou les *ocrea* des Romains étaient en de métal ou de cuir fort ; elles s'attachaient avec des courroies ; les unes montaient du coude-pied jusqu'au-dessous du genou ; d'autres le dépassaient, et il y en avait qui n'allaient que jusqu'au mollet. Les héros du temps d'Homère portaient deux *cnémides* ; dans la suite, souvent on n'en avait qu'une à la jambe gauche, la plus exposée en combattant. C'était ainsi qu'étaient armés les gladiateurs, et en particulier ceux qu'on nommait *sannites*. Des combats de gladiateurs en bas-relief sur un tombeau de Pompéi, publié par MM. Mazois, Millin, et par moi, offrent de beaux modèles de *cnémides* placées de différentes manières. Quelques monumens montrent de petites *cnémides* couvrant le mollet, et laissant le reste de la jambe nu ; armur qui devait convenir aux conducteurs de chars qu'on pouvait attaquer par derrière, et dont le bas de la jambe jusqu'au mollet était protégé par le rebord du char. On voit dans le Musée de Naples de belles *cnémides* en bronze trouvées dans un tombeau de Pestum.

On peut remarquer des charnières aux bandes disposées en écailles qui terminent la cuirasse. Ces bandes devaient être en métal, et se prêtaient aux mouvemens du corps. Elles paraissent garnies et bordées en cuir.

Le *parazonium* ou *paramerium* était une espèce d'épée large et courte, un poignard, qu'on portait ordinairement attaché à la ceinture, ce qu'indique le premier nom ; le second marque que cette arme tombait le long de la cuisse. Il paraît que le *parazonium* différait de l'épée en ce qu'il était beaucoup plus court, et qu'on le portait ordinairement à droite ; cependant cet usage varié. On voit à gauche, dans les statues des empereurs, l'arme qu'on est convenu d'appeler *parazonium* ; c'est une marque de commandement ; il fait partie du costume héroïque. Celui des héros homériques est placé très-haut sous l'épaule gauche, et presque horizontalement. Titus le porte suspendu à un baudrier très-étroit ; il y en avait de fort larges. Dans les temps reculés, un des bouts du baudrier, *halteus* ou *telamon*, était fixé par plusieurs tours de la courroie au haut du fourreau, et l'autre vers la pointe, nommée par les Grecs *myhês* ou champignon. Les baudriers étaient souvent très-ornés ; on les confond quelquefois dans les auteurs avec le ceinturon, *zoma* ou *cingulum*. Les artistes ne doivent pas mettre d'anneaux ou de bélières aux fourreaux d'épées des temps héroïques.

Les bas-reliefs encastrés dans le piédestal de cette statue re-

présentent un génie et une victoire. C'est un ouvrage du 4^e siècle, de même que celui du n^o. 27; ce que fait croire le travail grossier, et ce que prouverait l'étendard ou *labarum*, s'il était positif que cet étendard, d'origine barbare, n'eût été adopté par les Romains que du temps de Constantin, comme le croient quelques savans. — H. 0,310 m. — 11 p^o. 6 l.; larg. 0,447 m. — 1 p. 4 p. 7 l.

50. CLAUDIUS DRUSUS, buste de bronze.

Ce buste, d'un très-beau travail et tiré du château de Fontainebleau, a pour piédestal un autel élevé au culte de Cybèle, sous le cinquième consulat de Constance Chlore et de Maximien Hercule, l'an de l'ère chrétienne 305, à l'occasion des cérémonies d'un sacrifice superstitieux qu'on appelait *taurobole*. Les cymbales, la syringe, le pin, le bucrane, le *pedum* sur les côtés de l'autel, font allusion à ce sacrifice. Les cymbales, du genre des nôtres, sont attachées à une courroie, ainsi qu'on le voit dans plusieurs peintures antiques. *Mura.* p. 371, n^o. 2. — H. du buste, 0,785 m. — 2 p. 5 p. — H. de l'inscrip. 1,078 m. — 3 p. 3 p. 10 l.; larg. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 9 l.

Le *taurobole* est souvent joint dans les inscriptions au *criobole*, sacrifice d'un bélier. Les auteurs profanes n'en parlent pas; mais Prudence en donne de grands détails dans le martyre de St. Romain. Ce sacrifice purificateur fut établi à Rome sous Antonin Pie, l'an 913 de Rome, 160 de J.-C. Une des cérémonies consistait à immoler un taureau avec une épée d'une forme particulière, et à en faire découler le sang sur un prêtre vêtu d'une robe de soie, et qui, placé dans une fosse recouverte de planches percées d'un grand nombre de trous, n'en perdait pas une goutte. Outre les cornes de la victime, on consacrait, sous les noms de *vires tauri*, les forces du taureau, ce qui le distingue du bœuf. Ce sacrifice dégoûtant purifiait pour vingt ans l'empereur, la ville ou le particulier qui l'avait fait offrir. Il paraît que la cérémonie, nommée *mesonyctium*, se célébrait la nuit. Parmi les ornemens du prêtre qui recevait le sang du taureau ou du bélier, on cite l'*occabus* qui devait être une espèce de collier ou de bracelet. L'épée taurobolique avait au-dessous de la pointe un crochet qui la faisait ressembler à la *harpe* de Persée et de Saturne.

Au-dessous de la croisée est encastré un bas-relief sépulcral sur lequel est sculptée la demi-figure d'une femme grecque. — Haut. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.; larg. 0,428 m. — 1 p. 10 l.

51. NÉRON VAINQUEUR DES JEUX DE LA GRÈCE, st. ; m. pent.

Cette figure, presque nue, suivant le costume héroï-

que, est très-remarquable, en ce qu'elle nous offre les traits de Néron, ennoblis par l'artiste. Ses cheveux sont serrés par un bandeau appelé proprement *diadème*, qui servait autrefois d'ornement à la tête des rois, et en même temps signe distinctif des vainqueurs dans les jeux sacrés de la Grèce. Néron, qui avait remporté des prix dans ces jeux, soit dans les concours des *citharèdes*, soit à la course des chars, oubliait le rang de maître du monde, au point d'être vain de ces honneurs de théâtre. — Haut. 2,247 m. — 6 p. 11 p.

Le diadème ou cette bandelette des athlètes vainqueurs, était ordinairement de laine blanche ou rouge. Elle diffère du bandeau royal, dont les extrémités retombent sur les épaules. On ne doit pas donner de bandeau royal aux premiers empereurs romains. Cet ornement, particulier aux rois, était en horreur à Rome; les empereurs les plus absolus n'osèrent pas le porter; Aurélien en para, le premier, sa tête. Il ne fut en usage que depuis Constantin. *Coll. d'Orsay. — Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 21.

52. BAS-RELIEF qui représente Cupidon monté sur un char auquel sont attelés des dromadaires; ce qui peut avoir rapport à des jeux du cirque, où l'on introduisit des courses de ces animaux. Il en est question dans la vie de Néron et d'Élagabale. Ce bas-relief a pu faire partie de ceux de la salle d'Hercule et de Téléphe, qui ont rapport aux jeux du cirque. — Haut. 0,250 m. — 9 p^o. 3 l.; larg. 0,541 m. — 1 p. 8 p.

53. TRAJAN, statue; marbre pentélique.

L'empereur porte une cuirasse finement décorée de sculptures. Le buste d'Isis tient lieu sur la poitrine de la tête de Méduse. Une longue draperie, ou le paludamentum plié, tombe du bras gauche de la figure, et enveloppe les hanches. La tête antique est rapportée.

Si l'on était certain que le corps de cette statue eût été celui d'une figure de Trajan, on pourrait croire qu'en le représentant ainsi pieds nus, on aurait voulu rappeler que cet empereur marchait presque toujours à pied et sans chaussure, à la tête de ses troupes, et qu'il traversait ainsi les rivières. — Haut. 2,112 m. — 6 p. 6 p.

Le bas-relief du piédestal représente deux époux couchés sur un lit de repas, et servis par d'autres personnages, parmi lesquels on distingue une femme portant une guirlande pareille à celle du bas-relief n^o. 25. — H. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,541 m. — 1 p. 8 p.

54. CLAUDE, buste de bronze.

Le frère de Germanicus, successeur de Caligula, est couronné du laurier des Césars. *Chât. d'Ecouen.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 17. — H. 0,730 m. — 2 p. 3 p.

55. CIPPE DE C. CORUNCANIUS ORICULA, de la tribu *Politia*, et tribun de la légion vingt-unième, surnommée la *rapace*. Il était *præfectus fabrorum* ou avait la direction d'ouvriers attachés à ce corps. Sur les côtés du cippe sont sculptés un préféricule et une patère. *Trés. de Grut.*, p. 398, n^o. 10. — Haut. 1,018 m. — 3 p. 1 p. 7 l.; larg. 0,759 m. — 2 p. 3 p. 8 l.56. STÈLE sépulcrale de *Moschus*, fils de *Moschus*, ainsi que le dit l'inscription grecque qu'on y lit. — H. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; larg. 0,447 m. — 1 p. 4 p. 7 l.

Travail grossier, mais jolie intention dans la pose du jeune homme et dans les draperies. *Caylus, Rec.* v. 6, p. 200, pl. 62.

57. CALIGULA, statue; marbre pentélique.

L'empereur est revêtu de la cuirasse. *Musée Royal*, vol. 2; M. Granger, dess.; M. J.-J. Avril, grav. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,945 m. — 5 p. 11 p. 10 l.

La tête de cette belle figure est rapportée et un peu petite, mais ce défaut rend cette statue plus conforme au portrait de Caligula dans Suétone. En la considérant avec attention, on voit qu'elle a été faite de deux pièces qui se joignent au bas de la cuirasse. Cette statue est remarquable par la recherche avec laquelle sont exécutés les détails de l'armure dont on retrouve toutes les parties. Les bras sont en grande partie modernes.

La chaussure de Caligula n'est pas la *caliga*, chaussure militaire qui, composée d'une simple semelle attachée avec des courroies, laissait le pied à découvert et ne montait que jusqu'à la cheville. Ceci serait plutôt l'*aluta*, faite en peau de chèvre ordinairement noire; les femmes la portaient en blanc et plus légère. Au reste, malgré les monumens et tous les ouvrages écrits sur les chaussures antiques, il règne encore beaucoup d'incertitudes dans cette partie du costume des anciens.

58. BACCHUS INDIEN ET GÉNIES. *bas-relief*.

Ces génies semblent préparer une cuve pour les vendanges. La composition de ce bas-relief est très-jolie: un beau cratère sert de cuve, un génie goûte le vin en y trempant sa main, un autre veut s'y plonger, et les deux autres éprouvent déjà les effets de la liqueur

bachique. — H. 0,336 m. — 1 p. 0 p, 5 l.; larg. 0,485 m. — 1 p. 5 p. 1 l.

39. RHYTONS, OU CORNES A BOIRE, *marbre pentélique.*

Se terminant par le bas en têtes de biche, et s'évasant avec élégance vers le haut, ces rhytons, parfaitement évidés en dedans, et destinés à l'usage d'une fontaine, sont ornés de branches et de feuilles de lierre. Ils semblent ici servir au même emploi; et le *labrum* ou la cuve antique de marbre de Luni placée au milieu, comme si elle allait recevoir les eaux qui vont couler des *rhytons*, est ornée de cannelures et de quatre mufles de lions. *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 5. — La cuve a de hauteur 1,067 m. — 3 p. 3 p. 5 l.; de long. 2,360 m. — 7 p. 3 p. 2 l.; et de larg. 1,126 m. — 3 p. 5 p. 7 l.

Les premiers vases furent faits avec des cornes de bœuf ou d'autres animaux auxquelles depuis on ajouta des têtes en guise d'ornement; aussi les appelait-on *herata* (*heras* corne), et les doubles rhytons *dikerata*. Cette forme s'est conservée dans des vases de terre qui rappelaient leur origine à une époque où l'on n'en faisait plus en corne. On voit dans des peintures antiques que la partie inférieure du vase était percée d'un trou, et qu'on buvait sans l'approcher des lèvres, en faisant tomber la liqueur de très-haut, comme cela se pratique encore dans plusieurs pays parmi le peuple. Les différentes collections de vases antiques offrent beaucoup de rhytons de formes très-variées en terre, ornés de peintures. Celle que le Roi a acquise de M. Edouard Durand, et qui fait le fond du Musée Charles X, en contient une douzaine, et ce zélé antiquaire en a depuis recueilli plus de cinquante d'une grande beauté. On en faisait même en verre, et l'on en porta un d'or et de trente coudées de longueur à la pompe bachique de Ptolémée Philadelphe; ce que l'on prend souvent pour des cornes d'abondance pourrait n'être que des rhytons remplis de fleurs et de fruits, l'allégorie n'en serait pas moins ingénieuse. *Voy. Mus. de sculpt. antiq. et mod.*, v. 1, p. 27. Chaque rhyton a de hauteur 1,543 m. — 4 p. 9 p.

40. L'ESPAGNE, *bas-relief; marbre pentélique.*

Cette tête colossale d'une grande manière et d'une belle exécution, couronnée de raisins et de branches d'olivier, semble indiquer cette région si fertile en vins et en huile. Un lapin qu'on voit à gauche rappellerait que lorsque les Phéniciens y abordèrent ce gibier y abondait au point de le dévaster. Cependant cette tête peut aussi représenter l'automne et les plaisirs de

la chasse. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 14. — Haut. 0,850 m. — 2 p. 7 p. 5 l.; larg. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

41. CÉRÉMONIE RELIGIEUSE ROMAINE, *bas-relief.*

Ce grand bas-relief, tiré de quelque monument public, représente une cérémonie célébrée devant le temple de Jupiter Capitolin, dont les trois portes indiquent les trois nefs consacrées à trois divinités associées, Jupiter, Minerve et Junon. *Vil. Borg.* — H. 1,968 m. — 6 p. 0 p. 9 l.; larg. 2,479 m. — 7 p. 7 p. 8 l.

La manière dont les toges de ces personnages sont ajustées, est différente de celle qu'offre ce vêtement dans les statues. On ne voit pas ici la masse de plis nommés *umbo* (voyez le n^o. 111). Il est possible que ceci tint aux rites particuliers de quelques sacrifices, où on laissait la toge traînante, comme dans d'autres on la relevait.

Le haut de ce trumeau est orné de plusieurs morceaux de sculpture d'ornement. Un très-petit bas-relief, en assez mauvais état, offre une pompe bachique d'une fort jolie composition et le fragment d'une frise représente deux griffons, entre lesquels est un vase. Dans la pompe, Bacchus, sur son char très-bas, à quatre roues, l'*amara* des Grecs, le *plaustrum* des Latins, à près de lui Ariadne ou Methé, la déesse de l'ivresse. Un génie tenant une lyre est monté sur une des panthères qui traînent le char; un autre les guide, tandis qu'un troisième, un peu plus loin, sert de cavalier à un lion. Un satyre, des faunes, des bacchantes se livrent à leur bruyante joie.

42. TRAJAN, *statue; marbre de Paros.*

La cuirasse d'un travail excellent, au lieu d'une tête de Méduse, offre un masque de Triton, qui peut faire allusion aux flottes romaines que Trajan envoya dans la mer des Indes; et le trophée a rapport à la guerre des Daces. *Mon. Gab.*, n^o. 3. — H. 2,004 m. — 6 p. 2 p.

Le bas-relief du piédestal, d'un travail très-médiocre, représente trois génies de la chasse. L'un tue une biche, un autre en perce une, le troisième attaque un lion. — H. 0,329 m. — 1 p. 0 p. 2 l.; larg. 0,534 m. — 1 p. 7 p. 9 l.

43. TITUS, *buste de bronze.*

Ce buste, pendant de celui de Claude, n^o. 34, et probablement découvert dans la même fouille, avait sans doute orné, de même que l'autre, la basilique d'une colonie romaine. *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 27. — *Mus. Bou.*, v. 1. — H. 0,720 m. — 2 p. 2 p. 7 l.

44. CIPPE, ou tombeau de la femme et des enfans d'*Aulus Fabius Pothinus*. — M^{rs}. *Maffei*, *Mus. Veron.*, p. 253, n^o. 7. — Haut. 1,065 m. — 3 p. 3 p. 4 l.; larg. 0,697 m. — 2 p. 1 p. 9 l.
45. BAS-RELIEF qui représente un homme couché sur un lit de repas. Devant lui est préparée une table ronde à trois pieds (*mensa tripus*), suivant l'usage le plus général des Grecs et des Romains.

On voit auprès de la table un *pocillator* ou *pincerna*, jeune homme qui servait à table, vêtu d'une simple tunique, mais avec soin. Les bas-reliefs des monumens funèbres en offrent souvent, et ils sont toujours d'une très-petite proportion, comme personnages accessoires. Haut. 0,758 m. — 2 p. 4 p.; larg. 0,356 m. — 1 p. 1 p. 2 l.

SALLE DES SAISONS.

Après avoir fait partie des appartemens d'Anne d'Autriche, cette salle et celles qui la précèdent, fut occupée par le ministère de la guerre; depuis par l'académie de médecine, en suite par le grand-conseil. Elles furent aussi habitées par le vertueux et héroïque Malesherbes.

Les peintures de cette salle et des trois qui suivent, sont de J.-F. Romanelli, de Viterbe, né en 1617, mort en 1662, peintre de talent, qui vint en France sous la minorité de Louis XIV; les sculptures et les autres ornemens des plafonds ont été exécutés sous sa direction, et d'après ses dessins. Voy. *Mus. de sculp. ant. et mod.* etc., v. 1., p. 520; on y trouve beaucoup de détails sur le Louvre et sur tous les artistes qui y ont travaillé.

Les Quatre Saisons sont peintes aux quatre angles de la salle; les autres sujets, tirés de la mythologie, ont rapport à Diane et à Apollon, divinités dont les allégories sont relatives aux saisons de l'année. — Diane et Actéon. — Apollon et les Muses. — Diane et Endymion. — Apollon et Marsyas. — L'Hiver. — Le Printemps. — L'Été. — L'Automne. — Apollon et Diane dans le fond.

Les faunes et les satyres qui s'élèvent au-dessus de la corniche et soutiennent le plafond sont de Michel Anguier, ainsi que les médaillons où l'on voit : le génie

du temps, — le génie de l'année, — le feu ou Vulcain forgeant la foudre, — l'air, Junon et son paon, — l'eau, Neptune sur un cheval marin, — la terre, Cybèle sur un lion.

46. VÉNUS GENITRIX, statue; marbre de Paros.

Les images de Vénus avec le surnom de *Genitrix*, que nous voyons gravées sur les médailles impériales, nous présentent cette déesse, regardée par les Romains comme la mère de leurs ancêtres, précisément dans la même attitude que cette charmante statue. Elle y paraît habillée d'une tunique transparente qui se détache à peine des contours gracieux de ses membres, et elle a dans sa main la pomme de Paris. L'attitude de relever ainsi son manteau et un des seins découverts, caractérisent Vénus. Ses oreilles sont percées. Les anciens se plaisaient à suspendre des boucles précieuses aux oreilles des statues qui représentaient des déesses. Cette Vénus, l'une des plus gracieuses que l'on connaisse, par son style, par le caractère de sa tête, remonte à un temps assez ancien et qui se rapproche peut-être de celui des Niobé. — Jardins de Versailles. — *Mus. Fr.*, v. 2; M. Bartolini, dess.; M. V. Massard, grav. — *Mus. Bou.*, v. 1. — H. 1,645 m. — 5 p. o p. 9 l.

Les statues n'ont pas conservé de boucles d'oreilles, mais les peintures et les médailles en offrent de formes variées; les unes à trois pendeloques; d'autres en triangle, la pointe en bas; il y en a aussi de très-grosses faites d'une feuille d'or très-mince: on en a trouvé à Pompéi en forme de balances dont des perles remplacent les bassins. On peut en voir de ces deux espèces à la bibliothèque royale. On portait aussi aux oreilles des perles d'une grosseur démesurée, et celles qui étaient demi-sphériques se nommaient *tympana*, à cause de leur ressemblance avec le *tympanium*.

La tunique était un vêtement commun aux deux sexes chez les Grecs et chez les Romains; les premiers la nommaient en général *chiton*; on la mettait immédiatement sur le corps. La tunique des femmes grecques, ordinairement de laine ou de lin, se formait de deux pièces d'étoffe en carré long réunies sur les épaules par des agrafes. Le tour du col était échancré; en général les tuniques étaient sans manches avec deux ouvertures pour les bras. La tunique doriennne et spartiate se rangeait dans cette espèce; le reste de ce vêtement était cousu des deux côtés jusqu'en bas; on en voit cependant, comme à la Minerve au collier n^o 522, qui sont cousues du côté gauche et ouvertes

du côté droit. La tunique ionienne et athénienne avait des manches longues et étroites; c'était le *cheiridoton* des Grecs, la *stola* des Romaines, les robes de femmes de notre temps; elle était proprement barbare. La tunique des jeunes filles de Sparte, ouverte des deux côtés, depuis le bas jusqu'au milieu des cuisses, ne descendait que jusqu'aux genoux; les amazones la portaient aussi de cette manière. Des tuniques extrêmement amples ont des ouvertures très-larges pour les bras, recouverts jusqu'au coude par la partie supérieure de ce vêtement, garnie de boutons assez éloignés l'un de l'autre pour qu'on voie le nu. La tunique forme alors beaucoup de plis par-dessus la ceinture, qui la relève et la soutient; quelquefois on détachait une des agrafes de la tunique, ordinairement celle de l'épaule droite, pour la laisser à découvert, ainsi que le sein. Lorsqu'elle était très-ample, l'épaule pouvait se découvrir sans qu'on détachât l'agrafe. Le bas de la tunique était souvent bordé d'une bande de couleur; c'était le *limbus* qui formait les ornemens que nous nommons des *grecques*, et auxquels leurs sinuosités avaient fait donner le nom de *méandres*. Il se pourrait que la bordure frôlée qu'on voit à une partie de la draperie de la Vénus Génitrice fût ce que les Grecs nommaient *craspedon*. On en trouve de semblables aux plus anciennes statues, et en l'indiquant ainsi on a probablement voulu faire mieux distinguer le bord de la draperie.

La tunique se fixait au corps par une ou deux ceintures; celle qu'on plaçait sous le sein pour le contenir, se nommait *strophium*. On donnait aussi ce nom aux bandelettes dont les prêtres et les femmes se ceignaient la tête, et qui souvent sont ornées de petites boules à leurs extrémités. Ce sont ces bandelettes ou des ceintures qu'on voit suspendues, ou entre les mains de femmes et de génies dans des bas-reliefs et sur les vases peints. Le *strophium* ou ceinture du sein servait aussi à renfermer de l'argent, des bijoux. Les Romains appelaient *fascia mamillares* les bandelettes destinées à empêcher que le sein des jeunes filles ne prit trop de volume. La ceinture sur les hanches se nommait *zôna*; les nouvelles mariées la consacraient à Diane, *lochis* ou *soloizona*, qui *délie la ceinture*; le nœud, fait d'une manière particulière, se nommait *herculien*; le ceste de Vénus était une espèce de *zôna*. Le *redimiculum* et le *bracile* passant par-dessus le col et dessous les bras, se croisaient sur le dos et servaient à serrer les tuniques très-amples.

Parmi les tuniques des Grecs, on distinguait la *tunique royale* ou des rois, en temps de paix, à manches longues, serrée avec une large ceinture; elle tombait jusqu'aux pieds; Créon en porte une dans le bas-relief de la vengeance de Médée, n^o. 478. L'*orthostade*, très-ample, à manches longues, descendait jusqu'à terre, et on la portait avec ou sans ceinture. Souvent dans

des figures d'Apollon Musagète ou Citharède, ou d'acteurs tragiques, la ceinture qu'on voit aux orthostades n'y est que comme ornement; cousue sur la robe, elle ne servait pas à la serrer à la taille. Cette tunique devait ressembler à la *dalmatique*, qui était aussi à manches longues, et qu'on reprochait à Commode et à Elagabale. La *syрма*, dont nous avons fait notre symarre, était une tunique étroite et très-longue, ainsi que la tunique royale, et que, pour cacher la hauteur de leurs cothurnes, portaient les acteurs tragiques qui jouaient des rôles de rois.

Le *chytonisque*, l'*hypocamisium* et l'*esophorium* étaient des tuniques très-courtes et étroites, des espèces de chemises; celles des femmes, chez les Romains, se nommaient en général *intusium*, *interula* celle qui était sur la peau, *subucula* la seconde. On portait quelquefois jusqu'à quatre tuniques. La *subucula* fut remplacée par la *castula*, qui prenait au-dessous du sein; cette espèce de jupon ressemblait au *limus* des sacrificateurs; on le trouve à quelques figures antiques.

Le *colobium*, tunique des hommes, chez les Romains, souvent plus longue par derrière que par devant, descendait jusqu'aux genoux; celle des centurions était très-courte, sans doute pour pouvoir être placée sous la cuirasse, comme le *sub-armale*; le *colobium* avait des manches courtes et larges qui devinrent longues vers la fin de l'empire. On serrait la ceinture sur les hanches; elle était de rigueur en public; les libertins la portaient lâche; mais dans l'intérieur des familles on prenait cette liberté. On nommait *cincticulum* la tunique courte des jeunes gens; le *cinctum* ressemblait au campestre et ne montait pas jusqu'aux épaules.

La tunique des sénateurs, des consuls, des édiles, des préteurs et des triomphateurs se distinguait de la simple tunique, *tunica recta*, des particuliers par des bandes de pourpre nommées *clavi*, et qui prenaient le nom de *laticlave*, d'*angusticlave*, selon le plus ou moins de largeur. Elles étaient cousues sur la tunique, et descendaient de la poitrine jusqu'au bas de la robe; il y en avait deux étroites à l'angusticlave, qui partaient des épaules, et une large au laticlave, sur la poitrine. On voit à plusieurs figures dans les peintures antiques, des ornemens en bandes, qui retracent peut-être ceux dont il est ici question. Jusqu'à Auguste, les fils de sénateurs ne purent porter le laticlave qu'à vingt-cinq ans. Les empereurs accordaient le laticlave aux magistrats des colonies, des villes municipales et à des chevaliers qui en général ne portaient que l'angusticlave, comme le reste des Romains dont ils n'étaient distingués que par une bague d'or. On donna même le laticlave à des femmes. On peut croire que les Grecs désignent par le nom de *seméion*, signe (distinctif), les *clavi* des Romains. Les peintures antiques of-

frent aussi des morceaux de différentes couleurs sur les tuniques; c'était sans doute ce qu'on nommait *tessères* (*tesserae in vestimentis*). Il paraît que le laticlave était plus long que la tunique ordinaire, et qu'on le portait sans ceinture; des espèces de bandes horizontales qu'on voit au bas des bandelettes qui ornent la partie inférieure des cuirasses, indiquent peut-être la manière de porter le laticlave dans le costume militaire. Il y avait quelquefois sur les tuniques d'autres bandes d'une couleur différente, qui servaient de distinction, et dont on ne connaît pas positivement la place; on croit que c'était autour du col.

La *cyclas* était une tunique très-courte, un mantelet, qui souvent ne descend guère plus bas que le sein, et qui n'est pas retenue par une ceinture. Son nom lui était venu de la bordure (*cyclos, cercle*) dont souvent on l'ornait dans le bas; ramenée sur la tête, la cyclade servait de voile.

La *syndonè* était une espèce de tunique dont on ne connaît pas bien la forme; il paraît que les prêtres et les femmes s'en couvraient les épaules comme d'un mantelet; elle venait de Phénicie, et était ou en toile de lin ou en byssus. On reconnaît la toile dans les draperies de beaucoup de statues et dans les peintures antiques. Les plis transversaux qu'on voit à plusieurs draperies proviennent des presses sous lesquelles on mettait les vêtements. On peut croire qu'il entrait de la soie dans l'étoffe des tuniques, auxquelles leur transparence avait fait donner les noms de *toga vitrea*, robes de verre, de *ventus textilis*, vent tissu, de *nebula linea*, nuage de lin. On les nommait *holoserica*, *holocera*, lorsqu'elles étaient entièrement de soie, et *subsericum* lorsque la trame était de coton; le commerce des Indes les avait fait connaître aux Grecs à une époque assez reculée, mais elles n'étaient pas d'un usage très-répandu; celles de l'île de Côs étaient célèbres, on les teignait ordinairement en pourpre. Du temps d'Elagabale, ces étoffes étaient encore d'un grand prix; elles ne devinrent communes que sous Justinien; en 420, elles l'étaient dans les Gaules. On voit aussi des étoffes très-légères et gaufrées, à petits plis, à de très-belles et très-anciennes statues; et il y en a même dont le tissu de la tunique est contenu dans le bas par une coulisse. La *crocote*, robe très-légère et ordinairement jaune et brodée, devait être une de ces robes transparentes; peut-être était-elle de soie écruë. Bacchus et les bacchantes étaient souvent vêtus de la crocote. Les peintures antiques offrent des étoffes de couleurs changeantes. La *synthèse* tunique légère, se portait dans les repas domestiques; il est probable qu'elle était souvent brodée, et sans ceinture; il était inconvenant de s'en servir en public, et on le reprochait à Néron.

Vénus *Genitrix* n'a pour chaussure qu'une semelle sans aucune bandelette qui la fixe, ce qui ne peut être admis que dans

le costume d'une divinité. On en voit d'autres où il n'y a qu'une seule attache, qui, partant du milieu du pied de chaque côté, passe derrière le talon. L'*hypodéma* ou la *solea*, chaussure grecque, la plus simple après celle-ci, ne consistait aussi qu'en une semelle attachée par des bandelettes souvent très-ornées; les femmes romaines l'adoptèrent. Elle était cependant réservée pour l'intérieur des maisons, et ne se portait qu'avec la *penula*; il n'eût pas été convenable de paraître au théâtre avec les *soleæ*; on les quittait en se mettant à table. La *sandale* ressemblait à la *solea*; mais le talon y était enfoncé; il y en avait de très-riches. On ne connaît pas bien ce qui distinguait l'une de l'autre, la *gallica*, la *crepida*, la *sicyona*, le *soccus* que portaient les comédiens; mais on sait que ces chaussures étaient légères, ouvertes, et plus ou moins garnies de bandelettes. On peut voir, sur les chaussures des anciens, le *Mus. de sculp. antig. et mod.*, v. 2, p. 137-150, et sur tous les costumes de p. 9-156.

L'inscription du piédestal de la Vénus *Genitrix* est tirée du cippe sépulcral élevé à *Mindius Echodianus* par sa fille *Mindia Regina*. — Haut. 0,359 m. — 1 p. 1 p. 3 l.; larg. 0,250 m. — 9 p. 3 l.

47. **COMMODE**, buste; marbre pentélique.

La physionomie effarée de cet indigne fils de Marc-Aurèle semble annoncer l'égarément d'esprit où ses vices et ses flatteurs l'avaient fait tomber; le corps est moderne. — Haut. 0,740. — 2 p. 3. p. 4 l.

On fait remarquer dans les *Mon. du Musée*, t. 3, p. 134, la forme particulière de la tête de Commode, qui est serrée par le haut et très-large aux mâchoires. Pour faire disparaître une écaille du marbre, on a rendu le nez trop pointu.

48. **BAS-RELIEF** qui formait autrefois le devant d'un sarcophage; on y voit sculptés des génies, des guirlandes et des masques; et au milieu, dans un médaillon, le buste d'une femme coiffée suivant la mode du troisième siècle. Dans le bas un petit génie, probablement celui du Sommeil ou de la Mort, le Sommeil éternel abaisse sa torche près d'une jeune femme à demi-nue, couchée, et qui, dans une pose gracieuse et consacrée au repos, s'abandonne au sommeil, ou retrouve le repos éternel; cette jolie composition, très-médiocrement exécutée, était sans doute une copie, ou une réminiscence de quelque bonne sculpture originale. — Haut. 0,529 m. — 1 p. 7 p. 7 l.; larg. 1,977 m. — 6 p. 1 p. 1 l.

49. **ANTINOÛS**, buste; marbre du mont Hymette.

La couronne de lierre qui ceint la tête d'Antinoüs lui

donne le caractère de Bacchus et d'Osiris. — Haut. 0,422 m. — 1 p. 3 p. 7 l.

30. COMBATTANT BLESSÉ, *statue; marbre de Paros.*

La pose de cette figure est remarquable; le héros blessé, un genou en terre, ne semble pas encore vaincu. *Fil. Borg.* st. 7, n^o. 11. — Haut. 0,839 m. — 2 p. 7 p.

On voit le parazonium et le bouclier, dont l'*ombo* ou la partie saillante est d'une forme particulière. On sait quel prix les anciens, surtout les Spartiates, attachaient à la conservation de leur bouclier; ce héros-ci paraît vouloir mourir sur le sien. Il y a à Naples plusieurs statues d'amazones combattant contre des Grecs, et de la même proportion que celle-ci. Il se pourrait que ce héros blessé eût fait partie de cette suite de sujets, et que ce fût un Grec blessé par une amazone. En restituant le bras droit de cette figure, on lui a mis une épée à la main, et elle est censée tenir un bouclier de la gauche qui est aussi une restauration; pour indiquer que ce n'était ni son bouclier ni son parazonium que ce combattant défendait, mais des armes enlevées à un ennemi qu'il avait tué.

31. HERCULE JEUNE, *buste; marbre de Paros.*

Le fils d'Alcmène est représenté sans barbe. Les Grecs ont souvent donné le bandeau qui lui ceint la tête aux images des héros défiés et aux athlètes vainqueurs, ce qui, sous ces deux rapports, convient à Hercule. *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 32. — *Mus. Bou.*, vol. 1^{er}. — Haut. 0,471 m. — 1^{er} p. 5 p. 5 l.

32. PLAUTILLE, *buste; marbre de Luni.*

Ce portrait certain de la femme de Caracalla est d'une exécution et d'une conservation également parfaites. *Fil. Borg.* st. 3, n^o. 21. Ce buste y est décrit par erreur sous le nom de *Julia Pia*. — H. 0,663 m. — 2 p. 0 p. 6 l.

La coiffure lourde et sans grâce de cette tête est une perruque, *galerus*, qui laisse voir des mèches de cheveux qui sortent de dessous, Matidie et Sabine portaient des coiffures artificielles formées d'une quantité de tresses postiches qu'on ne voit pas aux têtes coiffées de leurs cheveux. On pouvoit changer à volonté la coiffure de certains statues. Telle est une Plautille du Capitole en marbre blanc, et dont la perruque est de marbre noir. Les Romaines faisaient grand cas des cheveux d'un blond éclatant que leur fournissaient la Germanie et le nord de l'Europe. Elles employaient des pommades pour leur donner cette couleur. Les femmes riches, et les hommes efféminés, les couvraient de poudre d'or. Ceux-ci poudraient ainsi leur barbe. On appelait *ciniflo*,

qui souffle la poudre, et *cinerarius* l'esclave perruquier et barbier chargé de préparer ces poudres et ces pommades, et de friser les cheveux avec le *calamistrum*. Les sourcils de Plautille se joignent, et donnent un caractère de dureté, qui nuit à la beauté; aussi n'en trouve-t-on pas de tels dans les têtes idéales.

33. BACCHANTE OU PRÊTESSE DE BACCHUS, *st.*; *m.*

Elle est couronnée de pampres et vêtue de deux tuniques sans manches et d'inégale longueur, par-dessus lesquelles est une peau de chèvre (*nèbride*) jetée négligemment. Le reste de ses attributs est moderne. *Ch. de Lucienne*. — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 21. — *Mus. Fr.*, t. 2; M. Ingre, dess.; M. Morel, grav. — H. 1,760 m. — 5 p. 5 p.

Un tenon qu'on voit à la cuisse droite, fait croire que la main et les accessoires étaient autrement disposés. La tunique légère de cette bacchante est peut-être le *supparum* des Romaines; retenu par une fibule sur une épaule, il laissait l'autre à découvert.

L'inscription du piédestal appartenait à un autel qu'un officier romain, Scythe de nation, avait consacré à Jupiter sous la dénomination inconnue et barbare de *Jovi Baimarcodi*. Haut. 0,372 m. — 1 p. 1 p. 9 l.; larg. 0,379. — 1 p. 2 p.

34. HÉROS GREC, *buste*; *marbre de Paros*.

Ce guerrier, dont la tête est couverte d'un casque, et qui semble tourner vers le ciel ses tristes regards, a été pris pour Diomède blessé, implorant la protection de Minerve, ou pour Énée, invoquant Vénus, sa mère; mais rien n'appuie cette opinion, car le buste appartenait à une autre figure, et le casque étant moderne, sa forme ne peut servir à faire reconnaître ce héros. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 22. Haut. 0,730 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

DIEU ÉGYPTIEN, *statue d'albâtre oriental*.

Les grands monumens égyptiens en albâtre sont fort rares. Cette figure assise, d'une très-forte dimension et de travail égyptien, est, par sa matière et par son antiquité, extrêmement précieuse. Cette statue devait faire l'ornement d'un temple d'Horus dans quelque ville de l'Égypte, peut-être dans celle que les anciens géographes ont nommée la *Ville des Albâtres*. On sait que les Égyptiens avaient l'usage de sculpter les images de ce dieu de la lumière sur des pierres blanches. La moitié supérieure de la figure est une restauration. L'inscrip-

tion hiéroglyphique gravée sur le devant du siège de cette statue, indique qu'elle a été consacrée par Sésostris, le même que Séthos ou Ramsès, dont le règne illustre et les conquêtes peuvent être placés vers le milieu du 15^e. siècle av. J.-C. On lit les titres de *Sésostris, fils du Soleil, approuvé par le Soleil, chéri d'Ammon, vivificateur, comme le soleil, pour toujours*. Cette statue est intermédiaire pour l'époque entre les deux en granit noir placées dans la cour du Musée. *Vil. Alb.* — Haut. 1,814 m. — 5 p. 7 p.

56. GÉNIES DE LA LUTTE, *bas-relief*.

Ces génies paraissent essayer la force de leurs poignets. Cet exercice, qui servait de prélude à la lutte, se nommait *acrocheirismos*. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 31. — Haut. 0,352 m. — 1 p. 1 p.; même larg.

57. DÉMÉNAGEMENT DE VILLAGEOIS, *bas-relief*.

On peut remarquer la manière dont un jeune homme emporte ses bagages et le joug ou le collier des mules. Ce qu'elles traînent paraît une charrue plutôt qu'un char. Haut. 0,352 m. — 1 p. 1 p.; larg. 650 m. — 2 p.

58. SUJET SÉPULCRAL, *bas-relief*.

Dans cette jolie composition qui est toute allégorique, quoiqu'on ait voulu y trouver Thétis et Pelée, on voit le Sommeil portant des pavots, emblème du sommeil éternel. Ce bas-relief ornait le tombeau de *Claudia Fabulla*. — *Gruter*, p. 865, n^o. 12. Haut. 0,329 m. — 1 p. 0^ep. 2 l.; larg. 0,621 m. — 1 p. 11 p. 4 l.

59. VÉNUS DE GNIDE, *buste; marbre de Luni*.

La tête antique de la déesse est d'une beauté divine, et elle appartenait, selon Visconti, à une répétition de la Vénus de Gnide, chef-d'œuvre de Praxitèle. Le buste drapé est un ouvrage du dix-septième siècle. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 26. Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

60. AUTEL consacré à Sylvain par *Puteolanus*, esclave d'un empereur. Au-dessus de l'autel est posée l'urne cinéraire de *Flavia Sabina*, élégamment ornée de masques tragiques. Haut. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 8 l.; larg. 0,441 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

Les masques tragiques ou comiques, dont on ornait les tombeaux, avaient probablement rapport aux mystères de Bacchus, à qui l'on devait l'invention de la comédie et de la tragédie;

mais ne pouvaient-ils pas signifier aussi que la vie, ainsi que les pièces de théâtre, n'était qu'un mélange de peines et de plaisir.
— Haut. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.; larg. 0,379. — 1 p. 2 p.

61. EUTERPE, statue; marbre grec.

Cette figure, à laquelle les deux flûtes, dues à une restauration, donnent le caractère de la muse qui préside aux musiciens, est remarquable par le jet et l'ajustement peu communs de son *pallium*. La tête est antique, mais rapportée. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 8.—Haut. 1,665 m. — 5 p. 1 p. 6 l.

Le *pallium*, vêtement très-ample, propre aux deux sexes, était pour les Grecs ce que la toge était pour les Romains. Ce ne fut que sous Auguste qu'il fut permis aux Grecs de porter la toge, et aux Romains de se servir du *pallium*; il était ordinairement blanc. Les peintures antiques en offrent de différentes couleurs, et doublés d'étoffes d'une autre couleur; c'était un carré long qui s'ajustait comme la toge, et sans agrafes. Il paraît qu'un des grands côtés du carré formait quelquefois une légère courbe, ou que les angles en étaient arrondis. Le *pallium* des hommes était plus ample, et d'une étoffe plus forte que celui des femmes, et traînait quelquefois jusqu'à terre. La décence exigeait qu'au moins une des deux mains fût cachée par le *pallium*. Placé ordinairement sur l'épaule gauche, ce manteau couvrait le dos, revenait par dessous le bras droit, et rejeté ensuite sur l'épaule gauche, il formait, comme la toge, au-dessous de la poitrine, des plis nommés *baltei*. On ajustait encore le *pallium* de différentes manières, qui sont plus variées que celles d'arranger la toge. Il servait aussi à se garantir la tête de la pluie ou du froid. Des glands de métal ou des houpes aux angles du *pallium*, en faisaient tomber les pans, et en les maintenant y formaient des plis; souvent les philosophes, surtout les cyniques, affectaient de porter leur *pallium* en mauvais état, et d'une couleur sombre; on l'appelait alors *tribonium*, ainsi que ceux du peuple. Pour marcher avec plus de facilité, on pliait le *pallium*, et on le mettait sur une seule épaule.

L'inscription sépulcrale du piédestal appartenait à *Fontéius Eutychnianus*.—*Gruter*, p. 684, n^o. 7.

62. BACCHANTE, buste; marbre de Luni.

L'arrangement de la chevelure fait ressembler la tête de ce buste à celles de quelques statues de bacchantes qui décoraient la niche du Bacchus dit le Sardanapale. Cette tête paraît être un portrait. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 14.
—Haut. 0,720 m. — 2 p. 2 p. 7 l.

63. BAS-RELIEF qui faisait autrefois le devant du sar-

cophage d'un jeune romain, dont le buste est sculpté dans un médaillon supporté par deux génies. L'enlèvement de Ganymède, représenté au-dessous du médaillon, fait allusion à la mort prématurée du personnage. Le flambeau renversé et le serpent qui l'entoure, étaient des emblèmes de la vie et de la mort. Les deux fleuves personnifiés, dont l'un est jeune, l'autre vieux, sont le Scamandre et le Simois, près des bords desquels se passe l'aventure de Ganymède. Ce sujet était un de ceux dont on ornait les sarcophages des jeunes gens. — Haut. 0,561 m. — 1 p. 8 p. 9 l.; larg. 1,825 m. — 5 p. 10 p.

64. MUSE, buste; marbre de Paros.

Des plumes arrachées aux Syrènes ornent la tête de cette Muse, dont la bouche semble s'ouvrir pour chanter sa victoire. Le corps et les plumes sont modernes. L'Alldroandi, p. 139, parle de statues de trois Muses avec des plumes sur la tête qu'on voyait de son temps à Rome. *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 39. — Haut. 0,650 m. — 2 p.

65. EURIPIDE, statue; marbre grec dur.

La table de marbre adossée au siège sur lequel le poète est assis, augmente le prix de ce monument. On y a gravé le catalogue de ses pièces. Cette liste, quoique mutilée, intéresse l'histoire de la littérature grecque. Elle contient trente-six des soixante et quinze pièces qu'il avait composées. Celle d'*Epeus* n'est connue que par ce marbre, où l'on voit et employés pour l'i long: EIPHIGENIA, EINO pour IPHIGENIA, INO. La plinthe offre le nom d'*Euripide*, et on a pu rétablir, d'après d'autres monumens, la tête et les symboles de la figure, qui étaient perdus. Une indication de la plinthe et deux restes de tenons dans le montant de gauche du siège, montrent que le poète tenait à la main une haste pure ou sans fer, ou plutôt un thyrses qui, de même que le masque tragique, attribut de Bacchus, inventeur de la tragédie, conviendrait aussi à Euripide. Son costume ressemble à celui des statues de Jupiter. Ce monument précieux, trouvé en 1704 sur le mont Esquilin, dans les jardins des chanoines réguliers de Saint-Antoine, a fait partie de la collection de Kirker. *Vil. Alb.—Winkelm. Mon. ined.*, n^o. 168. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 68. — H. 0,550 m. — 1 p. 8 p. 41.

66. PORTRAIT INCONNU DE FEMME, *buste.*

Quoiqu'aucun renseignement ne nous indique positivement le sujet de ce beau portrait, désigné autrefois, peut-être trop légèrement, par le nom de Plautille, il se pourrait cependant que ce fût celui de cette princesse, embellie, et avant qu'elle eût adopté la lourde coiffure que l'on voit à ses têtes. Les sourcils ont à peu près la même conformation que ceux du n^o. 52; mais ici elle est moins prononcée. *Anc. Garde-meuble de la Cour. — Mon. du Mus.*, t. 3, p. 38. — H. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.

67. DÉESSE, *buste ; marbre grec.*

Ce buste, d'un style grandiose, semble représenter une déesse qu'aucun attribut ne caractérise. *Vil. Borg.* — Haut. 0,794 m. — 2 p. 5 p. 4 l.

68. CARACALLA, *buste ; marbre pentélique.*

Le regard farouche, le mouvement de la tête vers le côté gauche, le caractère de la chevelure et de la barbe font ressembler parfaitement ce portrait à celui que nous présentent les médailles de Caracalla, qui avait la folle ambition de paraître terrible, et voulait imiter Alexandre-le-Grand dans sa manière de porter la tête. Ce buste, très-beau, a beaucoup souffert des injures du temps. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

Quoique les arts fussent déjà en décadence, comme le témoignent les bas-reliefs de l'arc de Septime-Sévère, cependant la grande quantité de bustes que l'on faisait faire exerçait les artistes. On en trouve de très-beaux de cette époque, et dignes des meilleurs temps; mais on faisait beaucoup moins de statues.

69. SIÈGE DE BAIN, *rouge antique.*

Ce siège, exécuté en rouge antique de la plus belle qualité, et décoré de quelques ornemens d'un goût excellent, était destiné pour l'usage des bains, comme on le voit par les cavités pratiquées au milieu de la foulée. *Mus. du Vat. — Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 33 — H. 0,819 m. — 2 p. 6 p. 3 l.; larg. 0,622 m. — 1 p. 11 p.

70. ACHILLE, PATROCLE, AUTOMÉDON, *bas-relief.*

Ce n'est qu'un fragment d'un bas-relief plus considérable. Patrocle tient à la main un parazonium, et l'on pourrait croire, à l'air pensif d'Achille, que c'est le moment où il prête ses armes à son ami, et qu'Automédon va tristement préparer le char du fils de Thétis

que Patrocle ne pourra pas remplacer. *Vil. Borg.* — Haut. 0,758 m. — 2 p. 4 p.; larg. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 6 l.

71. DÉDALE ET PASIPHAË, *bas-relief.*

Le délire de la fille du Soleil, éprise d'un taureau, fait le sujet de cette composition, ainsi que d'un morceau inimitable de la sixième églogue de Virgile. La fable est distribuée en trois actes. On voit à la gauche du spectateur Pasiphaë assise et triste; Cupidon est à ses genoux. L'héroïne semble s'entretenir de sa passion fatale avec un des pâtres de Minos son mari. Une vache de bois, mobile, sur des roulettes, est construite par Dédale et par ses ouvriers dans le second acte. Dans le troisième, l'amante égarée est conduite par Cupidon, ministre de la colère de Vénus, vers la vache de bois, déjà achevée, dont l'intérieur est accessible par une espèce de marche-pied à plusieurs degrés. *Visconti, descrip., etc.*, 1817, n°. 53. Les deux génies debout, aux deux côtés du bas-relief, ne font pas partie de la composition. On trouve le même sujet dans les tableaux de Philostrate, l. 1, c. 16; et il en est aussi question dans le protreptique de Clément d'Alexandrie. Winckelmann a publié le premier ce monument, mais avec peu d'exactitude. *Mon. ined.*, n°. 93. — *Vil. Borg.* — H. 0,897 m. — 2 p. 9 p. 2 l.; larg. 2,428 m. — 7 p. 7 p. 8 l.

Des fragmens de frises antiques sont placés au-dessus du bas-relief; une autre frise, exécutée dans le quinzième siècle, est encastrée au-dessous. Des génies, des guirlandes, un masque de Méduse et des mufles de lions en font l'ornement. *Vil. Borg.*

72. VITELLIUS, *buste; marbre de Paros gris.*

Ce beau portrait est celui du rival d'Othon, et semble annoncer, par l'embonpoint que l'artiste lui a donné, la vie crapuleuse de ce prince. Il est encore douteux, ajoute Visconti, si ce buste, exécuté d'ailleurs dans une belle et grande manière, n'est pas dû à quelque excellent ciseau du seizième siècle. Une légère particularité donne beaucoup de force à ces soupçons du célèbre antiquaire. La draperie est attachée par une fibule sur chaque épaule, ce qui n'est pas dans le costume des hommes chez les Romains, et décèle un ouvrage moderne. Un catalogue d'antiquités cité par Morelli (*Notizie d'opere etc.*), et qui se rapporte à l'année 1674, fait

mention d'un buste de Vitellius qui servit long-temps aux études de l'intoret, mais rien ne prouve que ce fut ce buste-ci, ni même que celui que cite le catalogue fût positivement antique. On a mis, il y a quelques années, en vente à Paris, dans une petite collection d'antiques en très-mauvais état, un buste de Vitellius qu'on donnait pour antique et qui n'était qu'une copie médiocre de celui du Musée Royal. *Mon. du Musée*, t. 3, pl. 25. — Haut. 0,437 m. — 1 p. 4 p. 2. l.

75. NYMPHE, PEUT-ÊTRE NAUSICAA, statue; m. de Par.

Elle est dans l'attitude de s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; de la main droite elle relève son pallium pour ne pas le mouiller, tandis que son pied, s'avancant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche levé soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

De pareilles statues existent dans plusieurs collections, et prouvent la célébrité de leur commun original. Il y en avait une à la *Villa d'Este*, à Tivoli, qui portait écrit sur la plinthe le nom de la nymphe *Anchirhoë*. La boule est dans celle-ci quelque chose de singulier. On peut croire que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des nymphes, que la poésie grecque peint toujours folâtrant sur le bord des rivières et des fontaines. *Visconti, descript.*, etc., n^o. 55.

Ne pourrait-on pas soupçonner cette figure de représenter NAUSICAA, la fille d'Alcinoüs, telle qu'Ulysse la vit près d'une fontaine, et jouant à la *sphæra*, espèce de ballon, avec ses compagnes. Cette opinion est d'autant plus plausible que, suivant Athénée, liv. 1^{er}, Agallis, grammairienne de Coreyre, attribuait l'invention de ce jeu à Nausicaa, et qu'elle est la seule des héroïnes qu'Homère y fasse jouer. Sa tunique, beaucoup plus longue qu'on ne le voit ordinairement, et à peine retenue par la seconde ceinture, ferait penser que la jeune princesse se dispose à se baigner. *Jard. de Versailles. — Mus. Fr.*, v. 2; M. Granger, dess.; M. Avril fils, grav. *Mus. Bou.*, v. 1. *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 42. — Haut. 1,563 m. — 5 p. 1 p. 6 l.

L'inscription sépulcrale de *Claudius Honoratus*, consacrée par sa mère *Claudia Theophila* et par son père *Anthus*, serviteur d'un César, a été publiée par *Fabretti*, c. 1, n^o. 264. — Haut. 0,040 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

74. BACCHUS, statue; marbre de Luni.

Le Dieu de l'automne à demi-couché sur la dépouille d'une panthère, et caractérisé par sa couronne de pampres et par la corne remplie de raisins qu'il tient dans

sa main gauche, semble caresser un enfant, probablement un de ses génies, s'il ne figure pas plutôt l'âme de la personne dont le tombeau avait ce groupe pour couronnement. *Vil. Borg. st. 3, n^o. 1.* — Haut. 0,866 m. — 2 p. 8 p.; larg. 1,999 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

75. LES NÉRÉIDES, *sarcophage; marbre pentélique.*

Les bas-reliefs d'excellente sculpture qui ornent la face de ce sarcophage, représentent un chœur de quatre néréïdes couronnées de lierre, portées sur des tritons et sur des monstres marins, et escortant, à travers les flots de l'Océan, des génies, symboles des âmes humaines, qui font route vers les îles Fortunées, séjour des bienheureux. *Visconti, descript., n^o 57.*

Les néréïdes sont remarquables par la grâce de leurs poses et l'élégance de leurs contours. Aussi la ciste que porte un triton, le taureau dont le nom se trouve parmi plusieurs épithètes de Bacchus, peuvent-ils avoir rapport aux mystères de cette divinité, dont un des surnoms, *Hyès*, indiquerait qu'on le regardait comme le symbole de l'élément humide. Le culte de Bacchus, venu en Grèce par mer, avait de grands titres à l'affection des divinités marines qui tenaient à la terre et à la mer; aussi les voit-on souvent couronnées de lierre et avec les autres symboles de Bacchus, célébrer au milieu des flots les orgies que, selon Orphée, elles avaient fait connaître aux Grecs, et Leucothée, l'une des néréïdes, était tante de ce dieu et avait été sa nourrice. Les autres accessoires de ce bas-relief, tels que le cheval et l'ancre, la lyre et un griffon qu'on aperçoit difficilement, et le bouc, rappelaient Neptune, Apollon et Vénus: *Epitragia* (portée sur un bouc) est un des surnoms de cette déesse. Ce que l'on a pris pour des pattes de langouste n'est qu'une partie d'une peau d'animal qui flotte sur l'épaule d'un triton. Sur l'un des côtés du sarcophage, des tritons sonnant du buccin tiennent une ancre. *Admiranda. — Monf. A. E. — Mus. Fr., v. 4; M. Hariette, dess.; M. F. Massard, grav. — Mon. du Musée, t. 2, pl. 43 et 44. — Mus. Bou., v. 1. — Haut. 0,613 m. — 1 p. 10 p. 8 l.; larg. 2,380 m. — 7 p. 3 p. 10 l.*

Ce sarcophage, qui était autrefois au Capitole, est posé sur deux supports de porphyre qui ont formé jadis les pieds de la cuve précieuse placée maintenant à Rome sous le maître-autel de Sainte-Marie-Majeure.

76. MITHRA, *bas-relief.*

Ce bas-relief mithriaque est le plus considérable parmi le grand nombre de monumens qui nous restent de ces superstitions venues de l'Orient, et dont on peut voir

l'indication dans les mémoires de Zoëga, publiés par M. Welcker, et dans celui que M. Félix Lajard a fait paraître en 1828. On le regarde même comme le plus ancien et le plus beau bas-relief mithriaque, quoique certainement, à en juger par la composition, par le dessin lourd et incorrect et par le travail, ce ne soit qu'un très-médiocre ouvrage romain du 3^e. ou du 4^e. siècle de notre ère. Il est loin de remonter, non-seulement au temps des bons sculpteurs grecs, dont il ne retrace pas la composition simple dans cette grotte couronnée d'arbres et ces rochers amoncelés; mais il ne peut pas même dater de l'époque où le culte de Mithra s'introduisit de Cilicie en Italie, à la suite des victoires de Pompée. Le *speleum*, ou antre de Mithra, s'ouvre dans le milieu de la composition: on y voit ce génie du soleil en habit persan accomplir le sacrifice mystique du taureau. Suivant l'opinion de plusieurs savans, c'est une allégorie cosmologique: le taureau immolé est le symbole de la lune; sa blessure, d'où le sang découle, signifie les influences de cette planète; le serpent est l'emblème de *Sabazius*, divinité que le paganisme confondait avec Bacchus, et qui était censée présider à ce que l'on appelait l'élément humide. Ce serpent semble vouloir lécher la blessure du taureau. Le chien est le symbole de la canicule, le scorpion celui de l'automne. Les deux figures, dans le même costume, dont l'une soulève et l'autre renverse un flambeau, sont les génies du jour et de la nuit. Au-dessus de l'antre, on voit la terre revêtue de ses productions, et éclairée par le soleil et la lune courant sur leurs chars opposés; la chouette, au haut de la grotte, est consacrée à Minerve, divinité dont l'air le plus pur était le domaine. Mais il faut cependant faire remarquer, ce que n'ont pas aperçu ceux qui ont écrit sur ce bas-relief, qu'il est probable que cette chouette est due à la restauration; elle est presque entièrement moderne, et il est à croire qu'elle a remplacé un corbeau, oiseau fatidique consacré à Apollon, et que l'on trouve dans la plupart des bas-reliefs mithriaques. — Haut. 2,545 m. — 7 p. 10 p.; larg. 2,758 m. — 8 p. 5 p. 6 l.

Le manteau que Mithra porte sur sa tunique paraît être la *candys*, qui, de même que la *chlamyde* et le *paludamentum*, s'attachait avec une agrafe. La *candys* des rois persans était ordinairement blanche ou pourpre. Les bas-reliefs persépolitains offrent des figures ainsi vêtues. Toutes les têtes d'hommes

de celui-ci, la plupart de celles des chevaux, celle du taureau qui est belle, ont été entièrement restituées d'après d'autres monumens; de même que le chien en entier et la plus grande partie du serpent. Ainsi, la manière dont ces restaurations ont été exécutées ne signifie rien pour la partie antique du monument.

Ce bas-relief que des inscriptions antiques, dont une partie n'a pas pu être expliquée, rendent plus remarquable, et qu'on voit gravé dans plusieurs ouvrages, avait été consacré à Rome dans le chemin souterrain qui ouvrait le passage du champ de Mars au forum à travers la montagne du Capitole. Il ne fut acquis par la maison Borghèse qu'après 1606; mais il était connu à Rome dans le 14^e. siècle; il n'a cependant été publié qu'au 16^e. par Smet et Pighi, qui l'ont décrit les premiers, et qui, dit-on, n'ont pas vu tout ce qu'il pouvait offrir de curieux dans ses inscriptions. La principale est très-visible, et porte: NAMA SEBESIO. — DEO SOLI INVICTO MITRAE. On a donné anciennement et récemment plusieurs interprétations, qui sont loin de s'accorder, de NAMA SEBESIO, qu'on a expliqué par le persan, et on a trouvé que ces mots signifiaient *gloire* ou *prière à Sebesius*, Jupiter, l'*Ormuz* des Persans, et qui lui serait adressée par Mithra, divinité qui lui était inférieure; aussi, en offrant à un dieu supérieur ou céleste le sacrifice du taureau ou de la vie (le mot *guicîé*, selon M. Lajard, signifie en persan *vie* et *taureau*), Mithra tient-il tournée vers le ciel la tête de la victime. Si cette figure est Mithra lui-même, alors, d'après l'inscription, il s'offrirait un sacrifice à lui-même: il se pourrait que ce ne fût qu'un génie ou un ministre de ce dieu. Mais on peut aussi s'en tenir à l'explication très-simple de Visconti, qui traduit cette inscription par (offerte) à *Sabasius* (Bacchus considéré comme le soleil) au dieu *Soleil*, l'*Invincible Mithra*. Le sang du taureau pouvait passer pour être une libation, et rappelait même les cérémonies du sacrifice taurobolique venu peut-être aussi de l'Orient, et qui ne fut adopté que tard chez les Romains. A l'appui de l'opinion du savant archéologue, on retrouve dans une épigramme de l'anthologie grecque les mots grecs NAMA SABASIOU pour le breuvage, ou la liqueur de Bacchus *Sabasius*. Il n'est pas aussi facile de lire ou de trouver les autres inscriptions, si tant est que l'on puisse les appeler ainsi; les principales sont sur la cuisse du taureau; les lettres, de sept à huit lignes de haut, sont formées par des traits fort irréguliers, très-déliés et faits avec une simple pointe; enfin ce sont des noms tels que l'on en voit souvent tracés à la hâte sur les monumens par d'indiscrètes voyageurs. Au reste ces inscriptions ont été en partie mal lues, et n'ont pas été relevées avec soin, même par les personnes qui ont fait de ce bas-relief une étude particulière et le sujet de longs mémoires. On voit au premier coup-d'œil qu'elles ne sont pas antiques, et qu'elles ne ressemblent pas pour les caractères à celles du même

genre que l'on trouve en grande quantité sur les murs de Pompéi. On a cependant voulu y voir des noms anciens des initiés aux mystères de Mithra, et les faire remonter d'une manière presque positive, à la fin de la république romaine, ou du moins aux premiers empereurs; mais on peut, avec toute sécurité, ôter un bon nombre de siècles à leur vénérable antiquité. L'une de ces inscriptions porte M. ANTONIVS ALTERIVS. Voyant quelques lettres autrement qu'elles ne sont, on avait été tenté de lire M. ANTONIVS *Auli* LIBERTUS. Il est inutile d'y chercher ni un affranchi de la famille Antonia, ni un ancien *Alterius*; l'on ne peut y voir que *Marco Antonio Altieri*, personnage très-connu au seizième siècle et plus tard, d'une grande famille de Rome, et qui, d'après ce que rapporte Boissard, v. 3, part. 5, pl. 18, voulant faire remonter jusqu'aux Romains l'illustration de sa famille, fit effacer les prénoms d'une ancienne inscription qui portait les noms de C. ALTERIVS, pour y substituer, en les latinisant, les siens M. ANTONIVS ALTERIVS et ceux de son fils. Il est assez naturel que cet *Altieri* ait inscrit de même son nom sur notre monument. Si Smet et Pighi n'ont pas donné la seconde inscription qui touche la première, et qui est aussi lisible, ce n'est pas faute d'exactitude, mais tout simplement parce qu'elle n'existait pas de leur temps, et qu'elle ne fut probablement tracée que peu de temps avant que Pignori la copiât en 1606. La voici telle qu'elle avait été lue jusqu'à présent AMYCUS SERONESIS. On y a vu bien des choses: un nom étranger aux Romains; un *Amycus* d'un pays voué au culte de Mithra, descendant peut-être de l'*Amycus*, roi des *Bebrices* et antagoniste de *Pollux*; on y a vu une ville ou un peuple de *Seronesis*, caché dans quelque coin de l'Orient et qui avait échappé aux investigations des *Ptolémée*, des *Strabon*, des *Pline*, et de tous les géographes anciens et modernes. Il s'agit cependant, lorsqu'on lit cette inscription avec des yeux exercés et telle qu'elle est, d'une ville très-connue, de *Vérone*; car au lieu d'une S et de SERONESIS, il y a un V assez bien marqué et VERONESIS pour VERONENSIS, et l'AMYCUS mythologique, l'initié aux mystères de Mithra, se change en un Mr. AMIGO, de *Vérone*, qui a assez peu respecté le dieu des Perses pour graver son nom sur le monument qui lui était consacré; et quoiqu'on ignore ce que pouvait être ce personnage de la fin du 16^e. siècle, on sait que ce nom est très-connu en Italie. Mais outre ces inscriptions qui faisaient remonter notre bas-relief au commencement de l'ère chrétienne, j'en ai découvert deux que n'ont aperçues aucun de ceux qui annoncent avoir exploré le monument avec la plus scrupuleuse exactitude. Les lettres de l'une de ces inscriptions n'ont que deux lignes de hauteur; elle offre une sorte d'intérêt en ce qu'elle porte le nom d'un personnage connu et dont l'époque est certaine; la voici: TOMASO PISANO BOLONESE, THOMAS DE PISAN, BOLONAIS. On sait que c'était un savant, un as-

trologue célèbre; qu'il était père de Christine de Pisan, qui nous a laissé des mémoires sur Charles V et d'autres ouvrages; et que ce Thomas vint en 1363 à la cour de ce prince. On retrouve deux ou trois fois, en tout ou en partie, le mot BOLONESE sur ce marbre; mais les noms des personnes sont effacés ou illisibles. On voit que l'on a écrit *Bolonese* pour *Bolognese*, de même que *Veronesis* pour *Veronensis*, ce qui n'est pas rare et ne mérite même pas d'être remarqué. L'autre inscription, dont les lettres sont un peu plus grandes, offre le mot ou les mots CORALL⁹¹, dont les deux dernières lettres sont altérées ou mal tracées; mais l'avant-dernière paraît, comme dans le grec, être pour *ou*, ou peut-être pour un *u* et un *g*; il y a d'ailleurs une éraillure dans le marbre. On peut lire ces mots CORAL LUG, *Coral Lugdunensis*. Ce Coral était de Lyon, et fut le premier qui, en 1472, importa à Parme l'imprimerie. Ces deux inscriptions se trouvent dans des plis assez profonds sur l'épaule droite de Mithra.

J'ai cru devoir entrer dans ces détails, un peu longs, pour montrer où peut entraîner l'esprit de système, qui fait voir un chef-d'œuvre grec ancien dans un ouvrage très-médiocre des derniers temps de l'antiquité romaine, et lorsqu'on n'examine pas les monumens antiques avec assez de soin, avec des yeux d'artiste et un esprit de critique.

77. JULIE, FILLE D'AUGUSTE, EN CÉRÈS, *stat. ; m. de Par.*

La déesse de l'agriculture, ayant sur la tête une couronne et dans la main un bouquet des précieux épis dont elle fit présent au genre humain, est ici représentée couverte d'un ample pallium d'une étoffe légère, *gausapé*, orné de longues franges, qui l'enveloppe entièrement. La tête paraît être le portrait de Julie, fille unique d'Auguste, et qui, douée d'une beauté et d'un esprit remarquables, fut mariée au jeune Marcellus, à Agrippa et à Tibère, et mourut de misère en exil après avoir donné l'exemple de tous les désordres. La main gauche, très-jolie, est antique. Il est rare qu'elles se soient conservées dans les statues antiques, et elles y ajoutent beaucoup de prix. *Anc. coll. de la Cour. — Mon. du Mus.*, t. 3. pl. 13. — H. 1,679 m. — 5 p. 2 p.

L'inscription de *Claudia Hedoné*, encastrée dans le piédestal, se fait remarquer par les expressions qui annoncent le désespoir de cette mère malheureuse, qui a perdu son fils, sa fille et sa petite-fille, et qui maudit à jamais celui qui lirait cette épitaphe sans en être touché. *Gruter*, p. 676, n° 11.

78. INSCRIPTION sur une table de marbre de Luni, qui

se lisait autrefois à Gabies sur la façade d'un temple de Vénus, élevé l'an 168 de l'ère vulgaire, sous les consuls *L. Venuleius Apronianus*, et *L. Sergius Paullus*, par *A. Plutius Epaphroditus*, marchand de soieries, et qui avait en outre la charge d'*Accensus Velatus*, dont on ne connaît pas les fonctions. Il consacre à la déesse une statue de bronze qui la représente; un autel et quatre autres statues de bronze, placées dans des niches fermées de portes du même métal. L'épithète de *Vera*, donnée à Vénus, vient sans doute du nom de la fille de Plutius, et celui d'*Epaphrodite*, qu'il porte, devait lui faire honorer d'un culte particulier la déesse de la beauté, nommée *Aphrodite* par les Grecs. Pour célébrer la dédicace de ce temple, Plutius distribua une somme entre les *sevirs* augustaux, les *décursion*s et les marchands de la ville de Gabies, et donna dix mille sesterces à cette république, sous la condition que, tous les ans, le 4 des calendes d'octobre (27 sept.), anniversaire de la naissance de sa fille *Plutia Vera*, les *décursion*s et les *sevirs* (magistrats des villes municipales, au nombre de six) se réuniraient à un repas public payé avec les intérêts de cette somme. Si ses intentions ne sont pas exécutées sur ce point, la somme de dix mille sesterces est aussitôt dévolue à la ville de Tusculum. Cette inscription est remarquable pour l'orthographe, ou plutôt pour les fautes que faisaient les ouvriers chargés de graver les inscriptions; on voit ici des *v* pour des *v*, une *π* pour un *x* exprimant les deniers; un *o* pour un *τ*; *xs* pour *x*. Ce monument a servi à assurer les noms de deux consuls. Visconti l'a savamment expliqué. *Mon. Gab.*, p. 185. — Haut. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; larg. 1,625 m. — 5 p.

79. PUPIEN, buste; marbre de Luni.

Ce buste représente le collègue de Balbin d'une manière parfaitement conforme à son effigie empreinte sur les médailles impériales. — *Chât. de Richel.* — *Mon. du Mus.* t. 3, pl. 74. — H. 0,370 m. — 1 p. 1 p. 8 l.

Une statue de Pupien et ce buste prouvent qu'il y avait encore à cette époque (l'an 238 de J.-C.) quelques artistes de mérite; mais ce sont pour ainsi dire les derniers.

80. URNE DE PORPHYRE ROUGE.

Le corps de cette urne est arrondi, et le couvercle

est taillé en pyramide tronquée, à pans échancrés. Les pieds, formés en consoles, sont ornés de chimères. Ce monument, tiré du cabinet du comte de Caylus, était employé à la décoration de son tombeau dans l'église de St-Germain-l'Auxerrois.—H. 1 m.—3 p. 0 p. 11 l.; larg. 1,130 m. — 3 p. 5 p. 9 l.

81. FRAGMENT DE BAS-RELIEF représentant une femme romaine appuyée sur un cippe auprès d'un édifice orné de colonnes. — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.; larg. 0,668 m — 2 p. 0 p. 8 l.

82. PANATHÉNÉES, *bas-relief; marbre pentélique.*

Fragment de la frise qui couronnait, à environ quarante pieds d'élévation, les murs extérieurs de la *Cella* du temple de Minerve à Athènes. Plusieurs vierges athéniennes qui ont paru dans la *pompe* ou procession solennelle des panathénées, sont sur le point d'entrer dans le temple, et de remettre aux *archithéores* et aux *nomophilaces*, directeurs de la cérémonie, les instrumens ou ustensiles des sacrifices qu'elles avaient portés dans leur marche religieuse. *Mus. Bou.*, v. 1.—*Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 5. L'article de ce dernier ouvrage est très-intéressant; on trouvera aussi dans celui du *Musée de sculp. antiq. et mod.*, v. 2., n^o. 35, de grands détails sur ces fêtes et sur les bas-reliefs du Parthénon. — Haut. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 2,076 m. — 6 p. 4 p. 8 l.

Établies (en 1496 avant J.-C.) par Érichonius, renouvelées par Thésée (en 1313 avant J.-C.), les panathénées étaient les plus grandes fêtes d'Athènes, et réunissaient tous les peuples de l'Attique. Il y en avait de petites et de grandes; les petites se célébraient tous les trois ans pendant trois jours, par des jeux gymniques, des courses, des concours de musique, des pièces de théâtre et des naumachies au cap Sunium: une simple couronne d'olivier de la citadelle et une cruche d'huile étaient les prix des vainqueurs. Les jeunes gens étaient vêtus de noir jusqu'au temps d'Hérode Atticus, qui leur fit prendre des tuniques blanches. Les grandes panathénées n'avaient lieu que tous les quatre ans, auprès du temple d'Eleusis, et on y déployait plus de pompe que dans les petites. On y chantait les poésies d'Homère. Les étrangers, vêtus de rouge, y portaient des vases remplis d'eau et de miel, et leurs femmes se tenaient près des Athéniennes avec des parasols et des sièges. La principale cérémonie consistait à consacrer à Minerve un immense *peplus*, où de jeunes Athéniennes avaient brodé les exploits de la déesse et ceux des grands hommes d'Athènes. Il était porté en pompe sur un vais-

seau qui marchait sur terre par le moyen de machines cachées.

Ce bas-relief précieux, composé par Phidias, et exécuté sous sa direction, faisait partie de la frise qui surmontait le *pronaos* ou l'entrée principale du temple du côté de l'orient, à la droite du spectateur et vers le coin du nord. Détaché depuis longtemps de l'édifice, ce morceau a été apporté en France par M. le comte de Choiseul-Gouffier. D'autres, formant une suite considérable et d'un grand intérêt, font l'ornement du Musée Britannique. On peut remarquer, dans ce bas-relief, la sévérité de style qui convient aux monumens. Les poses sont régulières, et la jambe droite en avant, dans toutes les figures de femmes, indique la marche réglée d'une cérémonie. Les draperies offrent même un agencement uniforme de plis. D'amples peplus recouvrent en partie de longues tuniques dont sont vêtues ces jeunes Athéniennes. La tunique était ordinairement à manches longues à Athènes; mais des bras nus, d'une forme élégante, devaient ajouter à la beauté des cérémonies. Les peplus sont garnis de cette espèce de froncé que nous avons déjà remarqué, et que l'on trouve dans plusieurs draperies de grand style. La figure de droite porte une espèce de cyclas ou de ricinium sur sa tunique (voyez le bas-relief d'*Antiopé*). Des trous, en différens endroits du bas-relief, sont des traces certaines d'ornemens et d'instrumens en bronze doré. On sait que les anciens aimaient à réunir au marbre différens métaux. Les cheveux de la Vénus de Médicis étaient dorés, ainsi que ceux d'une petite Vénus de marbre trouvée dans le temple d'Isis à Pompéi. Ceux des filles de Balbus d'Herculanum étaient colorés en rouge; on en voit encore des traces. Le fond du bas-relief des panathénées était autrefois peint en bleu de ciel, et c'était peut-être moins un reste d'un usage qui tenait à l'enfance de l'art, que par suite d'un système particulier, et pour faire valoir les reliefs par la différence des couleurs. La plupart des ornemens en bas-relief des petites corniches des chambres de Pompéi sont sur un fond rouge ou bleu, et il en est de même de ceux de la plupart des plus anciens temples de la Sicile, ainsi qu'on peut le voir dans le bel ouvrage de M. Hittorf. Les anciens associaient volontiers et souvent la peinture ou les couleurs à la sculpture et à l'architecture, et ce pouvait être, comme le pense M. Quatremère de Quincy dans son *Jupiter Olympien*, au sujet de ce bas-relief-ci, une manière de faire remarquer certains vêtemens qui, d'après les rites religieux, devaient être d'une couleur déterminée, et se distinguer des autres par leur richesse.

Des fragmens de frises antiques et une autre frise du 15^e. siècle ornent le renfoncement où ce bas-relief est placé. *Fil. Borg.*

35. ÉLAGABALE, buste; marbre de Paros.

Ce portrait, prouvé par les médailles, appartient au dernier des Antonins, dont les vices honteux firent dé-

tester aux Romains ce nom que de meilleurs princes leur avaient rendu si cher. *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 70. — H. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

84. *HYGIE, statue; marbre de Paros.*

La fille d'Esculape est figurée debout, présentant dans une coupe la nourriture au serpent mystérieux qui est entortillé à son bras gauche et qui, ayant la propriété de changer de peau, et pour ainsi dire de se renouveler, est devenu l'emblème naturel de la santé et de la vie. — Haut. 1,695 m. — 5 p. 2 p. 7 l.

La déesse, dont la pose annonce la douceur et la tranquillité, est vêtue d'une ample tunique sans manches et sans ceinture; le manteau qui l'enveloppe offre un beau parti de draperie. *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 50.

L'inscription du piédestal ornait autrefois le tombeau qu'*Aelius Abascantus* consacra à sa femme *Antonia Augurina*. — Haut. 0,379 m. — 1 p. 2 p.; larg. 0,252 m. — 9 p. 4 l.

SALLE DE LA PAIX.

Cette salle servait d'entrée aux appartemens d'Anne d'Autriche; les peintures furent faites par Romanelli vers l'époque de la paix avec l'Espagne en 1659, et du mariage de Louis XIV en 1660. Il paraît que ce sont les dernières dont il orna le Louvre.

Les fresques du plafond représentent Minerve entourée des figures allégoriques des Sciences, des Arts et du Commerce. — Autrefois chacune de ces divinités, au lieu de la bandelette et du rameau que l'on voit aujourd'hui, tenait une fleur de lys que couronnaient les trois génies. — La Paix mettant le feu à un monceau d'armes. — La déesse de l'Agriculture encourageant les travaux de la campagne. Les sculptures de Michel Anguier, représentent la *Seine* avec son attribut, le vaisseau; le *Rhône*, appuyé sur un lion, emblème de sa force; de l'autre côté la *Garonne* et la *Loire*; dans deux médaillons la *France* et la *Navarre*, que rien ne caractérise.

Huit colonnes de granit gris de l'île d'Elbe, d'ordre composite, accouplées l'une devant l'autre, soutiennent l'entablement de deux côtés de la salle. Cette pièce donne entrée au jardin de l'Infante, nom qu'il doit à l'infante d'Espagne, qui vint en 1721 en France

pour épouser Louis XV. Ce jardin qui, pendant quelque temps, servait de promenade publique plantée d'arbres et de bosquets, est sur l'emplacement de celui qui occupait cette partie sous Charles V, et la forme générale en a peu changé. — Les jolies sculptures qui ornent la façade de l'est sur ce jardin sont de Barthélemy Prieur. Voy. la *Galerie d'Angoulême*, nos. 26 et 70.

35. CANDÉLABRE; *marbre pentélique.*

L'élégance de la forme et le travail des feuilles qui forment l'entourage, recommandent ce candélabre, dont la base triangulaire est ornée de têtes et de pieds de taureau. *Mus. du Vat.* — H. 2,107 m. — 6 p. 5 p. 10 l.

Les candélabres et les lampes formaient de riches ornemens des temples et des maisons des anciens. Ils en faisaient en métaux précieux, mais surtout en marbre, en bois, en bronze, quelquefois incrusté d'argent. Ceux en marbre étaient établis à demeure. Ils supportaient de grandes lampes ou des vases pour brûler des parfums et des bois odoriférans. On suspendait aussi les lampes avec des chaînes à des candélabres à plusieurs bras: on en voit qui ont jusqu'à douze mèches et plus. Herculanium et Pompéi ont fait connaître une grande quantité de candélabres et de lampes de bronze et de terre d'un beau travail, de formes très-variées et élégantes. Ceux des Etrusques, d'Egine et de Tarente étaient très-célèbres. Dans les temps héroïques et même homériques, on n'en connaissait pas l'usage, et on ne s'éclairait qu'avec des torches tenues par les esclaves ou allumées sur un foyer; cependant deux passages de la *Batrachomiomachie*, si elle est d'Homère, feraient croire qu'on se servait déjà de lampes alimentées avec de l'huile. Les artistes doivent éviter de mettre des candélabres dans les compositions de sujets héroïques.

36. JUPITER, *statue; marbre de Paros.*

La tête de cette statue est moderne, mais le jet de la draperie fait reconnaître facilement le roi des dieux dans cette figure assise. *Vil. Borg. st. 5.*, n^o. 2. — H. 1,466 m. — 4 p. 5 p. 5 l.

37. HERCULE, *hermès; marbre pentélique.*

Le vainqueur des monstres s'est abandonné à la joie et à l'ivresse des bacchanales: sa tête est couronnée de lierre; tel devait être Hercule Philopotis, ou qui aime à boire. *Vil. Borg. Voy. Mus. Pio-Clem.*, v. 5., p. 91. — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

38. BACCHUS INDIEN, *hermès; marbre pentélique.*

Le dieu du vin et de la joie a une longue barbe et une

chevelure artistement arrangée : il était ainsi représenté dans les monumens de l'art primitif qu'on se plaisait à imiter dans les hermès qui servaient d'ornement aux jardins. *Ancienne salle des antiques du Louvre. — Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 6. — Haut. 0,541 m. — 1 p. 8 p.

89. POSIDONIUS, statue; marbre pentélique.

Ce philosophe assis, n'ayant d'autre draperie qu'un petit *pallium* ou un *tribonium*, est dans l'attitude de parler. On sait combien Posidonius, ami de Pompée et de Cicéron, et l'un des stoïciens les plus célèbres, était ingénieux et éloquent dans la conversation. Il se pourrait aussi que ce fût Chrysippe de Soles, dont la statue était, selon Pausanias, au Céramique à Athènes, et qui, suivant Cicéron, avançait la main comme pour parler. Ce n'est cependant pas l'avis de Visconti. *Icon. gr.*, v. 1., p. 205. Selon lui l'attitude de notre statue n'est pas celle que font présumer les paroles de Cicéron, et la tête n'a aucun rapport avec le portrait connu de Chrysippe ; mais ici la tête est rapportée et n'appartenait pas à cette figure. — Haut. 1,164 m. — 3 p. 7 p.

La chaussure est une espèce de *sandale*. On nommait *ligula*, languette, le morceau de cuir qui retombe sur le coude-pied.

Si cette figure représentait une galle ou prêtre de Cybèle, demandant l'aumône, ainsi que le pensait Winkelmann, on lui eût donné l'air efféminé ou quelques-uns des attributs qui distinguent les prêtres de cette déesse. Le vulgaire croyait reconnaître dans cette statue Bélisaire réduit à la mendicité ; mais Bélisaire a vécu dans le sixième siècle de l'ère chrétienne, et ce monument appartient évidemment, pour le style, à une époque bien antérieure. *Vil. Borg.* st. 4, n^o. 4. *Mus. Bou.*, v. 2.

90. CANDÉLABRE ; marbre pentélique.

Les bustes du Soleil et de la Lune personnifiés, et le taureau, emblème de cette planète, sont sculptés sur les trois pans du petit autel triangulaire qui sert de base à ce candélabre. — H. 2,270 m. — 6 p. 11 p. 10 l.

91. CANDÉLABRE ; marbre pentélique.

Les trois faces de l'autel triangulaire qui en forme la base sont ornées de bas-reliefs représentant divers emblèmes des sacrifices, une couronne, un vase, une patère et des lyres. — Haut. 1,870 m. — 5 p. 8 p. 10 l.

92. DEMOSTHÈNE, statue ; marbre pentélique.

Assis et couvert d'un simple manteau, l'orateur déve-

loppe sur ses genoux un volume, et paraît méditer attentivement. La tête est rapportée; ainsi, il n'est pas certain qu'originellement cette statue fût celle de Démosthène; mais si elle le représentait, ne pourrait-on pas croire qu'il tient à la main l'histoire de Thucydide, dont il faisait un si grand cas, qu'il l'avait copiée dix fois. Les Athéniens avaient exilé injustement Démosthène, ensuite ils lui décernèrent une statue en bronze, qui fut faite par Polyecte, et qui le représentait plongé dans ses réflexions, et ayant les mains croisées devant lui. Une statue qu'on voyait encore dans le portique de Zeuxippe, à Constantinople, au cinquième siècle, et décrite par Christodore. *Anth. pal. v.* paraît avoir eu la même attitude; celle que nous possédons, fût-elle un Démosthène, ne serait donc pas une copie du célèbre ouvrage de Polyecte; et lorsqu'elle était dans son intégrité, ce pouvait être un autre orateur, ou plutôt un philosophe, à qui la pose de cette figure convient mieux qu'à un orateur. Cette statue a été tirée des jardins de Sixte-Quint à Rome. — *Mus. Pio-Clem.*, t. 3, pl. 14. — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 77. — H. 1,370 m. — 4 p. 2 p. 6 l.

93. MERCURE ENAGONIOS, *hermès; marbre pentél.*

La physionomie de cette tête, qui n'est qu'ébauchée, offre les traits qui caractérisent quelques images de *Mercur*. Les oreilles, serrées contre la tête, et sillonnées par des cicatrices horizontales, ainsi que Winkelmann l'a observé le premier avec une grande sagacité, conviennent à l'inventeur du pugilat et de la gymnastique qu'indique le surnom d'*Enagónios*, sous lequel ce dieu avait un autel à l'entrée du stade d'Olympie. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 70. — H. 0,520 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

94. ALCIBIADE, *hermès; marbre pentélique.*

Quoique cette tête non achevée soit seulement mise aux points, elle montre assez de ressemblance avec les portraits avérés d'*Alcibiade*, pour qu'on puisse l'y reconnaître (voy. *Icon. grecq.*, pl. 16). Cet hermès est recommandable par les traces de la méthode usitée par les anciens pour mettre la sculpture aux points. Ces points saillans, réservés ici au-dessus de la tête et au menton, servaient au sculpteur à s'assurer de la justesse de ses mesures. — *Anc. sal. des ant. du Louv.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 71. — Haut. 0,320 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

95. TRAJAN, statue; marbre pentélique.

Vêtu en philosophe plutôt qu'en empereur, Trajan assis porte un globe dans sa main gauche. La tête, est antique, et offre le portrait de ce prince; mais il est bon de faire observer qu'elle n'appartenait pas à cette statue, et que la restauration des mains a été faite en conséquence de cette tête rapportée. — *Mus. du Vat.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 52. — H. 1,540 m. — 4 p. 8 p. 8 l.

96. CANDÉLABRE; marbre pentélique.

Un petit autel hexagone forme la base du candélabre. Des figures d'*Atlantes* ou *Télamons* à genoux, soutenant une corniche, ornent bizarrement trois des pans de cet autel. *Mus. du Vat.* — H. 1,990 m. — 6 p. 1 p. 5 l.

SALLE DES ROMAINS.

Romanelli a représenté dans le plafond la Poésie et l'Histoire célébrant à l'envi les exploits de Rome guerrière. Les sujets des tableaux des quatre côtés de la voûte, sont tirés de l'histoire romaine. On y voit :

- 1^o. Les députés dus énat apportant à Cincinnatus la pourpre des dictateurs;
- 2^o. L'enlèvement des Sabines;
- 3^o. L'action courageuse de Mutius Scévola;
- 4^o. La continence de Scipion.

Les figures de jeunes guerriers et de jeunes femmes de ronde-bosse qui soutiennent des médaillons dorés, sont de Michel Anguier, qui a représenté dans les médaillons un sacrifice romain. — L'innocence de la vestale Tuccia reconnue. — Le dévouement de Curtius. — Romulus et Rémus.

97. GÉTA, buste; marbre corallitique.

Ce buste, d'une conservation parfaite, représente Géta, frère cadet de Caracalla, et son collègue sur le trône; il est vêtu du *paludamentum*. Les bustes de cet empereur sont fort rares. Caracalla s'efforça d'effacer la mémoire d'un frère qui fut sa victime, et qui, du reste, ne valait guère mieux que lui. *Mon. Gab.*, n^o. 4. — *Mus. Bou.*, v. 2. Haut. — 0,660 m. — 2 p. 0 p. 5 l.

98. INOPUS, *fragment; marbre de Paros.*

Ce fragment appartenait à une statue à demi-couchée dont il ne reste que la tête et une partie du torse. Ce morceau, d'un travail excellent, a été recueilli dans les ruines de Délos; il ressemble, pour le style, au beau Thésée du fronton du Parthénon, et qui est à présent dans le Musée Britannique. La pose de ce torse permet de conjecturer qu'on avait représenté le fleuve Inopus qui arrose l'île sacrée de Délos. Souvent les dieux des petites rivières ont été figurés sans barbe. Ce fragment précieux, apporté à Marseille par un bâtiment auquel il servait de lest, fut acquis par un artiste (M. Gibelin) qui le céda au Musée. — Haut. 0,950 m. — 2 p. 11 p.

Le cippe qui supporte le fragment, appartenait au tombeau d'un affranchi, *Cneius Turpilius Boticus*. — *Gruter*, p. 998, n^o. 3, donne cette inscription, mais inexactement, au lieu de EN LIBERTO, il lit CONLIBERTO. — H. 0,790 m. — 2 p. 5 p. 1 l.; larg. 0,660 m. — 2 p. 4 p.

Les colonnes à cannelures en spirales qui ornent ce cippe ne sont pas d'un bon style. On en voit de pareilles à un petit temple près de Foligno, à la source du Clitumne. Les peintures antiques et les bas-reliefs d'ornemens offrent souvent des griffons qui jouent avec des canthares. Ceux des côtés du cippe sont d'un grand caractère. Ces animaux fabuleux étaient consacrés à Nemésis, et c'était peut-être en son honneur et comme une sauvegarde qu'on les plaçait sur les tombeaux.

99. SEPTIME-SEVÈRE, *buste; marbre de Lunéville.*

Ce buste, trouvé à Gabies avec celui de Géta, n^o. 97, ne lui cède ni en finesse de travail, ni en conservation. La draperie de Septime-Sévère, est celle que les Romains appelaient *læna*. *Mon. Gab.*, pl. 37. — *Mus. Bou.*, vol. 2. — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

La *læna* des Romains ou la *chlène* des Grecs était un vêtement très-ancien et qui remonte aux temps héroïques. Homère en parle souvent, tandis qu'il ne nomme pas la *chlamyde*. *Voy. Bronz. d'Herculan.*, v. 2, p. 327. On le voit à Oreste sur un vase d'argent cité par Winckelmann, *Mon. ined.*, n^o. 151, v. 2, p. 203; et Hercule surnommé *Melanchlène* portait une *chlène* noire; c'était une espèce de manteau carré très-ample, mais plus court que la *chlamyde*; on s'en servait contre le froid ou la pluie, et il était ordinairement d'une étoffe épaisse et souvent velue, ainsi que le *sagum* ou la *lucerne*; on le mettait par-dessus la toge (voy. n^o 111). Lorsqu'on ne s'en enveloppait pas le corps, on le pliait régulièrement en plusieurs doubles, et on

le portait ou sur une épaule, comme Oreste, ou sur les deux, comme on le voit au buste de Septime-Sévère. Il fait l'effet d'une étole; et des antiquaires, en le regardant comme une simple bande, l'ont pris à tort pour le laticlave. L'an 622 de Rome, 132 avant J.-C., la *lana* était encore chez les Romains un habit de campagne; et l'on fut si étonné de le voir à Rome au consul Popilius, qui accourut ainsi vêtu à la hâte pour appaiser une émeute, qu'il en reçut depuis le surnom de *Lanus*. La *liena* finit par remplacer la toge, et M. Visconti, *Mon. Gab.*, n^o. 37, croit qu'il devint un des vêtemens distinctifs des consuls. De là peut-être vint le *lorum*, en usage vers le temps de Constantin, et qui, consistant en une longue et large bande placée du côté gauche, montait sur l'épaule gauche, et, passant derrière le dos et sous le bras droit, revenait se croiser vers la partie gauche, et retombait sur le dos comme le faisait la toge.

100. AUGUSTE, statue; marbre grec.

L'empereur porte une tunique très-ample et la toge (voy. 111); la plaque de marbre qui est à ses pieds fait allusion au décret de la colonie ou de la corporation qui avait élevé cette statue en l'honneur du prince. *Mus. du Vat.*—*Mus. Bou.*, v. 1.—H. 1,960 m.—6 p. o p. 4 l.

Auguste est chaussé du *calceus*, dont le nom vient de *calx*, talon, et qui fut nommé *callios* par les Grecs, qui l'adoptèrent. Cette chaussure, du genre de celles que les Romains nommaient *cava* et les Grecs *coila*, creuses, renfermait tout le pied; on la portait en ville et avec la toge. Le *calceus* était ordinairement noir, fait d'une peau douce, *aluta*; quelquefois les attaches étaient blanches. Les empereurs et les triomphateurs le portaient rouge ou pourpre. Dans le commencement de la république, les Romains, même les sénateurs, étaient pieds nus; cependant Romulus leur donna des chaussures blanches garnies de quatre courroies noires qui se croisaient sur la jambe; celles des particuliers n'en avaient qu'une, et il distingua le *calceus* des sénateurs et des *patriciens* par un C ou une lunule, qui indiquait qu'originellement ils n'étaient que cent, et par un P, placés à ce qu'il paraît sur le coude-pied. Ceux qui avaient exercé des charges curules adoptèrent aussi le *calceus mulleus* qui venait des rois d'Albe, ou même des Étrusques: il était rouge, et avait la semelle très-épaisse, dans le genre du cothurne; le bout en était pointu et relevé, ce qui faisait nommer ce soulier *repandus* ou *uncinatus*, recourbé; c'étaient les *hypodemata campyla* des Grecs, souliers crochus. César portait le *mulleus*; les femmes l'adoptèrent; il était souvent richement brodé. Voy. *Mus. de sculpt. antiq. et mod.*, v. 2, p. 141 La manière dont la toge de la statue d'Auguste est relevée laisse voir la disposition du dessous.

On doit remarquer le gland à l'extrémité du pan de devant de la toge; nous en verrons l'usage au n^o. 111.

L'inscription de *Plotia Victoria*, qui orne le piédestal, a été publiée par *Fabretti*, ch. 3, n^o. 379; et par *Muratori*, p. 1388, n^o. 10.—H. 0,400 m.—1 p. 2 p. 9 l.; l. 0,360 m.—1 p. 1 p. 4 l.

101. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, buste.

La coupe de la barbe de cette tête, d'un bon travail, semble le portrait de quelque personnage romain du 2^e. siècle de notre ère; à en juger par l'habit militaire, il aurait commandé des armées ou des provinces; mais le buste est moderne et la tête antique y a été rapportée. — Haut. 0,663 m.—2 p. 6 p. 6 l.

102. ROME, statue; porphyre.

La ville éternelle personnifiée est armée de l'égide et assise sur un rocher, symbole de la roche Tarpéienne. Cette statue avait perdu les bras et la tête, qui étaient d'une autre matière, suivant l'usage de la sculpture polychrome, ou exécutée en matière de différentes couleurs; ces parties ont été restituées en bronze doré. *Jardins de Trianon*. — Haut. 1,475 m.—4 p. 6 p. 6 l.

103. TROIS BAS-RELIEFS.

1^o. Deux génies d'Hercule portant sa massue. — H. 0,419 m.—1 p. 3 p. 6 l.; l. 0,559 m.—1 p. 8 p. 8 l.

On trouve ce sujet dans les peintures antiques et sur des pierres gravées.

2^o. Deux autres génies autour d'un cadran solaire auquel ils suspendent des tablettes. — Haut. 0,329 m.—1 p. 0 p. 2 l.; larg. 0,309 m.—11 p. 1 l.

3^o. Un Romain vêtu de la tunique et du pallium, est précédé par la Valeur, *Virtus*, personnifiée. — H. 0,352 m.—1 p. 1 p.; larg. 0,265 m.—9 p. 10 l.

104. URNE CINÉRAIRE du jeune SPERATUS.

Aux deux côtés de ce monument sépulcral on voit deux sphinx. Ces animaux fabuleux étaient l'emblème des mystères; ils peuvent signifier ou que celui dont ils gardent le tombeau y avait été initié, ou bien ils font allusion à ce que nous cache la mort, et qu'elle nous doit révéler un jour. *Trésor de Muratori*, p. 1217, n^o. 7.

—H. 0,471 m.—1 p. 5 p. 5 l.; larg. 0,379 m.—1 p. 2 p.

105. CIPPE SÉPULCRAL de SULPICIUS BASSUS, posé par

son ami *Nonius Asprenas*, membre du collège sacerdotal des *sept épulons* qui présidaient aux repas publics. *Caius Sextius*, dont on voit à Rome la pyramide sépulcrale, était septemvir des épulons. Le préféricule et la patère sculptés sur les cippes, indiquent les libations qu'on faisait sur les tombeaux. — *Insc. Grut.*, p. 307, n^o. 4. — H. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 8 l. ; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

106. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, buste.

Ce Romain, dont le beau buste, d'une conservation presque entière, annonce l'époque des Antonins, est représenté dans le costume civil. On y remarque la *læna* posée par-dessus la toge, et formant par ses replis réguliers une espèce de large bande, dont l'agencement diffère de beaucoup de celui de la *læna* du buste de Septime-Sévère, et a quelque rapport avec cette écharpe nommée *lorum*, dont nous avons parlé, et qui est cependant d'une époque postérieure à celle qu'indique le travail de ce buste (Voy. le n^o. 99). Les chairs et les draperies sont d'une exécution parfaite. Ce sont de ces figures parlantes et dont la physionomie est remplie d'expression et d'esprit. — Haut. 0,677 m. — 2 p. 1 p.

107. CANINIUS, statue; marbre grechetto.

Cette figure en toge, porte gravé sur la plinthe le nom d'un magistrat romain de la province d'Afrique; la tête est antique, mais rapportée. Ainsi elle ne peut pas nous offrir le portrait du personnage dont l'inscription nous a conservé le nom; et celui que l'on a donné à cette statue ne sert qu'à la distinguer des autres figures du même genre. On a trouvé sur une colonne à Athènes le nom de *Lucius Caninius Arkathias* en grec. Voy. *Bœckh.*, *C. insc. græc.*, v. 1, n^o. 964. — Haut. 1,773 m. — 5 p. 5 p. 6 l.

La chaussure de cette statue est un *calceus* un peu différent de celui du n^o. 100; il n'a d'attache que dans le haut, et le coude-pied est renfermé par un double cuir. La cassette, ou *scrinium*, qu'on voit derrière Caninius, servait à renfermer des livres en rouleaux, *volumina*, et d'autres écrits. Les peintures antiques offrent de ces *scrinia* garnis d'une serrure et d'un couvercle fixé par une courroie.

L'inscription encadrée dans le piédestal appartenait au tombeau de *Maria Rufina*, enfant de quatre mois et sept jours, et d'une haute extraction, selon Visconti; je ne vois cependant pas

ce qui le lui fait supposer, car le père de cette enfant, *L. Marius Vegetinus Marcianus Minicianus*, était affranchi.

108. SEPTIME-SÉVÈRE, buste; marbre grecchetto.

L'empereur est en habit militaire; mais la tête, d'un beau travail et parfaitement conservée, est seule antique, et elle a été rapportée sur un buste moderne.

Vil. Borg. st. 5, n^o. 24. — H. 0,708 m. — 2 p. 2 p. 2 l.

109. STATUE IMPÉRIALE, fragment; marbre grec.

Ce torse en cuirasse, d'un travail exquis, est probablement un reste de quelque statue impériale. *Mon. Gab.*, n^o. 42.

On peut y observer des charnières aux bandes disposées par écailles au bas de la cuirasse, ce qui montre qu'elles étaient en métal, et qu'elles se prêtaient au mouvement du corps. Celles-ci paraissent bordées en cuir. Les épaulières sont en étoffes brodées, et sans doute les torsades étaient en or. Il paraît que cette partie de l'armure était en usage dès le temps d'Homère, et qu'on les nommait *sôsation*, de *sozein*, sauver. *Hésiode, Scut. Hercul.*, v. 128, en donne à Hercule. Ordinairement les épaulières étaient carrées. — Haut. 0,893 m. — 2 p. 9 p.

Ce fragment est placé sur le cippe sépulcral de deux frères, *Caius Attius Venustus* et *Marcus Abudius Seleucus*, et de *Attia Primigenia*, affranchie, à ce qu'il paraît, de *C. Attius*, et femme de *Seleucus*. *Muratori*, p. 1305, n^o. 13. — Haut. 1,140 m. — 5 p. 9 p. 10 l.; larg. 0,617 m. — 1 p. 10 p. 10 l.

110. SEPTIME-SÉVÈRE, buste; marbre corallitique.

Quoique ce portrait soit d'une moins belle conservation que celui du n^o. 108, il lui est supérieur par le travail; la tête est rapportée sur un buste antique. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 23. — H. 0,690 m. — 2 p. 1 p. 6 l.

111. TIBÈRE, statue; marbre de Paros.

Le successeur d'Auguste est vêtu de la toge romaine, et tient dans sa main gauche le sceptre ou *scipion* des empereurs et des triomphateurs. L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse et la hardiesse du travail. — Haut. 2,085 m. — 6 p. 5 p.

Cette statue avait été trouvée dans l'île de *Capri*, séjour favori de ce prince: la tête, d'une parfaite ressemblance avec les portraits de Tibère, est antique. A la vérité elle remplace celle qui manquait à la statue, qui probablement n'offrait pas un autre portrait. *Mus. du Vat.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 12. — *Mus. Bou.*, v. 1,

La toge, ce vêtement le plus majestueux qui ait existé, était propre aux citoyens romains, et leur venait peut-être des Étrusques. Il paraît qu'on désigna d'abord par ce nom tous les vêtements qu'on mettait sur les autres, et le nom de *toga* peut dériver de *tego*, je couvre. Les Grecs nommaient *tebennos* et *teménis* la toge romaine, ou des habits qui lui ressemblaient. La toge, vêtement entièrement civil, ne se portait qu'à la ville, et elle était interdite aux militaires en fonction; ordinairement même on n'était pas vêtu de la toge dans l'intérieur des maisons, et on la remplaçait par la *lâcerne* ou le *sagum*; elle fut portée, dans les commencemens, sans tunique et immédiatement sur le corps; elle était alors plus courte et moins ample qu'elle ne le devint par la suite. Pendant long-temps elle fut commune aux deux sexes; mais les femmes libres la quittèrent et l'abandonnèrent aux courtisannes. On avait cependant conservé la coutume de couvrir le lit nuptial avec une toge. Les affranchis eurent la permission de la porter, ce qui était défendu aux esclaves; et dans les saturnales, où tous les rangs étaient confondus, personne ne la portait. Les supplians la rejetaient sur l'épaule; les condamnés et les bannis la quittaient. On distinguait plusieurs espèces de toge, ou plutôt, avec la même forme, elle prenait différens noms, selon les étoffes et les couleurs. La toge d'été, *toga rasa*, était d'une étoffe légère; il y en avait même de transparentes, *toga vitrea*, ce qui se prend aussi pour tous les vêtements transparens. Celle d'hiver, *toga pexa*, était à longs poils. La *toga pura* était de laine qui avait conservé sa blancheur naturelle; c'était celle de tous les citoyens romains aisés. La *toga candida* dont se revêtaient ceux qui briguaient des places auprès du peuple, et à qui l'on donnait le nom de *candidati*, devait son éclat et sa blancheur à une préparation de craie; celle des nouveaux mariés et des jeunes avocats était de même. La *toga arcta* et *pulla*, étroite et d'une couleur sombre, était celle des pauvres.

La *prétexte*, toge blanche bordée de pourpre, était le vêtement des augures, des pontifes, des magistrats et des jeunes gens. Lorsque ceux-ci la prenaient en entrant dans l'adolescence, c'était une fête de famille; ils la quittaient à dix-sept ans pour prendre la robe virile ou toge pure. Quelquefois les jeunes filles la portaient jusqu'à leur mariage. Les édiles, les censeurs, les sénateurs, les préteurs, les dictateurs, les décemvirs, les tribuns du peuple se revêtaient de la prétexte dans certaines cérémonies. Le préteur, avant de condamner à mort, quittait la prétexte et prenait le laticlave. Les magistrats de village avaient le droit de la porter.

La toge triomphale était de pourpre ornée de palmes brodées. Néron en portait une de pourpre parsemée d'étoiles d'or. Les différentes nuances de la pourpre faisaient donner différens noms aux toges de cette couleur, qui, en général, avaient celui de *toga picta* ou teintes. La *toga coccinea* devait sa pourpre pâle à une

substance végétale , au *coccus* , peut-être à la garance ou au kermès du chêne vert. La *toga conchyliata* , d'une pourpre plus foncée , entre le violet et la laque , était plus estimée ; et on la tirait de deux coquillages , le *murex* et la *purpura*. La pourpre *Sarrane* ou de Tyr (de *Sarra* , ancien nom de cette ville) avait le plus de célébrité ; celle de *Tarente* était aussi fort belle. La pourpre deux fois teinte ou *dibaphe* , était la plus recherchée , et devait être d'un ton plus solide. En Asie , la pourpre était réservée aux rois ou aux princes , et à Rome aux robes dont on revêtait les statues des dieux ; aux rois , aux empereurs et aux grands magistrats. Depuis Gallien , cette couleur fut exclusivement affectée aux empereurs. Un particulier qui eût osé en porter eût été puni de mort comme pour crime de lèse-majesté , et on a vu dans des séditions que , ne trouvant de la pourpre nulle part , on arrachait l'étoffe pourpre dont étaient faites les enseignes , ou que l'on enlevait les robes des dieux pour en couvrir celui qu'on voulait élever à l'empire. La *toga undulata* était peut-être d'une pourpre moirée. Les Gaulois appelaient la pourpre *virga* , et on donnait le nom de *sagulum virgatum* à leurs sagums rayés de cette couleur et que peuvent rappeler les *plaids* écossais.

D'après des recherches sur les statues vêtues de la toge , et les essais qu'en ont faits des peintres , des sculpteurs et des acteurs , il paraît positif que , dans sa longueur , sa forme était une ligne droite qui sous-tendait une courbe qui n'était pas tout à fait circulaire , mais un peu elliptique. La longueur de la toge était de trois fois la hauteur de l'homme , prise des épaules jusqu'à terre. La largeur , à l'endroit le plus saillant de la courbe , n'avait qu'une hauteur. Pour se vêtir de la toge , on plaçait la partie droite sur l'épaule gauche , de manière qu'il tombât un tiers de la longueur en avant entre les jambes. La ligne droite se tournait vers le cou. La toge passait ensuite obliquement sur le dos par dessous le bras droit , et le dernier tiers de la longueur , ou un peu moins , se rejetait par dessus l'épaule gauche et retombait en arrière. Celui qui était sur le devant et intérieurement eût gêné par sa longueur ; on le relevait par le haut , et en se rabattant il faisait sur la poitrine des plis dont la masse se nommait *umbo*. Ceux qu'ils recouvraient et qui traversaient obliquement sur la poitrine , formaient des *baltei* (baudières) , et on donnait le nom de *sinus* à ceux qui couvraient le milieu du corps. Les Romains étaient très-recherchés dans l'agencement de leur toge , pour qu'elle formât de beaux plis ; on les assujétissait , de peur qu'ils ne se dérangent. Les statues en toge offrent presque toujours , à de très-légères différences près , les mêmes dispositions et les mêmes masses de plis. Nous avons choisi la statue de Tibère , comme l'une des plus belles ; celle d'Auguste , sous le n^o. 100 , est curieuse en ce qu'on peut voir , par la manière dont il relève sa toge , la dispo-

sition du dessous. Lorsqu'on ceignait sa toge à la gabienne, le pan de derrière, repassé par dessous le bras droit, venait envelopper le corps au-dessous de la poitrine, et on le nouait avec le pan de devant; on était alors moins embarrassé dans sa marche, et c'était ainsi que les anciens Romains allaient au combat. Dans plusieurs sacrifices on se ceignait à la gabienne. M. Petit-Radel, *Mon. du Musée*, v. 3, pl. 12, a observé un lacet ou une œillère qu'on voit sur la plinthe au bout du pan de devant de la toge à la statue de Tibère. Il est à croire qu'elle servait à relever cette partie de la toge, et à la fixer par le moyen d'une olive ou d'une houpe attachée à l'autre pan, telle qu'on en voit une à la statue d'Auguste. Peu importait que l'œillère ou l'olive fût d'un côté ou de l'autre, et il est très-probable qu'on pouvait les employer pour se ceindre à la gabienne, ce qui était plus commode que le nœud. Voyez sur ce lacet le n^o. 113. En général, on se couvrait la tête en développant les plis de l'umbo et de l'épaule gauche. Dans les sacrifices à Saturne on avait la tête découverte. Les Romains ayant ordinairement la tête nue, la toge servait aussi à les garantir de la pluie et du soleil, et il paraîtrait que l'espèce de bourrelet que formait le pan de la toge autour de la tête, lorsque les prêtres se la couvraient, se nommait *torulus*. Vers le commencement de l'empire, la toge perdit de sa faveur, et, malgré les édits des empereurs, ce magnifique vêtement, qui avait fait donner aux Romains le nom de *gens togata*, la nation en toge, fut peu à peu remplacé par la lacerne et par d'autres costumes.

La toge de la statue de Tibère, d'une étoffe très-fine et très-souple, ne cache rien de la beauté des formes; outre la grande manière du jet des draperies, le travail en est remarquable, les plis sont fouillés à une grande profondeur. Dans des endroits ils sont si minces, que le marbre laisse passer la lumière, et les renfoncemens entre les plis sont beaucoup plus larges dans le fond qu'à l'entrée, ce que les statuaires appellent *fouillés en cloche*. On donne souvent le nom de statues municipales aux statues en toge dont les têtes ne sont pas connues. Elles ont été élevées par la reconnaissance des villes *municipales*, ou qui avaient obtenu le droit de bourgeoisie romaine, à des décurions ou à d'autres magistrats de ces municipes, et à ceux qui leur servaient de patrons auprès du peuple romain.

112. INSCRIPTION consacrée à TIBERIUS CLAUDIUS FELIX par sa fille *Palpia Attalante*, son petit-fils *C. Palpius Severus* et son affranchi *Diadumenus*, et remarquable par les abréviations P. A. P. B. M. *Patri, Avo, Patrono, Bene Merenti* — *Reines.*, cl. 13, n^o. 61. — H. 0,501 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; l. 0,301 m. — 11 p. 2 l.

113. AUGUSTE, statue.

L'empereur est debout: le style large de sa toge rappelle le goût des écoles grecques; la tête est antique, mais rapportée; on l'a trouvée près de *Velletri*, patrie d'Auguste. Cette belle statue, qu'on voyait autrefois à Venise dans le palais Giustiniani, passa de là au Vatican. On peut remarquer au bas de la toge le lacet dont il est question au n^o. 111, et qui se voit beaucoup mieux ici. — *Mus. Pio-Clem.*, v. 2, pl. 45. — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 45. — H. 2,074 m. — 4 p. 6 p. 7 l.

114. INSCRIPTION qui désignait un monument élevé par *Julius Hermès*; elle offre des détails d'érudition. *Gruter*, p. 194, n^o. 9. — Haut. 0,442 m. — 1 p. 4 p. 4 l.; larg. 0,310 m. — 11 p. 6 l.

Il paraît que cet Hermès avait affermé pour un certain nombre d'années des greniers publics établis par Séjan. TERTI est pour TERTII Ces irrégularités d'orthographe sont fréquentes dans les inscriptions latines, que le grand nombre d'abréviations rend souvent plus difficiles à lire et à expliquer que les grecques.

115. FAUSTINE LA MÈRE, buste; marbre de Luni.

Ce buste, d'un beau travail et d'une parfaite conservation, représente l'impératrice Faustine, femme d'Antonin Pie. *Palais Braschi, à Rome.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 51. — Haut. 0,617 m. — 1 p. 10 p. 10 l.

Faustine paraît être coiffée d'une perruque dont les tresses, surtout par derrière, offrent un agencement particulier. On a dû remarquer que les coiffures de femmes, du temps des Antonins, sont très-complicquées et bizarres; on s'éloignait de l'antique simplicité. Il est possible que les mèches de cheveux reliées qu'on voit de chaque côté servissent à suspendre des boucles d'oreilles très-lourdes, ainsi qu'on voit en Pologne les juives les attacher à leur bonnet, au lieu de les mettre aux oreilles. Voy. n^o. 52, et dans le *Mus. de sculpt. antiq. et mod.*, v. 1, les articles *Entrichon*, *Galerus*.

Le bas-relief placé dans l'enfoncement, au-dessus de la porte, et qui offre le combat corps à corps d'un centaure et d'un jeune Athénien, est en plâtre, et moulé sur un des métopes du Parthénon; il a été mis pour servir de pendant à celui du n^o. 128.

116. ROME, buste colossal; la tête en marb. pentél.

La louve allaitant les fondateurs de Rome, sculptée sur les deux côtés du casque, annonce le sujet de ce buste, qu'à la noblesse et à la pureté des formes on pourrait prendre pour l'image de Minerve. Cependant,

pour distinguer les images de cette déesse d'avec celles de Rome, on représentait aussi la maîtresse du monde comme les Amazones, avec un des seins découvert, ce qui n'a jamais lieu pour la chaste et pudique fille de Jupiter. Le buste est en marbre de Carrare. — *Vil. Borg.* st. 5, n. 27. — Haut. 0,893 m. — 2 p. 9 p.

Les bas-reliefs sculptés autour du petit autel cylindrique qui sert de piédestal à ce buste représentent une BACCHANTE.

Le masque comique sur un autel est trop grand, vu la proportion des figures, pour leur appartenir; il est là comme objet de culte, et doit indiquer, ainsi que la ciste, les mystères de Bacchus, auquel on vient d'offrir le sacrifice d'un bélier. On doit remarquer sur le tympanum d'une des bacchantes une figure en relief, ce qui ne pourrait pas être si cet instrument était garni de peau, ainsi qu'il l'était ordinairement, comme notre tambour de basque. Il est probable que ce tympanum était entièrement de métal, et que la feuille très-mince qui le couvrait était ornée de dessins de peu de saillie, et repoussés au marteau, ce qui n'empêchait pas le tympanum d'être très-sonore.

117. FAUSTINE LA JEUNE, buste; marbre de Luni.

Ce buste de l'épouse de Marc-Aurèle, fille d'Antonin Pie, la représente dans le costume de la déesse de la *Pudicité* (*Pudicitia*), la tête recouverte de sa *palla*. Aucun caractère ne convenait moins que la *Pudicité* à Faustine, dont les désordres et l'impudeur surpassèrent ceux de Messaline. — Haut. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

118. JULIE, FEMME DE SEPTIME-SÉVÈRE, stat.; m. pent.

Il paraît que c'est le portrait de *Julia Pia*, femme de l'empereur Septime-Sévère, et mère de Caracalla et de Géta. Vêtue d'une tunique d'une étoffe très-fine, elle a sur la tête sa *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux; sa coiffure de cheveux naturels et ondulés, sans être d'une belle exécution, est cependant de meilleur goût que d'autres de cette époque; le reste de son costume est le même à peu près que celui de la déesse de la *Pudicité*.

Les mains de cette statue sont antiques; elle fut trouvée, vers le milieu du siècle dernier, à *Bengazzi*, dans le golfe de *Sydra*, à l'orient de Tripoli. Septime-Sévère était né dans cette province d'Afrique. *Galerie de Vers.*, — *Mus. Fr.*, t. 3; M. Bouillon, dess.; M. Châ-

tillon, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 44. — *Mus. Bou.*, v. 2. — H. 1,814 m. — 5 p. 7 p.

La *palla* ou manteau carré long des dames romaines recouvrait tous les autres habillemens sans s'agrafer; c'était le *pallium* des Grecques, il ressemblait à la toge avec moins d'ampleur, et l'avait remplacée. La *palla* était souvent brodée et chargée d'ornemens en or, ce qui n'avait pas lieu pour la toge; en la relevant sur la tête, elle servait de voile. Les joueurs de lyre et les acteurs tragiques portaient aussi la *palla*.

Dans le piédestal est encastrée l'inscription sépulcrale de *L. Sempronius Vitalis*, consacrée par son père *L. Sempronius Optatus* et sa mère *Sempronia Primilia*, comme à un fils très-pieux, très-rare, très-saint. *Fabretti*, c. 4, n^o. 40. — Haut. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.; larg. 0,399 m. — 1 p. 2 p. 9 l.

119. PLAUTILLE, buste; marbre pentélique.

La physionomie de la femme de Caracalla, constatée par les médailles impériales, se reconnaît dans ce portrait. *Mon. Gab.*, n^o. 22. — H. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

120. THÉTIS ou VÉNUS, groupe.

Winckelmann a cru reconnaître Thétis dans cette déesse presque nue, placée sur le pont d'un navire, et ayant sous ses pieds un cheval marin. Mais les anciens, qui, avec Horace, regardaient Vénus comme la divinité protectrice des navigateurs, l'avaient probablement représentée par cette figure. Les accessoires semblent caractériser Vénus *Euplœa*, la déesse des *navigations heureuses*; elle avait un petit temple à Naples dans la petite île *Euplœa*, aujourd'hui la Gaiola, à la pointe du Pausilype. Quoique cette statue doive beaucoup à la restauration, une partie des accessoires est antique. *Coll. Albani*. — *Mus. Bou.*, v. 2. — H. 2,095 m. — 6 p. 5 p. 5 l.

121. BACCHUS INDIEN CHEZ ICARIUS, bas relief.

Bacchus ou Dionysius Pogon ou à longue barbe, avec une robe traînante, accompagné, à son retour de l'Inde, de bacchantes et de faunes, est prêt à s'asseoir au banquet qu'Icarius et sa fille lui ont préparé. Le festin est servi dans une maison de campagne dont l'architecture est remarquable. Plusieurs bas-reliefs semblables, ou avec de légères différences, en marbre et en terre cuite, sont parvenus jusqu'à nous, et ils ont été désignés avec peu de critique, entr'autres par Bellori (*Admiranda*, n^o. 71), par le nom de *Festin de Trimalcion*, comme si

les détails de la composition n'y faisaient pas reconnaître un sujet mythologique. Les principaux sont au Vatican, *Mus. Pio-Clem.*, v. 4, pl. 25; au Musée Britannique, c'est celui de l'*Admiranda*, et Visconti le regarde comme le plus beau. Celui de la collection Farnèse a été publié par Jules Orsini; il y en a un en Sicile; *Houel*, t. 2, p. 137; et le nôtre vient de la galerie Albani. La conformité qu'on vient d'indiquer prouve la célébrité d'un original commun. *Mon. du Mus.* — H. 0,796 m. — 2 p. 5 p. 5 l.; larg. 1,361 m. — 4 p. 2 p. 3 l.

122. MITHRA, *bas-relief.*

Le sacrifice du taureau mystérieux, célébré dans un antre, annonce le sujet mithriaque de ce bas-relief moins riche d'accessoires et de symboles que celui du n^o 76. Les bustes du Soleil et de la Lune sont sculptés dans le haut. — H. 1,631 m. — 5 p. 0 p. 3 l.; larg. 1,870 m. — 5 p. 9 p. 1 l.

123. LUCILLA, *buste; marbre grechetto.*

Ce portrait, d'une excellente sculpture, est celui de cette impératrice, fille de Marc-Aurèle, qui la donna pour épouse à Lucius Vérus, son collègue. — *Mon. Gab.*, n^o 26. — H. 0,509 m. — 1 p. 6 p. 10 l.

124. LA PUDICITÉ, *statue; marbre de Paros.*

La dénomination de *Vestale* qu'on avait donnée à cette statue, était fondée sur la restauration faite par Girardon, qui y avait ajouté un petit autel. Débarrassée maintenant de cet accessoire, elle n'offre d'autre caractère que celui de la déesse de la Pudicité. *Gal. de Vers.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 3. — H. 1,96 m. — 6 p.

La frange de la palla *gausape* est remarquable par sa longueur. La chaussure est une espèce de cothurne dont on a omis les attaches en restituant le pied gauche.

L'inscription qui se lit sur le piédestal avec le nom de *M. Aurelius Anatellon*, appartenait au même tombeau que l'inscription n^o 130. Les pierres sépulcrales offrent quelquefois de ces doubles inscriptions pareilles. Anatellon s'était préparé cette tombe, ainsi qu'à sa femme *Æflania Debeia*, à ses enfans et à leurs affranchis des deux sexes. On trouve dans cette inscription *DEREIA* pour *DEBELÆ*, et *LIBERTABVBVS* pour *LIBERTABUS*. Voy. *Gruter*, p. 608, n^o 3. — Haut. 0,422 m. — 1 p. 3 p. 7 l.; larg. 0,411 m. — 1 p. 3 p. 2 l.

125. JULIA MAMMÈA, *buste; marbre pentélique.*

La mère d'Alexandre Sévère, reconnaissable par ses

médailles et par les rapports de sa physionomie avec celle de son fils, est l'original de ce buste. Elle paraît coiffée d'une perruque. Des bustes offrent des chevelures qui peuvent s'enlever à volonté; il paraît, selon Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, v. 6., pl. 57, 80, qu'on les faisait ainsi pour pouvoir, suivant les modes, changer la coiffure de ces têtes. *Vil. Alb. — Mon. du Mus.*, t. 3, p. 73. — *Mus. Bou.*, v. 1^{er}. — H. 0,509 m. — 1 p. 6 p. 10.

126. ANTINOÛS, buste colossal; marbre corallitique.

Cette tête antique du favori d'Adrien, d'une exécution admirable et d'une parfaite conservation, semble le représenter sous les formes d'Osiris. Le trou qu'on remarque au sommet de la tête, ne pouvait porter que la fleur de *lotus*, symbole des divinités de l'Égypte, où le jeune Bithynien avait perdu la vie. Les cavités des yeux devaient recevoir probablement des pierres fines, telles que des chalcédoines ou des onyx, enchâssées dans des lames de métal dont on aperçoit des traces le long des paupières inférieures. On trouve dans Spon, *Miscell.*, sect. 6, p. 232, l'inscription sépulcrale d'un *M. Rapilius Serapio*, dont le métier était de mettre des yeux aux statues. Les draperies et les accessoires étaient sans doute de bronze doré, suivant la méthode adoptée par les anciens dans les ouvrages colossaux de la sculpture polychrome. Les cheveux, bien refouillés, offrent de belles masses d'ombre et de lumière. Ce buste précieux, tiré de la *Villa Mondragone*, près *Frascati*, appartenant à la maison Borghèse, a été gravé, mais mal, dans les *Mon. inédits* de Winckelmann, n^o. 179. — *Mus. Bou.*, v. 1^{er}. — Haut. 0,947 m. — 2 p. 11 p.

127. PETIT AUTEL cylindrique orné d'une néréide portée par un triton, de belles chimères, de feuillages et d'autres emblèmes bachiques, et qui avait été placé sur le tombeau de *Lucius Vestiarus Trophimus*, par ses héritiers et par ses affranchis. *Trés. de Gruter*, p. 1153, n^o. 2. — H. 0,697 m. — 2 p. 1 p. 9 l.

128. MÉTOPE DE LA FRISE EXTÉRIÈRE DU PARTHÉNON A ATHÈNES; marbre pentélique.

Ce bas-relief, important par la manière large et facile dont il est traité, et pour avoir fait partie d'un des temples les plus célèbres de la Grèce, représente un vieux centaure s'emparant d'une femme qui cherche à

échapper à sa poursuite. Les centaures entraînent dans la composition de la plupart des métopes de la frise extérieure du Parthénon. Ce métope-ci était entre le dixième et le onzième triglyphes de la partie sud du temple. Cet ouvrage, exécuté dans l'école de Phidias, et probablement d'après ses dessins, montre la manière dont ces grands maîtres traitaient la sculpture architecturale, suivant les endroits qu'elle devait orner. Celle-ci en plein air et devant être vue de loin, est de haut-relief et presque de ronde-bosse, et la lumière devait y produire des effets prononcés. Les détails y sont vigoureusement accusés. D'après ce que l'on sait d'Alcamène et de son goût pour représenter des centaures dont il avait sculpté les combats avec les lapithes, on pourrait croire que cette partie du Parthénon fut confiée aux soins de cet élève chéri de Phidias, et qu'il en dirigea l'exécution. Parmi les sujets dont il avait orné le fronton du temple de Jupiter à Olympie, il y avait un centaure qui, comme celui-ci, veut enlever une jeune fille, *Paus., éli.* t. c. 10. Ce métope, ainsi que ceux qui sont en Angleterre, a beaucoup souffert de la manière maladroite et barbare dont ils ont été arrachés de la frise et précipités sans précaution. Les têtes et quelques endroits ont été restaurés par M. Lange, et en partie d'après un dessin que M. le marquis de Nointel avait fait faire en 1674, lorsque ce métope existait encore presque en entier. Ce beau morceau provient de la collection de M. le comte de Choiseul-Gouffier, dont une partie a été acquise en 1818 au compte du roi. — Haut. 1,356 m. — 4 p. 2 p. 2 l.; larg. 1,417 m. — 4 p. 4 p. 5 l.

129. MATIDIE, buste; marbre de Luni.

Ce portrait, d'une exécution exquise et d'une expression remplie de charmes, de douceur et de vie, représente la belle et vertueuse Matidie, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien. La partie antérieure de la coiffure est de tresses rapportées qui forment un bandeau et un double diadème; le piédouche fait partie du buste, ce qui est assez rare; la tête a été rajustée sur le buste, mais c'est la sienne. Les oreilles méritent d'être remarquées. *Anc. Col. de la cour.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 33. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,599 m. — 1 p. 10 p. 2 l.

SALLE DU CENTAURE.

Cette salle contenait autrefois, dans sa première partie, la chambre à coucher d'Anne d'Autriche, et dans la seconde, vers la fenêtre de l'extrémité, son grand cabinet, où cette princesse travaillait avec ses ministres, et dont il est souvent question dans les mémoires de M^{me}. de Motteville. Ces pièces étaient ornées avec la plus grande recherche, les murailles et le plafond étaient couverts de compositions historiques et d'arabesques de Romanelli et de paysages de Patel; il ne reste que quelques peintures du premier. La partie où est le balcon n'a été construite que sous Henri IV, et on le voit aux ornemens de la façade sur le jardin et de celle sur le quai; l'on retrouve dans la frise du premier ordre le chiffre d'Henri IV uni à celui de Gabrielle d'Estrée.

Les fresques du plafond, exécutées par Romanelli, représentent des Vertus et leurs Génies; et pour plaire à la reine Anne d'Autriche, l'artiste a peint, sur les tympans, des figures allégoriques et des héroïnes de l'Histoire Sainte: *Judith et Holopherne*. — *Esther et Assuérus*. — *La Tempérance et la Paix*. — *La Justice et l'Abondance*. — *La Contenance, la Prudence, la Religion*. — Et dans les médaillons, *les Génies des Eaux*, — *du Temps*, — *de la Justice*, — *de la Gloire*.

Cette salle ayant, de nos jours, été agrandie, on y a ajouté d'autres peintures. L'*Hercule français*, symbole de la force, est un ouvrage de M. Hennequin; l'*Étude et la Renommée* sont de M. Peyron; la *Victoire et le Génie des arts*, de M. le Thièrre. Deux *Génies*, dont l'un tient la couronne de l'immortalité, ont été exécutés par M. Guérin; deux autres *Génies*, ceux des arts, dans le compartiment opposé, par M. Prud'hon.

D'Argenville attribue les figures de ronde-bosse qui décorent les voussures à Michel Anguier, d'autres les donnent à Girardon. Deux des groupes, *la Force guerrière et la Renommée*; *Minerve et le Génie de la Gloire*, sont de Dejoux. Les deux médaillons en bas-relief offrent le *Génie de la Gloire et la Méditation*.

Quatre colonnes de granit, hautes de onze pieds, et portant des bustes, sont placées devant les pieds droits qui séparent les différens trumeaux de la salle.

150. PERSONNAGE ROMAIN, statue; marbre grechetto.

Cette belle statue offre un personnage romain sans

aucun vêtement, à la manière des figures héroïques. La coiffure, disposée en étages, *gradus*, et parfaitement semblable à celle des portraits d'Othon, a fait penser qu'on y pourrait bien reconnaître cet empereur. Cependant la physionomie ne répond pas tout-à-fait à celle d'Othon qui nous est connue par ses médailles; et d'ailleurs la courte durée de son règne, qui ne fut que de quatre-vingt-dix jours, n'a pu suffire pour l'exécution d'un ouvrage si soigné. Mais cet empereur ayant laissé des regrets à beaucoup d'officiers de son armée, on pourrait croire que cette statue fut terminée après sa mort, et en partie de souvenir. Si elle ne représente pas Othon, c'est celle d'un Romain de la même époque. Elle est d'une grande intégrité, et a été trouvée près de Terracine pendant les travaux entrepris pour le dessèchement des marais Pontins. *Mus. Bou.*, v. 3. — *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 24. — H. 2,175 m. — 6 p. 8 p. 4 l.

On lit dans le piédestal l'inscription sépulcrale d'*Aurelius Anatellon*, affranchi d'un empereur. Voy. le n^o. 124. — *Gruter*, p. 608, n^o. 3; elle n'y est pas exacte. — H. 0,422 m. — 1 p. 3 p. 7 l.; l. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

151. HÉROÏNE, buste; marbre de Paros.

Cette tête antique, d'un grand style, rapportée sur un buste moderne, semble représenter une héroïne affligée qui lève tristement ses regards vers le ciel. L'absence de tout symbole nous laisse dans l'incertitude si c'est Niobé, Danaé, Andromaque, Déjanire, ou quelque autre héroïne de la mythologie, dont Hésiode avait décrit les aventures et les désastres, et Simonide composé les plaintes. Quelques restaurations et des retouches ont nuï à la beauté primitive de cette tête. *Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 0,631 m. — 1 p. 11 p. 4 l.

152. ALEXANDRE-LE-GRAND, hermès; marbre pentél.

L'inscription grecque gravée au haut de la gaine, présente le nom d'*Alexandre-le-Macédonien*, fils de *Philippe*. Cet hermès, dont le temps a corrodé la superficie, est le seul portrait authentique en marbre d'*Alexandre-le-Grand* qui nous soit parvenu. Le cou est tant soit peu penché vers l'épaule gauche; cette attitude était familière à ce héros; ses biographes l'ont remarqué. Ils disent aussi qu'il avait quelque chose du lion dans le regard et dans le profil. On doit aussi faire obser-

ver que la disposition des cheveux d'Alexandre ressemble à celle des têtes de Jupiter dont il se disait fils. Au reste, la tête a été détachée et replacée au bas du col, les épaules sont modernes, ainsi que le nez et une partie des lèvres; les formes ont été altérées par le temps et par le travail des eaux; aussi cette tête offre-t-elle, avec moins d'exactitude peut-être que les médailles, le portrait du héros macédonien. Ce monument, trouvé en 1779, à Tivoli (l'ancien *Tibur*) dans l'emplacement de la maison de campagne de Pison, fut donné au Musée par feu le ch^{er}. Azara, ministre du roi d'Espagne. Voy. *l'Icon. grec.*, pl. 39, où l'excellent article de son savant auteur donne les détails les plus intéressans sur les têtes d'Alexandre. *Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 2 et 3.—*Mus. Bou.*, v. 1.—Haut. 0,681. m.—2 p. 1 p. 2 l.

155. APOLLON, buste; marbre pentélique.

Cette tête colossale d'Apollon nous présente le fils de Latone avec une coiffure que nous trouvons dans les images les plus anciennes de ce dieu. C'est probablement une imitation antique d'un ouvrage d'une époque reculée. Cette tête a subi de grandes restaurations. — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

154. CENTAURE, groupe; marbre grechetto.

Le génie qui est porté sur la croupe du monstre est un génie de Bacchus et un emblème de l'ivresse: les feuilles de lierre dont il est couronné le font reconnaître. Le petit dieu a vaincu le centaure et lui a attaché les mains derrière le dos. La tête et le mouvement du torse rappellent le Laocoon. Cet ouvrage du temps d'Adrien est une répétition antique d'un des centaures sculptés par Aristéas et Papias, natifs d'*Aphrodisias* en Carie. Ces artistes ont marqué leurs noms et leur patrie sur deux centaures d'une plus petite dimension, en marbre noir, trouvés en 1736 à la ville Adrienne, et qu'on voit à Rome dans le Musée du Capitole; cette répétition est due probablement à leur propre ciseau. Le bout du nez du centaure est travaillé d'une manière très-particulière, il est tout ridé; aurait-on voulu le faire participer de la nature de celui du cheval lorsqu'il hennit; peut-être aucun autre nez antique, si ce n'est celui des centaures, auxquels on donnait aussi des oreilles qui rappelaient la forme de celles du cheval, n'offre-

t-il une pareille singularité. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 1. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,475 m. — 4 p. 6 p. 6 l.

La ceinture qu'on voit autour des reins nus de l'Amour est sans doute le *cingulum* dont se servaient les cavaliers. Il est rare dans les monumens. Les panneaux du piédestal sont en très-belle brocatelle d'Espagne.

153. APOLLON, tête colossale ; marbre de Luni.

La physionomie de convention que les anciens statuaires ont donnée aux têtes d'Apollon, fait reconnaître le fils de Latone dans ce bel ouvrage qui paraît un fragment de statue; la tête rapportée a éprouvé plusieurs restaurations et a été retravaillée dans quelques parties; le nez est moderne. — Haut. 0,751 m. — 2 p. 3 p. 9 l.

156. DIANE, buste colossal ; marbre de Paros.

L'arrangement de la chevelure, qui se réunit en un seul nœud au sommet de la tête, (et que Winckelmann croit être le *corymbe*, à cause d'une espèce de ressemblance avec les grappes des corymbes du lierre, a été souvent donné par les artistes anciens aux images de la sœur d'Apollon, et sert à nous la faire reconnaître dans ce buste, dont les parties antiques sont d'un très-beau style, mais dont le buste, le nez et la partie inférieure de la figure sont dus à une médiocre restauration. — *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 28. — H. 0,830 m. — 2 p. 6 p. 8 l.

157. CIPPE SÉPULCRAL de *Bæbius Felix*, élevé par sa femme *Vibia Fortunata*. — *Gruter*, p. 763, n^o. 3. — H. 0,690 m. — 2 p. 1 p. 6 l.; larg. 0,410 m. — 1 p. 3 p. 2 l.

Ce cippe est surmonté par l'urne cinéraire de *Lorania Cyparé*, ornée de sculptures et consacrée par son mari *C. Loranius*. — Haut. 0,561 m. — 1 p. 8 p. 9 l.; larg. 0,352 m. — 1 p. 1 p.

Sur un lit qui a du rapport avec nos canapés, on voit une femme dont la coiffure ressemble à celle de Julie, fille de Titus, sur la belle aigue-marine de la bibliothèque royale. A côté d'elle, un amour tient un vase, sans doute de parfums, et deux *pocillatores*, à la tête et aux pieds de leur maîtresse, paraissent veiller sur elle. Dans le bas, deux génies supportent par des courroies la tablette de l'inscription. La cigogne et la colombe, sur les côtés de l'urne, sont des symboles de piété et de tendresse. Le mari de *Lorania Cyparé* était *adjutor* ou adjoint à quelque place qui n'est pas indiquée.

138. MARC-AURÈLE, tête colossale ; marbre de Luni.

Le buste désigné sous ce numéro a toujours fait le pendant de celui de Lucius Verus, n^o. 140, et a été trouvé dans la même fouille. L'exécution de cet ouvrage de sculpture, parfaitement conservé à l'exception du nez, est belle, mais toutefois au-dessous de celle du pendant. Le corps est moderne. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 21. *Mus. Bou.*, vol. 1. — Haut. 0,893 m — 2 p. 9 p.

139. ÉPIGURE ET MÉTRODORE, hermès ; marbre pent.

Cet hermès à deux têtes offre les portraits d'Epicure et de son ami Métrodore de Lampsaque. Les épicuriens célébraient, le 20 de chaque lune, une fête à la mémoire d'Epicure, né ce jour là. *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 75. *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,620 m. — 1 p. 10 p. 11 l.

Cette fête se nommait *Icades* (d'*eikas*, vingtaine). On portait dans toute la maison le buste de ce philosophe orné de fleurs. Les Hermès et les bustes avaient ordinairement, de chaque côté, des parties saillantes pour pouvoir les transporter et pour y suspendre des couronnes ; on en voit souvent avec ces anses dans les peintures antiques. Un pareil hermès trouvé à Rome, avec les noms, a fait connaître ces deux portraits.

140. LUCIUS VERUS, tête col. ; m. coral. ou de Luni.

Le portrait de ce prince, qui tirait vanité de sa noblesse de sa figure, est un chef-d'œuvre de goût et de finesse d'exécution ; il semble vivant, et la bouche s'entreouvre comme pour parler ; l'enchâssement des yeux est admirable. Il a été découvert, avec d'autres bustes du même empereur et de Marc-Aurèle, qui l'avait adopté pour frère, à une lieue de Rome, sur la voie Cassienne, dans la ferme d'*Acqua Traversa*, où Lucius Verus avait une maison de plaisance. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 10. — *Mus. Bou.*, vol. 1. — H. 0,839 m. — 2. p. 7 p.

Les cheveux et la barbe de cette tête, aussi remarquable par sa conservation que par sa beauté, sont refouillés avec une telle délicatesse, qu'on ne peut s'en faire une idée qu'en la voyant, et qu'on ne pourrait pas la reproduire en la moulant en plâtre. Il est à croire que cette tête et celle de Marc-Aurèle, n^o. 138, vu la finesse du travail, ont toujours été des bustes, et qu'elles étaient destinées à être vues de près. Il n'est pas inutile de appeler que Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, v. 6, p. 178, fait remarquer qu'on ne trouve de bustes ou de têtes de grandeur colossale que parmi les dieux, les souverains, ou les personnes de leur famille. On doit aussi faire observer que, dans les têtes ro-

maines que nous avons vues jusqu'à présent, la prunelle ou l'iris est indiquée, ce que l'on ne trouve pas aux têtes grecques.

141. GERMANICUS, statue; marbre de Paros.

Le neveu de Tibère, que son caractère noble et doux fit tant regretter des Romains, est représenté par cette statue; ses médailles nous le font reconnaître; et la statue de l'empereur Claude, son frère, trouvée en même temps, et qui en fait le pendant, met cette découverte hors de doute. Germanicus est presque nu, à la manière héroïque. Les deux statues avaient été élevées dans la basilique de Gabies, et furent trouvées en 1792 parmi les ruines de cet édifice. *Mon. Gab.*, nos. 7 et 5. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,890 m. — 5 p. 9 p. 10 l.

Dans le piédestal du Germanicus on a encasté l'inscription sépulcrale que *Januarius* et *Synerusa* avaient consacrée à leur camarade (*contubernalis*) *Calais*, affranchi d'*Aponus*, et *dispensator*, ou l'un des intendants d'une maison impériale. L'ouvrier a mis un D pour O dans le mot *dispensatori*. — *Spon, Misc.* 6, 213. — H. 0,500 m. — 1 p. 6. p. 6 l.; larg. 0,410 m. — 1 p. 3 p. 2 l.

142. CLAUDE, statue; marbre de Luni.

Cette statue du faible successeur de Caligula, trouvée dans les ruines de Gabies, avec celle de son frère Germanicus, n^o. 141, se reconnaît facilement par la comparaison des médailles frappées sous son règne et avec son effigie. Le costume est le même dans les deux statues, mais l'exécution de l'autre a été mieux soignée. On croirait retrouver dans cette statue l'hésitation et la gaucherie que Suétone reproche à Claude. *Mon. Gab.*, n^o. 5. — *Mus. Roy.*, v. 1.; M. Vanderwat, dess.; M. Avril, grav. *Mus. Bou.*, v. 2. H. 1,940 m. — 5 p. 11 p. 8 l.

On a encasté dans le piédestal l'inscription sépulcrale décernée à *Ungonius Diadumenus* par sa femme *Manlia Flora*. — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.; larg. 0,410 m. — 1 p. 3 p. 2 l.

143. SEPTIME-SÈVÈRE, buste; marbre pentélique.

L'empereur est revêtu de la chlamyde impériale militaire, appelée *paludamentum*. — *Vil. Alb.* — *Mores du Mus.*, t. 3, pl. 64. — Haut. 0,801 m. — 2 p. 5 p. 7 l.

144. ACHILLE, statue; marbre de Paros.

Le jeune héros, sans aucun vêtement, a la tête co

verte d'un casque; ses cheveux sont longs, comme il les porte ordinairement dans les monumens. Il les conservait pour les offrir au fleuve Sperchius, et il les coupa sur le corps de Patrocle. On voit un anneau, *périscélide* ou *épispkyrion*, au-dessus de la malléole de la jambe droite. On conjecture que cet accessoire a été placé comme une défense sur cette partie du corps d'Achille, qui seule, suivant une tradition mythologique, que n'a pas adoptée Homère, ou qui lui est postérieure, n'était pas invulnérable: d'ailleurs la beauté de la tête et l'air guerrier de la figure, conviennent particulièrement au fils indomptable de Thétis, et on peut croire que c'est une imitation antique de l'Achille en bronze d'Alcamène, élève et émule de Phidias. Le style large de ce beau morceau a beaucoup de rapport avec celui des ouvrages de l'école de Phidias. Winkelmann *Mon. ined.*, t. 2, p. 33, donne cette statue comme une figure de Mars; mais il n'était pas satisfait de cette explication. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 9. — *Mus. Bou.*, vol. 2. — H. 2,112 m. — 6 p. 6 p.

145. LUCIUS VERUS, buste; marbre de Luni.

L'empereur est représenté en habit militaire: la parfaite conservation de ce morceau répond à la beauté de l'exécution; le travail des cheveux et de la barbe se fait remarquer par sa légèreté. Mais peut-être n'y a-t-il pas assez de masses; les Grecs traitaient ces parties plus largement, et n'employaient pas autant le trépan. Le pié-douche fait partie du buste. *Pal. duc. de Modène.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, p. 55. — H. 0,825 m. — 2 p. 6 p. 6 l.

146. FAUNES, statues; marbre de Paros.

Ces jeunes demi-dieux jouent de la flûte: ils sont représentés dans le moment où ils prennent haleine. C'est ce qu'exprimait l'épithète d'*Anapauomenos*, donnée par l'antiquité au faune que Protogène avait peint dans la même action appuyé contre une colonne, et qui probablement a été le modèle de ces deux statues. Le faune appuyé sur un pilastre est plus parfait que l'autre. On l'a gravé dans plusieurs ouvrages d'antiquité. Selon Winkelmann, les jambes croisées étaient une attitude qui avait peu de dignité, et qui était propre aux faunes et aux personnages de ce genre. *Musée Royal*, vol. 1; M. Granger, dess.; M. Richomme, grav.; — *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 8. — L'un des faunes a de hauteur 1,254 m. — 3 p. 10 p. 4 l. — L'autre, h. 1,245 m. — 3 p. 10 p.

La manière dont ces flûtes sont placées pourrait faire croire que ce sont des flûtes traversières ; mais ce n'est que l'indication du repos. Les anciens n'avaient pas de flûtes de ce genre ; les leurs étaient à bec , ou plutôt garnies d'anches ou en dehors ou en dedans ; quelquefois , comme on le voit dans les peintures antiques , elles étaient munies de plusieurs chevilles ou clefs , sans doute pour en changer le ton suivant le mode dans lequel on voulait jouer. Ces jeunes faunes ont les cheveux hérissés et recourbés à l'extrémité et approchant des poils des chèvres ; on voit que leurs cornes commencent à poindre.

147. MARC-AURÈLE, buste ; marbre pentélique.

Le portrait de cet empereur philosophe est de la même finesse et de la même conservation que celui du n^o. 145. Il paraîtrait que l'auteur de ce bel ouvrage ne le regardait pas comme entièrement terminé ; car il y a encore au menton un point saillant qui lui servait de repère pour s'assurer de ses mesures, et il est probable qu'il aurait encore travaillé quelques parties de la barbe et des cheveux. *Vil. Borg.* st. 3, n^o. 19. — Haut. 0,825 m. — 2 p. 6 p. 6 l.

148. BACCHUS EN REPOS, statue ; marbre pentélique.

Le dieu des vendanges paraît ici debout et sans vêtements, à l'exception d'une nébride ou peau de chevreuil qui descend en écharpe de son épaule gauche : son front, ceint du diadème dont il fut l'inventeur, est couronné de lierre chargé de ses corymbes. Cette plante avait paru pour la première fois, selon Pausanias, à Acharné en Attique, et on lui attribuait la propriété de dissiper l'ivresse. Bacchus avait plusieurs surnoms qu'il devait à la couronne de lierre dont il couvrait sa brillante chevelure ; elle tombe en boucles sur sa poitrine ; Bacchus et Apollon sont les seuls dieux dont les cheveux flottent ainsi sur leurs épaules. Il appuie le bras gauche sur un tronc d'homme autour duquel serpente une vigne, et son bras droit est nonchalamment ployé sur sa tête, attitude consacrée par les anciens pour exprimer la mollesse et le repos : ses formes arrondies, mais vigoureuses, caractérisent parfaitement un dieu à la fois voluptueux et guerrier. Cette statue, tirée de la galerie de Versailles, a été gravée par Mellan, et dans le *Mus. Bou.*, v 2. — Haut. 2,193 m. — 6 p. 9 p.

149. LUCIUS VERUS, buste ; marbre corallitique.

Ce portrait, aussi admirable et aussi bien conservé

que les deux bustes nos. 140 et 145, a été trouvé dans les mêmes fouilles. Les yeux peut-être n'ont pas autant d'expression que ceux des deux autres têtes. *Vil. Borg.* st. 5, n°. 25. — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

150. SEXTUS POMPÉE, statue; marbre de Paros.

La disposition de la chevelure fait reconnaître dans cette figure héroïque un personnage romain; il semble que les traits de la physionomie offrent quelque ressemblance avec ceux de Sextus Pompée, tels qu'on les voit gravés sur ses médailles. Cette statue, trouvée près de *Monte Porzio* non loin de *Tusculum*, est de l'artiste grec *Ophélion*, fils d'*Aristonidas* (sic) : son nom est sur le derrière de la cuirasse qui sert de soutien à la figure *Vil. Borg.* — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 2,085 m. — 6 p. 5 p.

L'inscription sépulcrale consacrée par *Volusia Salviane* à son frère de lait (*Conlactaneus*) *Ælius Pastor*, est encadrée dans le piédestal de la statue. *Gruter*, p. 1119, n°. 6. — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.; larg. 0,442 m. — 1 p. 4 p. 4 l.

151. CANDÉLABRE, marbre pentélique.

Ce grand candélabre est orné de feuillages, de cannelures et de bas-reliefs disposés alternativement par bandes horizontales. Il se termine par le bas en forme de balustre ou de colonne égyptienne, et il pose sur une base quadrangulaire. Il soutenait probablement une grande lampe dans l'avenue de quelque lieu sacré. Trouvé près de Naples, il a été publié dans le *Musée. Franc.*: M. Troquet, dess.; M. Victor Texier, grav.; et dans le *Mus. Pio-Clem.*, vol. 7. — Haut. 3,130 m. — 9 p. 7 p. 7 l.

152. BACCHUS, statue; marbre pentélique.

Sa main droite est appuyée sur un tronc d'arbre autour duquel serpente un cep de vigne: le jeune dieu, couronné de pampres, tient une coupe dans la main gauche. *Ancienne salle des Antiques du Louvre.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 70. — Haut. 1,489 m. — 4 p. 7 p.

153. VÉNUS SORTANT DU BAIN, statue; marbre grec.

La déesse, à moitié enveloppée d'une large draperie qu'elle retient de la main gauche, lève la main droite vers sa tête, pour relever et nouer sa chevelure. *Vil. Borg.* st. 6, n°. 8. — Haut. 1,261 m. — 3 p. 10 p. 7 l.

SALLE DE LA DIANE.

Cette salle a subi bien des changemens depuis le temps où elle occupait avec ses dépendances un des pavillons qui terminaient au couchant et au levant le palais que Henri II avait projeté et commencé sur la Seine. Du temps de Catherine de Médicis et d'Anne d'Autriche, elle était divisée en plusieurs pièces richement décorées de boiseries en vieux laque, de marbres rares et de colonnes; et de peintures de Bunel, peintre célèbre de l'école du Primatice. Dans l'une de ces pièces on conservait plusieurs belles statues antiques, entre autres notre Diane, ce qui lui avait fait donner le nom de Salle des Antiques. Lorsque Louis XIV abandonna le Louvre, il les fit transporter à Versailles, à Marly et à Meudon. Cette salle communiquait alors avec les dépendances de l'appartement de la reine qui donnait sur la cour, et un escalier conduisait au premier étage dans les appartemens du roi et des princesses. Il y a eu dans la dernière arcade de droite, un petit oratoire qui, plus tard, devint, à ce qu'il paraît, une chapelle pour le grand-conseil, et cette chapelle formait, il y a quelques années, la salle des Muses, aujourd'hui secrétariat du Musée.

Quatre colonnes de granit rose oriental, hautes de douze pieds, ornent la niche de Diane et l'arcade de l'entrée.

Les cippes et les piédestaux de cette salle sont en sérancolin et en campan vert.

134. BACCHUS, statue; marbre grec dur.

Le fils de *Sémélé*, debout et absolument nu, s'appuie du bras gauche sur un tronc d'orme auquel se marie un cep de vigne. Sa tête, parfaitement conservée, est couronnée de feuilles de lierre, et ceinte du bandeau bachique ou *crédemon*; ses cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine; la douceur de son regard, la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette langueur voluptueuse dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de Bacchus. Cette statue est l'une des plus belles que nous ayons de cette divinité. *Château de Richelieu*. — *Mus. Fr.*, v. 1^{er}.; M. Bouillon, dess.; M. — Urb. Massard, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 77. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,940 m. — 5 p. 11 p. 81.

133. APOLLON ET VICTOIRE; *marbre.*

Ce bas-relief rappelait une victoire remportée par une tribu athénienne dans le concours solennel des chœurs de musique qui avaient lieu dans les fêtes d'Apollon et de Bacchus, à Athènes. La Victoire verse le vin de la libation dans une patère que lui présente un des personnages du chœur déguisé en Apollon. On doit remarquer la forme de la grande lyre attachée avec une courroie qui laissait aux bras toute leur liberté. On aperçoit un reste de *spinther* ou bracelet au bras gauche de la Victoire. Celui qui faisait la dépense de ces fêtes s'appelait *chorège*, de là les noms de victoire et de monumens *choragiques*.

Ces bas-reliefs tiennent beaucoup de l'ancien style, connu sous le nom d'*école d'Égine*. Le costume en est remarquable, et diffère ordinairement de celui des statues. Les tuniques sont en général très-larges par le haut, et assez serrées à la taille. Les ouvertures pour les bras sont fort grandes. Les étoffes fines et à très-petits plis paraissent gaufrées. Les peplus ou les manteaux sont moins amples qu'à des époques plus rapprochées; ils forment des plis réguliers presque droits, et dont les bords, en tombant, offrent une suite de triangles et se terminent par une ou deux pointes. On peut observer aussi qu'en général les figures y ont peu de saillie, qu'elles offrent moins de nu, et que les coiffures, d'un caractère particulier, sont divisées en grosses tresses, dont deux ou trois coniques tombent sur les épaules. Le reste des cheveux se relève en arrière sur le sommet de la tête. Les poses de ces figures sont ordinairement droites et simples; les tailles très-sveltes, et malgré une certaine rectitude de lignes dans leur contour, elles ont beaucoup de grâce et de naïveté. La plupart des têtes sont de profil. On croit reconnaître dans ces bas-reliefs des imitations de la sculpture en bois. Une chose qui mérite d'être observée, c'est qu'on ne trouve aucune figure de ce style dans les peintures antiques de Pompéi et d'Herculanum: mais les vases peints en offrent souvent. Au reste, les peintures antiques sont beaucoup moins anciennes que les vases peints, et l'on pourrait prouver que toutes celles d'Herculanum, de Pompéi et de Stabies ne remontent peut-être pas au-delà de notre ère, et qu'elles sont l'ouvrage d'une dizaine de peintres dont on reconnaît la main. On ne saurait trop recommander aux artistes, et surtout aux peintres, de consulter les peintures antiques; ils y trouveront une foule de costumes et d'accessoires que n'offrent ni les statues ni même les bas-reliefs, et qui sont plus propres à la peinture que ne peuvent l'être ceux que nous avons conservés la sculpture, dont la manière et les procédés, le génie, se refusent souvent à rendre ce qui convient à la peinture

et à la variété de ses moyens. Le Musée du Roi possède plusieurs bas-reliefs choragiques, tous exécutés dans la Grèce, et que l'on doit en grande partie à une acquisition de monumens de la villa Albani, faite par le roi Louis XVIII. Celui-ci a été publié dans le *Mus. Fr.*, vol. 3; M. Molinchon, dess.; M. Dequevauvilliers, graveur. *Voy. Mus. de sculpt. antiq. et mod.*, v. 2, n^o. 41. — Haut. 0,471 m. — 1 p. 5 p. 6 l.; larg. 0,471 m. — 1 p. 5 p. 6 l.

136. LE TRONE DE SATURNE, *bas-rel.*; *m. pentélique*.

Sur un fond d'architecture, et au centre du bas-relief, s'élève une espèce de trône couvert en partie d'une draperie; sur le marche-pied, *suppedaneum*, est posé le globe céleste parsemé d'étoiles et entouré du zodiaque, emblème du temps, dont Saturne est la divinité. A gauche, deux génies ailés portent la faucille ou l'épée recourbée du dieu, nommée *harpé*, avec laquelle il mutila son père Uranus; la faucille, symbole de l'agriculture, rappelle que l'Italie en était redevable à Saturne; du côté opposé, deux autres génies semblent se disputer son sceptre, dont on voit les fragmens en deux endroits. *Anc. salle des Ant. du Louv.* — *Mon. du M.*, t. 1, pl. 1. — *Voy. Mus. de Sculp. etc.* v. 2, n^o. 10. — H. 0,778 m. — 2 p. 4 p. 9 l.; larg. 2,026 m. — 6 p. 2 p. 10 l.

Dans l'embrasure de la croisée, la tête de Rome, exécutée en porphyre, est un ouvrage estimable de quelque artiste du 16^e. siècle. Elle pourrait être de Tadda, l'un des sculpteurs qui ont le plus travaillé en porphyre, et à qui l'on dit que le duc Cosme de Médicis, l'an 1555, apprit le secret de donner aux outils une trempe de la plus grande dureté. — H. 0,947 m. — 2 p. 11 p.

137. COMMODOE, *buste*; *marbre pentélique*.

Cet empereur porte la barbe comme sur la plupart des médailles. *Vil. Borg.* — Haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.

138. THALIE, *statue*; *marbre de Paros*.

La couronne de laurier qui ceint la tête de cette figure, convient à une muse: d'après cette autorité, le masque comique et le volume, attributs de la muse de la comédie, ont été ajoutés par le sculpteur moderne. *Versailles. Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 28. — Haut. 1,760 m. — 5 p. 5 p.

Cette muse est vêtue d'une tunique, d'un petit peplus recouvert d'un grand manteau d'une étoffe légère qui laisse voir les plis de dessous. Elle est chaussée du cothurne. La courroie re-

pliée qu'on voit près de l'orteil et du petit doigt, ainsi qu'à d'autres chaussures de cette espèce, servait, en la passant sur le pied, à chauffer le cothurne sans bandelettes.

139. SACRIFICE A ARIADNE, *bas-relief*.

Une jeune femme vient d'offrir une libation; elle adresse ses prières à Ariadne, épouse déifiée de Bacchus, élevée sur un piédestal, probablement pour un enfant dont une femme âgée, qui la suit, tient le berceau, si ce n'est une corbeille ou un van mystique. Le cercle qui paraît garni de grelots et que tient la statue ferait supposer quelque opération magique; au reste, il n'y a d'antique dans ce bas-relief que la tête et le haut du corps de la jeune femme, qui est dans le style choragique ancien et d'un assez bon travail; tout le reste de la composition, nullement en harmonie avec la partie antique, est dû au caprice du restaurateur italien, qui, d'un petit fragment voulut faire un bas-relief entier, et s'en est mal tiré. — Haut. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.; l. 0,619 m. — 1 p. 10 p. 11 l.

140. CARACALLA, *buste; marbre pentélique*.

Répétition antique du buste n°. 68. Celui-ci paraît avoir été exposé à l'action de l'eau; la tête est rapportée, il est aisé d'y reconnaître les parties qui ont été restaurées. *Vil. Alb.* — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

Dans l'embrasure de la croisée, on voit sur une petite table triangulaire, dont les pieds sont de rouge antique, une urne cinéraire ornée de feuillages de lierre.

141. PHILIPPE LE PÈRE, *buste; marbre de Luni*.

Les traits de cet empereur, connus par ses médailles, semblent se retrouver sur ce buste, dont la tête altérée par le temps est rapportée; il est inutile de faire remarquer que la mode adoptée à cette époque pour les cheveux et la barbe était peu favorable à la sculpture. *Vil. Alb.* — Haut. 2,640 m. — 1 p. 11 p. 8 l.

142. MINERVE, *statue; marbre pentélique*.

La fille de Jupiter est ici représentée le casque en tête, vêtue d'une ample tunique d'une étoffe très-fine, et couverte d'une large et double chlamyde, appelée *diplax*, qui passe sur sa tunique et va, suivant l'usage, se rattacher sur l'épaule droite. *Salle des Antiq. du Louvre.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 11. — *Mus. Bou.*, v. 1. — Haut. 2,103 m. — 6 p. 5 p. 8 l.

143. SACRIFICE RUSTIQUE, *bas-relief*.

Un silène, couronné de lierre, et ayant son man-

teau retenu par un nœud, présente à Cérès debout près d'un autel les prémices des champs, que porte un enfant dans une corbeille ou un van d'une forme particulière. Les angles de l'autel sont ornés de parties saillantes qu'on nommait les cornes, et dans le fond s'élève un *œdicule* ou petite niche pour placer une statue qui paraît avoir été celle de Pan. Derrière la draperie du fond, qui cache aux yeux profanes cette cérémonie faite en plein champ, on voit des tablettes suspendues aux branches d'un platane au-dessus d'une colonne; à droite un lapin est tapis au pied d'un arbre. *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 12. — Haut. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.; larg. 0,599 m. — 1 p. 10 p. 2 l.

164. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste*.

La barbe qui couvre le menton de ce personnage inconnu, représenté en habit civil, le place au siècle des Antonins. Le travail est bon, mais un peu sec. La *lena* est à plus petits plis que celles que nous avons vues à d'autres bustes. Celui-ci, bien conservé, n'offre que de légères restaurations. — Haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.

Les premiers Romains portaient la barbe longue. Ce fut l'an 454 de Rome que les premiers barbiers parurent à Rome; ils venaient de Sicile, et Scipion l'Africain le jeune fut le premier qui se fit raser; et, en général, on ne porta plus la barbe longue que dans le deuil. Les philosophes la conservèrent, et les soldats l'avaient courte et frisée. Les jeunes gens consacraient aux dieux leur première barbe dans de petites boîtes quelquefois en or. Celui qui présidait à cette cérémonie de famille et qui faisait couper la barbe à un jeune homme pour la première fois, en devenait comme le parrain. Auguste ne se rasa pas avant l'âge de vingt-cinq ans. Ses successeurs l'imitèrent. Mais vers le temps de Néron il y eut une mode d'une barbe courte et en désordre, d'un mauvais effet. Hadrien et les Antonins qui affectaient les mœurs des philosophes, laissèrent croître leur barbe et en eurent grand soin. Celle de Caracalla est plus courte que celle des autres Antonins. Après les Antonins les barbes devinrent plus courtes. Julien voulut rétablir l'usage de la barbe longue; il ne fut pas adopté; mais Justinien et ses successeurs la reprirent.

165. LES NYMPHES, *groupe; marbre grechetto*.

Trois nymphes sont dans l'action de suspendre leurs vêtements humides autour d'une colonne comme pour les sécher. Ce petit groupe, d'une invention pleine de grâce, a produit un nombre infini d'imitations: il semble

avoir été imaginé pour supporter un vase ou pour faire l'ornement d'une fontaine ; il a été, en conséquence, placé dans le bassin d'une fontaine de marbre. — *Piranesi* l'a gravé dans son recueil de *Vases*, pl. 81. *Vil. Borg.* st. 3, n^o. 6. — Haut. 0,751 m. — 2 p. 3 p. 9 l.

166. JEUNE ROMAIN INCONNU, buste.

La chevelure, dans le costume romain, indique la nation à laquelle appartenait le jeune homme représenté par ce buste, remarquable par sa grande conservation et par la manière dont il tient au piédouche ; il sort d'un fleuron. — Haut. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 81.

Cet ornement du piédouche est rare dans les bustes antiques, ainsi que le fait remarquer *Visconti M. P. - Clem.*, v. 6, pl. 47, au sujet d'un buste d'Antinoüs du Vatican qui offre cette particularité. Ce grand antiquaire pensait que ce pouvait être pour le jeune Bithymien un signe de son apotheose, et qu'on le représentait alors sortant d'une fleur de lotus comme *Horus* et plusieurs divinités égyptiennes ; ce qui caractérise aussi quelques divinités indiennes. Le feuillage de notre buste ne pourrait-il pas être aussi une feuille d'ache, et indiquer que, comme *Archémore*, ce jeune homme avait été enlevé à la fleur de son âge. Un buste du Musée Capitolin, v. 2, p. 80, sous le nom de *Salonine*, femme de l'empereur *Gallien*, a le même ornement, qui pouvait faire allusion à la mort de cette vertueuse princesse ; la conformité de l'ornement de notre buste avec celui du portrait de *Salonine*, ne permettrait-elle pas de supposer qu'il offre la tête de *Salonin*, tué très-jeune ? Je ne donne au reste ceci que comme une conjecture.

167. THALIE, statue ; marbre grec.

Il existe plusieurs répétitions antiques de cette figure, remarquable par l'ample draperie qui l'enveloppe. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 4. — 1,895 m. — 5 p. 10 p.

168. APOLLON COMBATTANT HERCULE, bas-relief.

Hercule vient d'enlever le trépied de *Delphes* pour le transporter dans l'*Isménion* de *Thèbes* ; *Apollon* poursuit *Alcide*, et lui dispute sa conquête. Ce sujet, qui se trouve consigné dans *Hérodote* et *Pausanias*, a rapport aux débats qui eurent lieu pour plusieurs prérogatives entre les différentes villes où était adoré *Apollon*, et où il avait des oracles ; il est ici traité dans l'ancien style de l'école grecque, ainsi que sur plusieurs pierres gravées, et sur quelques autels, entr'autres sur celui de *Dresde* ; *August. de Becker*, pl. 5, 6, 7 ; sur

un vase peint, publié par M. Millingen; *Peint. de Vases antiq.*, pl. xx. etc.; — *Mus. Fr.*, v. 3; M. Molinchon, dess.; M. Mougéot, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 35. — H. 0,579 m. — 1 p. 9 p. 9 l.; larg. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 5 l.

Ce bas-relief de la collection Albani offre le style qu'on a observé dans les monumens choragiques, quant à la disposition de la draperie, des cheveux, à la largeur des épaules et à la finesse de la taille; la peau de lion est fixée au corps d'Hercule par une ceinture comme dans une mosaïque de la collection Albani. (Winkelmann *Mon. inéd.*, pl. 66), et la massue du héros a la forme d'un *pedum*. Le trépied est garni d'anses en anneaux, ainsi qu'on le voit sur les plus anciennes médailles de Croton. *Vil. Alb.*

169. COMMODE JEUNE, buste; marbre pentélique.

Malgré l'âge tendre du fils de Marc-Aurèle représenté par ce buste, la physionomie a assez de caractère pour être reconnaissable : les cheveux et la draperie sont exécutés avec un goût exquis. La tête est rapportée mais sur un buste antique. — H. 0,550 m. — 1 p. 8 p. 4 l.

Dans l'embrasure est placé un trépied moderne d'un dessin très-élégant, exécuté en marbre rouge antique avec la plus grande finesse. — H. 0,839 m. — 2 p. 7 p.

170. ROME, buste; marbre de Paros.

La capitale du monde ancien, personnifiée en amazone, montre à découvert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières. Son casque, d'où sortent par derrière ses cheveux noués comme ceux des têtes de Minerve, est orné d'une double représentation de la louve de Mars, allaitant *Romulus* et *Remus*; on y voit ces deux jumeaux sculptés, un de chaque côté. *Vil. Borg. st. 5*, n^o. 27. — H. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.

171. VÉNUS, statue; marbre de Luni.

La déesse représentée dans le moment où elle vient de sortir du bain, est dans la même pose que la *Vénus du Capitole*, aux pieds de laquelle, comme dans la nôtre, se voient le vase et la draperie qui lui servent de support, *Vil. Borg. st. 5*, n^o. 5. — H. 1,780 m. — 5 p. 5 p. 9 l.

172. APOLLON ET DIANE; bas-relief choragique.

Ce monument d'ancien style, ainsi que celui du n^o. 155, représente une victoire choragique; mais on voit ici trois personnages du chœur, l'un en Apollon et portant la lyre, un autre en Diane avec un flambeau, et le troisième est la Victoire. *Vil. Alb.* — *Mus. de sculpt.*

antiq., v. 2, n^o. 40. — *Mon. du Mus.* — H. 0,556 m. — 1 p. 8 p. 7 l. 7 larg. 617 m., 1 p. 10 p. 10 l.

La manière dont les cheveux d'Apollon et de Diane sont relevés par-derrière, est remarquable, ainsi que la grandeur de la lyre et le baudrier qui la soutient. La torche est de l'espèce que les Grecs nommaient *dais*, *das*, et les Romains *tarda*; elle était faite de morceaux de bois résineux, tels que le pin, réunis par des liens. On y mettait quelquefois de l'encens pour leur donner une odeur agréable.

175. JULIA PAULA, buste; marbre de Paros.

Les traits de la première femme d'Antonin Elagabale, connus par les médailles, se retrouvent sur cette tête, d'une assez belle conservation, rapportée sur un buste moderne. La partie de derrière de sa coiffure, qui est restaurée, était postiche, et le diadème en cache la réunion avec les cheveux de devant, qui sont naturels. On peut faire remarquer l'oreille gauche, qui est jolie, et l'expression de la bouche, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait ensemble avec les yeux. *Vil. Borg.* — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

La petite statue de porphyre placée dans l'embrasure de la croisée est un ouvrage du seizième siècle. — Haut. 0,956 m. — 2 p. 11 p. 5 l.

174. VÉNUS MARINE, groupe; marbre de Paros.

La déesse, sans aucun vêtement, et à-peu-près dans la même attitude que la *Vénus de Médicis* et celle du *Capitole*, paraît être sortie de la mer; un dauphin, qui en est le symbole, est à ses pieds: l'Amour, debout sur ce dauphin, semble regarder Vénus avec admiration. *Vil. Borg. st. 5, n^o. 9.* — H. 1,809 m. — 5 p. 6 p. 10 l.

173. THÉMISTOCLE ET VICTOIRE MARINE, b.-rel.

Winckelmann a cru voir Philoctète dans ce sujet, (*Mon. ined.*, n^o. 120); il est plus probable, selon Visconti, que le guerrier est Thémistocle ou Cimon, puisque la figure qui est vis-à-vis est celle de la Victoire; et l'aigrette ou l'*aplustre* de vaisseau qu'elle a dans sa main, et dont on n'aperçoit qu'une légère trace, est le symbole d'une victoire navale. La figure de Minerve, élevée sur une colonne, autour de laquelle s'entortille un serpent, auquel la Victoire offre à boire, représente la statue de Minerve Poliade, à la garde de laquelle, suivant l'opinion superstitieuse des Athéniens, veillait

toujours un grand serpent invisible. Au reste, ce que tient la Victoire est presque effacé, il se peut que ce soit une palme, et il est difficile de se décider entre Winckelman et Visconti dont l'opinion donnerait plus de prix à ce bas-relief, par la rareté des monumens grecs, qui offrent des faits des temps historiques, d'une époque certaine. Ce bas-relief charmant, mais en très-mauvais état, tient du style des monumens choragiques. Voy. *Mus. britan.*, part. 2, pl. 41, un bas-relief semblable au nôtre; — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 11. — H. 0,419. — 1 p. 3 p. 6 l.; larg. 0,457 m. — 1 p. 4 p. 2 l.

176. SUOVETAURILIA, *bas-relief; marb. pentélique.*

Les *Suovetaurilia*, dit Visconti, étaient des sacrifices solennels célébrés ordinairement tous les cinq ans, et dans lesquels on immolait un porc, *sus*, une brebis, *ovis*, et un taureau, *taurus* : il paraît que de ces trois mots on avait formé celui de *suovetaurilia*. Ce bas-relief, remarquable par sa beauté, nous présente une cérémonie de ce genre. Les deux lauriers qu'on aperçoit dans le fond à droite, sont ceux qu'on avait plantés devant le palais d'Auguste, et les deux autels ornés de guirlandes étaient probablement dédiés, l'un aux dieux lares, et l'autre au génie de ce prince. Devant ces autels, le magistrat du quartier, debout, la tête voilée, remplit les fonctions de *sacrificateur*; près de lui sont deux ministres ou *camilli* portant, l'un la cassolette aux parfums, *acerra*, et le vase des libations, *guttus*; derrière sont les deux *licteurs* de ce magistrat avec leurs faisceaux; viennent ensuite les *victimaires* couronnés de lauriers, conduisant les victimes ou s'apprêtant à les frapper; enfin, sur le second plan, on voit quelques assistans à la cérémonie. Ce bas-relief, tiré de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, a été publié en 1553 par *Antoine Lafreri*, et il paraît qu'à cette époque il existait à Rome dans le palais de Paul II. *Mus. Fr.*, t. 1^{er}.; M. Granger, dess.; M. Châtillon, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 6. — *Mus. Bou.*, t. 3. — Haut. 0,929 m.; 2p. 10 p. 4 l.; larg. 0,902 m. — 5 p. 10 p. 3 l.

177. CONSEIL DES GRECS DEVANT TROIE, *b.-rel.*

Cette grande composition présente, telle que la décrit Homère dans l'Illiade, la querelle d'Agamemnon et d'Achille. Le fils bouillant de Thétis s'est levé pour se

retirer dans sa tente ; derrière lui est Minerve par qui sa colère vient d'être calmée. Agamemnon est assis ; sa tête est ceinte du diadème ; ses pieds posent sur un marche-pied ou *suppedaneum*, signe de sa dignité ; on n'en voit pas sous les pieds de Ménélas qui est aussi assis. Près de lui est Ulysse qu'on reconnaît à son bonnet en forme d'œuf ou *pididion*. Ce bas-relief faisait partie du même sarcophage que celui du n^o. 206. Il est à regretter qu'on dénature ainsi les monumens, qui produiraient bien plus d'effet si on les eût conservés dans leur état primitif ; et des sarcophages dont la grandeur des dimensions se réunissait à la richesse de la sculpture donneraient de la magnificence des monumens funéraires grecs et romains une plus haute idée, que les bas-reliefs qui en ont été détachés, et qui ont perdu avec les ornemens qui les accompagnaient le caractère qu'ils avaient lorsqu'ils formaient d'immenses et superbes sépultures. *Vil. Borg.* — *Winck. Mon. inéd.*, 124. — H. 1,204 m. — 3 p. 8 p. 6 l. ; larg. 2,953 m. — 9 p. 1 p. 5 l.

178. DIANE A LA BICHE, statue ; marbre de Paros.

Diane, en habit de chasseresse, tient l'arc dans sa main gauche abaissée, tandis que de la droite elle cherche une flèche dans le carquois suspendu sur son épaule par une courroie : ses jambes sont nues ; elle a aux pieds de riches sandales. Une biche court à sa gauche et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La seur d'Apollon, dans un mouvement vif, tourne la tête du côté opposé ; la colère anime ses regards ; sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadème, et nouée sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.

Le bois dont la tête de la biche est fournie, nous dit assez qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle et un simple symbole de la chasse ; les femelles des cerfs n'ayant point de bois : on peut reconnaître à cette marque la biche de Cérynée ; cette biche prodigieuse, qui avait le bois d'or et les pieds d'airain, était consacrée à Diane. Hercule, forcé par les destinées d'obéir à Eurysthée, avait reçu de son tyran l'ordre de lui apporter à Mycènes cet animal vivant. Le demi-dieu, après l'avoir poursuivi à travers vingt contrées différentes, le rejoignit enfin en Arcadie, au passage du

Ladon. A peine l'avait-il en son pouvoir que Diane, descendant du mont *Artemisium*, lui enleva cette proie, qu'elle revendiquait comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Mais apaisée par les prières du héros, elle lui accorda cette biche fatale. — H. 2 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

Il est très-probable que ce trait de mythologie a fourni le sujet de la statue que nous admirons, et qu'on peut regarder non-seulement comme la plus belle de toutes les images de Diane qui nous soient parvenues de l'antiquité, mais même comme une des plus belles statues antiques, et qui ne le cède qu'à très-peu d'autres chefs-d'œuvre. Le style et le travail de ce grand ouvrage ont beaucoup de rapport avec ce qu'on admire dans l'Apollon du Belvédère; les deux têtes ont la même noblesse et un air de famille qui pourrait les faire croire de la même main. Le costume est de la plus grande élégance. Sa tunique spartiate, d'une étoffe très-légère à petits plis, et telle que nous l'avons fait observer à plusieurs figures, ne cache rien de la beauté des formes de la déesse, et son manteau, noué en manière de ceinture, sert même à faire ressortir l'élégance de ses contours. Sa riche chaussure est une espèce de sandale ou la *crepidu* qu'on donnait à cette déesse et à Apollon. Ses cheveux relevés par-derrrière, et noués en *corymbe*, conviennent à une chasseresse, et le diadème à la déesse des forêts. Il paraît que cette Diane est en France depuis le règne de Henri IV; et même, d'après Sauval, elle y serait venue sous François Ier. On la voyait autrefois dans la galerie de Versailles; mais elle avait été d'abord à Meudon et ensuite à Fontainebleau, dans le jardin de la Reine. Elle fut restaurée par Barthélemi Prieur, auquel on reprochait d'avoir, en quelques parties, par des regrattages imprudens, altéré la beauté des jambes et des pieds. Il est à propos de faire remarquer qu'une grande partie des plus belles statues du Musée Royal sont en France depuis très-long-temps. François Ier., protecteur éclairé des beaux-arts, envoya en Italie François Primaticé, élève de Jules Romain, qu'il s'était attaché, avec ordre d'acheter des statues antiques. Il lui en envoya 184, et un grand nombre de bustes, dont une partie fut placée à Fontainebleau; aussi Vasari, v. 14, p. 596, dit-il que cette résidence royale était devenue une nouvelle Rome. Henri IV augmenta cette collection. Le cardinal de Richelieu et le connétable de Montmorency firent aussi venir un grand nombre de beaux morceaux antiques d'Italie. — *Mus. Fr.*, v. 1; M. Bouillon, dess.; M. Baquoy, grav. — *Mus. Bon.*, v. 1. *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 51.

Une partie des mosaïques du pavé aux pieds de la Diane est antique. Ces sujets se trouvent souvent dans les peintures antiques. On doit faire observer qu'en général les mosaïques des anciens sont en marbre, et quelquefois même en pierres dures,

tandis que les nôtres son en pâtes de verre. Il est vrai aussi que , dans celles que l'on fait aujourd'hui , les tons sont bien plus justes , les dégradations mieux observées et le dessin meilleur.

179. VILLES PERSONNIFIÉES, *bas-relief*.

Ces villes, portant sur leur tête des couronnes crénelées , les vases de sacrifice et les branches d'arbre qu'elles tiennent dans leurs mains, font croire qu'elles vont à la rencontre d'un triomphateur. Ce bas-relief, d'un travail excellent, a été trouvé près de la voie Appienne ; il a beaucoup de rapport avec un très-beau bas-relief de Pouzzoles et qui représente aussi des villes personnifiées ; celui-ci a été gravé par P. S. Bartoli ; dans l'A. E. de Montfaucon et dans d'autres ouvrages. *Vil. Borg. st. 2, n^o. 17. — Mus. Bou., v. 2. — Haut. 0,888 m. — 2 p. 8 p. 10 l. ; larg. 0,850 m. — 2 p. 7 p. 5 l.*

DEUX JEUNES FEMMES, *bas-relief*.

L'une tient un instrument à cordes qui ressemble beaucoup à une guitare moderne. *Vil. Borg. — H. 0,859 m. — 2 p. 7 p. 9 l. ; larg. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 9 l.*

VICTOIRE A GENOUX, *bas-relief*.

Elle porte un candélabre, comme si elle assistait à un sacrifice triomphal. — Haut. 0,776 m. — 2 p. 4 p. 8 l. ; larg. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 9 l.

180. VÉNUS VICTORIEUSE, *groupe ; marbre de Paros*.

Cythérée qui, par ses charmes, a captivé le dieu de la guerre, a dans ses mains l'épée de son amant, tandis que Cupidon, à côté d'elle, semble essayer le casque du dieu vaincu. *Vil. Borg. st. 5, n^o. 7. — Mus. Bou., v. 3. — Haut. 1,904 m. — 5 p. 10 p. 4 l.*

Cette statue est peut-être le seul monument qui offre Vénus s'armant ainsi de l'épée de Mars. Le *spinther* ou bracelet que porte la déesse au bras gauche, a la forme d'un anneau. Ces ornemens étaient souvent, ainsi que les colliers, en forme de serpens ; ce qui les faisait appeler *opheis*, serpens. Un bracelet de ce genre a fait prendre pour Cléopâtre une nymphe endormie ou Ariadne abandonnée. Les bracelets au haut du bras, et ordinairement c'était le gauche, étaient nommés *spinther* par les Grecs et *armilla* par les Romains ; les *épicarpes* se mettaient autour du poignet. Les bracelets étaient souvent en métaux précieux, ornés de pierreries. Ceux en tresses de métal étaient nommés *streptoi* ; on en avait aussi en ivoire. Le *spatium* et la *psellia* étaient aussi des espèces de bracelets. Le premier était fait de graines de l'île des Troglodites, qui,

rouges sur l'arbre, noircissaient après avoir été cueillies. Les bracelets que, d'après un usage venu des Sabins, on accordait chez les Romains comme récompense militaire, étaient en métal, quelquefois en or, et très-forts; on les appelait *armilla*, *viria*, *viriolæ*, *calbei*. Il en est question dans les inscriptions.

181. BACCHUS POGON OU BARBU, ET LES SAISONS.

Comme divinité de l'année, Bacchus dirige la danse des Saisons. Elles sont trois, suivant la mythologie la plus ancienne; le style de ce morceau de sculpture tient de l'étrusque ou de l'ancien style grec des monumens choragiques. On a déjà fait remarquer ces manteaux légers et plissés terminés par deux pointes. *Vil. Alb.*, H. 0,329 m. — 1 p. 0 p. 2 l.; larg. 0,447 m. — 1 p. 4 p. 7 l.

182. CONCLAMATION, *bas-relief*; *marbre de Luni*.

La *conclamation*, chez les Romains, était une cérémonie qui se pratiquait aux funérailles, et qui consistait à appeler plusieurs fois le mort à haute voix et au bruit de quelques instrumens, pour s'assurer s'il était véritablement mort. Ce bas-relief, d'une riche composition, nous offre une cérémonie de cette espèce. — Haut. 0,920 m. — 2 p. 10 p.; larg. 0,997. — 6 p. 1 p. 10 l.

Des deux trompettes qu'embouchent deux des personnages, la droite se nommait *tuba* chez les Romains, *salpinx* chez les Grecs. Celle qui est courbe est le *lituus*. La première était propre à l'infanterie, la seconde à la cavalerie; les Romains avaient reçu des Etrusques l'usage de la trompette; elle n'était pas connue dans les temps héroïques chez les Grecs; mais il paraît que les Egyptiens et les Hébreux s'en servaient très-anciennement. Ce bas-relief est tiré de la salle des antiques du Louvre. C'est là que l'ont vu le marquis Maffei et dom Martin, qui n'ont pas douté qu'il fût authentique. Aujourd'hui on le regarde comme une imitation de l'antique faite au seizième siècle, et il paraîtrait que Visconti partageait cette opinion ou ce doute.

183. MESSALINE, *groupe*; *marbre pentélique*.

L'impératrice *Messaline* tient dans ses bras le jeune *Britannicus* son fils, qui était né la première année du règne de *Claude*, son époux. La disposition de la draperie dans la petite figure du César, est la même que dans les figures de *Jupiter*. *Britannicus*, par une allusion à ses hautes destinées, est représenté ici sous les traits de *Jupiter enfant*. Ce groupe, trouvé aux environs de Rome et transporté en France dans le courant du dix-septième siècle, ornait les jardins de Versailles. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,950 m. — 6 p.

Messaline est vêtue de la *stola*. Cette tunique, commune aux deux sexes, mais plus particulièrement aux dames romaines, descendait jusqu'aux pieds, et les manches venaient jusqu'aux poignets; quelquefois cependant les manches étaient courtes ou ouvertes, et attachées par des boutons. La *stola* n'était autre chose que la tunique ionienne, et la tunique royale ou celle des orientaux. Les dames romaines ornaient souvent leurs stoles de broderies, et elles étaient bordées par le bas de bandes d'or, nommées *instita* et *segmentum* par les Romains, et *peza* par les Grecs; ces ornemens étaient particuliers aux vêtemens des matrones romaines et des femmes de distinction. On appelait *segmentata vestes*, les robes ornées de *segmenta*. On donnait aussi le nom d'*instita* aux bandelettes des chaussures qui se croisaient sur la jambe. La stole était ordinairement de pourpre. Ce qu'on appelait *stolides* n'était pas seulement les plis de la stole, mais tous ceux qu'on ajustait avec art, et qu'on fixait avec la ceinture. La palla qui recouvre la stole de Messaline offre un beau parti de draperies.

184. TÊTE INCONNUE; *marbre de Luni ou de Carrare.*

Une certaine analogie dans la disposition des cheveux et de la barbe, a fait prendre cette tête pour celle d'Antonin Pie. Il est plus probable que c'est le portrait de quelque personnage romain de la même époque. — Haut. 0,471 m. — 1 p. 5 p. 5 l.

185. VÉNUS DRAPÉE, *groupe; marbre de Paros.*

Ce groupe qui représente la mère de l'Amour avec son fils, intéresse les artistes et les antiquaires, par l'inscription grecque qui était gravée sur la plinthe, et qui présentait le nom de Praxitèle. D'après cette autorité, on est fondé à croire que ce morceau de sculpture est une imitation de la Vénus drapée de Praxitèle, que les habitans de Côs préfèrent dans leur choix à la Vénus de Gnide du même maître. L'Amour est presque entièrement antique. La tête et le buste de Vénus antiques, mais rapportés, sont un peu forts pour le reste du corps; la couronne est intacte. *Chât. de Richelieu. — Mon. du Mus., t. 1, pl. 62. — Haut. 1,746 m. — 5 p. 4 p. 6 l.*

186. DÉESSE CHORAGIQUE.

Elle tient dans sa main un long sceptre, et est exécutée dans le style des monumens *choragiques*. — Haut. 0,410 m. — 1 p. 6 p. 2 l.; larg. 0,281 m. — 10 p. 5 l.

C'est une des figures de ce genre de bas-reliefs les mieux conservées; elle offre une grande partie des détails que nous avons déjà fait observer. *Vil. Alb.*

487. PERSÉE, FILS DE PHILIPPE, buste; marbre pentél.

Cette tête, d'un travail exquis et d'une très-belle conservation, a beaucoup de ressemblance avec le portrait de Persée, dernier roi de Macédoine, tel que nous le présentent ses médaillons. *Vil. Borg. Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 0,521 m. — 1 p. 7 p. 3 l.

488. APOLLON LYCIEN, statue; marbre grec dur.

Apollon avait à Athènes un temple célèbre, où il était honoré sous le nom d'Apollon Lycien, et dont la statue, au rapport des anciens, avait le bras levé et ployé sur la tête : ici le dieu est figuré dans la même attitude, qui est celle du repos, et son bras gauche s'appuie sur un tronc de laurier, autour duquel rampe le serpent qui accompagne souvent les images d'Apollon, ou comme symbole de sa victoire sur Python, ou comme emblème de la santé et de la médecine, dont l'invention était attribuée à ce dieu, ainsi qu'à son fils Esculape. *Jardins de Versailles.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 16. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 2,146 m. — 6 p. 7 p. 3 l.

Cette belle statue, dont la tête n'a jamais été séparée du corps, est entièrement antique, à l'exception de la moitié du bras gauche et des doigts de la main droite. Quelques restes saillans dans la chevelure me font croire que la main n'était pas placée comme on la voit aujourd'hui. Cette statue a été retouchée dans plusieurs endroits. Le tronc d'arbre et le serpent sont antiques.

489. BACCHUS INDIEN, buste; marbre de Paros.

Cette tête majestueuse de *Bacchus indien*, barbu, d'une belle conservation, et qui a probablement appartenu à une statue, est remarquable par le *crédemnon* ou large bandeau qui enveloppe sa longue chevelure, comme dans quelques bronzes d'*Herculanum*, et qui développé pouvait servir de voile; Homère le donne à la néréide *Leucothée*, parente et nourrice de Bacchus. *Versailles.* — *Mus. Roy.*, t. 1, pl. 16. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 7. — Haut. 0,460 m. — 1 p. 5 p. 0 l.

490. VÉNUS DE TROAS, statue; marbre de Paros.

Quoique la pose de cette figure de Vénus soit à peu près la même que celle de la Venus de Gnide, ce qui la distingue particulièrement, c'est le petit coffre ou *pyxis* sur lequel tombe la draperie que la déesse retient de la

main gauche. On y renfermait des bijoux. Les peintures d'Herculanum en offrent plusieurs. Il existe à Rome, au palais Chigi, une statue toute pareille, et connue sous le nom de *Cornovaglia*, sur laquelle on lit une inscription grecque qui nous apprend que le statuaire Ménophante, qui n'est connu que par cet ouvrage, l'avait imitée de la Vénus d'*Alexandria Troas*, ville de Phrygie, près l'ancienne Troie. Cette ressemblance nous assure que notre statue est aussi une imitation du même original, exécuté probablement par quelque élève de Praxitèle, sous Alexandre-le-Grand, qui rétablit cette ville antique. Le bras et la main gauches sont antiques, le bras droit est moderne; le spinther ou bracelet n'est pas dans le style antique, et d'ailleurs il eût été mieux placé au bras gauche, comme on le voit à plusieurs statues antiques. *Gal. de Vers.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 57. — H. 1,841 m. — 5 p. 8 p.

Les *pyxides* étaient de petits coffres, ordinairement en buis, d'où leur vint leur nom qu'on leur laissa lorsqu'on les fit d'ivoire, d'or ou d'argent. De même que nos écrins elles servaient à renfermer des bijoux; les peintures antiques en offrent souvent; celle où l'on voit une colombe tirant un ruban d'une pyxide pourrait avoir rapport à Vénus; ce ruban ne serait-il pas le ceste ou la divine ceinture qu'Homère donne à la déesse de la beauté, et que va lui porter sa colombe chérie, qui, avant sa métamorphose, était la nymphe Péristère, que Vénus aimait, et qui tressait ses couronnes de fleurs; car, ainsi que les mortelles, les déesses ne négligeaient aucun moyen de plaire.

Le bas-relief du piédestal représente un faune dansant. La manière dont il jette la tête en arrière caractérisait l'ivresse ou la fureur bachique des bacchans. — Haut. 0,491 m. — 1 p. 6 p. 2 l.; larg. 0,301 m. — 11 p. 2 l.

191. PARIS, buste; marbre pentélique.

L'amant d'Hélène est coiffé du bonnet phrygien, dont les fanons sont relevés; il règne un peu de mélancolie dans l'expression de la bouche et des yeux; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles, presque à la manière des femmes; frivole recherche que son frère Hector lui reproche dans l'Iliade. Ce bonnet phrygien n'est qu'un bonnet de laine dont l'art des Grecs a su faire une coiffure charmante. *Vil. Alb.* H. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

192. MINERVE; marbre de Paros.

Cette statue, achetée par le roi Louis XVIII à M. le

prince de Beauvau, et qui avait fait partie de la collection Mattei, est remarquable par sa pose, qui n'est pas ordinaire dans les figures de cette déesse guerrière, et par la manière dont sont ajustés son égide et l'ample peplus qui recouvre sa tunique. La déesse semble au moment de parler et de donner quelque conseil à un des héros qu'elle protège; sa draperie, bien entendue, est agencée avec un effet piquant. La Minerve au collier n^o. 192 de la description, qu'a remplacée celle-ci, est à présent dans le corridor de Pan, au n^o. 522, que devait porter l'Uranie, qui n'a pas encore été replacée. — H. 2,299 m. — 7 p. 1 p.

195. OMPHALE, buste; marbre pentélique.

Plusieurs monumens de l'antiquité nous autorisent à reconnaître dans cette jeune héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, Omphale, que les faiblesses d'Hercule ont rendue célèbre. Des parties de cette tête, dont tout ce qui est antique est bien conservé, ont été restaurées et ne l'ont malheureusement pas été dans le style que demandaient la beauté de son caractère et la largeur de son travail. *Vil. Alb.*, — *Mus. Bou.*, v. 1, — *Mon. du Mus.*, v. 3, p. 39. — H. 0,471 m. — 1 p. 5 p. 5 l.

194. VÉNUS ou NYMPHE, statue; marbre grec.

La disposition de la draperie dans cette figure de Vénus demi-nue, est à peu près la même que celle d'une autre statue indiquée sous le n^o. 153; mais le bras droit et la tête ont moins de mouvement. — Haut. 1,827 m. — 5 p. 7 p. 6 l.

195. BAS-RELIEF représentant un faune dansant accompagné d'une panthère. — Haut. 0,491 m. — 1 p. 6 p. 2 l.; larg. 0,379 m. — 1 p. 2 p.

196. AGRIPPA, buste; marbre grechetto.

C'est aux fouilles de Gabies qu'on doit ce portrait admirable de Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, célèbre par sa victoire navale d'*Actium*, par la protection qu'il accorda aux arts, et par le Panthéon et les superbes monumens qu'il fit élever à Rome. Les têtes d'Agrippa sur les médailles portent ordinairement une couronne rostrale qu'on lui avait décernée. Agrippa avait un regard sombre, et qui annonçait une sévérité qui n'était pas dans son caractère. *Mon. Gab.*, n^o. 2. — *Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

197. APOLLON LYCIEN, statue; marbre de Paros.

La pose de cette figure, semblable à celle de la statue décrite sous le n^o. 188, nous fait reconnaître encore Apollon Lycien. L'emblème du serpent s'y retrouve aussi. La tête est rapportée; les bras, la cuisse et la jambe droite sont modernes, il reste sur plusieurs parties, entr'autres sur la cuisse gauche, des témoins qui prouvent à quel point cette figure a été retouchée et altérée dans ses contours. *Jardins de Versailles.* — H. 2,188 m. — 6 p. 8 p. 10 l.

198. ALEXANDRE SÈVÈRE, buste; marbre du Luni.

Cette tête d'Alexandre Sévère, qui offre une ressemblance frappante avec les portraits authentiques de cet empereur gravés sur les médailles, est aussi recommandable du côté de l'art, que rare à cause du sujet. *Palais Braschi.* — *Mus. Bou.*, v. 1. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

199. DIANE, statue; marbre pentélique.

Le mouvement de cette figure, et les vestiges du carquois qui restent encore sur l'épaule droite, ne laissent pas de doute sur le sujet. C'est la fille de Latone prête à frapper de ses flèches divines quelque objet de sa colère; car sa longue tunique ne convient pas au costume d'une chasseresse. Plusieurs figures de Diane, avec la même pose, existent dans diverses collections, et prouvent que cette statue est l'imitation de quelque original célèbre. *Anc. coll. de la Cour.* — H. 1,706 m. — 5 p. 3 p.

La draperie de cette statue est refouillée par—derrière à une grande profondeur, ce qui paraît inutile; le travail n'annonçant pas qu'elle dût être isolée.

200. MÉNADE, ou BACCHANTE EN FUREUR.

Dans son délire elle jette la tête en arrière, et tient entre ses mains un des objets des mystères dionysiaques. *Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 10 l.; larg. 0,302 m. — 11 po. 2 l.

201. DÉMOSTHÈNE, buste; marbre pentélique.

La physionomie de l'orateur athénien se reconnaît dans ce buste, tout aussi bien que dans la statue décrite sous le n^o. 82, et dans un buste de bronze trouvé à Pompéi et portant sur la poitrine le nom de Démosthène; mais la tête que nous considérons a été exécutée avec plus d'art que celle de la statue; elle peut passer

pour un des plus beaux portraits de Démosthène. Visconti, *Icon. gr.*, v. 1, p. 256, fait observer, avec sa sagacité ordinaire, que le profil de la lèvre supérieure, qui est un peu en avant, semble indiquer le défaut de langue qui nuisait au débit des harangues de Démosthène, et qu'il s'efforçait de corriger ou de diminuer.—*Icon. gr.*, pl. 29.—*Vil. Alb.—Mus. Bou.*, v. 1.—*Mon. du Mus.*, t. 2, p. 76.—H. 0,440 m.—1 p. 4 p. 3 l.

202. TRANQUILLINA EN CÉRÈS; *marbre de Paros.*

L'épouse de Gordien Pie, fille de Mysitheus, est représentée vêtue de la *stola* et la tête coiffée d'un voile. Ce costume a servi d'autorité à l'artiste moderne pour lui donner les attributs de Cérès. Souvent les impératrices ont été représentées par les statuaires anciens avec les emblèmes de cette divinité, et il convenait à la belle et vertueuse Tranquillina. *Mus. du Capitole. Mus. Bou.*, v. 3.—Haut. 2,049 m.—6 p. 3 p. 8 l.

203. BACCHUS, *statue; marbre de Paros.*

L'attitude que nous avons fait remarquer dans la statue de ce dieu, n^o. 148, exprime également en celle-ci la mollesse et le repos. La pose de la figure ne diffère pas beaucoup de l'autre; mais elle a des proportions plus sveltes, et la tête semble tourner des regards propices vers le spectateur.—H. 1,881 m.—5 p. 9 p. 6 l.

204. UN GUERRIER GREC ET UNE FEMME, *bas-relief.*

Dans ce bas-relief de quelque tombeau grec, une femme semble présenter à boire à un guerrier. C'était une des cérémonies nuptiales de l'antiquité; et la manière dont la femme relève son voile se retrouve dans plusieurs bas-reliefs. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 76.—Haut. 0,478 m.—1 p. 5 p. 9 l.; larg. 0,529 m.—1 p. 7 p. 7 l.

205. LES DANSEUSES, *bas-relief.*

Moulé sur celui du n^o. 18.

206. LA RANÇON D'HECTOR, *bas-relief.*

Prosterné aux genoux d'Achille, le malheureux Priam embrasse ces mains meurtrières qui se sont baignées dans le sang de ses fils, et qui viennent de le priver de celui qui était le soutien de son trône et de sa patrie. Briséis est déjà rendue à Achille; près d'elle est une de ses amies ou peut-être Diomédée ou Iphis, prisonnières de ce héros: Alcime, Automédon, près de lui, aident

à dételer le char de Priam que conduit Idée son aurige, et qui est rempli des présens que l'infortuné prince vient offrir au fils de Thétis pour la rançon du corps de son Hector. *Vil. Borg.* — Winckelm., *Mon. ined.*, 134. — H. 1,164 m. — 3 p. 7 p.; larg. 2,816 m. — 8 p. 8 p.

Ce bas-relief et celui qui lui fait face à l'autre extrémité de la salle (n^o. 177) faisaient partie du même sarcophage. Les chevaux, ainsi que dans la plupart des bas-reliefs antiques, sont très-petits en comparaison des personnages.

207. FONTAINE ANTIQUE; marbre pentélique.

Ce grand trépied, destiné à servir de fontaine, était d'un seul bloc. La coupe cannelée est décorée de musles de lions; des néréides, des monstres marins et des rinceaux de vigne ornent les montans. Le tuyau qui conduisait les eaux se cachait dans le balustre à cannelures spirales qui supporte le fond de la coupe. — H. 1,435 m. — 4 p. 5 p.; larg. 1,354 m. — 4 p. 2 p.

Les chapiteaux sont ornés de figures de Scylla. Les anciens variaient beaucoup les chapiteaux dans le genre du corinthien: un même monument, tel que la basilique de Pompéi, et des peintures antiques offrent, dans les colonnes d'un seul ordre, des chapiteaux qui diffèrent l'un de l'autre par la composition. Ce monument, tiré de la *Villa Adriana*, était placé à l'entrée du Capitole. *Musée Français*, vol. 4; M. Troquet, dess.; M. Texier, grav. — *Mon. du Mus.*, v. 4, p. 14.

SALLE DU CANDÉLABRE.

Dans l'origine, cette salle n'était qu'une petite galerie ou un passage, un pont couvert de sept pieds de large et peu élevé que l'on avait construit sur l'ancien fossé du Louvre de Charles V, pour communiquer de ce palais avec l'aile que l'on vient de parcourir, et que Henri II et Charles IX élevèrent perpendiculairement au bord de la Seine et dont le toit était en terrasse. Cette galerie sous Henri IV et sous Louis XIII, lorsqu'on agrandit les appartemens de Catherine de Médicis et d'Anne d'Autriche, fut élargie par du Cerceau, du côté de la place du Louvre, et on lui donna la grandeur qu'on lui voit aujourd'hui. Le mur de face du côté de la rivière est dans l'alignement de l'ancienne façade du Louvre de Pierre Lescot, et il fut conservé par Levau et par Perrault, dans les change-

mens qu'ils firent successivement au Louvre. Cette salle fit partie des salles de bains de la reine; c'est de nos jours qu'elle a reçu les ornemens dont elle est décorée. Sous Anne d'Autriche elle était ornée de paysages du Bolognese. La Diane à la biche placée, il y a quelques années, dans cette salle, avait déterminé dans le choix des sujets de la décoration. Le tableau qui tient le milieu du plafond, a été exécuté par M. Prudhon, et est tiré d'un hymne de Callimaque. — Diane prie Jupiter son père de ne pas l'assujétir aux lois de l'hymen.

Les ornemens et les bas-reliefs qui entourent le tableau font allusion à la déesse de la chasse. On y voit sculptés Oreste et Iphigénie enlevant la statue de Diane taurique, par Foucou; — les vierges lacédémoniennes menant des danses en l'honneur de Diane, par M. Cartellier; — la déesse et ses nymphes qui demandent à Vulcain leurs armes de chasse, par M. Espercieux; — les Amazones célébrant par leurs danses la fondation du temple de Diane à Ephèse, par Foucou. — Les tableaux en demi-cercle des deux tympans représentent Hercule qui obtient de Diane la biche aux cornes d'or, par M. Garnier; — et cette déesse rendant à Aricie Hippolyte ressuscité par Esculape, par M. Mérimé. Les bas-reliefs qui ornent les riches caissons de cette voûte ont été moulés sur ceux dont Jean Goujon a décoré l'escalier d'Henri II.

FOUCOU, né à Riez en Provence, en 1744, élève de Caffieri, grand-prix en 1769, acad. en 1785, mort en 1815. Il composait avec goût et sagesse, avait un dessin facile et pur; ce sculpteur a fait de très-bons élèves. On cite de lui une statue de Duguesclin, une de Puget, et une Ariadne abandonnée; le buste de Regnard, au premier théâtre Français, est de lui.

M. Pierre CARTELLIER, né à Paris, est élève de M. Bridan père; académ. en 1810, chev. de St.-Michel en 1824. — Principaux de ses nombreux ouvrages: statue de la Pudeur en marbre; — au Luxembourg, Minerve faisant naître l'olivier; — statue de la Guerre; — celles d'Aristide et de Vergniaud, en plâtre; — Louis XIV à cheval, bas-relief, aux Invalides; — Louis XV, statue colossale en bronze, pour Rheims.

M. Jean-Joseph ESPERCIEUX, né à Marseille en 1760; élève de MM. Bridan, Foucou, Julien, Roland. — Grand-prix en 1796. — Principaux ouvrages: statues de la Paix en marbre pour Versailles; de Mirabeau pour le sénat; en 1806, une femme grecque au bain; en 1808, une statue de l'empereur; la bataille d'Aus-

terliz, bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel; en 1810, la reddition de Vienne, bas-relief de 20 pieds de long; 1812, Ulysse reconnu par son chien, stat.; 1817, Philoctète souffrant, statue en marbre. — Statue de Sully pour le pont Louis XVI; quatre bas-reliefs de la fontaine du marché St.-Germain, sont de M. Espercieux.

Quatre colonnes de porphyre de huit pieds de haut, surmontées de têtes de bronze coulées sur l'antique, ajoutent à la décoration de cette salle. A la gauche du Marsyas est une tête d'impératrice romaine, peut-être Agrippine la jeune; la tête voilée de vestale, connue sous le nom de Zinganella, est d'après un marbre du Musée de Naples. Voy. *Museo Borbonico*, n^o. 378. Il y en a aussi une pareille au palais Corsini à Rome. — La tête à la gauche du Pollux est une jeune romaine, copie de celle en marbre de la galerie Giustiniani, connue improprement sous le nom de SAPHO. — A droite de Pollux est une tête de Vénus.

208. CANDÉLABRE, de différens marbres.

Ce magnifique candélabre serait le plus grand qui nous reste de l'antiquité, et un des plus remarquables, tant par la singularité de sa forme que par l'excellence et la variété des sculptures qui en font l'ornement, s'il avait toujours existé ainsi; mais il a été formé de différens fragmens d'autels, de candélabres et de trépieds antiques en grande partie, par J. B. Piranesi, architecte et graveur célèbre, qui l'avait destiné à la décoration de son tombeau, et qui l'a gravé en deux planches. La plupart des emblèmes ont rapport à Bacchus, et les quatre masques sont des silènes et des faunes. Trois figures de harpies ou peut-être d'oiseaux stymphalides, monstres ailés à tête de femme, ornent les coins du pied triangulaire. Voy. *J. B. Piranesi, Vasi*, n^{os}. 102 et 103. *Mus. Pio-Clem.*, v. 4, p. 265. — H. 3,579 m. — 11 p. 0 p. 2 l.

209. HERCULE, hermès; marbre de Paros.

C'est un hermès demi-figure. Le héros est tout enveloppé dans la peau du lion de Némée. Ces hermès ornaient les gymnases et les jardins. *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 38. — H. 1,067 m. — 3 p. 3 p. 5 l.

210. VÉNUS, buste; marbre de Paros.

Cette tête, d'une grande beauté et parfaitement conservée, appartenait à une répétition antique de la Vénus

du Capitole : à l'exception des cheveux qui ont souffert, ce morceau est d'une bonne conservation. La poitrine est moderne, et çà et là il y a quelques légères restaurations et des parties qui ont été frottées ; la bandelette qui tient les cheveux peut avoir été disposée pour en recevoir une en or ou peut-être dorée. *Vil. Borg.—Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

211. INSCRIPTIONS TRIOPÉENNES; *marbre pentélique.*

Ces deux inscriptions en vers avaient été placées par *Hérode Atticus*, personnage célèbre du temps des Antonins, dans sa campagne à trois milles de Rome, sur la voie appienne, appelée le *Triopium* : de là les antiquaires donnent à ces marbres le nom d'*inscriptions triopéennes*. Le sujet de ces poèmes est la dédicace du *Triopium* aux grandes déesses, et la consécration d'un monument à *Regilla*, dame romaine, dont *Hérode* était veuf. *Vil. Borg.* — Haut. 1,225 m. — 3 p. 9 p. 3 l.

La première de ces inscriptions a été trouvée en 1607, l'autre dix ans plus tard. Dans la première inscription, *Hérode Atticus*, en mettant le *Triopium* sous la protection de *Minerve* et de *Némésis*, dévoue à leur vengeance ceux qui oseraient causer le moindre dommage à cette terre sacrée. La seconde contient un éloge de la beauté et des vertus de *Regilla*, issue des rois de Troie, comme *Hérode Atticus* l'était de ceux d'Athènes. On lui décerne les honneurs héroïques qu'aimeront à lui voir accorder *Cérès* et *Faustine la jeune*, adorée sous le titre de nouvelle *Cérès*. On trouve dans d'autres inscriptions le même titre ainsi que celui de nouvelle *Pénélope* donnés à *Sabine*, et *Antonin Pie* est appelé nouveau *Bacchus*. *Hérode Atticus* exprime ses regrets sur la mort de ses enfans, et rend grâces à *Marc-Aurèle* d'avoir, pour adoucir la douleur de leur perte, accordé à un de ceux qui restent les distinctions patriciennes, entre autres la lunule sur la chaussure, ornement que les Romains devaient à *Mercur*. D'après quelques passages de cette inscription, il paraît que cette lunule en ivoire était placée au talon du *calceus* ; cependant on la plaçait aussi sur le coude-pied. Ces inscriptions ont exercé la sagacité de *Joseph Scaliger*, de *Gruter*, de *Saumaïse*, de *Casaubon*, de *Spon*, et de plusieurs autres savans. On en a donné quatorze éditions. Elles ont été savamment expliquées par *M. Visconti* dans l'ouvrage intitulé : *Iscrizioni Triopée*. Il paraît qu'elles sont de *Marcellus de Sydé* en *Pamphylie*, poète célèbre du temps de *Marc-Aurèle*.

212. ANTIOPE ET SES FILS, *bas-relief.*

La réconciliation de *Zéthus* avec *Amphion* son frère,

faite par l'entremise d'Antiope leur mère, qui les avait eus de Jupiter, a été le sujet de plusieurs anciennes tragédies; et c'est aussi celui de cet excellent bas-relief de style grec, auquel les Romains, sans doute pour que le sujet ne demeurât pas incertain, ont ajouté les trois noms, ZETHUS, ANTIOPA, AMPHION. *Vil. Borghèse.* — Winckelm. *Mon. ined.*, pl. 85, peu exact. *Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 1,137 m. — 3 p. 6 p.

Ce bas-relief, très-remarquable pour le costume, a souvent été cité : Zéthus et Amphion sont vêtus de courtes chlamydes, et leur tunique, relevée par deux ceintures, était un costume propre à des voyageurs. Zéthus porte derrière le dos et attaché à une courroie un *pétase* thessalien à bords plus larges que ceux du pétase de Mercure. Voy. n^o. 16. Le bonnet d'Amphion ressemble à celui des Spartiates, des Dioscures et d'Ulysse. C'est un *pilos* fait de feutre, et d'où vint le *pileus* des Romains. Les chaussures des deux héros enveloppent les jambes, et ne sont pas à bandelettes; celle de Zéthus est courte et laisse les doigts à découvert; celle d'Amphion, laccée par devant, couvre le pied, monte jusqu'au genou, et pourrait être une espèce de *phæcasia*, qui était faite de toile ou de cuir, et dont on ne connaît pas la forme. Antiope, par-dessus sa tunique longue, sans manches, et relevée par deux ceintures, porte la *cyclas* ou l'*anaboladion*, nommé par les Romains *ricinium* et *amiculum*; car il paraît que ces dénominations diverses désignaient un même vêtement très-ancien, commun aux femmes grecques et romaines, et qu'on voit souvent aux prêtresses. Il était formé de deux pièces carrées réunies par le bas et dont les angles supérieurs, quelquefois arrondis, s'attachant avec des agrafes sur les épaules, laissaient passer les bras, et couvrant le dos et la poitrine, ne descendaient que jusqu'au-dessous du sein. Il y en avait cependant qui allaient jusqu'aux hanches. On en voit qui sont très-longes sur les côtés, et dont on pouvait s'envelopper comme de la palla. Le *theristrion* était peut-être plus particulièrement une pièce d'étoffe transparente et souvent rouge qu'on mettait sur la tête, et qui retombait sur les épaules. Ce qui couvre la tête d'Antiope est probablement un de ces voiles ou la *calyptra* (de *calyptô*, je cache), dont la forme est incertaine; c'était la *rica* des prêtresses ou le *flammeum* des nouvelles mariées chez les Romains. Cependant ce qu'on prend pour le *flammeum* dans plusieurs figures antiques, n'est peut-être qu'un pan de la palla qui se plaçait alors sur la tête; comme le *mezzaro* de Gènes et le voile de Florence. Le *suffibulum*, voile léger et blanc des vestales, s'attachait avec une agrafe ou *fibule*, d'où lui vient son nom. Au reste, on est fort peu au fait de la manière dont s'ajustaient les voiles des anciens; il paraît qu'ils n'étaient pas détachés du

vêtement et qu'ils en faisaient partie, comme ces petits mantelets, ou *cuculli*, que les dames romaines cousaient à leurs robes.

La *chlamyde* ou *éphestride*, manteau ordinairement assez court des Grecs, s'attachait sur l'épaule droite ou sur l'estomac avec une agrafe; quelquefois on la nouait. Ce vêtement n'était pas en usage du temps d'Homère; ou, s'il y était, il portait un autre nom: peut-être était-ce alors ou le *pharos* ou la *chlaine* qui se mettaient aussi avec des agrafes (*peroné* et *porpé*); car il paraît que l'*éanos* d'Homère est le *peplus*. Il y avait de grandes et de petites *chlamydes*; celle-ci n'allait que jusqu'au genou, l'autre descendait jusqu'à terre. On voit la petite aux divinités jeunes et imberbes, telles qu'Apollon, Mercure, Castor et Pollux, et aux héros. C'était un habit de combat. La grande *chlamyde* ressemblait au *paludamentum* des généraux romains. Ce vêtement avait ordinairement en hauteur le double de sa largeur; un des petits côtés, celui d'en-haut, était droit; les trois autres formaient une espèce d'ovale. Les agrafes ne s'attachaient pas aux angles; mais à quelque distance dans la partie droite, suivant la grandeur de la *chlamyde*, et ces angles retombaient en plis devant et derrière; quelquefois ils ne dépassaient pas la poitrine, d'autres fois ils tombaient jusqu'aux genoux. On voit par la forme des fibules antiques qu'elles ne se cousaient pas sur les vêtements, et qu'on pouvait les changer de place à volonté. Lorsqu'on rejetait la *chlamyde* sur le bras gauche ou qu'il en était enveloppé, elle servait de bouclier. La *chlamyde* des femmes et des enfans se nommait *chlamydion* et *chlamydula*. Souvent les *chlamydes* étaient garnies de fourrures et de franges; et on voit par Homère et par des monumens qu'elles étaient adaptées à cet usage dans les temps héroïques. Les Spartiates portaient des *chlamydes* et des tuniques rouges, afin qu'on s'aperçût moins du sang dans les combats. Celles des jeunes Athéniens furent noires jusqu'au temps d'Adrien; Hérode Atticus leur en fit prendre alors de blanches. Il paraît que le *diplox* ou *diploide* était un manteau mis en double qui convenait aux vieillards et aux philosophes.

213. DIANE CHASSERESSE, statue; marbre grec.

Cette statue, un peu moindre que nature, représente Diane en habit de chasse, ou la *xystis* relevée au-dessus du genou, et les pieds chaussés de cothurnes: la déesse est dans l'attitude de lancer ses flèches. On connaît plusieurs Dianes semblables à celle-ci. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 11. — Haut. 1,525 m. — 4 p. 8 p. 4 l.

213 bis. BAS-RELIEF FUNÉRAIRE.

Ce fragment représente un vieillard donnant la main à une femme; il n'y a d'antique que les têtes, le haut des

corps et une petite partie du fronton, où il ne reste que deux lettres de l'inscription qui contenait les noms de ces deux personnages. Les têtes sont d'un beau caractère et la sculpture d'une bonne exécution. Ce bas-relief appartenait à M. Fauvel, consul de France à Athènes. — H. 1,080 m. — 3 p. 3 p. 1 l. — larg. 1,469 m. — p. 5 p. 4 l.

215. *ter.* CIPPE FUNÉRAIRE.

La grande palmette de ce fragment, d'un beau style, est assez bien conservée; les deux rosaces pourraient faire allusion aux fleurs qu'on jetait ordinairement sur les monumens funèbres, que l'on décorait aussi de couronnes, qui souvent rappelaient celles qu'avaient remportées dans leur vie ceux à qui on consacrait le monument. L'inscription grecque n'offre que le nom Numénus de Citium; et, d'après une dissertation insérée dans la *Revue encyc.*, il paraît que l'inscription en phénicien contient le nom du même personnage et de sa patrie.

214. AUTEL DE DIANE LUCIFERA; *m. de Paros.*

Les bas-reliefs d'un beau caractère qui ornent cet autel prouvent qu'il était consacré à cette déesse; la même que la Lune dont le buste est sculpté des deux côtés; au bas, la tête colossale de l'Océan est caractérisée par les *chela* ou pattes de crabes qui sortent de son front, et par les dauphins cachés dans sa barbe, et que l'on n'aperçoit qu'à peine. Le buste de *Phosphorus*, emblème de l'étoile du matin, et celui de *Hesperus*, allégorie du soir, ont pour symbole deux flambeaux; celui du premier est élevé, le flambeau de l'autre est renversé, et semble s'éteindre dans l'Océan. V. n^o. 506. *Vil. Borg.* — Winck., *Mon. in.*, pl. 21. — H. 1,354 m. — 4 p. 2 p.; larg. 0,979 m. — 3 pi. 2 l.

214 *bis.* VIEILLARD ET JEUNES GENS, *b.-rel.*; *m. pent.*

Un grand vase, d'une forme assez élégante, offre sculptés, avec très-peu de saillie, un vieillard debout, drapé, donnant la main à un jeune homme qu'un autre suit. Des sujets pareils à celui-ci ornent des vases du Musée, nos. 705-706. Si ce n'est pas une cérémonie, ils pourraient avoir rapport à la vie, regardée comme un voyage: on disait adieu à ses amis en attendant qu'ils vissent vous rejoindre. Une des inscriptions porte le nom d'*Archédemus*, fils d'*Archédicus*; de *Chæréas*, fils d'*Archédemus*, du bourg d'*Athmôn* en Attique; et l'autre

rappelle la mémoire de *Philia*, fille de *Pantoclès*, du même bourg. — Trouvé près du Pirée par M. Fauvel.

- 214 *ter.* LE FRAGMENT de cippe funéraire placé au-dessus du précédent offre à peu près la même scène, excepté que le vieillard est assis, et qu'il donne la main à une femme que l'inscription nomme *Lysimaché*, fille d'*Aia-gnus*, du bourg de *Thoricus* en Attique. — M. Fauvel.

215. ISIS GRECQUE, buste; marbre de Paros.

Plusieurs attributs font reconnaître Isis dans cette tête de marbre de Paros, qui serait très-belle si on ne l'avait pas frottée de manière à en altérer les formes, ce qui se voit surtout dans la partie des yeux. Les petites cornes qui sortent de son front sont celles d'*Io*, qui, suivant les Grecs, après sa métamorphose, était devenue la déesse de l'Égypte : les pavots de Cérès caractérisent également Isis, que le paganisme confondait avec elle : le petit serpent applati qui orne le diadème était un emblème des divinités égyptiennes, et le croissant désigne la lune que cette antique contrée révérait dans sa déesse. La grâce de la physionomie, ainsi que l'exécution et l'arrangement de la chevelure, qui ressemble à celle d'autres têtes d'Isis, se réunissent pour augmenter l'intérêt de ce monument. Il était dans le cabinet du marquis de Drée, et on l'a acheté par ordre de Louis XVIII. *Musée Bou.*, v. 3. — H. 0,419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.

216. CHIEN, statue; marbre de Lunî.

Ce chien a été trouvé dans les ruines de Gabies. Les chiens en le voyant à la *villa Borghese* ont, dit-on, souvent aboyé; la tête et les pattes de devant sont modernes. *Mon. Gab.*, n^o. 43. — H. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 9 l.; larg. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

Lysippe et Euthicratès son fils excellaient à représenter des chiens et des chasseurs.

217. PANDORE, ou plutôt ANCHISE FUYANT DE TROIE, bas-relief.

Pour donner une compagne à l'homme pétri par Prométhée, Vulcain, par ordre des dieux, a fabriqué *Pandore*, la première femme; tous les dieux la comblent de leurs dons. On voit sur ce bas-relief Junon, la déesse des mariages, et Vénus accompagnée par Pithô la Persuasion, ou par l'une des Grâces, s'approcher de l'artiste divin qui travaille à cet important ouvrage.

Telle est la manière dont Winckelmann (*Mon. in.*, n^o. 82) et Visconti ont expliqué ce sujet; mais, en adoptant cette interprétation, ce bas-relief offre plusieurs choses dont on ne pourrait pas rendre compte : on ne voit pas ce que signifierait l'œuf que tient à la main la jeune personne que l'on donne pour la déesse de la persuasion. Il serait aussi assez extraordinaire que Vénus, la déesse de la beauté, fût représentée dans des proportions plus élevées que Junon, la reine des dieux; et Vulcain, au lieu d'être un dieu, ne paraîtrait ici que comme un vieillard infirme, avec le bonnet fourré et les bottines qu'Homère et Hésiode donnent à des vieillards tels que Laërte et Anchise. Et d'ailleurs la petite figure qu'il tient est vêtue, tandis que, dans Hésiode, Pandore, en sortant des mains de l'artiste-dieu, était nue, et elle ne fut vêtue et parée que de la main des dieux; en outre, ce dont on ne s'était pas aperçu, elle est adossée à un pilastre; ce qui montre que c'est une statue ou une idole, et non une figure destinée à être animée. Je croirais donc que ce bas-relief représente Anchise fuyant de Troie embrasée avec ses dieux pénates, ou peut-être le palladium; car, selon une tradition adoptée par les Romains, Ulysse et Diomède n'avaient pas enlevé le véritable palladium. — Anchise s'était vanté des faveurs que lui avait accordées Vénus; et Jupiter, pour le punir de son indiscretion, l'avait frappé ou effleuré de sa foudre, ce qui le rendit impotent pour le reste de sa vie; Vénus lui avait conservé de l'attachement. Hélène, dont elle avait causé les erreurs et les malheurs, l'invoque dans le danger pressant où elle se trouve : l'œuf qu'elle lui présente rappelle sa naissance, et que, comme Vénus, elle est fille de Jupiter. Hécube ou quelque autre princesse troyenne tourne tristement ses regards vers Troie livrée aux flammes et au pillage, et peut-être attend-elle avec anxiété le retour d'Énée, d'Ascagne et de ses autres compagnons d'infortune. — Il me semble que cette explication satisfait à tous les détails de ce curieux bas-relief, dont au reste l'exécution est très-médiocre. *Vil. Bor.* — H. 1,128 m. — 3 p. 5 p. 7 l.; larg. 1,076 m. — 3 p. 3 p. 6 l.

216. POLLUX, statue; marbre pentélique.

Le fils de Léda, que l'exercice du pugilat avait rendu invincible, les avant-bras et les poings armés de *cestes*, semble menacer de ses coups un adversaire qui, d'après les fables argonautiques, doit être Amycus, roi des Bébryces. *Vil Borg. st. 4*, n^o. 5. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. m. — 5 p. 7 p. 9 l.

Il y avait plusieurs espèces de *cestes*. Les *meiliques* étaient fort anciens; ce n'était qu'un réseau de cuir dont on s'enveloppait la main. Les *imantes* indiquent des courroies de cuir de bœuf

cru et dur, garnies de métal, dont on se couvrait le bras jusqu'au coude : il paraît que les cestes de Pollux sont de cette espèce. Le nom de *myrmekes* (fourmis) donné à d'autres cestes, marquait peut-être que leurs coups causaient de violentes cuissons. Les *sphæra* ne devaient être que des espèces de pelottes qu'on tenait à la main pour s'exercer dans les gymnases. Une autre espèce de ceste était en forme de gant long, garni au coude de peau de mouton avec la laine, et autour de la main d'une forte courroie. On a trouvé à Herculanium un bras en bronze armé de ce ceste. L'usage des cestes fait aisément supposer celui des gants, et les *cheirides* dont Laërte, dans Homère, s'enveloppe les mains pour se préserver du froid devaient être des gants ou des mitaines, de même que les *cheirothecæ*. Les monumens n'en offrent pas. Au reste, l'avant-bras droit et tout le bras gauche de cette statue sont modernes : ainsi les cestes ne sont dus qu'à la restauration, et ont été faits d'après quelques ouvrages antiques. La tête est antique, mais rapportée. Les jambes et les pieds sont en partie modernes.

Le bas-relief du piédestal représente la déesse CONCORDE.
— Haut. 0,597 m. — 1 p. 10 p. 1 l.; larg. 0,283 m. — 10 po. 6 l.

219. IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *bas-relief*.

La fille d'Agamemnon a déjà reconnu son frère : elle a dans ses mains la statue de Diane Taurique, qu'elle emporte après l'avoir enveloppée d'un voile. En même temps, Oreste, près de s'embarquer, se bat contre Thoas : de l'autre côté on voit une des furies de Clytemnestre qui n'ont pas oublié ce fils parricide. Oreste évanoui tombe dans les bras de son ami Pylade. *Vil. Borg.* — Winckelm, *Mon. ined.*, p. 149. — H. 0,796 m. — 2 p. 5 p. 5 l.; larg. 1,448 m. — 4 p. 5 p. 6 l.

220. TRÉPIED trouvé à Ostie, remarquable par la composition autant que par la finesse de l'exécution. Les feuilles d'acanthé qui forment la figure de trois lyres, le serpent et le laurier qui couronne la coupe sont des symboles d'Apollon; les dauphins et les griffons sculptés sur le bord circulaire désignent plus particulièrement Apollon Delphique. *Mus. Fr.*, v. 4; M. Troquet, dess.; M. Texier, grav. — *Mus. Pio-Clem.*, v. 7. — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 13.

221. VÉNUS EUSTÉPHANOS, *buste; marbre de Paros*.

Cette épithète homérique, tirée de la *belle couronne*, en forme de diadème, que Vénus porte sur sa tête, convient parfaitement à la déesse de la beauté, telle que ce

huste la représente. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 17. — *Mus. Bou.*, vol. 3. — Haut. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

222. INSCRIPTIONS ATHÉNIENNES.

Ces deux grandes tables de marbre pentélique contiennent les noms des officiers et des soldats athéniens morts à la guerre, en *Egypte*, en *Chypre*, en *Phénicie*, à *Halies* de l'*Argolide*, à *Egine* et à *Mégare*, tous dans la même année, 457 ans avant l'ère chrétienne. Les noms distribués sur trois colonnes, sont rangés suivant l'ordre des tribus de l'Attique. Ces précieux monumens historiques sont célèbres dans la paléographie grecque, ou dans la connaissance des anciens caractères grecs. On leur a donné le nom de *marbres de Nointel*, parce que le marquis de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, les avait fait transporter d'Athènes à Paris, vers la fin du 17^e. siècle; ils étaient placés dans la salle de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ces inscriptions ont été publiées plusieurs fois : la copie la moins fautive fut long-temps celle qui fut insérée dans le *Mus. Ver.* de Maffei, pag. 407. M. Bœckh. les a données dans son *Corp. inscrip.*, v. 1, n^o. 165, 169, — et je les ai fait graver dans le recueil des inscriptions du Musée Royal qui fait partie du *Mus. de sculp. ant. et mod.* Elles y sont rendues très-exactement et les lettres ont les mêmes formes què sur les marbres. — H. 1,471 m. — 4 p. 6 p. 4 l.; larg. 0,785 m. — 2 p. 5 p.

Ces monumens sont très-curieux par rapport à l'alphabet, à l'orthographe et à la forme des lettres grecques de cette époque qui ont beaucoup de rapport, ainsi que le font remarquer Tacite et Pline des plus anciens caractères grecs, avec ceux des Romains qui avaient adopté l'alphabet des Pélasges ou les plus anciennes lettres argiennes, avec des changemens qui ne vinrent que par la suite. A l'époque de ces inscriptions-ci, les Grecs, du moins les Athéniens, avaient déjà renoncé à l'écriture de droite à gauche et à celle en *boustrophédon* qui, allant alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, réunissait les deux manières d'écrire. On voit ici A pour Γ, L pour Λ; elle y est cependant aussi sous la forme de α; l'R et l'S ont presque la forme des nôtres, excepté que les contours en sont anguleux; OI y est mis pour l'O souscrit; il n'y a pas d'Ω; et l'H n'y est que comme aspiration; EI remplace l'I long, et l'O est pour OY, XΣ pour Ξ, et PS pour Ψ. Dans la seconde inscription, le Σ et le ρ y ont leur forme ordinaire ainsi que le Φ, qui, dans la première, a la barre très-courte et renfermée dans

l'o. On lit dans la seconde les noms des tribus *Léontide*, *Acamantide*, *OËncide*, *Cécropide*, *Hippothonide*, et ceux d'un *Stratège* ou général; de deux *Triérarques*, d'un *Phourarque* commandant de garnison, d'un *Phylarque*, l'un des chefs de la cavalerie sous l'*Hipparque*, et d'un *Devîn* ou *Mantis*.

225. VICTOIRE, *bas relief; marbre pentélique.*

Les moulures qu'on remarque au bas de ce beau marbre, prouvent qu'il faisait autrefois partie d'un monument d'architecture : la Victoire immole un taureau, victime solennelle dans les triomphes romains. Le taureau est d'un très-grand style. *Vil. Borg.*—H. 0,938 m.—2 p. 10 p. 8 l.; larg. 1,089 m.—3 p. 4 p. 3 lig.

224. SANGLIER; *marbre gris antique.*

Ce sanglier est une répétition antique du fameux sanglier de Florence, et dont une copie moderne est au jardin des Tuileries. *Vil. Borg. st. 7, n^o. 8.*—H. 0,929 m.—2 p. 10 p. 4 l.; long. 1,933 m.—5 p. 11 p. 5 l.

224 bis. VIEILLARD ASSIS, *bas-rel. fun.; m. pentél.*

Un vieillard vêtu d'une ample draperie, tient à la main gauche un bâton et de la droite s'appuie sur des espèces de disques circulaires, qui pourraient être des masses de métal, d'après le titre de *Chalcoptès* que l'inscription donne à ce vieillard, mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires grecs et qui, par sa composition, peut signifier ou un inspecteur des ouvrages en cuivre ou des mines, ou peut-être même un fondeur, d'autant plus que le vieillard, nommé *Sosinus*, était de Gortyne, ville célèbre de Crète, île qui, dans les temps les plus reculés, fut renommée par ses ouvriers en métaux. L'inscription dit que ce monument a été consacré à *Sosinus* par ses enfans, en mémoire de sa justice, de sa modestie et de sa vertu, et l'on croit retrouver ce caractère dans l'expression de sa figure, qui est douce et calme, et qui paraît être un portrait. Ce bas relief, d'une très-bonne sculpture, est, à fort peu de chose près, entièrement antique. Les ornemens qui couronnent la corniche rappellent ces palmettes ou antéfixes en marbre ou en terre cuite, de dessins si variés, que les anciens employaient avec tant de goût et d'élégance pour terminer le bord de leurs toits, et qu'on recueille avec soin dans les ruines antiques. — Ce monument curieux fait partie des découvertes de M. Fauvel.

224 *ter.* UN VIEILLARD ET UNE FEMME, *b.-r.; m. pen.*

Un vieillard, debout et drapé dans le style grec, parle avec une femme assise et qui, de la main gauche, soulève son voile; la partie antique de ce bas-relief est très-belle; mais il n'y a de conservé que le vieillard à l'exception de ses pieds et de la jambe droite, la main gauche de la femme et un peu du voile qu'elle tient, la main droite et la moitié du bras, une partie du sein gauche, et de la draperie qui tombe en avant sur les cuisses; tout le reste est dû à une restauration bien entendue de M. Lange. M. Fauvel. — H. 1,400 m. 4 p. 3 p. 9 l.; larg. 0,801 m. — 2 p. 5 p. 7 l.

225. GÉNIES A LA CHASSE AUX LIONS.

CUPIDON TRAINÉ PAR DES SANGLIERS; *marbre pent.*

CUPIDON TRAINÉ PAR DES GAZELLES; *marbre pent.*

Ces animaux pouvaient rappeler les plaisirs de la chasse ou des jeux publics. Les sangliers auraient rapport, ainsi que sur les médailles, aux jeux célébrés en l'honneur de Diane, à laquelle cet animal était consacré, et il indiquerait les chasses faites dans le cirque.

Ces bas-reliefs, dont les figures sont d'un bon mouvement, et les animaux d'un beau style, étaient sans doute réunis à celui qui a été décrit sous le no. 32. On voit dans le premier de ces bas-reliefs la borne autour de laquelle tournaient les chars, et les dauphins qui servaient à marquer le nombre des courses; il étaient consacrés à Neptune, à qui on attribuait l'invention de l'équitation, et qui, sous le nom de *Consus* ou de Neptune équestre, présidait aux courses du cirque. L'obélisque chargé d'hieroglyphes peut rappeler celui qu'Auguste fit transporter d'Héliopolis et placer dans le grand cirque. Il est aujourd'hui à Rome, près de la porte du Peuple. La boule qui le surmonte dans le bas-relief fut ajoutée sous Auguste; il paraît que les Egyptiens n'y en mettaient pas. *Vil. Borg. — Mon. du Mus., t. 1, pl. 57 et 58.*

226. URNES CINÉRAIRES.

No. 1. Cette urne, dont l'inscription n'existe plus, offre des colonnes cannelées en spirales, la porte d'un monument, des lauriers et des trophées qui indiquent qu'elle renfermait les cendres d'un guerrier. — Haut. 0,325 m. — 1 p.; larg. 0,473 m. 1 p. 5 p. 6 l.

No. 2. Ornée de têtes d'Ammon, d'aigles et de guirlandes, cette urne avait été consacrée à *Julia Eroïs* par son mari *Claudius Alysus*, qui avait vécu avec elle pendant

trente-un ans sans avoir à s'en plaindre; deux génies portent dans une coquille le buste de Julia. — Haut. 0,301 m. — 11 p. 2 l.; larg. 0,442 m. — 1 p. 4 p. 4 l.

N^o. 3. Cette urne de *Picatia Sabina*, morte enfant, est ornée de guirlandes et d'oiseaux; elle était destinée à renfermer les cendres de deux personnes; l'un des deux cartels est resté sans inscription, de même que l'urne cinéraire ronde placée sur ces monumens. — Haut. 0,332 m. — 1 p. 3 l.; larg. 0,586 m. — 1 p. 9 p. 8 l.

227. BACCHUS, buste; marbre grec.

Malgré l'absence de tout symbole, on peut, dans cette tête d'un beau caractère, reconnaître Bacchus à l'arrangement recherché de sa chevelure, et plus encore à la rondeur de ses formes et au caractère de mollesse qui marque ses traits, et les distingue de ceux d'Apollon. — Haut. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

228. MARCHÉ DE VICTIMES, bas-relief.

Un taureau, accompagné d'un bélier, est conduit par deux ministres des sacrifices: il a le dos en partie couvert de cette draperie dont les Romains avaient l'usage de parer les victimes, et qu'on nommait *dorsalis*; leurs têtes étaient ordinairement ornées de guirlandes et leurs cornes étaient dorées. On y ajoutait aussi des bandellettes qui paraissent avoir été faites de cordes, et avoir servi à retenir la victime. *Vil. Borg.* — H. 0,828 m. — 2 p. 6 p. 7 l.; larg. 1,076 m. — 3 p. 3 p. 9 l.

229. TRÉPIED dont les supports sont ornés de têtes et de pattes de panthères, et dont la coupe a la forme d'une coquille. *Mon. Gab.* — H. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 6 l.

250. MARSYAS, statue; marbre pentélique.

Le satyre téméraire, qui, orgueilleux de son habileté dans le jeu de la flûte, avait osé défier Apollon et sa lyre, vaincu et attaché à un pin, attend le moment de son supplice. Du temps d'Hérodote on voyait à Célènes, ville de la Phrygie, une peau humaine empaillée, qu'on disait être celle de Marsyas.

Le grand nombre de répétitions antiques de cette belle figure, soit en ronde bosse, soit en bas-relief, qu'on voit dans plusieurs collections, donnent lieu de conjecturer qu'elles sont toutes les imitations du *Marsyas attaché*, peinture célèbre de Zeuxis, que Plin^e avait vue à Rome dans le temple de la Concorde. L'exécu-

tion de cette statue est de la plus grande perfection. *Vil. Borg.*
— *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 2,561 m. 8 p. 2 p. 3 l.

251. STÈLE sépulcrale de deux époux grecs, *Zénodora*
et *Antiochus*, représentés avec leurs enfans. — Haut.
0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,315 m. — 11 po. 8 l.

252. JUPITER, *bas-relief*.

Les fragmens de moulures qu'on voit dans la partie inférieure de ce bas-relief, et qui ont beaucoup d'analogie avec celles qu'on a remarquées sous le bas-relief n^o. 223, font conjecturer qu'ils appartenaient l'un et l'autre au même monument d'architecture. Les ravages du temps ont privé de leurs symboles les deux figures de femmes qui sont vis-à-vis de celle de Jupiter assis. La saillie et la belle exécution des figures sont également remarquables dans les deux bas-reliefs. *Vil. Borg.* — H. 0,897 m. — 2 p. 9 p. 2 l.; larg. 1,401 m. — 4 p. 3 p. 9 l.

SALLE DU TIBRE.

Dans les premiers temps du Louvre, ou du moins sous Charles V, cette grande salle, qui était d'un tiers moins avancée vers la rivière, devait former un vestibule qui communiquait avec les appartemens de la reine au rez-de-chaussée, et d'où l'on montait aux grands appartemens du roi. Elle donnait immédiatement sur le fossé. Les travaux qui y ont eu lieu à diverses époques des temps modernes, y ont fait trouver des substructions très-massives, dont la forme circulaire indiquait qu'elle était flanquée de tours. Lescot n'agrandit pas cette salle vers la Seine; et, d'après les plans de du Cerceau, l'on voit que dans l'autre sens on en diminua la longueur. Elle devint les bains de Catherine de Médicis, qui l'orna avec une recherche qui, dans la suite, le céda à la magnificence qu'y déploya Anne d'Autriche, en marbres les plus rares, en peintures et en bronzes dorés confiés aux mains les plus habiles. Les meilleurs peintres de l'école du Rosso et de Primatice, Bunel, du Breuil, les Dubois, Erard Patel, Fouquières, l'embellirent successivement à l'envi l'un de l'autre. Lorsque Le Vau continua, après le Mercier, les travaux de Lescot, il conserva cette salle, dont le mur du côté de la Seine devint le mur

de façade d'un grand pavillon du Louvre. Perrault en agrandissant ce palais et portant sa façade plus près de la Seine, détruisit ce qu'avaient fait ses prédécesseurs; et n'ayant pas terminé ce qu'il avait entrepris, il laissa cette salle, ou du moins son emplacement, beaucoup plus grande qu'il ne l'avait trouvée, mais elle était imparfaite, et il n'y avait que les murs sans voûte lorsque MM. Percier et Fontaine furent, en 1806, chargés de la terminer et de la mettre dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Il en a été de même des salles qui suivent jusqu'à celle de la Melpomène; Perrault n'en avait élevé que la cage, en se servant comme de mur de refend, de la façade de Lescot et de Le Vau. Raymond, architecte du Louvre, y fit quelques dispositions de 1798 à 1805. Dans l'histoire du Louvre, qui fait partie du premier volume de mon *Musée de sculpture antique et moderne*, j'ai fait une remarque qui n'avait pas encore eu lieu: c'est que les salles où nous nous trouvons du côté de la Seine ont exactement la largeur qu'avait de ce côté le fossé du Louvre de Charles V, et l'on voit que Perrault éleva son mur de face sur le revêtement de ce fossé.

Cette salle est décorée de huit superbes colonnes de marbre vert d'Italie, connu sous le nom de vert de mer et de vert d'Égypte, hautes de dix à onze pieds, surmontées de bustes antiques.

252 bis. VÉNUS VICTRIX OU VÉNUS DE MILO; *m. de Par.*

Cette belle statue a été découverte par hasard au mois de février 1820, dans l'île de Milo, l'ancienne Mélos, par un paysan grec qui travaillait à son champ, à cinq cents pas des ruines de l'amphithéâtre, et hors du terrain acquis en 1814 par S. A. R. le prince de Bavière. D'après un rapport que M. Durville, lieutenant de vaisseau, fit à M. le marquis de Rivière, ambassadeur du roi à Constantinople, sur la découverte et la beauté de cette statue, ce ministre chargea M. le vicomte de Marcellus, secrétaire d'ambassade, d'aller à Milo, et d'en terminer l'acquisition déjà entamée pour lui par M. Durville et M. Brest, vice-consul de France à Milo. M. de Marcellus eut beaucoup de peine à réussir dans cette négociation et à surmonter les obstacles que lui opposèrent les primats de l'île, qui voulaient envoyer la statue au prince Morosini, drogman de la Porte. Au moment où M. de Marcellus arrivait à Milo, on embarquait ce chef-d'œuvre

à bord d'un bâtiment turc; son activité et sa fermeté eurent tout le succès que l'on pouvait désirer; on lui laissa la faculté d'acheter la statue, qu'il paya au-delà du prix convenu à celui qui l'avait découverte, et qu'il transporta à Constantinople, d'où l'ayant apportée à Paris, M. le marquis de Rivière en a fait hommage à Sa Majesté, qui l'a ajoutée aux autres monumens dont elle a enrichi son Musée.—Haut. 2,038 m.—6 p. 3 p. 4 l. (1).

(1) On trouve des détails sur la découverte de cette statue et sur ce qui la concerne dans plusieurs notices auxquelles elle a donné lieu, entre autres celles de M. Quatremère de Quincy, de l'Académie royale des Inscriptions et de celle des Beaux-Arts, in-4^o, avec une planche, chez MM. de Bure frères, etc., 1821; et celle de M. de Saint-Victor, dans le Musée royal des Antiques, dessinés et gravés par M. Bouillon. M. Emeric David, M. le comte de Valory et M. Alexandre Lenoir ont aussi écrit sur ce sujet; et j'ai publié une notice imprimée chez M. P. Didot, 1821, in-4^o, avec deux planches, elle se trouve chez MM. de Bure, rue Serpente, et chez MM. Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n^o. 17. Il y a un autre article de moi sur cette Vénus dans le grand ouvrage du Musée Royal, publié par M. Henri Laurent.

Cette admirable statue, que peuvent envier les plus riches collections, a subi le sort de la plupart des monumens de l'antiquité; le temps ne l'a pas respectée; cependant la tête n'a jamais été séparée du corps, et elle n'a perdu qu'une partie du nez; mais il manque le pied gauche et la moitié des deux bras, de même qu'à la Vénus de Médicis. A quelques légères lésions près aux épaules et dans les draperies qui ont souffert lors du déplacement de la statue à Milo même, le reste est bien conservé, et le marbre rend encore, par la fraîcheur et la franchise de son travail, le moelleux et le velouté de la peau; les contours nobles et ondoyans de ce chef-d'œuvre n'ont pas été altérés, et sous quelque aspect qu'on les considère, ils ont encore toute leur antique pureté; ils offrent à l'étude et à la méditation des artistes le plus beau modèle de la manière large et savante dont les sculpteurs grecs traitaient les draperies et exprimaient la chair avec une chaleur de sentiment exquis, et une étonnante vérité, sans la fatiguer par trop de détails; c'est imiter la nature avec choix et dans toute sa beauté; c'est l'idéal et le sublime de l'art.

Le titre qu'on devait donner à cette statue a été le sujet de plusieurs discussions; mais l'on convient à présent assez généralement qu'elle offre Vénus dans le caractère; et la pose que d'autres statues et des médailles donnent à cette déesse victorieuse ou triomphante, soit qu'elle exprime son triomphe et l'empire de la beauté sur Mars, Adonis, etc., soit qu'on l'ait représentée au moment où, sur le mont Ida, elle en remporte le prix sur les déesses ses rivales. M. Quatremère de Quincy pense qu'ainsi que d'autres statues de la même déesse que l'on voit à Florence, au Capitole et dans le Musée Royal, et dont l'attitude a quelque analogie avec celle de la nôtre, elle a dû originairement être groupée avec un autre personnage; quant à moi, en m'appuyant des mêmes groupes, des médailles et de la pierre gravée que cite ce savant, et d'après la direction de la tête et des regards de cette déesse, je ne puis me défendre d'avoir sur ce point une opinion entièrement opposée, et de croire que cette statue était isolée, mais probablement en scène ou en rapport avec d'autres figures placées dans le même lieu. Cette opinion est encore confirmée par la superbe Vénus de Capoue, du Musée Bourbon de Naples, quoiqu'en la restaurant on y ait ajouté un amour, et par celle de Dresde qui est drapée, mais dont la pose, ainsi que celle de Capoue, a de grands rapports avec celle de la Vénus de Milo; et il est aisé de voir que c'est, avec quelques variétés, des répétitions de quelque modèle original, qui, de même que la Vénus de Médicis, a servi de type à un grand nombre de statues. On retrouve aussi cette déesse isolée sur une médaille de Corinthe, et à peu près dans la même pose, mais à rebours, ce qui fait croire qu'elle a été copiée d'après une statue. M. Millingen, savant antiquaire anglais, à qui je dois ce renseignement, a publié cette médaille avec la Vénus de Capoue dans la cinquième livraison de ses *Unedited Monuments*, etc. D'après un fragment de main gauche tenant une pomme, trouvée avec la Vénus de Milo, j'avais cru, la proportion paraissant la même, qu'elle lui avait appartenu, et que la déesse était représentée montrant,

355. ESCULAPE, statue; marbre pentélique. Le fils de
Le fils d'Apollon et de Coronis est représenté avec

avec une joie mêlée de fierté, le prix de sa victoire sur Junon et Minerve; plusieurs indices tirés de la direction de la fracture et des lésions de cette main et de l'épaule gauche, me porteraient encore à le croire, si la médaille de Corinthe où Vénus tient des deux mains le bouclier de Mars ne me faisait pas hésiter en faveur de cette idée de M. Millingeu, quoiqu'on ne puisse pas se dissimuler qu'il n'en est pas d'une figure en statue comme de celle gravée sur une médaille, qui ne l'offre que sous un point de vue, et il y en a plusieurs où le bouclier que tiendrait Vénus ferait peut-être un mauvais effet et déroberait une partie des formes de cette belle déesse.

On ne connaît pas plus le nom de l'auteur de cette statue que ceux des sculpteurs à qui nous devons l'Apollon du Belvédère, la Diane à la biche, le Mercure, le Mercure du Capitole, les Antinous, l'Hermaphrodite et tant d'autres chefs-d'œuvre; cependant on a trouvé avec la statue une inscription antique qui avait servi à en rétablir la plinthe dans une des restaurations qu'a subies autrefois notre Vénus. Plusieurs raisons que j'ai déduites dans ma notice me disposaient à penser que le marbre de cette inscription avait fait partie de la plinthe d'une statue due au sculpteur de notre Vénus, et qu'on n'eût pas respecté et employé ce marbre à la restauration de la plinthe de la Vénus de Milo, si l'inscription n'avait pas offert le nom de son auteur que la tradition avait conservé, et qu'on retrouva sur un fragment d'un de ses ouvrages trop mutilé pour être réparé. Malheureusement le commencement du nom manque, et il ne reste que : ...andre, fils de Ménides d'Antioche, près de Méandre, a fait, et l'on n'a aucune raison qui puisse décider le choix que l'on pourrait faire parmi plusieurs noms qui se terminent en *andre*. La forme des lettres de l'inscription tient aux beaux temps de la Grèce et concourrait avec le style de la figure, si elle lui appartenait, à la faire remonter à l'époque où l'art avait le plus de dignité et de grandeur. Malgré toutes les richesses des Musées de l'Europe, nous sommes trop pauvres en statues auxquelles on puisse assigner une époque et une école certaines, pour oser fixer la date de la nôtre; mais peut-être ne s'écarterait-on pas trop de la vérité en la regardant comme un ouvrage sorti de l'école de Praxitèle, dont on sait que les statues de Vénus, que le premier il représenta, eurent une grande célébrité et servirent de type aux sculpteurs qui le suivirent. La Vénus de Gnide était entièrement nue, et elle est connue par les médailles de cette ville; celle que préférèrent les habitants de Côs, et qui l'égalait presque en beauté, était vêtue; mais, d'après ce qu'en dit Plinius le naturaliste, on ne peut pas établir si elle était entièrement vêtue, ou s'il n'y avait de voilé qu'une partie de ses charmes, et ce qui, dans la nouveauté du costume introduit par Praxitèle, pouvait le plus effaroucher la religieuse et sévère pudeur des habitants de Côs. Si la Vénus qu'ils choisirent n'était qu'en partie drapée, ne pourrait-on pas croire qu'elle servit de modèle à celle que nous possédons; car, malgré sa beauté, certaines irrégularités du visage et les deux blocs de marbre dont se compose la statue ne permettent guère d'y voir un original de Praxitèle?

Antioche sur le Méandre fut probablement fondée, ainsi que le pense M. Vicoconti dans son Iconographie grecque, par Antiochus Soter, sous le règne de Séleucus Nicanor, son père, qui régna de 313 ans à 280 ans avant J.-C. Cette ville put, dès l'an 260, avoir de grands artistes sortis de l'école de Praxitèle, qui parut avoir vécu jusqu'à l'an 286; et le fils de Ménides, de l'école d'Antioche, fils peut-être de celle d'Ephèse, de l'habileté de laquelle témoigne le héros combattant du Musée Royal, aurait copié pour Mélos la Vénus de Côs, ile voisine des côtes de la Carie dont Antioche, près du Méandre, faisait partie; et dans l'hypothèse que cette statue, en admettant, ce qui est douteux, qu'elle ait été faite pour Mélos, ait tenu de ce fruit, elle eût convenu à cette île dont le nom en grec est le même que celui de ce fruit, et qui avait la prétention de l'emporter en beauté sur les autres îles de la Grèce, comme Vénus sur les déesses qui lui en avaient disputé le prix.

Quoi qu'il en soit de la manière dont il serait possible de compléter cette statue, dans son état actuel elle ne laisse rien à désirer pour la beauté de son dessin, et se cède pas en grandeur de style aux sculptures du Parthénon; en s'inspirant de la vue de ce chef-d'œuvre, les artistes se pénétrèrent de l'esprit de la sculpture grecque; ils en apprirent à aimer le marbre et à donner l'âme, la vie, l'humour à leurs ouvrages. — Haut. 2,038 m. — 6 p. 3 p. 4 l.

son serpent, emblème de la santé et de la vie, et sous la figure duquel il fut amené d'Épidaure à Rome, l'an 291 avant J.-C. Un large manteau l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Sa tête majestueuse est ceinte de cette espèce de turban décrit au n^o. 15, et qui n'est qu'un *théistrion* ou bandeau roulé. *Vil. Alb.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 46. — *Mus. Bou.*, v. 1. — H. 2,297 m. — 7 p. 0 p. 10 l.

254. ANTINOÛS EN HERCULE, statue; marbre de Luni.

Le favori d'Adrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue, qu'enveloppe une peau de lion.

Cette statue, dont plusieurs parties sont dues à des restaurations, a été trouvée près de *Tivoli*. La tête est antique, mais rapportée : celle que le temps a détruite était probablement un portrait de Commode. Bras modernes. *Vil. Alb.* — *Mus. Roy.*, vol. 1; M. Valois, dess.; M. Laugier, grav. — *Mus. Bou.*, v. 2. — *Mon. du Mus.*, t. 3, p. 41. — H. 2,329 m. — 7 p. 2 p.

255. CÉRÈS, statue; marbre de Paros.

La couronne d'épis de blé qui ceint la tête de la déesse la fait reconnaître pour Cérès. Le sculpteur qui l'a restaurée lui a donné des attributs relatifs à ce symbole. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 10. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,733 m. — 5 p. 4 p.

La déesse est vêtue de deux tuniques d'une étoffe très-fine à petits plis, et recouverte d'un pallium à longues franges. On donnait aussi à Cérès une couronne de myrte ou une de chêne, qui rappelait qu'elle avait remplacé par le blé les glands dont se nourrissaient les hommes avant que cette bienfaisante déesse leur eut enseigné l'agriculture.

256. LA LUNE ET ENDYMION, bas-relief.

On y voit la chouette, symbole de la nuit; Morphée, que ses ailes de papillon font reconnaître, verse sur Endymion les douceurs du sommeil. Le manteau déployé de Diane convient à la déesse de la nuit, et la figure d'homme couché est le génie du mont Latmus. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 1,087 m. — 3 p. 4 p. 2 l.

257. CIPPE sépulcral de *Vallius Alypus*, orné de son buste en costume grec. *Gruter*, page 712, n^o. 12. — H. 0,965 m. — 2 p. 11 p. 8 l.; larg. 0,541 m. — 1 p. 7 p.

258. FLORE, statue; marbre de Paros.

Les fleurs qui la couronnent caractérisent cette déesse

des Romains, appelée *Chloris* par les Grecs. Tête antique rapportée, bras modernes. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 5. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,480 m. — 4 p. 6 p. 8 l.

259. LES FORGES DE VULCAIN, *bas-relief.*

Le dieu paraît achever le bouclier d'Enée qu'un cyclope lui présente; l'épée et la cuirasse sont déjà suspendues dans l'atelier; d'autres cyclopes, auxquels l'artiste a donné comme au premier des physionomies de siliènes ou de faunes, sont occupés à terminer les moules qui doivent servir aux *cnémides* ou jambarts. Cupidon, qui surveille l'ouvrage que l'on exécute pour son frère, se cache derrière une porte, et s'amuse à enlever le bonnet du plus vieux des cyclopes. *Vil. Borg.* — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 1,087 m. — 3 p. 4 p. 2 l.

On voit dans ce bas-relief Vulcain attacher l'anse d'un bouclier. Il paraît que ces anses, invention des Cariens, et dont la plus grande servait à passer le bras, et l'autre à tenir le bouclier, n'étaient pas connues dans les temps héroïques. Cette arme était alors suspendue au col par une courroie (*porpax* et *telamon*) attachée aux deux bouts du bouclier, et qui servait à le porter sur le dos. Hérodote dit que cette courroie était fixée au col et à l'épaule gauche. En temps de paix, surtout chez les Spartiates, on ôtait les anses des boucliers pour qu'on ne pût pas s'en servir dans des séditions. Les boucliers, nommés en général *aspis* par les Grecs, furent d'abord d'osier, ensuite de planches de bois léger, recouvertes de cuir cru très-dur et garni de métal. Le milieu, relevé et plus fort, était ordinairement chargé d'ornemens et d'emblèmes. Ce furent aussi, selon Hérodote, les Cariens qui les premiers y ciselèrent des figures. La forme des boucliers, dans les monumens, sert à faire reconnaître les peuples et les héros. Celui des Argiens était rond et très-grand, c'est le *clypeus* des Romains; le *thyreos* des Grecs, bouclier carré très-long qui couvrait l'homme presque en entier, devint le *scutum* de l'infanterie romaine; il était en forme de tuile creuse et quelquefois plat. Ce mot vient du grec *skytos*, cuir. La *parma* de la cavalerie était ronde, petite et en cuir; c'était la *cetra* des Espagnols et des Africains. Le bouclier celte était du genre du *scutum*, ainsi que ceux des Egyptiens. Les Béotiens en avaient d'ovales, échancrés des deux côtés en demi-cercle; et ceux des Amazones, nommés *peltes*, sont ordinairement en forme de croissant allongé et à pointes arrondies.

240. CIPPE sépulcral de *M. Ulpius Erasmus*, qui, selon Visconti, était probablement, sous Trajan, sous-intendant du palais de l'empereur. On voit dans cette inscription

ERASMUS POUR ERASMUS ET EPHESIUS POUR EPHESIUS, et SUB-
 PROCURATORI POUR SUBPROCURATORI. — H. 0,929 m. — 2 p.
 10 p. 4 l. ; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

241. SIÈGE CONSACRÉ A BACCHUS ; *marbre pentélique.*

Les arts des anciens nous offrent souvent des monstres qui ont le corps d'un lion, les ailes d'un aigle, et dont la tête est un mélange de celles du lion et de la chèvre. C'est du nom grec de la chèvre qu'ils ont pris le nom de *chimères*. Leur rapport avec les satyres les a fait regarder comme des monstres consacrés à Bacchus. On a donc pu convenablement orner de symboles bachiques, de masques, de cistes, ce grand siège de marbre, dont deux *chimères* antiques forment les bras. *Mus. Pio-Clem.*, v. 7. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 20. — H. 1,516 m. — 4 p. 8 p. ; larg. 1,065 m. — 3 p. 3 p. 4 l.

242. CÉRÈS, *statue ; marbre de Paros.*

La déesse élève de sa main droite la torche qu'elle alluma dans les feux de l'Etna pour aller à la recherche de sa fille. Les attributs de cette figure sont dus à une restauration. Tête antique rapportée ; bras modernes. *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 5. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 2,342 m. — 7 p. 2 p. 6 l.

243. TÊTE IDÉALE DE FEMME, *de marbre grechetto*, d'un beau style, et qu'aucun attribut ne caractérise ; elle a quelque rapport avec celle de Niobé.

244. BACCHANTE, *statue ; marbre pentélique.*

Le cep de vigne sur lequel cette figure s'appuie, ainsi que les grappes de raisin qu'elle porte dans les replis de son peplus, la font reconnaître pour une bacchante, si pourtant ce n'est pas la figure allégorique de la saison de l'automne. La pose de cette statue est fort remarquable. *Vil. Borg.* — Haut. 2,220 m. — 6 p. 10 p.

Bacchus s'était métamorphosé en grappe de raisin pour séduire Erigone, fille d'Icarius. Le cep de vigne dont paraît se rapprocher cette nymphe, et la grappe de raisin qu'elle vient de cueillir, pourraient la faire regarder comme une Erigone. On célébrait en son honneur, à Athènes, des fêtes nommées *Aléides* ou *Eories*.

245. SIÈGE CONSACRÉ A CÉRÈS ; *marbre de Luni.*

Les sphinx antiques qui en soutiennent les bras ont été regardés par les anciens comme l'emblème des mys-

tères. On a pris de là l'idée de restaurer ce siège, en l'ornant de flambeaux, du panier, des serpens et des autres symboles de *Cérès*, à laquelle on attribuait l'institution des mystères d'*Eleusis*, les plus révéérés de ceux du paganisme. *Mus. Pio-Clem.*, v. 7, pl. 45. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 19. — Haut. 1,683 m. — 5 p. 2 p. 2 l.; larg., 1,056 m. — 3 p. 3 p.

246. *DIANE DE GABIES, statue; marbre de Paros.*

Le mouvement de cette charmante figure est plein de grâce; la déesse semble attacher sa chlamyde de chasse. — Haut. 1,650 m. — 5 p. 0 p. 11 l.

Elle est vêtue de la tunique d'étoffe légère relevée au-dessus du genou, qui convenait à la déesse de la chasse et aux Amazones. Sa coiffure, très-simple, n'est pas celle que l'on voit ordinairement aux têtes de Diane. La tête rapportée, par sa finesse et par sa grâce, convient bien à la statue. Les répétitions que l'on connaît de cette statue font foi de la célébrité de l'original. *Mon. Gab.*, n^o. 32. — *Mus. Roy.*; M. Chatillon, dess. et grav. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,650 m. — 5 p. 0 p. 11 l.

247. *BAS-RELIEF CHORAGIQUE.*

On y voit le temple consacré à Apollon Pythien dans la ville d'Athènes, où l'on célébrait les concours des chœurs. Voyez le n^o. 155. Des personnages du chœur paraissent sous les attributs d'Apollon, de Diane et de Latone. La Victoire verse une libation pour le sacrifice d'action de grâces, et le trépied, prix de cette victoire, est élevé au sommet d'une colonne près de l'enceinte extérieure du temple, sur la face duquel on distingue des courses de char. Ce bas-relief *choragique* est très-beau. Winckel, *Mon. ined.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, n^o. 7. — *Mus. de sculpt. ant. et mod.*, v. 2, n^o. 39. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 1,087 m. — 3 p. 4 p. 2 l.

248. *CIPPE sépulcral de Precilia Aphrodité, orné de son portrait: sa coiffure annonce la fin du premier siècle de l'ère vulgaire.* — Haut. 0,825 m. — 2 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

249. *LE TIBRE, groupe colossal; marbre pentélique.*

La figure principale est à demi-couchée: le dieu du fleuve, couronné de lauriers, appuie son bras droit sur l'urne auprès de laquelle repose la louve de Mars avec ses nourrissons, les fondateurs de Rome. L'aviron que le Tibre a dans sa main gauche est un symbole des

rièrès navigables : les bas-reliefs à peine visibles qui ornent trois côtés de la plinthe, prise dans le bloc, représentent l'arrivée d'Énée aux bouches du Tibre : le dieu du fleuve, peut-être celui du Numicus, qui lui annonce ses hautes destinées ; la truie avec ses petits, désignée par l'oracle dont parle *Virgile*, et la navigation de ce fleuve, qui arrosait et approvisionnait la capitale de l'ancien monde. La ville qu'on aperçoit peut être Lavinium. — Haut. 1,634 m. — 5 p. 4 p. 5 l. ; long. 3,172 m. — 9 p. 9 p. 2 l.

La corne d'abondance, d'un très-beau travail, que tient le Tibre, est un emblème de la fertilité qu'il répandait ; elle est remplie de raisins, de têtes de pavots, de pommes de pin et d'un soc de charrue, propres à indiquer une grande population due aux bienfaits de l'agriculture. On voit une étoile gravée sur le soc de charrue ; elle peut rappeler la planète de Vénus, déesse protectrice des Romains et mère d'Énée. Cette opinion peut s'appuyer de ce que dit Visconti, *Icon. gr.*, v. 3, p. 227, d'une étoile qui est au-dessus d'une corne d'abondance sur les médailles d'Arsinoé-Philopator. On peut regarder la statue du Tibre comme un des plus beaux ouvrages qui restent de l'antiquité, et c'est un des premiers qui aient été retrouvés.

Lorsque le Poggio écrivait en 1430 son ouvrage *De varietate fortunæ*, etc., ce groupe et celui du Nil, qui est au Vatican, faisaient partie des six statues qui étaient alors les seules statues antiques qui existassent à Rome. Ils furent découverts à la fin du 4^{me} siècle ou au commencement du 5^{me}, d'après ce que dit l'Aldroandi (*Venise*, 1562), dans l'endroit où était jadis le temple d'Isis et de Sérapis, près de la *via lata*, sur le mont Aventin, à peu de distance de l'église de St.-Étienne, à l'endroit où l'on place la grotte de Cacus ; ils faisaient l'ornement de deux fontaines qui embellissaient l'avenue de ce temple. *Mus. Pio-Clem.*, v. 1. — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 60. — *Mus. Bou.*, v. 2 — *Mus. Royal.*

250. INSCRIPTION gravée sur un entablement de marbre de Luni appuyé sur des pilastres cannelés, et qui surmontait, à Gabies, la porte d'un temple consacré à la mémoire de l'impératrice Domitia, fille de Corbullan, et à l'honneur de ses ancêtres. — H. 0,780 m. — 2 p. 4 p. 10 l. ; larg. 3,540 m. — 10 p. 10 p. 9 l.

Ce monument, orné de statues, fut consacré l'an 140 de J.-C., sous Antonin Pie, par Polycarpe et sa femme Europe, affranchis de Domitia. S'ils ne nomment pas le mari de cette impératrice, c'est que le nom de Domitien fut proscriit par le sénat ; elle-même se souilla de tous les crimes. Ils donnent à la ville

de Gabies, qu'ils décorent du titre fastueux de république éternelle, une somme de 10,000 sesterces (environ 1,750 l.), dont l'intérêt doit être employé à donner tous les ans aux décurions et aux sévirs un repas public le jour anniversaire de la naissance de Domitia. Si cette condition n'est pas remplie, le capital passe à la ville de Tusculum. Après que cette donation eut été approuvée par le sénat de Gabies, on publia pendant trois jours de marché le décret. Cette inscription offre des choses curieuses dans la manière dont elle est écrite : des T pour des D ; PUBLICOLA pour PUBLICOLA ; AD.FECTU pour ADFECTU ; ET.IAM pour ETIAM ; EX-EMPLUM pour EXEMPLUM ; S.VIR pour SEVIR ; CONDICIO pour CONDITIO ; QUIAMPRIDEM pour QUI JAM PRIDEM ; FEBRAR pour FEBRUAR. Voyez la savante explication de Visconti. *Mon. Gab.*, p. 107.

231. FAUNES PORTEURS, quatre statues.

Ces sculptures d'ornement du genre des caryatides ou plutôt des *Atlantes* ou des *Télamons*, exécutées dans un style grandiose, supportaient une vasque ou coupe de fontaine à la *Villa Albani*.—Haut. 2,058 m.—6 p. 4 p.

232. ENTABLEMENT orné d'une frise sur laquelle sont représentés des emblèmes de sacerdoxes et de sacrifices. — H. 0,650 m. — 2 p.; larg. 3,737 m.—11 p. 6 p.

On y distingue, en partant de la gauche : 1^o. un autel pour brûler des parfums ou des branches de laurier ; 2^o. un *bucrane* orné de bandelettes ; 3^o. un *præfœricule*, ou plutôt un *guttus* ou *coturnium*, vase des libations, qui ne laissait couler la liqueur que goutte à goutte ; 4^o. l'*étui* qui renferme les couteaux de sacrifice ; 5^o. une *patère* ou un disque pour recevoir le sang et les entrailles des victimes, et une hache ; 6^o. le *sympule*, petit vase à manche qui servait à puiser le vin ; le *maleus* ou la masse pour assommer les victimes ; 7^o. un *couteau* de sacrifice. Ces instrumens étaient ordinairement d'airain. La *secespites* servait à égorger la victime ; le *culter excoriatorius* à l'écorcher, et la *dolabra* à la découper ; 8^o. l'*aspergillum*, goupillon pour l'eau lustrale, le manche était en métal et garni de crins ; 9^o. l'*acerra*, boîte à parfum ; 10^o. l'*apex*, bonnet des pontifes ; l'*apex* était proprement une pointe de branche d'olivier garnie de laine blanche qui terminait l'*albogalerus* du *flamen dialis* ou de Jupiter ; il ne pouvait le quitter que dans l'intérieur de sa maison ; ce bonnet ressemblait à la *cidarre* des Perses, et les Grecs l'appelaient *cyrbasie* ; 11^o. une *peau* de victime. Ces dépouilles servaient dans quelques rites, et souvent on couchait dessus pour obtenir des dieux, dans des songes, la connaissance de l'avenir,

233. DEUX SPHINX ÉGYPTIENS, en basalte.

H. 1,018 m.—3 p. 1 p. 7 l. ; l. 2,351 m.—7 p. 2 p. 10 l.

254. ESCULAPE ET HYGIE, *bas-relief.*

Ces divinités de la médecine et de la santé ont deux grands serpens à leurs pieds. Ce monument, consacré par un *Firminus*, a été découvert très-anciennement à Rome. Il en est question dans *Lucio Mauro* et dans la quatrième édition de l'Aldroandi en 1562. L'inscription est mutilée. Il y avait autrefois : NYMINIBVS C. PVPIVS C. F. ANI. FIRMIN. V. S. D. au-dessus du serpent d'Hygie SANCTIS D. D. *Vil. Borg.* — Haut. 1,099 m. — 3 p. 4 p. 7 l.; larg. 0,704 m. — 2 p. 2 p.

255. JULIA MAMÆA, *statue; marbre pentélique.*

Dans l'ouvrage sur la villa Borghèse, cette statue est attribuée à Julia Sæmias, mère d'Helagabale, mais Visconti en jugeait autrement et il y reconnaissait la mère d'Alexandre Sévère sous le caractère de Vénus pudique. Cette statue est remarquable par la beauté des draperies. La coiffure a plus de grâce que n'en ont ordinairement celles de cette époque. Les attributs de Cérès qu'elle tient dans la main droite sont modernes. Plusieurs parties de cette statue sont restaurées. *Vil. Borg. st. 9, n^o. 5.* — Haut. 1,638 m. — 5 p. 0 p. 6 l.

256. MÉLÉAGRE MOURANT, *bas-relief.*

Auprès de lui sont ses sœurs, et Atalante qui pleure, et dont la pose est pleine d'expression. Cette jeune chasseresse a le costume de la déesse de la chasse. Dans le casque placé sur la tête du sanglier, on distingue bien les *généastères* qui se rabattaient sur les joues. *Vil. Borg. st. 9, n^o. 18.* — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 1,087 m. — 3 p. 4 p. 2 l.

257. CIPPE funéraire d'une *Cornelia Eutychia*. On y voit sculptée une brebis, emblème de son caractère doux et modeste. — H. 0,839 m. — 2 p. 7 p.; l. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

 ARCADE

DE LA SALLE DU HÉROS COMBATTANT.

Quatre colonnes, hautes d'environ 11 pieds, supportent des bustes antiques : celles de gauche sont de très-bel albâtre oriental fleuri; les deux autres, d'une brèche

orientale très-rare, que les marbriers, à cause de la variété des couleurs, appellent brèche arlequine.

238. ANTINOÛS, statue; marbre de Paros.

Le jeune Bithynien déifié reçoit sur les médailles et les marbres les caractères et les attributs de différentes divinités. Cette statue le représente sous les emblèmes d'Aristée, héros thessalien, mis au rang des demi-dieux, et qui présidait à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. Virgile l'invoque au commencement de ses Géorgiques. Le chapeau, ou pétase, la tunique qui laisse nus l'épaule et le bras du côté droit (*brachio exserto*), la boue, et les bottes appelées *perones*, faites de cuirs sans apprêt, et l'une des chaussures des gens du commun, donnent à cette figure le costume d'un paysan, ou plutôt d'une divinité des champs. Cette statue d'une belle conservation, n'a de moderne que la main droite et la moitié du bras gauche; la tête n'en a jamais été séparée. *Chât. de Rich. — Mon. du Mus.*, t. 3, pl. 40. — *Mus. Bou.*, v. 1 — H. 1,915 m. — 5 p. 10 p. 9 l.

239. NAISSANCE DE BACCHUS, bas-rel. ; m. de Par.

La Terre, au sein de laquelle Jupiter avait confié son fils tiré du flanc de Sémélé, se voit ici personnifiée et couronnée de crénaux : elle remet l'enfant qu'elle a conduit à maturité aux deux nymphes de Nysa que Jupiter lui a destinées pour nourrices. Ce dieu semble tourner la tête vers son fils. *Vil. Alb. — Mon. du Mus.*, t. 1, p. 75. — H. 0,650 m. — 2 p. ; larg. 1,110 m. — 3 p. 5 p.

260. MARS VAINQUEUR, statue; marbre pentélique.

La comparaison d'autres monumens fait reconnaître dans cette statue le dieu Mars : ses joues sont revêtues d'une barbe naissante. *Bibl. Mazarine. — Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 72. — H. 1,863. — 5 p. 8 p. 10 l.

Ce dieu est ordinairement représenté avec un casque et souvent tenant une victoire à la main. On le trouve cependant sans casque dans des monumens et sur des médailles. Il passait pour être originaire de la Thrace.

261. PROCESSION DE SUPPLIANS, bas-relief.

Précédés de quelques magistrats, des supplians s'acheminent vers une déesse qu'aucun symbole ne distingue, mais qui pourrait être Junon Acræa, à qui l'on im-

molait des chèvres, et l'on va en sacrifier une à cette déesse. Tous ces personnages sont vêtus du pallium. Suivant un usage assez suivi par les sculpteurs grecs, la déesse, les magistrats et le peuple, sont représentés dans des dimensions différentes, suivant la dignité de leur nature et celle de leurs fonctions. On voit de même sur le bouclier d'Achille le peuple représenté par des figures plus petites que Mars et que Minerve. — H. 0,661 m. — 2 p. 0 p. 5 l.; larg. 1,110 m. — 3 p. 5 p.

**SALLE DU HÉROS COMBATTANT,
DIT LE GLADIATEUR.**

262. HÉROS, dit le GLADIATEUR COMBATTANT, *st.; m. gr.*

Le héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui serait à cheval. De son bras gauche il lève le bouclier pour parer le coup qui le menace, tandis que de sa main droite armée, et étendue en arrière, il va blesser son adversaire de toute sa force. La pose de cette statue est admirablement calculée pour cette double action; et chaque partie des membres, chaque articulation, chaque muscle porte l'empreinte du mouvement et de la vie plus peut-être que dans aucune autre statue qui soit sortie de la main d'un artiste grec. L'auteur de ce chef-d'œuvre est *Agasias*, d'Ephèse, fils de *Dositheus*. Il a gravé son nom sur le tronc qui sert de support à la figure. Winckelmann croit que c'est la statue la plus ancienne avec le nom du sculpteur. — Long. de la tête au talon gauche 1,990 m. 6 p. 1 p. 6 l.

Cette statue fut trouvée sous le pape Paul V, au commencement du 17^e. siècle, à *Antium* (*Capo d'Anzo*), où était un palais des empereurs romains. L'Apollon du *Belvédère* avait été découvert plus d'un siècle auparavant dans les mêmes ruines.

Dans les temps où la critique prenait peu de part aux recherches des antiquaires, on a donné à cette statue la dénomination vulgaire de *Gladiateur Borghèse*, malgré l'énorme différence qu'on trouve entre le caractère de la figure et le caractère et les accessoires d'un grand nombre d'images certaines de gladiateurs qui, d'ailleurs, ne sont jamais représentés nus. Voy. *Statue di Roma* de P. A. *Maffei*; — *l'Hist. de l'art*, de *Winckelm.*, éd. de *Rome*. — *Une dissertation de M. Quatremère de Quincy*. — *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 10. — *Mus. Bou.*, vol. 3. — *Mus. Roy.*, dess., grav. par Girardet; on peut y voir ce que j'ai écrit sur cette statue.

Les bas-reliefs du piédestal représentent des exercices de gymnastique, et sont du cavalier Bernin.

M. le duc de Blacas possède dans sa riche collection un bronze antique parfaitement conservé, trouvé près de Vienne en Dauphinée, et qui a appartenu à M. Artaud, directeur du musée de Lyon. Cette figurine, d'environ sept pouces de proportion, représente un jeune héros grec nu, le casque en tête et combattant. Sa pose a quelque rapport avec celle de notre héros; mais le guerrier, sur la défensive, et faisant un pas de côté, semble méditer le coup qu'il va porter, et chercher l'endroit qu'il doit frapper. L'attitude de cette figure semble se retrouver dans la première statue de la collection du Zeuxippe de Constantinople, décrite au 5^e. siècle de notre ère par Christodore (voy. *Anthol. gr. palat.*, v. 1, p. 37; *Anal. de Brunch*, t. 2, p. 456), et je crois qu'elle représente Déiphobe se défendant, la nuit du sac de Troie, contre Ulysse qu'il a rencontré inopinément. Le bronze de M. le duc de Blacas est trop beau et trop bien étudié dans toutes ses parties pour ne pas permettre de penser que, si ce n'est pas le petit modèle ou la première pensée de cette statue célèbre, c'est du moins une réduction faite avec grand soin par le statuaire lui-même ou sous son habile direction.

263. MERCURE, statue; marbre de Paros.

Le dieu du commerce est caractérisé par la bourse, attribut qui s'est conservé intact dans la main droite de cette statue. La tête est moderne. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 2. — H. 2 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

264. BAS-RELIEF représentant deux époux qui se donnent la main. Leur costume est grec. — H. 0,608 m. 1 p. 10 p. 6 l.; larg. 0, 629 m. — 1 p. 11 p. 3 l.

265. CUPIDON EN HERCULE, statue.

Le vainqueur des hommes et des dieux paraît ici dans le costume d'Hercule, auquel il a enlevé la massue et la dépouille du lion de Némée. Sa pose ressemble à celle de l'Hercule Farnèse. Cette figure a subi de nombreuses restaurations. — H. 0,975 m. — 3 p.

266. CIPPE sépulcral d'*Hostilia Atthis*, orné d'une couronne et d'un aigle d'un très-beau style. *Reynes. synt. inscript.*, cl. 18, n^o. 154. — H. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 9 l.; larg. 0,498 m. — 1 p. 6 p. 5 l.

267. CLODIUS ALBINUS, buste; marbre pent.

Ce buste, vêtu du paludamentum et d'un travail excellent, est le portrait de Clodius Albinus, collègue et ensuite ennemi de Septime-Sévère. Il perdit la vie dans

une bataille décisive donnée près de Lyon. La grande blancheur de son teint lui avait fait donner le surnom d'*Albinus*. La tête, bien conservée sauf la moitié du nez, est rapportée. *Vil. Alb.—Mus. Bou.*, v. 2.—*Mon. du Mus.*, vol. 3, p. 66. — H. 0,641 m. — 1 p. 11 p. 8 l.

268. ÉLIUS VÉRUS, statue; marbre grec.

Le César qu'Adrien avait choisi pour son successeur est représenté ici presque nu, dans ce costume héroïque dont on a fait souvent usage pour les statues des empereurs romains. Cette statue n'est restaurée que dans des parties peu importantes. *Vil. Borg. st.* 1, n^o. 4, — H. 2,017 m. — 6 p. 2 p. 6 l.

Le bas-relief, de marbre de Paros, encastré dans le piédestal, représente ESCULAPE et HYGIÈNE. — H. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; larg. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

La pose de cette déesse est remplie de grâce, et son costume est élégant. Il n'y a d'antique dans ce bas-relief qu'une partie d'Hygiène et une main d'Esculape.

269. MARC-AURÉLE, buste; marbre corallitique.

Cet excellent portrait a été découvert avec d'autres bustes du même empereur dans la ferme d'*Acqua Traversa*. Le piédoche est du même bloc que le buste. *Voy. le n^o. 138.—Vil. Borg. st.* 5, n^o. 16. — H. 0,595 m. — 2 p. 2 p. 8 l.

270. MORT DE MÉLÉAGRE, sarcoph.; m. de Par. gris.

Les bas-reliefs qui ornent la façade de ce sarcophage ont pour objet la mort de Méléagre. A la droite du spectateur on voit le combat de ce chasseur contre ses oncles, les fils de Thestius, pour recouvrer la dépouille du sanglier de Calydon, qu'ils lui avaient enlevée : un des Thestiades est déjà blessé à mort; la scène se passe à la campagne, indiquée par un arbre; les deux autres scènes ont lieu dans l'intérieur d'un palais. A la gauche, Althée, mère de Méléagre, pour venger ses frères, fait brûler le tison auquel les parques avaient attaché la durée de la vie de son fils. Une d'elles, le pied appuyé sur une roue, comme Némésis et la Fortune, écrit sur un rouleau l'heure fatale de Méléagre; une furie, les cheveux épars, une torche à la main, excite Althée à la vengeance; cette divinité infernale a des ailes sur la tête comme Méduse. Au milieu, le héros,

près d'expirer, est couché sur un lit; sa femme Cléopâtre, ses sœurs, les cheveux dénoués et les vêtemens en désordre, OEnée son père, sa maîtresse Atalante, fille de Schœnée, pleurent la perte prématurée du héros; cette héroïne est chaussée de cothurnes de chasse, et sa coiffure est du genre du *crobylus*. Une des sœurs du mourant veut placer dans la bouche la pièce de monnaie qu'il doit payer à Caron pour son passage, à moins que ce ne soit une tête de pavot pour assoupir ses douleurs, et lui procurer une mort plus douce. Des sphinx, gardiens du tombeau, sont sculptés sur les côtés. *Vil. Borg.* st. 3, n^o. 12. — *Mus. Français*, v. 1; M. Granger, dess.; M. Guérin, grav. — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 8 l.; larg. 5,065 m. — 6 p. 4 p. 3 l.

La pose d'Atalante est à peu près la même que celle de l'Atalante n^o. 256, mais moins bien. Parmi les accessoires de ce bas-relief, qui sont très-bien traités, on peut voir le baudrier attaché au parazonium, comme nous l'avons déjà fait observer.

271. PLANISPHERE DE BIANCHINI.

Ce savant astronome italien l'a publié le premier; ce qui lui a fait donner son nom. On y voit différens zodiaques tracés sur des cercles concentriques, et les figures égyptiennes des décans, divinités subalternes à chacune desquelles les superstitions astrologiques de l'Égypte avaient attribué la présidence de dix jours de chaque mois, en plaçant trois décans sous l'influence de chacun des douze signes.

272. ROMAINS DANS LE COSTUME DE VÉNUS ET DE MARS, groupe; marbre grec.

Les antiquaires du 17^e. siècle, qui aimaient à voir dans les monumens des sujets de l'histoire romaine, prétendaient reconnaître dans ce groupe Coriolan, apaisé par Volunnia sa femme. — H. 1,809 m. — 5 p. 6 p. 10 l.

La coiffure de la femme et la barbe du mari annoncent le siècle des Antonins, mais ce n'est pas d'un bon maître; le travail des chairs et surtout celui du casque et des cheveux est soigné, mais sec. Les payens de ce temps, et particulièrement les Romains, conservaient encore l'usage introduit depuis quelques siècles de se faire représenter sous les formes des divinités; on voit au Musée du Capitole, t. 3, pl. 20, et à Florence, *Mus. Flor.*, t. 5, des groupes qui ne diffèrent de celui-ci que par quelques variétés dans le costume. On peut remarquer que la cuirasse qui est à côté du guerrier est en étoffe. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 3.

275. L'AUTOMNE, *bas-relief.*

Cette saison est personnifiée en figure de femme à demi-couchée, ayant à ses pieds un génie qui lui présente un panier de fruits.—Haut. 0,300 m.—7 p. 5 l.; larg. 0,440 m.—1 p. 4 p. 3 l.

274. BOUCLIER VOTIF, *en marbre.*

Le portrait qui est au centre, entouré d'arabesques, a beaucoup de ressemblance avec ceux de Claudius Drusus; les portraits ainsi placés étaient nommés *imagines clypeatae*. Il y en avait en bronze et en métaux précieux; ils ornaient les temples, les endroits publics et les maisons des particuliers. Ce fut Appius Claudius qui, le premier, l'an 259 de Rome, introduisit cet usage. On voit par les inscriptions, que l'on en consacrait en argent, et même en or; il y en avait de très-beaux parmi les offrandes conservées dans le Parthénon. Voy. Bœckh. *C. inscri.*, v. 1, n^o. 139. Il y est aussi question, de même qu'au n^o. 153, de cuirasses, d'*acinnaces*, espèce d'épées, et d'autres armes. On n'y dit cependant pas que ces boucliers fussent ornés de portraits, ce qui les faisait nommer *pinakes*, tableaux, *protomai*, bustes, *stylopinakia*, tableaux suspendus à des colonnes. Sur les médailles, les boucliers votifs sont désignés par *cl. v. clypeus votivus*.—H. 0,897 m.—2 p. 9 p. 2 l.; larg. 1,897 m.—2 p. 2 p. 2 l.

273. GALBA, *buste; marbre pentélique.*

Cet empereur est revêtu de la cuirasse et du *paludamentum*. La courte durée de son règne rend les bustes de Galba fort rares. La tête de celui-ci est rapportée, et il y a par-ci, par-là quelques restaurations. *Vit. Alb.*—Haut. 0,708 m.—2 p. 2 p. 2 l.

276. ADRIEN, *statue; marbre grec.*

L'empereur est nu à la manière héroïque. Cette statue fut découverte dans les ruines de Gabies. Tête rapportée. *Mon. Gab.*, n^o. 1.—Haut. 2,029 m.—6 p. 2 p. 11 l.

277. DEUX HÉROS COMBATTANT, *bas rel.; m. de Par.*

Ces deux héros, que l'on retrouve dans la composition d'autres bas-reliefs, représentent Idas et Lyncée, fils d'Apharée, auxquels Castor et Pollux avaient enlevé leurs femmes Ilàire et Phœbé. Un des héros veut attaquer les Dioscures, l'autre le retient, et l'engage à n'avoir à

faire qu'à un seul. *Voy. Winckelm. Mon. ined.*, n^o. 61. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 55. — H. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,550 m. — 1 p. 8 p. 4 l.

278. AUGUSTE, buste; marbre de Paros.

Une couronne tissée de feuilles de chêne orne le front d'Octave. Cette couronne, appelée *civique*, lui fut déferée quand il eut mis fin aux guerres civiles. La tête, d'un beau travail, mais restaurée au nez et en quelques endroits, est rapportée sur un buste antique. On peut faire remarquer avec Suétone, qu'un des traits caractéristiques de la tête d'Auguste est la réunion des sourcils. Les couronnes de chêne, considéré comme le plus ancien et le plus noble des arbres, et consacré à Jupiter *Polieus*, protecteur des villes, s'imitaient en or ou en autres métaux; mais dans les premiers temps, où l'on y attachait le plus de prix, elles n'étaient qu'en feuilles naturelles. *Maison Bevilacqua à Vérone*, — *Mus. Bou.*, v. 1. — Haut. 0,677 m. — 2 p. 1 p.

279. CUPIDON EN HERCULE, sta.; marb. de Paros.

Le motif de cette figure et les attributs qui la caractérisent rappellent l'Hercule Farnèse, ainsi que la petite statue, n^o. 265; mais celle-ci a beaucoup plus de finesse et de grâce; la tête paraît être un portrait. *Monumenti Gabini*, n^o. 13. — Haut. 0,927 m. — 2 p. 10 p. 3 l.

280. CIPPE d'un *Trausius Luchrio*, parfaitement semblable à celui d'*Hostilia Atthis*, et consacré par ses affranchis *Trausius Paris* et *Trausia Augé* à leur excellent maître, LIB. PATOP. — LIBERTI PATRONO OPTIMO. — *Grut.* p. 744, n^o. 3. — Haut. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 9 l.; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

281. AMAZONE BLESSÉE, statue; marbre pentélique.

La partie supérieure de cette belle figure est sans doute une imitation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas, et représente peut-être, ainsi que le pense M. Petit-Radel, Antiope blessée par Molpadie. En la restaurant, dans le 16^e. siècle, on aurait dû conserver dans la partie moderne le costume que les artistes anciens ont donné à ces guerrières; mais, faute d'avoir bien saisi le sujet de la statue, on a substitué une robe longue à la tunique relevée jusqu'au-dessus du genou, que nous retrouvons à d'autres statues pareilles à celle-ci. — *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 54. Cette statue y est dessinée sans la restauration. Le Musée de Sculpture antique et moderne l'offrirait telle qu'on pour-

rait la rétablir. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,881 m. — 5 p. 9 p. 6 l.

Le HÉROS DEBOUT devant un trophée, qu'on voit dans le bas-relief du piédestal, est probablement un ouvrage exécuté depuis la renaissance des arts.

282. VÉNUS D'ARLES, *stat. ; marb. du mont Hymette.*

Cette statue, trouvée à *Arles* en Provence, en 1651, et qui faisait l'un des principaux ornemens de la galerie de Versailles, est nue jusqu'à mi-corps. Sa tête est un modèle de grâce et de beauté. La déesse semble attachée à considérer ce qu'elle tient de la main gauche. Girardon, qui en a restauré les bras, a placé dans cette main un miroir et dans la droite la pomme, signe du triomphe de Vénus sur ses rivales ; mais il est plus probable que c'est le casque de Mars ou d'Énée que la déesse devait tenir de la main gauche, et qu'elle s'appuyait de la main droite sur une pique, ainsi qu'on la voit sur les médailles : alors la statue représenterait *Vénus victorieuse*, que César avait prise pour devise. On la trouvera avec ce projet de restitution dans le *Mus. de Sculp.*, etc. — *Mus. Fr.*, v. 1 ; M. Granger, dess. ; M. Muller fils, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 60. — *Mus. Bou.*, v. 1. — H. 1,963 m. — 6 p. 0 p. 6 l.

La draperie de cette Vénus est belle. Le bord est froncé comme nous l'avons déjà fait remarquer de plusieurs statues. Le bras gauche est orné du *spinther*. La bandelette qui serre la chevelure accompagne bien la tête, et tombe avec grâce sur les épaules ; il est rare de voir ces ornemens aussi bien conservés.

283. BACCHANTE OU MÉNADE, *bas-relief.*

La tête jetée en arrière, ayant un thyrsé dans la main droite, et emportant dans la gauche la moitié d'un chevreuil qu'elle vient de déchirer dans sa fureur bachique, cette ménade hors d'elle-même, troublée par les vapeurs de la liqueur bachique, fait retentir le Cithéron des cris d'*évan, évhoé, vive, vive Bacchus!* — *Vil. Borg.* st. 2, n^o. 14. — *Mus. Bou.* — Haut. 0,659 m. — 2 p. 0 p. 4 l. ; larg. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

Ce bas-relief est un des plus beaux de ceux que possède le Musée Royal, et cette bacchante a beaucoup de rapport avec celle de Scopas, que décrit Callistrate parmi les statues. Voy. *Philostratorum imagines, ed. de Theoph. Welcher.*, p. 146, notes, p. 783. La pose est remplie de grâce et de mouvement ;

les draperies légères et transparentes laissent voir toute la beauté des formes. Il paraît que le petit manteau qui couvre les épaules de la bacchante est l'*epomide*. Les cheveux épars et flottant ainsi sont un des caractères des bacchantes; on ne les voit pas à d'autres personnages.

284. MERCURE ENFANT, statue; marbre de Paros.

La ressemblance de cette figure, dont la tête est moderne, avec une autre qui est au Vatican, *Mus. Pio-Cl.*, v. 1, pl. 5, et dont les attributs sont mieux conservés, prouve que cet enfant est le fils de Maïa, qui, à peine débarrassé de ses langes, vola les troupeaux et les fleches d'Apollon, aventure très-agréablement racontée par Philostrate. *Icon.*, l. 1, c. 26. — *Hor. Car.*, li 1, od. 10, v. 7. — *Vil. Borg.*, portiq. n°. 7. — H. 0,866 m. — 2 p. 8 p.

Cet enfant est vêtu d'une petite tunique que les Romains nommaient *cincticulum* ou *subucula*.

285. AUTEL CONSAGRÉ A BACCHUS.

Le dieu et Ariadne y sont sculptés avec plusieurs accessoires. Ariadne verse d'un rhyton dans un grand vase à deux anses, *diota*. A gauche, on voit Hercule un vase à la main; peut-être est-ce Hercule *Philopotis*, ou qui aime à boire? Le vase indique aussi la déification de ce héros. Sur la droite, Mercure tient une bourse et son caducée. Au-dessous de ce bas-relief, deux serpens sacrés, ou génies, s'approchent d'un autel. Ce sujet se trouve fréquemment dans les peintures de Pompéi. Sur la face droite de l'autel, Silène, couronné de lierre, un canthare à la main, s'appuie sur une massue. Sur l'autre face, un bacchant cueille des raisins.

Le quatrième côté présente une longue inscription d'*Ammius M.... onic Nicomachus Anicius Paulinus*, consul l'an 325 de l'ère chrétienne, préfet de Rome l'an 331, et qui fut aussi proconsul de la province d'Asie et de l'Hellespont, et commandant de la Cariaëne sous son père, proconsul de l'Afrique. Le P. Corsini l'a publiée, mais avec peu d'exactitude (*de Præfectis Urbis*, pag. 182). Dans la décadence du paganisme, on avait employé cet autel pour servir de piédestal à la statue que le corps des corroyeurs (*coriarii*, écrit *corarii*) avait élevé en l'honneur du préfet de Rome, en mémoire des services qu'il avait rendus, ainsi que son père Anicius Julianus, au corps des corroyeurs; cette inscription

offre plusieurs particularités touchant l'orthographe, PÆF pour PRÆFECTO, AFRICE pour AFRICÆ, EVTILITAS pour VTILITAS, ADQVE pour ATQVE. Boissard, v. 2, pl. 74, 76, 103, rapporte des inscriptions où il est question avec éloge de cette famille Anicia qui remplissait des charges importantes en Italie, en Afrique, dans les Gaules et en Illyrie. *Grut.*, *inscr.*, pag. 1.090, n°. 19. — H. 1,049 m. — 3 p. 2 p. 9 l.; larg. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

286. PERSONNAGE INCONNU, buste; marbre grec dur.

La chevelure de ce portrait d'un beau travail et d'une bonne conservation, semble appartenir plutôt au costume des Grecs qu'à celui des Romains; les Grecs portaient leurs cheveux plus longs que les Romains; les habillemens dont la draperie est composée étaient communs aux deux nations. On découvre dans les traits de la figure quelque analogie avec ceux de Philippe, roi de Macédoine, et père de Persée. Il paraîtrait que ce buste est un fragment de statue. On a trouvé à Herculanium un buste de bronze semblable à celui-ci, et que les académiciens d'Herculanium croient être un Démocrite. *Vil. Borg.*, *portiq.* 19. — Haut. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

287. ÉLIUS CÉSAR JEUNE, statue; marbre de Paros.

Nous devons aux ruines de Gabies cette statue dont la tête semble représenter Lucius Elius César encore jeune. Les jambes et les bras modernes. *Mon. Gab.*, n°. 40. — Haut. 2 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

288. AJAX ET CASSANDRE, bas-rel.; m. grechetto.

Le fils d'Oïlée, dans la nuit fatale de la prise de Troie, arrache Cassandre des autels de Minerve. La vie de ce héros n'a pas servi de sujet aux poètes tragiques; mais les artistes en ont représenté plusieurs traits. La tête d'Ajax est ceinte du bandeau royal. *Winckelman*, *Mon. ined.*, n°. 141. — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 63. — H. 0,478 m. — 1 p. 5 p. 8 l.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

289. NÉRON, buste; marbre pentélique.

Les joues de Néron sont revêtues d'une barbe courte, suivant la mode introduite plus d'un siècle auparavant parmi la jeunesse romaine. Selon Suétone, cet empereur avait des traits plutôt beaux qu'agréables, la débauche avait dû les altérer. Il avait le col très-fort ainsi

que l'offrent ses bustes, qui sont très-rares. *Villa Borg.* st. 5, n^o. 19. — Haut. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

290. FAUNE ET SATYRE, groupe; marbre de Paros.

Un satyre tire une épine du pied d'un faune. L'invention de ce groupe est heureuse, et l'expression a une grande vérité. Ce sujet a souvent été traité par les anciens. Les têtes sont en partie modernes, ainsi que les bras du satyre. *Vil. Borg.* st. 4, n^o. 12.

La cavité intérieure du piédestal cylindrique prouve qu'il a servi d'ornement à un puits, et les têtes ont sans doute souffert du mouvement des seaux. Ces ornemens de puits étaient connus sous le nom de *puteal*; ils décoraient ceux des jardins, des places publiques et des temples. On en voit de très-élégans à Pompéi. On donnait aussi ce nom à l'espèce d'autel creux en manière de mardelle de puits dont on entourait un lieu frappé de la foudre; celui de Libon à Rome, près du temple de la Fortune, était célèbre. Il y en a un très-curieux à Pompéi, entouré d'une rotonde, près des ruines du grand temple d'ancien dorique. — H. 0,650 m. — 2 p.

Les bas-reliefs qui enrichissent le pourtour de notre puteal représentent un chœur de bacchantes et de faunes. Plusieurs de ces figures sont très-belles, d'un bon mouvement, et offrent de belles draperies, entr'autres Apollon, vêtu de l'orthostade et d'une grande chlamyde; et deux figures de femmes entièrement enveloppées dans leur pallium d'une étoffe légère. La flûte dont joue un des bacchans paraît être une flûte traversière, dont jouait le *plagiaule* des Grecs, la *tibia obliqua* des Romains, inventée par les Africains. On s'y servait d'une embouchure. Il se peut cependant qu'ici cette flûte ne soit placée ainsi qu'au moment du repas, ou parce que le sculpteur n'a pas voulu la représenter de face. *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 25. — Haut. 0,561 m. — 1 p. 8 p. 9 l.; larg. 0,579 m. — 1 p. 6 p. 5 l.

291. COMMODE, buste; marbre pentélique.

Le fils de Marc-Aurèle et de Faustine paraît avoir, sur ce buste d'un beau travail, mais qui a souffert, à-peu-près l'âge où il remplaça son père sur le trône des césars. La tête est rapportée. *Palais ducal de Modène.* — Haut. 0,663 m. — 2 p. 0 p. 6 l.

292. BONUS EVENTUS, statue; marbre de Paros.

Quoique des figures pareilles présentent les symboles d'Apollon, on a donné à celle-ci, par la restauration,

les attributs du dieu qui présidait à la récolte, et que les Romains honoraient sous le nom de *Bonus Eventus* ou de dieu de la bonne année, les Grecs sous celui d'*Agathon*. La coiffure se fait remarquer par deux grosses tresses qui entourent la tête par derrière, et que l'on retrouve à d'autres figures de ce dieu. *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 61. — H. 2 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

293. DIANE, ARISTÉE, HERCULE; *bas-relief.*

Diane chasseresse est au milieu; Aristée porte un petit agneau, et tient un pédum d'une main, et de l'autre un instrument, sans doute d'agriculture; Hercule est à sa gauche, ayant dans sa main les pommes des Hespérides. — Haut. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 9 l.

Le costume de Diane mérite d'être observé: son peplus est ouvert par-devant, de la ceinture en bas; les deux côtés, relevés sur les épaules, se terminent par le bas en pointe. Cette déesse, ainsi qu'Aristée, porte des cothurnes de chasse; peut-être l'*endromide*. M. le duc de Blacas possède une très-jolie et très-curieuse petite figurine en argent qui pourrait être un Aristée; il porte un petit pétase, est vêtu de la *sissyra* en peau de mouton, et a derrière le dos une cibeysse ou gibecière d'où sort un agneau.

294. GALLIEN, *buste; marbre pentélique.*

La décadence des arts qui devenait tous les jours plus sensible sous le règne de ce prince, rend plus curieux et plus rare ce portrait, qui, bien que le nez soit moderne, paraît, d'après les médailles, être de Gallien; il est d'un bon dessin et d'une exécution soignée. A cette époque on faisait plus de bustes que de statues. L'empereur est vêtu du *paludamentum*. Le piédouche fait partie du buste. On cite comme pouvant représenter Gallien, un beau buste du musée de Naples. *Vil. Alb.* — *Mon. du Mus.*, t. 3, p. 79. — H. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

295. ENFANT, *statue; marbre de Luni.*

Cet enfant qui relève sa petite tunique, servait à l'ornement d'une fontaine. Des artistes du seizième siècle ont suivi cette idée dans une fontaine qu'on voit encore à Rome dans le *Borgo-Vecchio*, près du Vatican; le Neptune de Jean de Bologne, à Bologne, offrait aussi autrefois une fontaine du même genre. La tête est rapportée, mais antique. — Haut. 0,861 m. — 2 p. 7 p. 10 l.

296. CIPPE sépulcral d'une jeune fille romaine qui s'ap-

pelait *Attia Quintilla*; il est orné de sculptures, qui paraissent avoir été détruites ou changées à dessein; on reconnaît des têtes et des masques dans ce qui ressemble à présent à des coquilles. Sur les faces latérales on voit des colombes, des cigognes et deux lauriers. *Attius Phlegon* père, *Atta Quinta* mère, et *Attius Quintianus* de la tribu Palatine, frère de *Quintilla*, lui consacrent un champ ou un jardin avec une maison et entouré d'une haie. *Gruter*, p. 691, n^o. 6, très inexact. — H. 0,905 m. — 2 p. 9 p. 6 l.; larg. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

297. MERCURE, statue; marbre de Paros.

Les attributs qui font reconnaître Mercure dans cette figure, sont, outre le caractère de la tête, les ailes, qui étaient indiquées par deux trous sur le devant de la chevelure, et une portion du caducée dans la main gauche. La pose de la statue, dont le torse est beau, a beaucoup de rapport avec celle du Mercure du Vatican, dit le *Lantin*. — *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 53. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,915 m. — 5 p. 10 p. 9 l.

298. ULYSSE CONSULTANT TIRÉSIAS, bas-relief; m. gr.

Ce bas-relief est remarquable par le sujet qui est tiré de l'Odyssée. Ulysse, ayant à la main l'épée dont il s'est servi pour éloigner les autres ombres, consulte celle de Tirésias, qui tient son sceptre d'or à la main et dont la tête est en partie voilée. Ce sujet avait été peint à Delphes par Polygnote, et à Athènes par Nicias. On ne voit point ici l'*agrenon*, espèce de manteau en forme de filet qu'on donnait à Tirésias et aux autres devins, sans doute pour marquer le sens captieux de leurs réponses. *Vil. Alb.* — *Winck.*, *Mon. ined.*, n^o. 157, et *H. A.*, édit. allem., v. 6, p. 94. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 64. — H. 0,597 m. — 1 p. 10 p. 1 l.; larg. 0,629 m. — 1 p. 11 p. 3 l.

SALLE DE LA PALLAS.

Douze colonnes orientales, ayant onze pieds ou plus de haut, surmontées de bustes antiques, dont la plupart sont des personnages inconnus, font la décoration de la salle. Les quatre colonnes qui sont placées au-dessous des arcades sont d'ordre ionique et de granit rose: les huit autres, sans chapiteaux, sont de *vert antique*, que

les anciens appelaient marbre de Thessalonique. Ces colonnes, de la plus grande beauté, viennent de Fontainebleau et du château d'Ecouen; il est probable qu'elles faisaient partie des objets précieux que François I^{er}. Henri IV firent venir d'Italie.

299. ADORANTE RESTAURÉE EN EUTERPE; *mar. gr.*

Des artistes grecs avaient exécuté plusieurs statues de femmes dans l'action de prier les dieux, en levant leurs mains vers le ciel; on les désignait par la dénomination d'*Adorantes*. La comparaison de quelques figures pareilles doit faire placer celle-ci dans la même catégorie; mais ces observations avaient échappé au sculpteur qui a restauré les mains. En lui donnant deux flûtes à tenir, il en a fait la muse Euterpe. Le travail de la draperie est très remarquable; elle suit bien le mouvement du corps; et quoique double en certains endroits, elle ne cache pas la beauté des contours. *Vil. Borg. st. 1, n^o. 8.*—*Mus. Royal, v. 2*; M. Granger, dess.; M. Girardet, grav.—*Mus. Bou., v. 2.*—H. 2,011 m.—6 p. 2 p. 3 l.

Cette draperie était sans doute consacrée pour les figures de ce genre, et plusieurs statues d'Adorantes offrent à peu près la même disposition de vêtement.

300. DIANE, *bas-relief choragique; marbre grec.*

La figure qui accompagne Diane a été restaurée en Bacchus. *Vil. Alb.*—Winckelm., *Món. ined.* n^o. 23.

Ce bas-relief est d'un style moins ancien que ceux des n^{os}. 155 et 172 qui sont du même genre, et où l'on voit la même figure ailée.—Haut. 0,579 m.—1 p. 9 p. 5 l.; larg. 0,633 m.—1 p. 11 5 l.

Diane porte une robe longue et un manteau, costume qui, dans les figures moins anciennes de cette divinité, peut caractériser la déesse de la nuit. Sa longue torche, qui se retrouve sur d'autres monumens choragiques, la représente sous le costume d'Hécate; sa coiffure est du genre du *crobylus*; le chien est l'attribut de la déesse de la chasse. Il semble attendre ses ordres, comme celui que Callimaque, dans l'hymne à Délos, donne à la reine des forêts. L'espèce d'écharpe qu'on voit à la Victoire servait probablement à fixer les ailes du personnage choragique. Cette figure est plus petite que Diane, parce qu'elle représente une divinité d'un ordre inférieur; elle porte les deux genres de bracelets au bras et au poignet.—Haut. 0,579 m.—1 p. 7 p. 5 l.; larg. 0,633 m.—1 p. 11 p. 5 l.

501. CÉRÈS, statue.

La couronne d'épis fait reconnaître dans cette statue la déesse d'Eleusis. *Vil. Borg.* — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 1,959 m. — 6 p. 6 p. 41.

502. GÉNIE DE BACCHUS, statue; marbre de Paros.

L'outre sur laquelle cet enfant s'appuie le caractérise pour un génie de Bacchus. Il décorait probablement une fontaine. On voit dans le Musée de Naples un faune couché sur une outre et qui servait aussi de fontaine. *Vil. Borg.* — Haut. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

503. CIPPE orné de sculptures d'un très-beau travail; on y remarque des masques d'Ammon, et celui de Méduse entre deux cygnes. *Vil. Borg.* st. 2, n° 13.

Cet ajustement est très-singulier; on pourrait croire que les ailes des cygnes figurent en même temps celles de Méduse; mais elle en a deux petites sur le front qui n'ont pas été aperçues, car on avait pris cette tête pour celle d'une nymphe. Les aigles qui tiennent des lapins entre leurs serres et les guirlandes sont d'un beau style et d'un travail exquis. Dans le bas on voit des masques éomiques, un rhyton, un tympanum et un pedum. Il est difficile de voir une plus jolie composition que celle de cette néréide et de trois génies fendant les flots sur un cheval marin, et se jouant en voguant vers les îles fortunées. Le cheval marin, dont la tête est fine, a des nageoires aux mâchoires; ce qui ne se voit pas ordinairement. Sur les petits côtés du cippe sont sculptés des têtes de béliers, des sphinx et des oiseaux qui mangent des serpents. Le cartel qui devait renfermer l'inscription sépulcrale est resté vide. On voit dans Boissard, v. 2, pl. 80, un très-beau cippe qui a de grands rapports avec celui-ci et qui est orné d'une tête de Méduse ajustée de même. — Haut. 0,994 p. — 2 p. 11 p.; larg. 0,650 m. 2 p.

504. TRAJAN, buste; marbre de Luni.

Ce buste nu, d'une belle conservation, sauf le nez et quelques retouches, est un portrait certain de cet empereur, qui mérita le titre du meilleur des Princes. Les oreilles plates et le peu d'élevation du dessus de la tête sont des particularités qui doivent tenir à la configuration de la tête de Trajan. *Vil. Alb.* — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 81.

505. NERVA, buste; marbre de Luni.

Ce vénérable vieillard qui, en adoptant Trajan, pourvut au bonheur de l'empire romain, est représenté

nu comme les Augustes déifiés. La tête frottée en quelques endroits a été rapportée et le nez restauré. *Vil. Alb.—Mus. Bou.*, v. 2.—H. 0,559 m. : p. 8 p. 8 l.

306. POLYMNIE, *statue; marbre grec.*

La pose de cette figure qui s'enveloppe dans sa draperie et s'appuie sur un rocher de l'ancre Corycium, est la même que celle de la muse Polymnie dans plusieurs bas-reliefs : ses draperies sont traitées avec le goût et la finesse le plus exquis. Pour faire valoir ce qui restait de la statue antique, *Augustin Penna*, sculpteur de Rome, a restauré toute la partie supérieure. *Vil. Borg. st.* 7, n^o. 12. — *Mus. Roy.*, v. 2. ; M. Grignier, dess. ; M. J. J. Avril, grav. — Haut. 1,861 m. — 5 p. 8 p. 9 l.

307. LES MUSES, *sarcophage; marbre pentélique.*

Ce sarcophage, d'une parfaite conservation, est décoré de bas-reliefs sur trois faces et sur les bords du couvercle. Le principal de ces bas-reliefs représente les neuf muses, et chacune d'elles y paraît caractérisée par ses attributs distinctifs.—Haut. 0,920 m.—2 p. 10 p. ; larg. 2,056 m.—6 p. 3 p. 11 l.

En partant de la gauche, CLIO, muse de l'histoire, tient un rouleau. THALIE, muse de la comédie, un masque comique et le pédum pastoral ; sa tunique, plus courte que celle des autres muses, découvre les jambes, ce qui ne se voit pas ordinairement, et pourrait indiquer la liberté des compositions comiques. On peut aussi remarquer que cette muse, et celle qui vient ensuite, ont des manches courtes par-dessus les manches longues ; ce qui n'est pas dans le costume grec, ou n'appartient qu'aux acteurs comiques. ERATO présidait aux chants amoureux, aux plaisirs de l'esprit et de la philosophie ; ici elle n'a pas d'attributs ; on lui donne ordinairement une lyre. Ses cheveux sont enveloppés d'une espèce de filet qu'on nommait *cécryphale*. EUTERPE, qui présidait à la musique, tient les deux flûtes (*tibiae*) qu'elle avait inventées ; elle est couronnée du laurier d'Apollon, et vêtue de l'orthostade, robe des chanteurs, retenue par une large ceinture. POLYMNIE, muse de la mythologie et de la pantomime, est toujours représentée ainsi enveloppée d'un grand manteau, et méditant ; sa coiffure est du genre du *crobylus* (*roy. n^o. 318*). CALLIOPE, muse des chants héroïques, est prête à écrire ses vers sur des tablettes, qui, comme le remarque M. Visconti, sont plus propres que les rouleaux à des compositions qui doivent être soignées et soivent retouchées. TERPSICORE, muse de la poésie lyrique, de la danse et des chœurs, couronnée de laurier et vêtue comme Euterpe, joue de la lyre, dont

les accords animaient la danse. URANIE, muse de l'astronomie, trace avec un *radius* sur un globe les mouvemens des astres; et MELPOMÈNE, muse de la tragédie, ayant son masque tragique relevé sur la tête, médite ses grandes conceptions; sa tunique royale est contenue par une ceinture d'une largeur extraordinaire, et ses cothurnes sont très-élevés. Des monumens représentent cette muse ayant sur la tête une peau de lion, et à la main une massue, emblèmes de la vigueur des compositions de la tragédie. Ces muses diffèrent pour le costume et pour les accessoires, de celles trouvées à Tivoli, dont les originaux pouvaient être de Lysippe, et de celles des peintures d'Herculanum. Calliope, la muse du poème épique, tenant son sceptre et en compagnie d'Homère; et Erato, la muse de la philosophie, en conversation avec Socrate, sont les sujets des deux bas-reliefs qui ornent les faces latérales. Homère, en montrant deux doigts de sa main à Calliope, semble indiquer qu'il n'a composé que deux poèmes épiques.

Des bacchantes, des silènes et des faunes, dans l'ivresse d'un festin, sont sculptés sur le front du couvercle. Cette composition est jolie et animée. Un des bacchans paraît avoir enlevé à une bacchante un collier qu'elle lui redemande. Le couvercle est terminé par deux grands masques. Dans le haut des petits côtés on voit un griffon jouant avec une tête de chèvre, et deux louves. Ce tombeau, découvert au commencement du siècle dernier, à une lieue de Rome, dans un monument bâti sur le grand chemin d'Ostie, et appartenant à la famille des *Atius*, était placé au Musée du Capitole. *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 22 et 23. — *Musée Bou.*, v. 3.

508. ATHLÈTE, buste; marbre pentélique.

La tête de ce buste nu d'un fini parfait, offre cette physionomie idéale que les artistes grecs ont donnée aux statues athlétiques, et parfois à celles de Mercure. *Vil. Borg.*, portiq., n^o. 27. — Haut. 0,650 m. — 2 p.

La tête est ceinte de cette bandelette que nous avons vue plusieurs fois. Les cheveux redressés sur le devant de la tête, comme à celle d'Hercule, sont un des caractères de la force.

509. TIBÈRE, buste; marbre pentélique.

Ce buste nu, où la tête est rapportée, se fait remarquer par le mouvement de la tête et par un bon travail. *Vil. Alb.* — Haut. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

510. PALLAS DE VELLETRI, stat. col.; marb. de Paros.

La fille de Jupiter est représentée avec la beauté majestueuse qui convient au caractère de la sagesse, au génie des talens et des arts; rien de plus noble que sa

pose sévère, ni de mieux imaginé que l'ample *peplum* qui, formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds, et dont les plis, artistement variés, sont distribués tout-à-fait dans le goût de l'ancienne école grecque. La déesse coiffée de son casque, armée de son égide, devait avoir une lance à la main; mais son air doux et son regard tranquille indiquent que les études et les ornemens de la paix ne lui sont pas moins chers que les combats. — Haut. 3,044 m. — 9 p. 4 p. 5 l.

Les draperies de cette belle statue sont travaillées avec une grande recherche; la partie de la tunique qui couvre le sein et retombe sur la ceinture, est d'une souplesse admirable, et sans nuire à l'ensemble, est très-riche de détails. Toute la partie gauche offre une belle chute de plis bien combinés. C'est sans doute pour l'exactitude du costume que l'artiste a marqué la couture qui unit les deux lèz (*ochthaiboi*) ou les deux parties (*pterygia*, ailes) de la tunique, et qu'on voit au-dessus de la petite houpe du bas de ce vêtement. On remarque au bord du *peplum* ce froncé qu'on ne trouve qu'aux draperies des statues du meilleur temps de la Grèce. L'égide ajustée avec élégance au haut de la tunique lui sert de bordure, et n'a pas la forme de manteau qu'on lui voit ordinairement. La chaussure très-simple, composée d'une triple semelle attachée avec deux bandelettes, est du genre de la *solea*. Les semelles étaient souvent, comme dans les chaussures thyrrhéniennes, faites de plusieurs morceaux de liège, et elles avaient jusqu'à deux pouces et demi de haut; telles étaient celles de la Minerve du Parthénon. (Voyez le Jupiter Olympien de M. Quatremère de Quincy, p. 244.) Les cheveux de la déesse sont traités avec goût, bien refouillés, et accompagnent la tête avec grâce. Le casque sans ornemens convient à la simplicité du reste du costume. Cette armure des Grecs, surtout dans les anciens monumens, diffère du casque des Romains par sa forme allongée et ovale, par les trous du *metopon* ou de la visière, et par la fente qui y est pratiquée. Ces casques se plaçaient sur le derrière de la tête; lorsqu'on voulait se servir de la visière, qui n'était pas mobile, on ramenait le casque en avant et on le rabat-
tait sur les yeux. Plusieurs bas-reliefs, et surtout des peintures de vases très-anciens présentent des héros ayant la visière baissée de cette manière. Le casque de cette Pallas n'est pas muni de *geniostères* qui se rabattaient sur les joues et servaient de mentonnière; il est aussi dépourvu de cimier. Il y en a qui portent jusqu'à quatre aigrettes, et qui, ornés de sphinx, de chevaux ailés, sont surmontés de panaches en plumes ou en crins. Une peinture tirée d'un tombeau de Pestum, et conservée au Musée de Naples, offre des casques très-curieux, ornés de plusieurs aigrettes. On en trouve aussi de très-beaux dans les peintures

des vases. M. le comte de Forbin a rapporté de Milo, pour le Musée Royal, un casque en bronze doré. Ces monumens sont très-rare; celui-ci est en bon état et fait partie de la collection de bronzes du Musée Charles X. On y voit les trous qui servaient à fixer la doublure ou bonnet de feutre dont le casque était garni. Les artistes trouveront une grande variété de casques grecs des plus belles formes dans les médailles de la grande Grèce, surtout parmi celles de Vélia. Il paraît que quelques parties de la Pallas de Velletri avaient été coloriées. Cette statue fut trouvée en 1797, à dix lieues de Rome, dans le territoire de Velletri, parmi les débris d'une maison de plaisance romaine. *Mus. Fr.*, v. 2; M. Granger, dess.; M. Morace, grav. — *Mus. Bou.*, v. 1. — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 7.

311. BAS-RELIEF rapporté sur un fond de marbre noir : ce sont des fragmens qu'on a réunis dans le même cadre pour mieux les conserver. Une des deux figures se fait reconnaître à sa pose pour la muse Polymnie. Le volume qu'elle tient dans la main droite a rapport aux ouvrages de mythologie ou de rhétorique. *Vil. Borg.* st. 2, n°. 16. — Haut. 0,661 m. — 2 p. 0 p. 5 l.; larg. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

312. ANTINOÛS EN DIVINITÉ ÉGYPTIENNE, *bus.; m. gr. dur.*
 Quoique la coiffure de ce portrait soit propre aux figures égyptiennes, le style est grec, la physionomie est celle d'Antinoüs, que tant de monumens nous ont rendue familière, et que l'on a donné à cette tête dont une grande partie est restaurée, de même que le buste. Le costume de l'Égypte convient très-bien à Antinoüs; il termina ses jours dans cette contrée, où la ville d'*Antinoopolis* perpétua son nom. Trouvé à la villa Adriana. *Mus. du Vat.* — Haut. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

313. ANTINOÛS, *buste; marbre de Luni.*

C'est le même portrait que le précédent; mais celui-ci auquel un regard pensif donne le caractère de la mélancolie, est encore plus remarquable par l'excellence du ciseau et par sa parfaite conservation. Il ne manque que quelques mèches de cheveux sur l'oreille droite. Voyez le n°. 126, *Chât. d'Ecouen.* — H. 0,740 m. — 2 p. 3 p. 4 l.

Le travail des cheveux a quelque chose de ceux du buste de la villa Mondragone.

314. JOUEUSE DE LYRE, *statue.*

La coiffure de cette femme annonce l'époque de

Trajan et d'Adrien. La statue est donc le portrait d'une musicienne alors célèbre, dont le nom nous est inconnu. *Vil. Borg. port.*, n^o. 2. — H. 929 m. — 5 p. 11 p. 3 l.

313. ACTÉON, *sarcophage; marbre de Luni.*

L'histoire mythologique du malheureux fils d'Aristée et d'Autonoé forme quatre compositions distinctes. Trois nymphes, d'une proportion plus forte que le reste des figures, et deux griffons soutiennent des guirlandes qui encadrent et séparent les deux compositions exécutées sur la face du monument. Le petit côté à gauche offre les préparatifs de la chasse; deux chasseurs vêtus de tuniques courtes, et portant des *cibyces*, espèce de gibecières, donnent à manger à des chiens, et vont les découpler. Une gibecière, suspendue à un arbre, est peut-être une offrande au dieu Pan, dont la statue, tenant le pedum et une corbeille, est élevée sur un piédestal. Sur la face du sarcophage, on voit à la droite du spectateur Diane qui se baigne à la fontaine de Gargaphie, près de Platée, représentée par une figure couchée, et tenant une urne; deux génies répandent de l'eau sur la déesse; le chasseur thébain, en la regardant, est changé en cerf. A la gauche, le héros imprudent devient la proie de ses chiens; un de ses amis veut en vain le secourir. Actéon, comme sur le théâtre grec, n'a de cerf que le bois. Des arbres, un hermès de Priape, marquent que la scène se passe à la campagne, et le mont Cithéron est indiqué par un homme couché sur des rochers. Le petit côté de droite offre Autonoé et la nourrice d'Actéon qui se lamentent de sa fin cruelle. Les néréides, les tritons et les animaux marins fantastiques qui ornent la partie supérieure du sarcophage se trouvent souvent sur les monuments de ce genre. Winkelmann regardait ce sarcophage comme un des plus beaux de Rome. Une petite mosaïque de Pompéi, et une des peintures les plus considérables de cette ville offrent la mort d'Actéon; on la voit aussi représentée sur des vases peints. *Vil. Borg. st. 7, n^{os}. 16 et 17.* — H. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l.; larg. 3,043 m. — 9 p. 4 p. 6 l.

316. ÉPICURE, *buste; marbre pentélique.*

Les succès de la secte épicurienne, à Rome, furent sans doute une des causes de la multiplicité des portraits qui nous restent de ce philosophe. La tête est rapportée,

le nez est moderne. *Vil. Borg.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 74. — Haut. 0,640 m. — 1 p. 11 p. 8 l.

517. ADRIEN, buste; marbre pentélique.

Ce buste héroïque d'un empereur, ami des arts et de la paix, a été trouvé dans les ruines de Gabies. C'est un des plus beaux de ce prince. La tête seule est antique. *Mon. Gab.*, n°. 29. — Haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.

518. NÉMÉSIS, statue; marbre de Paros.

La déesse de la Justice distributive se distingue dans ses images par l'attitude caractéristique du bras droit ainsi plié. Il présente la condée, mesure la plus usitée dans l'antiquité, et prise allégoriquement pour la proportion du mérite et de la récompense. La plus grande partie de ce bras est antique et très-jolie. La corne d'abondance qui provient d'une autre statue dont on retrouve l'extrémité d'un doigt parmi les fruits, désigne dans la main de Némésis les biens que les dieux distribuent aux mortels qui sont l'objet de leur bienveillance; cependant ce n'est pas un des attributs ordinaires de cette déesse, à qui on fait tenir à la main un frein ou une branche de frêne ou de pommier sauvage, dont le bois servait à faire des lances. La règle, la balance et la roue étaient aussi parmi ses attributs. La main gauche est moderne. La tête dont le nez et le menton sont restaurés est antique et rapportée, et convient bien à la statue, quoiqu'on puisse lui désirer plus de sévérité et de caractère. *Mon. Gab.*, n°. 31. — *Mus. Roy.*, v. 1; M. David, dess.; M. Girardet, grav. — *Mus. Bou.*, v. 2. — H. 1,753 m. — 5 p. 4 p. 9 l.

La chevelure ainsi relevée par derrière et nouée en masse alongée, se nommait *crobylus*; elle est très-fréquente dans les peintures des vases antique. Il paraît qu'on appelait *scorpion* la coiffure dans ce genre des enfans et des jeunes filles. Phidias et son élève Agoracrite avaient fait pour Rhamnus, près d'Athènes, deux célèbres Némésis. Celle d'Agoracrite avait une couronne ornée de victoires et de cerfs.

519. HERCULE ENFANT, statue; marbre de Paros.

Le fils de Jupiter étrangle les serpens que Junon, sa marâtre, avait envoyés vers son berceau. *Vil. Borg.* st. 3, n°. 5. — Haut. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

520. CIPPE sépulcral d'Antonius Antéros et de Cassia Mélitène sa sœur; il est orné de têtes de Méduse et de

béliers, de griffons, de guirlandes et d'autres sculptures. Le dauphin, ainsi que la néréide du cippe n^o. 303, a rapport au séjour des bienheureux dans les îles de l'Océan. *Gruter*, qui a publié l'inscription, p. 652, n^o. 7, la donne avec deux lignes de plus, que *Reinesius* avait, selon *Visconti*, justement regardées comme une imposture. *Fil. Borg.* st. 2, n^o. 12. — Haut. 0,904 m. — 2 p. 9 p. 5 l.; larg. 0,638 m. — 1 p. 11 p. 7 l.

521. URANIE OU L'ESPÉRANCE, *stat. ; m. pent.*

Le nom d'Uranie, donné jusqu'ici à cette statue, n'est guère fondé que sur la couronne étoilée qui orne sa tête et sur le volume qu'elle tient de la main droite; additions qui ont été faites par Girardon lorsqu'il restaura cette figure. Sa pose et le mouvement qu'elle fait en relevant de la main gauche le pan de sa tunique, pourraient faire conjecturer qu'elle représentait l'Espérance que les anciens ont constamment figurée dans cette attitude en lui donnant pour attributs des épis, des fleurs et des fruits, et quelquefois sur la tête le *modius* ou boisseau, emblème de la fertilité et de la richesse. L'ancre qui est devenu un des accessoires de cette déesse, est une idée ingénieuse, mais elle est moderne, et ne conviendrait pas à une allégorie dans le style antique. Le mouvement qu'avait le bras gauche est assez indiqué par les plis de la draperie qui est traitée avec beaucoup de goût. Dans une inscription, le culte de l'Espérance est uni à celui de la Valeur et de la Victoire, et *Visconti* croit que l'Espérance était la divinité des césars, et la Fortune celle des empereurs. *Versailles.* — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 40. — *Mus. Bou.*, v. 2. — *Mus. Roy.*, t. 2. — H. 2,056 m. — 6 p. 3 p. 11 l.

522. PROMÉTHÉE FORME LES HOMMES, *bas-rel. ; m. de Par.*

Minerve leur donne la vie sous l'emblème d'un papillon. On voit sur la sellette du sculpteur un reste de la terre qui servit à modeler l'homme. *Fil. Alb.*, — *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 14. — H. 0,550 m. — 1 p. 8 p. 4 l.; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

523. LA PROVIDENCE, *statue ; marbre pentélique.*

Cette figure de femme, tenant un globe de la main droite, a un air plus majestueux et plus sévère qu'il ne conviendrait à une des filles de Mémoire. Des figures pareilles sur les médailles impériales sont désignées par

les légendes comme des images de la Providence. Les draperies de cette statue sont très-belles. Son diadème, selon Visconti, est la *stlengis* dont parle Athénée. *Anc. sal. des ant. du Louv.* — *Mus. Roy.*, v. 1; M. Granger, dess.; M. Avril, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 1. 62. — *Mus. Bou.*, v. 2. — H. 1,988 m. — 6 p. 1 p. 5 l.

324. JUNON ET THÉTIS, *bas-relief.*

Jupiter, le maître des dieux, assis et s'entretenant familièrement avec Thétis, est surpris par Junon. Le travail de ce bas-relief se distingue par sa finesse et par sa grâce; et le nom du sculpteur romain *Diadumenus*, qui n'est connu que par ce charmant ouvrage fait regretter ceux dont le temps nous a privés.

Ce bas-relief, un des plus beaux du Musée Royal, tient beaucoup, surtout dans la figure de gauche, des monumens choragiques; cependant il est d'un travail plus large. Les poses des figures ont plus de mouvement, et les monumens choragiques n'offrent pas de figures de femmes aussi nues que l'est Thétis. *Mus. Fr.*, v. 2; M. Molinon, dess.; M. Avril fils, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 4. — H. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

325. CIPPE D'AMEMPTUS; *marbre pentélique.*

Cet autel sépulcral, d'un excellent travail, a couvert autrefois les cendres d'*Amemptus*, affranchi de Livie; il lui fut élevé par *Ialus* et *Corinthus* deux autres affranchis. — Haut. 0,954 m. — 2 p. 11 p. 3 l.; larg. 0,785 m. — 2 p. 5 p. épais. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 9 l.

On doit y remarquer le joli masque de Silène dans le haut; un aigle qui a les ailes éployées; et dans le bas un concours de musique entre un centaure, une centauresse et deux enfans ou génies. Les poses en sont gracieuses. A leurs pieds on voit un rhyton et un vase. Les ornemens de ce beau cippe sont très-soignés; aux torches qui forment les angles sont suspendues des bandelettes de laine crue, nouées à des distances égales. Ces bandelettes étaient ordinairement blanches avec les nœuds pourpre; ils étaient blancs lorsque l'on faisait les bandelettes en pourpre; on en voit à plusieurs autels, voy. n^o. 523, 531; les prêtresses en ornaient leurs têtes, voy. n^o. 622; elles servaient dans les expiations, et c'était probablement de ces sortes de bandelettes qu'étaient garnies les *érésiones*, branches d'olivier ou de verveine chargées de fruits, que les Grecs offraient aux dieux dans certaines fêtes, et que portaient à la main les supplians. Dans quelques bas-reliefs, des génies tiennent ou font de pareilles bandelettes que les Romains appelaient *vittæ*, *insulæ*, les Grecs

stemma, stephané, stephanomata; on en paraît aussi les têtes des victimes, les candélabres, et il se pourrait que les ornemens d'architecture en forme de perles éliptiques que l'on nomme des perles, fussent originairement des bandelettes dont on eût entouré les temples et les autels pour les mettre sous la protection des dieux. Sur les côtés de l'autel, au-dessous des massacres de chevreuil, des oiseaux boivent dans de grands cratères. Sur le quatrième côté est une *anclabris*, table de sacrifice qui souvent était en bronze ou en métaux plus précieux : elle supporte un préféricule, une patère et un couteau de sacrifice. On trouve quelquefois dans les monumens antiques du royaume de Naples de petites terres cuites qui représentent de pareilles tables chargées de jolis vases. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 40.

326. BACCHUS ET SILÈNE, groupe.

Cette réunion des fragmens de deux petites figures antiques que l'on a restaurées, est due à un artiste moderne qui a cru par ce moyen en augmenter l'importance. *Vil. Borg.* st. 4, n^o. 8. — H. 0,758 m. — 2 p. 4 p.

327. CARACALLA, bustes ; marbre pentélique.

L'un de ces bustes est un portrait de cet empereur dans son costume civil ; l'autre le représente dans son costume militaire. Ces deux têtes, d'un beau travail et assez bien conservées, diffèrent par le caractère de la physionomie ; le n^o. 327 *bis*, avec autant de férocité que l'autre, a l'air plus réfléchi ; il semble chercher une victime, et l'autre l'écouter avec dédain. *Vil. Borg.* st. 3, nos. 27 et 28. — Chacun a de haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.

328. CINÉRAIRE DE CLODIUS.

Ce vase d'albâtre d'Égypte, couleur de miel, avait servi aux usages funéraires dans cette antique contrée, comme le témoigne l'inscription hiéroglyphique gravée sur l'une des faces. Le luxe des Romains y déposa les cendres d'un magistrat de la famille *Claudia* ou *Clodia*, probablement fils de Clodius, l'ennemi de Cicéron : l'inscription latine de la face opposée en est la preuve ; ce nom est écrit P. CLAVDIVS. *Vil. Borg.* — H. 0,747 m. — 2 p. 3 p. 7 l.

Mais l'inscription hiéroglyphique gravée sur ce beau vase prouve qu'avant de servir à un personnage romain, il avait appartenu à Osorchon, fils de Sésenchis, roi d'Égypte de la 22^e. dynastie, vers le 10^e. siècle avant J. C.

329. TIBÈRE, buste ; marbre grechetto.

Le successeur d'Auguste est représenté avec la cuirasse et le *paludamentum*. La tête d'un beau caractère a été fatiguée par le temps et par quelques retouches. — Haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.

330. GORDIEN PIE, buste ; marbre de Luni.

Il est dans le même costume que le buste précédent ; la ressemblance est bien prouvée par la comparaison des médailles. Les bretelles qui soutiennent la cuirasse sont remarquables par leur grandeur et par les franges qui les ornent. Il paraîtrait que les cheveux ont été teints en rouge. *Vil. Borg.* — Haut. 0,552 m. — 1 p. 8 p. 5 l.

331. AUTEL ASTROLOGIQUE ; marbre de Paros.

Ce monument curieux et rare, dont l'une des faces a été gravée dans les *Mon. ined.* de Winckelm., n^o. 11, et toutes les trois dans les *Mon. Gab.*, p. 223, représente trois signes du zodiaque personnifiés, la balance, le scorpion et le sagittaire, avec les trois divinités Vénus, Mars et Jupiter qui, suivant l'opinion des payens, avaient leur domicile dans ces astres. *Voy. Mus. de Sculp. antiq.* etc., v. 2, p. 183-191, on y trouve beaucoup de détails sur cet autel. Ce bas-relief a beaucoup souffert ; mais tout ce qui est antique est d'un beau caractère et d'un très-bon travail. — Haut. 1,011 m. — 3 p. 1 p. 4 l. ; larg. 0,720 m. — 2 p. 2 p. 7 l.

L'autre autel, ou plutôt la base d'un grand candélabre, de marbre pentélique, plus petit et de la même forme, placé au-dessus, était consacré à Mars, dont les trois génies portent les armes : on voit le long des angles du monument ces bandelettes de laine dont il a été question au n^o. 425. Cet autel, qui vient de la bibliothèque de Venise, est le quatrième que l'on connaît ; les autres sont dans la galerie de Florence, au Musée Britannique et au palais Picchini à Rome. Les têtes de bélier et tous les ornemens sont de très-bon goût ; et le dessin, l'ajustement de ces génies tiennent à une très-bonne école. *Mus. Franç.*, v. 4 ; M. Troquet, dess ; M. Texier, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 15. — Haut. 0,720 m. — 2 p. 2 p. 7 l. ; larg. 0,597 m. — 1 p. 10 p. 1 l.

332. VASE GREC ORNÉ D'UN SACRIFICE ; marbre de Paros.

Ce vase, ayant des anses décorées de quatre têtes

d'oies et de quatre masques, est parfaitement de la même forme et orné de la même façon que plusieurs vases grecs en terre cuite, du genre de ceux qu'on appelle vulgairement *vases étrusques*. Huit figures sculptées autour du corps du vase offrent des personnages bachiques; un d'eux est habillé en Mercure, un autre en Diane, un troisième en corybante. Ils préparent un sacrifice; et sur la base de l'autel on lit le nom du sculpteur athémien *Sosibius*, qui a exécuté le vase et n'est pas connu dans l'histoire des arts. *Vil. Borg.* — Haut. 0,677 m. — 2 p. 1 p.

Le style de ce charmant bas-relief tient beaucoup de celui des monumens choragiques, sans être d'un caractère aussi ancien; et les poses de la plupart des figures sont très-gracieuses.

555. JAMBE droite d'une statue antique, en marbre grec, que quelque artiste du 16^e. siècle a fait ingénieusement servir de gaine à une tête antique idéale. — H. 0,927 m. — 2 p. 10 p. 3 l. — La tête, 0,460 m. — 1 p. 5 p. de haut.

554. NÉRON, buste; marbre de Paros.

Le dernier des césars de la race d'Auguste, a sur la tête la couronne radiée (*radiata*) formée de huit rayons, dont il faisait usage, comme ses médailles nous l'attestent; au bas des rayons de cette couronne on remarque de petites cavités ovales et carrées alternativement, où l'on avait sans doute enchâssé autrefois seize pierres fines. La manière dont les cheveux sont disposés sur le front est assez singulière, et ils forment une espèce de diadème. Le portrait de ce monstre est d'un beau travail, sans être flatté comme dans la statue dont il est parlé ci-dessus, n^o. 30. Le conduit auditif offre un trou rond creusé à plus d'un pouce; singularité qu'on ne trouve pas ailleurs. Le buste, en marbre pentélique, est dû à une ancienne restauration. *Pet. Trian. — Mon. Bou., v. 2. — Mon. du Mus., t. 3, p. 20.* — H. 0,622 m. — 1 p. 11 p.

555. ÉLIUS CÉSAR, buste; marbre pentélique.

Une certaine ressemblance de cette tête, d'un superbe travail et d'une très-belle conservation, avec les portraits assurés du fils adoptif d'Adrien, peut le faire reconnaître dans ce buste, qui est bien certainement le portrait d'un personnage romain de la même époque. *Vil. Borg.* — Haut. 0,661 m. — 2 p. 0 p. 5 l.

556. VASE D'ALBATRE.

Il est de la même matière et de la même conservation que le vase du n^o. 328; mais la forme en est différente et il n'a pas d'inscription. *Vil. Borg.* — H. 0,650 m. — 2 p.

557. BUSTE ATTRIBUÉ A MACRIN; *marbre de Paros.*

L'envie qu'on a de rehausser le mérite des portraits antiques par des dénominations qui les assignent à des personnages connus, a fait donner celle de Macrin à ce buste qui n'a pas été terminé; cependant il ne ressemble aux portraits de cet empereur que par la coupe de la barbe. *Vil. Alb.* — Haut. 0,633 m. — 1 p. 11 p. 5 l.

558. ALEXANDRE SÉVÈRE, *buste.*

La ressemblance de ce portrait avec ceux d'Alexandre Sévère a plus de réalité; cependant on ne peut pas dire qu'il soit aussi certain que celui qui est sous le n^o. 198. *Vil. Borg.* — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

559. CIPPE DE FUNDANIUS VELINUS; *marbre pentél.*

Ce beau cippe ou autel sépulcral orné de masques, de sphinx, de têtes de béliers, de festons et d'oiseaux, contenait les cendres de *P. Fundanius Velinus* de la tribu *Terentia*. Il était au Vatican et auparavant à la *vil. Mattei*. — Haut. 1,146 m. — 3 p. 6 p. 4 l.; larg. 0,684 m. — 2 p. 1 p. 3 l.

Il est difficile de voir de la sculpture d'ornement mieux traitée; elle est très-refouillée, et le travail du trépan lui donne beaucoup de légèreté et d'effet. On y distingue des sphinx, une belle tête de bélier, un aigle tenant un lièvre entre ses serres et attaqué par un serpent. Une couronne que tient un aigle, est détachée et évidée de manière à faire croire qu'elle servait, comme des trous qu'on voit devant des tombeaux de Pompéi, à y placer des branches ou des fleurs dont on honorait les mânes.

450. ÉCORCHEUR RUSTIQUE, *groupe; marbre pentél.*

Un rustre, vêtu d'une peau de brebis, s'applique à éventrer un chevreuil qu'il vient d'écorcher, et qu'il a suspendu par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. La vérité et la naïveté de l'expression sont remarquables dans ce petit groupe que M. Visconti comparait à une idylle grecque et qui a du rapport avec celui du Musée Bourbon de Naples, n^o. 26, qui représente un vieillard qui écorche un sanglier et le met dans une chaudière,

tandis qu'un jeune homme souffle le feu. *Vil. Alb.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 34. — H. 1 m. — 3 p. o p. 11 l.

L'espèce de tunique de peau avec la laine dont est vêtu le pâtre, peut être la *sisyra* ou la *diphthéra*, vêtements de cette espèce qu'on attribuait aux Scythes, et qui étaient à longs poils et souvent à manches. Suivant Pollux, le vêtement juste au corps aurait été nommé *syseira* et la *sisyra* en aurait été le manteau. Le temps et les restaurations ont fait disparaître en grande partie une large bande ou *sudarium*, dont est entourée la cuisse droite de ce personnage, et qui est nouée sur le devant. Des figures de gladiateurs d'un beau tombeau de Pompéi, que j'ai dessinées et publiées le premier, portent aussi à la cuisse droite des bandellettes qui pouvaient servir à plusieurs usages.

541. EUTERPE, statue; marbre grec.

Cette figure de muse se fait remarquer par la simplicité de la pose et par le beau jet des draperies, surtout dans la partie supérieure du corps; mais au dessous de la ceinture elles sont d'un mauvais effet, et ne laissent rien soupçonner de la beauté des formes. Les flûtes qui lui donnent le caractère d'Euterpe sont modernes. La tête antique, rapportée. Voy. nos, 61, 389, 498. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 5. — *Mus. Roy.*; M. Granger, dess.; M. Sixdéniers, grav. — H. 1,950 m. — 6 p.

542. APOLLON, DIANE ET LATONE, bas-rel.

Ce bas-relief, par sa conservation, la simplicité des poses et par les costumes, est un des plus précieux monumens choragiques du Musée Royal, dont plusieurs appartenaient à la même composition. La figure d'Apollon est pleine d'élégance, et sa grande chlamyde lui donne beaucoup de noblesse. Ces personnages portent des bracelets aux bras et aux deux poignets. On a dû remarquer que, dans la plupart de ces bas-reliefs, les doigts des mains ouvertes sont recourbés en arrière; était-ce faute de savoir mieux faire, ou y trouvait-on une certaine grâce, l'indication d'une main délicate? Les étoffes à petits plis en travers et à larges bandes en long, ont déjà été observées. Voy. *Mus. de Sculp. ant.*, etc., vol. 2, n^o. 38 et suiv. — H. 0,588 m. — 1 p. 9 p. 9 l.; même largeur.

543. CUVE de porphyre brêché.

Les taches vertes qui varient la teinte pourpre du fond rendent la matière de cette cuve plus rare et plus précieuse. On n'y voit d'autres ornemens que quatre anneaux sculptés sur les deux faces. Ces cuves, destinées primitivement au luxe des thermes romains, étaient

employées quelquefois à l'usage de cercueils. *Vil. Borg.*
 — Haut. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l. ; long. 2,302 m. —
 7 p. 1 p. ; larg. 1,126 m. — 3 p. 5 p. 7 l.

SALLE DE LA MELPOMÈNE.

Le pavé de cette salle est orné de mosaïques. Les principales ont été exécutées à Paris par M. Belloni, qui y a employé une grande variété de marbres, comme dans les mosaïques antiques. La composition et le dessin sont de M. le baron Gérard, premier peintre du Roi, et le modèle peint de MM. Franque. On voit représenté dans cette mosaïque un tableau allégorique. Minerve, la déesse de la valeur et de la sagesse, est montée sur son char. La Paix et l'Abondance la suivent. Des figures de fleuves et d'autres accessoires enrichissent les encadrements. Les mosaïques qui sont devant le piédestal de la Melpomène sont antiques. Les petits piédestaux sont en marbre noir et blanc, nommé grand antique, en granit rose et gris ; les grands sont de brocatelle.

544. ISIS, buste; basalte des antiquaires, m. noir ant.

On distingue la déesse de l'Égypte à sa coiffure distribuée en boucles parallèles. Le style de cet ouvrage ne tient pas aux arts primitifs de cette contrée célèbre, et il se ressent de l'école grecque. *Anc. coll. de la Cour.*
 — *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 55. — H. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 6 l.

545. ADORANTE, statue en porphyre.

Cette figure, exécutée avec un art et une finesse qui étonneraient même dans le marbre ou dans une matière moins dure que le porphyre, avait, suivant l'usage de la sculpture polychrome, la tête et les extrémités d'une autre matière. On les a restitués en marbre statuaire ; la tête qu'on a rapportée est antique. Les anciens, dans l'acte de l'adoration, tournaient plusieurs fois sur eux-mêmes. La pose de cette figure, le mouvement de ses draperies, feraient penser que l'artiste a voulu exprimer le moment où l'Adorante cesse de tourner. La draperie de pourpre qu'indique le porphyre ferait conjecturer que cette statue était originairement le portrait d'une impératrice. Les épouses des césars aimaient à se

faire représenter sous les emblèmes de la Piété. Voy. n^o. 299. — *Vil. Borg.* st. 8. — H. 2,044 m. — 6 p. 3 p. 6 l.

546. SACRIFICE BACHIQUE, célébré par un faune et par un silène. — Haut. et larg. 0,509 m. — 1 p. 6 p. 10 l.;

547. LE NIL, buste; granit noir.

Les épis de blé entrelacés avec des fleurs de lotus et d'autres plantes marécageuses, forment la couronne du fleuve, et des dauphins demi-cachés dans sa barbe ondoyante, le caractérisent pour le Nil, que ces poissons remontent, et que les anciens avaient l'usage de représenter en marbres et en pierres de couleurs brunes. La tête qui est seule antique, selon Visconti, est en effet d'un granit noir d'Égypte; mais le style est grec. Au reste, cette tête peut-être n'est pas antique, et elle rappelle le caractère de l'école florentine du temps de Michel-Ange. — Haut. 0,893 m. — 2 p. 9 p.

548. MELPOMÈNE, statue colossale; marbre pentél.

Cette figure de douze pieds, une des plus fortes de toutes celles que les siècles ont respectées, représente la muse de la tragédie, vêtue de la même tunique à longues manches, et ceinte de la même ceinture, mais moins large, que la Melpomène sculptée sur le bas-relief des neuf muses, n^o. 306. Elle a de plus une chlamyde rejetée sur le dos et rattachée à la ceinture d'une manière tout-à-fait pittoresque. Plus on examine ce colosse, plus on est étonné de la grâce que l'habile artiste a su donner à la physionomie de cette fille de Mémoire. Vue du côté gauche, elle offre un très-beau mouvement de draperies. Le masque d'Hercule est moderne.

Cette statue avait orné probablement le théâtre de Pompée: elle était restée dans la cour du palais du cardinal Riario, bâti sur les dessins du Bramante, dans l'emplacement de ce théâtre, et devenu ensuite l'hôtel de la chancellerie apostolique. L'hémicycle, où est la Melpomène, commencé par M. Raimond a été terminé par MM. Percier et Fontaine, qui l'ont décoré de sculptures et enrichi de grandes dalles d'une superbe brèche violette. *Mus. Fr.*, v. 4; dess. et grav. par M. Châtillon. — *Mus. Bou.*, v. 1.; *Museo Pio-Clem.*, v. 1.; — *Mon. du Mus.*, t. 1, pl. 30. — Haut. 3,927 m. — 12 p. 1 p.

549. DACE COMBATTANT, *bas-relief; marbre de Paros.*

Ce fragment, d'un beau caractère, semble avoir appartenu à un arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan. Le barbare qui se bat est entièrement dans le costume des Daces sculptés sur les bas-reliefs de la colonne Trajane. *Mon. du Mus.*, t. 4, pl. 77. — Haut. 0,848 m. — 2 p. 7 p. 4 l.; larg. 0,888 m. — 2 p. 8 p. 10 l.

Les détails du casque sont très-beaux et très-soignés; on y distingue bien les charnières des garde-joues et les plumes courtes du cimier. On sait que les deux tuniques à manches longues et à manches courtes caractérisaient les barbares, et les huttes coniques couvertes en roseaux servaient d'habitations aux Germains et à d'autres peuples peu civilisés.

550. DEUX SPHINX *de basalte*, dont les plinthes offrent des lignes d'hiéroglyphes qui les font remonter, celui de droite à Néphéréus (de 407 à 389 av. J.-C.), et celui de gauche à Achoris, son fils (de 389 à 376 av. J.-C.), roi de la 29^e dynastie. Ils décoraient probablement l'avenue de quelque temple élevé par eux. Les hiéroglyphes de la partie restaurée ne méritent aucune confiance; mais les cartouches avec les noms des rois ont été heureusement conservés dans ce qu'il y a d'antique. M. Champollion, p. 181, 193 du *Précis*, etc., cite ces inscriptions comme des exemples authentiques de l'écriture hiéroglyphique phonétique avant la domination des rois grecs en Égypte, et elles donnent beaucoup d'intérêt à ces sphinx. *Vil. Borg.* — Chacun a de h. 0,785 m. — 2 p. 5 p.; long. 1,516 m. — 4 p. 8 p.; larg. 0,442 m. — 1 p. 4 p. 4 l.
551. SÉRAPIS, *buste; marbre noir antique.*

Les images de ce dieu d'Alexandrie, que l'on confondait avec Jupiter et avec Pluton, étaient exécutées en matières de couleurs brunes. Nous savons que le *modius* ou boisseau était un attribut de Sêrapis et un symbole de richesse. Le nom grec de Pluton dérive de celles que ce dieu souterrain cache dans les entrailles de la terre. L'antiquité de cette tête n'est peut-être pas très-certaine, et de même que celle du Nil, n^o. 347, on pourrait la soupçonner d'être un ouvrage italien du seizième siècle. — Haut. 1,040 m. — 3 p. 2 p. 5 l.

552. ISIS, *statue de marbre noir.*

Cette figure, du style de l'école grecque, a été exé-

cutée en marbre noir pour les draperies ; la tête, les bras et les bouts des pieds qui étaient perdus, ont été restaurés en marbre statuaire : dans l'antique ces parties étaient probablement de la même matière. Les draperies noires étaient propres à Isis ; mais ce qui caractérise encore mieux cette déesse, suivant une remarque de Winkelmann, c'est le nœud qui réunit sur la poitrine les bouts du manteau égyptien à franges, appelé *calasiris* ; et il paraît que le nœud se nommait *calassis*. Le mantelet qui sert de voile à cette figure est détaché de la robe ; ce qui est rare. — Haut. 1,412 m. — 4 p. 4 p. 2 l.

335. AUTEL consacré à Diane, dont Maffei a publié l'inscription, *Mus. Ver.*, p. 266. Cet autel, et celui du n^o. 356, découverts probablement en même temps, ornaient autrefois les jardins de Sixte-Quint. — H. 0,900 m. — 2 p. 9 p. 3 l. ; larg. 0,507 m. — 1 p. 6 p. 9 l.

335 bis et ter. DÉESSE ÉGYPTIENNE, à tête de lionne.

On avait cru jusqu'à présent que la déesse égyptienne assise, tenant le tau ou croix ansée à la main gauche, et représentée avec une tête de lionne, ainsi qu'on la voit ordinairement, était Isis, et on donnait à ces statues le nom d'Isis à tête de lionne ; mais il paraît, d'après M. Champollion, que l'on doit y reconnaître Taphné, femme de l'Hercule égyptien, déesse d'un rang très-supérieur à Isis, et qui présidait à une des premières régions célestes.

Dans l'une et l'autre de ces statues, une tunique d'une étoffe fine enveloppe la déesse jusqu'au bas des jambes, et sa coiffure est surmontée du disque lunaire, qui rappelait ses influences, et du serpent Uraeus, symbole de sa puissance, et qui orne la tête des grandes divinités égyptiennes. Le style de ces statues les fait remonter à une haute antiquité. Parmi les hiéroglyphes gravés sur le montant du siège de celle sous le n^o. 335 bis, on distingue des cartouches qui renferment le nom et l'épithète du pharaon qui l'a consacrée, et que M. Champollion jeune a reconnu être ceux d'Aménophis II. On sait que les statues de ce genre, de même que celles de sphinx, formaient, devant les temples, des avenues auxquelles chaque roi ajoutait de nouvelles statues de la divinité qui y était adorée, et elles offraient une suite chronologique de la filiation et de la succession de ces princes ; ce qui est très-curieux pour l'histoire de l'art chez les Égyptiens, et donne les moyens de fixer les époques. Aménophis II, roi de la 18^e. dynastie, régnait vers le milieu du 18^e siècle avant Jésus-Christ, et il n'est éloigné que de cinq règnes d'Amé-

nophis Ier., troisième roi de cette dynastie, auquel remonte, à ce qu'il paraît, le plus ancien des monumens égyptiens portant inscription. D'après celles que l'on a lues, on sait qu'Aménophis II, ou Memnon, construisit une grande partie du temple de Louksor, qui fut terminé par Sésostris; le Memnonium, à Thèbes; il éleva le colosse de Memnon, le temple d'Ammon Cnuphis à Éléphantine, et le palais de Soleb, en Éthiopie. Cette statue et une autre du même roi, placée dans la cour, sont les plus anciens monumens du Musée. Une partie de la plinthe et des pieds de cette figure a été restaurée, ainsi que le disque et le serpent placés sur sa tête. Ce serpent ou cet aspic, la vipère Hadjeh des Égyptiens modernes, est l'*Uraeus*, nommé *Ouraïos* par les Grecs; nom qui, selon M. Champollion (voyez le texte de la pl. III bis de son Panthéon égyptien), vient d'*ouro* qui, en égyptien, signifiait roi; aussi ce serpent est-il un emblème royal et un attribut de la divinité, et on retrouve la traduction de son nom dans le basilic des Romains, mot formé du grec *basileus*, roi. Ces deux statues ont été rapportées de la Haute-Égypte par M. le Cte. de Forbin. — Haut. 2,299 m. — 7 p. 1 p.

554. NÈGRE, *stat.; m. noir ant., et alb. orient. fleuri.*

Les esclaves nègres faisaient partie du luxe des Romains, et ont été représentés par les anciens statuaires. On ne peut que louer le sculpteur moderne qui, en restaurant ce fragment précieux d'albâtre fleuri, appartenant à une statue du genre de la sculpture *polychrome*, en a fait un nègre richement habillé. Les cheveux bouclés sont imités de ceux d'une statue antique qui était jadis dans les jardins de Sixte-Quint à Rome. *Vil. Borg. st. 8, n^o. 7.* — Haut. 1,663 m. — 5 p. 1 p. 6 l.

Les étoffes rayées de plusieurs couleurs étaient du costume des barbares. Cette statue rappelle les robes de couleurs changeantes des peintures antiques; chez les Grecs et les Romains, les hommes et les femmes d'une vie déréglée portaient seuls des étoffes à fleurs. On en revêtait cependant les statues des dieux.

Dans le piédestal on voit un bas-relief en marbre grechetto représentant trois nymphes. *Mon. du Mus. t. 2, p. 41.* — Haut. 0,390 m. — 1 p. 1 p. 8 l.; larg. 0,361 m. — 1 p. 1 p. 4 l.

555. DIEU ÉGYPTIEN, *demi-figure; basalte noir.*

Le petit serpent qu'on remarque sur la coiffure de cette figure, était en Égypte un symbole des divinités, et fait voir que le sujet de ce beau fragment n'est pas un prêtre, mais un dieu de cette contrée, vraisemblablement Osiris. — Haut. 0,769 m. — 3 p. 4 p. 5 l.

Ce fragment offre les caractères de l'ancien style égyptien : les yeux à fleur de tête et aplatis, fendus, peu ouverts, et n'étant pas tout-à-fait en droite ligne ; le nez est déprimé ; les coins de la bouche sont relevés, et les lèvres saillantes, fermées, sont bordées d'une ligne marquée ; les oreilles sont placées très-haut, ce qui rend l'angle facial assez aigu ; le menton a peu de saillie, et est ravalé ; les bras sont attachés au corps, et les contours se rapprochent de la ligne droite ; la poitrine est plate. Le travail de cette figure, exécutée dans une matière très-dure, est remarquable. Les Egyptiens ne portèrent jamais à un haut degré l'imitation des belles formes, ce qui tint à des idées religieuses et à l'écriture hiéroglyphique ; mais on trouve dans leurs ouvrages beaucoup d'adresse et de finesse d'exécution jointes à une grande pratique.

536. AUTEL orné de bas-reliefs relatifs à la chasse.

D'un côté, on voit un cerf poursuivi par un chien ; de l'autre, un chasseur a entortillé sa chlamyde autour de son bras, et, un épieu à la main, attend un sanglier. L'inscription qu'on lit sur le devant porte que cet autel était consacré aux FORCES (*Viribus*). Gruter, p. 89, n^o. 9. Voy. le n^o. 353. — Haut. 1,029 m. 3 p. 2 p.

537. ISIS NEITH, buste ; gris antique.

Cette déesse, adorée à Saïs sous le nom de *Neith*, était confondue par les Grecs avec leur Minerve. C'est ce rapport que le sculpteur grec a voulu faire sentir en plaçant une chouette, symbole de Minerve, sur le pié-douche d'un buste que la coiffure et la draperie ou *calasiris* égyptienne devaient faire reconnaître pour Isis. La figure de l'idole, détruite autrefois probablement par haine pour les superstitions des payens, a été restaurée. Le voile est détaché de la robe, comme nous l'avons déjà fait observer. Ce voile rappelle que, dans l'inscription de Saïs, Isis se glorifiait de ce qu'aucun mortel n'avait jamais pu le soulever. *Vil. Borg. st. 8, n^o. 12.* — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 55. — Haut. 0,690 m. — 2 p. 1 p. 6 l.

SALLE DE L'ISIS

OU DES MONUMENS ÉGYPTIENS.

Les salles où nous entrons tiennent à la partie la plus ancienne du Louvre, et leur construction, que Lescot trouva trop bonne pour ne pas s'en servir, date au moins

du temps de Charles V (1364-1380); elles formaient une grande partie des appartemens de Jeanne de Bourbon, femme de ce prince, et communiquaient par quelques escaliers avec les appartemens du roi, au premier étage. Ces pièces étaient décorées et meublées avec tout le luxe de cette époque. Les reines continuèrent à y demeurer. Catherine de Médicis les fit richement orner de peintures et de sculptures, par le Rosso, le Primatice, Nicollo dell'Abbate, Paul Ponce. Marie de Médicis employa les talens de Pierre Biard, habile sculpteur, de Freminet, premier peintre d'Henri IV, de Bunel et d'Ambroise du Bois, dont il reste de beaux ouvrages à Fontainebleau. Il ne faut pas perdre de vue qu'alors cette aile avait l'exposition du midi, et que les niches et les renfoncemens du mur de refend des salles que nous venons de voir, et de celles-ci, occupent en partie les emplacements des fenêtres et des portes de l'antique façade. Anne d'Autriche habita aussi cette aile après l'incendie du Louvre de 1661, qui fit des ravages considérables dans les grands appartemens; et les petits où nous nous trouvons, qu'on appelait les appartemens des reines-mères, devinrent de la plus grande magnificence et se réunissaient aux salles des bains.

Lorsque Perrault eut élevé la façade du Louvre du côté de la Seine, l'ancienne aile se trouva privée du soleil du midi, l'habitation devint triste et trop froide, la cour l'abandonna, et on y accorda pendant long-temps des logemens à des artistes et à d'autres personnes. Ce ne fut qu'en 1820 que la restauration de ces salles fut terminée. La marbrerie a été faite, ainsi que celle des autres salles, par M. Alexandre Hersent, et les pavés, en compartimens de marbres très-beaux, par M. Belloni.

Quatre colonnes de brocatelle d'Espagne placées aux quatre coins de la salle d'Isis, supportent de petites statues égyptiennes, dont la plus remarquable est une Taphné en basalte noir.—Haut. o,460 m.—1 p. 5 p.

Un disque, emblème de la lune, surmonte sa coiffure. La déesse tient à la main le *tau* ou croix ansée, emblème que l'on a pris pour un indice des crues du Nil, pour un instrument d'agriculture, pour le signe de la régénération des êtres et de la nature, pour la division de l'année en trois saisons, et que M. de Caylus et d'autres antiquaires croient être une clef donnée à Osiris et à Isis, comme à plusieurs divinités chez les Grecs,

pour indiquer que celles de l'Égypte avaient la garde du Nil, et qu'en réglant les inondations de ce fleuve, elles ouvraient et fermaient, pour ainsi dire, les sources de la fertilité de l'Égypte. Monfaucon a publié ce monument. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 8. — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 100 et suivantes.

558. FIGURE ÉGYPTIENNE DEBOUT, *statue; marb. grec.*

Cette petite figure de femme, dont la draperie ornée d'hiéroglyphes forme une espèce de tablier, appartient par le style à l'ancienne école égyptienne, et est remarquable par la finesse de l'exécution. Elle est placée sur une gaine antique d'albâtre fleuri, formée d'une tête et d'une patte de panthère. — Haut. 0,297 m. — 11 p.

559. ISIS, *statue; noir antique.*

Cette figure presque colossale, d'une parfaite conservation, et dans le style grec, fut trouvée à la *villa Adriana* dans le siècle dernier; on l'a vue autrefois dans le Musée du Capitole, où cependant elle n'avait pas la tête antique, que l'on a dernièrement restituée. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 51. — Haut. 2,410 m. — 7 p. 5 p.

Les artistes grecs établis en Égypte sous les Ptolémées, en conservant aux figures égyptiennes une partie de leurs formes et de leurs poses, y firent pourtant de grands changemens, et donnèrent aux têtes un caractère mêlé de grec et d'égyptien; ils ajustèrent aussi autrement les draperies qui, dans les statues d'ancien style, sont à petits plis ou rayées dans certaines parties, et dans d'autres si justes au corps et si minces qu'elles en suivent toutes les formes, et que souvent ce n'est qu'au bas des jambes que l'on s'aperçoit que les figures sont vêtues. Du temps d'Adrien on imita beaucoup les statues égyptiennes d'ancien style, mais avec quelques altérations, en rectifiant le dessin en leur donnant plus de mouvement. La poitrine des hommes est plus relevée que dans les figures d'ancien style; la taille est moins svelte vers les hanches, et les articulations sont plus prononcées; les yeux sont enchâssés; les pieds ont bien à peu près la même position que dans les anciennes figures, mais ils sont, ainsi que les mains, d'un bon dessin.

Dans le piédestal de l'Isis est encastré un bas-relief de grès très-dur, offrant deux figures qui semblent être les portraits de deux personnages égyptiens. Ce bas-relief tient à l'ancien style; les oreilles sont très-élevées. Le costume se retrouve sur plusieurs caisses de momies. L'écriture hiéroglyphique qui accompagne ces figures est très-nette. Acquis à Aix avec le n^o. 360. — Haut. 0,839 m. — 2 p. 7 p.; larg. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

560. FIGURE ÉGYPTIENNE A GENOUX, *stat. en basal. noir.*

Elle est placée sur une gaine pareille à la précédente, dont une partie est en marbre, et le haut en granit rose. L'inscription de cette statue la place au règne de Psamétique 1^{er}, roi de la 26^e. dynastie. — Ces deux gaines ont de h. 1,394 m. — 4 p. 3 p. 6 l.

561. PRÊTRE ÉGYPTIEN, statue.

Ce personnage est à genoux assis sur ses talons, les mains placées sur les cuisses, position qui se retrouve souvent dans les figures égyptiennes. Cet ouvrage, d'une parfaite conservation, est exécuté dans une pierre jaunâtre fort dure, le *saxum arenaceum* de M. Wad (*Foss. Egypt. n^o. 398*). Il nous donne une idée du plus haut point où l'art statuaire se soit élevé chez les Égyptiens; on y retrouve tous les caractères de l'ancien style. La coiffure lourde et qui enveloppe les cheveux, appartient à cette époque. Les proportions des parties de cette figure sont exactes; les indications des os et les articulations sont justes; les pieds sont larges et écrasés; les articulations des doigts ne sont marquées ni aux pieds ni aux mains, et les ongles ne sont indiqués que par un trait. Le caractère national se montre particulièrement dans le visage et dans l'élévation des oreilles. Les hiéroglyphes qui couvrent la plinthe et le pilastre contre lequel est appuyée la figure, sont faits avec assez de finesse pour une pierre aussi dure et d'un grain très-grossier. L'inscription très-bien gravée indique que c'est la statue d'un prêtre de Thoth; mais comme il n'y a pas de cartouche de nom de roi, on ne peut en savoir l'époque. Ce monument, qui faisait partie du cabinet de M. Sallier à Aix en Provence, a été acquis pour le roi par les soins de M. le comte de Forbin. — H. 1,394 m. 4 p. 3 p. 6 l. — On a encastré dans le piédestal un bas-relief égyptien tiré des fragmens d'un obélisque qui fut trouvé jadis à Rome dans les environs du même temple d'Isis et de Sérapis, cité au n^o. 249. On y voit l'épervier sacré, symbole d'Osiris et du Soleil; le globe et les serpens qui sont fréquens dans les hiéroglyphes. — H. 0,749 m. 1 p. 3 p. 8 l.; larg. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

562. BAS - RELIEF grec en très-mauvais état, représentant les combats de Bacchus contre les Indiens, que l'on reconnaît à leurs éléphants de guerre. Voy. *Mus. de Sculpt. antiq.*, etc., v. 2, n^o. 108; il y est question

de ce bas-relief en détail. *Vil. Borg.*—H. 1,451 m.—1 p. 4 p. 9 l.; larg. 1,560 m. 4 p. 9 p. 8 l.

363. STATUE ÉGYPTIENNE en *basalte vert*, qui paraît offrir un prêtre, et tient au style d'imitation; une partie est moderne. La gaine à tête de griffon est en granit gris. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 4.—H. 0,530 m.—1 p. 7 p. 7 l.

364. STATUE ÉGYPTIENNE en *basalte noir*. Cette pose est très-fréquente dans les statues égyptiennes.—Haut. 0,451 m.—1 p. 4 p. 7 l.

365. THALAMÉPHORE, *sta. ; gra. noir et blanc*.

Une femme consacrée au culte égyptien est le sujet de cette statue d'un très-beau style; elle porte un de ces petits temples (*thalamos*) usités dans les pompes ou processions, dans l'intérieur duquel on voit une idole de Sérapis debout. Le pilier qui sert d'appui à la statue est couvert d'hieroglyphes sur deux côtés. Ce monument a été déterré, ainsi que le n^o. 372, à St.-Eustache, où le pilastre de la statue formait une marche. Le piédestal est orné d'un autre fragment de l'obélisque, n^o. 361, et offre un épervier et deux poissons. L'inscription qui paraît votive, contient le nom de Psammétique II, roi de la 26^e dynastie (de 670 à 616 av. J.-C.), et place cette statue entre ces deux époques.—Haut. 1,449 m.—4 p. 7 p. 21.

366. L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE, *bas-relief*.

Ce sujet, rare sur les pierres gravées, passait, depuis Néron, pour être de mauvais augure, parce que le jour de sa mort il portait un anneau où il se trouvait. *Suet. Nér. c. 46.*—*Mus. Pio-Clem.*, v. 5, p. 37. L'aventure de Proserpine convenait, ainsi que fait observer Visconti, au tombeau d'une jeune personne morte avant son mariage, et qu'on supposait avoir été enlevée par Pluton, de même que la mort d'Archémore, l'enlèvement de Ganymède, celui d'Hylas, offraient des sujets propres aux monumens funéraires des jeunes gens. *Voy. Mus. de Sculpt. antiq.*—*Vil. Borg.*—Haut. 0,440 m.—1 p. 4 p. 3 l.; larg. 1,446 m.—4 p. 5 p. 5 l.

367. THALAMÉPHORE A GENOUX, *statue ; bas. noir*.

Cette figure à genoux porte dans ses mains un petit trône sur lequel trois idoles sont assises. Elle fut trouvée dans le siècle dernier le long de la voie flaminienne, à environ dix lieues de Rome. Parmi les hieroglyphes dont est chargé ce monument, on distingue des animaux gravés avec une grande délicatesse. L'inscription de cette

statue la reporte au règne de Psammétique II.—H. 1,674 m.—5 p. 1 p. 10 l.

La petite statue de Taphné, placée sur une colonne, remonte à Sésonchis dont on voit le cartouche.—V. n°. 328.

368. ÉPERVIER *en marbre noir.*

Cet oiseau qu'on voit sur beaucoup de monumens égyptiens, était un emblème d'Osiris et du Soleil. La gaine est en marbre grec veiné.—Haut. 0,530 m.—1 p. 7 p. 7 l.

369. ISIS, statue; *basalte.*

Cette figure, de dimensions encore plus fortes que celles du n°. 359, est loin d'être aussi bien conservée. On l'a tirée des jardins de Versailles; le style se ressent des écoles grecques.—Haut. 2,491 m.—7 p. 8 p.

Trois inscriptions hiéroglyphiques, ou trois parties de la même inscription sont encastrées dans le piédestal. L'époque en remonte, à ce qu'il paraît, à la vingtième année du règne de Ptolémée Philadelphie.

370. CYNOCÉPHALE *en basalte vert.*

Cette espèce de singe ou de babouin à longue queue et à tête de chien, d'où lui est venu son nom, était consacré à la Lune. On croyait qu'il se revêtait des peaux des animaux qu'il tuait, et dont il enlevait le poil. C'est cette espèce de manteau qu'on lui voit, et que Martial comparait au *bardocucullus* des Gaulois. *Vil. Alb. Winckelm., Hist. de l'art*, édition de Carlo Fea, v. 1, p. 88. La gaine est en marbre grec veiné.—Haut. 0,480 m.—1 p. 5 p. 9 l.

371. FIGURES ÉGYPTIENNES, groupe; *granit rose.*

Ces deux statues, moindres que nature, sculptées dans le même bloc, représentent un homme et une femme. L'un des deux tient un sistre; ils sont vêtus de ces étoffes rayées que nous avons déjà fait observer.—H. 0,879 m.—2 p. 8 p. 6 l.

Les hiéroglyphes, qui sont grossièrement gravés sur différentes parties du groupe, apprenaient sans doute, à ceux qui savaient lire l'écriture sacrée, les noms de ces deux personnages. Il semble, par le style du monument, qu'ils ont vécu à une époque où l'art statuaire des Égyptiens était dans la décadence. Cependant ce groupe, qui probablement offre un roi et une reine, porte une inscription à cartouche, mais très-diffi-

cile à déchiffrer, et que M. Champollion serait porté à croire de la 20^{me}. dynastie des rois d'Égypte, qui était Diospolitaine, et a régné de 1279 à 1101 avant Jésus-Christ, selon Manéthon et le Syncelle, et qui compte douze rois. Il paraîtrait, d'après Diodore, que cette dynastie fut en partie composée de rois fainéans, et qui ne firent rien de mémorable ni pour les dieux ni pour les hommes; ce qui pourrait expliquer pourquoi ce bas-relief royal est beaucoup plus mauvais, sous le rapport du dessin et de l'exécution, que d'autres qui sont d'époques beaucoup plus anciennes. Le sistre dans la main de la reine est peut-être comme attribut d'Atbor, la Vénus égyptienne. Voy., sur la 20^{me}. dynastie, la 2^e. lettre de M. Champollion le jeune à M. le duc de Blacas, p. 100 et suiv., et la notice de son frère, p. 160.

372. FIGURE ÉGYPTIENNE DEBOUT, statue; basalte.

Cette figure, toute antique, quoique la tête soit rapportée, a les caractères de l'ancien style égyptien. Le sujet n'est pas plus aisé à déterminer que celui du n^o. 374. Voy. le n^o. 375. — Haut. 1,340 m. — 4 p. 1 p. 6 l.

Un fragment d'obélisque découvert à Rome, dans l'île du Tibre, orne le piédestal.

Cette figure tient un sistre. Cet instrument, qu'on voit sur les monumens égyptiens, était ordinairement en bronze de sept à huit pouces de long; il était de forme elliptique dans le haut, resserré vers le milieu, et terminé carrément dans le bas, où était un manche pour le tenir. Quatre ou cinq petites tringles de métal le traversaient dans sa partie inférieure; elles étaient terminées par un crochet, et pouvaient se mouvoir; en agitant le sistre, elles produisaient un son aigu qui, dans les cérémonies, se mêlait à celui de la flûte, nommé *chnoue*, et du *tibuni*, tambour de basque. Le sistre, à ce qu'il paraît, était un des emblèmes du système du monde; il était consacré à Isis, et ordinairement surmonté de sa figure, de celle du dieu *Ælurus* ou du dieu Chat, et de Nephthys, femme de Typhon et mère d'Anubis. Ce bas-relief, d'ancien style égyptien, prouverait que Winckelmann s'est trompé en avançant que l'on ne trouvait de sistres que dans les monumens égyptiens de la dernière époque, telle que la table isiaque. Les peintures isiaques de Pompéi offrent plusieurs sistres, mais elles sont modernes auprès de ce bas-relief.

373. BAS-RELIEF grec représentant Jason qui dompte les taureaux de Colchos, et épouse Médée. *Vil. Borg.* — 0,661 m. — 2 p. 0 p. 5 l.; larg. 1,809 m. — 5 p. 6 p.

374. FIGURE ÉGYPTIENNE ACCROUPIE, stat.; gran. noir.

Cette statue, de grandeur naturelle, d'ancien style égyptien, est d'une grande intégrité et la tête d'un assez

beau caractère. On ne peut déterminer avec certitude si les figures représentées dans cette pose sont des portraits de personnes réelles, ou des images de ces génies qui étaient censés accompagner les grandes divinités de l'Égypte. D'après le nom gravé dans le cartouche cette statue appartient à l'époque de Psammétique II. — H. 0,879 m. — 2 p. 8 p. 6 l. On a donné pour piédestal à cette statue un autel en marbre de Paros, orné de guirlandes et de bucranes d'ancien style grec, et qui paraît avoir été consacré à Bacchus. Il a été apporté de l'île de Délos, et acquis pour le roi avec les morceaux des nos. 359 et 361. — Haut. 0,975 m. — 3 p.

- 573. DEUX SPHINX de basalte noir** sont élevés des deux côtés de la porte, ainsi que deux autres statues égyptiennes, ouvrages modernes. L'une en *parangon*, marbre noir, ou espèce de pierre de touche, représente Osiris; *Vil. B.* st. 8, n^o. 2; l'autre est Isis, enveloppée des ailes qu'on donnait aux divinités égyptiennes, elle est du même marbre, à l'exception des chairs, qui sont exécutées en albâtre. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 10. — Haut. des statues 1,632 m. — 5 p. 0 p. 3 l. — Haut. des sphinx 0,579 m. — 1 p. 9 p. 5 l.; long. 1,146 m. — 3 p. 6 p. 4 l.

Les sphinx égyptiens diffèrent de ceux des Grecs en ce que ceux-ci ont ordinairement des ailes; on en trouve aussi avec des têtes d'homme barbues. Les sphinx d'Égypte, surtout ceux d'ancien style, ont quelquefois des mains d'homme; la partie de derrière est mâle, et ils ont le sein de la femme. Ils sont aussi en général coiffés comme les statues des divinités égyptiennes à formes humaines.

- 576. ISIS, statue; granit gris de l'île d'Elbe.**

Imitation moderne des statues égyptiennes d'Isis. Dans l'ancien style égyptien les femmes ont la taille très-fine vers les hanches, et les seins très-saillans. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 1. — Haut. 1,487 m. — 4 p. 7 p.

Un second fragment de l'obélisque dont on a fait mention au n^o. 365, orne le piédestal.

- 577. BAS-RELIEF en mauvais état, représentant Bacchus et sa suite, trouvant dans l'île de Naxos Ariadne abandonnée par Thésée.** *Vil. Borg.* — Haut. 0,617 m. — 1 p. 10 p. 10 l.; larg. 1,699 m. — 5 p. 2 p. 9 l.

- 578. GRAND AUTEL DES DOUZE DIEUX; marbre pentélic.**

Ces superbes bas-reliefs, imitation embellie dans les

temps brillans de la sculpture grecque, de quelque ouvrage de l'ancienne école attique ou éginétique, et pris par erreur pour travail étrusque, sont dans le style des monumens choragiques. Les divinités qui ornent les trois faces sont distribuées sur deux bandes.

Les figures qui remplissent la bande supérieure sont les douze grands dieux de la religion grecque, quatre sur chaque pan de l'autel; on voit d'abord JUPITER, JUNON, NEPTUNE, CÉRÈS, VESTA; ces cinq grandes divinités étaient enfans de Saturne; celles qui suivent avaient Jupiter pour père. MERCURE, remarquable par la longue barbe qu'on lui donnait dans les monumens d'ancien style, et par ses grandes talonnières. VÉNUS se reconnaît à la colombe qu'elle tient à la main; elle est entièrement vêtue, ainsi qu'on la représentait dans les premiers temps de l'art; elle est auprès de MARS. Vient ensuite APOLLON, vêtu de la robe longue que nous lui avons déjà vue; la partie supérieure, restaurée autrefois, n'est pas dans le caractère que nous offrent des monumens choragiques. DIANE, à qui on ne donnait pas encore la tunique courte des chasseurs, est près d'Apollon. A côté d'elle on voit VULCAIN qui tient des tenailles; il présidait aux arts, ainsi que MIXEVE, avec qui il paraît s'entretenir. Les figures de la bande inférieure sont plus grandes, au nombre de neuf seulement, trois de chaque côté. Sur la première face, ce sont les trois GRACES qui dansent; elles sont vêtues comme on les représentait encore du temps de Socrate; ici elles n'ont aucun attribut; on leur faisait tenir ordinairement à la main un dé, une rose et une branche de mirthe, ces figures sont très-belles. Sur la seconde bande, les trois HEURES ou SAISONS de l'année, dont l'une a dans la main des feuilles, l'autre une fleur, la troisième des fruits. Ces trois Saisons, nommées par les anciens Grecs *Eunomie*, *Irène* et *Dicé*, étaient le Printemps, l'Automne et l'Hiver. Celle qui tient une feuille, et qui est la dernière à gauche de cette bande, est d'une grande beauté, et peut-être la plus remarquable des figures de ces bas-reliefs. Enfin, on voit trois déesses sans autres symboles que des sceptres dans leurs mains droites, et leurs mains gauches ouvertes. Ce sont probablement les ILIXYES, déesses qui présidaient à la naissance des humains, et que l'on confondait quelquefois avec les Parques. — H. 2,089 m. — 6 p. 5 p. 2 l.

Tout est curieux dans ce beau monument; les draperies y sont

d'une grande richesse, et elles offrent dans leurs plis les particularités que nous avons fait observer dans les monumens choragiques; les coiffures élevées sont du même genre que celles de ces monumens. On fera remarquer aussi que ces bas-reliefs, ainsi que ceux de la cella du Parthénon, n'ont que peu de saillie; on n'a pas même cherché à indiquer les plans par la dégradation des reliefs; il y avait peu d'ombres portées, ou elles étaient très-douces, ce qui donnait à ces bas-reliefs un effet très-harmonieux, et en faisait des espèces de tableaux ou de camées qui restaient bien à leur place, et ne l'emportaient pas en vigueur de lumière et d'ombre sur les parties d'architecture dont ils faisaient l'ornement: *Mus. Pio-Clem.*, v. 6, pl. B — *Mon. Gab.*, p. 209, pl. A, B, C. — Winckelm., *Mon. ined.*, fig. 15, donne un des côtés de cet autel, mais d'une manière très-inexacte. — *Voy. Mus. de Sculpt. ant.*, etc., v. 2, n^{os}. 11-17.

Le grand vase en forme de cratère qui surmonte l'autel, est de marbre *paonazetto* (le marbre *phrygien* ou *synnadique* des anciens); le bord est décoré de masques bachiques; la manière, dont plusieurs ont les cheveux relevés sur le devant se nomme *onchos* chez les Grecs, *superficiés* chez les Romains. Les masques des jeunes gens avaient des cheveux blonds; ceux des personnages affligés des cheveux épars. — H. 1,579 m. — 4 p. 10 p. 4 l.

579. VÉNUS, statue; marbre pentélique.

Cette Vénus a beaucoup de rapport avec celle d'Arles. La déesse paraît arranger sa chevelure et se disposer à entrer au bain; elle porte aux bras et au poignet gauche le *spinther* et l'*épicarpe*. La tête a été séparée de la statue, on l'y a rajustée; le bras droit et l'avant-bras gauche, les pieds modernes: le reste de la figure est assez bien conservé. — Haut. 1,852 m. — 5 p. 8 p. 5 l.

580. VÉNUS, statue; marbre de Paros.

Cette Vénus, par sa pose et ses accessoires, ressemble à celle du Capitole, et en est une imitation antique. La tête a été rajustée; les jambes, le vase et la draperie modernes. Le corps a souffert et a été restauré. *Vil. Borg.* st. 5, n^o. 2. — Haut. 1,857 m. — 5 p. 8 p. 7 l.

Les panneaux des piédestaux de cette salle sont en très-beau porphyre rouge; les cippes des bustes et des petites statues sont en marbre serracolin.

SALLE DE LA PSYCHÉ.

851. AUTEL DES DOUZE DIEUX; marbre pentélique.

Sur un autel antique de forme cylindrique, orné de

jolis bas-reliefs qui représentent une danse de bacchantes, a été placée la partie supérieure d'un autel rond, découvert à Gabies, et consacré aux douze divinités principales de la religion des Grecs et des Romains. Leurs têtes sont sculptées en bas-relief sur le bord horizontal de ce monument rare et curieux. Voici l'ordre dans lequel ils se trouvent : 1^o. JUPITER, distingué par le foudre ; 2^o. MINERVE, des chouettes ornent son casque ; 3^o. APOLLON ; 4^o. JUNON avec son sceptre ; 5^o. NEPTUNE avec son trident ; 6^o. VULCAIN, on le reconnaît à son bonnet ; 7^o. MERCURE avec son caducée ; 8^o. et 9^o. VESTA et CÉRÈS sans aucun symbole ; 10^o. DIANE : le carquois est son attribut ; 11^o. et 12^o. MARS et VÉNUS que l'Amour réunit.

La surface verticale du même bord est ornée des douze signes du zodiaque, et des symboles des divinités qui étaient censées avoir, pour ainsi dire, le domaine du mois que chaque signe indique (*tutela mensis*) ; ainsi : 1^o. la colombe de Vénus répond au bélier, pour le mois d'avril ; 2^o. le trépied d'Apollon est près du taureau, pour le mois de mai ; 3^o. la tortue de Mercure suit les gémeaux, pour le mois de juin ; 4^o. l'aigle de Jupiter répond au cancer, pour le mois de juil. ; 5^o. le panier (*calathus*) de Cérès répond au lion (août) ; 6^o. le bonnet de Vulcain entouré d'un serpent, à la Vierge (sept.) ; 7^o. la louve de Mars à la balance (oct.) ; 8^o. le chien de Diane au scorpion (nov.) ; 9^o. la lampe de Vesta au sagittaire (déc.) ; 10^o. le paon de Junon, au capricorne (janv.) ; 11^o. les dauphins de Neptune, au verseau (fév.) ; 12^o. la chouette de Minerve, aux poissons (mars). *Mon. Gab.*, nos. 16 et 17. — *Voy. Mus. de Sculp. ant.*, etc., v. 2, no. 18. — H. 0,289 m. — 6 p. 5 p. 2 l.

582. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, buste; m. grec.

Cette tête paraît appartenir à la fin de la république ou au commencement des empereurs. En comparant la forme de la tête, de la capillature, de la partie supérieure du nez, avant sa restauration, avec une médaille de Lépide, elle paraîtrait offrir le portrait de ce triumvir. — Haut. 0,469 m. — 1 p. 5 p. 4 l.

583. FAUNE DANSANT, statue; marbre de Paros.

Il tient sous le pied gauche la *crupezia* ou le *scabillum*, espèce d'instrument creux, en forme de sandale, entre les semelles de laquelle il y avait des crotales ou castagnettes qui servaient à marquer la mesure.

Les statues antiques nous offrent plusieurs faunes dans cette attitude. Une des plus belles est celle de la tribune dans la galerie de Florence. Il y a aussi en Russie un faune dansant, trouvé à Rome sur le mont Viminale. Ce faune-ci, dont le corps, bien modelé, est d'un bon mouvement, a des formes plus jeunes que celui de Florence; ce qu'il y a d'antique a souffert; quelques parties, entre autres la cuisse droite, ont été regrattées; la tête est rapportée et moderne; le bras droit et la main gauche sont restaurés; les jambes modernes; les pieds et le tronc d'arbre sont antiques. *Vil. Borg.* st. 2, n^o. 8. — H. 1,354 m. — 4 p. 2 p.

Les crotales véritables étaient faites de deux petites verges rondes de métal, plus minces à un bout qu'à l'autre, et qui étaient terminées par une tête. On en voit dans les peintures d'Herculanum, v. 1, pl. 32, et dans un bas-relief du Vatican. *Mus. P. Clem.*, vol. 4, pl. 21; mais elles ne sont pas rendues par les gravures d'une manière conforme à la description que l'on fait de cette espèce d'instrument.

584. NAISSANCE DE VÉNUS, *bas-relief; marbre.*

Vénus, entourée d'amours ou de génies, vient de naître au milieu des ondes, ce qui lui fit donner le nom d'*Aphrodite* (d'*Aphros*, écume de mer). Des tritons et des néréides la font voguer sur les flots dans une coquille. Les peintures d'Herculanum offrent un grand tableau où l'on voit Vénus coiffée d'un réseau d'or et couchée dans une coquille, avec un amour à ses pieds. On a trouvé aussi à Naples une jolie petite terre cuite représentant Vénus entr'ouvrant deux coquilles d'où elle sort. Ce bas-relief-ci, d'une composition agréable, mais d'une exécution médiocre, ornait un tombeau. C'est peut-être la copie d'un bon original; Apelle avait traité ce sujet. *Vil. Borg.* — H. 0,525 m. — 1 p. 7 p. 5 l.; larg. 2,069 m. — 6 p. 4 p. 6 l.

Une petite statue de GENIE FUNÉBRE surmonte la colonne, sa torche est renversée en signe de tristesse. *m. de Par.* — *Vil. Borg.* — H. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

585. SEPTIME-SÉVÈRE, *buste; marbre grec.*

Il n'y a que la tête d'antique, et le travail, quoique bon, est au-dessous de celui des n^{os}. 108 et 110 — Haut. 0,724 m. — 2 p. 2 p. 9 l.

586. MINERVE, *statue; marbre grec.*

La déesse, armée de sa redoutable égide, devait tenir une lance à la main. — H. 1,116 m. — 3 p. 5 p. 3 l.

537. PSYCHÉ, statue; marbre de Carrare.

Persécutée par Vénus, elle implore la pitié de cette déesse, ou peut-être invoque-t-elle Cupidon pour qu'il calme le courroux de sa mère. La tête antique est rapportée, et sa ressemblance avec celle d'une des filles de Niobé aurait pu faire restaurer cette figure en Niobide, si des indications d'ailes ne l'eussent pas fait reconnaître pour une Psyché. Les draperies sont d'un beau mouvement et d'une bonne exécution. *Vil. Borg.* st. 3, n^o. 4. — H. 1,300 m. — 4 pi.

Le bas-relief de la face du piédestal offre un berger qui tient à la main le *pedum*, et garde cinq chèvres. Ce bas-relief ornait autrefois le piédestal du chien n^o. 216. Les biches qu'on voit sur les faces latérales sont en partie modernes. La tête de celle de droite est d'un joli caractère.

538. ORESTE ET PYLADE, bas-relief; marbre.

Les crimes et les malheurs de la famille des Atrides ont exercé le génie des artistes de l'antiquité. On voit, dans ce bas-relief, qui faisait partie d'une composition plus considérable, Oreste et Pylade vengeant la mort d'Agamemnon par celle de Clytemnestre. Les draperies indiquent que cette scène horrible se passe dans l'intérieur d'un palais. Le serpent qui ronge le sein de Clytemnestre peut indiquer les remords qui la poursuivaient; la torche et le serpent entre les mains d'une autre femme endormie, caractérisent une furie; Oreste paraît craindre de la réveiller. La femme, qui suit un des deux meurtriers, doit être Électre, sœur d'Oreste, et qui prit part à son forfait. Un vieillard et un jeune homme paraissent s'intéresser au sort de Clytemnestre. *Winckelm., Mon. ined.*, vol. 2, p. 193, n^o. 148, a publié deux sujets dont la composition a beaucoup de rapports avec celle-ci, dont il parle aussi. *Vil. Borg.* — H. 0,839 m. — 2 p. 7 p.; larg. 1,780 m. — 5 p. 5 p. 9 l.

539. EUTERPE, statue; marbre de Paros.

La muse de la musique, vêtue d'une tunique sans manches et d'un peplus, tient à la main gauche un rouleau, et de la droite une flûte. Ces attributs sont dus à une restauration moderne, ainsi que les bras. *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 26. — H. 0,882 m. — 2 p. 8 p. 7 l.

La jolie petite statue en marbre de Paros, placée sur

la colonne, est un CUPIDON qui tend son arc. Plusieurs figures de l'Amour, dans la même attitude, font croire que ce sont des répétitions ou des imitations d'un original célèbre. Les bras modernes. Voy. le n^o. 399. — *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 4. — H. 0,670 m. — 2 p. 0 p. 9 l.

590. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *bu.*; *m. grec.*

Le travail de cette tête, surtout celui des oreilles, est très-beau. Elle paraît être du 1^{er} siècle de l'empire; le nez est restauré, mais les traits de la figure se rapprochent de ceux de Galba. — H. 0,670 m. — 2 p. 0 p. 9 l.

591. JEUNE ATHLÈTE VAINQUEUR, *sta.*; *m. grec.*

La pose de cette figure, dont le corps et tout ce qui est antique sont très-jolis, pleins de grâce et de jeunesse, a donné l'idée d'en faire un jeune athlète; la couronne et la palme sont des signes de ses victoires. On sait qu'il y avait dans les jeux de la Grèce des jeux et des prix destinés aux jeunes gens. On leur élevait aussi des statues dans les bois de l'Altis, sur les bords de l'Alphée, à Olympie. La tête est antique, mais rapportée; les jambes et les bras sont modernes. *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 1. — Haut. 1,489 m. — 4 p. 7 p.

592. BAS-RELIEF SÉPULCRAL.

Deux génies supportent un médaillon qui offrait le portrait de la personne à qui était destiné le tombeau; deux autres génies font combattre des coqs; ces jeux fort en usage en Grèce, ainsi que les combats de caillies, faisaient partie des fêtes publiques. Plusieurs autres génies brûlent des parfums sur un autel orné de guirlandes; leurs armes baissées, leurs carquois à leurs pieds, leurs attitudes annoncent leur douleur. Ce bas-relief, d'une exécution médiocre, offre de jolies poses, surtout celle des génies de gauche, dont le groupe est bien composé. Les draperies indiquent que la cérémonie a lieu dans l'intérieur d'un édifice. *Vil. Borg.* — Haut. 0,520 m. — 1 p. 7 p. 3 l.; larg. 2,124 m. — 6 p. 6 l.

595. FEMME VOILÉE, *tête*; *marbre de Paros.*

Elle est représentée dans le costume de la Pudicité; la tête couverte de sa palla. Le haut de la figure est d'un joli caractère. Tout le voile, de chaque côté de la tête et au-dessus, est moderne. A la saillie des paupières,

vivacité de l'arrête des os des sourcils, et d'après le travail des cheveux, il se pourrait que cette tête qui, dans son intégrité, a dû être très-bien, ait fait partie d'une statue assez ancienne. — H. 0,462 m. — 1 p. 5 p. 1 l.

394. TÊTE IDÉALE DE FEMME; *m. de Paros gris.*

Rien ne caractérise cette tête très-médiocre. La disposition des cheveux tombant de chaque côté, et sur la tête un trou carré, bouché avec un morceau de marbre, me porteraient à croire qu'elle appartenait à une statue d'Isis, dont la tête était surmontée d'une fleur de lotus, peut-être en métal, placée sur la bandelette qui ceint les cheveux. — H. 0,410 m. — 1 p. 3 p. 2 l.

395. JEUNE ATHLÈTE SE FROTTANT D'HUILE, *st.; m. g.*

Avant de lutter, les athlètes, pour assouplir leurs membres et donner moins de prise à leur adversaire, se frottaient d'huile et se roulaient dans la poussière. La disposition de la main gauche, bien conservée, de cette jolie figure, la caractérisait assez pour qu'on pût la restaurer comme on l'a fait. L'expression de la tête antique qu'on a rapportée est agréable, et le jeune lutteur paraît penser au combat qu'il va livrer. La jambe gauche, le bras et la moitié du pied droits sont modernes. *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 3. — Haut. 1,451 m. — 4 p. 5 p. 7 l.

396. BAS-RELIEF SÉPULCRAL.

Deux génies portent un médaillon orné d'un aigle; deux autres tiennent des flambeaux renversés, emblème de la mort; les panthères couchées près de canthares, d'où sortent des fruits, pourraient indiquer que ce tombeau était celui d'un guerrier caractérisé par l'aigle des cohortes romaines, et qu'il était initié aux mystères de Bacchus. *Vil. Borg.* — H. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; larg. 2,112 m. — 6 p. 6 p.

Les vases renversés que l'on voit sur les tombeaux, et d'où sortent des fruits ou quelque liqueur, peuvent être aussi des emblèmes de la vie qui s'écoule et nous échappe.

Au haut de la colonne, on voit une statue de VER-TUMNE couronné de feuilles de pin, et tenant des fruits dans le pan de son manteau. Les différentes figures de cette divinité champêtre la représentent de la même manière, et elles sont assez rares. *Vil. Borg. — Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 40. — Haut. 0,866 m. — 2 p. 8 p.

597. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, buste; marb. grec.

Le travail, la coiffure et la barbe de ce buste, dont la tête a été replacée, peuvent le faire regarder comme un assez bon ouvrage du 3^e. siècle de notre ère, vers le temps de Philippe. — H. 0,644 m. — 1 p. 11 p. 10 l.

598. MINERVE D'ANCIEN STYLE GREC, stat.; marb. pent.

Le costume de cette Minerve ressemble à celui des statues d'Égine; son égide, qui forme une espèce de grand manteau garni d'écaillés, couvre ses épaules, et retombe jusqu'aux jarrets. Il rappelle ces vêtements de peau de chèvre que, selon Hérodote, portaient les femmes d'Éthiopie. La tunique à manches larges, rattachée par des boutons, descend jusque sur les pieds, et est recouverte d'un peplum très-ample, à plis droits, serrés et symétriques. Outre que ces plis paraissent avoir été faits d'après des étoffes gommées et plissées au fer, et remontent à l'époque où les statues étaient revêtues de robes d'étoffe, ils peuvent aussi indiquer que les statues de marbre, ainsi drapées, sont des copies des anciennes idoles de bois. Il est naturel de penser que lorsque les premiers sculpteurs, peu habiles, faisaient des figures de bois, ils en suivaient ordinairement le fil; ce qui devait donner aux formes du corps et aux plis des draperies du sec et de la roideur, que, par respect pour les anciennes idoles, l'on a conservés dans leurs copies en marbre. Le casque de Minerve, orné d'une couronne dont les fleurs ressemblent à celles du myrte, peut rappeler que la déesse guerrière, cueillant des fleurs avec Proserpine dans les plaines d'Enna, elle en couvrit son casque, et l'on sait par Pindare et par Athénée qu'à Corinthe des courses aux flambeaux et des fêtes se nommaient *Helloties*, en l'honneur de Minerve *Hellotis*, à qui l'on offrait des couronnes de myrte. La tête de cette statue, qui est rapportée, a pu appartenir à une figure de cette Minerve et convient au reste du corps qui peut être une copie ou une imitation de quelque ouvrage de Callon d'Égine, dont on avait à Corinthe une Minerve en bois. *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 9. — H. 0,868 m. — 2 p. 8 p. 1 l.

599. CUPIDON ESSAYANT SON ARC, statue; marbre grec.

La tête de cette jolie statue est pleine d'expression, et le torse en est fort beau. On la trouve répétée plu-

sieurs fois, et ce doit être la copie d'un Cupidon célèbre, peut-être de celui de Lysippe, en bronze, qui attirait les curieux à Thespies. La plus belle de ces répétitions semble être celle qui de la collection Townley a passé dans le Musée Britannique. Il y en avait aussi autrefois une au Musée du Louvre, elle fut rendue à M. Crawford et vendue à sa mort; elle est très-belle. M. le comte de Pourtalès Gorgier possède aussi un de ces Cupidons. Il paraît que celui que Praxitèle regardait comme un de ses chefs-d'œuvre, et qu'on voyait aussi à Thespies, était vêtu. Un autre du même statuaire, à Parium, était nu; les auteurs n'indiquent ni le caractère ni la pose de ces Cupidons. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 4. — H. 1,195 m. — 3 p. 8 p. 2 l.

La face du piédestal offre un GÉNIE BACHIQUE sur un bouc. Ce bas-relief faisait partie du n^o. 387. Les sculptures des sarcophages et les peintures antiques offrent souvent des sujets de ce genre. Les animaux des faces latérales du piédestal sont d'après l'antique.

400. SACRIFICE, *bas-relief.*

Diane, la Victoire et l'Abondance assistent à un sacrifice; le personnage que l'on aperçoit derrière la Victoire, et dont le costume n'est pas celui d'une divinité, pourrait être la personne qui offrait, ou pour qui l'on offrait le sacrifice. Toutes les têtes sont rapportées; et ce bas-relief, d'un travail et d'un style assez médiocres, a beaucoup souffert, *Vil. Borg.* — Haut. 0,947 m. — 2 p. 11 p.; larg. 1,213 m. — 3 p. 8 p. 10 l.

401. APOLLON PYTHIEN, *statue; marbre pentélique.*

La lyre, le laurier et le serpent font reconnaître Apollon Pythien. La tête est moderne. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 11. — Haut. 0,789 m. — 2 p. 5 p. 2 l.

402. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; m. de Par.*

Cette belle tête, en mauvais état, mais d'un beau travail et rapportée sur un buste antique, offrait probablement le portrait de quelque personnage romain du 1^{er} siècle de notre ère. — H. 0,672 m. — 2 p. 0 p. 10 l.

On a placé sur la colonne un joli BACCHANT: il tient d'une main un vase, de l'autre une grappe de raisin. *Vil. Borg., port.* n^o. 8. — H. 0,947 m. — 2 p. 11 p.

405. FAUNE DANSANT, statue; marbre de Paros.

Toute la partie antique de cette statue peut se comparer, pour la vérité du travail et le moelleux des chairs, aux plus belles figures de cette nature, fortement prononcée. Les bras, les jambes, une partie des cuisses sont modernes, et la tête antique a été mal rapportée. — H. 1,320 m. — 4 p. 0 p. 9 l.

404. BAS-RELIEF SÉPULCRAL; marbre de Luni.

Deux tritons, couronnés de branches de corail, soutiennent une coquille où l'on voit le buste d'une femme dont on comparait sans doute la beauté à celle de Vénus sortant du sein des ondes. Des néréides jouent sur les flots avec des monstres marins; deux amours égagent et dirigent le cortège au son de la flûte et de la lyre. Au-dessous de la coquille, on voit une divinité marine. Tels durent être le triomphe de Vénus et celui de Thétis. Les panthères, le bélier et le taureau transformés en animaux marins, et portant des néréides, se trouvent souvent dans les plus jolies peintures de Pompéi et d'Herculanum. La disposition de ce bas-relief offre la symétrie de la plupart des compositions dont on ornait les sarcophages; celle-ci ne manque pas de grâce dans l'ensemble; mais l'exécution en est faible; des parties sont cependant bien travaillées. Parmi les sculpteurs de l'antiquité, Plin., livre 36, ne cite que Scopas comme ayant excellé dans de pareils sujets. Peut-être ceux qui nous restent sont-ils des imitations des chefs-d'œuvre de ce grand-maître. *Vil. Borg.* — H. 0,554 m. — 1 p. 8 p. 6 l.; larg. 2,152 m. — 6 p. 7 p. 6 l.

405. CLAUDE, tête colossale; marbre de Paros.

On trouve dans la figure cet air incertain et embarrassé qu'offre la statue de cet empereur, n^o. 142, et qui jetait du ridicule sur toutes ses actions. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 0,521 m. — 1 p. 7 p. 3 l.

406. LE SOLEIL, statue; marbre de Carrare.

Le Soleil n'est pas ici considéré comme Apollon, mais comme le fils d'Hypérion et de Théa: c'était une des divinités dont le culte était le moins répandu en Grèce, si ce n'est à Rhodes et à Corinthe; aussi cette statue est-elle la seule grande figure du Soleil que l'on connaisse.

On ne le trouve représenté que dans de petites figurines ordinairement très-médiocres.

Le dieu du jour, vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde, est couronné de sept rayons, ainsi que la statue colossale du Soleil, faite à Rhodes par Charès de Linde, élève de Lysippe. On donnait aussi à la couronne de ce dieu douze rayons qui marquaient les douze mois. Sa tête se trouve sur un vase et dans des peintures antiques, entourée d'un cercle nommé *limbus*. Deux des chevaux du Soleil, Eton et Pyroïs, sont près de lui; le globe et la corne d'abondance, restaurations modernes, conviennent au dieu qui éclaire et vivifie le monde; il est ainsi représenté dans un bas-relief de la chute de Phaéton. Cette statue, ouvrage du 3^e siècle, est d'une assez belle conservation. *Vinc-helm.*, *Mon. ined.*, t. 2, pl. 25. — *Vil. Borg.* st. 3, n^o. 2. — H. 1,755 m. — 5 p. 4 p. 10 l.

407. MATRONE ROMAINE, *bas-relief*.

Cette matrone, vêtue de la *stola* et la tête recouverte de la *palla*, est dans le costume de la Pudicité. Le travail de ce bas-relief, qui faisait partie de quelque grand monument, est médiocre; mais la pose et l'intention de la draperie sont bien. *Vil. Borg.* — Haut. 1,744 m. — 5 p. 4 p. 5 l.; larg. 0,758 m. — 2 p. 4 p.

408. CIPPE SÉPULCRAL; *marbre pentélique*.

Il est orné de guirlandes et de bucrânes. On voit sur les côtés une patère, une *cesespita*, un préféricule, des bandelettes et un *aspergillum*. — Haut. 0,341 m. — 1 p. 0 p. 7 l.; larg. 0,401 m. — 1 p. 2 p. 10 l.

409. CIPPE SÉPULCRAL, aux angles duquel sont des trépieds avec leur *cortina*. Il est orné de génies, de guirlandes et d'une tête de Méduse. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,446 m. — 1 p. 4 p. 6 l.

410. NÉRON JEUNE, *statue; marbre pentélique*.

Un fragment de marbre sur lequel on lisait *TI. AVG.* et qui paraîtrait avoir appartenu au tronc de palmier, peut faire croire que cette statue représentait Tibère. La tête étant perdue, on a en rapporté une de Néron jeune; elles sont très-rares. *Mon. Gab.*, n^o. 36. — Haut. 1,830 m. — 5 p. 7 p. 7 l.

411. MARS, *statue; marbre pentélique*.

En restaurant cette statue, dont le torse était dans le costume héroïque, on lui a donné une tête idéale dont le caractère convient à celle du dieu de la guerre, et on

en a fait un Mars. Cette tête aurait aussi quelque rapport avec celle d'Achille, si elle était plus jeune et que les cheveux fussent plus longs. Le casque a la même forme que celle de la statue n^o. 144, à l'exception que celui-ci est garni de *genéiastères* ou garde-joues. La partie relevée au-dessus du front, en forme de couronne, se nommait *stephané*. Les casques de cette espèce diffèrent de ceux qu'on voit ordinairement aux Grecs, et se rapprochent des casques romains. Cette statue est très-curieuse, en ce qu'elle offre sur le tronc d'arbre les noms de deux sculpteurs, Harmatius et Héraclides. Le dernier était fils d'Agasias d'Ephèse, que M. Visconti est porté à croire le même que l'Agasias, auteur de la statue du Héros combattant. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 61. — Haut. 1,913 m. — 5 p. 10 p. 81.

412. PSYLLE, *bas-relief*.

Cet homme nu, entouré d'un serpent, peut représenter un de ces psyllés ophiophages, ou mangeurs de serpents, de la Cyrénaïque, qui ne craignaient pas le venin de ces reptiles, les combattaient et les mangeaient. On avait recours à eux pour guérir les morsures de vipères. Il existe encore en Égypte, suivant Savari, un grand nombre de ces psyllés qui exercent le même métier que ceux dont parlent les anciens. On attribuait la même faculté aux Marses, peuples d'Italie. Ce bas-relief pourrait aussi figurer grossièrement le Serpentaire (*Ophiucus*), l'une des constellations, ou un bacchant; on sait que dans leurs orgies, et surtout dans les omophagies, où ils mangeaient des chairs crues, ils agitaient des serpents dans leurs mains et s'en enveloppaient le corps, ce que leur reprochent Clément d'Alexandrie et Arnobe. Cette figure, si elle était traitée dans un style plus héroïque, pourrait avoir rapport à l'histoire de Thétis et de Pélée, que, pour éviter ses poursuites, la déesse cherchait à effrayer en prenant les formes de différens animaux, et entr'autres celle d'un serpent. Hercule combattit aussi le fleuve Acheloüs transformé en serpent; mais rien ici ne caractérise d'une manière particulière le héros thébain. *Vit. Borg.* — Haut. 1,764 m. — 5 p. 5 p. 21; larg. 0,731 m. — 2 p. 3 p.

413. CIPPE SÉPULCRAL de M. Pontilius Cerialis, orné d'oiseaux et de branches de lierre. — H. 0,383 m. — 1 p. 2 p. 21; larg. 0,332 m. — 1 p. 0 p. 31.

414. CIPPE SÉPULCRAL, de marbre pentélique, consacré à Esculape par *Aurelius Venustus*, vétéran de la 9^e. cohorte; il était peut-être du corps des neuf cohortes prétoriennes établi par Auguste, et qui se rendit si redoutable aux empereurs. L'aigle et le foudre qu'on voit parmi les ornemens servaient d'enseignes. Le foudre distinguait la 12^e. légion, surnommée la *Fulminante*. Il se pourrait que cette cohorte prétorienne fût la 9^e. cohorte de cette légion. — H. 0,523 m. — 1 p. 7 p. 4 l.; larg. 0,392 m. — 1 p. 2 p. 6 l.

415. JUPITER, statue; marbre grec.

Le dieu paraît prêt à lancer sa foudre, et son aigle à ses pieds semble attendre ses ordres. La figure ne manque pas de dignité, et la draperie est belle. *Vil. Borg., portiq. n. 4.* — H. 1,749 m. — 5 p. 4 p. 7 l.

SALLE DE L'ARUSPICE.

Deux des quatre colonnes de cette salle sont en marbre vert antique clair; les deux autres en brèche universelle d'Égypte, et les panneaux des piédestaux sont en brocatelle.

416. VÉNUS, tête; marbre grec.

L'agencement de la chevelure, l'air de la tête, et les paupières inférieures légèrement relevées, font reconnaître dans la partie antique de cette tête le caractère de la déesse de la beauté. — H. 1,446 m. — 1 p. 4 p. 6 l.

417. CUPIDON, statue; marbre grec dur.

La tête, le torse et toute la partie antique de cette charmante statue sont pleins de grâce et de cette *morbidezza* de l'âge tendre, qui convient au plus jeune et au plus aimable des dieux. Ce serait l'Amour céleste tel que le dépeint Sapho, s'il était vêtu de la chlamyde qu'il vient de déposer sur le cippe, qui lui sert d'appui. Ce Cupidon peut être une copie de celui que Praxitèle avait fait pour Parium, dans la Propontide. Voy. n^o. 399. — *Vil. Borg. st. 9, n^o. 11.* — *Winck., Mon. in., t. 1, p. 44,* regarde la tête de ce Cupidon ou de ce génie comme le type de la beauté. — H. 1,713 m. — 5 p. 3 p. 3 l.

418. FUNÉRAILLES D'HECTOR, bas-relief.

Sur la gauche de ce beau bas-relief, composé de

vingt-six figures, Priam, aux genoux d'Achille, dont on ne voit qu'une jambe, implore sa pitié et lui offre les présens que portent les Troyens de sa suite; d'autres enlèvent le corps d'Hector; et des héros grecs, entre autres Ulysse, qu'on reconnaît à son bonnet, le *pididion*, paraissent le livrer à regret. Andromaque, Astyanax, Hécube et des Troyennes éplorées, sans ceintures, en signe de deuil, l'accompagnent et le mènent à Troie, dont on voit les portes dans le fond. Cette belle composition gagnait à être vue de près sur le sarcophage qu'elle ornait. Le travail de ce bas-relief, qui a beaucoup souffert, est très-recherché; les doigts des mains, détachés du fond, sont soutenus par de petits tenons pris dans la masse; les vases sont creusés et ornés de bas-reliefs et de masques d'une grande finesse. Priam est d'une proportion trop forte pour le reste des figures; mais, c'est une observation que l'on peut faire dans les bas-reliefs antiques, sur les figures assises ou à genoux. Les casques sont ornés de cimiers (*phaloi*), et leur pointe recourbée en avant ressemble à celle du bonnet phrygien. *Vil. Borg.* st. 1, n. 15. — *Winckelm. Mon.*, inéd. 135; la gravure qu'il en donne est inexacte. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 61. ; larg. 1,839 m. — 5 p. 8 p.

La petite statue quise trouve placée sur une colonne est une MINERVE — H. 0,819 m. — 2 p. 6 p. 31.

419. DIANE, statue; marbre pentélique.

La tunique courte et légère, l'ajustement des draperies, le baudrier qui retenait le carquois, ont fait reconnaître, dans le joli torse dont on a fait cette statue, la déesse de la chasse ou l'une de ses nymphes. Toute la partie antique de cette figure a beaucoup de grâce et de mouvement, et les draperies qui cèdent à l'action de l'air, sont d'une grande finesse. Pour être plus libre dans sa marche, la déesse a passé sa chlamyde autour de son bras gauche. — Haut. 1,031 m. — 3 p. 2 p. 11.

420. VÉNUS AU BAIN, statue; marbre pentélique.

La déesse de la beauté s'appuie sur un vase de parfums. Elle vient de détacher sa ceinture divine et son péplus, et paraît se disposer à entrer dans le bain; les bras et le vase sont modernes. *Vil. Borg.* st. 4, n°. 1. — Haut. 1,020 m. — 3 p. 1 p. 81. Voy. n°. 428.

Cette Vénus a le pied posé sur un marche-pied, ce qui, en

offrant l'emblème de la vie sédentaire, pourrait donner à cette déesse le caractère de Vénus Pudique, en opposition avec celui de Vénus Vulgaire. Deux statues décrites par Christodore dans l'Anthologie sembleraient avoir eu des rapports avec les nôtres.

424. BACCHUS ET ARIADNE, sarcophage; m. de Par.

Le vainqueur de l'Inde, accompagné d'une nombreuse suite de silènes, de bacchantes, de satyres et de faunes, descend de son char attelé de centaures, et approche d'Ariadne qui, abandonnée par Thésée sur le rivage de Naxos, est plongée dans le sommeil. — Haut. 0,983 m. — 3 p. 0 p. 4 l.; long. 2,071 m. — 6 p. 4 p. 6 l.; larg. 0,604 m. — 1 p. 10 p. 4 l.

La composition de ce bas-relief, qui paraît être du troisième siècle, est très-animée, et offre de jolies scènes. Sur la gauche, près d'un autel où un bouc a été sacrifié, un faune, un enfant et un silène, couronnés de feuilles de pin et de lierre, jouent de la syringe, de la flûte et de la lyre. Une bacchante se repose; une autre fait remarquer à un faune, qui paraît occupé d'autres soins, une centauresse qui joue avec son enfant. Les cheveux longs de cette centauresse ont quelque chose de sauvage, et ils ressemblent à une crinière de cheval. La belle figure de femme couronnée de lierre qui est à côté de Bacchus peut être Erigone, qui l'a suivi; et l'enfant monté sur une chèvre serait Staphylus, fils de Bacchus et d'Erigone, et à qui une chèvre avait fait découvrir la vigne. Le faune sur lequel Bacchus s'appuie paraît flatté de cette faveur; un satyre se montre aussi sensible que Bacchus à la beauté d'Ariadne. A droite, une ménade termine la composition et semble vouloir réveiller Ariadne par le bruit des cymbales. Les lyres d'Erigone, du centaure et de Silène, sont du genre de la *chelys*, faite d'une écaille de tortue surmontée de cornes d'Antilope. On peut remarquer que la *nébride* et la *pardalis* d'un satyre et du faune qui porte un enfant et un chevreau, ont conservé en entier les têtes des animaux dont les peaux ont servi à les faire. La frise offre d'un côté Bacchus sur son char traîné par des lions, que conduit un satyre, et qu'accompagnent en dansant et en jouant de la double flûte et des cymbales un jeune faune, qui porte une outre sur l'épaule gauche, et deux bacchantes: de l'autre côté on voit un génie bachique et un satyre. Les masques de Bacchus et d'Ariadne ornent les coins du sarcophage. Sur le petit côté à gauche, un satyre danse et joue de la flûte en l'honneur du dieu des jardins; une ciste, d'où sort un serpent, est à ses pieds. A droite, un faune joue avec un enfant dont il a attaché les mains. La tête d'Ariadne, qui devait sans doute être le portrait d'un des deux personnages à qui était destiné ce tombeau, n'a pas été terminée; il est probable qu'il n'a pas servi aux personnes pour

qui il avait été fait ; la tête du mari, que l'on voit dans la frise, n'est qu'ébauchée. La *lena* dont il est vêtu, les deux femmes tenant des sceptres et qui tendent une draperie au-dessus de son buste, font croire qu'il avait rempli de grandes dignités. Ce sarcophage renferme un squelette, et MM. Lacour et Cayla, de Bordeaux, croient que ce sont les restes de quelqu'un de la famille des Léonce-Paulin, puissante à cette époque dans le pays. L'exécution des sculptures de ce sarcophage surpasse en finesse celle du sarcophage décrit sous le n^o. 437, et qui sert de pendant à celui-ci. Ils ont été trouvés l'un et l'autre, en 1805, à Saint-Médard d'Eyrac, près de Bordeaux. M. le comte de Forbin les a acquis pour le compte du roi. Ils ont été gravés et publiés avec beaucoup de soin par MM. Lacour père et fils, et M. Cayla.

422. URNE CINÉRAIRE ronde, de *Servilia Sympherusa*, consacrée par son mari *Servilius Tyrannus*. Elle est ornée de deux génies funèbres qui, leurs torches renversées, déplorent la perte de cette femme incomparable (*incomparabili* pour *incomparabili*). On a placé sur cette urne un *gnomon*, ou cadran solaire supporté par des pattes de lion. Semblable à celui du monument de Thrasyllus à Athènes, ce cadran, trouvé par M. Fauvel, vient de la collection de M. le Cte de Choiseul-Gouffier. — H. de l'urne, 0,336 m. — 1 p. 0 p. 5 l. ; h. du cadran, 0,315 m. — 11 po. 8 l. ; larg. 0,297 m. — 0. p. 11 p.

423. CHASSE AUX LIONS, *bas-relief*; *marbre pentél.*

Un empereur ou un général romain vêtu du *paludamentum*, est prêt à monter à cheval et à partir pour la chasse aux lions. Plus loin, il a déjà tué un de ces terribles animaux ; un autre l'attaque et va tomber sous ses coups. Des personnes effrayées prennent la fuite. La figure derrière le principal personnage à cheval, d'après son costume, paraît être allégorique, et peut représenter la Valeur. Un *bas-relief*, donné par Pietro-Saint-Bartoli dans son *Admiranda*, ressemble beaucoup à celui-ci, où plusieurs têtes sont rapportées, et dont le travail médiocre tient aux temps de la décadence. *Vil. Borg.* — Haut. 1,028 m. — 3 p. 2 p. ; larg. 2,191 m. — 6 p. 9 p.

224. MORT D'ADONIS, *bas-relief*.

Le sujet de ce beau *bas-relief* qui, au premier coup d'œil, paraît être la chasse de Calydon, est assez difficile à expliquer, ainsi que d'autres où les sculpteurs n'ont pas suivi les traditions reçues, ou en ont adopté que nous ne connaissons pas. On pourrait croire que Méléagre, re-

tenu par sa femme Cléopâtre et par l'Amour, sollicité par les habitans de Calydon, part pour la chasse; mais son histoire ne dit pas qu'il fut renversé par le sanglier, quoiqu'on y ait remarqué qu'il tua Aura, une des chiennes d'Atalante; et si l'on admet que ce n'est pas Méléagre, mais Ancée, que l'on voit à terre, et qui est secouru par Télamon, alors Méléagre n'est plus présent à cette chasse, et la partie droite du bas-relief ne peut plus s'expliquer. Il me semble que cette composition pourrait offrir trois scènes de la vie d'Adonis, si on retrouvait ici la coiffure phrygienne que l'on donne ordinairement à ce héros. Vénus et l'Amour veulent l'empêcher de partir; il cède aux prières des habitans qui demandent son secours; il est renversé par le sanglier. Sur la droite, on le voit auprès de Vénus et de l'Amour, et le jeune homme qui, dans l'autre partie du bas-relief, avait imploré son secours, lui rend les honneurs divins. Ce que l'Amour et Vénus tiennent à la main paraît être un *flabellum*, ou éventail qu'on voit souvent dans la main de cette déesse. — H. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; larg. 2,258 m. — 6 p. 11 p. 6 l.

425. TRIOMPHE DE BACCHUS ENFANT, *bas-relief*.

Deux génies ailés portent en triomphe le jeune dieu et l'entourent de guirlandes: il est soutenu par un satyre. A ses côtés sont les génies des saisons: un bacchant et une bacchante, assis aux pieds de Bacchus, semblent se réjouir de son triomphe. S'ils sont d'une plus petite proportion, c'est que, n'entrant que comme accessoires dans cette composition d'enfans, ils lui eussent nui par leur taille; et d'ailleurs ce sont des personnages d'un rang inférieur, ce qui est indiqué, comme nous l'avons vu dans les bas-reliefs, par la différence de la taille. Celui-ci offre la symétrie de la plupart de ceux des sarcophages. *Vil. Borg.* — Haut. 0,906 m. — 2 p. 9 p. 6 l.; larg. 2,233 m. — 6 p. 10 p. 6 l.

426. MUSE, *statue; marbre pentélique*.

En restaurant cette statue, on en a fait une Clio; la draperie est largement traitée. — Haut. 0,904 m. — 2 p.

427. VÉNUS VULGAIRE, *statue; marbre grec*.

Cette statue est très-curieuse. Ici Vénus est la déesse du libertinage, qui nuit aux progrès de la population.

Elle foule aux pieds un fœtus, pour l'empêcher de naître. L'Amour et le bras droit de Vénus sont modernes. *Vil. Borg. st. 4, n^o. 13.*—H. 1,137 m.—3 p. 6 p. Voy. n^o. 420.

La statue, placée sur une colonne, est une VÉNUS; la déesse relève sa chevelure; le cygne, son oiseau favori, est à ses pieds. — Haut. 0,751 m. — 2 p. 3 p. 9 l.

428. BACCHUS, statue; marbre de Luni.

Le dieu est couronné de lierre chargé de ses corymbes. Le tenon, qui sert d'appui au bras gauche, est antique et travaillé d'une manière particulière. *Vil. Borg. st. 2, n^o. 1.* — Haut. 1,516 m. — 4 p. 8 p.

429. GÉNIES DES JEUX DU STADE, bas-relief.

Plusieurs génies rapportent avec tous les signes de la tristesse un de leurs compagnons qui a été sans doute renversé de son char. Une Psyché du même âge que les génies, vient au-devant de lui pour le consoler de sa chute. Ces sujets ainsi traités, et dont les héros sont des enfans, peuvent être des parodies gracieuses de compositions plus graves, et celle-ci parodierait les funérailles de Méléagre, avec lesquelles elle a de plus grands rapports qu'avec celles d'Hector. *Vil. Borg. — Winck., Mon. inéd., pl. 88.*—H. 0,406 m.—1 p. 3 p.; larg. 1,390 m.—4 p. 3 p. 4 l.

430. GUERRIER INCONNU, tête; marbre paonazzetto.

Rien ne caractérise cette tête; elle est exécutée dans un marbre dont l'effet n'est pas agréable, et que les anciens ont peu employé en sculpture; mais elle est antique, bien conservée en général, et le travail n'en est pas mauvais. — H. 0,711 m. — 2 p. 2 p. 3 l.

431. MINERVE PACIFÈRE, tête; marbre de Paros.

Le casque de la déesse orné de têtes de béliers, rappelle qu'elle avait inventé les machines de guerre de ce nom. Cette tête, d'une assez belle conservation et d'un bon travail, par son expression remplie de douceur et qui conviendrait à une Minerve pacifère, ne manque pas d'un certain charme qui y attache. Elle a probablement fait partie d'une statue. — Haut. 0,482 m. — 1 p. 5 p. 10 l.

432. HERCULE EN REPOS, statue; marbre grec.

Le héros, appuyé sur sa massue recouverte de la peau

du lion de Némée, et que soutient la tête du taureau de Crète, se repose de ses travaux et paraît en méditer de nouveaux. Sa couronne d'olivier rappelle qu'il fonda les jeux olympiques et planta le premier des oliviers et des peupliers pour ombrager la stade où il remporta le premier le prix du Pancrace. Cette statue est une imitation en petit de celle de Glycon, connue sous le nom d'Hercule Farnèse. La tête antique est rapportée et plusieurs parties ont été restituées. *Vil. Borg. st. 3, n^o. 9.*—H. 1,502 m.—4 p. 7 p. 9 l.

453. PROMÉTHÉE FORME L'HOMME, *bas-relief.*

Ce bas-relief, d'une exécution très-médiocre, mais qui doit avoir été fait d'après un original meilleur, est curieux par le sujet. Prométhée forme l'homme; Minerve va l'animer; Mercure conduit, sous la forme de Psyché ou d'une jeune fille ailée, l'âme qui doit s'unir au corps que termine Prométhée. Les trois parques, dont une, Lachésis, tient un globe, et une autre, Clotho, un rouleau, annoncent ses destinées. Le vieillard étendu à terre pourrait indiquer la mort de l'homme. Il est aussi probable, cependant, que c'est Prométhée qui avait encouru la colère de Jupiter pour avoir formé l'homme et dérobé le feu du ciel; et cette opinion est d'autant plus plausible, que dans la dernière partie du bas-relief, qui n'existe plus, on voyait Hercule délivrant Prométhée, et tuant l'aigle qui lui rongea le foie. Vulcain et ses cyclopes, dont la forge est dans le fond, forgent des chaînes pour attacher Prométhée sur les rochers du Caucase; et plus loin, les hommes à qui il a appris l'usage du feu paraissent se féliciter de ce présent. La fable de la formation de l'homme par Prométhée n'est pas ancienne, et ne se trouve que dans des bas-reliefs de sarcophages du quatrième siècle. *Vil. Borg. st. 1, n^o. 17.* Voy. *Mus. de Sculpt. antiq. etc.*, v. 2, n^o. 29-30.—Haut. 0,460 m.—1 p. 5 p.; larg. 1,625 m.—5 p.

454. ENFANT, *statue.*

Il paraît que la tête de cet enfant, placé sur le haut d'une colonne, est un portrait.—H. 0,870 m.—2 p. 8 p. 2 l.

455. VICTOIRE, *statue; marbre grec.*

En ceignant sa tête de lauriers, dont elle tient une couronne à la main, la déesse paraît célébrer deux triomphes: elle foule aux pieds des trophées, et semble voler à de nouveaux succès.—H. 0,846 m.—2 p. 7 p. 3 l.

456. ISIS, statue; marbre grec.

Le genre de la draperie, nouée sur la poitrine et à franges, fait reconnaître Isis dans cette petite statue. — Haut. 0,927 m. — 2 p. 10 p. 3 l.

457. LA LUNE ET ENDYMION, sarcoph.; m. de Par.

Couché au milieu de ses troupeaux, le bel Endymion repose dans une grotte du mont Latmus; on voit auprès de lui deux nymphes que leurs couronnes de pin et les branches d'arbres qu'elles tiennent peuvent faire regarder comme des Hamadryades. Le Sommeil, conduit par un amour, et que l'on reconnaît aux ailes qu'il porte sur le front et aux épaules, verse avec une corne sur le berger un sommeil profond. Le génie des songes est près d'Endymion. La petite figure assise désigne probablement le génie du lieu; l'Amour, sa torche à la main, guide, vers le berger, Diane qui vient de descendre de son char, dont une des heures et deux amours retiennent les chevaux. La torche que porte la déesse et son voile lui donnent le caractère de la déesse de la nuit. La Terre personnifiée tient une corne d'abondance; et à la gauche un vieillard, que sa gibecière et ses *pérorones* ou bottines font reconnaître pour un des bergers sous les ordres d'Endymion, termine la composition. La petite figure du fond peut être une divinité champêtre. Les têtes de Diane et de son amant, qui devaient être des portraits, ne sont qu'ébauchées. On peut remarquer la manière dont les crins sont relevés sur le front des chevaux. Cette bande nommée *ampyx* était souvent en or. Les poitrails sont ornés de demi-lunes, et on voit le joug auquel les chevaux sont attelés. — H. 0,969 m. — 2 p. 11 p. 10 l.; larg. 2,105 m. — 6 p. 5 p. 9 l.

La partie supérieure du sarcophage à gauche représente le JUGEMENT DE PARIS. Minerve a quitté son égide, et ne veut devoir la victoire qu'à elle-même. Junon sur son trône, tient une torche, comme déesse qui présidait au mariage; Vénus, son sceptre à la main, va recevoir la pomme de la main du berger, que l'Amour paraît enflammer, et que Mercure regarde avec envie. Deux génies, qui ne font pas partie des deux compositions, soutiennent le cartel, qui est resté sans inscription. De l'autre côté, deux génies tirent hors de paniers des filets; un autre emporte des corbeilles vides, et le quatrième, appuyé sur son *lagobolion*, bâton recourbé qui

servait à la chasse du lièvre, attend le moment du départ. Les masques du Soleil et de la Lune ornent les coins de ce sarcophage, trouvé avec celui du n^o. 421, et qui lui est inférieur pour l'exécution. La partie supérieure est moins bien traitée que le grand bas-relief.

438. DIANE ET ENDYMION, *bas-relief*.

Trois amours conduisent la déesse vers Endymion, sur lequel Morphée, sous la figure d'un jeune homme, et un autre génie ailé, sans doute Icélus, qui présidait aux songes, répandent les douceurs du sommeil. La tête du héros, en mauvais état, paraît avoir été très-belle. La robe longue de la déesse cache ses pieds, et convient à la déesse de la nuit. Au-dessous des chevaux, on voit la Terre personnifiée, et la figure qui est dans le haut est l'Oréade, la nymphe du mont Latmus. Une des heures, ayant des ailes et une tunique très-courte, arrête les chevaux. Dans la seconde partie de la composition, Diane quitte Endymion et remonte sur son char, que conduit une des heures. Le vieillard couché et appuyé sur une urne, est l'emblème du fleuve Latmus. Le berger et les animaux indiquent le lieu de la scène. Ce monument mutilé, mais d'un beau style, est sans doute la copie d'un bon ouvrage. Les chevaux, tels que ceux d'autres bas-reliefs, sont très-petits. *Vil. Borg.* — H. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; larg. 2,015 m. — 6 p. 2 p. 5 l.

439. ARUSPICE, *bas-relief; marbre pentélique*.

Un prêtre aruspice consulte les entrailles et le foie d'un bœuf qu'on vient d'immoler, et paraît rendre compte de ce qu'ils présagent à celui pour qui l'on a offert le sacrifice; d'après la contenance des différents personnages, on pourrait croire qu'il n'est pas favorable. Cette cérémonie se nommait *extispice*. Le pope ou victimeur tient à la main droite la hache (*malteus*) dont il a frappé la victime, et le vase où il a reçu son sang; son vêtement n'est qu'une espèce de jupon, nommé *linus* par les Romains, plus long que le *campestre*, et que retenait une ceinture à plusieurs tours, le *licium*, auquel est attaché l'étui qui renferme les couteaux des sacrifices. Voy. n^o. 152. Le *linus* était quelquefois bordé de pourpre. Ce bas-relief qui ornait quelque grand monument, est peut-être le seul qui offre cette cérémonie. *Vil. Borg. — Winck., Mon. ined., pl. 183.* — H. 1,663 m. — 5 p. 1 p. 6 l.; larg. 2,013 m. — 6 p. 2 p. 5 l.

On a placé sur le sarcophage une URNE cinéraire circulaire, en forme de corbeille, garnie de son couvercle et richement ornée de feuillages.

440. CÉRÈS, statue; marbre grec.

Cette petite statue est remarquable par l'ampleur et la noblesse de ses draperies. La déesse est vêtue d'une grande tunique relevée sur les hanches par une ceinture, et recouverte d'un *peplus* et du *pallium*. En la restaurant, on lui a donné les attributs de Cérés; mais il se pourrait qu'autrefois c'eût été une Junon. L'inscription qu'on lit sur la plinthe est moderne, et fait de cette statue une Livie. *J-ulia. AVG-usta. D-ivi. A-ugusti. V-idua. T-iberii. IMP-eratoris. M-ater. Vil. Borg. st. 4, n° 6.* — Haut. 1,045 m. — 3 p. 2 p. 7 l.

441. NIOBIDE, statue; marbre grec.

La pose, les rapports de cette petite figure avec des filles de Niobé, lui donnent le caractère d'une de ces victimes de la vanité de leur mère et de la vengeance de Diane. — H. 0,933 m. — 2 p. 10 p. 6 l.

Sur la colonne qui est dans l'angle, un GÉNIE bachique tient d'une main une grappe de raisin, et de l'autre une coupe. — H. 0,902 m. — 2 p. 9 p. 4 l.

442. COMMODE JEUNE, statue; marbre de Luni.

La toge et la chaussure sénatoriale de ce jeune homme indiquaient un empereur dans sa jeunesse; et l'on a adapté à cette statue une tête de l'empereur Commode, trouvée dans la même fouille, et qui lui convient par ses proportions. La toge, d'une grande souplesse et d'un beau travail, offre un bon modèle de draperies. *Mon. Gab., n° 11.* — H. 1,604 m. — 4 p. 11 p.

443. NAISSANCE DE VÈNUS, bas-relief; m. de Luni.

Le sujet de ce beau bas-relief avait été traité par Apelle. Vénus vient de naître au milieu des flots; des tritons, des néréides la portent en triomphe; des génies ajoutent à la grâce de cette composition, et l'Amour, qu'on reconnaît à son arc, se joint au cortège d'Aphrodite. Plusieurs des groupes sont remarquables par leur élégance et par le contraste bien combiné des formes vigoureuses des tritons et des contours pleins de charme des néréides. Celle de gauche, quoique nue, a une ceinture au-dessous du sein; ce que présentent d'autres figures de

néreïdes. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 12. — H. 0,514 m. — 1 p. 7 p.; larg. 1,826 m. — 5 p. 7 p. 6 l.

44. ROME, *buste.*

La forme du casque en partie moderne ferait croire que l'on a voulu représenter Rome dans cette tête, qui pourrait avoir été un portrait. — H. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

443. PUPIEN, *statue; marbre grec.*

Cet empereur, collègue de Balbin, et que les auteurs nomment aussi Maxime, est représenté nu, à la manière héroïque; il tient à la main le parazonium; une corne d'abondance à ses pieds est l'emblème du bonheur dont on jouissait sous son règne, qui ne dura qu'un an. Ce prince, doué de grandes qualités, fut indignement massacré par les gardes prétoriennes, l'an 238 de J.-C. Son pied gauche et une partie des bras sont modernes; le corps est beau, mais un peu jeune pour la tête. Il est à remarquer que le soc de charrue fait presque toujours partie de la corne d'abondance. *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 2,193 m. — 6 p. 9 p.

446. TIRIDATE, ROI D'ARMÉNIE, *statue; m. de Luni.*

Le costume de cette figure la fait reconnaître pour un prince asiatique; nous avons vu que ces longs pantalons se nommaient *anaxyrïdes*, et l'épée paraît être la *samphera* des Parthes; la tunique courte, ordinairement blanche, est recouverte de la *candys*, qui souvent était de pourpre. Le costume de Mithra a du rapport avec celui-ci; la tête antique, rapportée, paraît être celle de Tiridate, frère de Voologèse, premier roi des Parthes, à qui Néron donna ou assura le royaume d'Arménie. Ce fut pour déployer sa magnificence aux yeux de ce prince, que Néron couvrit de lames d'or le théâtre de Pompée, le jour où Tiridate y vint. *Pline*, liv. 33, ch. 16. — *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 3. — H. 2,004 m. — 6 p. 2 p.

SALLE D'HERCULE ET TÊLÉPHE.

LES deux colonnes près de la fenêtre sont en vert d'Égypte; les deux autres en brèche violette et blanche. Parmi les têtes qu'on y a placées, on peut remarquer une jolie tête de femme, et une autre que la coiffure, faite d'une peau d'animal, pourrait faire prendre pour

Omphale ou Iole, si ce n'est une des divinités pénates qu'on coiffait avec une peau de chien. Mais on peut croire aussi avec Visconti que c'est une tête du dieu marin Palémon ou Mélicerte, et que la coiffure, dont il n'y a qu'une partie antique, était une peau de poisson.

Les panneaux des petits piédestaux de cette salle sont en petit antique.

447. ATHLÈTE, buste; marbre de Paros.

Le caractère de cette tête, la bandelette qui ceint son front, y font reconnaître un athlète vainqueur à quelque grand jeu de la Grèce. La plus grande partie du visage bien conservée, et la seule antique, est d'un très-beau style. *Vil. Borg.* — H. 0,392 m. — 1 p. 2 p. 6 l.

448. MINERVE, statue; marbre de Paros.

Le bras gauche de la déesse est armé de l'égide, qui, par sa petitesse, conviendrait à la Minerve *colocasia*, adorée par les Sicyoniens, et dont le nom paraît indiquer un petit manteau très-court en feutre, qu'on donnait à quelques divinités. L'égide, placée sur le bras, imprime à cette statue le caractère de Minerve Pacifique. Voyez *Winckelmann. Mon. ined.*, v. 3, p. 207. — *Mus. Bou.*, v. 2. — Haut. 1,583 m. — 4 p. 10 p. 6 l.

449. GÉNIES DES COURSES DE CHATS, bas-relief.

Ce bas-relief offre un sujet du même genre que celui du n^o. 452. On voit la borne, les dauphins, la statue de Diane et les œufs qui faisaient partie du cirque et servaient à marquer les courses. Les œufs de bois et les dauphins étaient particuliers aux cirques romains, et avaient même été inventés par Agrippa, selon Dion Cassius; c'est une preuve que ce bas-relief est un ouvrage romain; les scènes qu'il présente sont animées et variées. *Vil. Borg.* — H. 0,352 m. — 1 p. 1 p.; larg. 1,634 m. — 5 p. 0 p. 4 l.

450. HERCULE ET TÉLÉPHE, groupe colossal; m. gr.

Le héros tient dans ses bras Téléphe qu'il avait eu d'Augé, fille d'Aléus. La biche regarde avec affection l'enfant qu'elle a nourri. Ce groupe en grande partie antique, quoique lourd de dessin et d'exécution, offre de belles choses. Une des meilleures peintures d'Herculanum représente l'éducation de Téléphe; on y voit aussi la biche. *Vil. Borg.* — H. 2,437 m. — 7 p. 6. p.

431. ULYSE CHEZ POLYPHÈME, *bas-relief.*

Le cyclope, assis dans son antre, est près de dévorer un des compagnons d'Ulysse qui, pour endormir le monstre, lui offre à boire du vin de Maronée, qu'un de ses compagnons a versé d'une outre. Dans la restauration, l'on a donné à Polyphème une tête d'Hercule. La petite figure dont on voit des traces au haut du bas-relief, était peut-être Minerve. Elle rappelait que la déesse inspira à Ulysse son généreux dessein, et qu'elle veillait sur lui. Ce bas-relief ornait une fontaine dont la vasque subsiste en partie. Visconti, *Mus. Pio.-Clem.* v. 5, p. 90, not. 2, p. 95, pense qu'il représente Hercule après sa victoire sur Cacus, et à qui les habitans du mont Aventin offrent des actions de grâces. Je suis toujours porté à croire que ce grand antiquaire a raison; cependant plusieurs motifs me font pencher vers mon explication, qui me paraît d'autant plus plausible, qu'il est très-rare de voir dans les bas-reliefs des sujets de la mythologie romaine, tandis que les compositions homériques y sont très-fréquentes. *Vil. Borg.* — H. 0,670 m. — 2 p. 9 l.; larg. 0,457 m. — 1 p. 4 p. 10 l.

432. ACTEUR COMIQUE, *bas-relief; marbre grechetto.*

Cet acteur joue un rôle d'esclave, et paraît avoir tenu une bourse; il est vêtu d'une tunique à manches courtes par-dessus une tunique à manches longues, et il a un masque comique. Les peintures de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que celles du Térence du Vatican, offrent des figures semblables à celle-ci. *Vil. Alb. — Mon. du Mus.*, t. 4, p. 30. — H. 0,581 m. — 1 p. 9 p. 6. l.; larg. 0,480 m. 1 p. 5 p. 10 l.

Un reste de draperie peut faire croire que c'était la toile, le *siparium* du théâtre, et que cet acteur jouait un prologue. Chez les anciens la toile du théâtre était fixée au-dessous de l'avant-scène, et pour le fermer on levait la toile. Dans les théâtres de Pompéi et d'Herculanum il n'y a pas de place entre la toile et le bord de l'avant-scène, et on jouait le prologue dans la partie nommée *orchestra*, où s'exécutaient les danses et d'autres parties des pièces; on y descendait par quelques marches.

433. VERTUMNE, *bas-relief.*

Couronné de feuilles de pin, ce dieu, dont le nom indique le changement des saisons, tient à la main gauche une branche de pin, et dans le pan de son manteau les

différens fruits dont il va enrichir la terre; il a dans la main droite une serpe, et ses jambes sont chaussées des *perones* que nous avons vus à Aristée, et qu'on donnoit aux divinités champêtres. *Vil. Borg.* — H. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 8 l.; larg. 0,574 m. — 1 p. 9 p. 3 l.

434. APOLLON, *statue.*

Le dieu se livre aux doux charmes de la musique; la figure de femme terminée en gaine, sur laquelle il appuie sa lyre, est une addition moderne. *Vil. Borg.* — Haut. 1,516 m. — 4 p. 8 p.

435. GENIES DES JEUX, *bas-relief.*

Ce joli bas-relief, plein de grâce et de mouvement, offre une de ces compositions dont nous avons parlé, et dans lesquelles des génies ou de jeunes enfans remplacent des hommes faits. — Haut. 0,379 m. — 1 p. 2 p. larg. 1,632 m. — 5 p. 0 p. 4 l.

Sur la gauche du bas-relief on voit un hermès de Mercure Enagonios, qui présidait aux exercices gymnastiques. Un jeune *nlytarque* ou *paidotribe*, qui veillait aux exercices des jeunes gens, la tête ceinte d'une bandelette, et une verge à la main, assiste aux jeux de ces enfans; il paraît exciter celui qui lance le disque à le porter plus loin que celui de son adversaire, qui regarde où le sien va tomber. Deux autres enfans, les cheveux relevés et noués en *scorpion*, comme les deux premiers, luttent: l'un est renversé; un autre, inspecteur de la palestra, les dirige. Ceux qui suivent, d'après leurs costumes et la palme que tient l'un d'eux, doivent être des vainqueurs qui ont reçu le prix; un des champions a revêtu la robe olympique. On pourrait croire que c'est le prix de la course; c'était le plus estimé; et cette scène occupe le milieu de la composition. Un jeune athlète met sur sa tête la couronne qu'il a gagnée. Celui qui a perdu la victoire paraît adresser quelque réclamation; deux autres athlètes combattent à coups de poings sans cestes; ceux qui viennent ensuite ont les bras garnis de peau de mouton avec la laine; un des deux combattans, en mettant la main sur la tête de celui qui est à terre, proclame sa victoire. La torche renversée que tient le dernier personnage pourrait faire supposer qu'il y avait dans ces jeux des *lampadodromies* ou courses aux flambeaux, qu'on se passait de l'un à l'autre, en ayant soin de ne pas les éteindre. *Vil. Borg.*

436. ÉLAGABALE, *marbre de Carrare.*

Cette tête nous offre les traits de cet empereur, tels que le représentent les médailles et d'autres bustes. — H. 0,431 m. — 1 p. 3 p. 11 l.

487. PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, buste en marbre grec, qui paraît être du premier siècle des empereurs. — Haut. 0,370 m. — 1 p. 1 p. 81.

488. MINERVE PACIFIQUE, statue; marbre grec.

La déesse est armée de son égide et de son bouclier. Ses cheveux sont noués par-derrière comme on les voit sur plusieurs médailles de la Grande-Grèce. Le bouclier, sur lequel s'appuie la déesse et qui pose sur un petit autel, a la forme de ceux des Argiens, que les Romains nommaient *parma*, et s'il n'était pas dû en grande partie à une restauration moderne, il pourrait rappeler la Minerve *oxidarkès* ou aux yeux perçans, à qui Diomède avait consacré une statue à Argos, en reconnaissance de la protection qu'elle lui avait accordée. La tête antique, mais rapportée, est en marbre de Paros, et moins bien que le reste de la statue. — H. 1,570 m. — 4 p. 10 p.

Quoiqu'un peu lourde par rapport à la proportion de la figure, la draperie a de belles parties, bien resouillées, largement traitées, et l'effet général en est bien. Dans le bouclier, il n'y a d'antique que la tête de Méduse, encore est-elle rapportée; car le marbre en est différent de celui de la statue, et le travail n'est pas le même. Une statue de Minerve du Vatican, *Mus. Pio.-Clem.*, v. 1, pl. 10, à peu près de la même grandeur que la nôtre, a le même costume et les mêmes attributs. Selon Visconti, cette figure, qui paraît être une Minerve Pacifique, devrait tenir une branche d'olivier au lieu d'une pique, ainsi qu'on le voit sur les médailles. *Fil. Borg.* st. 2, n^o. 3; — *Mus. Roy.*, vol. 1. M. Châtillon, dess. M. J.-J. Avril, grav.

489. CONCLAMATION, bas-relief.

Une femme vient de mourir; exposée sur un lit, elle est entourée de ses parens, qui déplorent sa perte et appellent à trois fois la défunte pour s'assurer de sa mort. Cette cérémonie se nommait *conclamation*. Voy. le n^o. 182. Parmi les personnes qui se livrent à la douleur, il pourrait y avoir aussi quelques-unes de ces *præficiæ*, pleureuses à gages, dont les cris et les lamentations ajoutaient encore à la tristesse de cette lugubre cérémonie. *Fil. Borg.* — H. 0,379 m. — 1 p. 2 p.; larg. 1,632 m. — 5 p. 0 p. 31.

490. SARCOPHAGE; marbre grec.

Le bas-relief représente un buste d'homme dans une coquille tenue par des tritons, dont la tête est surmontée

de pattes de crabes, *chela*. Des néréides portées par des tritons, des génies montés sur des dauphins, forment le cortège qui vogue vers les îles Fortunées.—H. 0,523 m.—1 p. 7 p. 4 l., larg. 1,796 m.—5 p. 6 p. 4 l.

Ce bas-relief, dont l'exécution médiocre paraît être du troisième siècle, offre, plus que tous les autres, cette symétrie que nous avons fait remarquer. La composition et la disposition d'un des côtés paraissent être la contre-partie de celles de l'autre côté. Sur les faces latérales on voit des panthères marines. *Vil. Borg.*

461. HERMAPHRODITE, statue; marbre de Paros.

Cette statue hermaphrodite antique, très-jolie, est plutôt une imitation qu'une répétition de l'hermaphrodite de la salle des Caryatides. Elle offre plusieurs différences remarquables dans la pose des bras, des jambes, dans l'ajustement de la tête et dans les draperies. Les mains sont en grande partie antiques, et il y a peu de moderne dans toute la statue. Le matelas est antique. Voy. n^o. 527.—*Vil. Borg.*—Long. 1,489 m.—4 p. 7 p.

462. ZINGARELLA OU DIANE, statue; marb. pentél.

Cette jolie statue, long-temps connue sous le nom de *Zingarella* (la bohémienne), et à qui, en la restaurant, on a donné une tête sans caractère, paraît être une Diane, et des trous aux épaules indiquent qu'elle portait un carquois. Son costume, très-rare, est remarquable, et ressemble à celui de la Flore du Capitole. La longue tunique à manches courtes est recouverte de la *pænula*.—Haut. 1,581 m.—4 p. 10 p. 5 l.

Ce vêtement, adopté par les Romains, venait des Lacédémoniens; c'était leur *phainolé*; on le trouve aussi nommé *phailoné* et *mandyé*. La *pænula* était large et longue. Il n'y eut d'abord d'ouverture que pour le col; on en fit ensuite pour les bras; la partie supérieure à l'ouverture était souvent retenue par des boutons jusque près de l'épaule; l'inférieure était cousue jusque dans le bas. La *pænula* se mettait comme un manteau, par-dessus la tunique, et était moins ample que la lacerne, dont on couvrait la toge. Ce n'était qu'un vêtement de voyage ou pour la pluie; les soldats s'en servaient. Il n'était permis aux femmes de le porter que pendant le froid. Jamais les empereurs n'en faisaient usage. La *pænula*, faite de gossipium, prenait le surnom de *gausapé*; elle était d'une grande blancheur. Il y en avait à poils longs et à franges pour le froid; celles pour la pluie étaient de peau, et surnommées *scortex*. Les pieds et les mains de cette statue sont modernes. *Vil. Borg.* st. 8, n^o. 5.

463. GÉNIES DES COURSES DU CIRQUE, *bas-relief.*

Plusieurs génies, dont trois sont à cheval, s'exercent à la course des chars. Les chevaux de selle n'étaient pas en usage dans les grands jeux de la Grèce, quoique du temps d'Homère on connût déjà l'art de voltiger sur deux et même quatre chevaux. Les voltigeurs se nommaient *parabates* et *apobates*.—*Vil. Borg.*—H. 0,352 m. — 1 p. 1 p.; larg. 1,634 m. — 5 p. 0 p. 4 l.

464. TÊTE INCONNUE.

Elle ne manque pas de caractère et paraît appartenir au 1^{er}. siècle de notre ère. — H. 0,352 m. — 1 p. 1 p.

465. JULES CÉSAR, *statue; marbre de Paros.*

Cette statue romaine dans le style héroïque, le parazonium à la main et le paludamentum rejeté sur l'épaule gauche, semble offrir le portrait de J. César; la tête qui est rapportée se rapproche de celle des médailles de cet empereur, et de sa statue du Capitole. *Vil. Borg. st. 1, n^o. 7.* — H. 2,004 m. — 6 p. 2. p.

466. PERTINAX, *statue; marbre pentélique.*

Les médailles et les bustes de cet empereur le font reconnaître dans cette belle statue de style héroïque, qui le représente admis au rang des dieux; mais la tête antique rapportée a appartenu à quelque autre statue; les bras et les jambes de celle-ci sont en partie restituées. *Vil. Borg. st. 1, n^o. 11.* — H. 2,017 m. — 6 p. 2 p. 6 l.

SALLE DE LA MÉDÉE.

On a placé sur une colonnes un AMOUR tendant son arc. *Vil. Borg. st. 6, n^o. 4.*

467. FEMME VICTORIEUSE, *buste; marb. de Paros.*

La Victoire, tenant une palme et une couronne, que l'on voit sur la tunique de cette femme, fait croire qu'elle avait remporté le prix dans des concours, probablement de musique, de quelque grand jeu. Sa coiffure la place au temps des Antonins. *Chât. de Richelieu. — Mon. du Mus., t. 1, p. 28.* — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

468. SILÈNE, *statue; marbre de Paros.*

Couronné de lierre, une coupe à la main, ce demi-

dieu paraît s'abandonner aux douceurs de la liqueur bachique, et ne plus marcher que d'un pied chancelant. La tête et le torse sont d'une bonne exécution, et ont de la vérité. La barbe a quelque rapport avec celle du Bacchus indien. Un silène du Musée de Dresde (*Augusteum.*, pl. 71), ressemble beaucoup à celui-ci. *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 10. — Haut. 1,397 m. — 4 p. 3 p. 7 l.

469. TRAVAUX D'HERCULE, *bas-relief.*

Le héros enlève la ceinture de l'amazone Hippolyte; il tue Diomède, roi de Thrace, et ses chevaux qu'il nourrissait de chair humaine. La dernière partie du bas-relief, peu distincte, peut représenter le combat d'Hercule contre le triple Geryon. *Vil. B.*, *portiq.* n^o. 16. — Voy. n^o. 499, et dans le *Mus. de Sculp. antiq.*, v. 2, n^{os}. 212 et 213. — H. 0,650 m. — 2 p.; larg. 1,249 m. — 3 p. 10 p. 2 l.

Le Musée des Antiques de Toulouse, parmi les nombreuses et belles antiquités trouvées en 1806 près de Martres, dans l'emplacement, dit-on, de l'ancienne *Calagurgis*, possède de très-curieux bas-reliefs en marbre des travaux d'Hercule; ce sont les plus grands qui existent, les figures ont près de 4 pieds de proportion et quoique le style et le dessin n'en soient pas très-recommandables, ils sont précieux en ce que les sujets offrent dans leur composition des particularités importantes que ne présentent pas les autres bas-reliefs connus des travaux d'Hercule. Les exploits du héros thébain faisaient, selon Pausanias, l'ornement des portes de bronze du temple de Jupiter à Olympie. — *Voy. Mus. de Sculp. etc.*, n^o. 212-213.

470. LES TROIS GRACES, *groupe; marbre de Paros.*

Dans les premiers temps, ces déesses étaient représentées vêtues. Telles étaient celles de Socrate, qui fut statuaire avant de se consacrer à la philosophie. On les dépouilla depuis de tout ornement étranger, et pour marquer que les Grâces doivent plaire par elles-mêmes, on ne leur conserva que le bracelet ou *spinther* au bras gauche. Les fleurs qu'elles tiennent à la main, et l'agréable enlacement de leurs bras, sont des emblèmes des charmes que l'union, la douceur et la grâce répandent sur la vie. Les têtes de ces trois Grâces sont modernes; celles du groupe du palais Ruspoli sont antiques. *Vil. Borg.* st. 4, n^o. 14. — Haut. 1,056 m. — 3 p. 3 p.

471. URNE CINÉRAIRE de *Lusinia Primigenia*, ornée de feuilles de chêne et de lierre. — Haut. 0,277 m. — 10 p. 3 l.; larg. 0,368 m. — 1 p. 1 p. 7 l.

472. SARCOPHAGE.

Des centaures, des faunes, des bacchantes et des satyres se livrent à la joie, au son des flûtes, de la lyre et des cymbales. Une jeune centauresse joue avec son enfant, auquel un faune semble faire des agaceries. Deux génies de la musique, montés sur le dos d'un centaure et d'une centauresse, jouent de la lyre et de la double flûte. Sur la droite, un faune présente un enfant au dieu des jardins, figuré en hermès; au pied de l'hermès est un autel. Ces scènes sont très-animées, et le groupe de la centauresse, du petit centaure et du faune, est rempli de grâce. Ce bas-relief, d'une exécution médiocre, doit être la copie d'un original meilleur; les flûtes recourbées étaient souvent garnies d'une corne de bœuf, qui formait un pavillon et augmentait le son. *Vil. Borg.*—H. 0,650 m.—2 p.; long. 1,754 m.—5 p. 4 p. 10 l.

473. URNE CINÉRAIRE de *M. Flavius Docimus*, ornée de feuilles de lierre et d'oiseaux.

Cette urne arrondie se plaçait dans une des petites niches des tombeaux auxquels le grand nombre de ces niches, disposées comme les trous d'un colombier, avait fait donner le nom de *columbaria*. Les ornemens en palmettes qui surmontent deux angles de cette urne, avaient sans doute quelque rapport aux rites funèbres; et quoiqu'on trouve de ces palmettes dans les ornemens des autres monumens, peut-être originairement n'étaient-elles destinées qu'aux tombeaux. M. Petit Radet croit que ces palmettes représentent la silique du caroubier, et que la fève qu'elle renferme était consacrée aux morts. — Haut. 0,283 m. — 10 po. 6 l., larg. 0,494 m. — 1 p. 6 p. 3 l.

474. ALEXANDRE-LE-GRAND, statue; marbre grec.

A l'attitude penchée de la tête vers l'épaule gauche et à son air d'audace, ainsi qu'aux traits du visage, que présentent d'autres figures, on reconnaît dans celle-ci le héros macédonien représenté dans le style héroïque et comme le dieu de la guerre, et peut-être tel que l'avait représenté Lysippe. Il semble, selon l'épigramme que cette statue inspira à Archelaüs, s'adresser au ciel, et dire à Jupiter: O roi des dieux, notre partage est fait, le ciel est à toi, la terre est à moi. Le héros a le casque en tête, et tient à la main un parazonium ou peut-être l'épée que lui avait donnée l'île de Rhodes; près de lui est sa cuirasse. *Mon. Gab.*, n°. 23. — Haut. 0,753 m. — 2 p. 3 p. 10 l.

475. ESCULAPE ET TÉLESPHORE, groupe; m. de Par.

Le dieu de la médecine s'appuie sur un bâton entouré d'un serpent, et il est, ainsi que Télésphore, dans le costume qu'on leur voit ordinairement; sa draperie est très-belle. *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 48. — *Mus. Fr.*, t. 3; M. Laguiche, dess.; M. Bellefonds, grav. — H. 0,753 m. — 2 p. 3 p. 10 l.

Le fils d'Esculape est enveloppé d'un grand manteau à capuchon, et qui paraît être le *bardocucullus*; on donnait le nom de *diphtera* à un vêtement de peau étroit, à capuchon, que les esclaves mettaient par-dessus leur *exomide*, tunique sans manches, et qui laissait à découvert une partie des épaules. Derrière Télésphore sont placés ou deux *scrinia* ou des rouleaux qui indiquent peut-être les deux parties de la médecine, l'hygiène et la thérapeutique, l'art de conserver la santé et celui de la rétablir; et le lien qui unit les deux rouleaux, désignerait l'accord de ces deux arts. Une tablette jointe aux rouleaux a sans doute rapport aux écrits et aux préceptes des médecins. Souvent on consacrait dans les temples des tablettes votives où étaient inscrites les maladies dont on avait été guéri par le secours d'Esculape, et le traitement qu'on avait suivi. Cette tablette peut faire allusion à la médecine empirique fondée sur l'expérience. Ce que l'on voit d'une forme circulaire et bombée à terre, entre Esculape et Télésphore, est peut-être le *clypeus* ou *clibanus*, espèce de bouclier ou de couvercle d'airain garni d'une bélière et qui, dans les bains de vapeur, servait à modifier la chaleur qui venait de l'*hypocaustum* ou fourneau placé sous la salle de bains. On sait que les bains faisaient une des principales parties de la médecine des anciens. Un bas-relief curieux, avec trois inscriptions grecques, de la collection de M. le comte de Choiseul, paraît aussi offrir un *clypeus*. (Voyez, dans le catalogue de cette collection, très-bien fait par MM. Dubois et Hase, n^o. 156, un article de Visconti.) Ce bas-relief fait partie du cabinet de M. le comte de Pourtalès Gorgier.

476. SILÈNE AVEC L'OUTRE; marbre pentélique.

Cette jolie statue représente le compagnon des conquêtes et des plaisirs de Bacchus. Vêtu de la nébride et tenant l'outre dont il a bu avec excès, il est bien décidé à se mettre en état de la finir; le Musée de Naples, n^o. 465, possède une statue d'Herculanum, dans la même pose et de la même proportion que la nôtre. *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 11. — Haut. 0,704 m. — 2 p. 2 p.

477. FAUNE CHASSEUR, bas-relief; m. de Carrare.

Dans ce bas-relief, d'un beau style et d'une bonne

exécution, un faune assis au pied d'un rocher joue avec une panthère ou une once qu'on dressait à la chasse, et lui présente un lièvre; il est vêtu de la *pardalis* ou vêtement de peau de panthère. Sa chlamyde et un autre lièvre sont suspendus aux anses d'un hermès; ce peut être une offrande à quelque divinité des forêts. On voit aussi le *lagobolium*, espèce de bâton recourbé comme le pedum, et qui servait à la chasse du lièvre. L'animal avec lequel joue le faune a été restauré. *Vil. Alb. Mon. du Mus.*, t. 2, p. 17.—*Mus. Fr.*, t. 2; M. Bouillon, dess.; M. J. B. R. Massard, grav.—*Mus. Bou.*, vol. 1.—H. 1,786 m.—5 p. 6 p.; larg. 1,177 m.—3 p. 7 p. 6 l.

478. VENGEANCE DE MÉDÉE, *bas-relief*.

Ce beau bas-relief offre quatre scènes. Créuse ou Glaucé, qu'avait épousée Jason après avoir abandonné Médée, reçoit la robe empoisonnée et les présens que sa rivale lui envoie par ses enfans, Mermerus et Pherès. — Elle ressent les effets du poison; Créon, son père, est au désespoir, non-seulement des douleurs de sa fille, mais de celle qu'il éprouve, étant consumé avec elle. Médée est sur le point de massacrer les enfans qu'elle a eus de Jason et qui jouent à la *sphæra*, au ballon. — Cette magicienne part, après sa vengeance, dans un char traîné par des dragons. Le costume n'offre rien de particulier. Créon est vêtu de la tunique royale, longue et à manches. La nourrice de Créon a pour coiffure un *cécryphale*; et la tête d'un jeune homme est ceinte d'une espèce d'*infula* terminée par des bandelettes. — H. 1,428 m.—1 p. 3. p. 10 l.; larg. 2,329 m.—7 p. 2 p.

Ce sujet, traité par Euripide, est représenté dans plusieurs bas-reliefs; on distingue, mais à peine, dans celui-ci, un reste de figure au-dessus de l'épaule gauche de Médée, qui a l'air de l'emporter; c'est une particularité que n'offrent pas les autres bas-reliefs, et que, faute de notions plus positives sur l'histoire de Médée, nous nous contentons d'indiquer. Il y a d'ailleurs dans les bas-reliefs antiques une foule de choses qu'on ne peut se flatter d'expliquer, et qui souvent doivent avoir rapport ou à des traditions locales que nous ne connaissons pas, ou à des idées particulières et à des allusions du sculpteur. *Vil. Borg. Voyez Winckelm., Mon. ined.*, t. 2, p. 121, pl. 90 et 91.

On voit dans la partie supérieure du sarcophage des bas-reliefs qui n'en faisaient pas partie; plusieurs hommes sont occupés aux travaux de la vendange. Ceux qui foulent le raisin ont les reins et une partie des cuisses vêtus de chausses très-courtes, le

perizonia ou *subligaculum*. De l'autre côté, un *gnomon* ou cadran solaire élevé sur une colonne, sert à régler les heures du travail. Le petit côté du sarcophage à droite offre une biche marine et une panthère mangeant les fruits d'un panier renversé. Le petit côté gauche présente un lapin qui tâche de grimper sur un panier de fruits, et une cigogne tenant un papillon dans son bec; ce sujet et celui de la panthère sont modernes, mais dans le goût des anciens. Dans le bas, au milieu d'une couronne d'olivier, on lit l'inscription d'*Épaphrodite*, fils d'*Astectus*, auquel on donne le titre de héros, et à qui le sénat et le peuple ont décerné une couronne d'or. Cette inscription n'appartenait pas à ce tombeau.

479. URNE CINÉRAIRE de *Sex. Nerianus Nereus*, affranchi de *Sextus*, et de son affranchi *Sextus Nerinaus Hellen*, terminée par des enroulemens, comme on en voit souvent aux grands tombeaux, et qui leur donnent la forme de ces lectisternes, ou autels où l'on plaçait les statues des dieux sur des coussins. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.; larg. 0,392 m. — 1 p. 2 p. 6 l.

480. VÉNUS MARINE ET CUPIDON, *gr.; mar. pent.*

La déesse de la beauté vient de naître au sein des ondes, indiquées par le monstre marin qui paraît se soumettre au pouvoir de Vénus et de l'Amour. Elle relève sa draperie pour voiler ses charmes, et son fils semble lui montrer que c'est parmi les habitans des cieux qu'elle trouvera des triomphes dignes d'elle. *Vil. Borg. st. 6, n^o. 9.* — Haut. 1,381 m. — 4 p. 3 p.

A côté de cette Vénus est une urne cinéraire sans inscription, et ornée de feuillages et d'un cratère. — H. 0,372 m. — 1 p. 1 p. 9 l.; long. 0,372 m. — 1 p. 1 p. 9 l.

Le sarcophage à cannelures sur lequel est posé le groupe n'offre rien de remarquable. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.; long. 1,455 m. — 5 p. 4 p. 10 l.

481. JEUNE FILLE, *statue; marbre pentélique.*

Aucun caractère particulier ne fait reconnaître la jeune Romaine que représente cette jolie statue; dont la pose est très-gracieuse; les draperies sont remarquables par leur agencement et par leur travail, et le pied que montre cette jeune fille est d'une forme élégante. Il paraît, d'après la coiffure, que cette figure est des premiers temps des empereurs. *Mon. du Mus., t. 4, p. 45.* — Haut. 1,353 m. — 4 p. 2 p.

481 bis. FAUNE, buste; marbre grec.

Il est difficile de voir une expression plus vive et plus gaie que celle de cette tête de faune, dont l'exécution est pleine de franchise et de vie; et ce buste, dont plusieurs parties sont restaurées, fait regretter la belle statue dont il n'offre qu'un fragment; les cheveux avaient été teints en rouge, singularité qui était du goût des anciens, surtout pour quelques personnages, tels que Bacchus et sa suite, et dont on trouve des exemples dans plusieurs statues de Pompéi et d'Herculanum, une des filles de Balbus, etc. Ce fragment a été trouvé à Vienne en Dauphiné. Cette ville, autrefois très-puissante et métropole de la Gaule Viennoise, son territoire, et en général toute cette partie de la France, sont très-riches en monumens antiques. On y trouve de très-beaux bronzes, et il est probable que des fouilles bien dirigées en feraient découvrir un grand nombre. L'admirable héros grec combattant, de bronze, appartenant à M. le duc de Blacas; la belle Minerve costumée dans l'ancien style, et plusieurs bronzes du cabinet de M. le comte de Pourtalès Gorgier, ont été découverts en Dauphiné, et donnent la plus favorable idée des antiquités que la terre doit y recéler.—H. 0,467 m.—1 p. 5 p. 4 l.

482. NÉRÉIDES ET TRITONS, bas relief.

Ces sujets gracieux sont très-fréquens dans les bas-reliefs et dans les peintures antiques. La néréide de gauche porte au-dessous du sein la ceinture que nous avons déjà fait remarquer. *Vil. Borg.* — Haut. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; long. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l.

483. ROMAINE INCONNUE, buste.

La coiffure postiche et très-chargée de tresses que porte cette tête, donne à croire que c'est un portrait du temps des Antonins. — Haut. 0,485 m. — 1 p. 5 p. 11 l.

484. ROMAINE INCONNUE, buste.

Le genre de coiffure postiche qui couvre la tête de cette femme, la place vers le temps des Antonins. — Haut. 0,533 m. — 1 p. 7 p. 4 l.

485. SUIVANT DE BACCHUS, statue; m. de Par.

Les formes et la pose de ce jeune homme n'annoncent pas un dieu, et l'on ne peut le placer que parmi les per-

sonnages de la suite de Bacchus, dont il porte la couronne. Haut. 1,347 m. — 4 p. 1 p. 9 l.

486. TRITONS ET NÉRÉIDES, *bas-relief*.

Ce sujet est dans le genre de celui du n^o. 482, et il est traité de la même manière. *Vil. Borg.* — Haut. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; larg. 1,272 m. — 3 p. 11 p.

487. URNE CINÉRAIRE de *C. Julius Cornelius Fortunatus*, arrondie par-derrière comme celle du n^o. 473, et ornée de sphinx, de guirlandes, d'oiseaux et de têtes de béliers, ainsi que la plupart de ces monumens. Celui-ci a été consacré à leur excellent patron par ses héritiers *Bullis. a. Euschemus, Amerimnus, Augendus, Serenus.* — H. 0,397 m. — 1 p. 2 p. 8 l.; larg. 0,467 m. — 1 p. 5 p. 3 l.

488. MERCURE ET VULCAIN, *groupe; m. de Paros.*

Ce beau groupe, dont les têtes antiques sont rapportées, a été pris pour Castor et Pollux ou pour Oreste et Pilade. C'est dans cette dernière supposition, qu'en les restaurant, on a mis à la main d'une des deux figures la lettre qu'Oreste porta en Tauride à sa sœur Iphigénie; mais les restes d'un caducée et la *bipenne* ou la *sagare* des Massagètes, sculptés sur le tronc d'arbre, font reconnaître Mercure et Vulcain, divinités qui présidaient aux arts. Ce dernier dieu n'était pas toujours représenté difforme; les monumens l'offrent sous la figure d'un jeune homme. Le beau groupe de Saint-Ildephonse, que, dans l'ouvrage sur la Villa Borghèse, on regarde comme une répétition de celui-ci, est tout-à-fait différent: c'est Oreste et Pilade. *Winckelm. Mon. ined.*, p. 21. — *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 6. — H. 1,457 m. — 4 p. 5 p. 10 l.

489. URNE CINÉRAIRE de *Cl. Heraclas; m. de Luni.*

Deux génies supportent des guirlandes que becquètent des oiseaux. Cette urne, qu'un affranchi d'un empereur dut à la tendresse de sa femme, est arrondie comme celle du n^o. 487, et elle est surmontée des palmettes dont il a été question au n^o. 473. — Haut. 0,466 m. — 1 p. 3 p.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

490. SARCOPHAGE orné de cannelures et de pilastres. — Haut. 0,697 m. — 2 p. 1 p. 9 l.; long. 2,105 m. — 6 p. 5 p. 9 l.

491. NYMPHE ENDORMIE; *marbre pentélique.*

On plaçait souvent sur les tombeaux des figures de femmes endormies, qui devenaient des emblèmes du sommeil de la mort. La pose de celle-ci est gracieuse, et ses draperies sont bien. *Vil. Borg.* — Haut. 1,500 m. — 4 p. 7 p. 5 l.

492. MARIAGE ROMAIN, *bas-relief.*

Dans cette cérémonie la femme se voile avec sa palla en guise de *flammeum*. La *læna* du mari peut le faire prendre pour un personnage consulaire, et les manches longues de sa tunique prouvent, ainsi que le travail du bas-relief, qu'il n'appartient pas aux premiers temps des empereurs. L'enfant qui tient des grappes de raisin peut servir d'emblème d'un bon augure. *Vil. Borg.* — Haut. 1,760 m. — 5 p. 5 p.; larg. 1,814 m. — 5 p. 7 p.

Au-dessous de ce bas-relief on a placé des fragmens de frise qui offrent des guirlandes et un amour à cheval sur un grillon marin. Ce petit sujet est traité avec esprit. *Vil. Borg.*

493. SARCOPHAGE.

Ce sarcophage est composé de bas-reliefs tirés de différens monumens. Dans le bas, deux génies soutiennent un médaillon orné d'une tête de Méduse. La partie supérieure, divisée en trois arcades ou *plutei* (voy. *Mus. Pio-Clem.*, v. 4, p. 241), dont des amours en hermès forment les pilastres, présente plusieurs génies. En partant de la gauche, celui du sommeil, qu'il répand avec une corne; le génie sur un bouc peut être le génie de Bacchus ou des plaisirs; la double flûte que joue celui qui suit, le fait reconnaître pour le génie de la musique; les cymbales d'un autre et l'autel indiquent la danse qui se mêlait aux cérémonies religieuses; le vieillard qui terrasse un satyre peut signifier que la vieillesse dompte les désirs; le dernier groupe offre l'Amour et Psyché, ou l'union de l'âme et du corps. Sur les petits côtés du sarcophage on voit des masques de Neptune. Le travail de ces bas-reliefs les place au 3^{me}. siècle. *Vil. Borg.* — H. 0,670 m. — 2 p. 0 p. 9 l.; long. 1,704 m. — 5 p. 3 p.

494. SARCOPHAGE orné de cannelures. On en trouve de pareils parmi ceux du bon temps de l'art. — H. 0,532 m. — 1 p. 7 p. 8 l.; long. 2,159 m. — 6 p. 7 p. 9 l.

495. URNE CINÉRAIRE de *Tib. Claudius Dius*, pro-

blement affranchi de l'empereur Claude. Ce petit monument, d'une jolie composition, orné d'oiseaux, de palmettes, de guirlandes et de masques d'Ammon, offre aussi une chimère qui joue avec une tête de chèvre. Il a été consacré par *Claudia Hellene*, femme de *Claudius*. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 43. — H. 0,363 m. — 1 p. 1 p. 5 l.; larg. 0,334 m. — 1 p. 0 p. 4 l.

496. AMOUR ET PSYCHÉ, groupe; marbre grec.

Psyché suppliante implore la pitié de l'Amour, dont le regard caressant paraît lui accorder son pardon. Ce groupe offre de bonnes parties, mais la tête antique de l'Amour est rapportée; les bras, les ailes et la jambe gauche sont modernes, ainsi que la moitié du bras droit et les mains de Psyché, et les deux têtes ont le nez et les lèvres restaurés. Dans la description de 1820 j'avais donné ce groupe pour être d'une belle conservation, sa position à contre-jour m'ayant empêché d'apercevoir les restaurations. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 9. — H. 1,493 m. — 4 p. 7 p. 2 l.

497. URNE CINÉRAIRE de *Claudius Argyrus*.

Ce monument offre les mêmes emblèmes que la plupart de ceux de ce genre; des têtes de bélier, un panier renversé, une cigogne qui mange un serpent. — Haut. 0,379 m. — 1 p. 2 p.; larg. 0,570 m. — 1 p. 1 p. 8 l.

498. MUSE, statue; marbre pentélique.

Les deux flûtes que tient cette figure lui donnent le caractère d'Euterpe. Cependant, d'après une remarque de Visconti, ce peut être la *Félicité* qui, sur des médailles de Julia Mamaea, est à peu près dans cette attitude. Ses draperies sont belles et d'un grand caractère. Le pilastre qui lui sert de point d'appui est élégamment orné de branches d'olivier; la tête est rapportée. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 1. — H. 1,356 m. — 4 p. 2 p. 1 l.

499. TRAVAUX D'HERCULE, bas-relief.

Quatre des travaux commandés à Hercule par Eurysthée, sont représentés dans ce bas-relief. Le lion de Némée. L'hydre de Lerne, l'une de ses têtes était celle d'une femme; elle était immortelle, et Iolas, ami d'Hercule, l'enterra sous un rocher. — Hercule porte à Eurysthée le taureau de Crète; et sur la droite on le voit arrêter la biche d'Oënoé aux pieds d'airain. Comme ce

sont les premières entreprises de la jeunesse du héros, il est représenté sans barbe. Voy. *Mus. de Scul. ant. etc.*, v. 2, nos. 212 et 213.—*Vil. Borg. port.*, n^o. 13.—Haut. 0,704 m. — 2 p. 2 p.; larg. 0,995 m. — 3 p. 0 p. 9 l.

300. FEMME ROMAINE INCONNUE, buste; m. de Par.

Elle est coiffée d'une perruque très-lourde, et paraît être du troisième siècle.—H. 0,424 m.—1 p. 3 p. 8 l.

CORRIDOR OU SALLE DE PAN.

Cette galerie, qui sert de passage pour aller à la salle du Candélabre, communique, par une porte à droite, à la salle des Caryatides, et par les arcades à gauche, dans la salle du Héros combattant et dans celle du Tibre. Douze colonnes en forment la décoration: huit de granit rose oriental et de l'ordre ionique; quatre autres de porphyre.

301. PRÊTRESSE D'ISIS, statue; marbre de Paros.

Cette statue est caractérisée par la *palla* repliée en forme d'étole, ornement des prêtresses isiaques décrit par Apulée et que nous ont offert quelques autres monumens. C'est le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne, ainsi que sa coiffure l'indique; elle a cependant du rapport avec celle de Plautille; on en trouve même dans ses traits avec ceux de cette princesse, qui a pu, ainsi que d'autres, se faire initier aux mystères isiaques. Ce ne fut que tard et sous les Romains que les femmes purent être prêtresses d'Isis; car on sait par Hérodote que chez les anciens Egyptiens elles n'exerçaient la prêtrise d'aucune divinité. Une prêtresse isiaque du Musée Chiaromonte, à Rome, v. 1, pl. 3, a, dans son costume, beaucoup de rapports avec celle-ci. Ce monument, transporté d'Athènes à Marseille, a été acquis pour le roi, par les soins de M. le comte de Forbin.—H. 1,902 m. — 5 p. 10 p. 3 l.

302. GRAND VASE; marbre pentélique.

Ce vase, orné de cannelures et dont les anses sont formées par des serpens, est placé sur un autel sépulcral décoré de sculptures, et portant l'inscription de *M. Antonius Tyrannus*. Cette inscription a été publiée inexactement par *Gruter*, p. 1035, n^o. 14, qui a lu *Trai* pour

Tyrannus. Ce monument a été élevé par *M. Antonius* à *Antonia Areté*, qu'il avait épousée lorsqu'ils étaient tous les deux esclaves, ce qu'indique le titre de *contubernalis* qu'il lui donne; elle était nourrice de *M. Antonius Florus*, maître de ces deux esclaves, qui portaient son nom. (*nutricii* pour *nutrici*.) — H. du vase 1,022 m. — 3 p. 1 p. 9 l.

303. CIPPE de marbre de *Luni*, appartenant au tombeau d'un *Chresimus*, et élevé par sa femme *Junia Satta* et son frère *Chrestio*. — Haut. 0,758 m. — 2 p. 4 p.; larg. 0,370 m. — 1 p. 1 p. 8 l. Dans le haut on voit le buste de *Chresimus*; il est supporté par un petit autel orné de deux cornes d'abondance réunies et de trophées. — H. 0,433 m. — 1 p. 4 p.; larg. *idem*.

304. JEUNE FAUNE, statue; marbre grec.

Cette jolie figure, qui tient à la main et dans un pan de sa chlamyde plusieurs fruits et une petite panthère qui les mange, peut représenter un faunisque ou un jeune suivant de Bacchus. *Vil. Borg. portico*, n°. 6. — Haut. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 9 l.

Au-dessus sont encastrés dans le mur deux bas-reliefs: l'un représente un combat d'Amazones; l'autre, qui faisait partie d'une frise, offre un griffon et un génie en arabesque. *Vil. Borg.* — I^{er}. bas-rel. H. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; larg. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l. — II^e. bas-rel. H. 0,536 m. — 1 p. 7 p. 10 l.; larg. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l.

Tête de marbre noir sur une colonne: elle passait autrefois pour un Scipion l'Africain, et on l'a vue dans le cabinet de Louis XVI. C'est peut-être de cette tête qu'il est question dans Sauval, liv. 2, p. 176, et qu'il dit avoir appartenu au cardinal Mazarin.

305. HERCULE JEUNE, statue; marbre grec.

La peau de lion et la massue font reconnaître ce héros qui, dans sa jeunesse, tua le lion du mont Cithéron. *Vil. Borg. portico*. — H. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 9 l.

306. PAN, statue; marbre grec.

Le dieu de l'Arcadie, dont les formes humaines sont unies à celles du bouc est assis sur les rochers du Ménale. *Vil. Borg. port.*, n°. 1. — H. 1,586 m. — 4 p. 10 p. 8 l.

Le piédestal est orné de trois bas-reliefs; celui de la face,

en marbre grec dur, représente le jugement de Paris; la composition en est bien; et le travail, très-médiocre, indique que c'est une copie d'un meilleur original. L'Amour donne à Vénus la pomme que Paris vient de lui adjuger; le berger n'a pu résister aux charmes que lui découvre la déesse de la beauté. Mercure semble applaudir à son choix; Junon, sur son trône, son sceptre à la main, et Minerve, paraissent mécontentes du jugement. *Vil. Borg.—Mon. du Mus.*, t. 2, p. 58.—H. 0,359 m. — 1 p. 1 p. 3 l.; l. 0,650 m. — 2 p.

A gauche, ce jeune homme, dont le costume est le même que celui de Mithra, et qui tient sa torche renversée, peut représenter le génie de la nuit ou le soleil couchant. Le bas-relief de droite offre la même figure avec la torche élevée, qui indique le génie du jour ou le soleil levant. Ces deux bas-reliefs, qui proviennent de la *villa Borghèse*, faisaient sans doute partie d'une composition mithriaque: ce sont probablement les fragmens que cite Zoëga, n^o. 12, p. 148, de ses dissertations en allemand publiées par M^r. F. G. Welcker, à Gœttingen, 1817. — Haut. 0,359 m. — 1 p. 1 p. 3 l.; larg. 0,202 m. — 7 po. 6 l.

307. BAS-RELIEF provenant du tombeau qu'un *Julius Secundus* avait élevé à sa femme *Cornelia Tyché* et à sa fille *Julia Secunda*. On y voit sculptés le buste de la mère en Cérés, et celui de la fille en Diane; et parmi les ornemens, on reconnaît un arc, un carquois, un rhyton, une roue. Les noms des deux femmes s'y lisent encore; mais l'inscription en quatorze vers acrostiches qui était gravée sur le côté du tombeau qu'on voyait autrefois au palais Cesi, à Rome, et où, en prenant la première lettre de chaque vers, on formait les noms *Julius Secundus*, a été sciée et enlevée, et n'est plus conservée que dans les recueils d'*Inscriptions* et dans l'*Anthologie latine* de *Burmah* (lib. iv, n^o. 230). (Voyez Boissard, v. 3, pl. 76). L'inscription n'y est pas exacte: le premier mot du dixième vers devrait être *ut* au lieu de *et*, et celui du onzième vers *nobis* au lieu de *vobis*. On y apprenait le sort de ces deux personnes qui avaient péri dans le golfe de Léon par une fortune de mer. L'inscription qui est au-dessous des bustes fait l'éloge de la beauté et de la douceur de celles qu'ils représentent. — Haut. 1,164 m. — 3 p. 7 p.; l. 0,929 m. — 2 p. 10 p. 4 l.

308. ENFANT, statue; marbre grec.

Cet enfant, qui donne à manger du raisin à un jeune animal, qui paraît être une petite panthère, faisait partie de la suite de Bacchus. Une tête de lion, sculptée

sur le pilastre contre lequel il s'appuie, peut indiquer une fontaine. — H. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 9 l.

309. PETIT TOMBEAU que *Julia Isias* avait consacré à un de ses parens, dont le buste est sculpté en bas-relief. — H. 0,704 m. — 2 p. 2 p.; larg. 0,399 m. — 1 p. 2 p. 9 l.

Le cippe qui le supporte appartenait à un *Flavius Saturninus*, de la tribu *Aniensis*, dans le territoire de Tivoli. *Fabretti* a publié l'inscription, ch. 3, n^o. 151.

Il paraît que ce cippe a été élevé à *Saturninus*, mort jeune, par son père *Flavius* et par *Phœbus*, son père nourricier (*tata*). Ce cippe est orné de guirlandes supportées par des génies et des panthères d'un très-beau style. On y distingue aussi avec peine un fort petit, mais très-joli groupe de trois génies qui volent. — Haut. 0,631 m. — 1 p. 11 p. 4 l.; larg. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

Au-dessus, deux autres bas-reliefs représentent des combats d'Amazones. *Vil. Borg.* — L'un : H. 0,825 m. — 2 p. 8 p. 6 l.; larg. 0,920 m. — 2 p. 10 p. — L'autre : H. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.; larg. 0,920 m. — 2 p. 10 p.

310. TÉLESPHORE, statue; marbre grec.

Le manteau dont est enveloppée cette jolie figure, et son air de gaieté, y font reconnaître le fils d'Esculape et le dieu de la santé. Tête antique, mais rapportée. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 1. — H. 0,828 m. — 2 p. 6 p. 7 l.

311. FEMME INCONNUE, statue; marbre de Carrare. — Haut. 1,935 m. — 5 p. 11 p. 6 l.

- 312, 313. MERCURE, hermès à demi-figure plus grand que nature, marbre pentélique. — Le 1^{er}. H. 2,410 m. — 7 p. 5 p. — Le 2^e. H. 2,565 m. — 7 p. 3 p. 4 l.

314. PRÊTRE ÉGYPTIEN, buste; rouge antique.

Ce buste est le reste d'une statue exécutée dans le genre de la sculpture polychrome. Le prêtre tout rasé qu'il représente appartenait au culte de l'Égypte; il est couronné de feuilles d'olivier; les yeux qui manquaient ont été remis en argent. Plusieurs fragmens de figures pareilles ont été trouvés à la *villa Adriana*. Le cippe qui le supporte est d'un beau marbre connu en Italie sous le nom de *pietra santa*. — H. 0,550 m. 1 p. 8 p. 4 l.

Une petite porte, qui est à côté de ce buste, donne entrée par un escalier tournant qui date probablement des plus anciens temps du Louvre, et peut-être de l'époque où ce palais, si brillant aujourd'hui, n'était qu'une petite maison de chasse bâtie

dans les bois, et qui pouvait servir de fort sur les bords de la Seine. La pierre dont cet escalier est fait ne se retrouve plus dans les carrières des environs de Paris.

313. 316. HERCULE, *hermès*, demi-figures.

Le dieu se couvre d'un manteau. — Le 1^{er}. H. 2,302 m. — 7 p. 1 p. — Le 2^e. H. 2,324 m. — 7 p. 1 p. 10 l.

Ces quatre hermès ou thermes à demi-figures, dont les gânes aussi sont antiques, ont orné probablement des jardins romains.

317. BACCHUS INDIEN, *hermès*; rouge antique.

Le dieu vainqueur de l'Orient a une longue barbe frisée, et de longs cheveux entrelacés d'un bandeau; les yeux étaient d'argent. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

Cet hermès fut déterré à Rome en 1791, dans le quartier appelé *Merulana*, entre le mont *Cœlius* et l'*Esquilin*; la gâne est en griotte.

318. FEMME INCONNUE, statue; marbre de Paros.

Le costume de la déesse de la Pudicité qu'on a donné à cette statue-portrait, était fort en usage pour représenter les matrones romaines. — H. 1,908 m. — 5 p. 10 p. 6 l.

319. URNE CINÉRAIRE de *Plotius Maximus*, soldat de la flotte romaine stationnée à *Misène*. — *M. de Luni*.

Il paraît que l'abréviation II qu'offre cette inscription, signifie que ce soldat, qui avait vécu 51 ans, était *iteratus*, ou qu'il avait doublé, *reitéré*, son temps de service, en servant 30 ans, ainsi que le porte la fin de l'inscription V. A. LI. M. A. XXX. *Fixit Annis LI, Militavit Annis XXX*. Son nom est joint à celui de sa femme *Fortuna*, N. (*Nata*) née en Egypte. Ce nom propre de *Fortuna* répond à celui de *Tyché*, commun chez les femmes, et surtout chez les affranchies grecques. Ce monument a été élevé par l'héritier de ces deux personnes H. B. M. F. *Heres Bene Merenti Fecit*. Sur les côtés de cette urne il y a de belles palmettes. — H. 0,460 m. — 1 p. 5 p.; larg. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.

Cette urne est supportée par un cippe sépulcral enrichi de sculptures dont l'inscription a presque entièrement disparu. On y voyait un repas funèbre. — H. 0,690 m. — 2 p. 1 p. 6 l.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

Le bas-relief au-dessus représente un Romain en toge. — H. 1,516 m. — 4 p. 8 p.; larg. 0,975 m. — 3 p.

320. COUPE et tronçon de colonne de marbre numidi-

que, de cette espèce que les marbriers appellent *jaune antique de carnation*. — Haut. 1,101 m. — 3 p. 4 p. 8 l.

Le bas-relief encastré dans le mur représente Silène. — H. 1,290 m. — 3 p. 11 p. 8 l.; larg. 0,722 m. — 2 p. 2 p. 8 l.

On voit au-dessous un masque tragique dont les cheveux s'élèvent en *oncos* — Haut. 0,379 m. — 1 p. 2 p.; larg. 0,279 m. 10 p. 4 l.

321. URNE CINÉRAIRE sans inscription et sur les côtés de laquelle sont sculptés un bouclier et une flèche; le cippe qui la supporte et qui est orné de sculptures, appartenait à deux affranchis de la famille *Licinia*. — *Gruter*, p. 982, n^o. 4. Deux personnes assises sur un lit ont une table à côté d'elles, la femme, *Licinia Hygia*, tresse des guirlandes. — H. 0,704 m. — 2 p. 2 p.; larg. 0,419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.

Le bas-relief encastré dans le mur représente une mère accompagnée d'une jeune personne; elles portent l'une et l'autre dans leurs bras un petit enfant dans ses langes. Ce marbre, qui vient de la Troade, est d'un beau caractère et d'un bon travail; les mains, en grande partie antiques, sont très-jolies. — H. 1,665 m. — 5 p. 1 p. 6 l.; larg. 0,893 m. — 2 p. 9 p.

322. MINERVE AU COLLIER, statue; marbre de Paros.

La beauté majestueuse de la tête, l'agencement des draperies, où la vérité et la variété s'allient à un style noble et sévère, distinguent cette statue de la déesse d'Athènes, imitée probablement de quelqu'original de Phidias, peut-être de la Minerve de bronze qu'on avait surnommée *la Belle*. Dans la statue de Phidias, la déesse armée avait la lance et le bouclier, ainsi que celle que nous examinons. Le collier de perles qui orne son cou s'accorde bien avec l'épithète qu'on avait donnée à la statue dont on peut croire la nôtre une imitation. — Haut. 2,092 m. — 6 p. 5 p. 4 l.

Nous avons fait observer dans le *Musée Royal* que les colliers de perles étaient très-rares dans les anciens monuments de la sculpture, et cet exemple est peut-être unique parmi les statues de grand style. Ce collier était plus particulier à Vénus qu'aux autres déesses; et cette recherche de parure, presque étrangère à la fille guerrière de Jupiter, qui paraissait plutôt la rivale de Mars que celle de la déesse de la beauté, peut avoir fait donner le nom de *la Belle* à la statue de Phidias. Les colliers célèbres

qui attirèrent tant de malheurs à Eryphile et à Hélène, étaient en or; on en voit cependant un en perles à Junon, à Cérés et à Diane, sur des médailles, et les peintures de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que celles des vases en offrent aussi; mais ils tiennent à des époques peu reculées. Le style de la Minerve au Collier, la noble simplicité de son ajustement, quoique moins sec et plus gracieux que celui de l'école d'Egine, s'en rapprochent cependant et tiennent en même temps de sa gravité sévère et de la grandeur du style que Phidias sut imprimer à ses divines productions. Le costume de la déesse est rare et mérite d'être remarqué. La tête antique, mais rapportée, est en marbre pentélique; son casque, surmonté d'un sphinx et de deux griffons, rappelle celui de la Minerve du Parthénon (*Paus. att.*, c. 24). Ces êtres fabuleux, symboles de la pudeur et de la perspicacité, conviennent à la déesse de la sagesse et des arts; son peplus est relevé par un serpent qui lui sert de ceinture. La disposition du bras droit élevé laisse apercevoir les deux tuniques doriennes ou sans manches dont la déesse est vêtue; l'on doit observer qu'ainsi que le peplus elles sont fermées dans toute leur longueur du côté gauche, et sont ouvertes du côté droit, ce qui n'est pas la forme ordinaire de ces vêtements, qui sont ou fermés ou ouverts des deux côtés. On distingue au bord de la draperie une espèce d'ondulation ou de froncé qui peut indiquer ou une bordure ou la lisière de l'étoffe. Nous le verrons à d'autres statues qui paraissent des imitations d'ouvrages très-anciens. Les glands ou houppes se sont conservés aux coins du peplum qui, joint par la ceinture à la tunique supérieure, n'en offre pas moins une belle chute de plis, et est d'accord avec le caractère sévère de la déesse. *Vil. Borg.* — *Mus. Roy.*, vol. 2; M. Granger, dess.; M. Avril, grav. — *Mus. Bou.*, v. 3.

Il y avait ici, il y a quelques années, une statue de *Julien l'Apostat*, le dernier des césars de la race de Constantin. Cette figure doit être placée dans les thermes de cet empereur, seul monument romain qui existe à Paris, et de la restauration duquel on s'occupe. La ressemblance de la tête de Julien avec son portrait constaté par les médailles est frappante. Il est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadème relevé par des pierreries, et où le laurier se voit entrelacé avec des cordons. La barbe pointue de Julien lui avait fait donner le surnom de *Capella*, la *Chèvre*. Cette statue a été, à ce qu'il paraît, trouvée à Paris, où elle est restée long-temps chez un marbrier. — Haut. 1,787 m. — 5 p. 6 p.

SALLE DES CARYATIDES.

Cette salle, ou cette réunion de deux salles, de 140 pieds de longueur sur 41 pieds de largeur, a subi bien

des changemens depuis son origine. D'après des ornemens très-anciens qui y ont été trouvés, et d'après l'épaisseur de ses murailles, on peut croire que ces massives constructions remontent aux premiers temps du Louvre, quoiqu'elles ne soient certainement pas toutes de la même époque : je croirais pouvoir assigner à la première, ou au temps où le Louvre (*lupara*) n'était qu'un petit château de plaisance de nos rois sur les bords de la Seine à quelque distance de Paris, la première partie, terminée en demi-cercle : cette forme indique une tour. On a vu, au n^o. 514, un escalier qui touche à cette portion circulaire, et qui montait aux étages supérieurs et peut-être à des terrasses. En réunissant cette pièce aux deux premiers tiers de la salle du Tibre et au corridor de Pan, et en supposant cet ensemble flanqué de tours dont on a trouvé des indications dans les fouilles qu'ont occasionnées les travaux de la salle du Tibre, on trouvera la forme d'un petit château du 8^e. ou 9^e. siècle, et rien ne contredit l'hypothèse que c'est là l'emplacement et même en partie la masse des murailles du premier Louvre, dont la construction se perd dans la nuit de nos temps historiques. En agrandissant leur château, Louis VII et Philippe-Auguste ajoutèrent de nouveaux bâtimens aux anciens; saint Louis en augmenta l'élevation; Charles V continua les travaux et embellit son palais. — La salle demi-circulaire devint la chapelle basse des appartemens de la reine; elle était très-ornée. — Les mesures qu'on lui trouve dans Sauval, qui avait tiré ses documens d'un ancien registre, intitulé les *OEvres* (les édifices) *royaux*, qui n'existe plus, ne s'éloignent pas de celles de la salle actuelle; il y avait dans cette chapelle une cheminée dont le tuyau est celui d'aujourd'hui. — La salle des Caryatides, du temps de Charles V, était moins longue et moins large qu'elle ne l'est à présent; une galerie étroite ou un couloir diminuait sa largeur du côté de la campagne ou des Tuileries, et à l'extrémité opposée à la salle demi-circulaire il y avait une chapelle pour le service du château; et qui devait se terminer sur l'alignement du mur de droite de la quatrième fenêtre de la grande salle. Venait ensuite une des entrées du Louvre. Toutes ces dispositions changèrent lorsque Pierre Lescot, habile architecte, fut chargé par François I^{er}. d'agrandir le Louvre. Les anciennes constructions de Raimond du Temple, *maître des œuvres*,

ou architecte de Charles V, lui parurent si bonnes, qu'il s'en servit comme de base pour élever les nouvelles. Réunissant plusieurs pièces du palais de Charles V en une, Lescot en fit l'immense salle où nous nous trouvons, qui devint celle *des gardes* (des Cent-Suisses) et qu'on nomma encore long-temps la *grande salle basse*; elle précédait les appartemens de Catherine de Médicis. Les belles caryatides qu'y plaça Jean Goujon pour soutenir la tribune, firent donner à cette salle le nom qu'elle porte aujourd'hui. Autrefois, il y avait des niches et des statues entre les groupes de colonnes, qui sont d'une espèce de composite qui tient du dorique et du corinthien. Lescot s'associa Paul Ponce Trebati pour diriger la partie ornementale de cette belle salle. — Il ne fit que commencer cette entreprise; il n'y a de son époque que quelques portions de l'entablement et deux chapiteaux; les arcs doubleaux et tout le reste des ornemens, les camelures même des colonnes n'ont été faites que près de 230 ans plus tard, d'après des ouvrages de Jean Goujon et de Paul Ponce, sous la direction de MM. Percier et Fontaine, par MM. Stouf, Calderari et Mouret fils. — On doit au premier la Diane qui orne un des caissons de la voûte; au second, les génies en bas-reliefs des deux côtés de la tribune. — Les autres ornemens sont de Mouret. — La salle d'entrée, terminée par une partie demi-circulaire, se nommait autrefois le *tribunal*; elle était élevée de six marches au-dessus de la salle des Caryatides. C'est de nos jours qu'on les a mises de niveau. L'ensemble de la cheminée, dans le style de la sculpture du temps de François I^{er}. et d'Henri II, a été ajusté par MM. Percier et Fontaine; la cheminée elle-même, d'un très beau travail, a été exécutée dans les ateliers de M. Belloni. — La Cérès et le Bacchus qui entrent dans la composition de la partie supérieure, sont attribués à Jean Goujon; cependant il n'est pas certain que ces statues soient de ce grand maître. On ignore aussi quel est le monument dont elles ont fait partie; elles étaient très-mutilées lorsqu'on les trouva dans les débris de ces salles, et c'est en les restaurant qu'on leur a donné leur pose actuelle. Ces belles salles ont été témoins de grands événemens. — Henri IV y célébra son mariage avec Marguerite de Valois, quelques jours avant la Saint-Barthélemy. — En 1593, la Ligue y tint ses états. — Le duc de Guise, en 1594, y fit pendre

quatre des plus fougueux ligueurs qui avaient le plus contribué à l'assassinat des présidens Brisson et Tardif. — Prêt à rendre le dernier soupir, Henri IV fut porté dans la tribune des Caryatides. — En 1658, on permit à Molière d'établir son théâtre dans ces salles, et les Caryatides furent en partie cachées par les constructions et les charpentes que l'on ne craignit pas d'y appliquer. — A la première représentation, Molière joua le rôle de Nicomède. — Ces salles furent ensuite presque abandonnées. — On y réunit les statues antiques de la couronne; elles étaient posées sur des tréteaux, et ne servaient ni pour l'ornement ni pour l'étude. — On en a vu qui étaient enterrées jusqu'aux genoux dans des décombres. — Avant d'être consacrées au Musée, ces salles servirent aux séances de l'Institut. Tels est le précis de leur histoire. Voy. *Mus. de Sculp. ant. et mod.*, vol. 1, p. 454 et suiv.

325. AUTEL TRIANGULAIRE; *marbre pentélique.*

Les bas-reliefs des trois côtés représentent des vierges lacédémoniennes, la tête couronnée de feuilles de palmiers, dansant dans les fêtes de Diane Thyréatique. *Vil Borg.* st. 4, nos. 21, 22 et 23. — Haut. 1,011 m. — 3 p. 1 p. 4 l.

Deux de ces charmantes figures ont la tunique courte et légère des jeunes filles spartiates, qui laissait les cuisses en partie à découvert, ce qui leur avait fait donner le nom de *phainomérides* (qui montre sa cuisse); l'une de ces danseuses tient un tympanum. Winckel., *Mon. ined.*, v. 2, p. 57, croyait reconnaître dans un bas-relief presque semblable à celui-ci les trois saisons. Callimaque, sculpteur athénien, avait sculpté de jeunes filles spartiates dansant; mais à force de travailler son ouvrage, défaut qu'on lui reprochait, il l'avait fatigué et lui avait ôté toute sa grâce. Les angles de l'autel sont ornés des ces bandelettes de laine crue nouées avec de la pourpre, que nous avons déjà vues. Voy. n° 325. Parmi les ornemens de la base de l'autel, on remarque des cymbales, un tympanum, une feuille ou une espèce d'éventail, *flabellum*, et un parasol qui rappelle que dans les Scieries, fêtes d'Arcadie, on portait la statue de Bacchus sous un parasol (*shiron*), et que, dans les Scirophories d'Alhènes, on portait en pompe à la citadelle un grand parasol blanc. — Le vase de serpent in placé sur l'autel est un ouvrage moderne. — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

324. HIPPOCRATE, *hermès; marbre pentélique.*

Le portrait de l'oracle des médecins se reconnaît dans

cet hermès par la comparaison d'une médaille unique frappée à Cös en son honneur, et appartenant au cabinet de la bibliothèque du Roi. La tête, qui a souffert, est rapportée et le nez moderne. Voy. l'*Iconographie grecque*, pl. 32. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,360 m. — 1 p. 5 p.

323. CUPIDON, statue; marbre de Paros.

Le jeune dieu est couronné de lierre. Deux carquois sont à ses pieds : l'un cache ses flèches inévitables, l'autre est probablement un trophée d'Apollon vaincu, ou peut-être renferme-t-il les flèches qui rendaient insensible. La couronne de Cupidon est un emblème de ses triomphes sur Bacchus. *Vil. Borg.* st. 9, n^o. 3. — Haut. 1,040 m. — 3 p. 2 p. 5 l.

326. SOCRATE, hermès; marbre pentélique.

Le sage d'Athènes, aussi célèbre par ses vertus que par sa fin tragique, se retrouve dans cet hermès, dont la tête est rapportée. Voyez les preuves de l'authenticité de ce portrait dans l'*Icono. gr.*, pl. 18. — *Antiques du Louv.* — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,530 m. — 1 p. 7 p. 7 l.

327. HERMAPHRODITE BORGHÈSE, st.; m. de Luni.

Cette figure couchée, dont il existe plusieurs répétitions antiques, est la plus belle de toutes les statues semblables, et offre réunies toutes les grâces de la jeunesse des deux sexes. La tête tient de celle de Vénus; la coiffure est remarquable par son agencement. Une espèce d'ornement ovale, avec un rebord que l'on voit sur le haut de la tête, a pu servir à enchâsser une pierre précieuse. On est fondé à croire que cet hermaphrodite et ses répétitions sont des imitations de l'hermaphrodite en bronze, ouvrage célèbre de Polyclès; cependant ces statues n'ont pas tout-à-fait la même pose ni les mêmes accessoires. Voy. le n^o. 461. Cette statue fut découverte au commencement du 17^e. siècle, près des thermes de Dioclétien; on la voit gravée dans le *Recueil de Statues de Rossi*, publié par P. A. Maffei; — dans le *Musée Français*; M. Bouillon, dess.; M. Bourgeois, grav. — *Mus. Bou.* — Long. 1,484 m. — 4 p. 6 p. 10 l.

Le matelas sur lequel l'hermaphrodite est couché a été sculpté par le Bernin dans sa jeunesse; il a aussi restauré le pied gauche; les mains sont en grande partie antiques. *Vil. Borg.* st. 6, n^o. 7.

Un vase cinéraire, orné de masques et de feuillages, est placé sur un autel sépulcral de forme cylindrique, en Paros gris, resté sans inscription, et dont les bas-reliefs offrent deux figures d'un assez joli style. Le piédestal est en jaune de Sienne. — Haut. du vase 0,568 m. — 1 p. 9 p. ; haut. de l'autel 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

328. HOMÈRE, *hermès; marbre pentélique.*

Cet hermès est tiré du Musée du Capitole. Il avait été autrefois employé, en guise de pierre, dans les murs du jardin du palais *Caëtani*, près de *Ste.-Marie Majeure*. Quoique le véritable portrait d'Homère ait été regardé comme incertain, même du temps des anciens, ainsi que Pline le naturaliste l'affirme, on ne peut douter que des têtes pareilles à celle-ci n'aient passé chez les Grecs pour le portrait du prince des poètes; sa tête est coiffée d'une bandelette. *Icon. gr.*, pl. 1. — *Mus. Bou.*, vol. 1. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 66. — H. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

329. CUPIDON JOUANT AU BALLON, *st.; m. de Par.*

Le mouvement de cette statue nous représente celui des *sphéristes* ou joueurs de ballon de l'antiquité. Les lois du jeu portaient qu'ils repousseraient le ballon en sautant. Un papillon, symbole de l'âme, sert de jouet, sur plusieurs pierres gravées, au malin enfant de Vénus. *Vil. Borg.* — Haut. 1,020 m. — 3 p. 1 p. 8 l.

330. DIOGÈNE, *hermès; marbre grechetto.*

Une certaine ressemblance que l'on découvre entre cet hermès et le portrait de Diogène, constaté dans l'*Icon. grec.*, pl. 22, autorise à lui donner le nom du cynique de *Sinope*. La tête, d'un beau caractère et dont le travail a été fatigué par le temps, est rapportée; le nez a souffert et la forme est altérée. *Chât. de Fontainebl.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 73. — H. 0,541 m. — 1 p. 8 p.

Deux bas-reliefs antiques, représentant des masques de Méduse, avec des ailes et des serpens, ornent le dessus des deux portes qui s'ouvrent dans ce coin de la grande salle. *Chât. de Rich.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 50. — Haut. et larg. 0,442 m. — 1 p. 4 p. 4 l.

331. AUTEL TRIANGULAIRE; *marbre pentélique.*

Il fait pendant à celui du n^o. 523, et est surmonté d'un vase en jaspe, ouvrage moderne. Les bas-reliefs qui ornent les trois côtés représentent Pan vêtu de la *par-*

dalis, et ayant à la main une syringe et le pedum. Des deux faunes, vêtus de même, l'un tient un thyrses et danse, l'autre porte un grand vase. Ces deux autels ont pu servir aussi de bases à des candélabres. Le pied de celui-ci est orné de belles chimères; on y voit les bandelettes dont nous avons parlé nos. 325 et 523. *Vil. Borg.* st. 4, nos. 19, 20 et 21. — Haut. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l.; haut. du vase 0,708 m. — 2 p. 2 p. 2 l.

352. TÊTE INCONNUE rapportée sur un *hermès moderne*; *marbre de Paros*. — Haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

353. LION, *statue*; *bas. vert*; la boule de *jaune ant.*

Ce symbole de la force est exécuté en basalte, pierre égyptienne, que les anciens appelaient ainsi à cause de sa dureté et de sa couleur, qui la fait quelquefois ressembler à du fer. Le basalte vert, comme celui-ci, a plutôt l'aspect du bronze, et il est plus estimé que le noir. *Coll. Albani*. — H. 0,812 m. — 2 p. 6 p.; long. 1,245 m. — 3 p. 10 p.

354. SOCRATE, *hermès*; *marbre pentélique*.

Cet hermès offre les mêmes traits que celui du no. 526, mais avec une moins bonne exécution. *Anc. sal. des ant. du Louv.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, pl. 71. *Icon. gr.*, pl. 18. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 2 l.

355. BANQUET FUNÈBRE, *bas-relief* composé de trois personnes, et provenant du monument de *Ménéstrate*, fils de *Ménécrate*. — *Col. Chois.*, cat. 148 (1). — Haut. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

(1) La plus grande partie des statues, des bas-reliefs et des inscriptions que M. le comte de Choiseul-Gouffier avait rapportées ou fait venir de Grèce, et qui ont été vendus en 1818, après sa mort, a été achetée pour le compte du roi. Le catalogue de cette vente, la plus riche en antiquités qui ait jamais eu lieu à Paris, est très-bien fait, et forme un vol. in-8°. de 163 pages. On y a imprimé une partie des inscriptions grecques, travail dont s'est chargé M. Hase. On doit le catalogue aux soins de M. Dubois qui, dans ses voyages en Grèce, a recueilli quelques-uns des monuments de la collection de M. le comte de Choiseul.

Toutes les inscriptions grecques et romaines du Musée Royal se trouvent gravées dans le 2^e vol. du *Mus. de Sculpt. ant. et mod.* du comte de Clarac, et l'on a conservé aux lettres les formes qu'elles ont sur les marbres, ainsi que leur disposition ou les distances qui sont entre elles. — Ainsi on peut se fier à l'exactitude des fac-similes. Les inscriptions grecques copiées d'après les marbres, par M. Odof. Muller, font partie du magnifique recueil ou *Corpus* de toutes les inscriptions grecques qui existent, que publie, avec un luxe vraiment royal et digne de cette belle entreprise, l'Académie de Berlin, qui a confié cet immense travail à M. Bockh, de Berlin. — Avant de faire passer ses inscriptions gravées depuis long-temps, le Cte. de Clarac les avait envoyées à ce savant, pour pouvoir profiter de ses observations et donner plus de correction à son travail, qu'il a rectifié d'après l'ouvrage de MM. Bockh et Muller.

356. BAS-RELIEF FUNÈBRE, consacré par une femme à son mari et à son fils, dont on voit les bustes ainsi que le sien; l'enfant porte au col la *bullæ*. Dans l'inscription plusieurs lettres sont réunies comme dans des monogrammes. *Col. Ch.*, cat. 176. — Haut. 0,325 m. — 1 p.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

Pline, l. 33, c. 4, dit que ce fut Tarquin-l'Ancien qui le premier donna une *bullæ* d'or à son fils qui, portant encore la prétexte, avait tué un ennemi. On conserva l'usage de la bulle d'or pour les enfans des chevaliers; ceux des Romains d'un rang inférieur portaient le *lorum*, bulle de cuir suspendue à une courroie de la même matière; ce qui ressemble beaucoup à ces amulettes ou à ces philactères que de tout temps on a portés dans plusieurs pays et qu'on y trouve encore. Dans des contrées où, ainsi qu'on le voit en Italie, on a toujours cru aux sortilèges et à l'influence du *fascinus*, du *malocchio*, du mauvais œil, la *bullæ* pouvait être regardée comme un préservatif et comme un ornement. Celles que l'on a retrouvées ont environ deux pouces de large; elles sont rondes, lenticulaires, très-légères et garnies d'une bélière ou d'un anneau pour les suspendre. Dans celles de métal, l'intérieur est vide et quelquefois rempli de mastic qui donnait du soutien à ces feuilles très-minces et du genre de celles que les Romains appelaient *bractææ*.

357. INSCRIPTION à la louange de *Pub. Herennius Dexippe*, fils de Ptolémée, du bourg d'Hermus, de la tribu Acamantide, historien distingué du troisième siècle de notre ère et de qui on avait un abrégé de l'histoire universelle, une histoire depuis Alexandre-le-Grand, et celle des guerres des Romains contre les Scythes. Il ne reste que quelques fragmens de ces ouvrages, cités avec éloge par *Photius*. *Dexippe* avait aussi servi, et l'an 269 il chassa les Goths de l'Attique. *Voy. Hist. Aug.*, vol. 2, pag. 159-61.

L'inscription porte que, d'après la permission de l'aréopage, du sénat des 750 et du peuple d'Athènes, les enfans de *Dexippe* avaient élevé une statue de marbre à cet historien de race sacerdotale et prêtre très-saint, qui avait exercé les charges d'archonte-roi, d'archonte-éponyme, et avait présidé les Pané-

et celui de M. Osann, qui, dans son *Sylloge Inscriptionum*, etc. a donné plusieurs des inscriptions grecques et latines du Musée Royal. Dans la suite de cette description, le recueil de M. Beckh sera indiqué ainsi, *Bæc.*, *C. Inscr.*, n. . . . , n. . . . , et celui de M. Osann, par *Os. Syll.*, etc. Le Cte. de Clarac se plaît encore à reconnaître qu'il a puisé de grands secours pour son travail sur les inscriptions, dont quelques-unes sont presque indéchiffrables, dans les conversations, les remarques et la sagacité de MM. Müller, Osann, Welcker de Bonn et de MM. Boissronnade, Letroune et Haef, de l'Académie royale des Inscriptions.

gyries ou assemblées générales, et les jeux des grandes Panathénées. Cette partie de l'inscription a été publiée par Spon. Voy. t. 3, p. 129. Il est à remarquer qu'il y est question du sénat de 750, ΨΝ, et cependant on ne voit pas dans l'histoire que depuis Adrien on eût ajouté deux tribus aux treize des Athéniens, qui, en fournissant chacune cinquante prytanes, ne pouvaient former qu'un sénat de 650, et qui ne fut même porté qu'à 600. Au quatrième siècle il fut réduit à 300. Il se pourrait que le ΨΝ fût une faute de l'ouvrier, et qu'il dût y avoir ΦΝ-650. Spon a omis ces deux lettres et les deux mots entre lesquels elles sont placées.

Les vers qui suivent cette première partie de l'inscription font un pompeux éloge des vertus et de la véracité de Dexippe dans son histoire, qui embrassait tous les siècles, et sa gloire était célébrée dans toute la Grèce. Le marbre qui servait de base à sa statue en marbre a été employé depuis à faire une auge. *Col. Ch.*, cat. 233. Voy. Chandler, *Inscr. antiq.*, p. 36.—*Bœckh*, *C. Inscr.*, v. 1, n^o. 380, et le *Mus. de Sculpt. antiq.* etc., v. 2.

358. BAS-RELIEF d'un bon style, où l'on voit Mercure coiffé de son pétase, et qui s'entretient avec une femme; peut-être est-ce Mercure Psychagogue qui conduisait les âmes dans les Champs-Élysées. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

359. INSCRIPTION dont il ne reste qu'un fragment de dix-neuf lignes en mauvais état, et qui paraît avoir contenu un décret. Il n'y en a que la moitié. *Bœckh*, vol. 1, pag. 127, l'a restitué en entier. Il pense qu'il est de la 2^e. année de la 103^e. olympiade. Il y est question de Nausigènes, archonte, la 1^{re}. année de la 102^e. olympiade. Euthémon qui fait rendre le décret est connu par une autre inscription (*Bœckh*, vol. 1, pag. 128). Il est ordonné aux magistrats d'un des bourgs nommés Halæ, de rendre compte des deniers publics et de représenter à des époques fixées la caisse (*kibotion*) où ils sont déposés. *Col. Ch.*, cat. 220. — Haut. 0,270 m. — 0 p. 10 p.; larg. 0,183 m. — 0 p. 7 p.

340. INSCRIPTION incomplète qui contenait un décret par lequel, sous la protection de la mère des dieux, on décernait une couronne d'or de mille drachmes (de 15,026 f. 36 en supposant l'or à 0,1000, ou de 13,523 f. 76 s'il n'était qu'à 0,900) à *Lysiclès*, fils d'*Erénippus*, archonte, et à un de ses collègues, en reconnaissance de leur bonne administration et de leur justice. Il paraît

que cette inscription était double, et que chaque partie contenait le nom d'un des deux archontes. On trouve quelquefois sur les monumens de ces inscriptions doubles. Celles d'*Aurelius Anatellon*, nos. 124 et 130, et celle de *Fabius*, n^o. 635, en sont des exemples. *Col. Ch.*, cat. 221. — H. 270 m. — o p. 10 p.; larg. 0,148 m. — 5 p. 6 l. *Voy.*, sur le talent et la drachme, le n^o. 597.

341. INSCRIPTION SÉPULCRALE consacrée par *A. Sergius Clemens* à son fils *A. Sergius Clemens*. Au-dessus on a placé le cippe funéraire de *Cassia Lochias*, élevé par *Publicius Severus*. — *Inscr.*, haut. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.; larg. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l. — Cippe. H. 0,527 m. — 1 p. 7 p. 6 l.; larg. 0,379 m. — 1 p. 2 p.

342. CIPPE SÉPULCRALE dont le bas-relief représente un homme et une femme dans le costume grec, qui se donnent la main. Nous avons dit que c'était une des cérémonies du mariage. Ce bas-relief est d'un beau style. *Col. Ch.*, cat. 147. — Haut. 0,975 m. — 3 p.; larg. 0,325 m. — 1 p.

345. INSCRIPTION dans laquelle l'aréopage, le sénat des cinq-cents et le peuple très-auguste des Athéniens louent la bonne administration de *Quintus.....Epictète*. Au-dessus de cette inscription est la formule usitée, à la bonne fortune. Ce marbre faisait partie d'une auge sur laquelle était l'inscription n^o. 580, avec laquelle elle n'a aucun rapport. *Col. Ch.*, cat. 233. — *Bœc.*, *C. inscr.*, vol. 1, n^o. 420. — *Os. syll.*, pag. 341, n^o. 2. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,704 m. — 2 p. 2 p.

344. INSCRIPTION mutilée, et dont une partie est très-fruste. Il paraît qu'il est question d'un décret rendu par un sénat, et de quelque traité avec les habitans des bords du Scamandre, au sujet d'un sacrifice dont les dépenses doivent être réglées par les trésoriers (*trapezitai*). On y parle aussi de *prytanes* et de *stratèges*, ainsi que des anciens et nouveaux sénateurs. *Col. Choiseul*. — Haut. 0,426 m. — 1 p. 3 p. 9 l.; larg. 0,310 m. — 11 p. 6 l. *Voy.* n^o. 597.

343. INSCRIPTION en neuf lignes incomplètes, où il est question du *Céryx* ou hérault sacré de quelque divinité. *Col. Ch.*, cat. 224. — *Bœc.*, *C. Inscr.*, v. 1, n^o. 524.

- Voy. aussi n^o. 397 et suiv. sur le *Céryx*. — H. 0,256 m. — 9 p^o. 6 l.; larg. 0,202 m. — 7 p^o. 6 l.
346. INSCRIPTION très-fruste, qui paraît avoir contenu quelque décret de la ville d'Ilion, sur l'emplacement de laquelle ce marbre a été trouvé par M. Dubois. Il y est question de l'huissier public en exercice, d'une mesure de blé accordée par jour, de sommes en drachmes et en oboles, qui doivent s'élever par an à un certain nombre de drachmes. *Col. Ch.*, cat. 187. — Haut. 0,234 m. — 8 p^o. 6 l.; larg. 0,268 m. — 9 p^o. 11 l.
347. BAS-RELIEF SÉPULCRAL en marbre grec. Une femme est assise sur le bord du lit où son mari est couché; des deux côtés du lit sont deux petites figures qu'on trouve souvent dans cette espèce de bas-reliefs. Ce monument a été consacré à *Demetria*, fille d'*Aristomène* et à *Strombichus*, fils de *Demetrius*. — *Col. Ch.*, cat. 149. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 933. — H. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p^o.
348. BAS-RELIEF SÉPULCRAL. Un homme, une femme et leur fille sont couchés sur un lit, près duquel est une table avec une coupe et une grappe de raisin. L'inscription parle de *...opus*, fils de *Cariophilus*, mort d'une mort prématurée, ce que l'on trouve dans plusieurs inscriptions. *Col. Ch.*, cat. 168. — H. 0,386 m. — 1 p. 2 p. 3 l.; larg. 0,297 m. — 11 p.
349. URNE CINÉRAIRE de marbre pent., en forme de petit temple ou de monument, orné de guirlandes de laurier, soutenues par deux génies qui semblent garder la porte du monument consacré à *Valeria Thetis* par son mari, *M. Valerius Stephanio*. — *Muratori*, 1414, n^o. 3. — H. 0,550 m. — 1 p. 8 p. 4 l.; larg. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.
350. AUTEL SÉPULCRAL d'*Egnatia Soteris* et de son mari *C. Murdius Hermès*. — Haut. 0,823 m. — 2 p. 6 p. 5 l.; larg. 0,509 m. — 1 p. 6 p. 10 l.
351. BAS-RELIEF SÉPULCRAL. On aperçoit dans le haut les restes de deux figures qui paraissent avoir été celles d'un homme et d'un lion. Au-dessous on lit *Bouleidus*, fils de *Métrodore*, commandant de la cavalerie, ce qui servait de date à ce monument. Le bas-relief représente une prêtresse, la tête couverte de son *pallium* et s'approchant d'un chêne où sont suspendus ou des

cymbales ou peut-être les bassins fatidiques de Dodone; ce qui pourrait le faire croire, c'est qu'il est question de la Lybie dans l'inscription, et qu'Hérodote fait venir de ce pays les prêtresses de Dodone. Celle-ci est suivie d'un jeune homme qui tient deux flûtes. Une autre femme, un vase sur la tête, s'avance vers un autel où l'on va sacrifier un bélier que conduit un enfant.

Ce sacrifice devait être en mémoire de *Marcus Stlaccius*, qui avait fait la guerre en Lybie sous *Theognète*, général de la cavalerie d'un empereur dont, à la réserve de *Caïus*, le nom est effacé. Ce monument a été élevé à *Marcus* par son camarade *Soterides Gullus*, d'après les ordres d'une déesse. Ce qu'on lit dans cette inscription pourrait faire croire que *Soterides* avait été fait prisonnier en Lybie, et qu'il fut délivré et ramené sur un vaisseau à quatre rangs de rames, par *Marcus*, à qui il témoigne ici sa reconnaissance. *Col. Ch.*, cat. 160. — *Os. Syll.*, p. 371, n^o. 37. — H. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; larg. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 9 l.

352. BAS-RELIEF-SÉPULCRAL. Cette jolie composition, d'une mauvaise exécution, offre un homme couché sur un lit, et qui, tenant d'une main une boîte, pose de l'autre une couronne sur la tête d'une femme voilée assise au pied du lit; derrière elle, une jeune fille ouvre une cassette à parfums; de l'autre côté un *picillator* mêle du vin et de l'eau dans un grand cratère, et il tient à la main droite un sympule pour y puiser.

Ces vases sont placés sur un buffet ou plutôt sur un fourneau; les anciens aimaient les boissons chaudes. La disposition de ces vases et ce fourneau se retrouvent dans les peintures antiques et dans les maisons de Pompéi. Le vase à large ouverture et à anses qui se rabattaient sur les bords, est proprement, selon *Festus*, le *prefericulum* qui servait à mettre l'eau, quoique l'on donne ce nom à des vases à long col. On voit souvent dans les peintures antiques ces vases entre les mains de prêtresses, qui y plongent une branche de laurier ou d'autres arbres, ce qui peut faire croire qu'ils étaient en usage pour l'eau lastrale. Au-dessous du bas-relief on lit le nom de *Numenius*, fils de *Numenius*, en l'honneur de qui a été élevé le monument. *Col. Chois.*, cat. 157. — *Bac.*, *C. inser.*, v. 1, n^o. 979. — Haut. 0,551 m. — 1 p. 8 p. 9 l.; larg. 0,433 m.

353. INSCRIPTION incomplète et qui paraît avoir été celle d'un monument élevé à *Astyclea*, fille d'*Aglaophantes* et femme de *.....*, en mémoire de sa bonne conduite. *Col. Chois.* — *Bac.*, *C. inser.*, v. 1, n^o. 524. — *Os. Syll.*, p. 364, n^o. 24. — H. 0,467 m. — 1 p. 5 p. 3 l.; larg. id.

354. BAS-RELIEF SÉPULCRAL de marbre pentélique, d'un très-beau style, et dans lequel on voit deux vieillards, *Diognete* et *Diodelus*, du dème de *Rhamnus*, de la tribu Éantide, vêtus du pallium, sans autre habit, à la manière des philosophes. Ils se donnent la main, sans doute pour laisser un souvenir de l'amitié qui les avait unis. L'un d'eux a la tête ceinte d'une bandelette. *Col. Ch.*, cat. 129. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 761. — H. 0,975 m. — 3 p.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

355. BAS-RELIEF SÉPULCRAL. L'inscription nous apprend que ceci est le monument que, d'après les intentions du testament de *C. Macenius Vibius*, sa femme *Ulpia Valentina* lui fit élever par son frère *Macenius Crispus*, qui était *evocatus*, ou volontaire dans les troupes d'un empereur qui n'est pas nommé. Sous Gallien, les *evocati*, partie de la garde de l'empereur, étaient des soldats qui servaient après avoir fini leur temps.

Macenius Vibius, soldat prétorien, avait servi vingt-deux ans dans deux légions; la seconde avait été renouvelée (*gemina*); elle était en garnison à Tralles, en Cilicie, province romaine de l'Asie Mineure. Voy. *Muratori*, p. 2034, n. 2. Il paraît qu'il y a une faute dans cette inscription, et qu'on doit lire *primpili* au lieu de *primitivi*. *Macenius* était centurion du *primpile* ou de la première cohorte prétorienne. Ce bas-relief est curieux en ce qu'il nous offre le costume d'un centurion. Sa tunique, très-courte, est recouverte d'une espèce de *penula* ou d'*armilousa*, ouverte par-devant et relevée sur les côtés, telle que nous l'avons vue à Diane dans le bas-relief n^o. 293. Il est chaussé de la *caliga*; on lui voit, suspendue au bras droit, la *machæra* (poignard); il tient une pique très-pesante; la courroie qui l'entoure servait à la retenir, et se nommait *amentum* et *ansa*. Selon Plinè, ce fut *Ætolus*, fils de Mars ou d'Endymion, qui inventa l'*amentum*. Jules César, en attachant par ce moyen une lettre à un javelot, fit passer des nouvelles à Quintus Cicéron, assiégé par les Gaulois. Ce centurion a dans la main gauche une épée et le sarment de vigne, qui était une des marques de sa dignité, et dont il châtaient les soldats en faute. À l'exception du casque, qui lui manque, mais qui existait peut-être lorsque le marbre était entier, on trouve ici tout le costume des centurions. *Os. Syll.*, p. 379, n^o. 70. — H. 0,897 m. — 2 p. 9 p. 2 l.; larg. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

356. PIERRE SÉPULCRALE ornée d'un fronton, et

on lit l'inscription de *Donata*, fille de *Julius Aëlops*. — Haut. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

537. BAS-RELIEF SÉPULCRAL qui offre un repas funèbre comme nous en avons déjà vu. De toute l'inscription, il ne reste de lisible que le nom d'*Athénodore*. *Col. Ch.*, cat. 163. — H. 0,451 m. — 1 p. 8 p.; larg. 0,392 m. — 1 p. 2 p.

538. INSCRIPTION GRECQUE. Ces trois colonnes de nous offrent ceux des vainqueurs aux différens exercices du stade, dans plusieurs fêtes, dont il ne reste que les Philadelphiques et les Athénées.

On voit que chaque exercice fut répété plusieurs fois, et selon M. Bœckh, entre les différens âges, enfans, jeunes gens, hommes faits; que le prix était quelquefois partagé entre deux concurrens; que le même athlète en a remporté plusieurs, et dans des exercices différens. Ceux qu'on nomme sont la lutte, le pancrace, la course du stade, la longue course ou *dolique*, la double course ou *diaulé*. Les charges que l'on y trouve sont celles de l'*agonothète*, qui présidait aux jeux, du *céryx* ou *hérald*, de l'*encomiographe* ou poète lyrique, du *poète épique*, du *dolichodrome* et du *diaulodrome*. Les noms romains mêlés aux noms grecs montrent que cette inscription date de l'époque de la domination romaine en Grèce; et d'ailleurs les philadelphiques ne furent établies à Sardes et à Nicée que du temps de Caracalla; et ne l'ayant été que pour célébrer la concorde qui régnaît entre lui et son frère Géta, elles furent supprimées après qu'il l'eut tué. L'inscription du n^o. 646, qui était au revers de celle-ci, et qui offre plusieurs des mêmes noms, montre que ces jeux eurent lieu à Athènes, *Col. Ch.*, cat. 218. — *Bac. C. ins.*, v. 1, n^o. 245. — H. 0,359 m. — 1 p. 1 p.; larg. 0,527 m. — 1 p. 7 p. 6 l. dans ses plus grandes dimensions.

539. HERCULE JEUNE, statue; marbre pentélique.

Le demi-dieu thébain porte une couronne de peuplier blanc. La moitié supérieure de cette statue est seule antique, et exécutée d'une grande manière; le reste est lourd. *Vil. Barg.* — Haut. 2,329 m. — 7 p. 2 p.

Le peuplier était propre à Hercule, et il disait s'en être ceint la tête dans son voyage aux enfers. La vapeur infernale avait noirci le dessous des feuilles, tandis que le dessus était resté blanc. Pour empêcher de confondre les feuilles du peuplier avec celles du lierre, les sculpteurs anciens avaient l'attention d'entremêler celles-ci de leurs corymbes. Cette couronne de peuplier était devenue celle des athlètes ou de ceux qui disputaient les prix des jeux; aussi Virgile, *Æn.*, l. 5, 134, ceint-il

de peuplier la tête des jeunes gens qui célèbrent des jeux à l'honneur d'Anchise. On sait par Théocrite que ces couronnes de peuplier étaient renouées de bandelettes ou de lemnisques de pourpre, et l'on peut supposer de cette couleur celles que nous offrent plusieurs têtes antiques d'athlètes. Voy. *Mus. Pio-Clem.*, v. 6, pl. 13. — *Antiq. d'Hercul.*, vol. 1, pl. 61 et 62.

359 bis. APOTHÉOSE D'UN POÈTE, *bas-relief; marbre.*

Ce poète est en compagnie de trois Muses; probablement Clio, Calliope et Melpomène. On reconnaît celle-ci à la massue qu'elle tient. La présence de cette Muse et le masque tragique auprès du poète indiquent qu'il composait des tragédies, qui lui méritèrent sans doute cette espèce d'apothéose. *Vil. Borg.* — H. 1,204 m. — 3 p. 8 p. 6 l.; larg. 1,153 m. — 3 p. 6 p. 7 l.

360. HERCULE, DIT XÉNOPHON, *hermès; marbre pent.*

Cette tête, d'excellente sculpture et d'un travail facile, mais un peu fatiguée par le tems, offre le fils d'Alcimène couronné d'olivier comme vainqueur aux jeux olympiques. Nous venons de voir que les larges bandelettes qui entourent la couronne, et dont les lemnisques descendent sur les épaules, étaient un ornement propre de ces vainqueurs. Malgré le grand caractère de beau idéal qui distingue cette tête, Winckelmann avait cru y voir un portrait de Xénophon. *Mon. ined.*, n^o. 171. — *Vil. Alb.* — *Mus. Bou.*, v. 3. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 33. — H. 0,548 m. — 1 p. 8 p. 3 l.

361. INSCRIPTIONS sur des fragmens de colonnes, et
362. qui ne contiennent que des noms de magistrats
363. d'Athènes en exercice pendant le 1^{er}. semestre.

Les *prytanes* formaient le sénat, et chacun à son tour, présidait un jour les assemblées du peuple; les *grammateis*, secrétaires du sénat; les *stratèges*, généraux; les *hypostratèges*, ou généraux en second; les *gymnasiarques*, qui présidaient aux gymnases; le *tamias* ou trésorier; les *trapezèites* ou payeurs; les *astynomes*, qui surveillaient les lustrions et les chanteurs, cinq à la ville et cinq au Pirée; les *agônôthètes*, juges des jeux publics; les *practores*, chargés de la levée des impôts; les *agoranomes*, inspecteurs des marchés, cinq au Pirée, cinq à la ville, chargés de percevoir les droits; les *logistes* ou réviseurs des comptes. Les inscriptions n^{os}. 624 et 625, trouvées ainsi que celles-ci au Pirée, sont de la même époque que ces trois-ci; et au moyen des unes et des autres, on a pu rétablir une partie des noms qui étaient en mauvais état. M. Bœckh est porté à

croire qu'elles sont postérieures à la prise et à la dévastation d'Athènes par Sylla. *Col. Choiseul.* — *Bœc., C. inscr.,* n. 1, n^o. 202-206. Le n^o. 561 a 30 lignes. — Le n^o. 562 a 21 lignes. — Le n^o. 563 a 18 lignes.

364. ANTINOÛS, statue.

La tête est rapportée, et il n'y a d'antique que le torse. — Haut. 1,191 m. — 3 p. 8 p.

365. INSCRIPTION en douze vers hexamètres et pentamètres, trouvée, en 1785, à Lep sine, sur l'emplacement de l'ancienne Eleusis, par le ch^{er}. Richard Worsley. Une prêtresse ou hiérophantide, fille d'un *Démétrius* et mère d'un *Marcien*, et qui tait son nom, que sa charge ne lui permettait pas de faire connaître, se glorifie d'avoir initié aux mystères d'Eleusis l'empereur Adrien, protecteur d'Athènes, la ville de Cécrops, et elle met cet honneur au-dessus de celui qu'elle eût eu en initiant Castor et Pollux, Esculape et Hercule. *Col. Ch.,* cat. 198. — *Villoison, Mém. de l'Acad. des Inscr.,* v. 47, p. 230. — *Visconti, Mus. Pio-Clem.,* v. 4, p. 147. — *Bœc., C. inscr.,* v. 1, n^o. 434. — H. 0,704 m. — 2 p. 2 p.; larg. 0,690 m. — 2 p. 1 p. 6 l.

366. INSCRIPTION en faveur de fils de *Charinus*, à qui le sénat et le peuple d'Athènes décernent une couronne, et l'honneur d'être proclamé archonte couronné dans le théâtre aux fêtes de Bacchus et de Neptune. Ils lui accordent en outre d'autres privilèges : d'avoir une place distinguée dans les fêtes et les jeux; ils l'admettent dans une de leurs tribus, et le déclarent, ainsi que ses descendans, *proxène* des habitans de l'île de Ténos, à Athènes. Les proxènes étaient chargés de recevoir les étrangers, et de veiller à leurs intérêts. *Col. Ch.,* cat. 186; — *Os. Syll.,* p. 350, n^o. 11. Trouvée à Athènes, par M. Fauvel. — H. 0,352 m. — 1 p. 1 p.; larg. 0,433 m. — 1 p. 4 p. dans ses plus grandes dimensions.

367. INSCRIPTION à la louange de la bonne administration et de la probité de *Nikités*, fils de *Dorimachus*. — *Col. Ch.* — H. 0,162 m. — 6 p.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

368. INSCRIPTION en marbre pentélique, qui offre, sur quatre colonnes, une liste des éphèbes ou jeunes gens d'Athènes sous l'archonte *Mucius Cassianus Apollonius*

et le stratège ou prêteur *Cl. Eucærus*. *C. Julius Cassius* était archonte-roi, et *Gorgias* héraut. *Memnius*, archonte, était *epibôme* ou chargé de l'autel; c'était un des trois ministres qui, sous l'hierophante, présidaient aux mystères et aux fêtes d'Eleusis. *C. Julius Cassianus de Steiria* avait la charge de *cosmète*, et veillait, avec le *paidotribe* *Abascantus de Cephisia*, aux exercices des jeunes gens. Celui-ci, de la famille des *Eumolpides*, consacrée à Cérés, était en charge depuis vingt-trois ans. Il est encore question de cet *Abascantus* dans l'inscription n^o. 644. On trouve dans celles d'Oxford (édit. de Chandler, in-8^o, 1791, p. 82) le même *Abascantus*, fils d'*Eumolpus de Cephisia*, *paidotribe* depuis vingt-trois ans, et le *cosmète* *Cassius Apollonius de Steiria*; mais, comme on a rempli une lacune dans le nom de *Cassius*, il se pourrait que c'eût été *Cassianus* comme dans notre inscription. Cette inscription est de la même année que celle du Musée, et on y voit qu'il y est question des fêtes d'Eleusis. L'inscription 54, p. 75 de la même collection, nomme aussi comme archonte *C. Jul. Cassius de Steiria*. Notre marbre cite en outre les *sophronistes* chargés de l'éducation des éphèbes; un prêtre; des *sous-sophronistes*. On n'y trouve point les *gymnasiarques* qui, dans l'inscription de Chandler, sont nommés pour chaque mois. Les tribus de notre inscription, sont l'OEÛÉIDE, la LÉONTIDE, l'HIPPOTHOÛNTIDE, et les démes ou bourgs de *Thoricus*, de *Steiria*, d'*Acharné*, de *Philyus*, de *Marathon*, d'*Euonymia*, de *Scambonida*, de *Sphette*, de *Pallène* et d'*Hermus*. La colonne ou la stèle sur laquelle cette inscription avait été gravée, avait été élevée par *Asclépiade*, *Diodote* et *Cl. Olcus*. Publiée par Chandler, *Inscript.*, p. 64, n^o. 58. — *Spon.*, voy. t. 3, p. 76, 161, 166. — *Col. Ch.*, cat. n^o. 208. — *Bœckh.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 272; au n^o. 1316. — *Abascantus* est écrit *Abascantus*. Voyez aussi au n^o. 353 de *Bœckh.*, et sur les *Eumolpides*, n^o. 386. — Haut. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,635 m. — 1 p. 11 p. 6 l.

369. INSCRIPTION mutilée; on y voit seulement que celui dont il est question avait construit un tombeau pour lui et pour *Eutychia*, et il paraît qu'il menaçait d'une amende celui qui le violerait. *Col. Ch.* — H. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,866 m. — 2 p. 8 p.

370. INSCRIPTION en dialecte dorien, en l'honneur de

Tiberius Claudius Meidon, fils d'*Agaophanes*, de la tribu *Quirina*.—*Col. Ch.*—*Os. Syll.*, p. 364, n^o. 25.—H. o, 162 m. — 6 p^o. ; larg. o, 975 m. — 3 pi.

371. SERPENT au-dessous duquel on lit *Asclépiades*, fils d'*Asclépiodore*, à *Jupiter Meilichius* ou favorable.

Ce dieu, adoré sous ce nom à Athènes et dans plusieurs villes de la Grèce, était représenté à Sicyone par une pyramide. Il avait à Argos une statue de la main de Polyclète. L'*Asclépiade* qui avait consacré ce petit monument était probablement un médecin qui prétendait être de la famille des *Asclépiades*, descendants d'*Esculape* (*Asclépios* en grec), à qui le serpent était consacré, et qu'on adorait à Rome sous la figure d'un gros serpent venu d'*Epidaure*. *Col. Ch.* — H. o, 325 m. — 1 pi. ; larg. o, 162 m. — 6 p^o.

372. INSCRIPTION du monument élevé par l'affranchi *C. Postumius Onesimus* pour sa femme *Postumia Cinomas* et pour lui. *Muratori*, p. 1596, n^o. 7.—H. o, 256 m.— 9 p^o. 6 l. ; larg. o, 419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.

373. INSCRIPTION consacrée par l'affranchi *Nicodemus* au proconsul *L. Julius Rufinus*, de la tribu *Quirina*. — *Gruter*, p. 424, n^o. 6. — H. o, 543 m. — 1 p. 8 p. 2 l. ; larg. o, 419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.

374. INSCRIPTION fruste, où il est question de l'archonte *Paglès*, fils de *Paglès* ; il paraît qu'on y parlait d'un vainqueur périodonique pour la seconde fois, ou qui avait remporté deux fois le prix aux quatre grands jeux de la Grèce ; il s'agit aussi d'une assemblée sacrée ou *synode*, présidée par *Ménécrate*.—*Col. Ch.*, cat. 215. — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 406.—*Os. Syll.*, p. 349, n^o. 9.—H. o, 487 m. — 1 p. 6 p. ; larg. o, 148 m. — 5 p. 6 l.

375. INSCRIPTION très-fruste, qui paraît avoir rapport à *Alexandria Troas*, et où l'on découvre seulement qu'il y est question d'*Hermias*, prêtre de tous les dieux, et qu'il s'agit de dispositions et de dépenses faites pour une pompe ou procession sacrée qui avait lieu tous les ans. Il semble aussi qu'on y parle de l'ordre à maintenir dans ces fêtes et du silence qu'on fera observer en frappant d'une baguette ou en chassant ceux qui l'interrompraient. On y voit cités la pompe des fêtes iliaques ou d'*Ilium* ; un phylarque, qui était à la tête d'une tribu ; des trapezites et des logistes que nous avons déjà vus.

- 32 lignes. Trouvée à Alexandria Troas. *Col. Ch.*, cat. 214. — H. 0,893 m. — 2 p. 9 p.; larg. 0,930 m. — 2 p. 10 p.
576. INSCRIPTION dans laquelle les..... témoignent leur reconnaissance à leur bienfaiteur *Phanacrite*, proxène des Pariens. Le secrétaire du sénat est chargé de faire graver son nom sur une colonne de marbre qui doit être placée dans la citadelle, et il paraît qu'on lui accordait d'autres récompenses, telles que le droit d'assister aux repas du Prytanée, pour avoir annoncé aux stratèges l'arrivée de la flotte lacédémonienne commandée par Pollis, et avoir par là sauvé les bâtimens chargés de blé, dont il voulait s'emparer. M. Bœckh, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 84, prouve que cette curieuse inscription est de la 4^e. année de la 100^e olymp. (380 ans av. J.-C.) *Col. Ch.*, cat. 185, 21^e. lig. — H. 0,325 m. — 1 pi.; larg. *idem*
577. INSCRIPTION mutilée, dans le dialecte dorien, et en l'honneur d'un *Diodore*. — *Col. Ch.* — H. 0,256 m. — 9 p^o. 6 l.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p.
578. INSCRIPTION en six vers hexamètres, consacrée par... *Illus* et *Zoé* à leur père *Mélanippe*, joueur de flûte, qui avait remporté douze fois le prix, et qui mourut dans le 13^e. concours. *Col. Ch.*, cat. 210. — Haut. 0,479 m. — 1 p. 5 p. 6 l.; larg. 0,446 m. — 1 p. 4 p. 6 l.
579. CIPPE SÉPULCRAL élevé par *Volusia Salvia* à son père *L. Volusius Primanus*, écrivain du questeur, et licteur de la 3^e. décurie. *Reinesius, synt. cl.* xi, n^o. 18. — H. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 8 l.; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.
580. URNE CINÉRAIRE destinée par *Furia Secunda* à renfermer ses cendres, celles de son mari *Hyginus* et de sa fille *Hygia*. Les ornemens de ce monument sont d'un bon travail; le génie et les dauphins rappellent les voyages des âmes vers les îles fortunées. — Haut. 0,807 m. — 2 p. 5 p. 10 l.; larg. 0,469 m. — 1 p. 5 p. 4 l.
581. INSCRIPTION grecque du Bas-Empire, qui était sur le même marbre que celle du n^o. 578. Il y est question d'une vigne plantée autour d'un cimetière, et achetée à *Manuel Ducas* par l'hégoumène ou abbé *Agathon*, et tous les frères de son couvent. *Col. Ch.*, cat. 210. — H. 0,711 m. — 2 p. 2 p. 3 l.; larg. 0,478 m. — 1 p. 5 p. 8 l.
582. INSCRIPTION très-fruste qui paraît avoir contenu un décret des habitans d'Illium. On y lit les noms des

Rhodiens, des *Déliens*, d'*Alexandria Troas*; il y est aussi question de prytanes et de prytanée, et d'un monument ou d'une statue en marbre blanc qui devait être placé dans le temple d'une déesse. Trouvée dans le cimetière du village de Halileli. *Col. Ch.*, cat. 188, 34 lign. — H. 0,602 m. — 1 p. 10 p. 3 l.; larg. 0,243 m. — 9 p^o.

383. INSCRIPTION incomplète du monument que *L. Olius Octavianus* s'était élevé de son vivant ainsi qu'à... probablement à sa femme. *Col. Ch.*, cat. 230. — *Bœc.*, no. 1023. — H. 0,189 m. — 7 p^o.; larg. 0,852 m. — 2 p. 7. p.

384. INSCRIPTION en très-mauvais état, où l'on voit que la corporation des musiciens et des acteurs des villes de l'Hellespont, qu'on nommait en général *artistes de Bacchus*, pour témoigner leur reconnaissance à Craton leur chef, qui avait exercé avec justice et générosité les charges de *chorège* et d'*agonothète*, lui décernent plusieurs honneurs et de grands privilèges. On lui élèvera, sur une colonne de marbre, une statue qui le représentera, et il sera couronné chaque année dans le théâtre. Il paraît qu'on doit envoyer des députés dans les îles de Délos et de Téos pour les engager à concourir aux honneurs accordés à Craton, fils de Zoticus, et pour perpétuer la mémoire de ses vertus et de ses bienfaits envers le corps des musiciens, de sa piété envers Bacchus, les Muses de l'Hélicon, Apollon Pythien et les autres dieux, et de son respect pour le roi Eumène et sa famille. Il est question dans cette inscription des jeux pythiens et des sotéries, célébrés sans doute pour la santé du roi Eumène; des fêtes des muses à Thespies, où il y avait des concours de musique et des jeux, et d'autres fêtes qui avaient lieu à Thèbes et à Téos, probablement en l'honneur de Bacchus. Il se peut que cette inscription soit du temps d'Eumène, second roi de Pergame, qui prit à cœur les affaires de la Grèce, et qui avait des enfans et des frères, ce dont parle l'inscription: il régna depuis l'an 198 avant J.-C., jusqu'à l'an 158; 40 lig. *Col. Ch.*, cat. 182. — *Os. Syll.*, p. 352, no. 13, et *sect.* 1, *Append.*, 233-235. — Haut. 0,717 m. — 2 p. 2 p. 6 l.; larg. *idem*.

385. INSCRIPTION consacrée sous la protection des dieux infernaux, à la mémoire éternelle de *Julia Eclecté* par son mari *Diodore* et son fils *Antigénidas*. *Grut.*, p. 1142, no. 6. — H. 0,428 m. — 1 p. 3 p. 10 l.; larg. *id.*

386. INSCRIPTION consacrée par *Anthus Agrippianus*, esclave de Tibère, à sa femme *Claudia Theophila*.—*Fabretti*, cl. 1, n^o. 265.—H. 0,469 m.—1 p. 5 p. 4 l.; larg. 0,428 m.—1 p. 3 p. 10 l.
387. PIERRE SÉPULCRALE ornée d'un fronton, et INSCRIPTION de *Thais* et d'*Euporus* de Milet, non d'Ionie, mais dème de l'Attique, enfans d'*Elpis*.—*Col. Ch.*, cat. 141.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 717. Voy. aussi n^o. 692.—H. 0,229 m.—8 p. 6 l.; larg. *idem*.
388. INSCRIPTION incomplète consacrée par le peuple en l'honneur de *Caïus Germanicus César*, fils de *Caïus César Auguste*.—*Col. Ch.*—H. 0,386 m.—1 p. 2 p. 3 l.; larg. 0,611 m.—1 p. 10 p. 7 l.
389. INSCRIPTION qui n'offre qu'une liste de plusieurs hommes des bourgs athéniens d'*Acharné*, d'*Anagyryus*, d'*Anaphlystus*, d'*Araphen*, d'*Athmonôn*, de *Berenicidæ*, de *Besa*, d'*Eupiridæ*, de *Marathon*, de *Mélite*, de *Myrrhinus*, de *Phlya*, de *Phylé*, peut-être de *Rhamnus*, de *Semachydæ*, de *Sunium* et de *Tricorythus*. Trouvée à Marathon par M. Fauvel. D'après le nom de Themison de *Cephsia*, que l'on lit à la 6^e. ligne, 2^e. colonne, et qui se trouve dans une inscription donnée par Corsini, et qui est du règne d'Antonin Pie, M. Osan., *Syll.*, p. 347, n^o. 8, penche à croire que cette inscription-ci est du même temps. *Col. Ch.*, cat. 202.—*Bœc.*, *C. ins.*, vol. 1, p. 406, n^o. 305.—H. 0,270 m.—10 p^o.; larg. 0,297 m.—11 p.
390. BAS-RELIEF SÉPULCRALE d'un bon style, qui représentait dans une niche, et couverte de son voile, *Sinopis*, fille de *Dionysius*, et femme de *Diophantus*.—*Col. Ch.*, cat. 151.—*Os. Syll.*, p. 344, n^o. 5.—H. 0,513 m.—1 p. 7 p.; larg. 0,298 m.—11 p^o.
391. PIERRE SÉPULCRALE où l'on voit sculptée une hache enfoncée dans un billot. Cet instrument servait à faire les tombeaux, et il est nommé ministre de Pluton dans une des inscriptions triopéennes, n^o. 211.

Ceci rappelle que, chez les premiers Romains, la loi des douze tables défendait d'employer d'autre instrument que la hache pour construire les tombeaux, et l'on ne devait pas y travailler plus de trois jours. La hache ou *ascia*, espèce de *hoyau*, est très-fréquente sur les tombeaux chrétiens des premiers temps. La partie supérieure de cette pierre était autrefois ornée d'un bas-relief; l'inscription est entièrement fruste; on y lit des

fragmens des noms *Aureli...*, *...simos*.—*Col. Ch.*, cat. 173. — Haut. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,325 m. — 1 pi.

392. THUCYDIDE, *hermès; marbre pentélique*.

Une certaine ressemblance de la tête de cet hermès avec le portrait bien assuré de Thucydide, publié dans l'*Icon. gr.*, pl. 27, et cet air pensif qui le caractérise, font regarder cette tête comme un autre portrait de cet historien, mais qui certainement n'est pas du bon temps de la sculpture grecque. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

393. SABINE, *statue; marbre de Luni*.

En donnant à cette belle statue, trouvée avec d'autres du même genre dans les ruines de Gabies, une tête de Sabine, on a représenté l'épouse de l'empereur Adrien d'une manière convenable, et sous les emblèmes de la Concorde; la corne d'abondance qu'elle tient dans la main gauche est, sur les médailles romaines, l'attribut distinctif de cette déesse. La beauté de la pose, celle du jet et du travail de la tunique et de la palla, la parfaite conservation de la tête, rangent ce monument parmi les plus beaux ouvrages de sculpture qui représentent des impératrices romaines. — H. 2,013 m. — 6 p^o. 4 l.

La tête est antique, mais rapportée. Cette statue était du genre de celles dont on pouvait changer les têtes, qui étaient faites séparément, et qu'on y encastrait; il y a sans doute beaucoup de stêtes de marbre qui ont appartenu à des statues de bronze; le bras droit et la main gauche modernes. *Mon. Gab.*, n^o. 34. — *Mus. Roy.*; M. Granger, dess.; M. Girardet, grav.

394. MILTIADE, *hermès; marbre pentélique*.

Ce portrait, d'un beau travail, mais en mauvais état, est celui de Miltiade, ainsi que Visconti l'a prouvé dans l'*Icon. gr.*, pl. 13. Le taureau furieux de Marathon, sculpté sur la partie du casque qui descend sur le cou, fait allusion au lieu où ce capitaine athénien remporta sur les Perses une victoire à jamais mémorable. *Vil. Alb.* — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 80. — H. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

395. PÊCHEUR AFRICAÏN, *statue; marbre noir antique*.

Des comédies grecques, que Plaute a imitées dans son *Rudens*, introduisaient parmi les personnages un vieux pêcheur de la Cyrénaïque. La comparaison de cette figure avec une statue du Musée *Pio-Clementino* (t. 3,

pl. 32), dans laquelle on ne peut s'empêcher de reconnaître un pêcheur africain, ôte toute espèce de doute sur le véritable sujet de cette sculpture. Mais le statuaire romain qui l'a restaurée dans le seizième siècle, frappé par la maigreur de la figure, a cru qu'on y avait représenté Sénèque et a conduit son travail d'après cette supposition. Des savans célèbres, trompés par l'addition de la cuve, emblème du bain où le précepteur de Néron expira, ont publié cette figure comme un portrait de Sénèque. Les yeux sont en émail, la ceinture en albâtre fleuri, et la cuve en marbre africain; les bras, les cuisses et la ceinture sont modernes. Le travail de cette statue est très-soigné et même savant; mais il est sec et d'une triste vérité, que les sculpteurs ne doivent pas prendre pour modèle. *Vil. Borg. st.* 3, n^o. 10. — *Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. de la figure 1,184 m. — 3 p. 7. p. 9 l.

306. COLONNE de porphyre rouge antique, surmontée d'un fragment de statue de Minerve dans l'ancien style grec, tel que celui des statues d'Egine; on y retrouve tous les caractères de ce style dont nous avons déjà parlé. Cette belle colonne vient de la collection de M. le comte de Choiseul. — Voy. n^o. 398, et *Winckelm. Mon. ined.*, p. 18, n^o. 17. — H. 3,087. m. — 9 p. 6 p.

307. MARBRE DE CHOISEUL. Ce beau monument, très-précieux pour la paléographie grecque et par ses détails sur les finances des Athéniens, fut découvert à Athènes en 1788. M. le comte de Choiseul en fit l'acquisition, et on lui a donné son nom comme on avait désigné par ceux du comte d'Arundel et du marquis de Nointel, la chronique de Paros et l'inscription sous le n^o. 222. Celle-ci a été le sujet de plusieurs recherches savantes, et ce sont celles de l'abbé Barthélemy dont nous offrirons l'extrait, *Mémoires de l'Acad. des Ins.*, t. 48, p. 337-408. Nous avons eu aussi recours aux observations de M. Bœckh, dans son ouvrage sur l'*Économie politique des Athéniens*, éd. allem., v. 2, p. 160 et suiv. et *C. inscr.*, v. 1, n^o. 147, 149, 148. Il est fâcheux qu'en s'occupant de cette inscription, l'abbé Barthélemy ne se soit pas aperçu qu'il y en avait deux autres sur le côté du marbre opposé à celui qui l'occupait. La partie supérieure d'une des faces du monument, qui devait être placée dans quelque lieu public, de manière à être lu des deux côtés, offre un bas-

relief en mauvais état, mais d'un beau style, et d'autant plus précieux, qu'il est d'une époque certaine et des beaux temps de l'art. Il représente une femme vêtue d'une longue tunique et armée d'une lance; et un homme qui s'appuie sur un bâton auprès d'un arbre dont les branches sont en partie coupées. Rien ne caractérise assez ce sujet pour qu'on puisse le déterminer.

L'inscription, qui a 40 lignes, contient un résumé de dépenses, un compte rendu des sommes tirées du trésor de l'extraordinaire, et employées à Athènes sous l'archontat de Glaucippe, pendant les prytanies de l'année athénienne commune ou de 12 mois, comprises entre le 14 juillet, 410 ans avant J. C., et le 2 juillet 409. C'était la 3^e. année de la 92^e. olympiade, la 22^e. de la guerre du Péloponèse, 20 ans après la mort de Périclès. Il n'y avait à cette époque que dix tribus à Athènes, et par conséquent dix prytanies. *Voyez l'article sur les tribus d'Athènes.* Dans les années communes, six des prytanies présidaient le sénat pendant 35 jours chacune, et quatre pendant 36. Dans l'année embolimique, où l'on ajoutait un 13^e. mois, chaque prytanie gouvernait pendant 38 ou 39 jours.

La partie de ce monument où est le bas-relief a de hauteur 1 p. 9 p^o.; de larg. 1 p. 11 p^o. Celle qu'occupe l'inscription principale a de haut. 1 p. 7 p^o. 2 l.; de larg. 2 p. 4 p^o. 6 l. L'épaisseur de la partie inférieure est de 6 p^o. 7 l. 1/2; celle de la partie supérieure 6 p^o. 3 l. 1/2. Les lettres ont, en général, 3 l. 1/2 de haut.

Dans cette inscription, ainsi que dans celle des marbres de Nointel, il n'y a pas de voyelles longues ni de lettres doubles. Voy. le n^o. 222. Ces lettres ne furent en usage dans les monumens publics que sous l'archontat d'Euclide, 403-402 av. J. C. Il paraît cependant qu'on s'en servait déjà et dès le temps d'Euripide, vers 440 av. J. C., dans l'écriture courante et dans les inscriptions des particuliers. Les marbres de Nointel étant de 47 ans plus anciens que celui de Choiseul, la forme du ϩ (ϩ) à petite queue, du Σ (Σ) et du Φ (Φ), est aussi plus ancienne que celle des mêmes lettres dans cette inscription-ci, dont les autres lettres telles que le Α pour le Γ, Λ pour Λ, sont comme dans le premier des marbres de Nointel.

Les *Tamiae* dont il est question dans l'inscription, trésoriers de la déesse (Minerve), au nombre de dix, percevaient les dixmes consacrées à Minerve, et conservées dans l'opisthodomé, édifice derrière le Parthénon, temple de la déesse à la citadelle.

Ils départissaient une partie des revenus annuels aux Hellénotames et à d'autres magistrats chargés des dépenses pour les armemens militaires et les fêtes. On nommait *Theoricou* l'ensemble des fêtes et des spectacles; une administration particulière en était chargée, et elle avait pour ce service un trésor particulier qui, selon M. Bœckh, ne fut établi qu'après l'époque de notre inscription. Quoique les dépenses n'y soient pas énoncées avec toute la précision que l'on y mettrait aujourd'hui, cependant on y trouve des oboles et des demi-oboles. — Le trésorier en chef de Minerve, de cette année, était *Callistrate* de Marathon. Voy. *Bœckh*, ouvr. cité, t. 1, p. 247; et sur le *theoricou*, p. 96 et suiv.

Les *Hellénotames* étaient chargés du trésor extraordinaire que les Athéniens prélevaient sur plusieurs parties de la Grèce, et dont on faisait la répartition d'après le décret du peuple.

Les *Athlothètes* présidaient pendant quatre ans, intervalle des grandes panathénées, aux jeux des panathénées et à d'autres fêtes.

Les *Hieropoies*, dix officiers, les uns annuels, les autres mensuels, veillaient aux sacrifices.

Les *Parèdres*, six autres magistrats chargés, sous les hellénotames, de la répartition des dépenses, entre autres de la *diobélie* ou de la distribution de deux oboles ($30 \text{ cent. } \frac{2}{3}$) à chaque citoyen qui la réclamait, pour pouvoir assister aux spectacles; la diobélie était prise sur l'argent *theorique* ou destiné aux cérémonies et aux fêtes. Quelquefois la diobélie était double, triple et même quadruple, selon la durée des fêtes. D'après les sommes dépensées pour les diobélies, on voit qu'il y avait, du moins à cette époque, environ 18,000 ou 18,200 citoyens athéniens qui recevaient cette subvention. Il y eut des circonstances où on leur donna plus de deux oboles. Voy. *Bœckh*, t. 1, p. 193, 238, 240.

Synarchontes, les collègues dans les différentes magistratures.

Le *premier Greffier* ou *Grammateus* du sénat, inscrivait les décrets et les signait. C'était le *Grammateus* de la prytanie qui, par le sort, entraît la première en exercice. Ici il est de la tribu *Eantide*, et se nomme *Cléogène*, écrit par erreur *Clégène* dans l'inscription.

Le *Greffier* de la ville, petite place peu importante.

Nous allons donner quelques détails sur les prytanies et sur leurs dépenses. Elles sont exprimées par des lettres numériques, en talents, drachmes, oboles et fractions d'obole. Le talent attique, à cette époque, est estimé par M. l'abbé Barthélemy à 5,400 liv., la drachme, 6,000e partie du talent, à 18 sols, et l'obole, 6e partie de la drachme, à 3 sols.

Après avoir pesé un grand nombre de monnaies d'or et d'argent, et avoir pris une moyenne proportionnelle, M. Letronne a évalué le talent à 5,500 fr.; la mine, 60e. partie du talent, vaut 91 fr. 66 c.; la drachme, 91,66 c.; et l'obole, 15,27 c. C'est cette estimation que j'ai suivie en réduisant le talent et ses parties en francs, dans les sommes que porte cette inscription (1). J'indiquerai les principales fêtes qui avaient lieu dans chaque mois, et qui ont dû occasionner le plus ou moins de dépenses des prytanies. Il n'y a de citées dans l'inscription que les grandes panathénées et une hécatombe. Dans plusieurs endroits il est dit que les chevaux ont été nourris, ce qui indique les vivres fournis à la cavalerie. On trouve dans le *Dictionn. d'Ant. de l'Encyc.* par M. Mongès, ou dans le *Dictionn. de Mythol.* de M. Noël ou de M. Millin, les détails de ces différentes fêtes.

TRIBU ÆANTIDE préside du 1er. hécatombeon au 6 métageitnion, ou du 14 juillet, 410 av. J. C., au 17 août inclusivement. — Dépenses, 16,780 fr. 12 c., la cavalerie nourrie. Entre autres fêtes : les hécatombees, les fêtes de Thésée, les métageitnies.

ÆGÉIDE. Du 7 métageitnion au 11 boédromion; du 8 août au 17 sept. — Fêtes d'Apollon pour les victoires de Marathon et de Platée; grandes panathénées. — Dépenses, 33,102 fr. 09 c., en deux paiemens délivrés aux dix athlothètes et aux dix hiéropoies.

CÉNÉIDE. Du 12 boédromion au 17 pyanepsion; du 22 septembre au 26 août. — Fêtes d'Eleusis, boédromies; oschophories, thesmophories; dépenses pour la cavalerie; secours à

(1) Les recherches de M. Letronne établissent que le talent attique pesait 26,175 kil., ou 53 liv. 7 onces 4 gros 52,65135 grains; la mine, 436,25 gramm., ou 14 onces 2 gros 5,34419 grains; la drachme, 4,3625 gramm., ou 1 gros 10,13345 grains; l'obole, 0,72708 gramm.; ou 13,6889 grains. — L'argent pur ou à 1000 vaut 222 f. 22 c., celui à 0,900, tel que nos monnaies, vaut 200 f. le kil. — Si l'argent attique eût été au premier de ces titres, le talent aurait valu 5,816 fr. 66 c.; au second, 5,235 fr. — M. Letronne ne l'évaluant que 5,500 fr., on trouve que l'argent devait être à 945,63 de fin. — Le kilogramme d'or pur ou à 1000 vaut 3,444 fr. 44 c. à 0,900, comme celui de nos monnaies, il vaut 3,100 fr. — Ainsi, en s'en rapportant au poids que M. Letronne fixe au talent et à ses parties, le talent d'or attique, en supposant le métal à 1000, serait de 90,158 fr. 32 c.; la mine, de 1,502 fr. 62 c.; la drachme, de 15 fr. 26 c.; l'obole, de 2 fr. 50 c. — Si l'or n'était qu'à 0,900, il y aurait qu'à retrancher un dixième de ces valeurs. — Selon l'Albe Barthélémy, la proportion de l'or à l'argent, du temps de Philippe, au milieu du 4e. siècle avant notre ère, était 1 : 10 : 1; vers le milieu du 5e. siècle : 13 : 1; vers la fin : 12 : 1; aujourd'hui elle est : 15,5 : 1. — L'as ou la livre romaine de 12 onces pesait 307,05 gramm.; et, l'argent supposé à 0,945,63, elle valait 68 fr. 75 c.; l'once, 27,060 gramm., valait 5 fr. 73 c.; le denier, lorsqu'on en taillait 84 à la livre, l'argent, à 0,945,63, pesait 3,8958 gramm., et valait 81,83 c.; le sestertius, quart de denier, était alors de 0,97,375 gramm., et valait 20,447 c. — Mais le poids et la valeur du denier ont souvent varié; il s'est cependant toujours soutenu entre 82 et 70 de nos centimes, et on peut prendre 76 centimes pour sa valeur moyenne. — La sextule romaine, sixième partie de l'once, pesait 4,544 gramm., un peu plus que la drachme attique. — La mine attique était à la livre romaine : 436,25 : 327,187; et 60 livres romaines pesaient exactement un talent attique.

Pylos; diobélie.—Somme dépensée, 75,912 fr. 81 c., en quatre paiemens, dont 42,138 l. pour les fêtes.

ACAMANTIDE. Du 18 pyanepsion au 22 mæmactérior; du 27 oct. au 30 nov. — Fêtes, apaturies, qui duraient 3 jours; diobélie qui fut peut-être quadruple. — Dépenses, 61,737 fr. 59 c.

CÉCROPIDE. Du 23 mæmactérior au 28 posidéon; du 1^{er} déc. au 4 janvier 409. — Fêtes de Bacchus ou dionysies des champs ou du Pirée; neptunales, diobélie triple. — Dépenses, 24,014 fr. 92 c.

LÉONTIDE. Les deux derniers jours de posidéon, tout gamélior, trois jours d'anthestérior; du 5 janv. au 8 fév. — Fêtes d'Apollon; les hydrophories, qui rappelaient un déluge. — Dépenses, 353,912 fr. 47 c., en six paiemens, dont 35,367 fr. 58 c. pour les fêtes.

ANTIOCHIDE. Du 4 anthestérior au 10 élaphébolion; du 9 fév. au 15 mars. — Fêtes, anthestéries, lénées, petits mystères d'Eleusis, diasies en honneur de Jupiter Meilichius; la cavalerie nourrie. — Dépenses, 47,920 fr. 76 c., en quatre paiemens.

HYPOTHOONTIDE. Du 11 élaphébolion au 16 munychion, du 16 mars au 20 avril. — Fêtes, dyonysies de la ville, pandies, munychies. — Dépenses, 46,088 fr. 86 c., en trois paiemens.

ÉRECHTHÉIDE. Du 17 munychion au 23 thargélior; du 21 avril au 26 mai. — Fêtes, diasies équestres, adonies, thargelies, bendidies en honneur de Diane. — Dépenses, 189,406 fr. 95 c., en 8 paiemens, dont en fêtes ordinaires, 38,066 fr. 15 c.; le reste probablement pour armer 30 galères, et pour les fêtes au sujet de la victoire navale, remportée près de Cysique sur les Lacédémoniens, par Thérémène, Thrasybule et Alcibiade.

PANDIONIDE. Du 24 thargélior au 29 scirrophorion, du 27 mai au 1^{er} juillet. Fêtes, plyuteries, huphories, petites panathénées, arrhéphories (voyez *Bac. C. inscr.*, v. 1, n^o. 431), dipolies. — Somme dépensée, 75,335 fr. 35 c., en quatre paiemens. Il est question de traites sur Samos, où Athènes avait sans doute en dépôt des fonds provenant de tributs imposés à cette île, ou de ceux que les Athéniens levaient sur d'autres îles de la Grèce.

Total des dépenses connues, 924,291 fr. 92 c., que l'on peut porter à 1,000,000, à cause de sommes effacées et de quelques lacunes.

Magistratures citées dans l'inscription.

Archonte, lig. 1-10, ici comme officier commandant une expédition. — *Athlothètes*, l. 5. — *Grammateis*, l. 2. — *Hellénotames*, plusieurs fois dans chaque prytaïe; vingt-cinq fois. — *Hieropoies*, l. 6. — *Parèdre*, l. 20; 21. — *Stratège*, l. 17-35.

— *Tannias* ou trésorier de Minerve, l. 2. — *Triérarque*, l. 36.
 — Noms propres. *Annius*, l. 20. — *Aristocrate*, l. 35. — *Aristophane*, l. 36. — *Callias*, l. 25. — *Callimaque*, l. 4. — *Callistrate*, l. 2. — *Cleogène*, l. 1. — *Dexicrate*, l. 35. — *Dionysius*, l. 15, 22, 29, et 32. — *Diylos*, ou plutôt *gryllos*, l. 7. — *Euclide*, l. 17. — *Eupolis*, l. 25. — *Glaucippe*, l. 1. — *Hérmon*, l. 10. — *Nicératus*, l. 36. — *Pasiphon*, l. 35. — *Périclès*, fils naturel du grand Périclès, l. 8, 11, 13, et 18. — *Phalanthis*, l. 23. — *Philon*, l. 6. — *Polyaratus*, l. 21. — *Praxitèle*, l. 3. — *Proxène*, l. 17-24. — *Spondias*, l. 19. — *Thrason*, l. 16-23.

Fêtes. — *Grandes panathénées*, l. 6. — Une *hécatombe*, l. 7.

Bourgs et autres lieux. — *Aegilia*, l. 35. — *Alopecé*, l. 24. — *Ana* . . . ou *Anagyryus*, ou *Anacaea*, ou plutôt *Anaphlystus*, l. 36. — *Aphidna*, l. 17, 25, 26, 28 et 31. — *Bontadae*, l. 16, 23, 30 et 33. — *Cholargos*, l. 8, 11, 18 et 21. — *Cydantidae*, l. 36. — *Cyathénée*, l. 6, 15, 22, 29 et 32. — *Érètrie*, l. 17. — *Euo-nymos*, l. 26-36. — *Hagnous*, l. 4. — *Halae*, l. 11. — *Hercheia*, l. 7. — *Icaria*, l. 4. — *Marathon*, l. 2. — *Phlya*, l. 19-35. — *Phrearii*, l. 35. — *Samos*, l. 20-35. *Sphette*, l. 20.

Année athénienne commune ou sans mois intercalaire, 3^e. de la 92^e. olympiade, comprenant depuis le 14 juillet 410 avant J.-C., jusqu'au 2 juillet 409; 22^e. année de la guerre du Péloponèse.

	Année Julienne.	Mois Athéniens.	Jours.	Pryta- nies.	Da- rée.	
Année 410 av. J.-C.	14 Juill. et.	Hécatombeion.	29	1	35	{ du 1 H. { au 6 M. { du 13 Bo. { au 17 Py. { du 24 M. { au 29 Po. { du 4 An. { au 10 El. { du 17 Mu. { au 24 Th. { au 29 Sc.
	21 Août.	Métagéition.	30	2	35	
	11 Septem.	Bœdromion.	29	3	35	
	10 Octob.	Pyaneption.	30	4	35	
	9 Novem.	Mœnétézion.	29	5	35	
	8 Déc.	Posidéon.	30	6	35	
	7 Janvier.	Gamelion.	29			
	6 Février.	Anthestéon.	29	7	36	
	6 Mars.	Elaphebolion.	30	8	36	
	5 Avril.	Mounychion.	29	9	36	
	4 Mai.	Thargéion.	30	10	36	
	3 Juin.	Scirrophorion.	29			

Des deux inscriptions qui sont derrière celle dont nous venons de nous occuper, celle du haut a 22 lignes et est en très-mauvais état : on parvient cependant à en déchiffrer quelques parties ; le reste est entièrement effacé. On voit que c'est aussi un compte rendu, et qu'il y est souvent question des logistes et des hellénotames auxquels, ainsi que dans l'inscription inférieure, sont toujours joints les parèdres. Elle a rapport aux comptes de deux années. Aux lignes 11 et 15, on fait mention du

mois scirophorion, le dernier de l'année, et le mois d'hécatombæon, qui en était le premier, se trouve à la 20^e. et à la 21^e. lignes.

La 3^e. inscription, qui a 24 lignes, est séparée de la 2^e. par une large bande vide. Quoiqu'au premier coup d'œil elle paraisse très-incomplète, cependant, comme elle contient une suite de dates d'une prytanie en rapport avec les jours d'un mois, il a été facile de la restituer en entier d'une manière positive, sauf quelques noms propres aux lignes 1, 3, 7, 9, 21, et des nombres aux lignes 3, 12, 14, 19. C'est le détail des dépenses faites par la tribu Erechthéide pendant sa prytanie, qui fut la 2^e. de l'année, depuis le 8 métageitnion jusqu'au 14 boédromion ou 4 du milieu du mois, dernière date de l'inscription qui est brisée dans la ligne au-dessous, et qui n'est pas terminée. Ce qui en reste ne commence qu'au 14^e. jour de la prytanie, qui répond au 22 métageitnion, ou comme s'exprimaient les Grecs, au 2^e. jour du mois finissant. On voit qu'elle n'a pas rapport à la 1^{re}. inscription, où la tribu Erechthéide eut la 3^e. prytanie du 17 munychion au 23 thargélion; elle doit être d'une autre année. Il est à remarquer qu'on n'y trouve aucune voyelle longue, pas même l'H employé comme aspiration dans la 1^{re}.; il n'est ici que comme lettre numérique; cette inscription doit être plus ancienne. Dans la 2^e., au contraire, l'H est comme voyelle longue dans plusieurs mots; ce qui pourrait la faire regarder comme moins ancienne de quelques années. L'abbé Barthélemy pensait que c'était aux quatre dernières prytanies qu'était réservé le privilège de présider pendant 36 jours dans les années communes. Dans la 2^e. ligne et la 24^e. ou la dernière de la 3^e. inscription, il est question du 36^e. jour de la prytanie de la tribu Erechthéide; qui fut la 2^e. de l'année; ainsi, ou le droit des 36 jours n'appartenait pas aux dernières prytanies, ou l'année de cette inscription-ci était embolimique ou à mois intercalaire, ou bien les prytanies étaient en exercice pendant plus de 36 jours. Toutes les dépenses énoncées dans cette prytanie roulent sur la diobélie. Quelques sommes furent tirées du trésor particulier de Minerve, l. 2. La plupart des nombres sont en trop mauvais état pour qu'on puisse en déduire la somme totale. Elles sont en général très-faibles, à l'exception de la diobélie, l. 7, qui est de deux talens, 947 dragmes, ou 11,652 l. 6 s.; il y eut peut-être alors des fêtes extraordinaires. Il manque quatre noms propres, lig. 1, 3, 7 et 21, effacés, et qu'on ne peut, comme les autres, retrouver par analogie. Ceux qui restent ou qu'on peut suppléer, sont ceux de *Lysitheus*, l. 5, 11, 14, 16, 18, 20 et 23, et de *Thrasymbule*, l. 9-13, et les noms des bourgs de *Phylé*, l. 3-7, de *Probalinthus*, l. 22, de *Thymatada*, l. 5, 11, 14, 16, 20, et 23, et de *Thoricus*, l. 9-13.

398. BAS-RELIEF d'un monument consacré à la mémoire d'*Eunous* et d'*Hermeros*, enfans d'*Eunœa* et d'*Hermeros*, fils de *Dioscoride*. On y voit, près d'un arbre entouré d'un serpent, deux cavaliers suivis de leurs chiens; l'inscription a été publiée par d'Ansse de Villoison, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. 47, p. 302. Envoyée de Thessalonique par M. Cousinéri, consul de France. *Col. Ch.*, cat. 154. — Haut. 0,650 m. — 2 pi.; larg. 0,514 m. — 1 p. 7 p.
399. INSCRIPTION d'un autel consacré aux dioscures Castor et Pollux, nommés dieux sauveurs et anaces, trouvée à Athènes, où ces divinités avaient un temple. Ce monument fait partie des dessins de Fourmont, conservés au cabinet des manusc. de la Bibliot. Roy., carton E, n^o. 557. — *Col. Ch.*, cat. 70. — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 489. — H. 0,317 m. — 0 p. 11 p. 9 l.; larg. 0,365 m. — 1 p. 1 p. 6 l.
600. BAS-RELIEF en mauvais état, où l'on aperçoit deux petites figures, dont une paraît tenir un miroir. Il ornait le monument de *Siché* et de *Naïs*. — Haut. 0,243 m. — 0 p. 8 p.; larg. 0,189 m. — 0 p. 7 p.
601. PIERRE SÉPULCRALE. Bustes d'un homme et d'une femme voilée; monument consacré à la mémoire de *Sinopé* par son mari *Midias*. — *Col. Ch.*, cat. 170 — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 971. — *Os. Syll.*, p. 344, n^o. 6. — H. 0,433 m. — 1 p. 4 p.; larg. *idem*.
602. PIERRE SÉPULCRALE. Repas funébre semblable à ceux des monumens de cette espèce. Celui-ci était consacré à *Sosthènes* et à *Menippus*, fils d'*Asclépiodote*. — *Col. Ch.*, cat. 144. — *Os. Syll.*, p. 365, n^o. 27. — Haut. 0,406 m. — 1 p. 3 p.; larg. 0,514 m. — 1 p. 7 p.
603. INSCRIPTION consacrée par *Théomeste de Xipeté*, élu, par le peuple, stratège de la Paralie, quartier sur le bord de la mer, sous *Ménécrate*, archonte qui appartient à la série des années après la 2^e. de la 123^e. olympiade, dont on n'a pas la suite. Trouvée au cap Sunium par M. Fauvel. *Col. Ch.*, cat. 191. — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 178. — Haut. 0,108 m. — 0 p. 4 p.; larg. 0,839 m. — 2 p. 7 p.
604. INSCRIPTION ATHÉNIENNE. Parmi les noms de plusieurs agonothètes, on trouve celui de *Philoppapus*,

- nommé aussi *Lucius Ælianus*, descendant des rois de la Commagène, et dont le monument sépulcral existe encore à Athènes. Voy. *Bœc.*, v. 1, n^o. 362. On y lit aussi les noms des prytanes de la tribu Erechthéide, qui virent probablement à des jeux. Les dèmes qui fournirent ces prytanes sont ceux de *Céphisia*, de *Lamptra*, d'*Enonymos*, d'*Anagyros*. Trois autres dèmes sont cités : *Colône*, *Phlya* et *Prospalta*. A la suite des prytanes on nomme deux stratèges, dont un chargé de fournir ce qui était nécessaire aux jeux gymniques; un autre qui avait soin du chœur. *Bœc.*, C. *inscr.*, v. 1, n^o. 200. — H. 0,947 m. — 2 p. 11 p.; larg. 0,263 m. — 9 p. 9 l.
605. BAS-RELIEF SÉPULCRAL. Une femme voilée et qui paraît dans la tristesse, est assise auprès d'un lit sur lequel un jeune homme couché tient une coupe à la main; des deux côtés deux petites figures semblent être Diane et Harpocrate. Ce monument fut élevé à *Ménophile*, fils de *Courès*, nommé aussi *Sélaion*, par *Synété*, qu'il avait élevée. *Col. Ch.*, cat. 145. — H. 0,650 m. — 2 pi.; larg. 0,419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.
606. BAS-RELIEF d'un joli caractère, qui ornait un tombeau, et qui offre un génie monté sur un griffon marin. — H. 0,162 m. — 6 p^o.; larg. 0,446 m. — 1 p. 4 p. 6 l.
607. INSCRIPTION mutilée, trouvée sur l'emplacement de l'ancienne *Illium*, près du village de Tchiblek, par M. Dubois, et apportée en France en 1816. Elle paraît avoir contenu une transaction entre les habitans d'*Illium* et ceux de *Scamandria*. *Col. Ch.*, n^o. 187. — H. 0,229 m. — 8 p. 6 l.; larg. 0,270 m. — 10 p.
608. AGAMEMNON, *bas-relief*.
 Ce bas-relief, de très-ancien style grec, nommé improprement étrusque, est très-curieux; il offre *Agamemnon*, dont le nom est en écriture ancienne et rétrograde, *NONMEMAGA*; *Talhybius*, son héraut, et *Epeus*, qui fabriqua le cheval de Troie.
 Le costume de ces héros, leur pose, sont tels qu'on les voit sur des vases peints ou des pierres gravées du plus ancien style. Ils ont les cheveux longs et ondulés dans le genre de ceux des personnages des bas-reliefs choragiques; mais la manière dont ils sont traités, leur simplicité, annoncent une époque plus reculée. Leurs vêtemens, serrés à la taille et tenant du goût égyptien, sont d'étoffes à petits plis ou rayées. *Talhybius*, comme

héraut, tient à la main un caducée. Les caractères et la disposition de l'écriture indiquent une haute antiquité, quoiqu'on y voie positivement l'Ω, qui ne fut adopté par les Athéniens que sous l'archontat d'Euclide, en 403 et 402 av. J.-C., mais qui pouvait être en usage avant cette époque dans d'autres parties de la Grèce. S'il n'en était ainsi, il est probable que l'inscription serait postérieure au bas-relief; ou si l'un et l'autre étaient de la même époque, et faits après l'an 402 av. J.-C., temps où brillaient les statuaires de l'école de Phidias et d'Alcamène, ce bas-relief ne serait plus qu'une imitation de l'ancien style, qui n'était plus pratiqué alors que pour rappeler ou perpétuer les simulacres antiques et vénérés des dieux ou les monumens de l'ancien culte. L'ornement qui termine le bas-relief par le bas est très-beau; ce marbre pouvait faire partie d'une frise, ou plutôt d'un *trapezophore*, ou support d'une grande table carrée. Découvert, il y a près de 30 ans, dans l'île de Samothrace, et acquis par M. de Choiseul, il était resté sous des débris à Galata; il a été retrouvé et rapporté en France en 1816 par M. Dubois. *Col. Ch.*, cat. 108. — *Millingen, in. mon.*, pl. 26. — *Muller, amal.*, t. 3, p. 35 et suiv. — *Bac.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 40. — *Mus. de sculp. ant. et mod.*, v. 2, p. 9 et suiv. — H. 0,460 m. — 1 p. 5 p.; larg. 0,453 m. — 1 p. 4 p.

609. AUTEL consacré à *Jupiter gardien (custos)* et au *Génie des trésors*, par *C. Julius*, affranchi d'un empereur et qui sans doute avait trouvé quelque trésor. — Haut. 0,778 m. — 2 p. 4 p. 9 l.; larg. 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l.

610. URNE CINÉRAIRE en forme de monument, et ornée de palmiers et de trophées. — Haut. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.; larg. 0,379 m. — 1 p. 2 p.

611. PÊCHEUR, statue; marbre grechetto.

Cette petite statue, répétition antique du pêcheur qui existe au Vatican, et qu'on a cité au n^o. 595, a été restaurée sur ce modèle. Le Musée de Toulouse en possède une pareille à la nôtre, en marbre noir, et dont il ne reste que le torse et une partie des cuisses. *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 35. — Haut. 0,816 m. — 2 p. 6 p. 2 l.

612. GRAND VASE ébauché, dont les anses n'ont pas été terminées. *Col. Ch.* — Haut. 0,778 m. — 2 p. 4 p. 9 l.; larg. 0,338 m. — 1 p. 0 p. 6 l.

615. PIERRE SÉPULGRALE sur laquelle on voit Bacchus, sa chlamyde rejetée en arrière et tenant à la main une grappe de raisin que mange une panthère; on y lit le nom d'*Evariste*, fils d'*Aphrodisius*. — *Col. Ch.*, cat. 137.

- Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 945. — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; larg. 0,372 m. — 1 p. 1 p. 10 l.
614. INSCRIPTION dont une partie est renfermée dans deux couronnes. Le peuple, les jeunes gens, honorent *Aristoxène*, fils de *Démophon*. — *Col. Ch.*, cat. 216. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 259. — H. 0,839 m. — 2 p. 7 p.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.
615. INSCRIPTION autrefois à Rome, à St.-Paul, hors des murs, et tirée du monument consacré à *Decimia Eutaxia*, épouse très-sainte (*cojugi* pour *conjugi*), par son mari *P. Aelius Aurelius Hermeros*. A la fin, on voit E. G. POUR ERGA. SE. BENE. MERITE. FECIT. *Os. Syll.*, p. 375, n^o. 49. — H. 0,446 m. — 1 p. 4 p. 6 l.; larg. 0,270 m. — 10 p^o.
616. INSCRIPTION en très-mauvais état, et où l'on distingue encore les noms d'*Eteobutades*, famille athénienne consacrée à Minerve, et ceux de *Diogène* et d'*Eubulide*, fils de *Dropidas*. Il y est question d'une alliance ou d'une campagne de cinq ans. *Col. Ch.* — *Bœc. C. inscr.*, v. 1, n^o. 666. — Haut. 0,325 m. — 1 p.; larg. 0,554 m. — 1 p. 8 p. 6 l.
617. INSCRIPTION de *Délos*, en très-mauvais état. Elle fut trouvée dans cette île, d'où, selon Spon, *Miscel.*, pag. 343, elle fut portée à Chio, et de là à Constantinople, à l'ambassade de France. Ce voyageur l'a copiée lorsqu'elle était en meilleur état qu'à présent; cependant il y avait déjà bien des lacunes; sa copie fourmille de fautes. Cette inscription contient un décret rédigé le 8 du mois élaphébolion, sous l'archonte *Phœdrius*, dans une assemblée tenue dans le temple d'Apollon; *Dionysius*, fils de *Dionysius*, archithiasite ou chef des thiasés ou chœurs de Bacchus, porta la parole, en honneur du prêtre *Patron*, fils de *Dorothee*, à qui, en récompense de ses services envers leur société, les marchands et les marins tyriens établis à Délos accordent une couronne d'or qu'il recevra chaque année aux fêtes de Neptune. Son portrait sera placé dans le temple d'Hercule Tyrien, que les Athéniens avaient permis d'élever à Délos, à la demande de *Patron*, qui avait été à Athènes, à ses frais, solliciter cette faveur. Le décret, gravé sur du marbre, sera déposé dans le même temple, et le trésorier et l'archithiasite sont chargés des dépenses qu'exigeront les

récompenses accordées à Patron. Spon pensait qu'il s'agissait ici d'une ville d'Athènes fondée par les Athéniens dans l'île de Délos, sous le règne d'Adrien; mais M. Visconti croyait, avec plus de raison et d'après plusieurs passages de l'inscription, qu'il est question d'Athènes, de l'Attique, et que ce monument datait d'un siècle environ avant l'ère chrétienne. *Anc. Col. — Os. Syll.* p. 349, n^o. 10. — H. 1,029 m. — 3 p. 2 p.; larg. 0,370 m. — 1 p. 1 p.

618. PIERRE SÉPULCRALE ornée d'une moulure, et qui porte l'inscription de *Sosias d'Anaphlystus* et de *Nicopatra*, fille de *Ménéclides*. — *Col. Ch.*, cat. 142. — *Boc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 590. — Haut. 0,839 m. — 2 p. 7 p.; larg. 0,297 m. — 11 p^o.

619. INSCRIPTION d'*Aurelia Cæcina*, en mémoire de son mari *Eutygianus*. — *Col. Ch.* — Haut. 0,415 m. — 1 p. 3 p. 4 l.; larg. 0,297 m. — 0 p. 11 p.

620. PIERRE SÉPULCRALE dont le bas-relief offre un soldat armé de pied en cap. Sa visière est rabattue; il porte une cotte de mailles, *lorica hammata*; ses bras, ses cuisses et ses jambes sont garnis de bandes de métal; ce soldat se nommait *Myron*. Les deux palmes peuvent indiquer qu'il s'était distingué. Dans l'inscription n^o. 558 du *C. inscr.* on trouve un *Myron* vainqueur au pancrace. *Col. Ch.*, cat. 174. — Haut. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,325 m. — 1 p.

621. ACHILLE, *hermès*; marbre pentélique.

La statue d'Achille, n^o. 144, attribuée à ce héros sur des conjectures probables, le fait reconnaître dans cet hermès, dont la tête, qui a souffert, est d'un beau style et d'une bonne exécution, et a des rapports avec celle du n^o. 144. Son casque est orné de griffons, et sur la partie du devant, la *stephané*, il y a deux loups; Lycophron appelle Achille le loup fauve. *Versailles. Mon. du Mus.* t. 2, p. 59. — H. 0,586 m. — 1 p. 9 p. 8 l.

622. LIVIE, statue; marbre de Luni.

L'épouse d'Auguste est représentée sous les attributs d'une déesse. Les épis de blé, la corne d'abondance, la tête coiffée de la palla en guise de voile, caractérisent Cérés; mais la ressemblance de ses traits avec ceux de Tibère, et la comparaison d'autres monumens certains, font reconnaître Livie dans cette belle statue, dont les

draperies peuvent être proposées pour modèle. *Vil. Borg.* — *Mus. Bou.*, vol. 2. — H. 2,053 m. — 6 p. 3 p. 10 l.

La tête antique est rapportée; elle offre une particularité qui n'avait pas été remarquée, et qui ne se trouve à aucune autre du Musée Royal; on la voit aussi à une très-belle tête de Junon de la villa Ludovisi, à une tête d'Isis du Musée Chiaromonti, v. 1, pl. 1, et à celles d'un archigalle et d'un bellonaire, prêtres de Cybèle et de Bellone. Ce sont ces bandelettes de laine, renouées de distance en distance, et qui ressemblent à des olives enfilées, dont il a été question aux nos. 325-523. Ici elles partent du diadème couvert de fleurs qu'elles bordent sur le devant, et elles tombent de chaque côté du visage.

625. ZÉNON LE STOÏCIEN, *hermès; marbre pentél.*

Cet hermès est un portrait de Zénon, de Citium, dans l'île de Chypre, fondateur de la secte des philosophes stoïciens. — Haut. 0,585 m. — 1 p. 10 p.

On en voit un semblable au Vatican et un au Musée de Naples, n^o. 342. Il a la tête un peu penchée vers l'épaule droite, défaut que Diogène de Laërte fait remarquer en parlant de Zénon. Voyez l'*Iconogr. grec.*, pl. 25, *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 35.

624. INSCRIPTION qui ne contient que des noms des magistrats qui ont été en charge pendant les 6 premiers mois de l'archontat d'*Antigonus*, de qui l'on ne connaît pas l'époque. On y voit un *secrétaire* du sénat, 3 *prytanes*, 6 *stratèges* et un *hypostratege*; 9 lig. — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 202. — *Os. syll.*, p. 359, n^o. 20. — *Col. Ch.*, c. 196.

625. INSCRIPTION en très-mauvais état, et qui, de même que la précédente, ne présente que des noms de magistrats; mais on y trouve, de plus que dans l'autre, un *gymnasiarque*, des *agoranomes*, des *practores*. Ce fragment de colonne a été trouvé au Pyrée par M. Fauvel. Voy. les *inscr.* n^{os}. 561, 562, 563, qui sont de la même époque que celle-ci. *Col. Ch.*, 21 lig. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 204. — *Os. syll.*, p. 361, n^o. 21.

626. INSCRIPTION gravée sur un tronçon de colonne qui appartenait à un portique rebâti aux frais d'*Agathopus*, de *Poliuque* et d'*Aristodème*, qui fournirent les bois pour le plafond et le toit, et qui donnèrent à la ville ce qui restait de l'ancienne charpente, pour réparer d'autres monumens. Cette inscription commence par des vœux pour le salut et le long règne de Trajan, et pour la concorde du sénat et du peuple romain

trouvée par M. Fauvel dans l'île de Santorin, l'ancienne Théra. *Col. Ch.*, cat. 197, 19 lig. — *Os. Syl.*, p. 356, n^o. 18.

627. APOLLON PYTHIEN, statue.

Le dieu s'appuie sur sa lyre, et le serpent lui donne le caractère d'Apollon Pythien. *Col. Borg.* — H. 1,164 m. — 3 p. 7 p.

628. INSCRIPTION fruste, de *Delphes*. On y trouve souvent nommés, outre les amphyctions, les hiéromnemons, chargés de ce qui avait rapport aux temples et aux fêtes, et qui exerçaient en outre une sorte de magistrature. Il y est aussi question des temples d'Apollon Pythien et de Diane (*Artémis* en grec), de dépenses pour certains lieux qui y ont rapport, et d'amendes. A la fin de l'inscription, on nomme deux mois des Delphiens, *Bucatius* et *Bysius*. Pendant celui-ci, selon Plutarque, Apollon rendait ses oracles; et ce dieu était né le 7 de ce mois, qui était au printemps. On trouvera l'explication de cette curieuse inscription, ainsi que de toutes celles qui en sont susceptibles, dans le *Mus. de Sculpt. ant. et mod.* — *Col. Ch.* — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1., p. 804, n^o. 1680. — H. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; larg. 0,352 m. 1 p. 1 p.

629. INSCRIPTION en l'honneur d'*Adrien, César, Auguste, Olympien, sauveur et fondateur.* — *Col. Ch.*, cat. 200. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1., p. 411, n^o. 321. — H. 0,487 m. — 1 p. 6 p.; larg. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

630. INSCRIPTION mutilée qui contenait un décret du peuple d'*Alexandria Troas*, en honneur d'*Apelles*, fils d'*Hermias*, d'*Ilium*. — *Col. Ch.*, cat. 218. — *Os. Syl.*, p. 373, n^o. 4. — H. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

631. INSCRIPTION consacrée, par le sénat et le peuple de Théra, en l'honneur de *Fl. Clitosthènes Julianus*, ami d'*Auguste* et *asiarque*, de race éphésienne, et bienfaiteur de sa patrie. L'*asiarque*, nommé par toutes les villes de l'Asie Mineure, était chargé de faire célébrer à ses frais les fêtes et les jeux en l'honneur des dieux et des empereurs, et il veillait à l'entretien de leurs temples; trouvée à Santorin par M. Fauvel. *Col. Ch.*, cat. 217. — H. 0,975 m. — 3 p.; larg. 0,527 m. 1 p. 7 p. 6 l.

632. INSCRIPTION dans laquelle, d'après l'ordre d'une déesse, *Aristippe*, magistrat de quelque peuple de

l'Asie Mineure, établit les époques de différentes fêtes, qui sont : le lever de la déesse, les hydrosopies, la procession du prytanée, les jachères, le coucher de la déesse, la convocation générale. Les mois, *Dius, Julius, Apollo-nius, Hephaistius, Posidæus* ne se trouvent réunis dans aucun des calendriers que nous connaissons, et l'avant-dernier n'y est d'aucune manière. Voy. dans les *Mém. de l'Ac. des Ins.*, t. 47, p. 66, le calendrier de 16 peuples de l'Asie Mineure; le *Menologium* de Fabricius, et les *Fasti attici*, de Corsini.—*Col. Ch.*, cat. 204.—H. 0,256 m.—9 p. 6 l.; larg. 0,758 m.—2 p. 4 p.

653. INSCRIPTION de l'autel élevé par *Lucius Valerius Telesphorus*, à *Hercule Iao*. Le nom d'*Iao* tient à la décadence du paganisme, et on le trouve donné à Jupiter dans les inscriptions des gnostiques.—H. 0,487 m.—1 p. 6 p.; larg. 0,281 m.—10 p. 5 l.

654. INSCRIPTION consacrée à *Atria Phyllis*, par son mari *Flavius Tychas*, et par sa fille *Flavia Successa*.—H. 0,460 m.—1 p. 5 p.; larg. 0,281 m.—10 p. 5 l.

655. INSCRIPTION de *Fabius*, qui était *dadouque* ou porte-flambeau, l'un des prêtres de Cérès à Eleusis, en honneur de *Déméter* (Cérès) et de *Koré*, ou la fille (par excellence), nom de Proserpine chez les Grecs; derrière cette inscription en était une autre absolument pareille. V. nos. 87, 540 et 650; trouvée à Eleusis par M. Fauvel. *Col. Ch.*, cat. 21.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 486; et sur les dadouques, nos. 385, 387, 388, 394, 448.—H. 0,506 m.—1 p. 3 p.; larg. 0,229 m.—10 p. 5 l.

656. INSCRIPTION en très-mauvais état, où l'on ne distingue que les noms *Hérault, Zosime, Fl. Bacchius Hermias*, du bourg d'*Azenia, Athénodore, Aphrodisius*.—*Col. Ch.*—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, nos. 188 et 397.—H. 0,359 m.—1 p. 1 p. 3 l.; larg. 0,365 m.—1 p. 1 p. 6 l.

657. BAS-RELIEF qui offre le buste de Cérès vu de face, ayant une couronne en forme de tour et de longues tresses de cheveux; elle tient d'une main un petit vase, et de l'autre une boule. Dans le haut on lit le nom *Andiréné*; et dans le bas *Glycinna*, fils de *Ménophon*, adresse sa prière à la chaste déesse. *Col. Ch.*, cat. 143.—H. 0,325 m.—1 p.; larg. 0,216 m.—8 p.

658. INSCRIPTION mutilée qui contient un compte rendu

des dépenses faites pour le temple d'Hercule et pour plusieurs fêtes qui paraissent avoir été communes aux Athéniens et au dème de *Plothaeia*. Les fêtes dont les noms sont conservés sont les *aphrodisies* en l'honneur de Vénus, les *anacées*, en honneur des Dioscures, les *apolonies*, les *pandies* consacrées à Jupiter, les *pentétérides*, soit les panathénées, soit d'autres grandes fêtes qui se célébraient tous les cinq ans à Athènes. Il paraît qu'il y est question de marchés pour différentes fournitures, entre autres pour le vin, et d'intérêts de sommes avancées de part et d'autre. On y trouve aussi le dème *Hale Araphenides* et *Epacria*, contrée de l'Attique. *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 82, croit que cette inscription est postérieure à l'archonte Euclide (403-402 av. J.-C.). L'orthographe en est ancienne et curieuse.—*Col. Ch.*, cat. 213. — H. 0,920 m. — 2 p. 10 p.; larg. 0,297 m. — 11 po. (Voy. la table des dèmes.)

639. PIERRE SÉPULCRALE ornée de deux rosaces, et ayant pour inscription *Anthesterius*, fils de *Damon*, de *Phégée*. — *Col. Ch.*, cat. 130.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 782. — H. 0,406 m. — 1 p. 3 p.; larg. *idem*.
640. URNE CINÉRAIRE consacrée à *Bellicius Prepon*, par son père. Les ornemens, les têtes d'Ammon, sont d'un bon travail. On voit dans le fronton, orné d'enroulemens et de feuillages, des oiseaux qui donnent à manger à leurs petits dans un nid. — H. 0,866 m. — 2 p. 8 p.; larg. 0,451 m. — 1 p. 4 p. 8 l.
641. INSCRIPTION CHRÉTIENNE autour d'une croix, et dans laquelle la vierge *Euphémie*, servante du Christ, invoque la protection de Dieu pour elle et pour ses frères et pour son cousin, serviteurs de Dieu. L'inscription est divisée par la croix en deux colonnes, dont ne font pas partie les lettres écrites sur le montant perpendiculaire, et qui doivent être lues de suite du haut en bas, en passant les deux mots qui sont sur le croisillon. *Col. Ch.*, cat. 178. — H. 0,677 m. — 2 p. 1 p.; larg. 0,325 m. — 1 p.
642. CIPPE SÉPULCRALE élevé par *Apusulena Ruffilla*, à *Calidius Felix*, son mari, et à *C. Apusulenus Plebeius*, son fils. Gruter rapporte cette inscription, p. 766, n^o. 6, mais inexactement. — H. 0,708 m. — 2 p. 2 p. 2 l.; larg. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

643. BAS-RELIEF SÉPULCRALE qui offre un repas funèbre composé de cinq personnes, et qui ornait le tombeau de *Dionysius* et de *Cléandre*, fils de *Menis*. *Col. Ch.*, cat. 146.—H. 0,514 m.—1 p. 7 p.; larg. 0,460 m.—1 p. 5 p.
644. INSCRIPTION dans laquelle, sous l'archontat de *Lycomède*, les éphèbes demandent à l'aréopage, par la voie de leur cosmète *P. Ælius Theophilus*, fils de *Paradoxus*, de *Sunium*, qu'on leur donne pour *paidotribe* à vie *Abascantus*, fils d'*Eumolpus*, du dème de *Cephisia*. Il est question de cet *Abascantus* dans l'inscription n°. 568, où sont aussi cités des cosmètes et des *paidotribes*. Cette inscription, trouvée près d'Athènes par M. Fauvel, était connue depuis long-temps. Elle fut découverte en 1743. L'abbé Belley en fit en 1750 le sujet d'un Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions. *Voy. Mém. de l'Ac. des Ins.*, v. 23^e., p. 180 et suiv. Il pense qu'elle date du règne d'Antonin Pie ou de Marc-Aurèle. *Col. Ch.*, cat. 203. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n°. 263.—H. 0,325 m.—1 p.; larg. 0,866 m.—2 p. 8 p.
645. BUSTE en bas-relief de *Marc-Aurèle Dionysius*, fils de *Dionysius*, fils d'*Epagathus*, fils d'*Artémidore*, fils de *Méliton*; envoyé de Smyrne par M. Jassaud. *Col. Ch.*, cat. 159. — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; larg. 0,379 m. — 1 p. 2 p.
646. PIERRE SÉPULCRALE ornée d'un fronton et inscription à la mémoire de *Lycinus* de *Sycione*. — *Col. Ch.*, cat. 138.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n°. 896. — H. 0,920 m.—2 p. 10 p.; larg. 0,622 m. 1 p. 11 p.
647. INSCRIPTION consacrée par la tendresse d'*Apelles* et de *Métrothémis*, fils de *Cléanactides*, à la mémoire de leur nourrice *Mélitée*, fille de *Lysanias*. Cette inscription était sur le même marbre que celle du n°. 632. *Col. Ch.*, supplément du catalogue. — Haut. 0,263 m.—9 p. 9 l.; larg. 0,677 m. — 2 p. 1 p.
648. INSCRIPTION qui offre une liste de noms grecs avec les prénoms latins *Aurelius* et *Aimilius*; trouvée à Athènes par M. Fauvel. *Col. Ch.*, cat. 219.—*Os. Syl.*, p. 372, n°. 38.—H. 0,379 m.—1 p. 2 p.; larg. 0,216 m.—8 po.
649. INSCRIPTION SÉPULCRALE consacrée à *Maria Ampliata*, par son mari *C. Marius Epaphrodite*.—H. 0,399 m.—1 p. 2 p. 9 l.; larg. 0,329 m.—1 pi. 2 l.

630. INSCRIPTION SÉPULCRALE de *Julia Fortunata*, consacrée par son mari *Litos*. Dans le haut un lapin mange les raisins d'un panier renversé.—H. 0,606 m.—1 p. 10 p. 5 l.; larg. 0,379 m.—1 pi. 2 l. (*Voyez* n^o. 635.)
631. FRAGMENT d'inscription qui paraît avoir contenu une invocation à *Hygie*, déesse de la santé. *Col. Ch.* — *Bœc.*, v. 1, n^o. 460.—H. 0,243 m.—9 po.; larg. 0,135 m.—5 po.
632. BAS-RELIEF SÉPULCRALE qui offre un homme et un enfant, avec le nom de *Callistrate*, fils de *Demetrius*.—*Col. Ch.*, cat. 104.—*Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 961.—H. 0,540 m.—1 p. 8 p.; larg. 0,406 m.—1 p. 3 p.
633. INSCRIPTION dans laquelle, avec l'aveu de l'aréopage, *Aurelius Epaphrodite* et *Aurelia Magna*, du bourg de *Pitthos*, honorent leur fille *Aurelia Magna*, vestale dès l'âge le plus tendre. Cette inscription, qu'a fait connaître, le premier, M. Richard Worsley, a été publiée par Villoison, *Mém. de l'Acad. des Ins.*, t. 47, p. 332, et par Visconti, *Mon. Gab.*, p. 138.—*Col. Ch.*, cat. 207.—*Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 445.—H. 1,164 m.—3 p. 7 p.; larg. 0,297 m.—11 po.
634. INSCRIPTION mutilée, dans laquelle les Grecs qui, de la Thessalie, étaient venus s'établir sur les bords du Méandre, témoignent leur reconnaissance aux Ioniens, aux Eoliens et aux Doriens, par l'organe de *Leucippe*. Cette inscription paraît être du règne d'Antonin Pie, fils adoptif d'Adrien. *Col. Ch.*, cat. 206.—H. 0,460 m.—1 p. 5 p.; larg. 0,541 m.—1 p. 8 p.
635. PITTACUS, *hermès; marbre pentélique*.
Une médaille unique, qui existe au cabinet de la bibliothèque du Roi, fait reconnaître dans cet hermès un des sept sages de la Grèce, Pittacus de Mytilène. *Voy. l'Icon. gr.*, pl. 11.—*Vil. Borg.* st. 1., n^o. 31.—H. 0,531 m.—1 p. 11 p. 4 l.
636. BACCHUS DANS L'IVRESSE, *statue; marbre pentélique*.
Couronné de grappes de raisin et du *credemnon* ou diadème bachique, le dieu des vendanges, sans autre vêtement qu'une *nébride* en désordre, attachée sur la poitrine et rejetée autour du bras gauche, s'appuie mollement sur un tronc d'arbre; ses regards incertains et sa pose annoncent l'ivresse. *Sal. des Ant. du Louv.*—*Mus.*

Fr., v. 3; M. Granger, dess.; M. Richomme, gr.—*Mon. du Mus.*, t. 1, p. 80.—*Mus. Bou.*, v. 1.—H. 2, 383 m.—7 p. 4 p.

656 bis. APOLLON ET DES MUSES, *bas-rel. ; marb.*

Cette composition offre, selon Visconti, Apollon en compagnie de trois muses; dans cette hypothèse, la figure qui, le casque en tête, embouche une trompette, pourrait être une victoire ou un héraut; car on ne distingue pas trop quel est le sexe de ce personnage, et il semblerait proclamer quelque succès littéraire qu'obtint celui à qui l'on consacra ce monument. Ce bas-relief-ci est incomplet, et il en manque une partie sur la droite. Dans l'explication donnée par Visconti, on ne voit pas trop ce que peut être la figure sur le devant à droite; car certainement ce n'est pas une muse, à moins que l'on n'admette qu'elle a été très-mal représentée, ce qui ne serait pas très-improbable dans un ouvrage qui, en général, est très-médiocre de dessin et d'exécution.—M. Raoul-Rochette, dans ses *Monumens inédits*, etc., vol. 1, pl. 22, et p. 71, reconnaît dans cette composition Achille au milieu des filles de Lycomède; ce qui ne semble pas admissible, car avant d'être découvert par la ruse d'Ulysse, Achille, caché parmi les filles de Lycomède, sous le nom de *Pyrrha*, n'eût pas été à demi-vêtu comme on voit le personnage de notre bas-relief; il eût été bientôt reconnu; il ne se montrait sans doute ainsi qu'à Déidamie, qu'il avait séduite. D'un autre côté, le costume de notre personnage et sa lyre ne conviendraient pas à Achille après qu'il a été reconnu par Ulysse; alors plein d'enthousiasme guerrier, il ne paraissait plus qu'armé et en héros.—Dans tous les cas, soit qu'il fût déguisé en fille, soit qu'il fût redevenu Achille, la coiffure du bas-relief ne serait pas la sienne: elle devrait être plus longue, si le sculpteur de cet ouvrage du 3^e siècle eût suivi la tradition, qui rapportait que la chevelure d'Achille avait été vouée au fleuve Sperchius, par Pelée, dans le cas où son fils reviendrait sain et sauf du siège de Troie.—La coiffure et le costume tels qu'on les voit à Apollon sur plusieurs momumens antiques, enfin tout concourt à faire reconnaître ce dieu et des muses dans ce bas-relief. Je dois aussi faire observer que le dessin que donne M. Raoul-Rochette est inexact, et que par conséquent son explication, du moins dans cette partie, l'est aussi. Selon lui, la figure que l'on voit courbée sur la droite du bas-relief au premier plan, est Ulysse, qui vient de déployer aux yeux d'Achille déguisé différens objets; il donne à son prétendu Ulysse un casque, coiffure qu'on ne voit jamais à ce héros, et qui ne lui convient peut-être même pas s'il est travesti en marchand. Mais d'ailleurs ce personnage est une femme, et une femme âgée, qu'il est aisé de reconnaître à la draperie, peut-

être une espèce de cécryphale, qui lui enveloppe les cheveux; elle a tout-à-fait le costume de femme, et même la manche gauche de sa tunique lui laisse à découvert l'épaule gauche. Si ce bas-relief représentait les filles de Lycomède, ce que je ne crois pas, cette femme pourrait être leur mère ou leur nourrice.
H. 1,172 m. — 3 p. 7 p. 4 l.; larg. 1,372 m. — 4 p. 2. 9 l.

687. ÉPICURE, *hermès; marbre pentélique.*

Ce beau portrait du philosophe de Gargette ressemble parfaitement à ceux qui ont été décrits aux nos. 139 et 316; mais il est d'un travail plus soigné. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 32. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,629 m. — 1 p. 11 p. 3 l.

688. PIERRE SÉPULCRALE d'*Eugnomonius*, qui était *protector*, et l'un des plus valeureux soldats du corps des Martésiens, qui défendaient les bords du Rhin, du côté de Mayence. Les *protectores* étaient des espèces de gardes du corps, établis par Gordien le jeune. Une croix au bas de l'inscription montre qu'*Eugnomonius* était chrétien, et la date de sa mort y est marquée par la 11^e. *indiction*, cycle chronologique de 15 ans révolus, de l'établissement duquel on ne connaît pas bien l'époque. Si on suivait l'opinion de ceux qui placent la 1^{re}. *indiction* en 312 de J.-C., le monument d'*Eugnomonius* aurait été fait entre l'an 477 et l'an 492, et le caractère des lettres s'accorderait assez avec cette époque. *Col. Ch.*, cat. 175. — *Os. Syll.*, v. 369, n^o. 35 — H. 0,731 m. — 2 p. 3 p.; larg. 0,541 m. — 1 p. 8 p.

689. INSCRIPTION qui contient une liste faite sous un magistrat, fils d'*Hilarus* de *Pallène*, et qui offre les noms de plusieurs personnes des tribus *Erechthéide*, *Ægéide*, *Acamantide*, *Adrianide*, *Antiochide*. Cette inscription était au revers de celle dont il est question au n^o. 558; on y trouve plusieurs des noms de celle-ci, et elle paraît avoir aussi rapport aux jeux et aux vainqueurs dont il y est fait mention. Cependant, selon M. Bœckh et M. Osann, cette inscription-ci serait du temps de Marc-Aurèle (160-180 de J.-C.), et celle du n^o. 558 ne remonterait qu'au règne de Caracalla (211-217). *Col. Ch.*, cat. 218. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 286. *Os. Syll.*, p. 342, n^o. 3. — H. et larg. 0,297 m. — 0 p. 11 p.

690. FRAGMENT de fronton avec le nom de *Marathon*, où ce marbre a été trouvé. *Col. Ch.*, cat. 231. — *Bœc.*, v. 1, n^o. 1049. — H. 0,622 m. — 1 p. 11 p.; larg. 0,352 m. — 1 p. 1 p.

661. INSCRIPTION dans laquelle les habitans d'Ilium et les villes de la commune d'Asie qui participent aux mêmes fêtes et aux mêmes assemblées, témoignent leur reconnaissance à Auguste, qu'ils appellent fils de dieu, dieu Auguste. *Hipparque*, fils d'*Hégésidème* d'Ilium, élève une statue à ses frais, à cet illustre bienfaiteur, son sauveur. Trouvée dans le cimetière du village d'Haliléli, près de l'ancien Ilium; publiée par M. Lechevalier, *Voyage de la Troade*, v. 3, pag. 38.—*Col. Ch.*, cat. 192.—*Boisson*, ep. *Holst.*, p. 439.—*Os. Syl.*, 367, n^o. 31.—H. 0,731 m.—2 p. 3 p.; larg. 0,785 m.—2 p. 5 p.
662. INSCRIPTION. Le peuple honore *Lysiclès*, fils de *Callisthène*, homme probe, bienfaiteur et sauveur du peuple. *Col. Ch.*, cat. 190.—*Bœc.*, v. 1, n^o. 130.—H. 0,189 m.—7 po.; larg. 0,758 m.—2 p. 4 p.
663. INSCRIPTION du monument élevé par *Cornelia*, pour elle, pour son maître *Cornelius Solon*, et pour ceux qu'elle choisira. *Os. Syl.*, p. 378, n^o. 66.—H. 0,631 m.—1 p. 11 p. 4 l.; larg. 0,650 m.—2 p.
664. INSCRIPTION qui offrait les noms des trois premiers archontes; celui de l'archonte éponyme n'existe plus. *OEnophilus*, fils d'*Amphius* d'*Aphidna*, était archonte-roi; *Philotas*, fils de *Sophocle* de *Sunium*, était archonte-polémarque. Les noms qui suivent sont ceux des six archontes *thesmotètes* et du hérault du sénat. Ils avaient été tirés des démes de *Philaidæ*, de *Phlya*, de *Perithoidæ*, d'*Aixône*, de *Phalère*, d'*Anaphlystus* et de *Scambonidæ*. Publiée par Chandler, *Insc.*, p. 59.—*Col. Ch.*, cat. 194.—*Bœc. C. ins.*, v. 1, n^o. 180.—*Os. Syl.*, p. 341, n^o. 1.—H. 0,554 m.—1 p. 8 p. 6 l.; larg. *id.*
665. INSCRIPTION mutilée, par laquelle le prêtre *Démon*, fils de *Démomélus*, de la famille de *Démiosthènes*, de l'un des deux bourgs de *Pœania*, consacre sa maison et son jardin à Esculape, dont les Athéniens le nomment prêtre d'après l'ordre de l'oracle d'Apollon. Trouvée à Athènes. *Col. Ch.*, cat. 212.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 459.—*Os. Syll.*, p. 362, n^o. 23.—H. 0,352 m.—1 p. 1 p.; larg. 0,568 m.—1 p. 9 p.
666. FRAGMENT DE BAS-RELIEF du moyen âge, qui offre un animal fantastique à quatre pieds et ailé, une espèce d'hippogriphes qui paraît imité des ouvrages persans. Ce

- bas-relief, d'un travail barbare, était au revers de l'inscription précédente.—H. 0,386 m.—1 p. 2 p. 3 l.; larg. 0,608 m.—1 p. 10 p. 6 l.
667. URNE CINÉRAIRE consacrée à *Sallia Daphné*, par *Claudius Eros*, en forme de petit temple et ornée de masques, de dauphins, d'un oiseau et d'un panier renversé. Le bas-relief représente ou *Vesta* assise, tenant d'une main un flambeau et de l'autre le brâsier où l'on conservait le feu sacré, ou peut-être, comme le pense Visconti, ce serait *Sallia*, prêtresse de *Cérès*.—Haut. 0,595 m.—1 p. 10 p.; larg. 0,359 m.—1 p. 1 p. 3 l.
668. AUTEL consacré à *Mercur*e *Épulon*, qui présidait aux festins et inspirait la gaité; le sympule et la double flûte qu'on voit sur les côtés lui conviennent; les deux flûtes sont réunies par le haut, et on aperçoit en partie une des anches qui leur servaient d'embouchure.—H. 0,776 m.—2 p. 4 p. 8 l.; larg. 0,541 m.—1 p. 8 p.
669. BAS-RELIEF SÉPULCRALE de marbre pentélique et d'un joli caractère, qui représente une femme assise donnant la main à son mari. On lit dans le haut *Odé*, fille d'*Apolexis*. Trouvée à Athènes par M. Fauvel. *Col. Ch.*, cat. 127.—*Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, n^o. 1022.—H. 0,758 m.—2 p. 4 p.; larg. 0,433 m.—1 p. 4.
670. INSCRIPTION en vers hexamètres, en l'honneur d'*Anubis*, de son père *Osiris*, dont la couronne est d'or, et adoré sous les noms de *Jupiter* et d'*Ammon*, et en honneur de *Sérapis*, fils d'*Isis myrionyme* ou aux mille noms, que le ciel a enfantée et qu'a nourrie l'*Erèbe*; déesse très-ancienne, lumière des mortels, et reine de la terre et de la mer. Ce monument, qui malheureusement est incomplet, est très-curieux, en ce qu'il fait connaître les rapports de quelques divinités égyptiennes avec celles des Grecs; on l'a trouvé près de *Cyzique*, sur l'emplacement de l'ancienne *Cius*. Il a été publié par *Pococke* très-inexactement; par *Muratori*, *Ins. an.*, t. 1, p. 75; trois fois par *M. Jacobs*, *Anthol.*, t. 12, p. 298; t. 13, p. 798, et dans l'*Append. de l'Anthol. pal.*, n^o. 281, t. 2, p. 846.—*Col. Ch.*, cat. 189.—H. 0,352 m.—1 p. 1 p.; larg. 0,568 m.—1 p. 9 p.
671. PIERRE SÉPULCRALE dont le bas-relief, d'un dessin barbare, offre, entre deux pilastres, une figure d'homme

vêtu d'une tunique courte; il paraît tenir d'une main un disque, de l'autre quelque instrument qu'on ne peut distinguer. L'inscription en vers élégiaques, apprend que ce personnage, nommé *Aphrodisius*, était d'*Alexandrie*, et *coryphée* dans les chœurs, qu'il fut tué d'un coup de disque à cause de sa femme impudique, que veuille exterminer Jupiter. Ce beau jeune homme fut enlevé à l'âge de vingt ans, et les Parques l'envoyèrent au sombre séjour pour en faire l'ornement. *Col. Ch.*, cat. 177. — *Welcker, Syllogè epigrammatum*, etc., p. 73. — H. o,480 m. — 1 p. 6 p.; larg. *idem*.

672. INSCRIPTION grecque du moyen âge, et où il est question de la prière du prêtre Anatolius. — *Col. Ch.*, 236. — H. o,297 m. — 11 p.; larg. 1,760 m. — 5 p. 5 p.

673. GÉNIE AILÉ vêtu d'une tunique, et monté sur un chameau. On peut remarquer le collier et la clochette au col de l'animal, qui, quoique d'un travail grossier, n'est pas mal dans l'ensemble. Le bât mérite aussi d'être observé. On voit dans la collection des bronzes d'*Herculanum*, t. 1, p. 120, un chameau qui est harnaché à-peu-près comme celui-ci; mais il ne porte que des paniers. Ce génie pourrait représenter celui de l'Arabie ou de quelque pays de l'Orient, caractérisé par le chameau, qui y est d'une grande utilité. Le sujet de ce bas-relief, trouvé à *Alexandria Troas*, est unique; il a été gravé dans le *Voyage de la Troade*, de M. Lechevalier, pl. 11. — *Col. Ch.*, cat. 106. — H. o,812 m. — 2 p. 6 p.; larg. o,839 m. — 2 p. 7 p.

674. INSCRIPTION SÉPULCRALE de *Cornelius Hilarus*, affranchi de *Sisenna*, de *Théaugenis* et du licteur *C. Papius Hermo*. Le θ y est employé pour *thé*, et *gaugenis* y est pour *Théognis*. — H. o,975 m. — 3 p.; larg. o,866 m. — 2 p. 7 p.

675. BAS-RELIEF SÉPULCRALE en marbre de *Paros*; il représente un repas funèbre. Un homme, sur un lit, tient d'une main un livre et de l'autre un vase. La femme assise à ses côtés est enveloppée de sa palla, de même que celle dont on voit le buste au-dessus du bas-relief, et qui porte des boucles d'oreilles semblables à celles que l'on trouve quelquefois à *Pompéi*, et qui sont faites d'une feuille d'or extrêmement légère, bombée et toute unie. Ce monument a été consacré à *Télesphore* par sa

femme, nommée ou *Chresté* ou qui était très-bonne.
Col. Ch., cat. 152. — H. 0,650 m. — 2 pi.; larg. 0,446 m.
 — 1. p. 4 p. 6 l.

676. INSCRIPTION d'une statue élevée à *Bacchus* par *Cartinicus*, et faite par *Simus*, fils de *Thémistocrate* de Salamine. Cette inscription curieuse nous a conservé le nom d'un artiste que ne donnent ni Pline ni Pausanias.
Col. Ch., cat. 226. — *Bœc.*, *C. ins.*, v. 1, p. 531, n^o. 915.
 — *Os. Syl.*, p. 365, n^o. 26. — H. 0,297 m. 11 po.; larg. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.

677. BAS-RELIEF SÉPULCRAL offrant un repas funèbre composé de sept personnes. On y lit en grec les noms *Antonia Philoumena*. — *Col. Ch.*, cat. 161. — H. 0,514 m. — 1 p. 7 p.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

678. ALCÉE, *hermès*; *marbre pentélique*.

Ce poète de Mytilène était le rival de Pittacus dans les troubles de sa patrie. La tête de cet hermès, suivant Visconti, a beaucoup de ressemblance avec le portrait d'Alcée, gravé sur la même médaille dont on a fait mention au n^o. 655. Cependant il ne la cite pas dans son *Iconographie grecque*, ce qui ferait croire qu'il ne la regardait pas comme très-authentique. *Vil. Borg.* st. 1, n^o. 34. — H. 0,612 m. — 1. p. 11 p.

La porte qui s'ouvre au-dessous de la tribune des caryatides est ornée de bas-reliefs de bronze, exécutés avec une grande hardiesse de travail et beaucoup de liberté de main, par *André Riccio* (né à Padoue en 1480, mort en 1535), pour l'ornement du tombeau de Jérôme della Torre et de son fils Antoine, médecins de Vérone. Ce mausolée, placé dans l'église de *S. Fermo*, et dont les huit bas-reliefs ont rapport à la vie, à la maladie et à la mort de Jérôme della Torre, fut élevé par trois autres fils de Jérôme, hommes de lettres et médecins d'une grande réputation. C'est ce qu'a prouvé M. le comte *Cicognara* dans son ouvrage italien (*Storia della scultura dal suo risorgimento in Italia*, etc., tome 2, liv. 4, chap. 6), où seulement trois de ces bas-reliefs ont été gravés aux planches 36 et 37.

André Riccio a représenté dans ces bas-reliefs les vicissitudes de la vie humaine, en entremêlant les idées et les allégories chrétiennes et payennes. Voyez l'article de M. Quatremère de Quincy, dans le *Journ. des Sav.*, déc. 1817, p. 225 et

Mus. de Sculpt. antiq. et mod., v. 1, p. 467 et pl. 47-50. Les bas-reliefs que j'y donne, tous dessinés par M. Frémy et gravés par M. Normand père, sont d'une grande exactitude.

Ces bas-reliefs ne sont pas disposés sur la porte dans l'ordre de leurs sujets que je vais indiquer en marquant les places qu'ils occupent, et en les comptant du bas de la porte à gauche ou à droite.

Études et succès littéraires. 3^e. à droite. — Jérôme della Torre est entouré de ses élèves et de ses amis qu'il instruit. Parmi les personnages on voit Minerve, Apollon, peut-être la déesse de la santé; et dans le bas l'Adige, fleuve qui arrose Vérone, qui assiste aussi à cette scène.

Maladie. 4^e. à gauche. — Le célèbre médecin, au milieu de sa famille, est sur le point de succomber à la maladie qui le dévore. Apollon et un médecin désespèrent de sa guérison. Les Parques vont trancher le fil de sa vie; la Destinée s'apprête à la terminer. Le palmier et la colonne sont des emblèmes de la gloire de Jérôme.

Sacrifice. 3^e. à gauche. — On adresse aux dieux d'inutiles prières et de vains sacrifices pour sauver les jours de Jérôme.

Conclamation. 2^e. à gauche. — Ce beau bas-relief offre la douleur de la famille et des amis de della Torre; au moment de la mort, comme chez les anciens dans leurs *conclamations*, ils l'appellent vainement par trois fois et s'abandonnent aux regrets.

Funérailles. 1^{er}. à gauche. — On élève à Jérôme un somptueux monument. Les deux enfans qui jouent avec un masque peuvent faire allusion aux jeux qui avaient lieu aux funérailles, ou rappeler que la vie est un drame mêlé de scènes variées.

Caron passe les âmes dans sa barque. 4^e. à droite. — On voit ici l'enfer tel que le décrivent les anciens avec tous ses monstres. Au milieu s'élève l'arbre où se retiraient les songes. On reconnaît l'âme de Jérôme au livre que porte un génie qui entre dans l'esquif de Caron.

Les Champs-Elysées. 2^e. à droite. — Ce charmant bas-relief présente des scènes du séjour des bienheureux. L'âme de Jérôme, qui l'a quitté, y reparait encore; elle est conduite par la Volupté pure qui préside aux plaisirs de l'esprit et qui cherche à attirer à elle un jeune homme que veut retenir la Volupté grossière des sens; et on retrouve Jérôme au milieu d'anciens philosophes, sous la figure du vieillard au pied duquel est un globe, et que couronne la Renommée. Il est difficile de voir des compositions plus gracieuses que les groupes et les danses d'enfans ou de génies.

La Renommée. 1^{er}. à droite. Elle célèbre les vertus et le

talens de Jérôme della Torre, médecin, poète et littérateur. Le laurier et Pégase rappellent ses succès ; la lampe, la palme et le vase, ses travaux et les prix qu'il a obtenus ; le squelette ailé aux pieds duquel est une faux et qui est lié à un arbre desséché, est le Temps que la Renommée a sans doute arrêté ainsi dans sa course pour qu'il n'exerçât pas ses ravages sur les œuvres et sur la mémoire de Jérôme della Torre.

Aux deux côtés de la porte, deux coupes de bronze sont posées sur des tronçons de colonnes de granit rose ; on les attribue à Benvenuto Cellini ; ceci est très-douteux, surtout pour celle autour de laquelle on voit les travaux d'Hercule représentés dans des compositions assez bizarres et d'une très-médiocre exécution. Une fleur de lys placée, sans aucune raison tirée du sujet, près d'une femme, pourrait faire croire que ce vase est un ouvrage florentin. On sait que vers la fin de son règne et du 15^e. siècle, Louis XI accorda aux Florentins l'honneur d'ajouter des fleurs de lys à leurs armes ; et, dans l'esprit du ciseleur, cette fleur aurait rappelé la ville de Florence ; l'autre vase, orné d'arabesques de bon goût, ne serait pas tort aux talens de Benvenuto Cellini.

La Nymphé en bas-relief qui est placée dans le cintre au-dessus de la porte, est un des beaux ouvrages en bronze de Benvenuto Cellini, qui en parle souvent dans son *Traité de la Sculpture*. Il avait fait ce bas-relief par les ordres de François I^{er}, pour Fontainebleau, où il devait être placé dans un endroit plus élevé et plus éclairé que celui où on le voit. C'était la nymphé de ce beau lieu, si remarquable par ses forêts et ses eaux, si cher à St.-Louis, à Charles V, à François I^{er}, et à Henri IV, que l'habile statuaire florentin avait représentée ; aussi l'a-t-il entourée de bêtes fauves et de chiens de chasse. Son modèle était une très-jolie Française, qui devint sa maîtresse. La nymphé, dépouillée de tous vêtements, le bras droit appuyé sur son cerf favori, qu'elle s'est plu à parer de guirlandes, se repose sur le bord de ses ondes, à l'ombre de ses bois. On retrouve dans les contours gracieux de cette belle compagne de Diane, le style de dessin et la grâce un peu maniérée de l'école de Florence et de celle de Fontainebleau. Ce beau bas-relief n'a jamais été placé dans ce château ; Diane de Poitiers en fit un des ornemens d'Anet, d'où il est venu à Paris. *Voy. Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, v. 1, p. 483, et p. 473-485, pour la vie curieuse et bizarre de Benvenuto Cellini (né à Florence en 1500, mort en 1570), l'un des artistes italiens qui, sous François I^{er}, et Henri II, travaillèrent plus en France qu'en Italie.

Les deux génies de la chasse qui accompagnent des deux côtés le bas-relief de Benvenuto Cellini, sont de Callamard,

(né à Paris en 1769, mort en 1815), et dont il sera question dans la description de la galerie d'Angoulême.

La jolie figure de Diane en bas-relief, dans le style de Jean Goujon et de Paul Ponce, qui orne la clé de l'arc du milieu de la voûte de la salle, est de J.-B. Stouf, né à Paris en 1742, élève de Caffieri; grand-prix 1784; acad. 1785. Ses meilleurs ouvrages sont : *Cain qui tue Abel*; un *St.-Vincent de Paul*, à St.-Thomas-d'Aquin, en 1789; *Androcles qui panse un lion blessé*, groupe de grande proportion.

Parmi les dix colonnes de porphyre de neuf pieds de haut, dont huit supportent des bustes antiques, qu'on ne décrit pas parce qu'ils sont communs ou médiocres, il faut remarquer les deux colonnes placées de chaque côté de la tribune, et qui présentent au-dessus de la moitié de leur fût les bustes des deux Philippe, pris dans le bloc et presque détachés. Ces deux colonnes étaient autrefois à Rome dans le palais *Attempis*.

679. LOUVE DE MARS, statue; rouge antique.

La louve qui nourrit les fondateurs de Rome est de rouge antique de la plus belle qualité; les enfans sont de marbre statuaire. Ce morceau est un ouvrage du seizième siècle. *Vil. Borg.* st. 7, n°. 2. — Haut. 0,581 m. — 1 p. 9 p. 6 l.; larg. 0,967 m. — 2 p. 11 p. 9 l.

680. DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE, buste; m. de Paros.

M. Visconti a reconnu dans cette tête, d'un grand caractère et d'un travail qu'on retrouve dans les beaux ouvrages grecs, un portrait de Démétrius Poliorcète; jusqu'alors il avait passé pour un Othon, avec lequel il a de grands rapports. On distingue sur ce qui reste d'antique de la chevelure la trace du diadème qu'on y avait rapporté en bronze; et l'on sait que les empereurs Romains, jusqu'à Aurélien, n'osèrent pas porter cet insigne de la royauté. Il est aisé de voir que ce marbre avait été teint en rouge, et la couleur avait pénétré à une assez grande profondeur. Ce monument, venu de la Grèce, appartenait à M. Pajou, statuaire. — H. 0,581 m. — 1 p. 9 p. 6 l.

681. VÉNUS ACCROUPIE, statue; marbre de Paros.

La ressemblance de cette jolie figure avec celles qui représentent Diane au bain, telle que la surprit Actéon, et telle que l'offrent les bas-reliefs d'un sarcophage de cette collection, n°. 315, a suggéré à l'artiste qui a restauré cette statue, l'idée de lui donner le caractère de

Diane, en plaçant un arc dans la main gauche. Il est cependant plus probable que cette figure représente Vénus sortant du bain, telle que nous la verrons sous le n^o. 698. L'arc de Cupidon peut bien convenir à sa mère. Un reste de tenon qu'on voit à la cuisse gauche doit faire soupçonner que la position de la main droite et de l'arc, si la déesse en tenait un, n'était pas celle qu'on lui a donnée en la restaurant; la tête est moderne. *Mus. du Vatican.* — *Mus. Roy.*; M. Laugier, dess. et grav. — *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 58. — Haut. 0,886 m. — 2 p. 8 p. 7 l.; debout 1,381 m. — 4 p. 3 p.

682. TIBÈRE, buste; marbre de Luni.

Cette belle tête de Tibère, plus forte que nature, a été trouvée dans les ruines de Gabies. L'empereur porte la couronne civique de feuilles de chêne. L'oreille droite est d'une beauté remarquable. *Mon. Gab.*, n^o. 39. — Haut. 0,570 m. — 1 p. 9 p. 1 l.

683. STÈLE SÉPULCRALE d'*Eurhythmus* et d'*Heliconias*.

Le bas-relief représente un magistrat athénien debout près d'*Heliconia*, fille d'*Hermias* et qui couronne l'hérinès d'*Eurhythmus*, fils d'*Epitychès*, à qui le sénat et le peuple avaient décerné une couronne d'or, et qui avait été enlevé par une mort prématurée. *Spon Miscel.*, p. 335. — *Caylus, Recueil*, etc., v. 6, pl. 63, n^o. 1. — H. 0,708 m. — 2 p. 2 p. 2 l.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

684. ALEXANDRE-LE-GRAND, statue; m. de Paros.

La tête de cette figure héroïque est ornée d'un casque et nous offre le portrait d'Alexandre-le-Grand. Le conquérant paraît lever ses regards vers le ciel, tel qu'il avait été représenté en bronze par Lysippe. La tête antique, mais rapportée, est de marbre pentélique. *Vil. Alb.* — *Mus. Bou.*, v. 3. — *Mon. du Mus.*, t. 3, p. 4. — H. 2,491 m. — 7 p. 8 p.

Le bas-relief encastré dans le mur au-dessus de la statue, représente Achille, qui s'arme. Près du héros, on reconnaît Ulysse à son pilidion, et Automédon, l'écuyer d'Achille, tient son cheval et sa lance; le guerrier armé et d'un âge mûr, près de lui, peut être Phœnix. D'autres héros, tels que les Ajax ou Diomède, occupent le reste de la composition. Le fils de Thétis a déjà saisi son bouclier et s'est couvert de son casque, il n'a encore

chaussé qu'une de ses cnémides. Ce bas-relief est le plus remarquable des quatre grands de cette salle. *Vil. Borg.* — *Winkelmann, Mon. ined.*, n^o. 132. — Haut. 1,172 m. — 3 p. 7 p. 4 l.; larg. 1,372 m. — 4 p. 2 p. 9 l.

605. FEMME INCONNUE, buste; marbre de Paros.

Ce portrait d'une jeune personne, trouvé dans les ruines de Gabies, avec l'inscription de *Plutia Vera*, est peut-être le sien; la coiffure, formée de tresses et de boucles en spirale, est remarquable par la tresse qui revient sur le devant de la tête. Voy. notre n^o. 78 et *Mon. Gab.*, n^o. 33. — *Mus. Bou.*, 3. — H. 0,406 m. — 1 p. 3 p.

606. NYMPHE dite VÉNUS A LA COQUILLE, stat.; m. pent.

La conformité de l'attitude de cette figure avec celle de la célèbre joueuse d'osselets, ne permet guère de lui attribuer une autre action: cependant l'air idéal de la tête, qui du reste est rapportée, et les testacées dont est jonché le sol, semblent lui donner un caractère mythologique. Ces accessoires ont fourni à l'artiste moderne qui a restauré le bras droit l'idée de mettre dans la main une coquille au lieu des osselets. On connaît plusieurs répétitions antiques de cette jolie statue. *Vil. Borg. st.* 4, n^o. 1. — *Mus. Bou.*, vol. 3. — Haut. 0,608 m. — 1 p. 10 p. 6 l.

607. PLAUTILLA, buste; marbre de Paros.

Les fouilles de Gabies ont rendu au jour ce portrait de l'impératrice Plautilla, fille de Plautien, préfet du prétoire, et femme d'Antonin Caracalla. La tête, rapportée, est bien conservée, sauf le nez qui est moderne. *Mon. Gab.*, n^o. 22. — H. 0,440 m. — 1 p. 4 p. 3 l.

608. STÈLE SÉPULCRALE présentant les figures et les noms de *Pompéius Evhodus*, et d'*Isidora*, fille d'un *Praxitèle* de Phylé. Ce monument, où les figures sont bien disposées et bien ajustées, est depuis long-temps à Paris. Il avait appartenu, à Constantinople, au marquis de Nointel, qui le légua à Baudelot avec d'autres morceaux antiques. *Spon, Voyage, etc.*, v. 2, p. 217. — *Caylus, Recueil, etc.* v. 6, p. 201, pl. 62. — *Muratori, etc.*, p. MLXX, 3. — *Bœc., C. inscr.*, v. 1, n^o. 795. — Voy. notre n^o. 701. — Haut. 0,927 m. — 1 p. 10 p. 3 l.; larg. 0,559 m. — 1 p. 8 p. 8 l.

689. LIVIE EN MUSE, statue; marbre de Luni.

Livie, dont la tête, rapportée ainsi que celles des nos. 593, 622, 689, mais avec tant de convenance que l'œil du connaisseur s'y trompe, est connue par plusieurs monumens, a dans cette statue les symboles de la muse Euterpe. Le jet de la draperie est très-heureux, et on le voit répété sur plusieurs belles figures antiques. *Mus. Roy.*; Châtillon, dess.; Laugier, grav.—*Mus. Bou.*, v. 1. — Haut. 1,999 m. — 6 p. 1 p. 10 l.

690. DÉMOSTHÈNE, hermès; marbre de Paros.

Dans cette tête, en partie restaurée et dont le travail est sec, on reconnaît le portrait du prince des orateurs grecs, tel que nous l'offrent la statue n°. 92 et le buste n°. 201, qui sont d'une meilleure exécution. — Haut. 0,449 m. — 1 p. 4 p. 7 l.

691. TÊTE INCONNUE, hermès; marbre pentélique.

La bandelette roulée qui ceint la tête de ce personnage, et qu'on voit aux têtes d'Esculape, pourrait faire croire que c'est le portrait, très-médiocrement exécuté, de quelque médecin célèbre. — Haut. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 9 l.

Le dessus de la porte qui s'ouvre sur la cour, est orné d'un bas-relief en bronze, coulé dans le 16^e. siècle sur le bas-relief antique des danseuses décrit au n°. 20.

692. PLOTINE, statue; marbre de Paros.

La tête de cette impératrice, la vertueuse épouse de Trajan, est copiée d'après celle du Vatican, qui est colossale et d'une grande beauté. L'arrangement des draperies est un des plus heureux que nous offrent les statues-portraits; et cette figure, dont on a fait une impératrice, ce qui est tout-à-fait dans le système des anciens, qui, comme l'on sait, rapportaient différentes têtes sur le même corps d'une statue, appartient sans contredit aux meilleurs temps de la sculpture romaine. Les bras sont modernes. *Monum. Gabini*, n°. 15.—*Mus. Bou.*, v. 3. — Haut. 1,972 m. — 6 p. 0 p. 10 l.

693. CORBULON, buste; marbre grechetto.

Cette belle tête, d'une superbe conservation, de Domitius Corbulon, général romain d'une probité et d'une sévérité inflexibles, sous Claude et sous Néron, célèbre

par ses exploits, par son caractère et par sa mort, a été découverte à Gabies, dans un édicule consacré aux ancêtres de sa fille unique, l'impératrice Domitia. Le travail de cette tête a quelque chose de celui du buste d'Agrippa, n^o. 196, et le marbre en est pareil. Trouvés au même endroit, ils pourraient être de la même main. Il paraît, d'après Visconti, que l'on a souvent regardé comme des portraits de Cicéron, des têtes qui représentaient Corbulon, qui n'a été connu que par les découvertes faites à Gabies. Voy. n^o. 250, et *Mon. Gab.*, n^o. 6. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 0,379 m. — 1 p. 2 p.

694. ENFANT A L'OIE, groupe; marbre pentélique.

On doit reconnaître dans ce jeune enfant, qui est dans l'action d'étrangler une oie, la copie antique d'un groupe semblable dont Pline fait mention, et que Boëthus, statuaire carthaginois, avait exécuté en bronze.

Il existe plusieurs répétitions de ce joli groupe; celle-ci, destinée autrefois à l'ornement d'une fontaine, a été trouvée à une lieue et demie de Rome, dans l'endroit appelé *Roma Vecchia*, emplacement de l'ancien *Pagus Lemonius*. — *Mon. du Mus.*, t. 4, p. 36. — *Musée Bou.*, v. 3. — H. 0,927 m. — 2 p. 10 p. 3 l.

695. STÈLE SÉPULCRALE de marbre pentélique, dont l'inscription grecque porte les noms de *Philocharès*, fils de *Philonide*, du bourg de *Cephisia*, et de *Timagora*, fille de *Ephaistodore*. Ornée d'un bas-relief où l'on voit un homme suivi de son cheval et donnant la main à une femme, elle est surmontée d'un beau fleuron. — *Maf.*, *Gall. ant.*, etc., p. 175. — *Caylus*, *Rec.*, etc., v. 6., pl. 63, n^o. 1. — *Murato*, 1307, t. 2., 7. — *Bœc.*, v. 1, n^o. 635. — H. 0,816 m. — 2 p. 6 p. 2 l.; larg. 0,419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.

696. CORBULON, buste; marbre de Luni.

Trouvé à Gabies. Il paraît que cette tête, rapportée sur ce buste et dont le col est moderne, avait fait partie d'une statue. Voyez le n^o. 693 et les *Mon. Gab.*, n^o. 8.

697. MARC-AURÈLE, statue; marbre pentélique.

L'empereur, représenté à la manière des dieux et des héros, n'a d'autre habillement qu'un petit manteau ployé sur l'épaule gauche. Il soulève le bras droit comme pour s'appuyer sur une haste; la tête est copiée

d'après l'antique; bras et jambes modernes. *Anc. Col. de la Cour.*—*Mus. Bou.*, v. 1.—H. 2,545 m.—7 p. 10 p.

Le bas-relief encastré dans le mur représente une cérémonie religieuse célébrée par des personnages romains. La Ville même personnifiée accompagne ses magistrats. *Vil. Borg.*—H. 1,172 m.—3 p. 7 p. 4 l.; larg. 1,145 m.—3 p. 6 p. 4 l.

698. VÉNUS ACCROUPIE, statue; marbre de Paros.

Polycharme, sculpteur grec, est connu pour avoir fait une Vénus au bain célèbre. Du temps de Pline, on la voyait à Rome dans les portiques d'Octavie. La conformité du sujet traité dans notre jolie statue pourrait faire conjecturer que c'est une répétition antique de celle de Polycharme. Il ne restait que le torse de cette statue, qui a été très-bien restauré, et où la tête a été rapportée avec intelligence; peut-être eût-il été à propos de faire tenir à la déesse de la beauté un de ces petits vases à parfums dont se servaient les femmes, et même les déesses grecques et romaines, qui les tenaient de l'Orient et auxquels elles mettaient un grand prix. Les oreilles sont percées pour recevoir des boucles d'oreilles. *Anc. Salle des Ant. du Louv.*—*Mon. du Mus.*, t. 1, p. 59.—*Mus. Bou.*, v. 3.—*Mus. R.*; M.

dess.; M. grav.—Haut. 0,640 m.—1 p. 11 p. 8 l.; debout 1,002 m.—3 p. 1 p.

699. MARC-AURÈLE JEUNE, buste; marbre de Paros.

Ce buste, trouvé à Gabies, et dont la tête est rapportée, est un portrait peu terminé de ce prince dans son jeune âge, lorsqu'il fut adopté par Antonin Pie. *Mon. Gab.*, n^o. 17.—H. 0,460 m.—1 p. 5 p.

700. ANNIUS VERUS, buste; marbre pentélique.

Ce jeune César, fils de Marc-Aurèle et de Faustine, mourut avant d'avoir atteint l'âge viril. On le reconnaît dans ce joli portrait, d'une expression douce et naïve, par la comparaison des médailles, sur lesquelles on voit son effigie au revers de celle de son frère Commode.—Haut. 0,440 m.—1 p. 4 p. 3 l.

701. STÈLE SÉPULCRALE de mar. pentél., marquée d'une inscription qui porte le nom de *Démétrius de Sphette*, bourgade de l'Attique. *Bœc.*, C. *insc.*, v. 1, n^o. 771.

Le bas-relief, d'un très-bon style, offre une femme euv-

loppée dans son pallium. Auprès d'elle est une petite figure vêtue d'une tunique courte comme les amazones, et qui tient à la main quelque chose qu'on ne peut distinguer, peut-être un vase. Ce petit monument, apporté d'Athènes à Constantinople par le M^o. de Nointel, a passé de la collection de Baudelot, dans le Musée Royal. Voy. n^o. 688. — *Spon. Misc.*, et voy. t. 3, part. 2, p. 204. — *Caylus, Recueil*, t. 6, pl. 63, n^o. 2.

702. ATHLÈTE VAINQUEUR AU PUGILAT, statue.

Quoique les cestes, ainsi que les bras de ce jeune athlète, soient dus au sculpteur moderne qui a restauré la statue, cette restitution ne manque pas d'autorité. La figure fut trouvée dans les ruines du *forum Archemorium*, où est à présent le palais *Gentili* à Rome, avec le fragment d'une autre figure parfaitement semblable, dont les bras armés de cestes étaient conservés. Ils sont très-curieux par leur agencement. Tête antique rapportée; jambes et pieds modernes ainsi que la moitié de la face. *Vil. Borg.* st. 7, n^o. 7. — H. 1,746 m. — 5 p. 4 p. 6 l.

703. JUPITER, fragment; marbre de Carrare.

Ce torse colossal, qui ornait les jardins de Médicis à Rome, fut apporté en France par le cardinal de Granvelle, à qui le donna Marguerite d'Autriche, et qui l'avait placé à Besançon; cette ville en fit présent à Louis-le-Grand. On remarque dans les parties antiques et dans la tête de ce torse un grand caractère et une exécution très-soignée. Les cheveux n'ont pas l'agencement qu'on donne ordinairement à ceux de Jupiter. Cependant on pourrait croire que ce fragment est une imitation libre du Jupiter Olympien de Phidias. Montfaucon l'a fait graver dans le premier volume des *Suppl.* à l'A. E., où, avec peu de critique, il attribue cet ouvrage à Myron, qui ne travaillait qu'en bronze, et dans un style beaucoup plus ancien que celui-ci. Ce Jupiter vient de Versailles. *Mon. du Mus.*, t. 1, p. 3. — *Mus. Bou.*, v. 3. — H. 1,442 m. — 4 p. 5 p. 3 l. jusqu'au bas du torse.

703 bis. HÉROS A CALYDON.

Les bas-reliefs encastrés dans les deux entre-colonnemens, faisaient partie de la même composition, et la comparaison avec d'autres monumens prouve que leur sujet est la réunion des héros reçus par OEnée à Calydon, pour aller à la chasse du terrible sanglier. — H. 0,708 m. — 2 p. 2 p. 2 l.; lar. 0,927 m. — 2 p. 10 p. 3 l.

Dans l'une des compositions, Castor à cheval est suivi d'Hercule à pied, et qui est armé de sa massue et de la bipenne des amazones. Derrière lui s'avance une jeune héroïne dans le costume de Diane, et qui peut être Atalante. L'autre bas-relief offre Cénéé qui reçoit les héros, parmi lesquels on peut reconnaître Méléagre et Atalante, à laquelle ce héros et son père Cénéé semblent proposer d'entrer dans leur palais. Le costume du roi de Calydon tient un peu de celui des peuples barbares.

704. DISCOBOLE, statue; marbre pentélique.

Nu et debout, ce jeune athlète tient dans sa main gauche le disque, et mesure de l'œil l'espace qu'il va lui faire parcourir. On croit que cette figure a été imitée par un ancien statuaire, d'après le Discobole célèbre de Naucydès. Trouvée sur la voie Appienne, à l'endroit nommé *Colombaro*, elle était au Vatican. — Tête antique rapportée; bras modernes ainsi que la jambe gauche. *Vil. Bor. st.* n°. 9. — H. 1,674 m. — 5 p. 1 p. 101.

705. VASE DE MARATHON; marbre pentélique.

Ce vase, d'une belle forme, et orné de bas-reliefs d'un très-bon style, a été trouvé, ainsi que les deux autres, dans des fouilles faites à Marathon par M. Fauvel. On y voit, comme sur beaucoup de bas-reliefs des tombeaux, une femme donnant la main à l'un des deux hommes entre lesquels elle est assise; ce qui peut indiquer un mariage, et celui qui en est témoin. Au-dessus des personnages on lit les noms de *Sostratides*, de *Callynois* et de *Sostratos*. — *Coll. Ch.*, cat. 117. — *Bœc.*, C. *insc.*, v. 1, n°. 1010. — Haut. 0,677 m. — 2 p. 1 p.

706. VASE DE MARATHON; marbre pentélique.

Ce vase offre le même sujet que le précédent; mais on y voit de plus un homme et un cheval, et un reste de figure de femme derrière celle qui est assise. La sculpture en est simple et d'un très-beau style; on y lit les noms d'*Antiphon* et d'*Antias*. — *Col. Ch.*, cat. 122. — *Bœc.*, C. *inscr.*, v. n°. 916. — H. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 61.

707. URNE CINÉRAIRE de l'affranchie *Lucretia Fausta*, de *Phœnix verna* (ou né dans la maison de son maître) et de *Plocé*, sa sœur. Les feuillages dont cette urne est ornée sont travaillés avec soin. *Os. Syl.*, p. 379, n°. 69. — H. 0,338 m. — 1 p. 0 p. 61.; larg. 0,339 m. — 1 p. 0 p. 21.

708. VASE DE MARATHON; marbre pentélique.

Le sujet de ce vase est le même et traité de la même

manière que celui du premier; on y lit les mêmes noms.
— *Col. Ch.* — *Bœc.*, *C. inscr.*, v. 1, n^o. 1009. — *H.* 0,720 m. — 2 p. 2 p. 71.

La belle cheminée sur laquelle ces vases sont placés, a été composée de divers fragmens ajustés avec goût par MM. Percier et Fontaine. Dans le haut on voit un buste antique de Jupiter. — Les deux statues qui ornent les deux côtés de la cheminée sont, à ce qu'il paraît, de l'école de Jean Goujon; on les a trouvées en très-mauvais état et même mutilées, à terre, dans cette salle avec d'autres débris; et c'est en les restaurant et les complétant qu'on leur a donné leur pose actuelle, et que l'on en a fait un BACCHUS et une CÉRÈS.

100 bis. LION en marbre de Paros.

Parmi les monumens grecs que le temps nous a conservés, les animaux sont peut-être les plus rares, et ils deviennent très-précieux lorsqu'à ce mérite ils joignent celui du style et du travail, comme ce lion-ci, trouvé dans les champs Phelléens, près de Platée, en Grèce, et dont M. l'amiral Halgan a fait hommage à Sa Majesté Charles X. Ce bel animal est plein de vie et de vérité; toutes les parties en sont bien étudiées, et le caractère de son travail porte à croire qu'il est dû à un ciseau grec d'une époque assez ancienne. Il est à regretter que les jambes aient été mutilées et que les pattes n'existent plus. — Long. 1,218 m. — 3 p. 9 p.

101. SILÈNE ET BACCHUS, dit LE FAUNE A L'ENFANT, groupe; marbre grechetto.

Ce chef-d'œuvre, un des plus parfaits dans son genre qui nous restent de l'antiquité, a été trouvé pendant le 16^e. siècle dans l'emplacement des fameux jardins de Salluste, plantés par l'historien de ce nom entre le Quirinal et la colline des Jardins, et par la suite devenus un des séjours des césars. Plusieurs copies antiques de ce groupe font foi de la célébrité qu'il avait chez les anciens. La tête du Silène, remplie de finesse, est d'une expression douce et aimable; les formes sont d'une grande élégance, et l'on cite les jambes comme les plus beaux modèles; une partie des bras est restaurée; il y a en outre, ainsi que dans l'enfant, quelques restaurations peu importantes. *Vill. Borg.* st. 9, n^o. 13. — *Mus. Roy.*; M. Granger, des.; M. Chatillon, grav. — *Mus. Bou.*, v. 3. Le tambour du piédestal est du plus beau porphyre rouge. — *H.* 1,895 m. — 5 p. 10 p.

710. JASON dit LE CINCINNATUS, statue; marb. pent.

Le nom de *Cincinnatus*, donné long-temps à cette statue, ne convenait pas à la jeunesse du héros représenté : on s'accorde à présent, d'après Winckelmann, à y reconnaître *Jason*. Ce héros, qui, pour calmer les soupçons de Pélias, son oncle, roi d'Iolcos en Thessalie, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ, lorsqu'un messager du roi arrive et l'invite à un sacrifice solennel. Jason vient de quitter le travail des champs indiqué par le soc de charrue qui est à ses pieds. Il est dans l'action de nouer sa chaussure sur son pied droit. On voit qu'il s'entretient avec le messager; sa surprise est peinte sur sa physionomie; il paraît distrait. On devinerait presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir aux regards de Pélias cet homme à une seule sandale désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier, et que Philostrate, *lettre 22*, représente ainsi chaussé. Cette figure, quoique seule, présente donc l'intérêt d'un groupe. Le statuaire, qui a suivi dans cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble et simple de la figure pour développer la beauté des épaules et du dos. Le style tient quelque chose de celui du héros combattant, et ce ne serait pas une conjecture dénuée de probabilité que de le croire de la même main ou de la même école. Cette statue a décoré long-temps les appartemens de Versailles; et, plus anciennement, elle se voyait à Rome, à la *villa Montalto* ou *Negroni*. Il en existe des répétitions antiques toutes ou plus petites ou moins conservées, entr'autres une dans la collection *Landsdown*, en Angleterre, découverte en 1778, près de Rome, et une dans le Musée du Vatican. Le bras gauche, la main et une partie de la jambe droite de notre Jason, ainsi que le soc de la charrue, sont modernes. Mais les pieds, une partie de la chaussure et tout ce qui tient à la plinthe et au rocher sont antiques; cette plinthe ayant été scellée dans une autre plinthe moderne, a donné sujet à quelques équivoques. Il est assez singulier que ce qui reste du derrière de la chaussure antique sur la plinthe, ne ressemble pas à cette même partie dans la sandale chaussée. La tête antique est rapportée, et un peu petite pour le corps; elle est en marbre grechetto. Cette statue a été gravée dans

plusieurs recueils d'antiquités. *Mus. Fr.*, M. Duchemin, dess.; M. Schultz, grav. — *Mon. du Mus.*, t. 2, p. 5. — H. 1,545 m. — 4 p. 9 p.; de proportion 1,841 m. — 5 p. 8 p.

711. VASE dit le VASE BORGHÈSE; *marbre pentél.*

Grand vase ou cratère dont les bords sont ornés d'une couronne de lierre, et dont le corps est entouré d'un bas-relief de onze figures d'un beau style et d'un bon dessin. Le sujet est une bacchanale où l'on remarque la figure noble du dieu des vendanges, qui, calme au milieu de ces plaisirs bruyans, écoute une bacchante qui joue de la lyre; l'abandon de Silène dans l'ivresse, et l'intérêt que paraît prendre à ce vieillard le faune qui le soutient, sont très-bien rendus. Ce groupe est d'une grande beauté. Les bacchantes et les faunes, dans différentes attitudes pleines d'élégance, ont beaucoup de mouvement et de gaieté. Un faune semble se plaindre des rigueurs d'une bacchante, tandis que ses compagnons paraissent l'exciter par le bruit des flûtes et du tympanum; les crotales dont joue une des ménades sont très-bien conservées. Des mascarons siléniques sont sculptés à l'endroit où devaient être les anses.

Ce vase, qui servait autrefois à l'ornement des jardins de Salluste, fut trouvé avec le groupe de Silène à l'Enfant. Il est gravé dans l'*Admiranda* et dans plusieurs autres ouvrages. *Vil. Borg.* st. 2, nos. 9 et 10. — *Mus. Bou.*, v. 1. Le tambour du piédestal est en superbe porphyre. — Haut. 1,217 m. — 5 p. 3 p. 5 l.

712. PERSONNAGE ROMAIN EN MERCURE, dit le GERMANICUS, peut-être MARIUS GRATIDIANUS, *stat.; marbre de Paros.*

Pendant long-temps cette belle statue a passé pour être le portrait de Germanicus. La disposition des cheveux indique à la vérité qu'elle représente un personnage romain; mais ce ne peut être une image de ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge ni pour les traits, que les médailles et les autres monumens nous offrent très-différens. Un examen plus attentif de cette figure, dit Visconti, eût fait reconnaître l'analogie qui la rapproche de quelques statues de Mercure; et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche, la tortue enfin consacrée à ce dieu comme inventeur de la lyre, on eût

conjecturé, avec plus de vraisemblance, que, sous les formes et avec les attributs du dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits d'un personnage romain.

Une inscription grecque, gravée sur l'écaille de la tortue, nous apprend que ce chef-d'œuvre, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par une parfaite conservation, est de Cléomène, fils de Cléomène, Athénien, qu'on peut placer vers le commencement du dernier siècle avant l'ère chrétienne; et cette statue pourrait représenter, selon Visconti, quelque grand personnage romain qui eût mérité la reconnaissance des Grecs; tels que *Flaminius*, *Paul Emile*, *Glabrion* ou *Metellus*. — H. 1,796 m. — 5 p. 6 p. 4 l.

J'ai émis sur ce chef-d'œuvre une opinion qui ne contrariait pas celle du célèbre archéologue, et que l'on trouve développée à la suite de ma notice sur la Vénus de Milo. On sait, par Pline l'Ancien, que les Romains élevèrent dans tous les carrefours et dans une foule d'endroits de Rome des statues à *Marius Gratidianus*, de la famille de *Marius*, en reconnaissance de ce qu'il avait trouvé et indiqué un moyen facile de distinguer les monnaies fausses des vraies. Si on regarde avec attention ce que cette figure tient entre le pouce et l'index de la main droite, on verra, d'après la forme aplatie d'un côté et convexe de l'autre, que ce n'est pas un de ces tenons qu'on ménage quelquefois pour servir de soutien à des parties délicates. Ce peut être un culot ou un flan de métal que ce personnage tient sur la tranche et qui doit être dans le genre de ces *phthoïdes* ou petits lingots que l'on voit présentés en offrandes aux dieux dans des inscriptions grecques rapportées par M. Boeckh, *C. inscr.*, v. 3, no. 145, lig. 54; no. 146, lig. 38. Ce culot pouvait suffire pour rappeler aux Romains le service rendu par *Gratidianus*. Il était assez important pour le commerce pour que, dans la première chaleur de leur enthousiasme, les Romains lui aient élevé des statues sous la figure de *Mercur*; statues qui, du reste, furent abattues par *Sylla* peu de temps après leur érection, comme l'avaient été dans d'autres temps, à Athènes, les trois cents que l'on avait consacrées à *Démétrius de Phalère*. Mais parmi un si grand nombre de statues, quelqu'une peut avoir été sauvée par des partisans de *Marius*, et nous ayant été transmise, nous offrir le portrait de *Marius Gratidianus*, dont l'époque est d'accord avec celle que l'on peut assigner à ce chef-d'œuvre, qui aura été exécuté par un sculpteur grec établi à Rome.

A la disposition de la draperie sur le bras gauche, on voit

qu'elle vient de glisser de l'épaule qu'elle recouvrait, et qu'elle serait sur le point de tomber, si elle n'avait pas été retenue par le caducée qui devait être dans la main gauche. Les anciens ont quelquefois cherché à rendre de ces effets momentanés qui ne sont pas assez déterminés pour être du domaine de la sculpture. La draperie qui couvre le sein de la statue de la Providence, n^o. 323, offre aussi un exemple d'un ajustement de ce genre.

Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous Louis XIV; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *Villa Montalto* ou *Negrone*, jadis les jardins de Sixte-Quint; les pieds et le bras droit de cette figure sont regardés comme les plus beaux modèles de ces parties. On l'a gravée dans les *Statues* de P.A. *Maffei*; dans le *Mus. Fr.*, v. 4; M. Roger, dess.; M. Fr. Massard, grav. — *Mém. du Mus.*, t. 4, p. 21. — *Mus. Bou.*, vol. 1.

715. COUPES D'ALBATRE FLEURI.

Ces morceaux précieux furent découverts en 1720, au pied du mont Aventin et sur l'ancien port du Tibre, dans le jardin de *Cesarini*, dans un endroit nommé aujourd'hui la *Marmorata*, et où Ficononi croit que l'on débarquait les marbres étrangers que l'on apportait à Rome. Le fond de l'une de ces coupes est décoré, d'un masque de triton, et celui de l'autre, d'un masque de Méduse. Ces belles vasques, tirées de la *villa Albani*, et achetées par ordre du Roi, sont supportées par des pieds antiques cannelés de granit gris de la Thébaïde. — H. des coupes 0,518 m. — 1 p. 7 p. 2 l. — Avec le pied 1,300 m. — 4 p.; larg. 2,020 m. — 6 p. 2 p. 7 l.

714. *Voy.* 765 bis.

716. *Voy.* 771 bis.

715..... 775 ter.

717..... 775 bis.

718. GRAND AUTEL carré en pierre, consacré à Jupiter sous le règne de Tibère, par la corporation des *Nautæ Parisiaci*, ou des marchands de Paris, qui faisaient leur commerce par eau. Trois des côtés de cet autel offrent des figures d'un travail barbare et armées de boucliers et de lances, et qui semblent marcher en procession pour quelque cérémonie; le cercle que porte l'un des personnages pourrait être une couronne dont on va faire l'offrande à une divinité. On lit les noms de *Senani* et d'*Eurises*, dont l'explication est très-incertaine, mais qui peuvent avoir rapport ou à quelque divinité gauloise, ou aux personnes qui ont consacré ces monumens. L'inscription est écrite avec l'ancienne or-

thographe du style lapidaire; *Jovi optumo maxsumo*, et *posierunt* pour *posuerunt*. Ce monument curieux et ceux qui suivent furent trouvés en 1710, à quinze pieds de profondeur, dans l'intérieur de Notre-Dame; ils ont été publiés par Baudelot et de Mautour, ainsi que par d'autres; et il en est question dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, vol. 3, pag. 223; vol. 5, pag. 9; ils étaient autrefois dans la *Salle des Antiques du Louvre*, et depuis aux *Petits-Augustins* (1).

719. AUTEL carré en pierre, qui offre sur ses quatre faces les figures de divinités romaines et gauloises; ce qui prouve, comme on le remarque dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. 24, pag. 377, qu'à cette époque les Gaulois avaient déjà admis les cultes des divinités romaines. Jupiter tient son sceptre; Vulcain, *Voleanus*, coiffé de son bonnet, paraît tenir à la main des tenailles et un marteau. *Esus*, qu'on croit généralement le Mars des Gaulois, à qui ils sacrifiaient des chevaux et des victimes humaines, armé d'une hache, coupe les branches d'un arbre; il est probable qu'il est représenté cueillant le gui sacré du chêne. Sur le quatrième côté on voit un taureau auprès d'un arbre, sur lequel sont des oiseaux qui ressemblent à des cicognes. Le taureau était en grand honneur chez les Gaulois, qui en portaient la figure dans leurs enseignes. On li: au-dessus les noms de *Marvos* et de *Trigaranus*, qui peuvent être des divinités que l'on ne connaît pas; mais quelques auteurs croient qu'en celte le taureau se nommait *Taru*, et la cicogne *Garan*.

720. FRAGMENT d'autel carré en pierre, chargé de sculptures grossières semblables à celles que l'on vient de voir. D'un côté, au-dessous du nom de Castor, est la figure de ce demi-dieu armé, et posant la main sur la tête d'un cheval. Le bas-relief qui suit offre un sujet pareil, et avait sans doute pour inscription le nom de *Pollux*; celui de *Cernunnos* désigne une divinité gauloise, avec des cornes qui ressemblent à des bois de cerf, et auxquelles sont suspendus des couronnes ou des an-

(1) Ce monument et les trois suivans ne font plus partie du Musée Royal, d'où ils ont passé aux Thermes de Julien (rue de La Harpe), destinés à former, lorsqu'ils seront restaurés, un Musée de toutes les antiquités romaines et gauloises découvertes à Paris. — Si l'en conserve ici la description, c'est qu'elle peut être utile à ceux qui visiteront ce monument, et c'est aussi pour ne pas changer l'ordre de nos numéros.

neaux. Si, comme il le paraît, les idées mythologiques des Gaulois se sont mêlées avec celles des Grecs et des Romains, cette figure pourrait avoir rapport à Pan, à Jupiter Ammon, ou même à Bacchus, qu'on représentait quelquefois avec des cornes et une longue barbe. Sur le quatrième côté un homme combat un serpent et le frappe d'un coup de massue. Le nom est presque détruit, et on n'y lit plus que *Seviri.....os*; c'est peut-être Hercule qui combat l'hydre; et les dernières lettres de l'inscription, où l'on croit retrouver *os*, pourraient être la fin d'*Ogmios*, nom que les Gaulois donnaient à leur Hercule. Voyez les dissertations de Baudelot et de Mautour, que nous avons citées, et qui, parmi des hypothèses très-hasardées, renferment des détails curieux.

721. TAUREAU s'ABATTANT, *bas-relief en pierre.*

Le travail de ce bas-relief ressemble à celui des autels qu'on vient de voir, et peut le faire placer vers la même époque. Cet animal représenterait ou le signe du zodiaque, ou il aurait fait partie d'un monument de quelque divinité à laquelle le taureau était consacré, ainsi qu'on le voit sur un des autels gaulois. Ce bas-relief avait été placé dans un des murs de l'église de St.-Marcel, fondée en 811, et d'après une opinion rapportée par M. le Noir, p. 62 de sa description des *Monumens Français des Petits-Augustins*, ce monument aurait pu être employé par la confrairie des bouchers de Paris, à conserver le souvenir d'un fait attribué à Saint-Marcel, qui, dit-on, arrêta un taureau échappé et furieux.

Avant d'être placés, les monumens suivans avaient reçu des numéros sous lesquels ils sont indiqués dans le premier supplément de la Description des Antiques du Musée, de l'édition de 1810; mais ayant servi, ainsi que d'autres (714, 715, 716, 717), à décorer la cour du Musée et plusieurs autres parties du Louvre, on a été obligé d'en changer les numéros, et on les trouvera à leurs nouvelles places, de même que les autres monumens qui formaient le second supplément des Antiques du Musée Royal.

722. Voy. 761.	750. Voy. 773 quater.
723..... 777 ter.	751..... 769 bis.
724..... 772 bis.	752..... 766 bis.
725..... 776 bis.	753..... 776.
726..... 781.	754..... 776.
727..... 762 bis.	755..... 769 ter.
728..... 774 bis.	756..... 769 quater.

GRAND ESCALIER DU MUSÉE.

Dans le petit pallier à côté de la salle d'entrée on a placé sur des colonnes de granit rose à chapiteaux ioniques de marbre blanc, quatre têtes de bronze, dont trois d'après l'antique offrent Minerve, Socrate et Euripide. Ces trois têtes faisaient partie de l'ancienne collection de la couronne; la quatrième, n^o. 737, est antique et a été découverte à Lyon; elle a un peu souffert. Autrefois des pierres précieuses ou de couleurs étaient enchâssées dans ses yeux. D'après les médailles, on reconnaît dans cette tête CRISPINE, princesse belle et ambitieuse, et femme de l'empereur Commode, qui l'exila à Caprée, où elle fut tuée par ses ordres.—H. o, 379 m. — 1 p. 2. p.

738. VASE DE DORSAY, en marbre grec.

Le sujet curieux sculpté sur ce vase qui a appartenu à M. de Dorsay, lui a donné une grande célébrité; il a souvent été cité par plusieurs auteurs, et entre autres par M. Dupuis, qui, dans son ouvrage sur l'origine de tous les cultes, s'en sert comme d'un monument astronomique authentique qui vient à l'appui de son système. M. Creutzer, savant professeur d'Heidelberg, sur la foi de Dupuis le donne aussi dans son *Dionysos* ou histoire de Bacchus, ainsi que M. Böttiger dans sa *Mythologie des Beaux-Arts*. Le bas-relief représente Bacchus vêtu à mi-corps d'une draperie, tenant à la main une massue, et, ce qu'il y a de plus remarquable, avec une tête et des pieds de taureau, tel que le figuraient dans leurs chants les femmes de l'Elide; il conduit le chœur des sept Pléiades, nymphes qui, ainsi que les Hyades, avaient été chargées de sa première enfance, et à qui le soin qu'elles en avaient pris avaient mérité l'honneur d'être placées parmi les constellations, et de présider les unes aux pluies et aux orages qui rafraîchissent la terre, les autres à la verdure dont elle se pare au printemps. Les cornes que l'on voit à quelques têtes rares de Bacchus jeune l'offrent, ou sous le caractère d'Osiris, ou du soleil dans sa force, ou bien elles peuvent rappeler que ce dieu fit avec des cornes de bœuf les premiers vases à boire, ou *rhytons*; le taureau Dionysiaque ceint de lierre, et celui à tête humaine qui représentait Bacchus, le dieu Hébon des Campaniens, ou qui avait rapport à ses mystères, sont fréquens sur les médailles de la Campanie et de la

Sicile, et sur des pierres gravées. Mais ce bas-relief serait le seul monument qui offrirait une divinité grecque sous des formes humaines avec une tête d'animal; et ce serait une imitation du système mythologique et iconographique des Egyptiens. Malheureusement le style des figures de cette composition, la manière dont elles sont drapées et le travail du bas-relief, ne permettent pas de le croire antique, et l'on sait même qu'il a été fait à Rome par le sculpteur Lazzerini, qui, d'après les conseils de quelque savant, aura reproduit une scène mythologique indiquée par les auteurs anciens, et dont la fraude a réussi à induire en erreur plusieurs écrivains modernes.

Des deux statues de femmes placées dans des niches au-dessus du second pallier de l'escalier, celle de droite est une *EUTERPE*, répétition antique de celle du Musée, n^o. 498, et de la même grandeur; elle était autrefois à Versailles. Celle de gauche est une *HYGIE* qui présente à boire à un serpent, sa draperie est ajustée avec goût. Les belles sculptures qui forment un élégant et riche ornement à la voussure de la cage de l'escalier principal, sont de *Taunay*, né à Paris en 1768, élève de Moitte, grand prix en 1792, mort en 1818.

Les quatre bas-reliefs en marbre encastés dans les murailles, sont :

1^o. L'architecture, par M. Gaillouette (Louis-Denis), né à Paris en 1791, élève de M. Cartellier, second grand prix en 1818;

La gravure, par M. Guillois (Francois-Pierre), né à Paris en 1765;

La sculpture, par M. Guersant (Pierre-Sébastien), né à Déols, près de Châteauroux, en 1786, élève de M. Cartellier;

La peinture, par M. Laitié, né à Paris, en 1782, élève de de Joux, grand prix en 1804.

Le plafond est de M. Abel de Pujol, né à Valenciennes, en 1785, élève de David, grand prix en 1811; il représente *le génie des beaux-arts qui les dirige vers le ciel*.

Le plafond qui orne le pallier de l'escalier du côté du Musée de peinture est de M. Meynier, et représente la *France protégeant les beaux-arts*. Les bas-reliefs qui

décorent les lunettes sont de M. Petitot fils, né à Paris en 1784, élève de M. Cartellier, grand prix en 1814.

Le génie d'Apollon reçoit les hommages des beaux-arts. — Le génie de Minerve préside aux récompenses accordées aux arts. — Les frises, les petits génies et les autres ornemens en bas-reliefs de cette partie de l'escalier sont de M. Plantard.

739. UN CAMILLE; albâtre oriental et bronze.

La tunique courte à larges manches et à franges dont il est vêtu est relevée au milieu du corps par une ceinture. D'après plusieurs autres figures de ce genre, on voit que ce costume léger était affecté aux jeunes ministres des sacrifices; la tête, les mains et les jambes de cette statue d'albâtre oriental ont été restaurées en bronze, ainsi que le pratiquaient souvent les anciens dans la statuaire polychrome, ou de marbres de différentes couleurs qui rappelaient celles des étoffes. *Vil. Borg.* — Haut. 1,361 m. — 4 p. 2 p. 4 l.

740. UN CAMILLE. Cette figure-ci a beaucoup de rapport avec celle du n^o. précédent, et l'on voit qu'elles ont dû se servir l'une à l'autre de pendant; mais sur sa tunique ce Camille a un manteau de rouge antique et à franges, jeté sur la poitrine et sur les épaules: il se pourrait que ce ministre fût d'un ordre plus relevé que l'autre, et qu'il portât un manteau de pourpre comme marque distinctive de la supériorité de ses fonctions. Ces deux jolies statues sont remarquables par leur costume. *Vil. Borg.* — H. 1,383 m. — 4 p. 3 p. 2 l.

741. JEUNE ATHLÈTE, stat.; m. de Luni, tête en Paros.

Cette figure peut représenter un jeune athlète qui se repose après quelque exercice du stade; la tête est rapportée, et il n'y a presque que le torse d'antique; la jambe gauche au-dessous du genou, la droite au-dessus, les bras, le rocher, la draperie et la plinthe sont modernes. *Vil. Borg.* — H. 1,392 m. — 4 p. 3 p. 6 l.

742. JEUNE ROMAIN, statue; marbre.

Cette jolie statue offre un jeune patricien romain, vêtu de la prétexte et portant au col la bulla. La draperie d'une belle exécution est bien jetée et accuse avec justesse le dessous. Les mains sont modernes, et la tête, rapportée, a remplacé celle qui, sans doute, était le

portrait d'un enfant de quelque famille distinguée. — H. 1,220 m. — 3 p. 9 p. 2 l.

743. JEUNE ATHLÈTE, statue; marbre grec.

Cette statue, dont le corps est bien dessiné et a beaucoup de souplesse, offre un sujet pareil à celle du n^o. 741; elle n'en diffère que par le mouvement des bras et par la direction de la tête; il est à croire que l'une et l'autre faisaient l'ornement de quelque gymnase, et que leurs têtes, que d'autres ont remplacées, présentaient les traits de jeunes gens qui s'y étaient distingués. La jambe, la moitié du bras gauche et le bras droit sont restaurés; la plus grande partie de la draperie est antique. — Haut. 1,359 m. — 4 p. 2 p. 3 l.

744. JEUNE ROMAIN, statue; marbre grec.

Dans l'ensemble, cette statue a une grande analogie avec celle du n^o. 742, mais elle lui est bien inférieure par le dessin et par l'exécution. Le *scrinium* qui est à ses pieds paraît indiquer ou que cet enfant est fils d'un sénateur ou d'un orateur, ou qu'il a déjà fait de grands progrès dans la carrière des lettres auxquelles il se destine. La tête antique, que l'on a rapportée, a assez de rapports avec les portraits de l'empereur Claude; le bras droit, la main gauche et les pieds sont modernes; on voit au bas du devant de la toge cette ceillière que l'on a déjà fait remarquer dans d'autres statues. Voy. n^o. 111, et le n^o. 113.

On a placé entre les colonnes de cette partie de l'escalier, des vases de belle brèche universelle et de granit gris, d'une forme élégante, exécutés dans les ateliers du Musée Royal.

745. GRAND CRATÈRE de marbre blanc de Carrare, orné de masques bachiques, avec anses prises dans la masse; elles méritent d'être remarquées pour leur agencement; ce sont des ceps de vigne qui, après s'être enlacés l'un autour de l'autre, laissent échapper une branche qui entoure avec élégance le bord du vase. Il a été exécuté au Musée, d'après l'antique qui fait partie de la collection Lante à Rome. Le piédestal cylindrique est une superbe brèche violette antique d'Afrique, qu'on trouve rarement en masses aussi considérables dans les monumens anciens.

— Les deux vases placés à côté de ce cratère, ne sont remarquables que pour la beauté de leur matière qui est du serpentin ; la forme n'est pas heureuse.

746. VASE, forme de Médicis, sans anses, orné de masques bachiques, de rinceaux de lierre et de vigne. Il est en marbre statuaire des Pyrénées de seconde qualité. Le piédestal est en granit gris de l'île d'Elbe.

747. Les deux statues antiques de femmes drapées, de la salle ronde, sont des Polymnies. Têtes modernes.

On a placé sur quatre colonnes : — Un buste d'impératrice romaine, dont le corps est en albâtre oriental et la tête en bronze ; elle est imitée de l'antique. *Vil. Borg.* — HELIOGABALE, moulé sur l'antique. — VITELLIUS et un empereur romain, moulés sur l'antique.

On voyait aussi dans la galerie d'Apollon, à côté de la porte d'entrée de la salle ronde, un buste colossal d'ADRIEN, et un de FAUSTINE la jeune, en bronze, d'après l'antique, de même que ceux de NÉRON et d'ANTINOÛS à l'autre extrémité de la galerie. Ces bustes faisaient partie de l'ancienne collection de la couronne.

La superbe porte de fer battu ou travaillé par retreint vient du château de Maison ; on en a mis une pareille à celle-ci à l'ancienne chapelle du Louvre. On ignore l'homme habile auquel on les doit.

Les stucs et les mosaïques de la salle ronde sont de M. Belloni ; le grand vase bachique a été imité de l'antique par M. Lange, restaurateur du Musée Royal.

Les peintures en grisailles sont de M. Mauzaisse (Jean-Baptiste), né à Corbeil en 1784, élève de Vincent et de M. Guérin.

La chute d'Icare qui orne le plafond, ainsi que le panneau où est représenté Eole, sont de M. Blondel (Marie-Joseph), né à Paris en 1789, élève de M. Regnault, grand-prix en 1802. — Les autres panneaux sont de M. Couder (Louis-Charles-Auguste), né à Paris en 1789, élève de David et de Regnault.

PETITE ENTRÉE DU MUSÉE DES ANTIQUES.

748. APOLLON, statue en marbre.

Le serpent qui rampe autour du tronc d'arbre et la

pose de la figure font reconnaître Apollon Pythien dans cette statue, qui n'offre rien de particulier, dont la tête est rapportée, et qui est en grande partie restaurée. — H. 1,541 m. — 4 p. 9 p.

749. JUNON, statue en marbre.

Le diadème, la patère qu'elle tient à la main, l'ampleur et la dignité de son costume donnent le caractère de Junon à cette statue, qui a souffert beaucoup des restaurations, mais dont la draperie mérite d'être remarquée. — Haut. 1,571 m. — 4 p. 9 p.

750. ROBERT MALATESTA, bas-relief en marbre.

La famille des Malatesta, souveraine de Rimini, dans les 14^e., 15^e. et 16^e. siècles, a produit des princes protecteurs des arts et des guerriers qui se sont fait un nom dans les guerres d'Italie. Robert Malatesta, qui gouverna de 1468 à 1482, à de brillantes qualités joignit de grands talens militaires : tour à tour, et selon les intérêts de son pays, il servit ou combattit le pape Paul II, les Vénitiens et Ferdinand, roi de Naples. Enfin, après avoir lutté contre Sixte IV, il s'attacha à lui et lui rendit de grands services. Quelque temps après cependant il mourut subitement, et cette mort ne parut pas naturelle. Ce bas-relief qui représente ce grand capitaine à cheval, armé de pied en cap, suivi de deux écuyers à pied, est de *Paolo Romano*, sculpteur dont Vasari parle avec éloge, et auteur d'une belle statue de saint Paul sur le pont du château Saint-Ange. Ce sculpteur, ainsi que plusieurs autres de ces époques, était habile orfèvre et excellait dans la ciselure. Vasari fait mention d'une statue équestre d'un guerrier armé de toutes pièces, et qui, de son temps, était renversé dans l'église de St-Pierre ; elle était de *Paolo Romano*, ce qui ferait croire qu'il s'était fait une réputation dans la représentation des chevaux, et celui de notre bas-relief offre des parties très-bien traitées, ainsi que les accessoires et les ornemens. Benvenuto Cellini parle comme de l'un de ses élèves d'un *Paolo Romano* qui pourrait bien être celui-ci. — *Vil. Borg.*

Les deux vases en porphyre placés au-dessous de ce bas-relief, sont des productions du 16^e. siècle ; on ne connaît pas leur provenance ; ils décoraient autrefois le vestibule qui, du grand escalier, mène à la chapelle des

Tuileries. Vu la dureté de la matière, le travail des guirlandes et des serpens pris dans la masse mérite d'être remarqué. Ces vases ont été restaurés avec beaucoup d'adresse dans les ateliers du Musée Royal.

COUR DU MUSÉE.

SPHINX *en granit rose*. — Long. jusqu'au devant de la poitrine, 3,470 m. — 10 p. 8 p. 9 l.; de là au bout des pattes, 1,240 m. — 3 p. 9 p. 9 l. — Haut. 1,770 m. — 5 p. 5 l.

Ce sphinx colossal vient des ruines de Sâh, l'ancienne Tanis, dans la Haute-Egypte; c'est un hommage offert au roi, par M. Drovetti, consul général de France en Egypte. Parmi les inscriptions hiéroglyphiques gravées sur la plinthe, sur la poitrine et sur les épaules de ce beau sphinx, on voit les cartouches royaux de Rhamsès le grand, ou Sésostris, de Scheshonk, ou Sésenchis et de Phthahothph. Voyez, sur les deux premiers de ces rois, les numéros 55 et 786, le dernier est de la 18^e. dynastie.

734. SUOVETAURILIA, *bas-relief en marbre, sur la muraille qui regarde le midi.*

Ce bas-relief, curieux par le nombre de ses figures et par sa conservation, offre, mais avec plus de détails, le même sujet que celui du Musée, n^o. 176, qui l'emporte par la beauté du travail et la grandeur du style, et même par la composition mieux conçue et où l'on trouve plus d'ensemble. Mais peut-être ce monument-ci, sous le rapport de l'érudition, est-il plus complet, en ce qu'il met en scène les différens états pour qui l'on offrait les suovetaurilia. Le peuple et l'armée y sont caractérisés, et l'on peut, pour ainsi dire suivre les cérémonies qui en faisaient partie, et qui avaient lieu lorsqu'on établissait le dénombrement ou le cens des citoyens romains. Vingt-un personnages et trois animaux que l'on conduit à l'autel forment cette grande composition. A la gauche du spectateur, le censeur, assis, reçoit et inscrit les noms de ceux dont il fait le cens : on ne peut pas bien déterminer ce que tient à la main gauche le citoyen qui se fait inscrire, à moins que ce ne soit le rôle ou la tablette où sont écrites ses charges, qui doivent décider de la classe à laquelle il a droit d'appartenir. On peut

remarquer que le costume romain n'est pas de l'époque où on le portait dans toute sa pureté et sa beauté; ce n'est plus ni la même ampleur ni la même richesse de plis que dans le bas-relief n^o. 176, et cette différence dans le caractère du costume suffirait seule pour faire placer cet ouvrage à une époque voisine du bas temps de l'art. Au-dessus du censeur, deux personnages dans le costume civil, et dont l'un est assis, semblent s'entretenir; un soldat tourné vers eux prend part à leur conversation; il est vêtu d'une cotte de mailles; son épée, très-courte, est fixée au côté droit par un ceinturon, comme celles des soldats prétoriens, et il porte un des boucliers à angles arrondis qui couvraient presque toute la personne. Ces boucliers, très-simples, n'ont pour ornement que l'*umbo* ou partie du milieu qui est très-saillante. Ce soldat a les jambes nues; celui qui est près de lui prête attention à la cérémonie; il est dans le même costume, et sous sa cotte de mailles on voit l'*armiclausula* dont nous avons parlé aux n^{os}. 26 et 555, et dont les manches, très-courtes, sortent à peine de dessous la cotte de mailles, que les Romains nommaient *lorica hamata*, et dont ils ne se sont servis qu'assez tard pour remplacer la cuirasse.

Viennent ensuite deux jeunes musiciens couronnés de lauriers et vêtus de longs manteaux; l'un joue de la lyre; sa main droite est restaurée, ainsi que la main droite et la flûte de l'autre qui joue de cet instrument. La lyre a onze cordes, et l'on sait qu'elle finit par en avoir davantage, après n'avoir été montée d'abord que de trois. Un guerrier, qu'à son attitude, à la richesse de son armure, à son ample *paludamentum* ou manteau, on peut regarder comme un général, occupe le milieu de la composition; il est près de l'autel et s'appuie de la main gauche sur son bouclier, ses jambes sont armées d'*ocrea* ou de jambarts, les *cnémides* des Grecs. Le *paludamentum* indique que la cérémonie, à laquelle semble présider le général, se passe à la campagne ou hors de Rome; car il n'était pas permis de porter dans Rome ce vêtement militaire, emblème de la guerre; on le déposait avant d'y entrer, et c'est peut-être une observation pour l'exactitude du costume romain, à laquelle on devrait avoir égard en peinture et sur la scène. La forme du casque de ce général n'est pas celle que l'on

voit ordinairement à cette partie de l'armure romaine, et elle est plutôt dans le style grec. Au près de l'autel, une jeune fille se couvre la tête d'un voile; un jeune homme verse de l'eau lustrale, ou peut-être du vin, pour une libation, dans la patère que lui tend le sacrificateur, qui, fixant ses regards sur le taureau, s'appête sans doute à répandre entre ses cornes la liqueur consacrée. Derrière ce principal ministre du sacrifice, un autre jeune assistant, portant sur l'épaule gauche l'*accerra* ou boîte à parfums, relève le pan de son manteau. Un pope ou vicimaire, n'ayant d'autre vêtement que le *limus* qui lui ceint le milieu du corps, la tête couronnée de lauriers, caresse et maintient le taureau dont les cornes et le col sont ornés de ces bandelettes de laine blanche, renouées de pourpre, dont nous avons vu les victimes parées dans d'autres monumens. Un autre vicimaire conduit le bélier; il est suivi d'un ministre dont la tête est couverte d'un voile et qui porte une espèce d'étendard; un troisième pope fait avancer un ver rat. On voit ensuite deux soldats dans le même costume que ceux que nous avons déjà décrits; un autre paraît prêt à monter à cheval: ce groupe est joli et a du naturel. On pourrait indiquer comme une singularité et une irrégularité de travail qui ne seraient pas admises aujourd'hui, et qui ne surprend pas dans une production des bas temps de l'art, que la queue du cheval passe par-dessus un pilier, quoiqu'il soit sur un plan plus rapproché. Au reste, la sculpture de ce monument est assez médiocre quant à l'exécution, mais il offre de bonnes poses, de la variété dans la composition; certains personnages, tels que le chef, le sacrificateur et le taureau, sont remarquables par leur style; la plus grande partie des têtes est antique, et d'ailleurs à ses autres mérites ce bas-relief joint celui de fournir des détails curieux pour l'érudition et la connaissance des cérémonies religieuses et civiles de l'antiquité. Il est à regretter qu'on ait été forcé par les localités de le placer à une hauteur qui ne permet pas d'en distinguer tous les détails. Acquis à la vente du cardinal Fesch, ce monument a fait partie de la collection du palais Mattei, à Rome.—Haut. 0,663 m.—2 p. o. p. 6 l.; larg. 5,654 m.—17 p. 5 p.

732. SOLDATS PRÉTORIENS, *bas-relief en marbre ;
au-dessus de la porte d'entrée.*

Ce grand bas-relief, qui doit avoir fait partie d'un monument considérable, est aussi intéressant par son sujet que par le soin qu'on a mis à rendre tous les détails de l'armure des soldats prétoriens qu'il représente. On y retrouve leurs grands boucliers ovales, dont l'umbo au milieu est très-saillant, pour mieux amortir les coups; ils sont chargés de différens ornemens, parmi lesquels on remarque des foudres; cet emblème est ailé sur le bouclier du guerrier qui occupe le milieu de la composition, et que la richesse de son costume, la tête de Méduse sur sa cuirasse, et surtout le plus grand nombre de bandelettes qui pendent de son ceinturon, tandis qu'il n'y en a que trois à ceux des deux autres, peuvent faire regarder comme leur chef. Ces foudres indiquent une célèbre légion romaine, la douzième, qui avait le surnom de fulminante. Un de ces prétoriens est armé sur le côté droit de cette terrible épée pesante et courte qui forçait le soldat romain de joindre son ennemi corps à corps, et avec laquelle il faisait de si larges blessures. Sous l'armure de deux de ces prétoriens, on voit l'*armiclausis* (voy. nos. 555); mais celui de droite l'a mise par-dessus sa cuirasse et l'a serrée avec son ceinturon, ce qui offre une variété de costume. Leurs chaussures sont fermées et ne montent que peu au-dessus de la cheville du pied, en laissant le reste de la jambe à découvert; il y a bien quelques restaurations dans cette partie du bas-relief qui a été brisée à la hauteur du dessous des genoux, mais les pieds sont en partie antiques. Derrière ces trois soldats du premier plan, on en aperçoit trois autres, dont deux sont armés de javelots; le troisième porte une enseigne surmontée d'un aigle et sa tête est couverte d'une peau de lion, ainsi qu'on le voit dans d'autres monumens, et surtout dans les bas-reliefs de la colonne Trajane. C'est d'après les têtes de ces deux prétoriens, que l'on a restitué celles des trois autres; quoiqu'elles soient bien exécutées, et que le travail ait assez le sentiment de l'antique, on ne peut douter qu'elles ne soient rapportées et même modernes, si l'on fait attention que les casques sont travaillés et ornés par derrière, ou dans la partie qui touche au fond du bas-relief, ce qui n'aurait pas pu se pratiquer en exécutant

dans la masse du marbre, celui-ci ou tout autre; et ce n'est sans doute que par inadvertance que le restaurateur, dans sa restauration, s'est laissé aller à ce travail inutile. Si je fais ces observations qui peuvent paraître minutieuses, ce n'est que pour montrer le soin qu'il faut apporter pour discerner dans les monumens ce qui est antique de ce qui ne l'est pas. Le temple consacré à Jupiter Capitolin, dont l'aigle orne le fronton, est aussi dans ce bas-relief une addition; mais elle n'est pas moderne, et c'est un fragment d'un autre monument. Quant à l'action qu'offre celui-ci, on pourrait en indiquer plusieurs auxquelles cette composition conviendrait; et lorsqu'elle était entière, elle pouvait représenter ou un sacrifice militaire, ou une allocution. Ce bas-relief, qui faisait autrefois partie de la collection Mattei, a été acheté à la vente du cardinal Fesch. — H. 1,624 m. — 5 p.; larg. 2,056 — 3 p. 6 p. 4 l.

735. OSIRIS, *bas-relief en granit rose d'Égypte.*

Dans ce bas-relief, brisé en deux morceaux et rapporté d'Égypte par M. le comte de Forbin, Osiris coiffé du *pschend* propre aux grandes divinités égyptiennes, tient à la main le sceptre recourbé et le fouet, attributs de ce dieu considéré comme le soleil; sa tunique étroite est ornée de broderies sur la poitrine et descend jusqu'aux pieds; à sa gauche est Phthah *iéracocéphale*, ou à tête d'épervier, oiseau sacré, emblème du soleil, qu'il représente dans les monumens et dans les hiéroglyphes où on le voit coiffé du *pschend* ou de la mitre, et tenant le sceptre et le fouet. Le dieu Phthah, un des grands dieux que l'Égypte adorait en lui donnant plusieurs noms, selon ses fonctions, est devenu l'Ephaistos des Grecs, le Vulcain des Romains; sa tunique rayée et qui suit les contours du corps, ne descend que jusqu'au dessus du genou, de même que celle d'Horus qui est à la droite de son père Osiris. Leur costume n'offre d'autre différence que dans la rayure de la tunique qui est en travers dans celle d'Horus, et en long dans celle de Phthah. On peut aussi faire remarquer que ces deux divinités tiennent Osiris embrassé, l'une du bras droit, l'autre du gauche, et que leur autre bras tombe le long du corps; elles avaient toutes les deux à la main des sceptres ou quelque autre attribut dont on voit un reste dans la main d'Horus. Cette manière de grouper ces trois divi-

nités indiquait probablement leur union intime. Les oreilles très-élevées de ces figures, et dépassant de beaucoup la ligne des sourcils, les bourrelets effilés et saillans qui forment leurs paupières supérieures et inférieures, leurs corps larges aux épaules, très-étroits aux hanches, la forme de leurs pieds, tout porte en elles le caractère d'un style très-ancien, et contribue à rendre ce monument précieux sous le rapport de l'art et de la mythologie. Ce bas-relief a passé dans le Musée Egyptien; je n'en ai laissé ici la description que pour ne pas déranger le numérotage. — H. 1,352 m. — 4 p. 2 p.; larg. en bas 0,758 m. — 2 p. 4 p.; en haut 0,677 m. — 2 p. 1 p.

754. GRIFFONS, *bas-relief en marbre (sur la muraille qui regarde le nord)*.

Les monumens anciens nous offrent souvent dans leurs frises ces animaux fantastiques qui, la tête haute, l'œil animé, étendant en avant une de leurs pattes armées de fortes serres, semblent prêts à défendre l'autel ou le candélabre confiés à leur garde. Le Musée Royal en renferme plusieurs, mais il est rare d'en trouver une réunion aussi considérable et aussi bien conservée. Le nombre est déjà un mérite, et les griffons de cette frise y ajoutent celui d'offrir un beau modèle de ce genre d'ornement et d'être traités dans un bon style, ainsi que les autels et les candélabres avec lesquels ils se composent. Ce monument provient de la collection de M. le cardinal Fesch. — H. 0,750 m. — 2 p. 2 p. 8 l.; long. 9,000 m. — 27 p. 8. p. 3 l.

Nous commencerons par la gauche du spectateur la description de la partie de cette cour, que M. Fontaine a ornée avec goût, à la manière italienne, de bas-reliefs, et de monumens qui n'avaient pu trouver place dans l'intérieur du Musée, et dont un grand nombre sont très-intéressans.

On n'a pas cru devoir donner de numéros aux morceaux qui n'offrent que de petits fragmens, et nous les rangerons sous les numéros des bas-reliefs plus considérables près desquels ils sont placés.

Une NAYADE et un LION décrits dans le second supplément du Musée, sous les nos. 755, 756, sont placés, celui-ci dans la première partie de la salle des Caryatides, sous le no. 708 bis, et l'autre dans le grand escalier du Louvre, au midi, sous le no. 822 bis.

757. SARCOPHAGE CHRÉTIEN; *marbre.*

Ce sarcophage, orné de rosaces, de cannelures ondoyantes, de colonnes enveloppées de spirales, appartient, par son style, au 4^e. ou au 5^e siècle, et les emblèmes qui y sont sculptés, le monogramme du nom de J.-C., formé d'un X (CH) et d'un P (R), l'A et l'Ω (alpha et oméga) le font reconnaître pour un monument chrétien. Le couvercle orné d'écaillés provient d'un autre sarcophage de la même époque. — Long. 2,146 m. — 6 p. 7 p. 4 l.; h. 0,700 m. 2 p. 1 p. 10 l.; larg. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 8 l.

758. DÉESSE ÉGYPTIENNE, *statue-en granit noir.*

Cette déesse, de même que celle que nous avons vue au n^o. 353 *bis*, tient à la main gauche le *tau* ou croix ansée; sa tunique, qui la serre étroitement et dessine toutes ses formes, est brodée dans la partie qui couvre la poitrine, et le dossier du siège est chargé d'hiéroglyphes où l'on retrouve encore le nom d'Aménophis II. Les pieds et le devant de la plinthe de cette statue ont été restaurés, ainsi que le disque et le serpent. La bande rose qui traverse le granit noir est une particularité qui ajoute au mérite de la matière de cette statue, achetée par M. le C^{te} de Forbin au voyageur intrépide et infatigable, Belzoni, dont nous avons à déplorer la perte, et à qui l'on doit la découverte de tant de précieux monumens égyptiens. — H. 2,110 m. — 6 p. 6 p.

Les fragmens placés auprès de cette statue, offrent HERCULE portant sur le bras gauche la peau de lion, et accompagné d'un autre personnage. L'état mutilé de cette figure, à laquelle il manque la moitié des cuisses, des jambes et du bras droit, ne permet pas d'indiquer la scène dont elle faisait partie.

DEUX PETITS GÉNIES BACHIQUES, restes de deux bas-reliefs.

759. CHARIOT ATTELÉ DE BOEUFs; *marbre.*

Deux hommes occupés aux travaux des vendanges ou de l'agriculture, conduisent un chariot dont les boeufs semblent leur opposer de la résistance. Cette petite composition a beaucoup de rapport avec celle que l'on voit dans la partie supérieure du bas-relief du sarcophage n^o. 478; celui que nous avons sous les yeux a aussi appartenu à un monument funèbre, dont on voit

le reste du cartouche et quelques lettres de l'inscription. Le travail grossier de ce bas-relief le place au 3^e. siècle de notre ère ; mais le mouvement des figures est assez bien. *Vil. Borg.*—Larg. 0,466 m.—1 p. 5 p. 4 l.; h. 0,379 m.—1 p. 2 p.

On voit au-dessous de ce bas-relief un autre fragment en marbre en très-mauvais état, d'une FIGURE DE FEMME, debout et drapée. — Un petit GÉNIE BACHIQUE ou de l'Automne, ayant un panier de fruits près de lui, appartenait à un de ces bas-reliefs de sarcophages, dont le Musée royal possède un grand nombre.

760. AIGLE; *marbre.*

Le roi des oiseaux qu'offre ce fragment est d'un beau caractère, et tel qu'on en trouve dans les monumens romains de la bonne époque.—Larg. 0,361 m.—1 p. 1 p. 4 l.; h. 0,594 m.—1 p. 10 p.

Une petite TÊTE DE FEMME, placée sur un hermès en gaine, a été rapportée de Grèce par M. Pouqueville, consul à Patras, et à qui l'on doit un voyage curieux et une histoire de la Grèce moderne.

761 * (1) 722. LION DÉVORANT UN TAUREAU, *b.-r., m. p.*

Quoique le travail en soit sec et maigre, et que le lion soit trop gros par rapport au taureau, cependant il n'est pas sans finesse et certaines parties sont assez bien étudiées. — Haut. 0,920 m.—2 p. 10 p.; larg. 1,123 m.—3 p. 5 p. 3 l.

TETIT GÉNIE (Fragment d'un).

MINERVE ET UN HÉROS; *marbre grec.*

La déesse s'approche d'un héros assis sur des rochers et qui a auprès de lui son arc et son carquois; il ne reste du héros que le torse et le bas du corps; on n'avait que la partie inférieure, à partir des genoux, de la figure de la femme et rien n'a autorisé la restauration qui en fait une Minerve. Quoique ce bas-relief soit très-dégradé, certaines parties du corps du héros et de la draperie de la femme attestent que le style et l'exécution n'étaient pas sans mérite. *Vil. Borg.*—H. 1,118 m.—3 p. 5 p. 4 l.; larg. 0,872 m.—2 p. 8 p. 2 l.

762. SACRIFICE BACHIQUE; *marbre.*

(1) * Signifiera autrefois.

Un jeune faune tenant à la main droite un canthare et de la gauche des fruits dans une corbeille, et un Silène ou un vieillard, un thyrses à la main gauche, vêtu en partie d'une draperie et ayant des pérones ou petites bottines, offrent un sacrifice champêtre sur un autel auprès duquel est un arbre. Ce bas-relief, dont le sujet et la composition n'offrent rien de particulier, est très-médiocre d'exécution. *Vil. Borg.*—Larg. 0,237 m. — 1 p. 8 p. 8 l.; h. 0,173 m.—1 p. 6 p. 5 l.

A côté de ce bas-relief, on voit le fragment d'une petite FIGURE ÉGYPTIENNE, à laquelle manquent les jambes, et qui n'est qu'une copie d'après l'antique.

762 bis. * 727. BAS-RELIEF composé de six figures, et qui paraît offrir quelque trait de l'histoire de Phèdre. Le siège, dont les bras sont formés par deux sphinx de chaque côté, est d'une forme remarquable. Ce fragment, d'un travail très-grossier, faisait partie d'une de ces grandes compositions fréquentes sur les sarcophages, et qui représentaient ordinairement des traits de l'histoire des temps héroïques. Une femme, d'un âge fait et d'un aspect imposant, est assise sur un siège élevé et riche d'ornemens, au milieu de ses suivantes, dont une lui parle à l'oreille, tandis que l'Amour, qui s'appuie sur ses genoux, semble la solliciter, et qu'une autre femme, probablement sa nourrice, la presse aussi de céder. La scène se passe dans l'intérieur d'un palais, indiqué par des tentures, et pourrait offrir un trait de l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte, que l'on voit dans d'autres bas-reliefs, et entre autres dans celui du n^o. 16; cependant les sphinx qui ornent le trône donneraient à penser que l'on a représenté ici le moment où l'on engage Jocaste à céder aux instances d'OEdipe et à lui accorder sa main en récompense de sa victoire sur le sphinx qui, dans les bas-reliefs, sert et de caractère distinctif de cette scène et de trophée au triomphe d'OEdipe. *Vil. Borg.* — H. 0,758 m.—2 p. 4 p.; larg. idem.

765. TRIOMPHE DE BACCHUS ET D'ARIANE; m. de Car.

Nonchalamment assis sur son char tiré par ses fidèles panthères, le jeune vainqueur de l'Inde, serrant contre son sein sa nouvelle épouse, transporté d'amour et de gloire, marche lentement en triomphe, suivi et précédé de bacchantes, de faunes, de ménades et de satyres qui

célébrent leur dieu par les bruyans éclats de leur joie, mêlés aux sons des tympanons et des crotales. Des bachantes, forment des danses autour du char, et cherchent à attirer les regards de Bacchus par leurs charmes et l'abandon de leurs mouvemens. Le vieux Silène ivre, appuyé sur deux faunes, peut à peine se soutenir sur sa patiente monture, que d'autres se chargent de conduire, tandis que le satyre qui le devance se laisse aller à toute la folie de sa pétulante gaité. Cette scène, bien conçue, offre une jolie composition, pleine de mouvement et riche de détails : l'exécution en est soignée et la conservation très-bonne. Mais, d'après les airs de tête, le style des figures, la forme du char, et celle des vases et des autres instrumens, il paraît que l'on peut élever des doutes sur l'antiquité de ce bas-relief, et qu'on pourrait le regarder comme un production moderne de l'Italie, et peut-être de l'école de Florence. En mettant une sonnette au collier de l'âne de Silène, on a suivi ce que nous offrent d'autres monumens, et entre autres celui du n^o. 673, où le chameau monté par un génie porte une sonnette au col. L'âne de Silène en a aussi une dans un bas-relief du Musée de Dresde, *August. pl. 112.* — Long. 1,717 m. — 4 p. 4 p. 51.; h. 0,749 m. — 2 p. 3 p. 81.

764. LES QUATRE ÉVANGÉLISTES; *marbre.*

Ce bas-relief formait un des petits côtés d'un grand sarcophage dont on trouvera les deux autres aux n^{os}. 776 et 777. Les quatre évangélistes et un de leurs disciples sont près des portes d'une ville dont les tours crénelées couronnent la composition et en forment le fond. Sur la gauche, une main sort des nuages et présentait sans doute à l'un des évangélistes le livre des évangiles pour le communiquer aux autres, ou peut-être une couronne, comme on en voit sur des médailles du 4^e. siècle. L'arbre qui croît sur des rochers peut représenter l'arbre de vie, et la petite figure agenouillée sur un autel, les mains liées derrière le dos, comme une victime, offrait Isaac, dont le sacrifice était figuratif de celui du Sauveur. Les proportions de ces figures sont meilleures qu'on ne devrait l'attendre de l'époque à laquelle on peut placer ce bas-relief. Les têtes, surtout celle de saint Jean et l'avant-dernière de droite, sont assez bien traitées. Quoique les draperies ne soient pas d'une bonne exécution, cependant on voit que le cos-

tume avait conservé en partie son ancien caractère ; il est romain , excepté celui de la troisième figure , à partir de la gauche ; elle a des manches longues , une tunique courte , un manteau , et des chaussures remarquables qui couvrent tout le pied et sont formées de bandes qui enveloppent toute la jambe ; elles ressemblent à celles du bas-relief d'Antiope , n^o. 212 , et d'un autre bas-relief que nous verrons bientôt . Le costume de cet apôtre tient de celui des peuples de l'Orient , et il se pourrait qu'il offrît St. Luc , qui était Syrien : je ne vois pas ce que signifie une espèce de trèfle qui tombe de sa ceinture sur le haut de la cuisse droite , à moins que ce ne soit un de ces morceaux d'étoffe d'une couleur différente de celle du vêtement , et qu'on y appliquait pour servir quelquefois de marque distinctive de dignités ; on les appelait *tesseræ* . Des tuniques égyptiennes conservées en offrent des exemples , et on les retrouve sur des vêtemens des peintures antiques d'Herculanum et de Pompéïa . Peut-être aussi est-ce une écriture ou quelque instrument qui servait à l'écriture . Les enroulemens de feuillages qui ornent la bande inférieure de ce bas-relief sont de bon goût et d'une exécution recherchée , et l'on voit que lorsqu'il était réuni aux deux autres , ils devaient former un beau sarcophage , monument précieux du 3^e. ou 4^e. siècle . *Vil. Borg.* — Larg. 1,338 m. — 4 p. 1 p. 61. haut. 1,097 m. — 3 p. 4 p. 7 l.

765. CENTAURESSE ET SON ENFANT ; *marbre.*

On reconnaît à la forme de ce fragment que le sarcophage d'où il provient était arrondi à ses extrémités , comme celui du n^o. 472 , ainsi que celui de Bacchus et Ariane , n^o. 421 , qui offrent des scènes analogues à celle-ci . Parmi les différens personnages qui la composent , on remarque avec plaisir le groupe de la centauresse qui présente le sein à son enfant , et qu'on a eu tort de restaurer en animal marin . Les anciens se plaisaient à retracer les diverses circonstances de la vie des centaures , auxquels souvent , malgré les défauts de leur nature agreste , tels que l'emportement et l'amour du vin , ils accordaient des qualités , une sagesse supérieure à celles des hommes ; ils leur attribuaient même une origine divine . Un beau camée de la collection Strozzi , cité par Winckelmann , *Mon. inéd.* , p. 107 , et

qui appartient aujourd'hui à M. le duc de Blacas, offre le même sujet que nos bas-reliefs, qu'on trouve aussi sur une pierre gravée, indiquée par le même antiquaire, qui rappelle le tableau célèbre de Zeuxis où l'on voyait une centauresse qui allaite deux de ses enfans, dont l'un regarde en souriant un lionceau que son père lui montre pour l'effrayer. Les groupes de centaures et de nymphes des peintures d'Herculanum et de Pompéïa sont remarquables par l'esprit et la grâce de leur composition. Le faune qui, dans notre bas-relief, porte un enfant sur ses épaules, et celui qui joue avec un autre, sont des sujets familiers aux scènes de ce genre, et on peut voir le génie du lieu où celle-ci se passe dans le vieillard assis, et qui tient une torche, à moins qu'il ne représente le soir ou le jour sur son déclin. — L. et h. 0,897 m. — 2 p. 9 p. 2 l.

Petite figure de FEMME DRAPÉE et qui relève de la main droite le bord de sa robe. Ce fragment est d'un joli style, et fait regretter ce qui n'existe plus.

705 bis. * 714. AUTEL SÉPULCRAL orné d'une guirlande de fruits et élevé par *Julia Olympia* à la mémoire d'*Aimnestus*, serviteur d'un empereur; *Boissard*, v. 4. pl. 111. — H. 0,500 m. — 1 p. 6 p. 6 l.; larg. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

Dans la partie supérieure du mur on a encastré des fragmens de têtes et de palmettes qui ornaient quelques frises, et le devant d'une TÊTE DE LIONNE en basalte, provenant d'une statue d'*Isis* ou plutôt de la déesse égyptienne à laquelle, jusqu'à présent on a donné ce nom.

Un fragment d'ornement peut-être moderne; — un morceau d'une TÊTE DE MÉDUSE; — des guirlandes et des bucranes ornés de bandelettes, et qui faisaient partie de quelque frise.

706. JEUNE MARIÉE; *marbre*.

Ce bas-relief, qui représente peut-être une jeune mariée dont on parfume les pieds le jour de son mariage, est d'après l'antique qui fait partie de la collection Albani; il a été publié par *Zoëga*, dans ses bas-reliefs de Rome, v. 1, pl. 12, par *Bellori*, *Admir. pl.* 159, et par *Winckelman*, *Mon. inéd.*, pl. 153. Ces savans antiquaires ne sont pas d'accord sur ce sujet; et *Zoëga* serait tenté d'y voir *Vénus* se faisant panser les bles-

sures que les épines avaient faites à ses pieds délicats lorsqu'elle poursuivait Adonis à travers les forêts. D'après le costume et l'ensemble de la composition, il est plus probable que ce bas-relief offre les préparatifs du mariage d'une jeune personne qui ne songe pas sans émotion, et sans que sa pudeur en soit alarmée, à l'état qu'elle va quitter et à ses nouveaux devoirs. — L. 0,876 m. — 2 p. 8 p. 6 l.; haut. 0,696 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

766 bis. * 752. CHUTE DE PHAÉTON, b. rel.

L'imprudent Phaéton demande au Soleil, son père, la permission de mener son char; il est renversé, le char brisé, les chevaux se dispersent. Castor et Pollux à cheval, indiquent que le Soleil était alors dans le signe des gémeaux; les vents soufflent et épouvantent les chevaux; ces deux figures en très-mauvais état sont plus reconnaissables dans un autre bas-relief à peu près pareil. Dans le bas de la composition, l'Eridan, sous la figure d'un vieillard, reçoit Phaéton au milieu de ses ondes. Derrière lui est Amphitrite qui tient un dauphin, et à laquelle un génie présente quelque chose qu'on ne peut distinguer; auprès d'elle sont Jupiter ou Pluton et Junon, divinités cosmiques ou qui entraient dans le système du monde, et présidaient à l'air et au feu. La Terre est couchée et tient entre ses bras trois enfans, qui représentent les trois Saisons, suivant l'ancienne division de l'année; d'autres personnages peuvent indiquer les hommes témoins et consternés de cette catastrophe. Sur la gauche de la composition, Cycnus, ami de Phaéton, déplore sa mort, et tient un cygne qui rappelle qu'il fut métamorphosé en cet oiseau. Derrière Cycnus est son fils Cupavus. Les sœurs de Phaéton sont changées en peupliers, malgré les prières de leur mère Clymène, dont la vanité causa la mort de son fils. *Vil. Borg. Voy. dans Winckeln. Mon. inéd., p. 43, le même sujet traité un peu différemment; — h. 1,137 m. — 3 p. 6 p.; larg. 2,329 m. — 7 p. 2 p.*

767. BACCHUS; marbre.

Monté sur une panthère qui le transporte avec rapidité, il tient dans les deux mains des grappes de raisin, et a près de lui un petit génie et un vieux faune, dont la pose tranquille est en contraste avec le mouvement de la panthère. La moitié des bras, des cuisses, des

jambe de Bacchus, et une partie de l'animal sont restaurés. La saillie du devant de la panthère, presque entièrement de ronde bosse, n'est pas d'un heureux effet. *Vil. Borg.* Larg. 1,000 m.—3 p. 0 p. 11 l.; h. 0,749 m.—2 p. 3 p. 3 l.

TÊTE DE MÉDUSE, d'un style et d'une exécution très-médiocre.

768. PROMÉTHÉE FORMANT L'HOMME; *marbre.* Sarcophage venant d'Arles.

Prométhée, d'après les conseils de Minerve, qui est debout près de lui, forme l'homme; on voit à ses pieds, dans une corbeille, un morceau de la terre qui a servi à modeler son ouvrage : l'homme est sorti des mains du divin statuaire, qui paraît le contempler; le reste de la composition offre la suite de l'existence de ce nouvel être. A peine a-t-il commencé à jouir de la vie qu'elle lui est enlevée; Mercure *Psychagogue* ou *Psychopompe* (conducteur des âmes); sa verge d'or à la main, conduit l'âme qui s'est séparée de l'enveloppe mortelle de l'homme. Elle est représentée sous la forme d'une jeune fille vêtue d'une robe légère, ayant les ailes que l'on donne à Psyché (l'âme en grec). Les parques ont filé les jours accordés à l'homme; Lachésis tient sa quenouille et Clotho son peloton de fil. J'avais cru d'abord que la figure enveloppée d'une grande draperie était Polymnie, et que les muses faisaient partie de cette composition; des plumes dont sont surmontées des têtes de femme caractérisaient les filles de Mémoire; mais elles conviennent aussi, comme attribut, aux parques, et sont l'emblème de la rapidité de la vie; et cette femme dont la tête est ornée de plumes, et qui semble pousser celle qui s'enveloppe dans sa draperie, doit être Atropos qui vient de trancher le fil de ses jours et qui la conduit à son dernier asile. Les deux personnages dont on n'aperçoit que les têtes derrière les deux premières parques, peuvent être Castor et Pollux, emblèmes de la vie et de la mort, et que l'on reconnaît à leur coiffure terminée en pointe. L'étoile que l'on voit dans le fond du bas-relief entre Atropos et l'image, l'*eidolon*, de la personne défunte, peut avoir trait à son horoscope. Les deux petites figures qu'on distingue au-dessus de Lachésis et de Clotho, et dont l'une est

couchée, seraient des symboles de la vie, dont une partie se passe dans l'action et l'autre dans le sommeil : plus loin on reconnaît Neptune à son trident; de la main droite il tenait un poisson, probablement un dauphin, dont il ne reste que la queue. On sait que les anciens, les Grecs du moins, croyaient qu'après la mort les âmes étaient transportées par des génies dans les îles fortunées, et la figure de Neptune a rapport à ces voyages. Au-dessous de ce dieu, deux enfans, à l'un desquels manque la tête, se disputent une branche de pin qu'un serpent cherche à leur enlever; ce qui semblerait avoir trait aux rits funèbres et aux initiations qui devaient avoir tant d'influence sur la vie et sur l'état qui la suit. Ce qui le ferait croire, c'est cette femme assise, près de laquelle est un autel et un vase qui servait aux expiations; et cette femme ou cette divinité, telle qu'on en voit une dans un curieux bas-relief de Cumès, près de Naples, publié par le chanoine Jerrio, paraît tenir le livre où est écrite la destinée des mortels. Si la figure de femme couchée qui termine cette composition et qui, tenant une branche de pin à la main gauche, relève de la main droite son manteau dont elle semble vouloir se couvrir, n'est pas le symbole de la nuit éternelle, elle peut être un génie du lieu, ainsi que le vieillard assis, à demi-drapé, et le petit personnage vêtu et qui est en scène avec lui; et d'ailleurs les bas-reliefs antiques offrent sans cesse des figures dont on ne peut pas se flatter de pouvoir donner des explications positives. Les deux vieillards assis, sculptés sur les petits côtés du sarcophage, et dont l'un tient un rouleau ou un écrit, ainsi que l'on en voit sur plusieurs monumens, sont vraisemblablement des poètes ou des philosophes; et peut-être le personnage auquel on avait destiné ce tombeau, se livrait-il aussi à la poésie et à la philosophie. D'autres sarcophages offrent à peu près la même composition, très-convenable à un monument funèbre, et qui présente une allégorie de la vie. Quoique le travail de ce bas-relief soit assez grossier et sente les bas temps de l'art, cependant il y a de jolies intentions de têtes, de poses et de draperies, surtout dans la petite Psyché, les deux parques, les deux figures de femmes enveloppées de draperies; et il est à croire que c'est une copie d'après

un meilleur original. Ce sarcophage a fait partie de la belle collection que possède en ce genre la ville d'Arles, dont le sol et les environs, qu'on peut comparer aux parties les plus abondantes de l'Italie, sont riches en antiquités d'un grand intérêt; les fouilles qu'on y a entreprises pourront en produire une ample récolte. Long. 1,229 m. — 3 p. 7 p. 6 l.; haut. 1,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.; larg. 0,621 m. — 1 p. 11 l.

FIGURE D'HOMME ASSIS SUR UN ROCHER (fragment d'une) : la tête manque, le bras gauche et une partie des cuisses sont modernes: le torse, d'un assez bon style, fait regretter que ce morceau soit ainsi mutilé. Haut. 0,798 m. — 2 p. 5 p. 6 l.; larg. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

769. SIRÈNE; *marbre grec.*

Les sirènes, nommées Parthénopé, Leucosie, Ligiée, ou Pisinoé, Aglaopé, Thelxiépée, noms qui indiquent tous leurs moyens de plaire, étaient filles du fleuve Acheloüs et de la muse Terpsichore, ou selon d'autres, de Calliope, et elles étaient célèbres chez les anciens par leur beauté, leur esprit, les charmes de leur voix, et par leurs perfidies, qui coûtèrent la vie à tant d'imprudens admirateurs, qu'elles faisaient périr au milieu des rochers des îles où elles avaient fixé leur demeure. Ulysse fut le seul qui, sans se priver du plaisir d'écouter leurs harmonieux accords, sut par son adresse se soustraire à leurs dangereuses invitations; et l'on sait que, de désespoir de n'avoir pu le faire tomber dans leurs pièges, elles se précipitèrent dans la mer qui baigne les îles situées entre Caprée et Pestum, auxquelles le séjour des sirènes avait fait donner le nom de Sirénusses, aujourd'hui *li Galli* et *la Galina*. On retrouve aussi dans l'ancien nom de la ville de Naples, Parthénopé, et dans le cap de la Licosa les noms de deux de ces enchantresses dont le souvenir s'est encore perpétué dans plusieurs autres endroits de cette partie de la Méditerranée. Les monumens qui offrent des sirènes sont assez rares; elles y sont toujours représentées avec une tête et le sein d'une femme et le corps d'un oiseau, ou femmes jusqu'à la ceinture et le reste terminé en oiseau; leurs pieds sont palmés comme ceux des cignes et des oiseaux aquatiques, et leurs cuisses, qui ont la forme de celles des femmes sont couvertes de plumes; elles tiennent

ordinairement à la main une flûte ou une lyre dont elles accompagnent leurs chants séducteurs. Parmi les monumens où l'on voit des sirènes, on peut citer une des portes de Pestum, au-dessus de laquelle il y en a une en bas-relief, mais très-fruste; un beau bas-relief de Vienne en Autriche, qui a pour sujet le défi musical des sirènes et des muses, qui remportent la victoire et arrachent, pour en orner leurs têtes, les plumes de leurs imprudentes rivales. Un bas-relief rapporté par Winkelmann, *Mon. inéd.*, pl. 46, présente une scène du même sujet; une muse enlève des plumes de l'aile d'une sirène qui tient deux flûtes. Un fragment de bas-relief de la bibliothèque royale offre aussi cette aventure. Dans une peinture antique, très-mauvaise et très-dégradée, de la collection de Portici, on voit les sirènes se précipiter dans la mer après leur inutile tentative contre Ulysse. On en trouve aussi de gravées sur plusieurs pierres antiques et sur des médailles. Il y en a une en bronze, avec une tête de femme et un corps d'oiseau, dans un cabinet de Nîmes. On peut croire que la nôtre est représentée au moment où elle se lamente du malheureux succès de sa lutte avec les muses ou avec Ulysse. Cette statue, plus curieuse par son sujet que par son exécution, et dont les ailes et une partie des bras sont restaurées, a été rapportée de Grèce par le fameux voyageur Adanson. Il y a quelques années que l'on restaura pour un étranger, dans les ateliers du Musée, une sirène trouvée en Grèce, et qui avait de grands rapports avec la nôtre. — H. o,848 m. — 2 p. 7 p. 4 l.

769 bis. * 751. APOLLON ET MARSYAS, *b.-rel.*; *m. de Par.*

Le dieu de la musique en présence des dieux et des muses, malgré le jugement de Midas, vient de remporter le prix du chant sur l'infortuné Marsyas, qu'il est prêt à sacrifier à sa vengeance. On reconnaît Cybèle à son lion, Diane à sa torche et Minerve par la chouette. Cette déesse paraît hâter le supplice de Marsyas; des Scythes l'apprentent; l'un aiguise déjà le fer pour écorcher l'imprudent satyre. On peut retrouver d'après la pose le même sujet dans la statue long-temps connue sous le nom de l'*Arotino* ou du rémouleur. Deux autres Scythes préparent le lieu du supplice et l'arbre où doit être attaché Marsyas. Ces Scythes ont sur la bouche une large bande qui part du bonnet et cache le

bas de la figure. On ne voit pas quel pouvait en être l'usage, à moins que ce ne fût pour empêcher ces esclaves de parler et de troubler l'assemblée des dieux : ce qui pourrait le faire croire, c'est que, dans un autre bas-relief, où est traité le même sujet, Apollon tient un des Scythes avec une corde passée à son col, comme pour le forcer à exécuter ses ordres. D'autres bas-reliefs n'offrent pas cette bande sur la bouche des Scythes. Auprès d'Apollon est son griffon et le trépied fatidique, dont il ne reste que la *cortina* ou le bassin. *Vil. Borg.* Voy. dans Winck., *Mon. inéd.*, pl. 42, une composition à peu près semblable à celle-ci.—H. 0,717 m.—2 p. 2 p. 6 l.; larg. 2,166 m.—6 p. 8 p.

CHASSE, fragment d'un bas-relief dont il ne reste qu'une partie d'un chien et d'un animal qu'il poursuit, et qui paraît une panthère. Ces sujets ne sont pas rares dans les bas-reliefs et dans les peintures antiques.

769 *ter.* * 733. RHÉDA.

Ce fragment de bas-relief représente deux personnes dans une *rheda* ou char à quatre roues. L'homme qui les suit porte sur le dos une valise d'une forme assez singulière, et dont les détails sont bien conservés.

769 *quater.* * 736. JEUX GYMNIQUES.

Un des athlètes, conservés dans ce fragment de bas-relief, a été vaincu dans l'exercice du ceste; l'un des réposés du gymnase le relève pour recommencer le combat; le vainqueur paraît fier de ses succès; un autre met sur sa tête la couronne qu'il a reçue, tandis que celui qui a perdu la victoire en paraît affligé.—Haut. 0,325 m.—1 pi.

770. BACCHUS et GÉNIES DES SAISONS; *bas-rel. en marb.*

Bacchus, qu'il est aisé de reconnaître à l'abandon de son attitude, à ses longs cheveux et à son diadème, nu jusqu'au milieu du corps, le reste couvert d'une ample draperie, appuyé de la main gauche sur son thyrsé, tient élevé de la droite un vase à deux anses, le canthare, dont un petit génie s'efforce de lui faire répandre la liqueur. Il n'existe qu'un fragment de ce génie, qui peut être Acratus, l'un des favoris du dieu du vin, et qui était spécialement chargé de veiller au vin pur et sans

mélange, ce qu'indique son nom, l'opposé, par son *a* privatif, de celui de *cratère*, vase où l'on faisait le mélange de l'eau et du vin. Un satyre, avec lequel joue une panthère, soutient Bacchus et le regarde avec tendresse; il semble prêt à recevoir le vin que le dieu va verser; un autre génie à ses pieds place dans un vase les raisins qu'apporte dans une corbeille un génie, qu'on peut croire Ampélus, à qui le soin de la vigne était confié. Bacchus n'est pas représenté ici au milieu des orgies des bacchantes et des ménades, mais accompagné des saisons auxquelles il préside, et répandant ses heureuses influences sur la terre et sur la mer, que l'on voit figurées par un vieillard appuyé sur une urne, et une femme qui tient une corne d'abondance. En reconnaissant l'Hiver dans le génie qui est à l'extrémité de gauche et qui, plus couvert que les autres de son manteau, tient à la main des oiseaux morts qui indiquent l'état où paraît la nature dans cette saison, celles qui suivent seraient le Printemps caractérisé par une corbeille de fleurs d'où sort un amour ou un génie, qui peut signifier qu'on va recevoir une vie nouvelle; l'Été, auquel un autre amour apporte des fruits qu'il semble vouloir partager avec l'Automne, qu'un animal qui est à ses pieds, et qui paraît un cerf, désigne comme la saison de la chasse. Ce beau bas-relief, qui ornait un sarcophage, offre dans sa composition la symétrie que les anciens aimaient à donner à la sculpture des monumens funèbres, et qui leur convient par sa gravité; il faisait partie de la collection Borghèse. Long. 2,366 m.—7 p. 3 p. 6 l.; haut. 1,068 m.—3 p. 3 p. 6 l.

771. CIPPE FUNÉRAIRE de *L. Cædicius Carpinus*. Le mot CANIMALYRCIS qui termine l'inscription, paraît devoir se lire *Cara ANIMA LYRCIS*, chère âme de *Lyræ*. Ce dernier nom, assez barbare, n'est pas connu, et pourrait être celui de quelque femme esclave à qui *Carpinus* était cher, et qui lui a consacré ce petit monument. H. 0,587 m.—1 p. 9 p. 9 l.; larg. 0,430 m.—1 p. 4 p.

771 bis. * 716. AUTEL CYLINDRIQUE en marb. de Par. orné de guirlandes et de bucranes, placé probablement sur le tombeau de la bonne *Charition*.—*Col. Ch.*, cat. 72.—H. 0,595 m.—1 p. 10 p.; larg. 0,514 m.—1 p. 7 p.

Le vase de granit rose d'Égypte qui surmonte ce cippe

et celui qui lui sert de pendant ont été exécutés dans les ateliers du Musée Royal. — Haut. 0,938 m. — 2 p. 10 p. 3 l.; larg. 0,379 m. — 1 p. 2 p.

772. SARCOPHAGE; *marbre.*

La figure du jeune homme sculptée sur la face antérieure de ce beau sarcophage, est remarquable par son costume et par son sujet, soit qu'il appartienne à la première époque du christianisme, soit qu'on le place parmi les monumens payens. Dans la première de ces suppositions, on pourrait voir dans cette figure l'emblème du bon pasteur, qui porte une de ses brebis sur ses épaules, et qui est suivi de son chien fidèle que l'on voit à ses pieds. La tunique courte, relevée par une ceinture et qui laisse nu le bras droit, tandis que le gauche est couvert d'une manche longue; la cybise ou panetière pendue au côté gauche, les chaussures fermées et lacées autour des jambes, telles qu'en portaient les gens de la campagne, tout conviendrait au personnage du bon pasteur de l'Évangile. Mais le style du bas-relief, le beau travail et le grand caractère des têtes et des pattes de lion qui ornent ce sarcophage, ne me paraissent pas pouvoir être placés à l'époque où le christianisme, se propageant sans faste dans le silence et la retraite, n'aurait pas pu librement consacrer de pareils monumens; et lorsqu'il fut victorieux de la religion payenne, la sculpture en décadence ne pouvait plus produire un ouvrage de ce genre; car certainement cette sculpture est meilleure que celle de l'arc de triomphe de Constantin, des sarcophages en porphyre d'Hélène, et de cet empereur au Vatican, et de plusieurs autres ouvrages de cette époque. Il me semble qu'on peut faire remonter ce monument vers la fin du 2^e. siècle de notre ère, d'après le goût des cannelures ondulées, qui n'est pas dans le caractère des sarcophages plus anciens. Le jeune berger de ce bas-relief peut offrir Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, chanté par Virgile, et à qui les services qu'il rendit aux abeilles et aux troupeaux firent décerner des honneurs divins, et il fut invoqué comme une des divinités champêtres qui veillaient à leur conservation. Mercure, sous le surnom de *Criophore*, était aussi, au rapport de Pausanias, représenté à Tanagre, en Béotie, portant un bélier sur ses épaules, et on le voit, sur des pierres, tenant à la

main la tête de cet animal. Quoi qu'il en soit du sujet de ce bas-relief, le sarcophage, qui faisait partie de la collection Borghèse, n'en est pas moins important par sa grandeur, son travail et sa conservation. Long. 2,047 m. — 6 p. 3 p. 8 l.; haut. 1,229 m. — 3 p. 6 l.; larg. 1,028 m. — 3 p. 2 p.

772 bis. * 724. SACRIFICE ROMAIN, bas rel.; m. de Par.

Neuf personnages vêtus à la romaine sont sur le point d'immoler deux taureaux auprès d'un temple. Les victimes portent le costume que nous leur avons vu dans d'autres cérémonies pareilles. Leur *linus* est garni de franges, et leur ceinture à plusieurs tours, le *licium*, est parfaitement conservé. Un bas-relief de la villa Albani (*Zoëga*, v. 2, pl. 112) offre des victimes vêtus comme les nôtres. Un jeune *camille* ou ministre des autels, porte l'*acerra*, boîte aux parfums. Les prêtres ont des couronnes sur la tête, l'un tient une torche. — Haut. 2,326 m. — 7 p. 2 p.; larg. 1,846 m. — 5 p. 8 p. 3 l.

Au-dessus de ce bas-relief on a placé de grands masques bachiques en marbre qui manquent de caractère, et dont l'antiquité paraît plus que douteuse. Ils sont loin de valoir, pour le style, ceux qui décorent les deux côtés de la porte d'entrée de la cour du Cheval blanc à Fontainebleau. — H. 0,699 m. — 2 p. 1 p. 10 l.; larg. 0,547 m. — 1 p. 8 p. 3 l.

773. OSIRIS, ISIS ET SATÉ.

Entre ces deux masques, un bas-relief en pierre, très-saillant, offre *Osiris assis*, la coiffure sacrée ou le pschend sur la tête, ayant à la main gauche le fléau qu'on lui donne ordinairement, et à ses côtés deux de ses dieux pères ou assesseurs, à gauche Isis et à sa droite Saté ou la Junon des Egyptiens; ces divinités sont en trop mauvais état pour qu'on puisse parler de ce qui les concerne. — H. 0,567 m. — 1 p. 6 p.; larg. 0,897 m. — 2 p. 9 p. 2 lig.

775 bis. * 717. AUTEL CYLINDRIQUE consacré à Bacchus, en marbre blanc.

Les guirlandes et les bucranes dont il est orné ne sont pas terminés. L'inscription offre une invocation à Bacchus, de la part des habitans de Théra, aujourd'hui Santorin, et en faveur du roi d'Égypte, Ptolémée VI, Philo-

métor, de la reine Cléopâtre et de leurs enfans. On donne au roi et à la reine le titre de dieux qui aiment leur mère, ce que signifie Philométor. Le règne de ce Ptolémée est de l'an 181-146 av. J. C.—*Col. Ch.*, cat. 71.—H. 0,677 m. — 2 p. 1 p.; larg. 0,568 m. — 1 p. 9 p.

775 ter. * 713. AUTEL CYLINDRIQUE en marbre blanc.

Il est orné de guirlandes soutenues par un bucrane, une tête de bélier entourée de bandelettes et par deux casques. Cette variété des supports des guirlandes n'est pas ordinaire dans cette espèce de monumens.—Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.; larg. 0,426 m. — 1 p. 3 p. 3 l.

775 quater. TAPHNÉ.

Ce fragment provient d'une statue en *basalte* de la déesse égyptienne Taphné, à tête de lionne; une partie du disque et du serpent Uræus est conservée.

DEUX PETITS GÉNIES, fragment en marbre. — Au-dessus un GRIFFON MODERNE; — UN GÉNIE DE L'AUTOMNE, couché, tenant de la main droite un panier de fruits et de la gauche un pedum ou bâton pastoral. Un reste de masque à l'angle du bas-relief indique qu'il faisait partie du couvercle d'un sarcophage.—Long. 0,446 m.—1 p. 4 p. 7 l.; haut. 0,230 m. — 8 p. 7 l.

FRAGMENT de rinceaux et d'enroulemens qui ornaient une urne sépulcrale. — GRIFFON moderne.

774. BAS-RELIEF CHRÉTIEN; marbre.

Ce bas-relief, qui formait la face antérieure d'un sarcophage, retrace plusieurs circonstances très-connues de la vie de J.-C., dont la figure est répétée dans chacune des cinq divisions du bas-relief. Appartenant au temps de la décadence de l'art, il n'est remarquable ni pour son dessin ni pour son exécution; mais l'on y trouve cependant des têtes d'une expression assez vraie, et de bonnes intentions dans les draperies. *Vil. Borg.* — Long. 2,197 m. — 6 p. 9 p. 3 l.; haut. 0,232 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

774 bis. * 728. ACHILLE ET PENTHÉSILÉE, bas-relief; marbre de Paros.

Composé de vingt-quatre figures très-mutilées, et d'un mauvais dessin, ce bas-relief offre un combat d'amazones contre des Grecs, où l'on peut reconnaître

Achille, vainqueur de l'amazone Penthésilée. Ce fragment ornait un sarcophage; Winck., *Mon. ined.*, pl. 139, en a publié un où le groupe de l'amazone et du héros est le même que celui du nôtre, mais le reste de la composition est différent. Une peinture de Panaenus, sur la base du trône de Jupiter Olympien, représentait Penthésilée mourant dans les bras d'Achille.

773. HÉROS A CHEVAL, bas-relief; marbre.

Cette figure, en très-mauvais état, dont on a peut-être voulu faire un Alexandre, ou un Decius qui se dévoue pour le salut des Romains et se précipite dans le gouffre, est entièrement restaurée, et il n'y a d'antique qu'une partie du corps du cavalier et de celui du cheval, dont le travail est médiocre.—Larg. 0,848 m.—2 p. 7 p. 4 l.; haut. 0,749 m.—2 p. 3 p. 8 l.

776. * 735. HOMÈRE, L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE.

Dans ce fragment de bas-relief l'on voit, devant un temple, un vieillard tenant à la main un rouleau et entre deux femmes, dont l'une est montée sur une proue de navire; ce pourrait être Homère entre l'Iliade et l'Odysée, dont le vaisseau indiquerait les voyages. Le travail de ce bas-relief tient aux bas temps de l'art.—Haut. 0,893 m.—2 p. 9 p.; larg. 1,056 m.—3 p. 3 p.

UN VIEILLARD ET UNE FEMME près d'un temple. * 754.

Ce morceau et le précédent ornaient le même monument.

GÉNIE D'UNE SAISON ET UNE VICTOIRE tenant une patère; ce bas-relief formait l'angle d'un sarcophage.

776 bis. * 723. TRIOMPHE DE BACCHUS, bas-relief.

Le dieu conquérant de l'Inde, monté sur un char traîné par des panthères, et accompagné de bacchantes, mène à sa suite des prisonniers les mains liées derrière le dos, et portés par un éléphant qui est d'une petitesse remarquable par rapport aux autres figures. Au coin de ce bas-relief des bas temps de l'art, très-mauvais de dessin et de conservation, est une Victoire; de l'autre côté l'on voit Mars et Minerve et des accessoires bachiques, tels que la ciste mystique. *Vil. Borg.*—Haut. 0,893 m.—2 p. 9 p.; larg. 1,625 m.—5 pi.

777. JÉSUS-CHRIST ET SES APÔTRES, *sarcoph.*; *marb.*

Jésus-Christ, près des portes d'une grande ville, indiquée par de hautes tours, est au milieu de ses douze apôtres. Les rochers sur lesquels il est monté et d'où s'échappent des sources, peut-être sont ceux du mont Thabor, sur lequel il se manifeste dans toute sa gloire. A ses pieds deux enfans ou deux anges paraissent prêts à le servir. Il offre à un de ses apôtres une bande déroulée, par laquelle on a probablement voulu exprimer les préceptes de la loi qu'il leur développe et qu'ils doivent annoncer et répandre parmi les nations. Ce bas-relief, qui offre d'assez bonnes parties, surtout dans les draperies, parmi d'autres très-médiocres, faisait le devant d'un grand et beau sarcophage dont nous avons vu un des petits côtés au n^o. 764. *Vil. Borg.*—Long. 2,445 m. — 7 p. 6 p. 5 l. ; h. 1,118 m. — 3 p. 5 p. 4 l.

777 bis. LE PROPHÈTE ÉLIE.

Ce bas-relief, ainsi que le précédent, faisaient partie du même sarcophage. On a dû déjà remarquer qu'en général les monumens funèbres ne présentaient que trois côtés ornés de sculptures, et que le quatrième, adossé à la muraille, n'avait pas besoin d'ornemens. Dans ce bas-relief-ci le prophète Élie, enlevé au ciel dans un char attelé de quatre chevaux, laisse son manteau à son disciple Élisée, que, sur la droite de la composition, l'on voit partant pour remplir la carrière prophétique que lui avait confiée Élie. Mêlant les idées sacrées et les profanes, ainsi qu'on le trouve souvent pratiqué dans les sujets des bas temps de l'art, le sculpteur a représenté, dans la partie inférieure du bas-relief, la figure d'un fleuve couché, et qui est probablement le Jourdain, l'Euphrate ou le Tigre ; il a aussi indiqué, par des rochers plantés d'arbres que gravissent les chevaux, la route qui doit les conduire aux célestes demeures. Pour un ouvrage de cette époque, la figure d'Élisée, sur la droite, est assez remarquable par la manière dont elle est drapée, et elle montre que l'on n'avait pas encore perdu tout-à-fait de vue les principes des bons modèles de l'antiquité. *Vil. Borg.*

777 ter. * 725. SARCOPHAGE *en m. bl.* et à cannelures.

Il est orné, ainsi que d'autres que nous avons vus, d'un médaillon renfermant un buste de femme qui tient

un rouleau; peut-être était-ce quelque femme célèbre par ses écrits. Les deux cornes d'abondance placées au-dessous, sont fréquentes dans les monumens funèbres. A l'une des extrémités du sarcophage, un lion dévore un taureau; à l'autre il déchire un cheval.—Long. 2,110 m. — 6 p. 6 p.; h. 0,650 m. — 2 p.; larg. 0,630 m. — 1 p. 11 p. 4 l.

BACCHANTE (fragment d'une) qui joue du tympanum.

GÉANTE DU SOMMEIL, assis sur un rocher et dormant la tête appuyée sur la main droite; sa pose mérite d'être remarquée; — le MASQUE bachique dont on voit un fragment formait l'angle d'un sarcophage; — TORSE en bas-relief en mauvais état, mais qui paraît avoir été largement traité.

778. COMBAT DE CAVALIERS; *bas-relief en marbre.*

Il n'est guère possible d'avancer rien de positif sur le sujet de ce bas-relief, dont il ne reste que quelques portions antiques vers le milieu de la composition, et dont la plus grande partie est due à des restaurations. Il paraît, d'après les fragmens les mieux conservés de quelques figures, que c'était un combat de Grecs contre des amazones; et il est probable que des figures qui, à la restauration, sont devenues des cavaliers, devraient être des amazones. D'après la coiffure d'un des personnages sur la droite, en meilleur état que les autres, on croirait y reconnaître Ulysse, et peut-être un autre serait-il Achille; et il se pourrait que ce fût le combat de ce héros contre Penthésilée, reine des amazones, sujet que les sculpteurs et les peintres anciens se sont plu souvent à traiter. Quelques parties de ce bas-relief, des têtes de chevaux, des fragmens de figures, entre autres de celle d'une amazone debout sur la gauche de la composition, font regretter que ce morceau, dont l'exécution paraît avoir été soignée, nous soit parvenu aussi mutilé. *Vil. Borg.* Voy. au n^o. 728, un sujet analogue à celui-ci. — Larg. 1,546 m. — 4 p. 9 p. 2 l.

779. PHRYGIENS.

Ce fragment de bas-relief, d'un travail grossier, faisait partie d'une composition dont on ne voit plus qu'une figure dans le costume phrygien et qui paraît fuir; une

autre est renversée à terre, c'était probablement quelque enlèvement, peut-être celui d'Hélène.

700. BAS-RELIEF SÉPULCRAL ; *marbre.*

Deux génies ailés de femme soutiennent un médaillon de femme dont le costume indique le 2^e. ou 3^e. siècle de notre ère ; dans le bas, les génies de la mer et de la terre tiennent des cornes d'abondance ; un autre génie vogue dans une barque, emblème de la vie ; aux coins de ce bas-relief, qui faisait partie d'un sarcophage, des femmes soutiennent des guirlandes, dont les anciens aimaient à orner les tombeaux. Il est inutile de faire remarquer la disproportion des figures entre elles ; les bas-reliefs de ce genre que nous avons décrits en offrent de fréquens exemples, même dans ceux qui sont d'une meilleure époque et mieux exécutés que celui-ci. — Long. 3,197 m. — 6 p. 9 p. 3 l. ; larg. 0,578 m. — 1 p. 9 p. 5 l.

726. MITHRA IMMOLANT UN TAUREAU, *bas-relief.*

Ce bas relief offre les accessoires que l'on trouve dans les autres sujets de ce genre, le serpent, le chien. D'un côté le génie du jour, dans le costume phrygien, tient sa torche élevée ; au-dessus de lui sont le buste du Soleil et la corneille, oiseau consacré à Apollon. De l'autre côté le génie de la nuit, au-dessus duquel est le buste de Diane, abaisse sa torche. On voit dans les jardins de Fontainebleau une statue de Mithra en marbre, dans la même pose et avec les mêmes accessoires. Le travail en est très-grossier et ne remonte pas au-delà du 3^e. siècle de notre ère ; mais le monument n'en est pas moins curieux et rare, s'il n'est pas unique, et je ne crois pas qu'il existe d'autre figure antique de Mithra en marbre, en ronde-bosse et de cette proportion. *Vil. Borg.* — H. 0,677 m. — 2 p. 10 ; larg. 0,975 m. — 3 p.

ACHILLE ET PLUSIEURS HÉROS, *bas-rel. en marbre.*

Dans ce fragment de bas-relief, en très-mauvais état, Achille fils de Thétis est peut-être représenté au moment où Polydamon vient de le séparer de sa chère Briséis, et il mécompte, entouré de ses amis, il déplore la perte, et il médite la vengeance qu'il doit tirer de l'insulte que lui a faite le roi des rois. *Vil. Borg.* — Larg. 0,866 m. — 2 p. 7 p. ; haut. 0,737 m. — 2 p. 3 p. 3 l.

785. MORT D'OENOMAÛS ; *bas-relief en marbre.*

Ce bas-relief offre une partie de l'histoire célèbre d'OENOMAÛS, roi de Pise, en Élide, de sa fille Hippodamie et de Pélops, fils de Tantale; sujets sur lesquels se sont souvent exercés les artistes de l'antiquité et que l'on trouve encore retracés dans les peintures de vases antiques. Pœonius, sculpteur de Mendes, en Thrace (Paus. l. 5, c. 18), avait représenté, dans le fronton antérieur du temple de Jupiter à Olympie, les noces de Pélops et d'Hippodamie, dont le père ne voulait accorder la main qu'à celui qui remporterait sur lui le prix de la course des chars; les vaincus devaient payer de la vie le mauvais succès de leurs efforts. Dix-huit prétendants avaient déjà succombé et reçu la mort de la main même du cruel OENOMAÛS. Pélops, plein de confiance dans la vitesse de ses chevaux qu'il avait reçus de Neptune, auprès duquel il avait rempli les mêmes fonctions que Ganymède auprès de Jupiter, comptant sur son adresse, sur la protection de Minerve, et animé par sa passion pour Hippodamie, se présente. On le voit à la gauche de la composition demander la main de la princesse à son père OENOMAÛS et à sa mère Stéropé; il est accepté comme concurrent; la course a lieu, et le malheureux OENOMAÛS, trahi par le conducteur de son char, Myrtilus, qui avait relâché la clavette de l'une des roues, est renversé et se tue. Pélops, dont le char est habilement dirigé par Sphérus, arrive au but; et, malgré sa trahison, il épouse Hippodamie, dont le nom, *Dompteuse de chevaux*, peut faire croire que sa passion pour les chevaux et pour les courses de char était celle qui agitait le plus son cœur. La femme qui lui parle est probablement sa nourrice, qui cherche à la consoler de la mort de son père et à lui persuader d'épouser Pélops. Derrière elle on aperçoit deux très-petites figures qui, à travers une fenêtre, regardent ce qui se passe et semblent s'en affliger: l'une des deux peut être Stéropé, qui déplore la mort de son époux OENOMAÛS, et on peut la voir encore dans la figure de femme qui conduit Hippodamie; à moins que sa tunique courte, qui ne descend que jusqu'aux genoux, n'y fasse reconnaître Diane, qui prend cette princesse sous sa protection. Comme dans leurs bas-reliefs les anciens rapprochaient souvent des événemens éloignés, rien n'empêcherait

de croire que les enfans que l'on voit dans le coin de la composition soient deux des fils de Pélops et d'Hippodamie, et sans doute les plus célèbres, Atrée et Thyeste, illustres chefs de la maison des Atrides. La figure couchée dans le bas de la composition doit représenter Pise ou Olympie, lieu où se passe cette scène, sur le bord de l'Alphée, que Pæonius avait placé, ainsi que le Cladius, autre rivière de cette contrée, aux deux angles des côtés du fronton. Le petit vase placé auprès de la figure de Pise contenait sans doute les prix distribués aux jeux olympiques, et qui ne furent cependant établis que long-temps après l'époque d'OËnomaüs et de Pélops. Les habitans d'Olympie, qui devaient en partie la fondation des jeux olympiques à ce héros, chef de la plus puissante maison de la Grèce, et qui donna son nom au Péloponèse, le regardaient comme le premier des héros, et lui rendaient des honneurs qui l'égalaient presque aux dieux. *Vil. Borg.* — Long. 2,146 m. — 6 p. 7 p. 4 l.; haut. 0,700 m. — 2 p. 1 p. 10 l.

384. FRAGMENT D'UNE FIGURE DE FEMME; *bas-rel.*; m.

Si ce morceau, dont le travail paraît une imitation de celui d'ouvrages assez anciens, n'a pas fait partie d'un grand sarcophage; il doit provenir de la frise de quelque temple. Quoique un peu sèche, cette sculpture est d'un beau caractère comme sculpture monumentale et adaptée à de grandes dispositions d'architecture. La tunique à manches courtes et à plis très-fins, le peplus à plis étroits et réguliers méritent d'être remarqués, ainsi que la coiffure ornée de bandelettes. L'urne et la torche que tient cette femme peuvent la faire regarder, ou comme une prêtresse, ou comme, une de ces jeunes filles chargées de différentes fonctions dans les cérémonies solennelles des Grecs, et qu'on distinguait par les noms d'*Hydriophores* lorsqu'elles portaient les urnes d'eau et de liqueurs sacrées, de *Lychnophores*, de *Dadouques*, de *Lampadophores* quand elles tenaient à la main des torches ou des lampes. Cette figure aurait, et par son costume et par ses accessoires, quelque rapport avec les femmes qui célèbrent les pompes des panathénées qu'offrent les bas-reliefs sculptés sur la frise de la Cella du Parthénon. — Haut. 1,039 m — 3 p. 2 p. 5 l.; larg. 0,540 m. — 1 p. 8 p.

785. JEUNE HOMME (fragment d'une figure de).

Vêtu d'une tunique courte et d'un manteau ou d'une grande chlamyde, avec un pan de laquelle il s'essuie les yeux, il est dans une attitude simple et noble, remplie d'intérêt et de grâce. Il paraît dans une grande affliction; à son côté gauche est suspendue une épée courte ou parazonium, et il tient à la main une pique. Cette jolie figure, bien posée et bien drapée, appartenait sans doute à un bas-relief qui était une répétition de celui qui fait partie du Musée des Antiques, n^o. 424, et où l'on voit un personnage entièrement semblable à celui-ci, dont les jambes sont modernes. *Vil. Borg.*—H. 0,717 m.—2 p. 2 p. 6 l. ; larg. 0,270 m. — 10 p.

Au-dessus de ce bas-relief, est un fragment d'un CHASSEUR qui, un genou à terre, attend un sanglier qui fond sur lui, et qu'il va percer de son épieu; l'animal furieux est plein de mouvement et d'un beau style qui rappelle le sanglier de Florence et celui du Musée Royal, n^o. 224.

786. DÉESSE ÉGYPTIENNE A TÊTE DE LIONNE; *gr. noir.*

Cette statue, semblable à celle à qui elle sert de pendant, et de la même dimension, a été aussi trouvée en Égypte par M. Belzoni et apportée par M. le comte de Forbin. D'après l'interprétation de M. Champollion jeune, l'inscription hiéroglyphique gravée sur les montans de son siège, dit qu'elle a été consacrée par Sésonchis, fils du Soleil qui l'aime. Ce Sésonchis, père d'Osorchon, est le Sésac de l'Écriture-Sainte, qui prit Jérusalem, fit une partie de la grande colonnade latérale de Karnak, terminée par son fils, et où on lit successivement les deux légendes de ces Pharaons que l'on peut placer dans le 11^e. siècle avant J. C., ce qui fait remonter cette statue à une haute antiquité. Cette inscription, en donnant à peu près l'époque, la rend plus précieuse pour l'histoire de l'art chez les Égyptiens. En la comparant avec les deux statues consacrées par Aménophis II (n^{os}. 353 *bis* et 758), dont le style et le travail n'offrent aucune différence avec ce que présente celle-ci, on voit que les arts d'imitation, qui en Égypte n'étaient fondés que sur des idées religieuses et formaient une branche de l'écriture hiéroglyphique, y étaient stationnaires et ne s'écartaient pas des premiers types qui

avaient été adoptés; et ces deux statues de la cour, éloignées l'une de l'autre par un intervalle de six à sept siècles, semblent, par le style et l'exécution, faites à la même époque et par la même main. Les pieds, une partie de la main gauche, le disque et le serpent sont restaurés.

187. Ce grand AUTEL CYLINDRIQUE de marbre grec, orné de bucranes et de guirlandes, placé dans une niche, a été rapporté de Délos par M. le capitaine de vaisseau Demelay.

Cette île, si célèbre par le culte d'Apollon, par son temple et ses monumens, abonde en fragmens antiques et en autels, dont plusieurs seraient peut-être d'un grand intérêt; on y trouve aussi une énorme quantité de blocs de beaux marbres statuaires et autres, qui pourraient être fort utiles pour les restaurations des statues antiques, ou qui offriraient même à nos sculpteurs les marbres les plus précieux pour les statues et les bustes dont les charge le gouvernement.

188. LE TORSE, de proportion colossale, placé sur cet autel, vient de Nîmes; son travail large, simple et facile, fait vivement regretter de ne posséder qu'un fragment d'une statue de cette dimension, et qui devait être d'une beauté remarquable.

La STATUE DE JUPITER qui occupe la niche d'en haut est antique, mais très-médiocre de pose, de dessin et d'exécution.

MONUMENS DIVERS

QUI N'ONT PAS ENCORE TROUVÉ PLACE AU MUSÉE ROYAL.

189. MORT D'OENOMAÏS, URNE CINÉRAIRE; *albâtre*.

Ce sujet, qui remonte aux plus anciens temps du Péloponèse, est traité d'une manière différente de celle-ci dans un bas-relief du Musée Royal n°. 783. Ici le vieil Oenomaïs, renversé de son quadrigé, dont deux des chevaux se sont abattus et les deux autres s'emportent, se défend encore contre Pélops, qui a saisi une des roues brisées du char et qui va porter un dernier coup au

malheureux roi qu'il a vaincu par trahison. La furie ailée que l'on reconnaît, à l'angle gauche du bas-relief, aux ailes et aux serpens qui font ressembler sa tête à celle de Méduse, tient d'une main une épée nue et de l'autre le fourreau de cette épée; elle doit indiquer que le meurtre d'OEnomaüs ne restera pas sans vengeance. Le vieillard ailé que l'on voit à l'autre extrémité de la composition, et qui a des ailes sur la tête et une épée à la main, peut représenter un des ministres de la mort; les ailes marquent sa rapidité, et l'œil ouvert qui est sur une de ses ailes signifierait qu'elle veille toujours et que nul mortel n'échappe à ses regards. Il n'est pas rare de voir des yeux ainsi placés sur les ailes des divinités étrusques. Les costumes des divers personnages de ce bas-relief sont remarquables; la partie supérieure des chaussures ou des brodequins, faits en peau, est très-ample, et retombe de chaque côté jusqu'à terre; on voit qu'en la relevant on pouvait envelopper la jambe jusqu'au genou, genre de *perones* ou de bottes que portent de jeunes cavaliers des bas-reliefs du Parthénon et des amazones des beaux bas-reliefs de Phigalie. Pélops est coiffé d'une espèce de casque bas et à large bord par derrière; son bras droit est couvert d'une manche étroite et longue, roulée en bourrelet dans le haut et au poignet. Cette manche a cela de particulier qu'elle ne tient pas à la tunique et qu'elle laisse une partie de l'épaule et du côté à nu. Ce héros est sans chaussures et il a des anaxyrides ou pantalons étroits qui descendent jusqu'à la cheville et qui sont faits d'une étoffe en losanges ou à réseaux. On voit un de ces pantalons à une des amazones de Phigalie, et comme elle est renversée de cheval et que sa robe se relève au-dessus de la ceinture, on reconnaît que le pantalon en a une qui prend au-dessus des haanches et qui est froncée comme dans les pantalons cosaques. C'est peut-être le seul monument où ces détails sont indiqués aussi distinctement dans un costume de femme. Voy. *Monbrittann.*, partie IV, planche XVIII. La tunique de Pélops tomberait très-bas si elle n'était relevée par une ceinture, au-dessus et au-dessous de laquelle elle forme des replis. Les détails du bouclier d'OEnomaüs sont bien conservés et on y distingue la passe du milieu pour le bras et l'anse du bord qu'on saisissait avec la main. Ce

monument est décoré d'une corniche et de pilastres détachés de la masse; ils sont d'une espèce d'ordre ionique dégénéré, et l'architecture de même que la sculpture, incorrecte et grossière, de cette urne cinéraire, indiquent les temps de la décadence de l'art chez les Etrusques. Ce bas-relief a été publié par M. Micali dans son ouvrage sur l'*Italie avant la domination des Romains*. — Long. 0,785 — m. 2 p. 5 p.; Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

UNE STATUE DE FEMME COUCHÉE formait le dessus de ce sarcophage; mais il n'est pas certain que ce couvercle en ait fait originairement partie, cette figure étant en marbre, tandis que le monument qui la supporte est en albâtre. On sait au reste que l'on a trouvé dans les tombes étrusques une grande quantité de couvercles qui pouvaient s'adapter à plusieurs urnes cinéraires; et comme les bas-reliefs n'ont pas de rapports avec les noms des personnages ou que du moins on ne les connaît pas, il n'est guère possible de décider à quelles urnes cinéraires ont appartenu les figures couchées qui peuvent convenir à plusieurs, et que l'on a trouvées séparées des monumens. Le costume de cette femme, dont la tête paraît rapportée, est remarquable par sa richesse; elle porte sur la tête un diadème et un voile; son bras gauche repose sur deux coussins garnis de bordures et de houppes, et son poignet est orné d'un bracelet ou *péricarpe*. Autour de son col est un riche collier à plusieurs rangs de tresses et de pendeloques, tel qu'on en voit sur des médailles grecques ou à des figures égyptiennes. Elle tient à la main une grenade: ce fruit, consacré à Proserpine, convenait à des figures de monumens funèbres; aussi en ont-elles souvent à la main sur les urnes cinéraires étrusques. Cette femme a dans sa main droite des tablettes ou peut-être des miroirs ronds enchâssés dans des tablettes carrées à deux feuilles, des *diptyques*. Le bras gauche est orné du spinther; la robe bordée de tresses, est serrée par une large ceinture retenue par une grande agrafe, et qui a de même une bordure de tresses et de perles. Il est probable qu'elles étaient en or ou en métal doré, et faites de feuilles très-légères, comme la plupart des bijoux que l'on trouve à Pompéi. La plinthe arrondie sur laquelle

pose cette figure porte une inscription étrusque qui se lit de la droite à la gauche. Quoiqu'elle soit en mauvais état, on y lit encore très bien le nom de *Cæcina* IENJIED (*Cecnei*) qui mourut à vingt ans. L'A qui termine l'inscription, et que l'on trouve souvent dans celles de ce genre, aurait la même signification, selon Lanzi (*Saggio di lingua etrusca*, etc.), que le *leviter* ou S. T. T. L. *Sit Tibi Terra Levis* des Romains, que la terre te soit légère. La famille Cecina était une des principales de Volterre, où a été trouvé ce monument, dont l'inscription n'est pas parmi celles qu'a données en grand nombre le savant Lanzi. — Long. o,83o m. — a p. 6 p. 8 l.

790. COMBAT D'ÉTÉOCLE ET DE POLYNICE, bas-relief; terre cuite.

Le combat qui finit par la mort des deux fils d'Œdipe, qui s'entretuèrent, paraît être le sujet de ce bas-relief, que selon Pausanias, El. 1 c. 19, l'on avait représenté sur le célèbre coffre de Cypselus. Ici, comme dans ce monument, l'un des plus anciens des arts en Grèce, Polynice déjà blessé se soutient sur le genou droit; un héros âgé vient à son secours; et, cherchant à le relever, le couvre de son bouclier. Étéocle redouble ses attaques contre son frère, qui médite de lui porter un coup fatal; des héros les entourent. On ne voit pas ici le *Kere* ou génie de la mort, armé de dents et de griffes effroyables, décrit avec tant de vigueur par Hésiode sur le bouclier d'Hercule (p. 249 et suiv.), et qui sur le coffre de Cypselus s'apprêtait à arracher la vie des deux frères ennemis. Il ne se trouve pas non plus sur une urne cinéraire en terre cuite trouvée à Chiusi et publiée par M. Inghirani et par M. le docteur Dorow; elle représente le moment où les deux frères se donnent mutuellement la mort (1). Cette urne cinéraire, curieuse par le sujet de son bas-relief, l'est aussi par la manière dont il est rendu, et par sa conservation. Les figures, surtout le guerrier armé d'une cuirasse, sont d'un beau mouvement, et d'un dessin où l'on retrouve le caractère et la hardiesse des ébauches des écoles grecques. Parmi les détails on peut faire remarquer ceux des boucliers,

(1) Voyage archéologique dans l'ancienne Étrurie, par M. le docteur Dorow, et traduit par M. Eyriès. — Paris, 1829, chez Merlin, quai des Augustins, n°. 9.

grands et circulaires, ainsi que les portaient les Argiens. Le vieux héros qui soutient Polynice n'a pas de casque; sa tête est ceinte d'une bandelette; peut-être est-il trop âgé pour être Adraste, beau-père de Polynice, et ce pourrait être Amphiaraüs qui, à la dignité royale, réunissait celle de devin de l'armée des sept chefs, et auquel la bandelette sacrée conviendrait sous ces deux titres encore mieux qu'à Adraste. Les deux combattans sont sans leurs casques qui se sont détachés dans le fort de l'action. Il reste dans quelques parties de ce bas-relief des traces des couleurs dont il était peint, ainsi qu'on le voit sur d'autres terres cuites étrusques, où l'on trouve même des vestiges de dorure. Ici les épées étaient bleues, le cimier d'un casque et les boucliers étaient rouges, et les draperies vertes. H. 0,383 m. — (p. 2 p. 2 l.; long. 0,561 m. — 1 p. 8 p. 9 l.)

La figure de JEUNE HOMME couché sur l'urne cinéraire est moins bien de style que le bas-relief; il porte l'index et au troisième doigt de la main gauche des bagues; l'on connaît le goût des anciens pour ce genre de bijoux; les jeunes gens efféminés aimaient à en faire parade; et le *flabellum* ou éventail que celui-ci tient à la main droite peut faire croire à sa délicatesse. La bordure ornée qui traverse obliquement sa large tunique semblerait avoir été quelque signe distinctif dans le genre de *lati-clave* ou du *lorum* des Romains qui les avaient des Étrusques. Un trou qu'on a pratiqué dans l'intérieur de l'urne peut avoir servi à faire écouler les larmes qu'on se faisait un devoir de répandre sur les cendres après qu'elles avaient été retirées du bûcher et déposées dans l'urne destinée à les conserver. — Long. 0,368 m. — 1 p. 9 p.

COMBAT DE CENTAURES ET DE HÉROS, *b.-rel.; mar.*

Ce bas-relief, du travail le plus grossier, et où l'on ne trouve ni caractère ni aucun talent d'exécution, peut être la copie d'un mauvais sculpteur, d'après un original beaucoup meilleur. Un centaure et une centauresse sont aux prises avec quatre guerriers à pied, dont deux sont déjà terrassés. La centauresse saisit par les cheveux un des guerriers qui lui plonge son épée dans le flanc, tandis qu'elle va le frapper avec une branche de pin, et foule aux pieds un jeune Phrygien étendu à terre, et qui peut être le fils du vieillard qui venge sa mort par

celle de la centauresse. Sur la gauche, un héros nu, casqué, la chlamyde rejetée sur le dos, armé d'un riche bouclier, se défend contre un vieux centaure qui paraît avoir sur la tête un casque fait de la tête d'un loup, ou d'un sanglier, et qui peut faire partie de la peau qui lui sert de ceinture. Tous ces guerriers, presque nus, ont pour chaussures des bottines lacées. Des vases brisés çà et là, donnent sujet de croire que ce combat est la triste suite de quelque débauche; et l'on pourrait y voir une des scènes qui ensanglantèrent les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, et où vinrent aux mains les centaures et les lapithes. Les pilastres qui sont aux angles de cette urne cinéraire, l'entablement orné qui la couronne, lui donnent un caractère monumental, mais le style de l'architecture s'opposerait à ce qu'on le crût très-ancien. — Long. 0,824 m. — 2 p. 6 p. 6 l.; haut. 0,460 m. — 1 p. 5 p.

Un JEUNE HOMME couché et appuyé sur des coussins, sert de dessus à cette urne cinéraire; le vase ou rhyton qu'il tient à la main et qui, par la partie antérieure d'un cheval qui le termine, offre quelque analogie avec le sujet du bas-relief, permet de penser que ce monument et son couvercle ont été faits l'un pour l'autre. La couronne que porte le jeune homme est d'accord avec le vase et faisait partie du costume des festins, de même que la tunique large, sans ceinture, à manches courtes et retenue sur les épaules par des fibules. Ce peut être la *synthèse*, espèce de robe légère que l'on mettait dans les festins. La tête de ce jeune homme est en partie couverte d'un pan de son manteau. Cette figure de même que les autres de ce genre a la tête très-forte, et les jambes sont si courtes que, si l'on ne voyait pas le bout des pieds, on croirait qu'elles ont été cassées. Il est à croire que de pareilles figures étaient faites sans modèles préparatoires, et que les sculpteurs du dernier ordre ou les ouvriers qui les faisaient, ne prenant pas bien leurs dimensions, se trouvaient à court de marbre lorsqu'ils arrivaient à la dernière partie du grossier ouvrage qu'ils improvisaient. On trouve dans l'inscription rétrograde étrusque en partie effacée, le nom ANSVLP (PULSNA), qui pourrait être en étrusque celui de la famille PLOTIA. — Long. 0,830 m. — 2 p. 6 p. 5 l.

792 ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE, *bas-relief; marbre.*

Cette composition de dix figures est assez remar-

quable, et paraît une imitation de quelque ouvrage grec. Faible de dessin et d'exécution, elle offre de très-bonnes intentions. A la droite, les amis de Paris entourent Hélène et la conduisent vers ce héros qui, assis, l'attend tranquillement près du vaisseau qui va les transporter à Troie. Il se retourne vers sa belle maîtresse et la regarde avec admiration; la pose de Paris a toute la grâce efféminée qu'Hector reprochait au juge des trois déesses. Il porte le bonnet phrygien ainsi que les autres personnages. Celui qui tient le gouvernail est seul coiffé d'un casque. Toutes les figures sont chaussées et ont des tuniques courtes serrées au corps, et retenues par une ceinture; mais Hélène est vêtue d'une robe longue, et son manteau lui sert de voile. Son col est orné d'un collier ou *streptos* en or tordu, et elle a des bracelets. Plusieurs des compagnons de Paris portent des vases; derrière le groupe de droite est une déesse ailée, peut-être Vénus, qui a inspiré à Paris sa funeste passion pour Hélène, et qui dirige et protège cet enlèvement. Haut. 0,370 m. — 1 p. 1 p. 8 l.; long. 0,701 m. — 2 p. 1 p. 11 l.

LA FIGURE DE FEMME couchée et appuyée sur des coussins, qui sert de couvercle à cette urne cinéraire, a les plus grands rapports avec celle du n^o. 789; il n'y a de différence que l'éventail en plumes ou *flabellum* qu'elle tient à la main droite, et son collier qui n'a pas la même forme que celui de l'autre femme, et peut être un *streptos* où l'on distingue très-bien le fermoir. Dans ce qui reste de l'inscription étrusque sur la plinthe, on lit *TRANA PRETOREI* (pour *PLETORIA*), *CARCNA* (pour *CARCA*, *CARCONIA*, ou même *GRACCHA*). Ces noms de familles se retrouvent dans d'autres inscriptions étrusques.—Voyez *Lanzi, Saggio*, etc., v. 2, pag. 348, et dans son premier index, v. 3.—Long. 0,670 m. — 2 p. 0 p. 9 l.

MORT DE PRIAM, *bas-relief; marbre.*

Pyrrhus, l'impitoyable fils d'Achille, le genou gauche sur un autel, et dans une attitude que prennent plusieurs héros dans des compositions antiques, est près de sacrifier à sa vengeance et aux mânes d'Achille l'infortuné Priam, qu'il tient renversé sur l'autel de Jupiter Herceus, près d'un temple dont on voit le riche entablement. Derrière ce groupe une furie ailée, ou peut-être

un des kères, ministres de la mort, tient une longue torche. Hécube ou une des filles de Priam se jette aux pieds d'un héros d'un âge mûr et couvert de ses armes et de sa chlamyde; elle l'implore en retournant la tête vers Pyrrhus pour arrêter le coup qui va trancher la vie de Priam. Ce héros est Agameinnon ou plutôt le farouche Calchas, que peut faire reconnaître la couronne de laurier qui ceint sa tête. Il assiste froidement au meurtre du roi de Troie comme à un sacrifice qu'exige l'honneur de la Grèce. Près de Calchas est Ulysse, coiffé de son *pididion*, et n'ayant pour vêtement qu'une simple chlamyde rejetée sur le dos, et pour arme qu'un bouclier rond. Un autre héros à côté d'Ulysse peut être Diomède; il est vêtu d'une tunique qui ne descend qu'à mi-jambe et d'un manteau, et son casque élevé est orné de deux aigrettes. Ce bas-relief, rongé par le temps, est dans un très-mauvais état, et tous les contours ont été fortement altérés; mais, par quelques détails mieux conservés que le reste, il est aisé de découvrir que cette belle composition, de travail grec de haut relief, où les figures sont presque détachées du fonds, était exécutée avec soin; que le dessin avait de la justesse unie à de la noblesse et à de l'élégance, et ce qui reste doit vivement faire regretter ce qui n'existe plus. On peut aussi faire remarquer l'espèce de frise de bon style qui termine la partie inférieure de ce joli monument. — Long. 0,703 m. — 2 p. 2 p.; haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

La JEUNE FEMME couchée sur le couvercle de cette urne cinéraire, tient à la main gauche une patère dont le fond est orné d'une rosace. Sa tête est parée d'une couronne ou d'un diadème; son manteau lui sert de voile, et sa robe sans ceinture, montre, ainsi que la coupe, qu'elle assiste à un repas. De pareilles figures rappelaient les *silicernia* ou festins funèbres que l'on se donnait en famille à la suite des funérailles, et dont les lits de table ou les *triclinia*, que l'on trouve à Pompéi, dans l'enceinte des tombeaux, nous transmettent le souvenir. Il pouvait aussi, dans ces représentations, entrer quelques idées religieuses, et la patère entre les mains de ces femmes eût indiqué qu'elles prenaient part aux festins des dieux. Le style et le travail de cette figure ne ressemblent nullement à ce que pré-

sente le bas-relief, et ces deux ouvrages ne peuvent être de la même main ni de la même école. Au-dessous de la figure on trouve les restes d'une inscription étrusque qui n'offre que des noms mutilés. — Long. 0,739 m. — 1 p. 9 p. 4 l.

794. DÉMÈNAGEMENT DE VILLAGEOIS, *b.-rel.*; *m.*

Nous avons déjà, d'après Visconti, désigné au n^o. 57 un autre bas-relief par la même dénomination, qui est bien vague et que l'on ne conserve que faute de mieux. Ici, le chariot couvert à deux roues, *carpentum*, qui transporte un des personnages de la famille en voyage, est attelé de trois chevaux qui ont des colliers et dont celui de gauche est monté. On peut faire remarquer la manière dont les crins de la queue et du col sont coupés en étages. L'intérieur du char est garni de peaux avec leur toison; à l'extérieur il est orné de clous disposés en compartimens en losanges. Derrière le chariot une femme porte une corbeille sur la tête et donne la main à un enfant qui tient un petit panier à anse ou une de ces *sportules* qui servaient à différens usages. En avant marchent une femme et un enfant qui a pour vêtement un petit manteau, *bardocucullus*, dont le capuchon lui recouvre la tête et que l'on voit ordinairement à Téléphore ou à des enfans. Le Musée Royal nous en offre des exemples aux n^{os}. 475 et 510. Le *carpentum*, pendant long-temps, n'était destiné qu'aux femmes les plus distinguées, aux vestales, à des magistrats. On l'employait à porter les images des dieux ou des objets sacrés dans les pompes solennelles, mais il finit par devenir d'un usage général. Les détails de ce bas-relief feraient penser que le sujet tient à des usages habituels de la vie plutôt qu'à quelque cérémonie, et il pouvait faire partie d'une suite de compositions du genre de celles où nous voyons représenter des scènes des vendanges et du labourage. — Haut. 0,111 m. — 1 p. 3 p. 2 l.; Larg. 0,621 m. — 1 p. 10 p. 11 l.

Cette femme couchée et qui, de la main droite, tient un flabellum, et de la gauche un petit vase, a, par son costume et le genre des ornemens de sa parure, les plus grands rapports avec celles que nous avons déjà vues. Elle avait été de même destinée à faire partie d'une urne cinéraire étrusque. — Long. 0,600 m. — 1 p. 10 p. 6 l.

795. CHASSE AU LION, *bas-relief; marbre.*

Un cavalier et un personnage à pied ayant pour chlamyde une peau d'animal et pour arme une double hache, aidés de deux chiens, attaquent un lion près de succomber sous leurs coups, mais qui a déjà terrassé un des deux chiens. Quoique ce bas-relief ait été trouvé dans un temple de Messène, ville très-ancienne du Péloponèse, où il pouvait faire partie de quelque base circulaire ou d'un de ces grands banes demi-circulaires nommés hémicycles, il ne remonte pas par sa composition et par son exécution aux anciens temps de la sculpture. Le sujet ne semble pas dans le caractère des temps héroïques où les héros, excepté Bellérophon, qui monta sur Pégase combattit la Chimère, n'attaquaient qu'à pied les animaux féroces qui désolaient quelquefois la Grèce et dont ils la délivraient. Ce fut seul et sans auxiliaire qu'Hercule triompha du lion de Cithéron et de celui de Némée, et d'ailleurs on ne lui voit jamais pour arme la double hache. Ainsi je crois devoir laisser indécis le sujet de ce bas-relief qui est en mauvais état, mais dont le travail n'est pas sans mérite. Le cavalier et le cheval ont beaucoup de mouvement, mais on trouve au généreux coursier un style particulier et que n'offrent pas en général les chevaux des monumens antiques, qui sont beaucoup moins longs et plus rassemblés que celui de notre bas-relief. — Haut. 0,595 m. — 1 p. 10 p.; Larg. 1,184 m. 3 p. 7 p. 9 l.

796. MUSE, *statue.*

Cette figure de femme drapée, et à laquelle manquent la tête et les bras, a été rapportée dans ces derniers temps de Patras; elle a été donnée pour une Diane des Étoiliens, mais il m'est impossible d'y voir autre chose qu'une statue de Muse, ou quelque figure impériale mutilée. — Haut. 1,779 m. — 5 p. 5 p.

797. HOMME, FEMME ET ENFANT, *bas-rel.; marbre.*

Ce sujet, qui nous offre une femme, son mari et son fils, est commun dans les stèles funéraires. Ces personnages sont dans le costume grec, le manteau de la femme lui sert de voile. Ce petit monument a été consacré par la femme de *Philotime, serviteur du roi Rhæmetalès*. Il y a eu deux rois de Thrace de ce nom, du temps d'Auguste, et un du Bosphore cimmérien du

temps d'Antonin Pie ; mais comme ce monument a été trouvé à Pergame par M. Cousinéri, il est probable que le Rhæmetalès dont il est question est un des deux rois de Thrace. Il provient de la collection de M. Édouard Durand, acquise par le Roi en 1824. — Haut. 0,480 m. — 1 p. 5 p. 9 lig. ; larg. 0,304 m. — 11 po. 3 l.

798. COLOMBE SUR UN MIROIR, *bas-rel. ; marbre.*

Cet oiseau, où l'on croit reconnaître une colombe, pouvait, ainsi que le miroir rond à manche sur lequel il est perché, faire allusion à quelqu'une des qualités de la personne à laquelle cette urne était destinée, peut-être à son désir de plaire ; ce que ferait encore supposer le cercle orné que l'on voit dans la partie inférieure de ce petit monument. Il paraîtrait que c'est une *stlengis* ou une parure de ce genre, élevée sur le devant en forme de diadème, et que les parties circulaires de côté servaient à fixer sur la tête comme une couronne d'or rehaussée de perles et de pierres fines. — *Col. Dur.* — H. 0,347 m. — 1 p. 0 p. 10 l. ; larg. 0,276 m. — 10 po. 3 l.

799. AUTEL DE JUPITER ; *marbre.*

L'aigle et le foudre qui servent d'ornement à cet autel cylindrique, remarquable par sa conservation et son élégante simplicité, montrent qu'il était consacré au maître des dieux. — Haut. 0,640 m. — 1 p. 11 p. 7 l.

800. GNOMON OU CADRAN SOLAIRE ; *marbre.*

Les monumens de ce genre sont rares, et la manière dont ce gnomon est ajusté sur un petit autel, les belles pattes de lion et les rinceaux de bon goût qui le décorent, contribuent à rendre très-curieux ce petit monument rapporté de Pergame par M. Cousinéri. Il n'y manque que le *style* qui indiquait les heures tracées par des lignes dans la partie concave. — *Col. Dur.* — H. 0,555 m. — 1 p. 8 p. 6 l. ; larg. 196 m. — 7 po. 4 l.

801. VASE DIT DE CANA ; *albâtre oriental.*

Ce vase, remarquable par la beauté de sa matière et par sa conservation, était autrefois à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Deux lettres hébraïques sont gravées au-dessous des anses, et si l'on en croit dom Calmet il aurait servi aux noces de Cana, mais il ne dit pas sur quoi se fonde cette tradition. La forme en est assez

singulière : au lieu d'être ronde, elle est un peu elliptique. — Haut. 0,681 m. — 2 p. 1 p. 2 l.

302. INSCRIPTION GRECQUE

Cette inscription mutilée, trouvée à Milo, dans le même endroit que la Vénus Victrix, n^o. 232 bis, dit que *Bacchius, fils de Sextus Atius, après avoir été sous-gymnasiarque, a bâti l'exèdre et.....en honneur de Mercure et d'Hercule.* Trompé par une copie inexacte, j'avais donné dans ma notice sur la Vénus de Milo (Paris, 1821, imprimée chez M. P. Didot), cette inscription d'une manière incorrecte; je l'ai rectifiée dans l'article que j'ai écrit sur cette belle statue, et qui fait partie du Musée Royal de M. Henri Laurent. — Haut. 0,216 m. — 8 po.; long. 1,300 m. — 4 p.

303. URNE CINÉRAIRE de *Lucius Ruffinus*, intendant de la maison de Caligula. Ce monument, orné d'un préféricule et d'une patère, lui fut consacré par la tendresse de sa femme *Plautilla*. — *Col. Dur.* — Haut. 0,352 m. — 1 po. 6 l.; larg. 0,189 m. — 7 po.

304. URNE CINÉRAIRE de *T. Claudius Mysticus* ornée de griffons et de feuillages. — *Col. Dur. Osan. Syll.*, p. 316, n^o. 17. — Haut. 0,243 m. — 9 po.; larg. 0,279 m. — 10 po. 4 l.

305. URNE CINÉRAIRE de *C. Numisius Felix*, consacrée par *C. Numisius Epagathus*. Ce joli monument, orné de guirlandes que bécquetent des oiseaux, se fait remarquer par sa conservation et par la richesse de ses détails. — Haut. 0,453 m. — 1 p. 4 po.; larg. 0,276 m. — 10 po. 3 l.

306. INSCRIPTION LATINE consacrée d'après un vœu, *ex voto*, par *Saturnalis*, fils de *Paulus*, au dieu *Ouniorix*, l'une de ces divinités topiques des Gaulois ou qui n'étaient révérees que dans les lieux dont ils étaient les protecteurs, et dont on trouve les noms en grand nombre sur des monumens dans différentes parties de la France. Le musée de Toulouse en possède une quantité assez considérable, dont une partie a été découverte dans les Pyrénées et dans les contrées qui les avoisinent; elles sont pour la plupart en marbre blanc et même en marbre statuaire des Pyrénées. Notre inscription, en très-petits caractères, qui ne sont tracés qu'avec des

- points, est gravée sur une petite plaque de cuivre qui a la forme d'un cartouche; il est à croire que, vu sa petitesse, elle sera placée, ainsi que d'autres monumens que je donne ici et qui sont dans le même cas, dans le Musée Charles X. Cette plaque devait être suspendue dans quelque laraire, ou attachée à une statue du dieu *Ovnioreix*. — *Col. Dur.* — Elle n'a que 0,049 m. — 1 po. 10 l. de haut, sur 0,076 m. — 2 p. 10 l. de large.
807. INSCRIPTION SÉPULCRALE de *C. Cæcilius Valens*. Il se nommait aussi *Chilon*, était fils de *Bithus* et arrière-petit-fils de *Valerius Rufus*. Il vécut trente-sept ans, dont il servit dix-sept : *Annius Dexter* et *Veneria* son affranchie, ses héritiers, élevèrent ce monument à sa mémoire. — *Col. Dur.* — Haut. 0,284 m. — 10 po. 6 l.; larg. 0,372 m. — 1 p. 1 p. 9 l.
808. INSCRIPTION tirée du monument funèbre élevé par *Livia Pelagia*, et par *Cladus Medicus* à leurs enfans *Livia Stactenis* et *M. Livius Antiochus*. — *Col. Dur.*
809. INSCRIPTION SÉPULCRALE consacrée à *Ti. Claudius Chrysantius* par sa femme *Helvia Salvia*. — *Col. Dur.* — Haut. 0,311 m. — 11 po. 6 l.; larg. 0,575 m. — 1 p. 9 p. 3 l.
810. INSCRIPTION latine chrétienne, consacrée à la mémoire de *Nila Florentina*, enfant charmant de dix-huit mois et vingt-deux jours, qui mourut après avoir été baptisée, et dont le père et la mère déploraient la perte, lorsqu'une voix se fit entendre dans la nuit et leur défendit de se lamenter. Cette inscription, curieuse par ses détails, est très-difficile à lire, quoique fort bien gravée et d'une excellente conservation; mais outre les fautes d'orthographe, il y a beaucoup de lettres réunies ou conjuguées; d'autres sont omises ou changées; les L ressemblent à des I, les E à des F, et les A ne sont pas barrés, ce qui se trouve dans plusieurs autres inscriptions. Il peut y avoir eu deux raisons d'omettre cette barre; elle est inutile pour faire reconnaître l'A qu'en latin on ne peut confondre avec aucune autre lettre, ce qui n'est pas de même en grec, où un A mal formé peut ressembler à un Λ ou à un Δ , et même dans de très-anciennes inscriptions, à un P (rho). Il se peut aussi que, dans des inscriptions sur marbre telles que celle-ci, où les lettres sont très-étroites et

profondément entaillées, l'ouvrier craignit en gravant la barre, de faire éclater le haut de la partie intérieure de l'A. A la huitième ligne, il est question de la ville d'*Hybla*, où mourut Nila; il y a eu cinq villes de ce nom, trois en Sicile, une dans l'Attique suivant Servius, et une en Italie selon Etienne de Bysance. Il est probable que c'est de celle-ci qu'il est fait mention sur ce marbre. — *Col. Dur.* — Haut. 0,469 m. — 1 p. 5 p. 41.; larg. 0,487 m. — 1 p. 6 p.

811. INSCRIPTION sépulcrale consacrée par *L. Claudius secundus* à sa femme *Claudia secundina*, et gravée autour du dessus du couvercle d'une petite urne cinéraire en marbre, où se trouvent encore des débris d'ossements. Un trou au fond d'une cavité demi-sphérique, qui est sur le haut de l'urne, servait probablement à y faire couler des libations. Les cannelures creuses et obliques dont elle est ornée, de même que quelques sarcophages, paraissent la placer au deuxième ou au troisième siècle de notre ère. — *Col. Dur.* — Haut. 0,297 m. — 11 po.

812. INSCRIPTION latine imprimée en relief et en beaux caractères, sur un tuyau de plomb qui devait servir de conduit à quelque fontaine. Elle est décernée au préteur par les camps. On donnait, dans les premiers temps, ce titre aux généraux en chef, et il désigna ensuite les magistrats qui rendaient la justice à Rome et dans les provinces. Sous Tibère et depuis lui il y eut un camp particulier, fortifié et séparé de celui des autres troupes, pour celles qui formaient la garde prétorienne, et il est à croire que le conduit sur lequel est notre inscription portait de l'eau à quelque fontaine ou à un aqueduc que le camp des prétoriens avait consacré à leur général ou à leur préteur, dont le nom ne nous a pas été conservé. — *Col. Dur.* Ce fragment de tuyau a 8 pouces de long, sur 3 de diamètre.

813. URNE CINÉRAIRE de *Venuleia Varilla*, consacrée par son cousin *M. Casonius primus* et par sa sœur *Publicia Successa*. Les têtes d'Ammon qui soutiennent des guirlandes et qui encadrent le cartel de l'inscription, le fronton terminé par des rinceaux et par des rosaces sur les côtés et orné de grands feuillages sur le haut du couvercle, font de cette petite urne un joli monument.

- Sa partie postérieure arrondie montre qu'elle était destinée à être placée dans une niche circulaire. — *Col. Dur.* — Haut. 0,261 m. — 9 p. 8 l.; larg. 0,325 m. — 11 pi.
814. INSCRIPTION latine gravée sur une petite plaque de cuivre en forme de cœur, et offerte pour un vœu, *ex voto*, au Dieu éternel, par *M. Popilius Arbustus*. Le mot *VOTUM* est écrit *BOTUM*. Les A ne sont pas barrés. — *Col. Dur.* — Haut. 0,102 m. — 3 po. 9 l.; larg. 0,075 m. — 2 p. 9 l.
815. URNE CINÉRAIRE d'*Æflania Redemta*, consacrée par son mari *D. Laberius Trofimius*, et qui est ornée avec goût de palmettes, d'une couronne, et de rosaces. — *Col. Dur.* — Haut. 0,263 m. — 9 po.; larg. 0,301 m. — 11 po. 2 l.
816. INSCRIPTION grecque en mauvais état, trouvée en Egypte, consacrée le 2 de mechyr (28 janvier), par *Thaménis*, fils d'*Apollonius* et de *Tbétis*, pour la santé de ses cinq enfans, la onzième année du règne de *Lucius Septimius Sévère*, arabe, adiabénique, parthique, très-grand, et de son fils *Marc-Aurèle (Sévère)*, *Antonin (Caracalla)*, pieux empereurs (204 de J.-C.). — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; 0,785 m. — 2 p. 5 p.
817. INSCRIPTION latine mutilée, empreinte sur un fragment de gros tuyau de plomb, et qui porte les noms d'*Opellus Severus Diadumenianus Cesar*, fils de l'empereur *Macrin* et de *Nonia Celsa*, et auquel on donne comme à d'autres Césars, le titre de *prince de la jeunesse*; il fut tué à l'âge de 10 ans. — *Col. Dur.* — Long. 0,433 m. — 2 p. 4 p.
818. INSCRIPTION latine consacrée à *C. Terentius Evaristus* et à sa femme *Terentia Fortunata*, par leurs affranchis, *C. Cornelius Eros* et *C. Terentius Philomus*. — *Col. Dur.* — Haut. 0,243 m. — 9 po.; larg. 0,318 m. — 11 po. 9 l.
819. INSCRIPTION latine, qui annonce que toute la muraille sur laquelle on l'a placée appartient à *Matri-nia*. On en trouve plusieurs de ce genre à Pompéi. — *Col. Dur.* — Haut. 0,120 m. — 4 po. 9 l.; larg. 0,257 m. — 9 po. 6 l.
820. INSCRIPTION latine sur un conduit de plomb et

- qui porte le nom de *T. Vallius*. — *Col. Dur.* — Long. 0,216 m. — 8 po. ; diam. 0,108 m. — 4 po.
821. INSCRIPTION latine du même genre que la précédente et où il n'y a que les noms de *L. Annius Maternus*. — *Col. Dur.* — Long. 0,216 m. — 8 po. — Diam. 0,108 m. — 4 po.
822. INSCRIPTION latine imprimée en trois lignes sur une brique, dans un médaillon circulaire, et qui montre qu'elle vient des ateliers de poterie d'*Asinia Quadratilla*, et que c'est l'ouvrage de *Caius Nunnidius Fortunatus*, sous le consulat de *Lucius Quadratus*. On trouve dans les fastes consulaires, aux années de Rome 858-895-920, des consuls qui portent le surnom de *Quadratus*, mais aucun n'a le simple prénom de *Lucius*. Si c'était le *Lucius Stadius Quadratus* des fastes consulaires, cette brique daterait de l'an 895 de Rome (142 av. J.-C.), sous l'empereur Antonin Pie. — *Col. Dur.* — Diamètre du médaillon, 0,101 m. — 3 po. 9 l.
823. BRIQUE avec un médaillon, au milieu duquel est l'effigie en relief d'un scorpion et qui provenait des fabriques d'un *Domitien le jeune*, établies dans les domaines des empereurs. — *Col. Dur.* — Diam. du médaillon, 0,108 m. — 4 po.
824. BRIQUE (fragment de), de la fabrique de *Claudius secundinus*, qui était dans les possessions d'une *Cæsonia*, peut-être *Milonie Césonie*, la cinquième femme de Caligula. Nous avons vu plus haut, n^o 811, une *Claudia Secundina*, femme d'un *Claudius secundus*, et qui pouvait être sœur de *Claudius secundinus*. Au milieu du médaillon un vase peut indiquer que *Claudius secundinus* fabriquait aussi des vases de terre et d'autres ouvrages de la céramique. — *Col. Dur.* — Diam. du médaillon, 0,092 m. — 3 po. 6 l.
825. BRIQUE de la fabrique de *Claudius Secundinus* le même sans doute que celui de l'inscription 824. Il avait plusieurs ateliers, qui portent pour signe ou cachet, le *diota* ou vase à deux anses. Cette fabrique-ci était établie dans le domaine d'un César. — *Col. Dur.* — Diam. 0,094 m. — 3 po. 6 l.
826. CLAUDIA ITALIA, bas-relief; marbre.
Ce bas-relief curieux a été publié par Winckelmann,

- Mon. ined.*, n^o. 187. L'inscription latine qui y est jointe nous apprend que ce petit monument fut consacré par la tendresse de *Cl. Hermias* à sa femme *Claudia Italia*, morte à 30 ans; et l'on sait par l'inscription grecque que porte le rouleau développé qu'elle tient à la main gauche, qu'elle possédait tout l'art de la musique; aussi les bras du siège où elle est assise ont-ils pour ornemens et supports des griffons, animaux consacrés à Apollon. Près d'elle, un jeune homme, probablement son fils, semble lui demander le rouleau, peut-être le recueil de ses œuvres, qu'elle tient. La *sphæra* ou ballon qu'on lui voit à la main était, comme l'on sait, un des jeux favoris de la jeunesse. A ses pieds est un petit chien ou une petite chienne; et les deux mots *TYCHE DELICATA*, qu'on voit dans le champ du bas-relief, peuvent avoir rapport à ce petit animal, et ils rappelaient que cette chienne, nommée *Tyché*, était chérie de sa maîtresse. Ceci est d'autant plus probable que, dans l'Anthologie grecque et dans la latine, on trouve des épitaphes en mémoire de chiens chéris de leurs maîtres. Ce bas-relief a fait partie de la collection Albani. — Haut. 0,397 m. — 1 p. 2 p. 6 l.; larg. 0,381 m. 1 p. 2 p. 1 l.
827. FRAGMENT DE TERRE CUITE avec le nom de *L. Lurius Procul.* (Proculeius), qui moula ce morceau. Parmi les familles romaines consulaires, on trouve celles des *Lurii* et des *Proculeii*. Ce *Lurius* pouvait être un affranchi de ces familles. Par les noms que l'on moulaît ainsi sur les briques, on peut juger du soin que les Romains mettaient à leur fabrication. — *Col. Dur.* — Diamètre du médaillon, 0,094 m. — 3 po. 6 l.
828. BRIQUE portant le nom de *Statilius Marcius Lucifer.* On trouve dans Caylus, v. III pl. LXXVIII *antiq. rom.*, une brique de la manufacture d'un *Marcus*, qui peut être le même que celui-ci, et qui, d'après l'inscription moulée, vivait sous Trajan. — *Col. Dur.* — Diam. 0,085 m. — 3 po. 2 l.
829. BRIQUE de la fabrique établie dans le terrain de *Furius* de la famille des *Precilii*. — *Col. Dur.* — Diamètre, 0,094 m. — 3 po. 6 l.
830. BRIQUE où est empreinte la figure d'un bélier et qui est de la fabrique établie dans le terrain d'un *Marc-Aurèle*. — *Col. Dur.* — Diam. 0,101 m. — 3 po. 9 l.

851. BRIQUE qui porte pour cachet un casque, et fabriquée par un *Felix*. — *Col. Dur.* — Diam. 0,111 m. — 4 po. 2 l.
852. BRIQUE dont l'inscription, en partie effacée, indique seulement qu'elle provient de la fabrique établie dans les domaines d'un empereur. — *Col. Dur.* — Diamètre 0,103 m. — 3 po. 10 l.
853. BRIQUE de la fabrique de *Ponticianus*, dans les terres d'un empereur. Elle porte un croissant. — *Col. Dur.* — Diam. 0,112 m. — 4 po. 2 l.
854. BRIQUE avec l'inscription de *Tit. Canedenius Atimetus*; trois branches de laurier y sont empreintes. — *Col. Dur.* — Diam. 0,085 m. — 3 po. 2 l.
855. BRIQUE de la fabrique de *Lucilia Quinquas*, femme ou fille de *Claudius*, dans le terrain d'un *Domitius*. — *Col. Dur.* — Diam. 0,087 m. — 3 po. 3 l.
856. BRIQUE de la fabrique de *Cneius Domitius Amanus*. Dans la seconde ligne on souhaite une bonne santé à l'ouvrier qui l'a faite. — *Col. Dur.* — Diamètre 0,097 m. — 3 po.
857. BRIQUE qui me paraît être de la fabrique d'une *Fucilia*, dans les biens d'un *Domitius*, sous les consulats de *Marcus Flavius Aper* et de *Quintus Flavius Aper*. Cependant on ne trouve pas dans les fastes consulaires qu'ils aient été consuls ensemble. Le premier était consul pour la deuxième fois l'an 929 de Rome (176 de J.-C.), sous *Lucius Verus*; le second, l'an 960 de Rome (207 de J.-C.), sous *Septime Sévère*. — *Col. Dur.*
858. BRIQUE sans autre indication que celle d'être de la fabrique d'un empereur. Elle porte pour cachet un cheval en pleine course. — *Col. Dur.* — Diam. 0,108 m. — 4 po.
859. BRIQUE dont l'inscription en mauvais état semblerait indiquer le nom de *C. Vipsanius Poplicola Aponianus*, consul l'an 842 de Rome (59 de J.-C.), sous *Néron*. — *Col. Dur.* — Diam. 0,097 m. — 3 po. 7 l.

Il est à remarquer que toutes ces empreintes circulaires, qui servent de marques ou d'adresses aux briques, ont une échancrure circulaire qui entre dans le champ de l'empreinte. C'était peut-être l'endroit où était fixé le manche ou l'anse qui servait

- à tenir le moule, et sur lequel on ne gravait pas l'inscription qui est interrompue à cette place.
840. FRAGMENT carré long de brique, avec le nom d'*Annia Arescusa*. — *Col. Dur.* — Long. 0,187 m. — 7 p.; larg. 0,045 m. — 1 po. 8 l.
841. FRAGMENT carré de brique, où le nom de la fabrique n'est pas clair; mais où l'on voit qu'elle est du troisième consulat de *Servianus* (*C. Julius Servilius Ursus*), l'an 887 de Rome (134 de J.-C.), sous le règne d'Adrien. — *Col. Dur.* — Long. 0,171 m. — 6 po. 4 l.; larg. 0,054 m. — 2 po.
842. FRAGMENT carré de brique, des ateliers de *Sim. Rabbæus*, dans les fabriques des terrains de *Marcus*; elle porte pour empreinte un croissant au milieu de trois étoiles. — *Col. Dur.* — Long. 0,175 m. — 6 po. 6 l.; larg. 0,065 m. — 2 po. 5 l.
843. FRAGMENT carré de brique de la fabrique d'un *Stalius*, dans les biens de *Q. Servilius Pudens*. On trouve un consul de ce nom l'an 918 et 919 de Rome (165 et 166 de J.-C.), sous Marc-Aurèle. — *Col. Dur.* — Long. 0,115 m. — 4 po. 3 l.; larg. 0,060 m. — 2 po. 3 l.
844. FRAGMENT avec le nom de *Titus Quinctius Suavis*. D'un côté est empreinte une couronne, de l'autre est une branche de laurier. — *Col. Dur.* — Long. 0,230 m. — 8 po. 6 l.; larg. 0,203 m. — 7 po. 6 l.
845. FRAGMENT qui porte les noms d'*Aproni...* et de *M. Annius*. — *Col. Dur.* — Long. et larg. 0,094 m. — 3 po. 6 l.
846. FRAGMENT qui a conservé le nom de l'ouvrier, *Publius Junius Pollion*, probablement un affranchi de la famille illustre des Pollion, si connue par son amour pour les arts et pour les lettres. — *Col. Dur.* — Long. 0,121 m. — 4 p. 6 l.; larg. 0,147 m. — 1 po. 9 l.
847. MOULE pour marquer les briques et qui porte à rebours, à la manière des cachets, le commencement du nom d'un consul qui paraît être un *Sulpicius*; mais il y en a trop qui ont porté ce nom pour que l'on puisse déterminer celui que ce fragment d'inscription regarde. — *Col. Dur.* — Long. 0,169 m. — 6 po. 3 l.; larg. 0,090 m.
848. BRIQUE de *Luc. Bruttidius Augustalis*, de la fabrique d'*Ocea*, la jeune.

348 bis. INSCRIPTION grecque en mémoire d'*Elémou*, de *Lycopolis*, mort à 21 ans, et qui se dit le serviteur d'*Apollon* et de toutes les muses.

349. PETIT DISQUE de marbre, sur lequel sont gravés, dans huit compartimens, les noms de vents et de points cardinaux : SEP-*tentrio*; ORI-*ens*; MER-*idies* (midi); OCC-*idens*. Ce marbre, sur lequel devait être placé un style mobile ou une espèce de girouette, servait d'*anémoscope* ou d'indicateur des vents, comme celui de la collection Albani, donné par Paciaudi; *Marm. pelop.*, p. 115 et suiv. Il est douteux que ce monument soit antique; mais s'il l'est, il y a eu certainement des additions modernes faites en Italie. On voit au-dessous de SEP, d'ORI, de MER, d'OCC, les syllabes TRA-LE-ME-PO, qui signifient TRA*montana*, LE*vante*, ME*zzogiorno*, PO*nente*, noms italiens du NORD, de l'ORIENT, du MIDI, de l'OCCIDENT. On y trouve aussi le commencement des noms italiens que l'on donne aux principaux vents sur les bords de la Méditerranée : SIR, le *siroco*, le vent du sud-est que craignent tant les Italiens, l'*euros* des Grecs, le *vulturnus* des Romains; MAE, le *maestrale*, vent du nord-ouest; LIB, le *libecc*, vent du sud-ouest; GRE, le *greccus*, vent du nord-est. *Col. Dur.*—Diam. 0,101 m. — 3 po. 9 l.

350. INSCRIPTION grecque en honneur d'*Arsinoé*, déesse philadelphe. Il est probable qu'elle faisait partie de la base d'une statue d'*Arsinoé*, sœur et femme de Ptolémée Philadelphe, adorée après sa mort sous le nom de *Vénus Zephyritis*. Dinocrate, architecte macédonien, éleva un temple à cette princesse, dont la statue en fer était, selon Pline l. xxxiv, c. 42, soutenue en l'air par la force des pierres d'aimant dont les murs étaient revêtus; la mort de l'architecte arrêta la construction de cet édifice. Ce fut aussi à *Arsinoé* que l'on consacra une statue de quatre coudées de hauteur, faite d'une topaze; mais ces topazes et ces smaragdes énormes des anciens n'étaient ni notre topaze ni notre émeraude, mais des spaths fleuris ou des albâtres orientaux demi-transparens et colorés en jaune ou en vert. — 0,189 m. — 7 po. sur 0,203 m. — 7 po. 6 l.

351. STÈLE ÉGYPTIENNE en pierre calcaire tendre, terminée par une ligne circulaire. On y voit, en bas-relief

- très-peu saillant, Osiris, Anubis et deux autres personnages. L'inscription grecque en deux lignes est consacrée à la mémoire d'*Amerys, fils de Bes. . . , âgé de 20 ans, par Araba, sa jeune épouse.*— Haut. 0,365 m. — 1 p. 1 p. 6 l.; larg. 0,331 m. — 1 p. 0 p. 3 l.
852. INSCRIPTION grecque, gravée sur les quatre côtés de la partie supérieure d'un autel égyptien en basalte. On y voit représentés, par des traits profondément gravés, des vases d'où sort de l'eau, et un autel chargé de fruits et d'autres offrandes. Cet autel a été consacré à *Petensènes (Mercure ou Hermès) très-grand dieu, par Ptolémée, grammateus, (greffier) des troupes du district d'Eléphantine, la 35^e. année, au mois d'epiphi (du 24 juin au 25 juillet).* Voy. l'ouvrage sur l'Égypte, Antiq., vol. 5, pl. 55, n^o. 18. — Larg. et long. 0,386 m. — 1 p. 3 p.
853. STÈLE ÉGYPTIENNE, demi-circulaire en pierre calcaire blanche et tendre. Un prêtre fait une offrande à Osiris; dans le haut est le globe ailé, accompagné du serpent Uraeus, de deux sceptres et d'un chacal. On y lit qu'*Apollonius, de Lycopolis, fils d'Eros et petit-fils d'Eros, surnommé Otoueros, mort le 21 du mois de pachon (16 mai), de l'an 7 (on ne dit pas de quel règne) à l'âge de 40 ans 5 mois 15 jours, prie le Seigneur Sérapis de lui donner la supériorité sur ses ennemis* — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; larg. 0,325 m. — 1 pi.
854. INSCRIPTION grecque en très-mauvais état sur une stèle égyptienne en pierre, et où l'on ne distingue clairement que le nom d'*Anoub*. Dans le haut de la stèle on voit le globe ailé et deux chacals couchés; et, sur la stèle, Isis, Osiris, Anubis, Ammon et un prêtre. — Haut. 0,392 m. — 1 p. 2 p. 6 l.; larg. 0,297 m. — 11 po.
855. INSCRIPTION grecque d'*Heraclius*, mort à 25 ans, fils d'*Hermias*, toparque ou chef du district d'*Arian-saitiosi*, dont le nome n'est pas indiqué. Dans la partie supérieure de cette stèle égyptienne, en pierre tendre, sont sculptés ou tracés le globe ailé avec ses serpens Uraeus, deux chacals, et le reste de la stèle offre un prêtre entre Osiris et Anubis. — Haut. 0,568 m. — 1 p. 9 p.; 0,419 m. — 1 p. 3 p. 6 l.
856. STÈLE égyptienne en pierre tendre, où l'on voit cinq personnages qui, élevant les mains, invoquent

- Osiris et Anubis. L'inscription grecque, où il y a plusieurs fautes qui nuisent à la clarté du sens, est au nom de *Besis l'ainé, de Besis le cadet et de leur oncle maternel Besis Karbas*; il paraît qu'ils venaient de *Ptolémaïs*, et qu'après avoir sacrifié dans le port de *Pouchys*, du nom de *Antaeopolis*, ils ont continué leur navigation; ils prient le seigneur *Sérapis* de leur être favorable. Le haut de la stèle est orné du globe ailé, accompagné des serpens *Uraeus* et de deux chacals couchés. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p.; larg. 0,297 m. — 1 p. 2 p. 6 l.
357. INSCRIPTION SÉPULCHRALE grecque et chrétienne des bas temps, consacrée à *Feu...* à qui l'on a rendu les derniers devoirs le... de la 5^{me}. année de la 1^{re} indiction, et à laquelle on souhaite que Dieu lui accorde de reposer dans le sein d'*Abraham, d'Isaac et de Jacob*. — Haut. 0,162 m. — 6 p^o., larg. 0,148 m. — 5 p. 6 l.
358. INSCRIPTION du même genre et avec la même formule que la précédente, à la mémoire de *Maria*, morte le 19 du mois de *payni* (13 juin) de la 11.^e indiction.
359. INSCRIPTION grecque chrétienne, où l'on prie le Dieu des esprits saints et de toute chair d'accorder le repos à l'ame de la défunte *Maria*, morte le 30 de *payni* (24 mai) de la 6.^e indiction, l'an 423 de l'ère de *Dioclétien*; ce qui place cette inscription à l'an 708 de notre ère. L'an 423 de l'ère de *Dioclétien*, ou des martyrs, qui datait du 29 août 284 de J.-C., répond à l'an 707 de J.-C., et à la 5.^e indiction; mais comme l'année égyptienne commençait au 29 d'août, celle dont il est ici question, avait commencé avec la 423.^e année de l'ère de *Dioclétien*, 5.^e indict., en 707 de J.-C., et le 30 de *payni*, 24 mai, se trouvait dans la 6.^e indiction et à la fin de la 423.^e année de *Dioclétien*, et au milieu de la 708.^e de J.-C. Plusieurs lettres, entr'autres les A, ont des formes qui se rapprochent de celles de l'écriture cursive.
360. STÈLE terminée par un fronton triangulaire et dont l'inscription grecque, en fort mauvais état, contient une suite de noms de divers personnages qui la consacrent à *Mercure* et à *Hercule*. — Haut. 0,473 m. — 1 p. 5 p. 6 l.; larg. 0,211 m. — 11 p^o. 6 l.
361. STÈLE ÉGYPTIENNE sur laquelle sont sculptées trois

figures, et où on lit l'inscription grecque de *Triadelphus*, fils de *Sérapus*, qui a vécu cinquante ans et cinq mois.

— Haut. 0,460 m. — 1 p. 5 p. ; larg. 0,329 m. — 1 pi. 2 l.

862. INSCRIPTION dont les trois premières lignes sont en caractères égyptiens démotiques, et les deux autres en grec très-mal gravé, consacrée à la mémoire d'*Apollonius*, fils de *Claudius Postumus*, âgé de trente ans. Le bas-relief représente Osiris, Anubis et trois autres figures. — Haut. 0,487 m. — 1 p. 6 p. ; larg. 0,329 m. — 1 pi. 6 l.

863. STÈLE ÉGYPTIENNE, avec une inscription grecque consacrée à la mémoire d'*Apollonius*, fils d'*Hermogène*, qui a été gymnasiarque, agoranome, grand-prêtre et sacrificateur de la ville de *Lycopolis*, et qui a encore rempli d'autres fonctions. ... mort dans la première année (on ne dit pas de quel règne), le 20 du mois de *pharmouthi* (15 avril). Le bas-relief au-dessous duquel est cette inscription offre Osiris, Athor, Anubis et un prêtre; dans le haut est le globe ailé orné du serpent *Uræus*. — Haut. de la stèle, 0,852 m. — 2 p. 7 p. ; larg. 0,392 m. — 1 p. 2 p. 6 l.

864. STÈLE ÉGYPTIENNE portant une inscription grecque gravée la première année du règne d'*Hadrien*, et qui rappelle que sous celui de *Trajan*, et en honneur de la nouvelle déesse (probablement *Plotine*, à laquelle on donnait le titre de *nouvelle Vénus*, comme dans les inscriptions triopéennes on décore *Sabine* de celui de *nouvelle Cérés*), *Isidora*, fille de *Megistès de Tentyra*, a bâti, à ses frais, le temple et son enceinte, pour elle, pour son mari *Artbôte* et ses enfans, et comme un hommage de son frère *Apollonius*. *Isidora* a fait de grandes dépenses pour le temple de la nouvelle déesse, et avec l'aide de *Horus Labytès*, curateur du temple de la nouvelle *Vénus*, elle a combiné la construction du temple, du puits et des autres travaux, comme un témoignage de sa piété. Cette inscription est remplie de fautes; ce qui suit le grec est en caractères égyptiens démotiques. J'en dois, en grande partie, la rectification à M. Letronne et à M. Champollion Figeac; *Bulletin Ferussac*, part. philolog., v. 5, p. 388. — H. 0,717 m. — 2 p. 2 p. 6 l. ; larg. 0,365 m. — 1 p. 1 p. 6 l.

865. STÈLE ÉGYPTIENNE FUNÉRAIRE, où l'on voit repré-

sentés Osiris et deux autres personnages. L'inscription grecque en vers élégiaques, porte *qu'un adolescent, nommé Apollon, de Lycopolis, est mort à onze ans dans l'île du Phare, dans le sixième mois de son esclavage; il habite actuellement à Abydos, la demeure d'Osiris, et il jouit aux Champs-Élysées, avec les enfans des dieux, des plaisirs que leur a promis Mercure, le dieu de Cyllènes, et il n'a pas bu les eaux du Léthé.* — Haut. 1 m. — 3 p. 0 p. 11 l.; larg. 0,528 m. — 1 p. 7 p. 6 l.

366. INSCRIPTION qui était gravée sur une des phalanges d'un des doigts du grand Sphinx, et qui se composait de douze morceaux dont il ne nous reste que huit. Elle est en vers élégiaques et en l'honneur du Sphinx que les dieux ont formé et qui le dispute de grandeur aux Pyramides. C'est à M. Letronne que je dois la restitution et l'intelligence de cette curieuse inscription. En réunissant ces fragmens, on trouve qu'ils occupaient sur un doigt du colosse une surface d'environ 16 pouces de haut sur 2 p. 6 p. de large.

Pour rendre cette notice plus complète, j'ai cru devoir ajouter aux statues antiques du Musée Royal celles qui ont été placées dans plusieurs salles du Louvre, à gauche de la porte qui donne sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois; et, dans l'ordre des salles, je commencerai par celle qui est à l'extrémité de ce côté.

SALLE D'ENTRÉE.

367. MUSE, statue en marbre.

Cette Muse, dont la tête a été rapportée en plâtre, a les deux bras modernes; quoique ce ne soit qu'une statue médiocre, cependant son costume et l'agencement des draperies méritent d'être observés, surtout du côté gauche. — H. 1,800 m. — 5 p. 6 p. 6 l.

368. CÉRÈS, statue en marbre.

On a donné le caractère de cette déesse à cette statue, dont la tête antique est rapportée, et à laquelle on a ajusté des bras de plâtre. Cette figure est certainement très-médiocre, mais un artiste pourrait tirer un bon parti de l'ajustement des draperies. — Haut. 1,730 m. — 5 p. 4 p.

869. MUSE, statue en marbre de Paros;

A partir du milieu des jambes la partie inférieure est moderne et d'un autre marbre que le reste du corps, ainsi que la tête, qui est antique. La pose et les draperies bien entendues sont d'un beau caractère. Ce que cette statue offre de plus remarquable, ce sont les mains, presque entièrement antiques, et l'on sait qu'il est très-rare de trouver ces parties conservées; il ne manque à la droite que l'index, et à la gauche le même doigt et le pouce; ces mains sont jolies, quoique le marbre ait été rongé par le temps. — H. 1,880 m. — 5 p. 9 p. 7 l.

870. POLYMNIE, statue en marbre.

Cette muse a la pose et le costume qu'on lui voit ordinairement, la tête antique est rapportée; l'expression en est bonne, et l'on y trouve le caractère d'un portrait. — Haut. 1,756 m. — 5 p. 4 p.

871. PRÊTESSE D'ISIS, statue en marbre.

Le manteau à franges, noué sur la poitrine, offre cette figure dans le costume que les Grecs donnaient à Isis et à ses prêtresses, et que nous voyons à plusieurs statues; la tête et les bras sont modernes. — H. 1,751 m. — 5 p. 4 p. 9 l.

872. VÉNUS ET L'AMOUR, groupe en marb. de Paros.

Le torse de cette figure, que son costume fait reconnaître pour Vénus, est joli et ne manque ni de jeunesse ni de souplesse, et la draperie, bien ajustée, est d'un bon travail. La tête et les bras sont modernes, ainsi que l'Amour. La draperie se relève sur le cippe contre lequel s'appuie la déesse et l'enveloppe; on dirait qu'elle veut donner à ses membres délicats un appui plus moelleux que le marbre, mais rien n'indique d'une manière positive qu'elle fût groupée avec un Amour. Outre cette restauration principale, il semble que cette statue en a subi plusieurs autres dans les endroits conservés, et que le marbre a été retouché. *Chât. de Rich.* — 1,732 m. — 5 p. 4 p.

873. JEUNE ROMAIN ORNÉ DE LA BULLA; marbre.

La tête antique est rapportée, et quoique restaurée en grande partie, elle est d'une assez jolie expression; la toge, bien conservée, offre un beau jet de draperies

d'un bon travail ; la bulla que porte au col cette figure ajoute encore à son mérite. L'avant-bras droit et la main gauche sont modernes. — Haut. 1,530 m. — 4 p. 7 p. 7 l.

GRANDE SALLE.

374. STATUE IMPÉRIALE ; en marbre de Paros.

Cette figure, courte de proportion et d'un aspect peu agréable , est plus remarquable par sa conservation et par la beauté de son marbre que par le travail. Cependant le costume militaire en est riche ; le globe qu'elle tient à la main et qui est antique , ainsi que le bras , les ornemens de son armure , annoncent un personnage impérial. Le bras droit est moderne : la tête , antique , a été rapportée ; mais , à l'inspection de la fracture , il paraît que c'était celle de la statue , et les traits ont beaucoup de ressemblance avec ceux de Caracalla , ce qui donnerait d'autant plus de prix à cette figure , qu'il n'existe pas , je crois , d'autre statue de cet empereur. La boule , emblème de l'empire du monde , convient bien à la vanité de Caracalla , qui se vantait d'avoir conquis en personne des provinces qu'il n'avait jamais vues. *Fil. Borg.* — Haut. 1,541 m. — 4 p. 9 p.

375. FÈMME DANS LE COSTUME GREC , statue en marbre.

Cette statue médiocre présente cependant , surtout dans la partie supérieure , un bon parti de draperies ; la cyclade ou petite chlamyde , en tombant sur le côté droit , forme de beaux jets ; on voit que , de même qu'à la Pallas de Velletri , le manteau , fermé du côté droit , était ouvert sur le gauche. La tunique , retenue sur le sein par une ceinture en écharpe , met de la variété dans cette partie du costume ; la tête est rapportée et les bras sont modernes. — Haut. 1,540 m. — 4 p. 8 p.

376. PERSONNAGE AVEC LA BULLA , statue en marbre.

On ne voit pas pourquoi , dans la restauration de cette statue , on y a ajusté une tête âgée , très-forte , et qui n'est pas en proportion avec le reste de la figure , dont le travail est très-médiocre ; les bras sont modernes — Haut. 1,500 m. — 4 p. 6 p. 6 l.

TROISIÈME SALLE.

877. ROMAIN EN COSTUME MILITAIRE, statue en marbre.

En restaurant cette statue, qui n'est peut-être qu'un fragment d'une figure impériale, on lui a donné une tête analogue à celle qui est connue, sans motifs, sous le nom de Pyrrhus. Cette figure faible de dessin, est assez remarquable par le travail et les détails de l'armure, dont toutes les parties sont bien conservées et d'une bonne exécution. Le bras droit, une partie de la main gauche et le bouclier sont modernes. — Haut. 2,120 m. — 6 p. 6 p. 4 l.

878. MERCURE, statue en marbre de Paros.

Le torse est antique et ne manque pas de mérite, la tête, les bras sont modernes ainsi que le reste. *Vil. Borg.* — Haut. 1,907 m. — 5 p. 10 p. 6 l.

879. VÈNUS, statue en marbre de Carrare.

La tête et les bras de cette statue sont modernes, mais la main gauche est antique; les draperies et la partie inférieure du torse valent mieux que la partie supérieure. — Haut. 1,920 m. — 5 p. 11 p.

880. MARS JEUNE, statue en marbre.

Il est coiffé du casque grec; et quoique ce ne soit pas une bonne figure, cependant le torse et la cuisse droite sont assez bien traités; les bras sont modernes, ainsi que la jambe droite au-dessous du genou, et la gauche au-dessus, avec une grande partie du derrière de la cuisse. *Vil. Borg.* — Haut. 1,880 m. — 5 p. 9 p. 5 l.

881. APOLLON PYTHIEN, statue en marbre.

Le costume de cette figure et le serpent qui se replie autour du tronc d'arbre ont dû faire reconnaître Apollon dans ce fragment de statue, dont le corps et tout ce qui est antique ne sont pas sans mérite. La tête est moderne, ainsi que les bras et la jambe droite au-dessus du genou. Un reste de tenon indique que la tête antique du serpent montait plus haut que celle qui l'a remplacée. *Vil. Borg.* — H. 1,751 m. — 5 p. 4 p. 9 l.

882. JUPITER, statue en marbre.

La pose de cette figure ne manque pas de caractère, mais le travail en est grossier. La tête de Jupiter, celle

de l'aigle et la moitié des bras du dieu sont dues à des restaurations modernes. *Vil. Borg.* — Haut. 1,871 m. — 5 p. 5 p. 2 l.

SOUS L'ARCADE.

383. IMPÉRATRICE EN JUNON, statue en marbre.

La déesse est représentée, comme on la voit ordinairement, la tête ornée d'un diadème et d'un voile; le dessin de la draperie est bien, mais l'exécution en est médiocre. — H. 1,780 m. — 5 p. 5 p. 9 l.

384. MINERVE, statue en marbre.

Cette figure est bien de pose, de mouvement et de draperies, mais le travail en est grossier. La tête et les bras sont modernes. Cette statue vient de Naples. — H. 1,850 m. — 5 p. 8 p. 4 l.

VESTIBULE AU BAS DE L'ESCALIER.

385. STATUE IMPÉRIALE; en marbre.

Ce n'est qu'un fragment de statue impériale en costume militaire, et la cuirasse, d'un beau travail, est ornée de victoires et d'un candélabre; la tête est rapportée; les cuisses, les jambes et les bras sont modernes. — H. 2,308 m. — 7 p. 1 p. 4 l.

386. STATUE IMPÉRIALE; en marbre.

On en peut dire autant de cette figure-ci, dont la cuirasse est ornée de griffons. La tête est rapportée et les bras sont modernes. — H. 2,258 m. — 6 p. 11 p. 6 l.

SALLE DES GRANDS HOMMES.

Cette belle salle est consacrée à la mémoire de grands généraux français qui ont contribué par leurs exploits à la gloire que la France s'est acquise sur terre et sur mer.

VICTOIRE SUR MER, bas-relief par M. Petitot père

(Pierre), de Langres, élève de Devosges père-Grand, prix à Dijon, en 1784.

VICTOIRE SUR TERRE, par le même.

887. DUQUESNE (ABRAHAM Marquis), né en 1610, mort en 1688; *statue en marbre de Carrare*, par Monot.

Ce célèbre marin, émule et vainqueur de Ruyter, et qui, sous Louis XIV, releva la marine française et lui acquit tant de gloire, est représenté au moment d'un combat; il fait avec feu un commandement et s'appuie sur un mortier qu'on a donné pour support à la figure, qui a de l'action, du mouvement, et est aussi bien disposée qu'elle peut l'être sous un costume aussi ingrat pour la sculpture. — H. 1,938 m. — 5 p. 11 p. 8 l.

Monot, élève de Vassé, était membre de l'ancienne académie royale de sculpture et premier sculpteur de Mgr. le comte d'Artois, aujourd'hui Charles X. La statue de Duquesne parle en faveur du talent de ce sculpteur. On a vu de lui, au salon de 1773, un groupe en marbre de Vénus enlevant à l'Amour son arc; il exposa en 1785 un jeune Amour lançant ses traits, modèle en plâtre, qui a dû être exécuté pour le comte de Metternich; et au salon de 1791, il y eut, du même sculpteur, une jardinière grecque en marbre.

888. TOURVILLE (ANNE-HILARION DE COSTENTIN DE), né en 1642, maréchal de France en 1701, mort en 1701; *statue en marbre de Carrare*, par Houdon, de l'académie royale des beaux arts.

Cet amiral, le digne successeur de Duquesne, est aussi représenté au milieu d'une action. Si dans cette statue, d'une brillante exécution, le sculpteur a été obligé de se soumettre aux inconvéniens de ce costume si peu propre à la sculpture, du moins, pour l'ensemble d'une figure et le développement des formes, il s'en est dédommagé en partie, en rendant les détails avec soin et talent. Cette statue fut exposée au salon de 1781. — H. 2,110 m. — 6 p. 4 p.

Houdon naquit à Versailles en 1741. Entraîné par son goût pour le dessin et surtout pour la sculpture, il fréquenta dans sa jeunesse, sans appartenir à aucun atelier, l'école publique de sculpture, et il étudiait avec soin les beaux ouvrages des Coisevoix, des Coustou, des Van Cleve, des Lepautre, qui servaient alors de modèles, plutôt que les chefs-d'œuvre de l'antiquité au goût desquels on n'était pas encore revenu. Il eut aussi

recours aux conseils de Pigale ; mais malgré la réputation dont il jouissait alors, ce n'était pas celui qui pouvait donner la meilleure direction à son talent. En 1760, le grand prix que remporta Houdon le fit aller à Rome, où il passa dix ans qu'il employa avec assiduité à ses études. La statue de Saint-Bruno, en marbre, de neuf pieds de proportion, qu'il y fit pour les chartreux, est certainement son plus bel ouvrage, et mérite par la simplicité de sa conception et par sa savante exécution d'être mise au rang des meilleures productions de la sculpture moderne, et elle n'eût pas été désavouée par les anciens. A son retour à Paris, une statue de Morphée fit agréer et ensuite recevoir Houdon à l'Académie ; on eut aussi de lui la figure connue sous le nom de l'*Écorché*, qui sert aux études de l'anatomie. Sa réputation s'accroissant tous les jours, il fut engagé à aller à Philadelphie, où il fit le portrait en buste de Washington, dont il exécuta la statue en marbre à Paris. Ce sculpteur avait un grand talent pour le portrait, aussi lui doit-on un grand nombre de bustes, traités avec esprit et avec vérité, parmi lesquels on cite ceux de Franklin, de Buffon, de Voltaire, de d'Alembert, du prince Henri de Prusse, de Gluck, de Mirabeau. Sa statue de Voltaire, mieux conçue que celle qu'avait fait Pigale, se voit à la Comédie française. M. Creusé de Lessert possède deux jolies statues d'Houdon, l'une, connue sous le nom de la *frileuse*, représente l'hiver, l'autre l'été. Sa statue de Diane, en bronze, qui pendant long-temps a été dans le jardin de la bibliothèque royale, fait maintenant partie de la galerie d'Angoulême ; il en sera question dans la description de cette partie du Musée Royal. Houdon avait été chargé d'ornez de bas-reliefs en bronze la colonne colossale de Boulogne-sur-Mer ; il en exécuta plusieurs qui n'ont pas été employés. Ce statuaire de mérite est mort le 16 juillet 1828. Voyez sur lui une notice de M. Quatremère de Quincy, lue à l'Académie des Beaux-Arts le 3 octobre 1829.

389. CAFARELLI DU FALGA (LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN), né en 1756, mort en 1799 ; statue en marbre de Carrare, par François Masson, né à la Vieille-Lyre, en Normandie en 1745, mort en 1807.

Entièrement enveloppé dans son manteau, ce général semble méditer sur une de ces grandes opérations militaires dans lesquelles il déploya tant d'habileté. Cette large draperie est d'un bel effet ; et le sculpteur, en ne laissant voir du reste du costume que ce qu'il n'a pas pu cacher, a montré de l'adresse et du talent. — Haut. 1,893 m. — 5 p. 10 p.

Masson, après avoir été élève de Guillaume Coustou, per-

fectionna pendant cinq ans à Rome son talent, par l'étude des grands modèles de l'antiquité; à son retour en France, il fut chargé, pour le palais du gouvernement à Metz, de travaux considérables qui lui acquirent une réputation méritée. Il se distingua depuis par un grand nombre de beaux bustes, remarquables par leur ressemblance et leur expression. Parmi les productions qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite les sculptures du tombeau du maréchal de Vauban, aux Invalides, le groupe de Thétis plongeant Achille dans le Styx, et surtout sa statue de Flore ou de la Jeunesse, en marbre, figure qui, à beaucoup de grâce dans la pose et de pureté dans le dessin, joint un travail très-soigné. Ces différens ouvrages assurent à François Masson une place distinguée parmi les sculpteurs de notre école.

190. LUXEMBOURG (FRANÇOIS-HENRI DE MONTMORENCY, DUC DE), né en 1628, maréchal de France en 1675, mort en 1695; *statue en marbre de Carrare*, par Mouchy, de l'Académie de sculpture en 1768.

Par la noblesse et la simplicité que le sculpteur a su donner à la pose du vainqueur de Fleurus, de Steinkerque et de Nerwinde, il a sauvé, en partie, ce qu'une armure qui cache tout le corps, et de grandes bottes molles, ont de peu favorable à la sculpture. Le maréchal s'appuie sur son bâton de commandement; le canon et l'étendard sont des emblèmes de ses victoires. — Haut. 2,103 m. — 6 p. 5 p. 9 l.

Parmi les ouvrages de Mouchy, élève de Pigale, on cite un berger se reposant, qui fut son morceau de réception à l'académie, et son Sully, qu'il exposa en 1777. On vit de lui, au salon de 1789, un Hippocrate qui est au Luxembourg, et le duc de Montausier. Toutes ces statues sont en marbre.

191. CUSTINE (ADAM-PHILIPPE DE), né à Metz en 1740, mort en 1793; *statue en marbre*, par Moitte (Jean-Guillaume), né à Paris en 1747, de l'académie de sculpture en 1783 et de l'institut lors de sa formation, mort en 1810. — H. 1,974 m. — 6 p. 11 p.

Ce général, d'un caractère vif et prononcé, sut dans des temps difficiles préserver son armée du désordre et y maintenir une discipline sévère qui contribua à ses succès autant que la valeur de ses troupes. On lui dut, en 1792, la prise de Spire, de Worms et de Mayence. Malgré ses services, il fut, en 1793, envoyé à la mort par le comité de salut public. — H. 1,974 m. — 6 p. 11 p.

Moitte, fils et père de graveurs distingués, l'un des plus habiles et des plus laborieux sculpteurs de notre école moderne, fut d'abord élève de Pigale et de Lemoyne, dont heureusement il abandonna les principes lorsqu'il fut en Italie; en 1768, après avoir remporté le grand prix de sculpture. Se livrant avec ardeur à l'étude de l'antique, il acquit un dessin d'un grand caractère et de la sévérité dans les formes. Ses compositions sont variées, et il y déploya beaucoup de fécondité et de goût; on lui doit d'avoir épuré celui qui régnait autrefois dans l'orfèvrerie, à qui il fournit une immense quantité de beaux dessins. Moitte a laissé un grand nombre d'ouvrages et de projets qui le placent sur le premier rang des sculpteurs français. L'on cite, entre autres, les bas-reliefs de plusieurs barrières de Paris, les statues colossales de la Bretagne et de la Normandie, à la barrière des Bons-Hommes; le fronton qui était à Sainte-Genoviève; une Vestale répandant l'eau lustrale; la Muse de l'histoire; Moïse et Numa, bas-reliefs de la cour du Louvre, dans le style de ceux de Jean Goujon, etc. On peut voir sur ce sculpteur de mérite l'éloge qu'en a fait M. Quatremère de Quincy dans le *Moniteur* du 6 mai 1810, et l'article de la *Biographie Universelle*.

392. VAUBAN (SÉBASTIEN LE PRESTRE DE), né en 1633, maréchal de France en 1703, mort en 1707; *stat. en m.*, par Bridan (Charles-Antoine) le père, né à Ruvière, en Bourgogne, en 1730; académ. en 1772, mort en 1805.

Cette statue nous offre ce grand homme qui, doué du génie des fortifications et de l'art de la guerre, changea le système de construction, d'attaque et de défense des places, et à qui la France dut une grande partie des villes que conquit Louis XIV, et de celles qui lui servent de remparts : Strasbourg, Lille, Neufbrissac, le port de Dunkerque, etc. En voyant ces traits, où sont empreintes la bonté et la fermeté, on aime à se rappeler que, dans sa longue et brillante carrière, ce général, animé du plus noble désintéressement, ne songea qu'à la gloire de son Roi et de la France, et à leur conserver leurs soldats. Ce maréchal montre de la main droite des ouvrages dont il ordonne l'attaque, et il tient de la main gauche le plan de ses opérations. Par une belle exécution, l'artiste a su tirer habilement parti des difficultés que lui opposait le costume, et qu'il a multipliées, loin de s'y soustraire.

Outre la statue de Vauban, on cite parmi celles que l'on doit au ciseau de Bridan, son Assomption de la sainte Vierge,

placée dans l'église de Chartres; la statue de Bayard, que l'on verra tout-à-l'heure; celle de Vulcain, qui est au Luxembourg; une jeune Fille jouant aux osselets, et la Fidélité caressant un chien: ces deux ouvrages furent exposés en 1785. Ce sculpteur est un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'école moderne de la sculpture française.

837. DUGUESCLIN (BERTRAND), né en Bretagne en 1320, connétable en 1370, mort en 1380; *statue en marbre de Carrare*, par Foucou, né à Riez en 1736, académicien en 1785, mort en 1815.

Armé de pied en cap, la visière haute et découvrant la rudesse de ses traits, l'effroi des ennemis; dédaignant de couvrir de brassarts ses bras vigoureux, le brave breton saisit sa redoutable épée et marche à une attaque. Il montre aux siens l'endroit qu'il faut assaillir et qu'ils enlèveront, en suivant au combat ce bon connétable; aussi généreux, aussi modeste que vaillant, qui vendait ses biens pour solder les troupes de son prince, et qui, fait prisonnier, se fiait au rouet des femmes bretonnes pour payer sa rançon. Partageant à Saint-Denis, avec nos rois, les honneurs de leurs tombes, auprès de Charles V, dont il raffermir la couronne, il reçoit ici un nouvel hommage. Sa statue a beaucoup de mouvement et de caractère; et le sculpteur, en couvrant d'une casaque l'armure de Duguesclin, ne s'est pas éloigné du costume et s'est ménagé de beaux partis de draperies. — H. 2,159 m. — 6 p. 7 p. 10 l.

Une statue d'un fleuve en marbre fit recevoir Foucou à l'Académie; on cite peu de ses ouvrages: le buste de Regnard, du premier Théâtre-Français, est de lui.

838. DUGOMMIER (JEAN-FRANÇOIS-COQUILLE), né en 1736, à la Guadeloupe, mort en 1794; *statue en marbre de Carrare* par Chaudet (Antoine-Denis), né à Paris en 1763, agrégé à l'Académie en 1789, mort en 1810.

En conservant du costume de ce général tout ce qu'il faut pour le faire reconnaître, l'artiste à qui l'on doit cette statue a su le traiter d'une manière propre à la sculpture; la tête porte le caractère de la réflexion, et les mains sont très-belles et bien étudiées. Ce général, dans des temps difficiles, s'opposa avec vigueur, à Toulon et en Espagne, aux décrets qui défendaient de faire des prisonniers. — H. 2,047 m. — 6 p. 3 p. 8 l.

Dès son enfance, Chaudet annonça les plus grandes dispositions pour le dessin, et surtout pour la sculpture; il étudia d'abord sous M. Stouf; et après avoir, en 1784, remporté le grand prix, il alla à Rome développer son goût et ses talens, et il se livra avec ardeur et avec fruit à l'étude approfondie des grands modèles de l'antiquité et des chefs-d'œuvre de Michel-Ange, de Raphaël et des meilleurs maîtres de l'école romaine. Chaudet puisa dans les anciens ce goût simple et pur qui distingue toutes ses productions, soit en sculpture, soit en dessin, et même en peinture, et il y répandait une sensibilité et une grâce qui leur donnent un grand intérêt. Ces qualités précieuses, et que le talent doit bien plus à l'âme qu'à la justesse de l'œil et à l'habileté de la main, se trouvent dans la belle statue d'Œdipe, dans celles de Cyparisse pleurant son faon chéri, de l'Amour présentant une rose à un papillon, ou séduisant l'âme par l'attrait du plaisir. Son Bélisaire en bronze est aussi un de ses meilleurs ouvrages; et parmi plusieurs autres, on peut encore citer la figure de la Sensibilité qui touche une sensitive; la statue de la Paix en argent, aux Tuileries, et le gracieux bas-relief du vestibule du Musée Royal des Antiques, où sont groupés avec élégance les trois Arts du dessin. Tous ces ouvrages placent Chaudet parmi les meilleurs sculpteurs de l'école française.

395. BAYARD (PIERRE DU TERRAIL DE), né à Grenoble, en 1476, mort en 1524; statue en marbre de Carrare, par Bridan le père.

Parmi les traits qui honorent la vie de ce héros, qui mérita si bien le titre du bon chevalier sans peur et sans reproche, le sculpteur a choisi le moment où François I^{er}, ce roi modèle de bravoure et d'honneur, se fait armer chevalier par Bayard, après la bataille de Marignan. Cette figure a de la dignité et le caractère qui lui convient, et le sculpteur a tiré un bon parti du costume.—H. 1,981 m.—6 p. 3 p. 8 l.

396. CATINAT (NICOLAS), né en 1637, maréchal de France en 1693, mort en 1712, par de Joux, né à Vadain, près d'Arbois, en 1731, académicien en 1779, de l'Institut en 1795; mort en 1816.

Ce grand général, aussi simple et aussi modeste dans la vie ordinaire qu'habile et vaillant sur le champ de bataille, est au moment de donner celle de la Marseille; il tient le plan de la plaine: profondément occupé de ses dispositions, et de leur exécution, il les trace à terre avec la pointe de son épée. L'intention de cette figure

en est meilleure que le travail, et les draperies très-lourdes l'écrasent.

De Joux, d'une famille anciennement illustre, mais qui était tombée dans la pauvreté, fut d'abord menuisier ou tourneur, ensuite sculpteur en bois. Au retour d'un voyage à Marseille, où les ouvrages de Puget avaient enflammé son imagination, il entra à Paris dans l'atelier de Guillaume Coustou, où il fit connaissance avec Julien, déjà sculpteur de talent, et avec lequel il alla à Rome, où, pendant six ans, il s'occupa avec le zèle le plus constant de l'étude de l'antique, et il fut un des premiers à en sentir les beautés et à s'efforcer de les reproduire dans ses ouvrages. Par ses conseils et ses exemples, il contribua aux progrès de notre école.

La statue de Catinat fut exposée au salon de 1781; on y vit aussi un Achille de 7 pieds de proportion. En 1785 parut un Philoctète du même sculpteur, mais qui n'a pas été exécuté en marbre, non plus que sa Cassandre enlevée par Ajax, qu'il exposa en 1787, et qui est regardée comme son meilleur ouvrage.

07. CONDÉ (LOUIS II, DE BOURBON, le Grand), né à Paris en 1621, mort à Fontainebleau en 1686; *stat. en marb.*, par Roland (Philippe-Laurent), né à Marcq, près de Lille, en 1746, académ. en 1781, mort en 1816.

Le héros de Rocroi, à la fleur de son âge, animé par la plus brillante valeur, jette son bâton de commandement au milieu des terribles abattis des lignes de Fribourg; et, s'élançant le premier à la tête de ses troupes, il enlève les retranchemens et remporte une victoire qui assure la conquête du Brisgau, et aux lauriers de laquelle il joignit depuis ceux qu'il cueillit à Nordlingue, à Lens, à Sénef. On retrouve dans cette statue, pleine d'expression, que l'on doit à Roland, cette impétuosité qui caractérisait le Grand Condé, et ce regard fier et pénétrant que l'on comparait à celui de l'aigle; le costume, bien ajusté, est très-habilement exécuté, et il y a eu de l'adresse à faire servir d'appui à la pointe de l'épée ces feuilles de chêne qui sortent de terre.
— H. 2,085 m.—6 p. 5 p. 1 l.

Après avoir travaillé pendant quelque temps à sculpter des ornemens en bois, Roland devint élève de Pajou, qui l'employa avec succès au théâtre de Versailles et au Palais-Royal comme praticien; ce qui lui donna l'habitude du marbre, et le mit en état, à force de travail et d'économie, d'aller à ses frais

à Rome, où il fit un séjour de cinq ans. A son retour, Pajou le fit agréer, en 1779, à l'académie, dont il devint membre en 1781. Ce sculpteur, l'un des plus habiles de notre école, développa dans ses ouvrages de la vigueur, du style, l'étude de la nature et le goût de l'antique. On cite, parmi ses productions les plus remarquables, les bas-reliefs et une statue de la Loi, qu'il avait faits pour Sainte-Geneviève; ses bas-reliefs d'un des petits frontons du Louvre, qui représentent la Victoire ou l'Abondance la Prudence et la Sagesse, le Nil et le Danube, se soutiennent très-bien à côté de ceux de Paul Ponce, de Jean Goujon, et se distinguent par la sagesse de la composition et la correction de l'exécution. La statue de Minerve, placée devant le péristyle du palais de la Chambre des Députés, est aussi de cet habile sculpteur, dont l'Homère de la galerie d'Angoulême, n^o. 75, fut le dernier ouvrage. Il eût reproduit sur une plus grande proportion la statue du Grand Condé pour le pont de Louis XVI, s'il n'eût pas été emporté par une apoplexie en 1816.

398. TURENNE (HENRI DE LA TOUR-D'Auvergne, vicomte de), né en 1611, maréchal de France en 1644, mort en 1675; statue en marbre, par Augustin Pajou, né à Paris en 1730, académicien en 1760, mort en 1809.

Ce héros, le père et l'amour du soldat, le modèle des généraux et l'honneur de la France, est représenté l'épée à la main et défendant la couronne dont il avait élevé la gloire. On trouve réunis dans ses traits la force d'âme, le courage et la bonté; le costume, traité avec talent, est d'une main qui ne craint pas les difficultés. — H. 1,99 m. — p. 1 p. 7 l.

Élève de Lemoyne, Pajou remporta à 18 ans le grand prix, qui le fit aller à Rome, où il resta 12 ans, qu'il employa à étudier l'antique et les grands modèles, et à oublier les leçons de son premier maître. En s'attachant à deviner et à suivre les principes des anciens, il rendit un grand service à notre école de sculpture et fut un des premiers à la faire entrer dans la bonne route, la seule où elle ne puisse pas s'égarer, et qui puisse la conduire à de grands résultats. Ce sculpteur a beaucoup travaillé, et s'est exercé sur toutes les matières propres à la sculpture, le marbre, la pierre, le bois; il a même fait des figures en plomb. Persuadé qu'un sculpteur ne doit pas se borner à perfectionner son coup-d'œil et sa main, et qu'il lui est indispensable d'orner son esprit, il se livra à l'étude et acquit une grande instruction; on peut le regarder comme un de nos bons sculpteurs, surtout en songeant à l'époque où il se livra à son art, aux préjugés et aux mauvais principes qu'il eut à combattre. Pajou fut très-employé à Versailles, au palais Bourbon et au

Palais-Royal. Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite les statues de Turenne et de Buffon (1775), de Descartes (1777), de Bossuet (1779), de Pascal (1785), et sa Psyché abandonnée (1785), que l'on voit au Luxembourg; et on lui dut, en 1781, la restauration et le raccord de la fontaine des Innocens, où les bas-reliefs qu'il ajouta ne sont pas déplacés à côté de ceux de Jean Goujon. *Voyez la Description de la galerie d'Angoulême*, p. 15, et nos. 80 et 81.

SOUS L'ARCADE DE LA PORTE.

899. MERCURE, statue antique en marbre grec.

Appuyé de la main droite sur un tronc de palmier, il tenait autrefois à la main gauche un caducée, ce qui est indiqué par la disposition de la draperie que cet accessoire retenait sur le bras, comme on le voit aussi au bras gauche de la belle statue du Musée Royal, n^o. 712. La tête de ce Mercure-ci est rapportée, mais antique; le bras droit, la main gauche et la partie inférieure du corps, à partir du milieu des cuisses jusqu'aux pieds, sont modernes et ne valent pas, à beaucoup près, ce que cette statue a conservé d'antique, et qui n'est pas sans mérite. — H. 1,952 m. — 6 p. o p. 2 l.

900. JEUNE ATHLÈTE, statue antique en marbre grec.

Cette statue n'a d'antique que le torse, qui est assez bien, et une partie des cuisses. Ce qu'elle offre de plus intéressant et qui la caractérise, c'est le petit hermès d'Hercule jeune qui est à côté de cet athlète; et l'on sait que les statues de ce héros, inventeur et protecteur des exercices gymniques, ornaient fréquemment les palestres et les gymnases. La tête, les bras et les jambes de l'athlète sont modernes. — Haut. 1,911 m. — 5 p. 10 p. 8 l.

DANS LE GRAND ESCALIER.

On doit faire remarquer ici que ce magnifique escalier, ainsi que celui qui est à l'autre extrémité de cette façade du Louvre, sont entièrement dus au talent de MM. Percier et Fontaine, qui n'ont trouvé dans les dessins et les projets de Perrault rien qui pût donner l'idée de ce qu'il comptait faire. Il est difficile de croire

que son génie lui eût suggéré une composition plus riche et plus noble que ces escaliers, qui répondent parfaitement à la magnificence de la colonnade, avec laquelle ils seront encore plus en harmonie lorsqu'on aura exécuté les grands bas-reliefs qui doivent compléter l'ensemble de leur décoration.

901. NAYADE, statue antique, marbre grec.

A demi-couchée, le haut du corps entièrement nu, cette belle nymphe, appuyée sur son urne, voit tranquillement son onde s'écouler et former la fontaine dont elle est la divinité protectrice. La grandeur et la beauté de cette statue peuvent faire croire qu'elle a décoré une fontaine dans quelque édifice important. Les statues de femme de cette dimension dans cette pose sont très-rares, et je croirais même que celle-ci est la seule de cette proportion qui nous offre une nayade. Lorsqu'elle était dans son intégrité, elle eût pu être placée à côté des belles statues de fleuves qui nous restent de l'antiquité. Quoique la tête rapportée soit antique et ne manque pas de mérite, elle n'est pas en rapport ni pour le caractère ni pour la beauté avec le torse de cette figure, remarquable par la souplesse, la vérité de ses contours, et par le style large et grand dont le nu est modelé. La draperie est aussi d'un beau caractère; les bras, les pieds et la partie du manteau qui les touche sont modernes, ainsi que le vase; mais il en restait assez de l'antique pour autoriser ces restaurations. Il y en a aussi quelques-unes dans les draperies, mais elles sont peu considérables. Cette statue faisait partie de la collection du cardinal Fesch. — Long. 1,976 m. — 6 p. 1 p.; 1,36 m. — 3 p. 6 p.

902. CADMUS, groupe en marbre, par M. Charles Dupaty, né en 1771, de l'Académie Royale des Beaux Arts en 1812, mort en 1825.

Ce groupe représente le moment où le fils d'Agénor combat l'énorme serpent auquel était confiée la garde de la fontaine Dircé. On sait que le héros phénicien vainquit le monstre qui avait déjà dévoré plusieurs de ses compagnons, et qu'ayant semé ses dents il en naquit des soldats, auxquels on donna le nom de Spartes (*Sémés*), et qui aidèrent Cadmus à bâtir en Béotie la ville de Thèbes dont il devint roi. Ce groupe a été exposé au salon de 1822.

Charles Dupaty, fils aîné de Dupaty, président à Mortier au parlement de Bordeaux, naquit en 1771. Ses premières et ses principales études le destinaient à la magistrature; les arts n'étaient dans son éducation qu'un accessoire et un plaisir, ils devinrent une passion. Il avait été reçu avocat; mais, dès le commencement de nos troubles, ayant été ruiné par les désastres de Saint-Domingue, il quitta le barreau pour entrer à 20 ans dans la carrière des arts. Son peu de succès dans la peinture du paysage et de l'histoire lui firent abandonner la palette. L'emot devina ses dispositions pour la sculpture; c'était sa vocation, il l'encouragea. Dupaty aidé de ses conseils travailla sans relâche; trois ans d'études lui firent remporter le grand prix de sculpture; mais ce ne fut que dix ans après, en 1803, que l'école française se rouvrit à Rome et qu'il put y aller. Les huit ans qu'il y séjourna développèrent ses talens et il les passa dans l'étude et l'admiration la mieux sentie des chefs-d'œuvre de l'antiquité. La vue de ces belles productions de la sculpture l'avait rendu très-difficile pour ses propres ouvrages, il n'en était jamais satisfait; et parmi plusieurs statues qu'il refit plusieurs fois, on cite son Philoctète, sa Biblis mourant, sa Vénus génitrice et Vénus devant Paris. De retour à Paris en 1811, Dupaty fit paraître en 1812 le modèle de son Ajax bravant les dieux, qu'il produisit en marbre en 1817. C'est peut-être son meilleur ouvrage. Ce statuaire mettait souvent trop de recherche d'esprit dans ses compositions; mais les études sévères qu'il avait faites à Rome fortifièrent le goût naturel qu'il avait pour la pureté et la noblesse des formes, et l'on trouve dans son Ajax la vivacité et l'énergie du mouvement et de l'expression réunies à la science et au beau caractère du dessin. Ajax fondroyé, et Oreste poursuivi par les Euménides, parurent aux salons de 1817 et 1819, et n'ont pas été exécutés en marbre. On peut reprocher à l'Oreste, de même qu'au Cadmus, une disposition qui conviendrait mieux à un bas-relief qu'à une composition de ronde-bosse, des divisions trop petites qui ôtent de la grandeur à l'ensemble, mais l'exécution en est très-soignée. La *Vénus devant Paris*, que l'on voit au Musée du Luxembourg, fait honneur à son auteur, et il s'est bien inspiré des idées des anciens. Sa Sainte-Vierge de Saint-Germain-des-Prés laisse plus à désirer, et il s'est éloigné des principes et des convenances qu'auraient suivis les anciens s'ils avaient eu à traiter un semblable sujet, et que leur religion eût été dans le même esprit que la nôtre. L'on ne voit, au reste, que trop souvent qu'un des défauts ou des oublis des peintres et des sculpteurs de nos jours est de traiter en payens des compositions chrétiennes. Les anciens, ou du moins leurs artistes, ne connaissaient pas le sentiment de la pitié; on n'en voit le caractère exprimé dans aucun de leurs ouvrages; c'est, pour ainsi dire,

dans les arts une expression moderne dont Raphaël offre surtout les plus beaux types ; et c'est ce sentiment très-difficile à rendre , et que varie le caractère des personnages , qui doit dominer dans nos sujets religieux , et y donner à la sculpture une expression toute particulière et très-différente de celle que les anciens ont imprimée à leurs productions. Dupaty a laissé les modèles de deux grandes statues , *la Religion et la Ville de Paris* , et celui de la statue équestre de Louis XIII , qui a été exécutée en marbre pour la place royale , par M. Cortot. Il avait été reçu à l'Institut en 1812 , et mourut le 12 novembre 1825. Voyez sur Dupaty la notice de M. Quatremère de Quincy , lue à la séance de l'Académie des beaux arts , le 6 octobre 1827.

905. GÉNÉRAL FRANÇAIS, statue en marbre, par M. Charles Dupaty.

Cette statue , qui offre un personnage moderne , est représentée dans le costume que les anciens avaient adopté pour les héros , et qui n'était pas aussi éloigné de leurs mœurs et des habitudes de leur vie qu'il l'est de ce qui se passe habituellement sous nos yeux ; ce qui opposera toujours beaucoup de difficultés à ce qu'on l'admette , pour les personnages modernes , malgré tout ce qu'il offre de favorable à la sculpture.

904. ARISTÉE, statue en marbre, par M. Bosio, de l'académie royale des beaux arts en 1816, premier sculpteur du Roi en 1822. Voy. *Mus. de sculpt. ant. et mod.* ; v. 1, p. 624.

L'habile sculpteur auquel on doit cette statue lui a donné la pose simple et naturelle et l'expression aimable qui convenait à un héros bienfaisant , que sa douceur et les progrès que lui dut l'agriculture avaient fait placer au rang des divinités champêtres. Son corps , dans des proportions vigoureuses , est encore dans la force de l'âge. L'air de mélancolie répandue sur les traits de ce dieu des troupeaux et des abeilles , rappelle la tristesse qu'il éprouva , et qu'a si bien chantée Virgile , lorsque les nymphes firent mourir ses essaims pour venger la mort d'Eurydice , piquée par un serpent , tandis qu'elle fuyait les poursuites d'Aristée.

905. URANIE, statue; marbre de Paros.

Le costume de cette belle figure pouvait faire croire que c'était une muse , et a autorisé à lui donner le caractère d'Uranie , dont plusieurs statues offrent le même

genre de draperies. On peut remarquer au bas de sa longue tunique d'étoffe très-fine, cette coulisse qui la resserre, et dont nous avons parlé. Cette statue, trouvée dans l'île de Santorin par M. Fauvel, vient de la collection de M. le comte de Choiseul. La restauration en est due à M. Lange. — Haut. 2,062 m. — 6 p. 4 p. 2 l.

906. APOLLON, statue; marbre de Paros.

En restaurant cette figure dont il ne restait qu'une partie de la tête, le torse et la moitié des cuisses, on lui a donné le caractère d'Apollon. Ces fragmens qui, dans les endroits les mieux conservés, sont d'une très-bonne sculpture, viennent de Grèce. Ils ont été remis dans leur état actuel par M. Lange.

ESCALIER DU NORD.

Les bas-reliefs qui ornent les lunettes sont :

LA RENOMMÉE, par M. Dumont (Jacques-Edme), né à Paris en 1761, élève de M. Pajou, grand prix en 1788. Voyez pour ce sculpteur et ses ouvrages, ainsi que pour ceux qui suivent, le *Musée de Sculpture antique et moderne*, etc., v. 1, p. 412 et suiv.

VULCAIN, par le même.

JUPITER, par Chardigny, né à Paris en 1755, grand prix en 1782, mort en 1809.

JUNON, par le même.

LE GÉNIE DE LA VICTOIRE, par M. Moutoni, de Lyon, né en 1765; grand prix en 1799.

LA FORTUNE, par le même.

NEPTUNE, par M. Bridan fils (Pierre-Charles), de Paris, né en 1767.

CÉRÈS, par le même.

ESCALIER DU MIDI.

LA FORCE, par M. Gérard (François), né à Paris en 1766, élève de Moitte.

LA JUSTICE, par le même.

L'AGRICULTURE, par Taunay, né en 1767, mort en 1818, de l'Institut.

LE COMMERCE, par le même.

LE GÉNIE DES BEAUX-ARTS, par M. Fortin, élève de Lecomte, grand prix en 1783.

LE GÉNIE DE LA POÉSIE, par le même.

LE GÉNIE DE LA GUERRE, par Callinard (Charles-Antoine), né à Paris en 1769, élève de Pajou, grand prix en 1797; mort en 1815.

MARS, par le même.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DE QUELQUES MONUMENS DU MUSÉE ROYAL.

N^o. 36. Ajoutez à la fin, Voy. *Caylus rec.*, v. 6, *Ant. grec.*, p. 200.

N^o. 53. LE SOMMEIL PORTANT DES PAVOTS.

J'avais conservé cette explication, que Visconti, dans sa notice du Musée Royal, donne en deux mots de ce bas-relief, dont le travail annonce qu'il appartient à des temps de la sculpture romaine bien près de sa décadence. M. Raoul-Rochette (*Mon. inéd.*, etc., v. 1, pl. 5) croit y découvrir Pélée épiant le moment où il pourra profiter du sommeil de Thétis, pour vaincre la résistance que cette déesse opposait à son amour, et il prend le personnage qui s'appuie sur la déesse endormie pour une de ses compagnes, peut être la nymphe Psamathe, qui veille à son repos. Mais, ainsi que l'a déjà fait observer M. Leironne, journal des Savans, mai 1829, p. 282-296, cette figure, de proportion deux fois plus petite que la femme morte ou endormie du sommeil éternel, est un enfant. La tête étant entièrement moderne, on ne voit plus quelle était l'expression de celle qu'elle a remplacée: ce doit être l'enfant de cette femme, et l'homme qui est à ses pieds est son mari. M. Raoul-Rochette fait observer qu'il est dans le costume héroïque, et que cette circonstance exclut l'idée que ce puisse être l'époux de cette femme; mais à l'époque où l'on peut placer ce bas-relief, on n'était pas très-scrupuleux sur le costume. Sur une urne cinéraire, n^o. 527 du Musée Royal, on voit aussi un homme nu, la chlamyde sur l'épaule, coiffé d'une manière singulière, et qui ne rappelle aucun personnage héroïque; on en trouverait d'autres exemples dans des bas-reliefs funéraires romains des bas-temps. Il est probable aussi qu'alors on représentait souvent sur les tombeaux des sujets allégoriques ou qui

se rapportaient à la personne défunte, plutôt que des traits qui tenaient à la plus ancienne mythologie dont les souvenirs s'effaçaient tous les jours. Car il est fort à présumer qu'il y avait peu d'artistes qui s'enfonçassent dans les profondeurs de l'histoire de leur pays ou de celle de leurs dieux; ils ne devaient en avoir, en général, que des notions élémentaires. Peut-être, pour faire preuve de son érudition, leur en suppose-t-on beaucoup plus qu'ils n'en avaient. L'esprit qu'on leur prête est celui que l'on veut montrer, et l'on croit déployer une sagacité supérieure en cherchant à remplacer les idées reçues et qui s'offrent sans peine par d'autres que l'on poursuit et que l'on découvre avec effort dans les plis et les replis de l'antiquité. Les anciens artistes n'y mettaient certainement pas tant de malice, et peut-être en donnant de leurs ouvrages les explications les plus simples, comme ordinairement Visconti, court-on moins de risques de s'égarer, et est-on plus près de la vérité. On peut encore faire observer que ce fut sur le mont Pélion que, d'après les conseils du centaure Chiron, Pélée surprit Thétis endormie. Ici nous voyons une femme couchée sur un matelas, et sa tête repose sur un coussin, et en outre la tapisserie qui forme le fond du bas-relief indique assez que la scène se passe dans un appartement. Il me paraît donc que l'explication de M. Raoul-Rochette n'est pas admissible, et que l'on peut en toute sûreté voir ici un de ces sujets funèbres et allégoriques si communs sur les monumens romains; un mari et un enfant qui déplorent la perte, l'un de sa mère et l'autre de sa femme, et expliquer très-bien que l'amour qui les unissait et que l'on a personnifié, reparaisse encore dans cette scène lugubre et de séparation éternelle.

Il en est de même de l'amour groupé avec le Mars de la villa Ludovisi, dont M. Raoul-Rochette veut absolument faire un Achille, quoique certainement, par son ensemble, et j'oserais dire par toute sa physionomie, cette statue donne l'idée de tout autre héros plutôt que celle d'Achille. On nous le dépeint aux longs cheveux, au long nez, aux longues jambes; particularités que n'offre pas la statue Ludovisi et que présente, en grande partie, l'Achille du Musée Royal, n^o. 144, qu'en opposition avec Visconti et d'accord avec Winckelmann qui, du reste, ne tenait pas beaucoup à cette idée, M. Raoul-Rochette métamorphose en Mars. Si la statue Ludovisi est un Mars, il est presque inutile de se perdre en recherches pour découvrir ce que peut faire près de lui l'Amour: c'est son fils, c'est le fruit de sa liaison avec Vénus. Ici Cupidon devient un personnage réel, et il est aussi naturel de le voir près de Mars, son père, que groupé avec sa mère Vénus; tandis que si la statue Ludovisi est un Achille, alors Cupidon n'ayant rien de commun avec ce héros, ne faisant pas partie de son histoire, appartient à l'imagination

du sculpteur, devient un être symbolique; et il n'offre plus qu'une allégorie bien froide qui n'est pas dans le goût de l'antiquité grecque, et dont ne fournirait pas d'exemples la sculpture des temps où ce bel art florissait dans la Grèce. Mais, pour en revenir à notre bas-relief, l'inscription consacrée à *Claudia Fabulla, fille d'un Titus*, par *Titus Flavius Euphrator* et par *L. Varius Spendo*, doit indiquer que ce monument lui a été érigé par son mari *L. Varius Spendo*, que nous voyons à ses pieds, et par son fils (car la petite figure paraît un garçon) qu'elle a eu d'un premier mari, *Titus Flavius*, ou qui a pris le nom de son grand-père.

M. Raoul-Rochette applique aux épisodes de l'histoire de Pélée et de Thétis, très-célèbre il est vrai dans l'antiquité, et que ses artistes reproduisirent souvent sur les monumens, un grand nombre de bas-reliefs et de peintures où, jusqu'à présent, les antiquaires les plus habiles, et entre autres Winckelmann et Visconti, avaient trouvé d'autres sujets; il se peut que quelquefois M. Raoul-Rochette ait raison contre eux, et de nouvelles découvertes en archéologie ont dû faire naître de nouvelles interprétations. Cependant, quoique M. Raoul-Rochette soutienne ses opinions avec esprit et érudition, et malgré les aperçus nouveaux et intéressans qu'il développe dans son texte et dans ses nombreuses notes, il est difficile d'être toujours d'accord avec lui, et de regarder comme établies d'une manière satisfaisante et même plausible; je ne dirai pas toutes ses explications, mais même aucune de celles qu'il donne des sujets que présentent ses planches II; III, n^o. 1; IV, n^o. 1; V, n^{os}. 1, 2; X, n^{os}. 1, 2; X, A, n^{os}. 1, 2, 3; XI, XXII. *Voy. dans le Journal des Savans*, mai et septembre 1829, deux articles de M. Letronne, et *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, v. 2, n^o. 166.

N^o. 76. Lisez, p. 39, *amico* au lieu d'*amigo*; p. 39, *TOMAS PRS BONONIES*, au lieu de *TOMASO PISANO BOLONESE*; p. 40, l. 7, mettez *BONONI*; et l. 6, *bononiensis* pour *bononiensis*, au lieu de *Bolonese* pour *Bolognese*.

P. 39 fig. 18. Ce que je dis au sujet de Smet et de Pighi est inexact; ni l'un ni l'autre n'a pas plus parlé de l'inscription d'*Amycus* que de celle d'*Alterius*, ce qui, du reste, concourt avec d'autres raisons à prouver que ces mots n'étaient pas encore de leur temps inscrits sur la cuisse du taureau mithriaque.

N^o. 90. On lit sur la partie inférieure de la base de ce candélabre *Doryphorus pater*, ce qui doit être le nom de celui qui l'a consacré ou du sculpteur qui l'a exécuté. Le mot *pater* ferait croire que l'on a voulu distinguer *Doryphorus* le père d'avec son fils, qui portait le même nom. On pourrait en inférer que l'un et l'autre étaient sculpteurs.

No. 116, p. 58, l. 9, lisez *Bacchanales*, au lieu de *Bacchantes*.

No. 168. En rendant compte de ce bas-relief, j'ai dit que la massue avait la forme d'un *pedum*; c'est une erreur, elle est comme à l'ordinaire et n'offre rien de particulier. De même que Winckelman et Visconti, je regardais comme un arc scythe ce qu'Hercule tient à la main gauche; mais en examinant cet objet avec le plus grand soin, n'y trouvant pas la régularité que la forme de l'arc doit avoir de chaque côté de la partie où on le tient, apercevant aussi à l'une des extrémités, malgré le mauvais état du marbre, un renflement qui ressemble à une tête, et des indications d'écaillés, je suis entièrement revenu à l'opinion de M. Becker, qui, dans l'explication du bel autel de Dresde, orné du même sujet que notre bas-relief, a reconnu un serpent dans l'objet sinueux que tient Hercule. Ce reptile n'a pas l'air vivant comme celui qui est sur l'arbre, et qu'on peut croire avoir été le serpent qu'Apollon avait commis à la garde de son oracle, et qui, aidant Apollon à poursuivre le ravisseur Hercule, cherche à s'opposer à son passage. Le serpent que tient le héros serait en airain, il faisait un des ornemens du trépied, et rappelait le serpent Python tué par Apollon.

No. 177. CONSEIL DES GRECS, ou Achille et Agamemnon.

Lorsque j'ai parlé de ce grand et curieux bas-relief, répétition de celui qui orne l'une des faces de l'urne du Capitole, dite d'Alexandre-Sévère, j'ai suivi l'opinion de Visconti, et malgré celle que lui oppose M. Raoul-Rochette (*Mon. ined.*, t. 1, p. 22), je ne crois pas encore devoir m'en écarter. Je commencerai par reconnaître que je me suis trompé, en décrivant cette grande composition, placée à une élévation qui ne permet pas d'en saisir tous les détails: la figure qui est derrière et à la gauche d'Achille, et dont on ne voit que la tête et une partie des doigts de la main droite, n'est pas Minerve, comme je l'ai dit, mais simplement une femme, et je l'avais confondue avec une figure casquée qui est un peu plus loin, à gauche, et qui est un guerrier.

M. Raoul-Rochette, rejetant l'opinion de Visconti, et adoptant celle de Heyne et de Milliu, reconnaît, dans notre bas-relief, Achille à Scyros, au moment où, par la ruse d'Ulysse, il est découvert sous le déguisement qui le cachait parmi les filles de Lycomède. Au premier coup-d'œil, cette interprétation paraît assez admissible, et rien ne s'opposerait à ce que, dans les deux rois assis, que je crois, avec Visconti, être Agamemnon et Ménélas, on ne vit Lycomède et Nestor, l'un des héros que les Grecs envoyèrent au roi de Scyros. Mais la raison qu'en donne M. Raoul-Rochette n'est pas péremptoire;

il fait observer qu'Achille, dans sa querelle avec Agamemnon, doit être armé ainsi que devraient l'être aussi ce roi et Ménélas. Il me semble cependant qu'il est assez simple que, dans leur camp, n'étant pas en action, et se reposant même de leurs combats, les héros ne soient pas armés. Cette manière d'être convenait mieux aux intérêts de la sculpture, et l'artiste pouvait s'appuyer de l'autorité d'Homère, qui nous représente ses héros ne se couvrant de leurs brillantes armures que lorsqu'ils partent pour le combat. Le mouvement et l'expression d'Achille me paraissent aussi exprimer plutôt le courroux et l'indignation que l'élan généreux d'un jeune héros qui saisit ses premières armes. D'un autre côté, ne trouve-t-on pas à Agamemnon et à Ménélas un calme plein de dignité qui leur convient et qu'ils opposent à l'impétuosité du bouillant fils de Thétis? Je penserais aussi, dans le cas où cette scène serait celle que suppose M. Raoul-Rochette, que le roi Lycomède devrait montrer plus de surprise de voir celle qu'il croyait Pyrrha, et la compagne de ses filles, changée tout-à-coup en un héros animé de l'ardeur des combats. La draperie qui s'échappe de l'épaule d'Achille a plutôt la forme d'une chlamyde que celle d'une tunique dans laquelle il eût été enveloppé et qu'on retrouve mieux indiquée dans le bas-relief d'Achille à Scyros, du musée Pio-Clémentin, v. 5, pl. 17. Ici, l'on voit, à ses pieds, une corbeille remplie d'ouvrages de femme, un *talos* qu'il rejette. Dans notre bas-relief, rien ne rappelle les présents qu'Ulysse, d'après l'explication de M. Raoul-Rochette, venait de déployer aux yeux du fils de Thétis. Pourquoi, sur notre monument, le roi d'Ithaque, au moment où il aurait découvert le héros qu'attendent la Grèce et le destin fatal de Troie, serait-il sur le dernier plan et caché dans la foule des guerriers, tandis qu'il devait paraître en avant, heureux du succès de sa ruse, ainsi qu'on le voit dans le bas-relief du musée Pio-Clémentin.

Je ferai aussi remarquer que cette dernière composition offre six filles de Lycomède et seulement trois héros; dans celle que M. Raoul-Rochette prétend être Achille à Scyros, il n'y a que trois filles et neuf héros. L'on conviendra que ceci ressemble assez à une scène qui se passe au camp, et le fond du bas-relief présente d'ailleurs une espèce de palissade très-élevée qui donne plutôt l'idée d'un camp que celle de l'habitation de Lycomède. Cette quantité de héros et de chevaux était inutile chez les filles de ce prince; le sculpteur eût pu en sacrifier, sans inconvénient, quelques-uns et donner leurs places à un plus grand nombre de ces jeunes beautés; tandis que, dans la scène entre Achille et Agamemnon, au sujet de Briséis, trois femmes suffisaient. N'est-il pas à présumer aussi que l'arrivée d'un marchand avec de riches présents aurait dû réunir toutes les filles de Lycomède et exciter alors, comme aujour-

d'hui, une curiosité générale parmi tout le beau sexe de la famille. Il me semble en outre que si cette composition retraçait Achille à Scyros, on n'y eût pas omis l'épisode de la trompette qu'embouche un des compagnons d'Ulysse, dans le bas-relief du Vatican, et dont les sons belliqueux étaient si propres à réveiller et à exalter l'ardeur d'Achille. Si cette composition offrait, comme d'autres, Achille à Scyros, on y aurait probablement introduit Pyrrhus, enfant qu'Achille avait eu de Déïdamie et qui, dans d'autres bas-reliefs, dont un est publié par M. Raoul-Rochette, *Mon. inéd.*, pl. 12, se trouve entre cette princesse et le héros. On sait aussi qu'un autre bas-relief du Musée Royal, n^o. 206, où Priam, aux genoux d'Achille, lui redemande le corps de son Hector, faisait partie du même sarcophage que celui dont il est ici question. Ne se pourrait-il pas que, dans ces deux grandes compositions, l'on eût eu l'intention de représenter les contrastes du caractère d'Achille, ou du héros que les anciens regardaient comme le type et le modèle de la valeur. On le voit ici s'enflammer contre le roi des rois pour une belle captive dont il a fait sa maîtresse: là, touché jusqu'aux larmes des malheurs et de l'affliction de Priam, qui l'implore au nom de sa mère et de son vieux père Pélée, il va lui rendre le corps d'Hector, de son ennemi mortel, de cet Hector qui a tué Patrocle. Ces deux scènes réunies dans ce sarcophage, n'offrent-elles pas, pour ainsi dire, le commencement et la fin de l'*Iliade*: le courroux d'Achille et la mort d'Hector. Ne sont-elles pas plus importantes et je dirai presque plus homériques, par cette sorte de liaison entre elles, que si dans l'une ou l'autre eût retracé l'heureux succès de l'adresse d'Ulysse pour découvrir un jeune héros qui, sans qu'on eût besoin d'avoir recours à la ruse, se serait bientôt, à plus d'un signe, fait reconnaître parmi de jeunes filles. Je serai aussi remarquer que le monument d'Achille à Scyros du Vatican, et celui de la planche 12 de M. Raoul-Rochette, ne donnent au fils adolescent de Thétis que la taille des filles de Lycomède; tandis que, dans notre bas-relief, c'est un jeune héros dans toute sa force, qui dépasse d'une tête et demie les femmes qui sont près de lui, et qui, nu tête, est beaucoup plus grand que ses compagnons d'armes, coiffés de leurs casques; et on avouera qu'une jeune fille de cette stature se serait difficilement cachée sous le nom et sous les vêtemens de Pyrrha parmi les filles de Lycomède, et qu'elle aurait dû attirer quelques soupçons. Il n'est pas inutile de faire observer, en passant, que les deux héros qui tiennent des chevaux par la bride, aux deux extrémités de notre bas-relief, ont beaucoup de rapport, par leur attitude, avec les belles statues colossales de Monte-Cavallo. J'ai cru devoir m'étendre un peu sur ce monument et sur celui du n^o. 58, pour soutenir l'opinion de Visconti, qui, du reste, est bien plus facile à défendre qu'à

attaquer avec succès. Voy. *Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, v. 2, n^o. 239.

No. 181. Ajoutez au titre, *bas-relief*.

Nos. 202. Ajoutez au titre, *statue*.

No. 232 *bis*. Il n'y avait pas d'amphithéâtre à Mélos, mais un théâtre; ainsi, au lieu d'*amphithéâtre*, à la quatrième ligne, lisez *théâtre*.

No. 259. M. le docteur Panofka et M. le duc de Luynes (*Annales de l'Institut, de correspondance archéologique*, v. 1, p. 393 et p. 397), croient que ce bas-relief, au lieu de représenter, selon l'opinion de Visconti, la naissance de Bacchus, offre celle d'Erichthonius, que rend à Minerve la déesse de la terre dans le sein de laquelle il était né, lorsque se dérobant aux ardues poursuites de Vulcain, la chaste déesse repoussa loin d'elle les élan obscènes de son amour.

D'après cette explication, appuyée de celle de la peinture d'un beau vase du prince de Canino, où M. Panofka voit le même sujet, le grave personnage assis à la gauche de la composition serait ou Neptune ou Jupiter; celui qui est appuyé contre ce pilastre ne serait plus une nymphe, mais Vulcain, et la déesse qui reçoit l'enfant deviendrait Minerve. M. Panofka se refuse à reconnaître une femme dans le fragment de figure adossée au pilastre, parce que sa robe, selon lui, laisse les jambes *en grande partie à découvert*. Cependant ce que l'on aperçoit s'arrête très-peu au-dessus des chevilles, et on trouve bien des figures de femmes, même de muses, dont la robe découvre beaucoup plus les jambes. La masse de plis, très-considérable, me semble offrir le caractère d'un costume de femme plutôt que celui d'un vêtement d'homme. Le dessin des cuisses, des jambes et des pieds me paraît aussi convenir à une femme plutôt qu'à un homme. Ce manteau n'est pas, ainsi que le désigne M. Panofka, le *tribonion*, espèce de manteau usé et écourté que portaient les philosophes; celui-ci est très-ample, et l'on y peut reconnaître le *diplox*.

Je ne vois pas non plus, avec M. Panofka et M. le duc de Luynes, que le dieu assis n'ait pas l'air de prendre part à la scène qui se passe près de lui, ni qu'il détourne la tête, ce qui leur fait croire que la composition, telle que l'indique notre bas-relief, n'est pas complète et qu'il y manque au moins un personnage. Je sais que la tête de notre Jupiter est rapportée, qu'elle n'est pas en harmonie avec le reste du corps, et qu'on lui désirerait un tout autre caractère; mais la pose n'en est pas mauvaise. Que l'on considère notre bas-relief N^o. 324, on y verra Jupiter absolument avec la même attitude que dans celui qui nous occupe. On dirait que ces deux figures ont été copiées

d'après le même original. La composition du beau bas-relief N^o. 324 est bien complète, et il me semble qu'elle l'est aussi dans la naissance de cet enfant, quelqu'il soit, bien que la disposition ne soit pas combinée de la même manière. M. Panofka établit aussi comme démontré ce qui demanderait à être mieux prouvé, c'est-à-dire que, d'après l'explication qu'il donne des sujets qu'il croit représenter la naissance d'Erichthonius, les anciens artistes ne le représentaient pas avec des jambes faites en forme de serpent. Il est possible qu'ils n'aient pas tenu à cette tradition fabuleuse, qui n'est même rapportée que par peu de mythologues, et dont ne parlent ni Apollodore ni Pausanias. Cependant elle est assez dans le goût de la haute antiquité qui se plaisait au merveilleux, et il me semblerait vraisemblable que, si elle a existé, les arts ont dû la regarder comme consacrée, et la suivre aux plus anciennes époques. C'est à tort que jusqu'à présent la figure de la terre, dans notre bas-relief, a passé pour porter une couronne crénelée, un examen attentif m'a convaincu que je m'étais trompé, ainsi que Visconti et M. Panofka. Cette déesse n'est pas couronnée, et elle n'a pour coiffure que ses cheveux qui forment une sorte de bourrelet ou de grosse natte tordue autour de la tête. M. Panofka voit encore Erichthonius dans une figure jeune, la tête ceinte d'une couronne, et qui est près de Vulcain dans un bas-relief du musée Chiaromontano, pl. 44. Mais certainement, à en juger par la proportion de la tête, aussi forte que celle de la femme qui est auprès, ce n'est pas un enfant. Si le bas-relief était complet, il nous offrirait ce jeune personnage assis et aussi grand que cette femme; de plus, cette tête n'est pas celle d'un jeune garçon, mais elle a tous les caractères de celle d'une déesse. M. Panofka regarde comme un gland de chêne l'objet en forme d'œuf qui surmonte sa couronne, et il pense que cet attribut convient à Erichthonius, fils de la terre; et au fait il désignerait très-bien un *autochthone*, né de la terre, selon les anciens, comme les glands dont il faisait sa nourriture. Mais d'après sa forme et sa grandeur, et en le comparant avec les glands qui sont très-distincts dans la couronne, cet objet n'est pas un gland, il ressemble plutôt au fruit du lotus tel qu'on le voit sur la tête de l'Isis grecque. Cette figure me paraîtrait donc être Cérès, à qui on donnait souvent les mêmes attributs qu'à Isis. Il était juste que sa couronne réunît le gland dont elle détourna les hommes, à l'épi de blé dont elle leur apprit l'usage. La déesse qui est auprès d'elle peut être sa sœur Vesta; de même que Vulcain, elle présidait au feu, il est naturel de les voir réunis; et ce bas-relief, lors de son intégrité, devait représenter une assemblée des dieux, plutôt qu'un sujet relatif à Erichthonius, selon l'opinion de M. Panofka.

N^o. 401. Cet article est erroné, il faut y substituer : on a fait

des restes d'une figure jeune très-mutilée, un Apollon qu'indiquaient les formes du haut du corps et la disposition de la draperie; la tête, le bras et le pectoral droits, le bras gauche depuis le milieu, le pied gauche et le tronc d'arbre sont modernes.

No. 478. A la fin de l'article, p. 190, ajoutez, *Voy. Caylus, rec., v. 6, Ant. grec., pl. 64, no. 3.*

P. 169. SALLE DE L'ARUSPICE, après le premier alinéa, mettez : on a placé sur ces colonnes, no. 415-1, un CUPIDON; no. 415-2, BACCHUS ENFANT; no. 415-3, MINERVE; no. 415-4, VENUS, arrangeant sa chevelure et ayant un cigue à ses pieds.

P. 185. SALLE DE LA MÉDÉE, au lieu de l'article *On a placé*, etc., mettez : on a placé sur quatre colonnes, no. 466-1, VERTUMNE tenant des fruits; les statues de ce dieu sont rares; no. 466-2, un petit GÉNIE FUNÉRAIRE appuyé sur sa torche; no. 466-3, un BACCHUS nu ayant à la main gauche une coupe, et dans la main droite une grappe de raisin; no. 466-4, CUPIDON tendant son arc.

No. 491. Ajoutez au titre, *statue.*

No. 503. Avant les mesures, mettez *Osann, Syl., p. 380, n. 72.*

No. 509. Après, en bas-relief, mettez *Osann, Syl., p. 376, no. 54.*

No. 509. A la 8^e. ligne, après 151, mettez *Osann, Syl., p. 380, no. 73.*

No. 521. M. le docteur Panofka (*Ann. de l'Inst. de corr. arch. v. 1, p. 305*) pense que ce bas relief représente Latone avec ses deux enfans, Apollon et Diane, et que la jeune personne est la nymphe Ortygie qui porte Diane, que peut faire reconnaître, dit-il, pour une petite fille, le bonnet dont elle est coiffée. L'idée est ingénieuse et me semblerait assez admissible; mais le dessin produit à l'appui de cette conjecture n'est pas exact; la tête de cet enfant n'offre dans le marbre aucune trace de cheveux ni de ce bonnet que le dessinateur de M. Panofka a terminé par un bouton dont il n'y a pas la moindre indication dans l'original. Je ne sais ensuite si on aurait représenté comme un enfant ordinaire, faible et emmailloté, Diane qui à l'instant de sa naissance fut, dit-on, assez forte pour aider sa mère à mettre au monde Apollon. Et d'ailleurs, dans le passage de Strabon que cite M. Panofka pour étayer son opinion, Ortygie porte seule les deux enfans, ce que n'offre pas notre bas-relief, où il est assez simple, puisqu'il n'y a rien de caractéristique,

de ne voir qu'un beau monument votif consacré par une mère, pour elle et pour ses enfans.

M. Panofka fait observer avec raison que, dans le dessin de la pl. 203 de mon *Musée de sculpt. ant. et mod.*, on a omis la manche fermée par des fibules, la plus jolie partie du costume de la femme qu'il nomme Latone. Cette omission est réparée, et une autre planche remplace celle qui était defectueuse. Mais si quelques fibules ou de petits boutons donnent de l'élégance aux manches antiques, un trop grand nombre peut la leur ôter. Au lieu de trois fibules que présente le bas-relief, M. Panofka a permis à son dessinateur d'en mettre six, de même qu'un bouton au prétendu bonnet. Ce n'est pas exact; je ne doute pas qu'il ne suive mon exemple pour la planche de son bel ouvrage.

N^o. 536. Quatrième ligne, après inscription, ajoutez *grecque*.

N^o. 540. à la fin de cet article ajoutez *Bacch, G. inser.*, v. 1, p. 137, n^o. 99.

N^o. 541. Après *Publicius Severus*, mettez *Osann, Syl.*, p. 376, n^o. 53.

N^o. 541. Après *Clemens*, mettez *Osann, Syl.*, p. 377, n^o. 59.

N^o. 547. Après 933, mettez *Osann, Syl.*, v. 1, p. 372, n^o. 40.

N^o. 550. Après *Hermès*, mettez *Osann, Syl.*, p. 380, n^o. 75.

N^o. 554. Ajoutez à la citation, *Osann, Syl.*, p. 380, n^o. 72.

N^o. 558. Ajoutez aux citations, *Osann, Syl.*, p. 319, n^o. 70.

N^o. 583. Après INSCRIPTION, ajoutez *grecque*, ainsi qu'au n^o. 591, à la onzième ligne.

N^o. 603. Lisez *Théomneste*, au lieu de *Théomeste*.

N^o. 608. M. le baron de Stackelberg (*Corresp. archéol.*, v. 1, pag. 220) pense que le bas-relief d'Agamemnon avait pu faire partie d'un grand siège demi-circulaire ou hémicycle; mais il me semble que la forme de cette dalle, qui est entièrement plane, ne se prête pas à la courbe d'un siège de ce genre, et que d'ailleurs, dans la composition du bas-relief qui en aurait fait l'ornement, il ne serait pas convenable qu'Agamemnon n'occupât qu'une des extrémités. Il est encore d'autres raisons que j'ai développées dans le bulletin de M. le baron de Férussac, année 1830, mois de mars, et qui me portent à croire que ce bas-relief, lorsqu'il était dans son intégrité, a pu servir d'un de ces soutiens de table carrée, connus sous le nom de *trapézophores*.

N^o. 612. Après GRAND VASE, ajoutez en *bas-relief*.

N^o. 619. Après INSCRIPTION, ajoutez *grecque*.

No. 627. Article fautif, substituez y : cette jolie figure, la main droite repliée sur sa tête, est dans l'attitude du repos. Le jeune dieu s'appuie sur le trépied de Delphes surmonté de son couvercle, et le long des supports duquel se glisse un serpent. La coiffure est dans un style assez ancien ; les cheveux, renoués par derrière sur le col, forment une masse large et plate qui tombe en tresses régulières sur le dos. Cette coiffure ressemble à celles des figures d'Égine et de têtes de Minerve d'ancien style. Cette statue, bien conservée, n'a de moderne que la main et le poignet gauches.

No. 691. Après l'alinéa *Le dessus de la porte*, etc., ajoutez : la colonne d'une grandeur remarquable en magnifique porphyre bréché qui fait face à la porte, a été apportée d'Orient par M. le comte de Choiseul-Gouffier ; elle avait reçu quelques atteintes et a été retravaillée dans les ateliers du Musée. Elle est surmontée d'une statue de MINERVE, imitation antique de l'ancien style éginétique, et qui a subi des restaurations considérables. Haut. de la colonne, 3 m. 8c. — 9 p. 3 p. Haut. de la statue, 1 m. 45 c. — 4 p. 6 p.

No. 698. Après Mus. R. ; M., mettez M. Richomme, dessinateur et graveur.

No. 708, p. 257, lig. 6, Au lieu de *un buste antique*, il doit y avoir, moulé sur un buste antique, etc.

No. 754. Au bas de la page, remplacez 822 bis par 903.

No. 767. Après BACCHUS, ajoutez *bas-relief*.

No. 769. Après SIRÈNE, mettez *statue*.

No. 830. Au lieu de, le terrain d'un, mettez les domaines de.

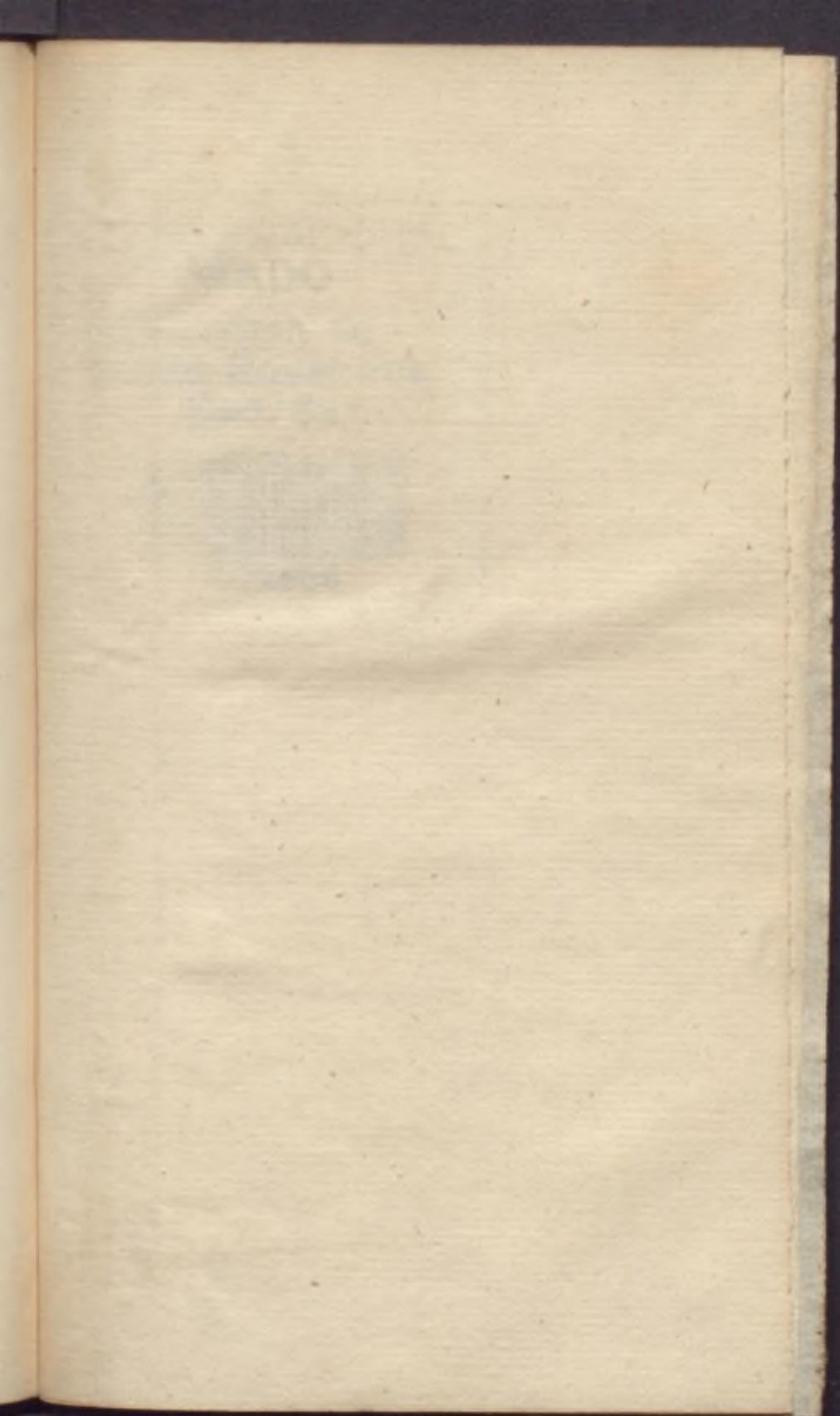
CONTENS DANS LA DESCRIPTION DU MUSÉE ROYAL, ET DES SALLES DU LOUVÉE.

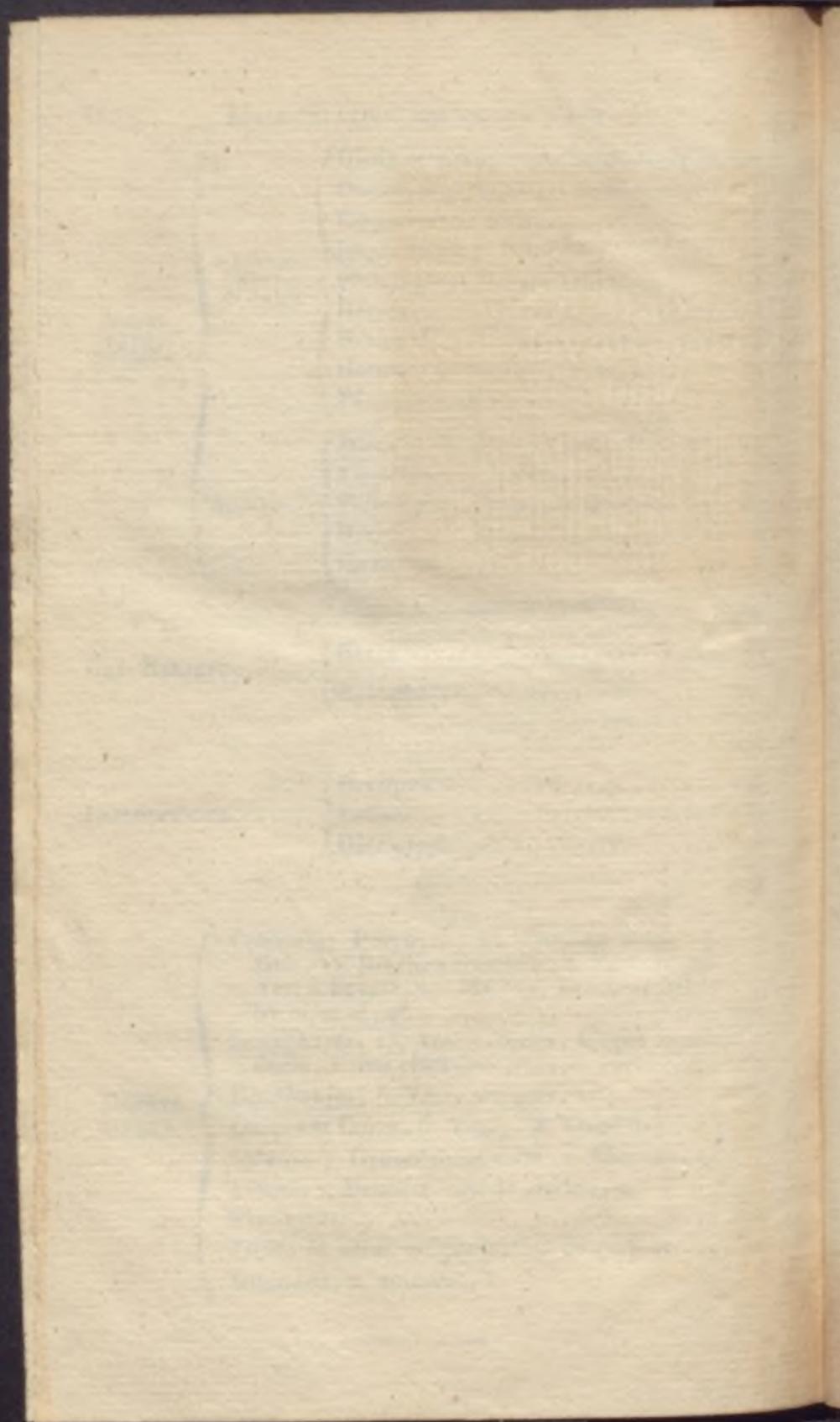
STATUES ..	} STATUES GRECQUES et ROMAINES en marbre.	STATUES ÉGYPTIENNES	18	
		} {	Dieux et personnages mythologiques..	73
			Déeses et personnages mythologiques.	76
			Empereurs, Rois, Héros.....	31
			Impératrices, Reines.....	9
			Philosophes, Hommes illustres.....	5
			Hommes inconnus.....	19
		} {	Femmes inconnues, Prêtresses.....	11
			Enfans.....	3
				STATUES en porphyre, en brèche universelle et en marbre de couleur.....
		GROUPES comprenant 43 statues.....	21	
		FRAGMENS DE STATUES	3	
		STATUES MODERNES	17	

262

BUSTES, TÊTES, HERMÈS, etc.	} DEMI-FIGURES en marbre.	{ Dieux.....	1
		{ Empereurs.....	2
	} BUSTES COLOSSAUX en marbre.	{ Dieux, etc.....	2
		{ Déeses, etc.....	3
		{ Empereurs.....	5
	} TÊTES COLOSSALES en marbre.	{ Dieux et personnages mythologiques..	2
		{ Empereur.....	4
	} BUSTES de bronze.	{ Dieux et personnages mythologiques..	1
		{ Empereurs.....	1
		{ Inconnus.....	1
} TÊTES de bronze.	{ Dieux.....	1	
	{ Empereurs ou personnages de leur famille.....	2	

BUSTES, TÊTES, HERMES, etc.	BUSTES ET TÊTES de marbre.	}	Dieux et personnages mythologiques.	9
			Déeses et personnages mythologiques.	11
			Empereurs et Rois.....	43
			Impératrices et Princesses.....	10
			Philosophes, Hommes illustres.....	5
			Héros.....	10
			Héroïnes.....	4
			Hommes inconnus.....	19
			Femmes inconnues.....	9
	HERMÈS.....	}	Dieux et personnages mythologiques..	11
			Empereurs et Rois.....	1
			Philosophes, Hommes illustres.....	15
			Héros.....	1
			Inconnus.....	2
				<hr/>
				180
BAS-RELIEFS.....	}	Grecs.....	90	
		Romains.....	202	
			<hr/>	292
INSCRIPTIONS.....	}	Grecques.....	143	
		Latines.....	139	
		Hiéroglyphiques.....	6	
			<hr/>	288
OBJETS DIVERS.	}	Colonne; Porphyre, 17. Granit, rose, 24. Gris, 12. Brèche universelle, 4. Vert ant. 10. Vert d'Égypte, 10. Marbre, Brèches, Albâtre oriental, 26.....	103	
		Sarcophages, 13. Autels, Stèles, Cippes sépul- craux, Urnes cinéraires.....	87	
		Candélabres, 6. Vases antiques, 11.		
		Coupes et Cuves, 6. Sièges, 3. Trépieds, 4.		
		Sphinx, 7. Cynocéphale sacré, 1. Rhytons, 2.		
		Putéal, 1. Bouclier votif de marbre, 1.		
		Planisphère.....	1	
		Jambe de statue antique servant de support....	1	
		Gnomons, 2. animaux, 5.		





MUSEO NACIONAL
DEL **PRADO**

**Description du
Musée Royal des
Mad/321**



1072666

